

L'APOCALYPSE RÉVÉLÉE,

DANS LAQUELLE SONT DÉCOUVERTS

LES MYSTÈRES QUI Y SONT PRÉDITS

ET QUI ONT ÉTÉ CACHÉS JUSQU'À PRÉSENT;

PAR EMMANUEL SWEDENBORG,

SERVITEUR DU SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Traduit du latin sur l'Édition d'Amsterdam de 1766,

PAR J. P. MOËT, *de Versailles,*

ET PUBLIÉ PAR UN AMI DE LA VÉRITÉ.

TOME SECOND.



JH

KPA 2202/2

A PARIS,

CHEZ TREUTTEL ET WÜRTZ, LIBRAIRES,

RUE DE BOURBON, N° 17.

A STRASBOURG et à LONDRES, même Maison de Commerce.

1823.

L'APOCALYPSE RÉVÉLÉE.

CHAPITRE DOUZIÈME.

1. **ET** un grand signe fut vu dans le ciel : une femme environnée du soleil et ayant la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles.

2. Elle étoit grosse, et cria (comme) étant en travail et sentant les douleurs de l'enfantement.

3. Et un autre signe fut vu dans le ciel : c'étoit un grand dragon roux, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes.

4. Et sa queue entraîna la troisième partie des étoiles du ciel, et les précipita sur la terre. Et le dragon s'arrêta devant la femme qui alloit enfanter, afin que lorsqu'elle auroit enfanté il dévorât son enfant.

5. Et elle enfanta un enfant mâle, qui doit gouverner toutes les nations avec une verge de fer ; et son enfant fut enlevé vers Dieu et son trône.

6. Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle a un lieu préparé par Dieu, afin qu'elle y fût nourrie pendant mille deux cent soixante jours.

7. Alors il y eut un combat dans le ciel : Michel et ses anges combattirent contre le dragon, et le dragon combattit avec ses anges.

8. Mais ceux-ci ne furent pas les plus forts, et leur lieu ne fut plus trouvé dans le ciel.

9. Et le grand dragon fut précipité, cet ancien serpent, appelé Diable et Satan, qui séduit tout le globe; il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui.

10. Et j'entendis une grande voix dans le ciel, qui dit : Maintenant est établi le salut et la force, et le règne de notre Dieu et la puissance de son Christ, parce que

l'accusateur de nos frères, qui les accusoit jour et nuit devant notre Dieu, a été précipité.

11. Et ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et par la parole de leur témoignage; et ils n'ont pas aimé leur âme jusq'd'à la mort.

12. C'est pourquoi réjouissez-vous, cieux, et vous qui y habitez. Malheur aux habitans de la terre et de la mer, parce que le diable est descendu vers vous, ayant une grande colère, sachant qu'il a peu de temps.

13. Et lorsque le dragon vit qu'il étoit précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avoit enfanté un fils.

14. Alors deux ailes d'un grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envolât dans le désert en son lieu, où elle est nourrie un temps et des temps, et la moitié d'un temps, hors de la face du serpent.

15. Et le serpent jeta de sa gueule après la femme comme un fleuve d'eau, afin de la submerger dans le fleuve.

16. Mais la terre aida la femme, et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le serpent avoit jeté de sa gueule.

17. Et le dragon fut irrité contre la femme et s'en alla faire la guerre aux autres qui sont de sa semence, et observent les commandemens de Dieu, et ont le témoignage de Jésus-Christ.

18. Et je m'arrêtai sur le sable de la mer.

SENS SPIRITUEL.

SOMMAIRE DU CHAPITRE. Il est ici question de la nouvelle Eglise et de sa doctrine. Ici, la femme désigne la nouvelle Eglise, et le fils qu'elle enfante c'est sa doctrine; et il s'agit de ceux qui, dans l'Eglise de nos jours, croient par leur doctrine la Trinité des personnes et les deux personnes du Christ, enfin, la justification par la foi seule. Ce sont ceux-là qu'il faut entendre par le dragon. Ensuite il s'agit de la persécution de la nouvelle Eglise, à cause de sa doctrine, par ceux dont on vient de parler, et de sa

défense par le Seigneur, jusqu'à ce que d'un petit nombre elle croisse entre plusieurs.

SOMMAIRE DES VERSETS. Et un grand signe fut vu dans le ciel, *signifie* la révélation faite par le Seigneur sur sa nouvelle Eglise dans les cieus et sur la terre, sur la difficile réception de sa doctrine et sur le combat qui lui est livré. Une femme environnée du soleil et ayant la lune sous ses pieds, *sign.* la nouvelle Eglise du Seigneur dans les cieus, qui est le nouveau ciel et la nouvelle Eglise qui doit s'établir sur la terre, et qui est la nouvelle Jérusalem. Et sur sa tête une couronne de douze étoiles, *sign.* sa sagesse et son intelligence procédant des connoissances du divin bien et du divin vrai puisées dans la Parole. Elle étoit grosse, et cria (comme) étant en travail et sentant les douleurs de l'enfantement, *sign.* la doctrine naissante de la nouvelle Eglise, et sa difficile réception à cause de la résistance de la part de ceux qu'il faut entendre par le dragon. Et un autre signe fut vu dans le ciel, *sign.* la révélation faite par le Seigneur sur ceux qui sont contre la nouvelle Eglise et contre sa doctrine. C'étoit un grand dragon roux, *sign.* ceux dans l'Eglise des Réformés qui de Dieu font trois et du Seigneur deux, et séparent la charité d'avec la foi, et qui font la foi seule salvifique, et non avec la charité. Ayant sept têtes, *sign.* la folie produite par les vérités falsifiées et profanées de la Parole. Et dix cornes, *sign.* une grande puissance. Et sur ses têtes sept diadèmes, *sign.* toutes les vérités falsifiées et profanées de la Parole. Et sa queue entraîna la troisième partie des étoiles du ciel et les précipita sur la terre, *sign.* que, par les falsifications des vérités de la Parole, ils ont éloigné de l'Eglise toutes les connoissances spirituelles du bien et du vrai, et les ont entièrement détruites par des applications aux faussetés. Et le dragon s'arrêta devant la femme qui alloit enfanter, afin qu'après qu'elle auroit enfanté il dévorât son enfant, *sign.* que ceux que l'on doit entendre par le dragon s'efforcent d'éteindre, lorsqu'elle commence à naître, la doctrine de la nouvelle Eglise. Et elle enfanta un enfant mâle, *sign.* la doctrine de la nouvelle Eglise. Qui doit gouverner toutes les nations avec une verge de fer, *sign.* que par les vérités puisées dans le sens de la lettre de la Parole, et en même temps par les rationnels procédant de la lumière naturelle, elle convaincra tous ceux qui sont dans un culte mort résultant de la foi séparée de la charité, et qui veulent être convaincus. Et son enfant fut enlevé vers Dieu

et son trône, *sign.* la défense de cette doctrine par le Seigneur, et sa garde par les anges du ciel. Et la femme s'enfuit dans le désert, *sign.* l'Eglise d'abord au milieu d'un petit nombre. Où elle a un lieu préparé par Dieu pour qu'on l'y nourrit pendant douze cent soixante jours, *sign.* l'état de cette Eglise alors, pour qu'elle soit pourvue chez plusieurs jusqu'à ce qu'elle s'accroisse et parvienne à son état fixé. Alors il y eut un combat dans le ciel; Michel et ses anges combattirent contre le dragon, et le dragon combattit avec ses anges, *sign.* les faussetés de la vieille Eglise combattant contre les vérités de la nouvelle. Mais ceux-ci ne furent pas les plus forts, et leur lieu ne fut plus trouvé dans le ciel, *sign.* qu'ils furent convaincus qu'ils étoient dans les faussetés et dans les maux, et qu'ils n'y demeurèrent pas moins, et que pour cette raison ils ont été détachés de la conjonction avec le ciel, et précipités. Et ce grand dragon fut précipité, cet ancien serpent appelé Diable et Satan, *sign.* ceux qui se sont détournés du Seigneur pour se tourner vers eux-mêmes, et du ciel pour se tourner vers le monde, et qui sont conséquemment dans les maux des concupiscences et dans les faussetés. Qui séduit tout le globe, *sign.* qu'ils pervertissent tous les biens et toutes les vérités de l'Eglise. Fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui, *sign.* dans le monde des esprits, qui est entre le ciel et l'enfer, et par lequel est l'immédiate conjonction avec les hommes de la terre. Et j'entendis une grande voix dans le ciel, qui dit : Maintenant est établi le salut et la force, et le règne de notre Dieu et la puissance de son Christ, *sign.* la joie des anges de ce que le Seigneur seul règne alors dans le ciel et dans l'Eglise, et de ce que ceux qui croient en lui sont sauvés. Parce que l'accusateur de nos frères, qui les accusoit jour et nuit devant notre Dieu, a été précipité, *sign.* que par le jugement dernier ont été repoussés ceux qui se sont opposés à la doctrine de la nouvelle Jérusalem. Et ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et par la parole de leur témoignage, *sign.* la victoire par le divin vrai de la Parole, et conséquemment par la reconnaissance du Seigneur. Et ils n'ont pas aimé leur âme jusqu'à la mort, *sign.* qu'ils ne se sont point aimés plus qu'ils n'ont aimé le Seigneur. C'est pourquoi réjouissez-vous, cieus, et vous qui y habitez, *sign.* l'état nouveau du ciel, parce que ceux qui sont dans le ciel sont dans le Seigneur et que le Seigneur est en eux. Malheur aux habitans de la terre et de la

mer, parce que le diable est descendu vers vous ayant une grande colère, *sign.* la lamentation sur ceux de l'Eglise qui sont dans les faussetés de la foi, et conséquemment dans les maux de la vie, parce qu'ils sont en conjonction avec ceux qui sont désignés par le dragon. Sachant qu'il a peu de temps, *sign.* qu'il sait que le nouveau ciel est fait, et que par conséquent la nouvelle Eglise va se former sur la terre, et que dès lors il sera précipité avec les siens dans l'enfer. Et lorsque le dragon vit qu'il étoit précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avoit enfanté un fils, *sign.* que dans le monde des esprits ceux qui sont désignés par le dragon, aussitôt qu'ils eurent été précipités, tentèrent d'infester la nouvelle Eglise à cause de sa doctrine. Alors deux ailes d'un grand aigle furent données à la femme afin qu'elle s'envolât dans le désert, en son lieu, *sign.* la divine circonspection pour cette Eglise et sa défense, tandis qu'elle est encore au milieu d'un petit nombre. Où elle est nourrie un temps et des temps, et la moitié d'un temps, hors de la face du serpent, *sign.* qu'il est pourvu avec circonspection, à cause de la ruse des séducteurs, à ce que cette Eglise vienne au milieu d'un plus grand nombre jusqu'à ce qu'elle s'accroisse et arrive à son point fixe. Et le serpent jeta de sa gueule après la femme comme un fleuve d'eau, afin de la submerger dans le fleuve, *sign.* les raisonnemens nombreux fondés sur les faussetés pour détruire l'Eglise. Mais la terre aida la femme, et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le serpent avoit jeté de sa gueule, *sign.* que ces raisonnemens multipliés n'aboutissent à rien, au moyen des vérités spirituelles comprises rationnellement, que les Michels, dont se compose la nouvelle Eglise, opposent à ces raisonnemens. Et le dragon fut irrité contre la femme, et s'en alla faire la guerre aux autres qui sont de sa semence et observent les commandemens de Dieu, et ont le témoignage de Jésus-Christ, *sign.* la haine allumée chez ceux qui se croient sages par les confirmations pour l'union mystique de la Divinité et de l'Humanité dans le Seigneur, et pour la justification par la foi seule, contre ceux qui reconnoissent le Seigneur seul pour le Dieu du ciel et de la terre, et qui savent que le Décalogue est la loi de vie, attaquant, dans l'intention de les séduire, ceux qui font récemment partie de la nouvelle Eglise. Et je m'arrêtai sur le sable de la mer, *sign.* l'état spirituel naturel où il étoit alors.

EXPLICATION.

532. (v. 1.) *Et un grand signe fut vu dans le ciel*, signifie la révélation faite par le Seigneur sur sa nouvelle Eglise dans les cieux et sur les terres, et sur la difficile réception de la doctrine de cette Eglise, ainsi que sur le combat qui lui est livré. Un signe venant du ciel signifie ici une révélation sur les événemens futurs; et par un grand signe vu dans le ciel, il faut entendre la révélation sur la nouvelle Eglise; car la femme environnée du soleil, dont il s'agit dans ce chapitre, désigne cette Eglise. Le mâle qu'elle enfante désigne sa doctrine; les souffrances qu'elle a endurées pendant son enfancement désignent sa difficile réception. Le dragon qui veut dévorer le mâle, et qui ensuite poursuit la femme, désigne son opposition opiniâtre. Voilà ce que l'on doit entendre par le grand signe vu dans le ciel. Dans la Parole, le signe s'emploie pour les choses futures, et alors c'est une révélation. Le signe s'emploie pour la vérité, et alors c'est un témoignage. Il s'emploie encore pour la qualité de l'état et de la chose, et dans cette circonstance c'est une manifestation. Voici des passages où le signe s'emploie pour les choses futures et où il est une révélation. *Que vos dieux vous annoncent ce qui vous doit arriver à l'avenir, afin que nous en sachions la fin des événemens : faites-nous entendre les choses qui doivent arriver, et indiquez-nous des signes de ce qui arrivera.* Is. xli. 22. 23. *Les disciples disoient à Jésus : Quel sera le signe de votre avènement et de la consommation du siècle ?* Matth. xxiv. 3. Marc, xiii. 4. Luc, xxi. 7. *Il y aura des signes venant du ciel, et des signes dans le soleil, dans la lune et dans les astres.* Luc, xxi. 11. 15. *Et alors apparaîtra le signe du Fils de l'Homme.* Matth. xxiv. 30. *Il fut dit au roi Eséchias : Voici ce qui vous sera le signe que Jéhovah remplira cette parole : c'est que l'ombre du soleil retournera en arrière de dix degrés sur le cadron d'Achaz. Ensuite Eséchias dit : Quel sera le signe, que je monterai encore dans la maison de Jéhovah ?* Is. xxxviii. 7. 8. 22; et en d'autres endroits encore. Que le signe s'emploie pour la vérité, et qu'alors il est témoignage; et qu'il s'emploie aussi pour la qualité de l'état et de la chose, et qu'alors il est manifestation, c'est ce qu'on voit clairement dans d'autres passages de la Parole.

533. *Une femme environnée du soleil, et ayant la lune sous les pieds, signifie la nouvelle Eglise du Seigneur dans les cieux, qui est le nouveau ciel, et la nouvelle Eglise du Seigneur qui doit s'établir sur la terre et qui est la nouvelle Jérusalem.* Tout ce qui est dit dans ce chapitre, compris dans le sens spirituel, montre évidemment que cette femme désigne la nouvelle Eglise du Seigneur. Dans tous les autres passages de la Parole, la femme désigne aussi l'Eglise, voyez n° 434; et elle désigne l'Eglise, parce que l'Eglise est nommée la fiancée et l'épouse du Seigneur. Elle apparait environnée du soleil, parce qu'elle est dans l'amour pour le Seigneur; car elle le reconnoit et elle pratique ses préceptes; or c'est là aimer le Seigneur. Jean, xiv. 21 à 24. Le soleil signifie l'amour; voyez n° 53. Que la lune parut sous les pieds de cette femme, c'est parce qu'elle désigne l'Eglise sur la terre, qui n'est pas encore conjointe avec l'Eglise dans les cieux. Par la lune est désignée l'intelligence dans l'homme naturel, et la foi, n° 423; et elle est vue sous les pieds, cela signifie que l'Eglise s'établira sur la terre. Autrement, les pieds désignent cette Eglise même, quand elle est conjointe. Il faut savoir qu'il y a une Eglise dans les cieux comme sur la terre; car dans les cieux il y a une Parole; il y a des temples où se font des prédications; il y a des ministères et des sacerdores. Car tous les anges qui sont dans les cieux ont été des hommes; et leur sortie du monde par la mort a été seulement pour eux la continuation de la vie: c'est pourquoi ils sont perfectionnés en amour et en sagesse, chacun selon le degré de l'affection du vrai et du bien qu'ils ont emporté avec eux du monde. L'Eglise chez eux est désignée ici par la femme environnée du soleil, et qui avoit sur la tête une couronne de douze étoiles. Mais comme l'Eglise ne subsiste point dans les cieux, à moins qu'il n'y ait aussi une Eglise sur la terre qui concorde avec elle en amour et en sagesse, et comme cette Eglise doit s'établir, voilà pourquoi la lune parut sous les pieds de la femme; et ici la lune désigne spécialement la foi, par laquelle, telle qu'elle est aujourd'hui, aucune conjonction n'est possible. Qu'une Eglise ne subsiste dans les cieux qu'autant qu'une Eglise sur la terre lui soit conjointe, c'est parce que le ciel où sont les anges, et l'Eglise où sont les hommes, sont un, comme l'interne et l'externe sont un dans l'homme: or l'interne dans l'homme ne subsiste pas dans son état, à moins

que l'externe ne lui soit conjoint. En effet, l'interne sans l'externe est comme une maison sans fondement, ou comme une semence qui est sur la terre et non dans la terre, ainsi comme un germe sans racine, en un mot, comme une cause sans effet dans lequel soit cette cause. D'où l'on peut voir que c'est une nécessité absolue qu'il y ait quelque part dans le monde une Eglise où est la Parole, et où par elle le Seigneur est connu.

534. *Et sur sa tête une couronne de douze étoiles*, signifie sa sagesse et son intelligence procédant des connoissances du divin bien et du divin vrai puisées dans la Parole. Par la couronne sur la tête est signifiée la sagesse et l'intelligence, n^{os} 189, 235, 252; par les étoiles sont signifiées les connoissances du divin bien et du divin vrai procédant de la Parole, n^{os} 51, 420; par le nombre douze sont signifiées toutes les choses de l'Eglise qui se rapportent à son bien et à son vrai, n^o 348; et conséquemment par la couronne formée de ces douze étoiles et placée sur la tête de la femme, sont signifiées maintenant la sagesse et l'intelligence de la nouvelle Eglise puisées dans les connoissances du divin bien et du divin vrai procédant de la Parole.

535. (v. 2.) *Elle étoit grosse, et cria (comme) étant en travail et sentant les douleurs de l'enfantement*, signifie la doctrine naissante de la nouvelle Eglise, et sa difficile réception à cause de la résistance de la part de ceux qu'il faut entendre par le dragon. Être grosse, signifie la doctrine naissante, parce que l'enfant que la femme avoit dans son sein, et de la naissance duquel il s'agit au vers. 5, est la doctrine de la nouvelle Eglise. Car dans le sens spirituel de la Parole, avoir dans son sein, être grosse et enfanter, c'est concevoir et mettre au jour les choses qui appartiennent à la vie spirituelle, dont il va être question. Crier en accouchant, et souffrir les douleurs de l'enfantement, c'est la difficile réception de cette doctrine, à cause de la résistance de ceux qu'il faut entendre par le dragon; on le voit clairement dans la suite de ce chapitre, en ce que le dragon s'arrêta devant la femme qui alloit enfanter, pour dévorer son enfant, en ce qu'il la poursuivit ensuite dans le désert. Que les expressions avoir dans son sein, être grosse et enfanter, n'ont pas d'autre signification dans la Parole, cela est évident par ces passages : *Jésus dit : Quiconque n'est engendré de nouveau, ne peut entrer dans le royaume de Dieu; ce qui est né de*

la chair est chair, mais ce qui est engendré de l'esprit est esprit. Jean, III. 3 à 6. *Chante, femme stérile qui as enfanté; toi qui n'as point porté dans ton sein, pousse des cris de joie; car les enfans de la femme désolée seront en bien plus grand nombre que ceux de la femme qui a un mari.* Is. LIV. 1. *Ils ont cessé jusqu'à ce que la femme stérile eut produit sept enfans, et que la femme féconde eut cessé d'enfanter.* 1. Sam. II. 5. Par la femme stérile sont désignées les nations qui n'avoient aucune des vérités réelles, parce qu'elles ne possédoient pas la Parole. Par la femme mariée et féconde sont désignés les Juifs qui eurent la Parole. *Celle qui a accouché de sept enfans tombée dans la langueur, elle rendra l'âme.* Jérém. xv. 9. Cela regarde encore les Juifs. *Nous avons conçu, nous avons porté dans notre sein, et nous n'avons enfanté que comme du vent; nous n'avons point produit les saluts de la terre.* Is. XXVI. 16. *Sion a enfanté avant que d'être enceinte, elle a mis au jour un mâle avant que d'être en travail. Est-ce que la terre produit en un jour? est-ce que toute une nation sera engendrée en une seule fois? Et moi, ouvrirai-je le sein des mères, et n'engendrerai-je pas moi-même? moi qui fais engendrer, rendrai-je stérile?* Is. LXVI. 7 à 10. *Terre, tu conçois devant le Seigneur, devant le Dieu d'Israël.* Ps. CXLV. 7. *Hélas! ce jour, les enfans paroissent à l'ouverture du sein de la mère, et les forces lui manquent pour se délivrer.* Is. XXXVII. 3. *Sin concevra, et on ne pourra la faire enfanter.* Ezéch. XXX. 16. *J'ai entendu la voix d'une personne malade, comme celle d'une femme qui va mettre au monde son premier-né; c'étoit la voix de la fille de Sion; elle soupire, elle étend ses mains; malheur à moi! mon âme a été excédée par des assassins.* Jérém. IV. 31. *Les tourmens et les douleurs s'emparent d'eux, et ils souffrent comme une femme dans le travail de l'enfantement.* Is. XIII. 6. *L'iniquité d'Ephraïm a été amassée; les douleurs d'une femme en travail viendront l'assiéger; ce fils n'est pas sage, parce qu'il ne reste pas dans le sein de sa mère le temps nécessaire aux enfans.* Osée, XIII. 12. 13. *Ephraïm, ta gloire s'envolera comme un oiseau, dès la grossesse, dès l'enfantement, dès la conception. Jéhovah, donnez-leur des entrailles exposées à l'avortement et des mamelles desséchées; et même quand ils engendreront, je tuerai les desirs de leurs ventres.* Osée, IX. 11 à 16. Dans ces passages est décrite aussi par plusieurs expressions qui ont rapport aux douleurs de

l'enfantement, la difficulté de recevoir les vérités de la doctrine tirée de la Parole; et on voit la même chose en bien d'autres endroits. En outre, Jéhovah, c'est-à-dire le Seigneur, est appelé *formateur dans le sein*. Is. XLIV. 2. 24; XLIX. 1. 5; et par formateur dans le sein, on doit entendre le Réformateur.

536. (v. 3.) *Et un autre signe fut vu dans le ciel*, signifie la révélation faite par le Seigneur sur ceux qui sont contre la nouvelle Eglise et contre sa doctrine. Par le signe nous devons entendre la révélation par le Seigneur, comme on voit n° 532. Il est ici parlé d'un autre signe, parce que la révélation est sur ceux qui seront contre la nouvelle Eglise.

537. *C'étoit un grand dragon roux*, signifie ceux dans l'Eglise des Réformés, qui de Dieu font trois, et qui du Seigneur font deux, et séparent la charité d'avec la foi en faisant la foi seule salvifique, et non avec la charité. Ce sont ceux que désigne le dragon ici et dans ce qui va suivre; car ils sont contre les deux articles essentiels de la nouvelle Eglise, qui sont qu'il n'y a qu'un Dieu en essence et en personne, en qui est la trinité, et que ce Dieu est le Seigneur; que la charité et la foi sont un, comme l'essence et sa forme, et qu'on ne peut avoir la charité et la foi ensemble que quand on vit selon les préceptes du Décalogue; et ces préceptes portent qu'on ne doit point faire les maux, et qu'autant on évite de faire les maux en les fuyant comme des péchés contre Dieu, autant on fait les bonnes œuvres qui sont de la charité, et on croit les vérités qui sont de la foi. Que ceux qui de Dieu font trois Dieux, et qui du Seigneur font deux Seigneurs, et que ceux qui séparent la charité de la foi, font la foi salvifique sans la charité, sont contre ces deux articles essentiels, c'est ce que chacun peut voir en y faisant attention. Quand on dit ceux qui de Dieu font trois Dieux, et d'un Seigneur font deux Seigneurs, il faut entendre ceux qui pensent à trois personnes comme à trois Dieux, et qui séparent l'Humanité du Seigneur d'avec sa Divinité. Et quel est celui qui pense et peut penser autrement, quand, par sa formule de foi, il prie que Dieu le Père à cause du Fils envoie le Saint-Esprit? Ne prie-t-il pas Dieu le Père comme un Dieu, et à cause du Fils comme un second Dieu, et le Saint-Esprit comme un troisième Dieu? D'où il est évident que quoique chacun dans sa pensée fasse de trois personnes un seul Dieu, il divise

toujours son idée en trois Dieux lorsqu'il prie ainsi. Cette même formule de foi fait aussi du Seigneur deux Seigneurs, parce qu'alors on pense seulement à l'Humanité du Seigneur, et non en même temps à sa Divinité; car l'expression à cause du Fils, signifie à cause de son Humanité qui a souffert la passion de la Croix. A présent on doit voir clairement qui sont ceux que désigne le dragon qui a voulu dévorer l'enfant de la femme, et qui a poursuivi ensuite la femme jusque dans le désert à cause de son enfant. Il est appelé le grand dragon, parce que tous ceux de l'Eglise des Réformés divisent Dieu en trois personnes, et font la foi seule salvifique, excepté quelques autres Réformés dans telle ou telle Eglise, qui n'ont pas la même croyance sur la trinité et sur la foi. Ceux qui divisent Dieu en trois personnes, et qui sont attachés à ces paroles de la doctrine d'Athanase : *La Personne du Père est une, la personne du Fils est une, et la personne du Saint-Esprit est une*; et à ces paroles : *Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu*; ceux-là, dis-je, ne peuvent faire un seul Dieu de trois Dieux. Ils peuvent à la vérité dire de bouche que les trois sont un Dieu, mais il est impossible qu'ils le pensent. De même ceux qui pensent à la Divinité du Seigneur de toute éternité comme à une seconde personne de la Divinité, et à l'Humanité du Seigneur dans le temps comme à l'humanité d'un autre homme, ceux-là ne peuvent que faire du Seigneur deux Seigneurs, quoiqu'il soit dit dans la doctrine athanasienne, que sa Divinité et son Humanité sont une personne unie comme une âme et un corps. Que le dragon est appelé roux, c'est parce que le roux signifie le faux procédant des maux des concupiscences, et c'est le faux infernal. Or, comme ces deux articles essentiels de la doctrine dans les Eglises des Réformés sont des faussetés, et comme les faussetés dévastent l'Eglise, puisqu'elles détruisent ses vérités et ses biens, c'est pour cela que ces points de doctrine sont représentés par le dragon; parce que dans la Parole, par le dragon est signifiée la dévastation de l'Eglise, comme il est constant d'après les passages suivans : *Je changerai Jérusalem en décombres pour être la demeure des dragons, et je réduirai les villes de Juda en dévastation.* Jérém. ix. 11. *Voilà qu'un grand tourbillon fond de la terre du septentrion, pour réduire les villes de Juda en dévastation et en demeure des dragons.* Jérém. x. 22. *Asor deviendra la demeure*

des dragons et sera dans une désolation éternelle. Jérém. XLIX. 33. *Pour être l'habitation des dragons et la retraite des filles de la chouette.* Is. XXXIV. 13. *Son lit est dans la demeure des dragons.* Is. XXXV. 7. *J'irai dépouillé et nu ; je ferai mes clameurs comme les dragons , et mes cris comme les filles de la chouette.* Mich. I. 5. *J'ai crié , je suis devenu le frère des dragons et le compagnon des filles du hibou.* Job , XXX. 28. 29. *Les Jjim répondront dans ses palais , et les dragons dans ses temples.* Is. XIII. 22. *Que Babylone soit un monceau de décombres , la demeure des dragons au milieu des sifflemens et de l'épouvante.* Jérém. LI. 37. *Vous nous avez écrasés dans le repaire des dragons , et vous avez répandu sur nous l'ombre de la mort.* Ps. XLIV. 19. 20. *J'ai changé les montagnes d'Esau en dévastation , et j'ai livré son héritage aux dragons du désert.* Mich. I. 3. Is. XLIII. 20. Jérém. XIV. 6. Ps. XCI. 13. 14. Deut. XXXII. 33. Que, par le dragon , on doit entendre ici ceux qui sont dans la foi seule , et qui rejettent les œuvres de la loi comme inutiles au salut , j'en ai eu quelquefois la preuve et le témoignage par une vive expérience dans le monde spirituel : j'ai vu plusieurs milliers de ceux qui sont dans cette foi seule réunis en assemblée , et alors ils me paroissoient de loin comme un dragon avec une longue queue qui me sembloit hérissée de pointes comme des épines , qui représentoient les faussetés. Une fois aussi j'ai vu un dragon plus grand , qui , élevant le dos , dressoit sa queue jusque vers le ciel en faisant des efforts pour en arracher des étoiles. C'est ainsi qu'à mes yeux il a été manifesté que le dragon ne désigne pas d'autres que ceux qui sont dans cette fausse doctrine.

538. *Ayant sept têtes , signifie la folie produite par les vérités falsifiées et profanées de la Parole.* Par la tête sont désignées la sagesse et l'intelligence ; et dans le sens opposé , la folie ; mais par les sept têtes , comme ici c'étoit celles du dragon , est proprement désignée la folie procédant des vérités falsifiées et profanées de la Parole. Car le nombre sept se dit des choses saintes , et dans le sens opposé , des choses profanes , n° 173 : c'est pourquoi il est dit de suite que Jean vit sept diadèmes sur les sept têtes ; et par les diadèmes sont désignées les vérités de la Parole , et ici des vérités falsifiées et profanées. Que par la tête sont désignées la sagesse et l'intelligence , c'est ce qui est évident par ce qui suit : *Je vous donnerai des hommes sages et*

intelligens, et je les placerai à votre tête. Dent. I. 13. *Jéhovah a fermé vos yeux*, et il a aveuglé vos prophètes, vos têtes et vos voyans. Is. XXXIX. 19. *Par la tête de la statue de Nabuchodonosor composée d'or pur*, Dan. II. 32, il n'est pas signifié autre chose que la sagesse du premier siècle, et qui étoit chez les hommes de la très ancienne Eglise. Dans le sens opposé, par la tête sont désignées dans David la folie et l'extravagance. *Dieu brisera la tête des ennemis*, l'extrémité des cheveux de celui qui marche dans ses crimes. Ps. LXVIII. 22. Il ne faut pas entendre non plus autre chose par la *tête du serpent*, qui doit être écrasée sous les pieds, Gen. III. 15; et par *brisera la tête de plusieurs sur la terre*, Ps. CX. 6. 7; et encore par *mettre de la poussière sur sa tête*, se rendre chauve, et *poser la main sur la tête*, quand on étoit dans la confusion ou dans la douleur d'avoir agi en insensé ou contre la sagesse. Is. VII. 20; XV. 2. Ezéch. VII. 18; XXVII. 30. Jérém. II. 37; XIV. 3. 4. Lament. II. 10. 11. Sam. XIII. 19. Les sept têtes désignent aussi dans l'Apocal. ch. I. 3, et ch. XVII. 3. 7. 9, la folie résultant des vérités falsifiées et profanées.

539. *Et dix cornes*, signifie une grande puissance. La corne signifie la puissance, n° 270; et dix signifient beaucoup, n° 101. Il est dit que le dragon a une grande puissance, parce que le salut de l'homme par la foi seule sans les œuvres de la loi, qui est la foi désignée par le dragon, séduit les esprits, et alors les confirmations persuadent. En effet, cette foi séduit, parce que l'homme, dès qu'il entend que la damnation de la loi est supprimée, et que le mérite du Seigneur lui est imputé par la foi seule dans ce mérite, peut se livrer aux voluptés de son esprit et de son corps, et ne plus craindre absolument l'enfer : voilà l'origine de la puissance qui est signifiée par les dix cornes du dragon. Que telle a été cette puissance, on le voit clairement par la réception de cette foi dans tout le monde chrétien réformé.

540. *Et sur ses têtes sept diadèmes*, signifie toutes les vérités falsifiées et profanées de la Parole. Par les diadèmes ou les pierres précieuses sont désignées les vérités de la Parole, spécialement les vérités du sens littéral de la Parole; et ici ces vérités falsifiées et profanées, parce qu'ils ont été vus sur les sept têtes du dragon, qui signifient la folie résultant des vérités falsifiées et profanées, n° 538. Que les diadèmes ou les pierres précieuses désignent les vérités du sens littéral de la Parole, on

le voit dans la *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 43 à 45, où il a été montré que les divines vérités dans les derniers, qui sont les vérités du sens littéral de la Parole, sont désignées par *les douze pierres précieuses du pectoral d'Aaron, qui étoit l'Urim et le Thumin*, Exod. xxviii. 6. 15 à 21. 30; et par *les pierres précieuses dans le jardin d'Eden où il est dit que le roi de Tyr a été*, Ezéch. xxxviii. 12. 13; et encore par *les douze pierres précieuses dont étoient composés les fondemens de la muraille de la nouvelle Jérusalem*. Apoc. xxi. 17 à 20. Que par les diadèmes ou les pierres précieuses sont désignées les vérités du sens littéral de la Parole, c'est parce que tout ce qui tient au sens littéral de la Parole brille devant les anges de l'éclat qu'il tire de son sens spirituel, conséquemment de la lumière du ciel dans laquelle sont les vérités spirituelles de la Parole; car, dans la Parole, la pierre signifie le vrai dans ses derniers, par conséquent la pierre précieuse signifie ce vrai qui brille. Que les vérités falsifiées et profanées de la Parole sont appelées diadèmes, c'est parce qu'elles brillent d'elles-mêmes dans tout homme, quel qu'il soit, ainsi que les diadèmes sur la terre brillent dans quelque main qu'ils soient. Il m'a été donné de voir quelquefois dans le monde des esprits des femmes adultères, sitôt qu'elles y venoient de la terre après la mort; elles étoient ornées de pierres précieuses; j'y ai vu aussi des Juifs vendant des diadèmes qu'ils s'étoient acquis du ciel; ce qui m'a fait voir que les maux et les faussetés chez eux ne changent point la lumière et la splendeur des vérités de la Parole. Ainsi les mêmes choses sont désignées par *les dix diadèmes sur les cornes de la bête s'élevant de la mer*, Apoc. xiii. 1; et par *les pierres précieuses sur la femme assise sur la bête couleur d'écarlate*. Apoc. xvii. 3 à 5. Que ce sont les vérités de la Parole qui sont désignées par les diadèmes, on le voit dans le passage de l'Apocalypse, où il est dit que *beaucoup de diadèmes ont été vus sur la tête de celui qui étoit assis sur le cheval blanc, dont le nom étoit la Parole de Dieu*. xix. 12. 13.

541. (v. 4.) *Et sa queue entraîna la troisième partie des étoiles du ciel, et les précipita sur la terre*, signifie que par les falsifications des vérités de la Parole ils ont éloigné de l'Église toutes les connoissances spirituelles du bien et du vrai, et qu'ils les ont entièrement détruites par des applications aux faussetés. Quand il est question de ceux qui ont confirmé les hérésies par

la Parole, la queue signifie les vérités falsifiées de la Parole, n° 438. Les étoiles signifient les connoissances spirituelles du bien et du vrai, n° 51, 420. La troisième partie signifie tout, n° 400, 505. Détacher du ciel et précipiter sur la terre, c'est éloigner de l'Eglise et détruire entièrement; en effet, quand elles sont détachées du ciel, elles sont aussi détachées de l'Eglise; parce que tout vrai de la Parole donné par le Seigneur est insinué par le ciel à l'homme de l'Eglise; et les vérités ne sont détachées que par leurs falsifications dans la Parole, puisque là sont et de là viennent les vérités du ciel et de l'Eglise. Personne dans le monde ne peut croire que toutes les vérités de la Parole sont détruites par ceux que désigne le dragon et dont on a parlé n° 537; et néanmoins elles sont détruites au point qu'il ne reste plus aucune vérité de doctrine. C'est ce qui a été examiné dans le monde spirituel chez les savans de l'ordre ecclésiastique et a été découvert. J'en sais les raisons, mais j'en dirai ici seulement une. C'est qu'ils affirment que tout ce qui procède de la volonté et du jugement de l'homme n'est pas un bien, et que c'est pour cela que les biens de la charité ou les bonnes œuvres, parce qu'elles se font par l'homme, ne contribuent nullement au salut; mais que c'est la foi seule qui y contribue. Cependant l'unique chose par laquelle l'homme est homme, et par laquelle il est conjoint au Seigneur, étant le moyen par lequel il peut faire le bien et croire le vrai comme de soi-même, c'est-à-dire comme de sa volonté selon son jugement, si cette chose unique étoit ôtée, tout ce qui peut joindre l'homme avec le Seigneur et le Seigneur avec l'homme seroit aussi ôté. C'est ce réciproque d'amour que le Seigneur donne à chacun qui naît homme, que le Seigneur conserve aussi dans l'homme jusqu'à la fin de sa vie, et ensuite pour l'éternité. Si ce réciproque d'amour étoit ôté à l'homme, tout vrai et tout bien de la Parole lui seroit aussi ôté, au point que la Parole ne seroit qu'une lettre morte et un volume vide; car la Parole n'enseigne rien autre chose que la conjonction de l'homme avec le Seigneur par la charité et la foi, l'une et l'autre manifestée par l'homme comme venant de lui-même. Ceux qu'il faut entendre par le dragon, et dont on parle n° 537, ont rompu cet unique lien de conjonction, en affirmant que les biens de la charité ou les bonnes œuvres, qui procèdent de l'homme, de sa volonté et de son jugement, ne sont que des œuvres morales, civiles et politiques, par lesquelles l'homme

a une conjonction avec le monde, mais n'en a aucune avec Dieu et avec le ciel; et quand ce lien est ainsi rompu, il ne reste aucune vérité de doctrine de la Parole; alors, si les vérités de la Parole sont appliquées et employées à confirmer la foi seule sauvente sans les œuvres de la loi, toutes les vérités sont falsifiées; et si la falsification va jusqu'à l'affirmation que le Seigneur n'a point, dans la Parole, commandé les bonnes œuvres pour la conjonction de l'homme avec lui, mais seulement pour la conjonction de l'homme avec le monde, alors les vérités de la Parole sont profanées; car la Parole n'est plus dès lors un livre saint, mais un livre profane. Qu'on voie, à la fin de ce chapitre, l'expérience sur ces vérités. Les mêmes choses sont désignées dans Daniel par le bouc. *Le bouc des chèvres avec sa corne jeta sur la terre une partie de l'armée du ciel et des étoiles, et il les foula aux pieds; et il précipita aussi la vérité sur la terre.* VIII. 10. 11.

542. *Et le dragon s'arrêta devant la femme qui alloit enfanter, afin qu'après qu'elle auroit enfanté il dévorât son enfant, signifie que ceux que l'on doit entendre par le dragon, s'efforcent d'éteindre, lorsqu'elle commence à naître, la Doctrine de la nouvelle Eglise.* On peut voir ci-dessus n° 537, qui sont ceux que désigne le dragon; on peut voir que la femme désigne la nouvelle Eglise, n° 533. Enfanter, c'est recevoir les biens et les vérités de la doctrine tirée de la Parole; on le voit n° 535. Le fils que la femme enfante, c'est la doctrine de la nouvelle Eglise, ainsi qu'on le verra dans l'article suivant. Que dévorer signifie éteindre, c'est parce que l'enfant signifie la doctrine; et dire dévorer l'enfant, c'est dire éteindre la doctrine; et c'est l'éteindre dès qu'elle commence à naître, parce qu'il est dit que le dragon s'arrêta devant la femme pour dévorer son enfant sitôt qu'elle auroit enfanté.

543. (v. 5.) *Et elle enfanta un enfant mâle, signifie la doctrine de la nouvelle Eglise.* Dans la Parole, un fils signifie le vrai de la doctrine; c'est aussi l'intelligence, et conséquemment la pensée du vrai et du bien; mais une fille signifie le bien de la doctrine; c'est aussi la volonté, et conséquemment l'affection du vrai et du bien; et l'enfant mâle signifie le vrai conçu dans l'homme spirituel et né dans le naturel; la raison, c'est que, dans la Parole, les générations et les naissances signifient les générations et les naissances spirituelles qui toutes en général se rapportent au

bien et au vrai, n° 535 ; carrien autre chose n'est engendré et ne naît du Seigneur comme mari, et de l'Eglise comme épouse. Or, comme par la femme qui a enfanté est désignée la nouvelle Eglise, n° 533, il est évident que par l'enfant mâle est désignée la doctrine de cette Eglise. La doctrine, qui est ici désignée, est *la doctrine de la nouvelle Jérusalem*, et aussi *les doctrines sur le Seigneur, sur l'Écriture sainte, et sur la vie selon les préceptes du Décalogue*. Car par la doctrine on doit entendre toutes les vérités de la doctrine, parce que la doctrine est l'ensemble de ces vérités. Lorsque j'écrivais ces doctrines, ceux qui sont désignés par le dragon étoient autour de moi, et s'efforçoient dans toute leur fureur de les dévorer, c'est-à-dire de les éteindre. Je puis rapporter ce nouveau prodige, parce qu'il est arrivé ainsi que je l'exprime dans la pure vérité. Ces esprits, que désigne le dragon et qui m'environnoient, venoient de tous les côtés du monde chrétien réformé. Puisque du mariage spirituel il ne peut naître d'autre race, et que la race masculine est le vrai et le bien par l'entendement et conséquemment par la pensée, et que la race féminine est le vrai et le bien par la volonté et conséquemment par l'affection, voilà pourquoi, dans la Parole, par le fils est désigné le vrai. Pour confirmer ce qui vient d'être dit nous allons citer quelques passages, où l'on peut le voir jusqu'à certain point : *Fils, voilà l'héritage de Jehovah, les fruits du sein maternel, voilà sa récompense ; tels sont les traits dans la main de l'homme puissant, tels sont les fils de sa jeunesse*. Ps. CXXVII. 3 à 5. *Devenez chauve, rasez vos cheveux à cause des fils de vos délices, parce qu'ils se sont éloignés de vous*. Mich. I. 16. *Je vis deux oliviers auprès du chandelier ; et l'ange me dit : Ces deux oliviers sont deux fils devant le Seigneur de toute la terre*. Zach. IV 11. 14. *Ma tente a été dévastée, mes fils se sont en allés loin de moi, et ils ne sont plus*. Jérém. X. 20. *Mes fils sont devenus un objet de dévastation, parce que l'ennemi a prévalu sur eux*. Lament. I. 16. *Tes fils, Jérusalem, ont péri ; leurs corps étoient couchés au coin de toutes les places*. Is. LI. 17. 18. 21. *Les pères dévoreront leurs fils au milieu de ton enceinte, et les fils dévoreront leurs pères ; je rendrai tes restes le jouet de tous les vents*. Ezéch. V. 30. *Le fils sera divisé contre le père, et le père contre le fils*. Matth. X. 21. Marc, XIII. 12. Luc, XII. 53. *Tu as pris les vases et les bijoux qui servoient à ton ornement et qui étoient fabriqués de mon or ; tu t'en es fait des images du mâle*

avec lesquelles tu as commis tes fornications. Ezéch. XVI. 17. Jésus leur dit : le bon grain, ce sont les fils du royaume, et l'ivraie, ce sont les fils du méchant. Matth. XIII. 13. Le fils de l'homme, c'est le divin vrai de la Parole, ainsi c'est le Seigneur ; voyez dans la doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur, n° 19 à 28. Dans les passages qui viennent d'être cités, il faut entendre par les fils ceux qui sont dans les vérités de la doctrine tirée de la Parole, et abstractivement les vérités elles-mêmes : ainsi dans d'autres endroits, tels que dans Is. XLII. 17. 18 ; XIV. 21 à 23 ; XLIII. 5 ; XLIX. 17. 22 ; LI. 17. 18 ; LX. 9. Jérém. III. 24. 25 ; V. 17. Ezéch. XIV. 16 à 18. 20 ; XVI. 20. 26. 45 ; XX. 26. 31 ; XXIII. 37. Osée, XI. 9 à 11. Zach. IX. 13. Ps. CXLIV. II. 12. Deuter. XXXII. 8. Que par la fille est signifiée l'affection du vrai de l'Eglise, ainsi l'Eglise quant à cette affection, on le voit dans tant de passages de la Parole, que si on les rapportoit, on en rempliroit bien des pages. On ne doit point entendre autre chose par la fille de Sion, la fille de Jérusalem, la fille de Juda, la fille d'Israël. On peut voir n° 612, des citations sur la fille de Sion. Qui ne comprend pas qu'il n'y a point de fille de Sion, de Jérusalem, de Juda, d'Israël, si souvent nommée dans la Parole ?

544. Qui doit gouverner toutes les nations avec une verge de fer, signifie que par les vérités puisées dans le sens littéral de la Parole, et en même temps, par les rationnels procédant de la lumière naturelle, il convaincra tous ceux qui sont dans un culte mort, résultant de la foi séparée d'avec la charité, et qui veulent être convaincus. Ceci doit s'entendre de la doctrine de la nouvelle Eglise, puisqu'il s'agit d'un enfant mâle par qui est désignée cette doctrine, n° 543. Gouverner, c'est enseigner et instruire, n° 383 ; ici, c'est convaincre ceux qui veulent être convaincus. Les nations, ce sont ceux qui sont dans les maux de la vie, n° 483 ; ici, ceux qui sont dans le culte mort résultant de la foi séparée de la charité, parce qu'il est question d'eux en cet endroit, et qu'ils sont dans les maux de la vie ; car tant que la charité est séparée, il n'y a aucun bien de la vie ; et partout où il n'y a pas de bien, là est le mal. Gouverner avec une verge de fer, c'est instruire par les vérités du sens littéral de la Parole, et en même temps par les connoissances rationnelles résultant de la lumière naturelle, voyez ci-dessus, n° 148.

545. Et son enfant fut enlevé vers Dieu et son trône, signifie

la défense de cette doctrine par le Seigneur , parce qu'elle est pour la nouvelle Eglise , et sa garde par les anges du ciel. Que la défense de la doctrine par le Seigneur , est ici désignée , c'est parce qu'il est dit que le dragon s'arrêta devant la femme en travail , afin de dévorer son enfant après qu'elle auroit enfanté ; et que l'enfant mâle est la doctrine pour la nouvelle Eglise , n^{os} 542 , 543. Qu'il signifie aussi la garde par les anges du ciel , c'est parce qu'il est dit que l'enfant fut enlevé vers Dieu et son trône , et le trône signifie le ciel angélique , n^{os} 14 , 221 , 222.

546. (v. 6.) *Et la femme s'enfuit dans le désert , signifie l'Eglise qui est la nouvelle Jérusalem , d'abord au milieu d'un petit nombre.* La femme , c'est la nouvelle Eglise , n^o 533 ; et le désert , c'est où il n'y a plus de vérités. Elle est représentée d'abord au milieu d'un petit nombre , c'est parce qu'il est dit ensuite : *Où elle a un lieu préparé par Dieu , afin qu'on l'y nourrisse pendant mille deux cent soixante jours ,* ce qui signifie son état alors , afin que pendant ce temps elle soit pourvue entre plusieurs , jusqu'à ce qu'elle s'accroisse et parvienne à son état fixe , n^o 547. Dans la Parole , le désert signifie , 1^o. une Eglise dévastée , ou dans laquelle toutes les vérités de la Parole sont falsifiées , telle que l'Eglise a été chez les Juifs au temps du Seigneur ; 2^o. une Eglise dans laquelle ne sont plus les vérités , parce que la Parole n'y est point , telle qu'a été l'Eglise chez les nations vertueuses au temps du Seigneur ; 3^o. l'état de la tentation , dans lequel est l'homme comme sans vérités , parce qu'il est environné d'esprits mauvais qui introduisent en lui les tentations et alors lui enlèvent , pour ainsi dire , les vérités. Que le désert signifie une Eglise dévastée ou dans laquelle toutes les vérités de la Parole sont falsifiées , telle qu'elle a été chez les Juifs au temps du Seigneur , cela est évident par ces passages : *Est-ce là cet homme puissant qui a bouleversé la terre , qui a répandu la terreur dans les royaumes et qui a changé l'univers en désert ?* Is. xiv. 16. 17. *Sur la terre de mon peuple monte l'épine et le chardon ; son palais deviendra un désert.* Is. xxxii. 13. 14. *Je vis tout à coup le Carmel désert : toute la terre sera en dévastation.* Jérém. iv. 26 27. *La terre , c'est l'Eglise , n^o 285. Ce sont les pasteurs qui ont ravagé ma vigne , ils ont réduit le champ de mon désir en un désert de solitude ; ceux qui ravagent viennent dans le désert.* Jérém. xii. 10. 12. *La vigne a été plantée dans le désert , dans un lieu de sécheresse et d'altération.* Ezéch.

xix. | 13. *Le feu a dévoré les habitations du désert.* Joël, I. 19.
 20. *Le jour de Jéhovah est venu ; la terre , qui devant lui est
 comme le jardin d'Eden , n'est plus qu'un désert dévasté quand
 elle est derrière lui.* Joël, II. 3. *Pour vous , voyez la Parole de
 Jéhovah : étois-je un désert pour Israël ? étois-je une terre de
 ténèbres ?* Joël, II. 31. *Voici la voix de celui qui crie dans le dé-
 sert : Préparez la voie de Jéhovah ; aplanissez dans la solitude
 la route de notre Dieu.* Is. XL. 3. Is. XXXIII. 19. Jérém. III. 2 ;
 XXXIII. 10. Lament. V. 1. Osée, II. 2. 3 ; XIII. 15. Joël, IV. 9.
 Mal. I. 3. Ps. CVII. 33. 34. Matth. XXIV. 26. Luc, XIII. 35. *Telle
 est aussi l'Eglise d'aujourd'hui , comme on le voit plus bas ,
 n° 566. 2°. Que le désert signifie une Eglise dans laquelle ne
 sont point les vérités , parce que la Parole n'y est point , telle
 qu'a été l'Eglise chez les nations vivant dans la probité au temps
 du Seigneur , c'est ce qui est évident par les passages suivans :
 L'esprit sera répandu sur vous d'en haut ; alors le désert sera
 changé en un champ ensemencé , et le jugement habitera dans le
 désert.* Is. XXXII. 15. 16. *Je placerai les sources au milieu des
 vallées ; je changerai les déserts en étangs d'eaux ; je mettrai
 dans le désert le cèdre schittim et l'arbre de l'huile.* Is. XLI. 18.
 19. *Il rendra le désert un étang d'eaux , et la terre sèche un
 courant d'eaux.* Ps. CVII. 35. 36. *Je ferai une route dans le dé-
 sert , je ferai couler des fleuves dans la solitude , pour désaltérer
 mon peuple , mon élu.* Is. XLIII. 19. 20. *Jéhovah changera son
 désert en jardin d'Eden , et sa solitude en jardin de Jéhovah ;
 là se trouvera la joie et le contentement.* Is. LI. 3. *Les habita-
 tions du désert distillent la rosée.* Ps. LXV. 13. 14. *Que le désert
 élève sa voix , que les habitans du rocher fassent entendre leurs
 chants.* Is. XLII. 10. 11. 3°. *Que le désert signifie l'état de
 tentation dans lequel l'homme est comme sans vérités , parce
 qu'il est environné d'esprits mauvais qui introduisent en lui la
 tentation , et qui alors lui ôtent , pour ainsi dire , les vérités ,
 on le voit clairement dans Matth. IV. 1 à 3. Marc, I. 12. 13.
 Luc, IV. 1 à 3. Is. XX. 34 à 37. Jérém. II. 6. 2. 7. Osée, III. 13
 à 16. Ps. CVII. 4 à 7. Deut. L. 31. 33 ; VIII. 2 à 4. 15. 16 ;
 XXX. 10.*

547. *Où elle a un lieu préparé par Dieu afin qu'on l'y
 nourrisse pendant mille deux cent soixante jours , signifie l'état
 de cette Eglise alors , afin qu'elle soit pourvue pendant ce
 temps chez plusieurs , jusqu'à ce qu'elle s'accroisse et par-*

venne à son état fixe. Le lieu, c'est l'état, n° 947. Nourrir, c'est pourvoir à ce qu'elle croisse; car c'est ainsi que l'Eglise est nourrie: ainsi, avoir un lieu que Dieu a préparé afin qu'on la nourrisse, c'est l'état de l'Eglise, afin que, pendant ce temps-là, elle soit pourvue parmi un plus grand nombre. Durant mille deux cent soixante jours, c'est jusqu'à la fin et jusqu'au commencement, n° 491, c'est-à-dire jusqu'à la fin de l'Eglise qui va finir, et jusqu'au commencement de la nouvelle Eglise. C'est encore la même chose que signifient un temps, deux temps et la moitié d'un temps, vers. 14, n° 562; ainsi, jusqu'au moment qui est fixé, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'elle existe ainsi qu'il a été pourvu. Il est de la divine providence du Seigneur que l'Eglise soit d'abord au milieu d'un petit nombre, et croisse successivement dans un plus grand, parce qu'il faut d'abord rejeter les faussetés de l'Eglise qui finit; car les vérités ne peuvent être reçues auparavant. En effet, les vérités qui sont reçues et implantées avant que les faussetés soient rejetées, ne demeurent point et sont écartées par les esprits que désigne le dragon. C'est ainsi qu'il en est arrivé à l'égard de l'Eglise chrétienne, c'est-à-dire qu'ayant commencé par un petit nombre, elle est parvenue successivement à un plus grand nombre. Il y a une autre raison, c'est que d'abord le nouveau ciel doit être formé pour être un avec l'Eglise sur la terre: c'est pourquoi on lit que *Jean vit le nouveau ciel et la sainte Jérusalem descendant du ciel d'auprès de Dieu.* Apoc. XXI. 1. 2. Il est certain que la nouvelle Eglise, qui est la nouvelle Jérusalem, doit exister parce qu'elle est prédite dans l'Apocalypse, chap. XXI, XXII; et il est certain aussi que les faussetés de la précédente Eglise doivent être écartées auparavant, parce qu'il en est question dans l'Apocalypse jusqu'au chap. XX.

548. (v. 7.) *Alors il y eut un combat dans le ciel; Michel et ses anges combattirent contre le dragon, et le dragon combattit avec ses anges,* signifie les faussetés de l'Eglise ancienne combattant contre les vérités de la nouvelle Eglise. Le combat, c'est le combat spirituel, qui est du faux contre le vrai et du vrai contre le faux, n° 500; car il ne peut y avoir d'autre combat dans le ciel, où il est dit que celui-là a eu lieu. Il ne peut y avoir de combat dans le ciel une fois fermé par les anges; mais ce combat fut livré dans le ciel précédent qui a

passé, et dont il est question dans l'Apocalypse, xxi. 1, où l'on en verra l'explication. Ce premier ciel a en effet passé par suite du jugement dernier sur le dragon et sur les anges, ce qui est désigné aussi par la chute du dragon et par sa place, qui ne fut plus trouvée dans le ciel, ainsi qu'on va le dire. On peut voir plus haut, n° 537, quelles sortes de faussetés qui sont désignées par le dragon, doivent combattre contre les vérités de la nouvelle Eglise. Par Michel il ne faut pas entendre un archange dans le ciel, non plus que par Gabriel et par Raphaël; mais ces noms désignent des ministères dans le ciel. Le ministère que Michel y désigne, est dans ceux qui confirment, par la Parole, que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre, et que Dieu le Père et le Seigneur sont un comme l'âme et le corps sont un, et qui confirment aussi qu'on doit vivre selon les préceptes du Décalogue, et qu'alors la charité et la foi sont dans l'homme. Michel est nommé aussi dans Daniel, ch. x. 13. 21; xii. 1, et il y désigne un semblable ministère, comme on le voit clairement dans les ch. ix, x, xi, et dans les derniers vers. du ch. xii. Par Gabriel il faut entendre le ministère qui est dans ceux qui, par la Parole, enseignent que Jéhovah est venu dans le monde; que l'humanité qu'il y a prise est le Fils de Dieu et est divine: c'est pourquoi l'ange, qui a annoncé cette vérité à Marie, est nommé Gabriel. Luc, i. 19, 26 à 35. Ceux qui sont dans ces ministères sont aussi appelés des Michels et des Gabriels dans le ciel. Que, dans le sens suprême, l'ange désigne le Seigneur, dans le sens respectif, le ciel composé des anges, et enfin toute société angélique, on peut le voir plus haut, n° 5, 66, 258, 342, 344, 415, 465. Mais ici l'ange désigne un ministère, parce que ces anges sont appelés par leur nom; que Michel, dans Daniel, est appelé prince; et par prince, dans la Parole, est signifié le principal vrai, et par roi, le vrai lui-même, n° 20.

549. (v. 8.) *Mais ceux-ci ne furent pas les plus forts, et leur lieu ne fut plus trouvé dans le ciel, signifie qu'ils furent convaincus qu'ils étoient dans les faussetés et dans les maux, et qu'ils n'y demeurèrent pas moins, et que pour cette raison ils ont été détachés de la conjonction avec le ciel, et précipités.* Afin que ces choses puissent être comprises, nous allons avant tout dire quelque chose sur l'état de ceux qui viennent

dans l'autre vie après la mort. Là d'abord tous sont instruits par les anges, et sont conduits d'une société dans une autre; il leur est demandé s'ils veulent recevoir les vérités du ciel et vivre selon ces vérités; mais néanmoins tous ceux qui ont confirmé les faussetés en eux dans le monde, ne reçoivent point ces vérités: c'est pourquoi ils sont envoyés dans les sociétés où sont ceux qui se trouvent dans de semblables faussetés; et ces sociétés n'ont aucune conjonction avec le ciel, mais avec l'enfer. Ainsi, après un certain temps passé dans le monde des esprits, ils tombent dans l'enfer et sont relégués dans les places qui leur sont destinées, chacun selon son mal et le faux de ce mal. C'est là ce qu'on doit comprendre, quand il est dit que, malgré qu'ils fussent convenus qu'ils étoient dans les maux et dans les faussetés, ils n'y persistèrent pas moins, et que pour cette raison ils sont détachés de toute conjonction avec le ciel et précipités. On peut voir ci-dessus, n^o 153, 531, quel est leur sort dans le monde des esprits.

550. (v. 9.) *Et ce grand dragon fut précipité, cet ancien serpent, appelé Diable et Satan, signifie que ceux qui sont désignés par le dragon se sont détournés du Seigneur pour se tourner vers eux-mêmes, et du ciel pour se tourner vers le monde, et conséquemment qui, par leur amour pour leur corps, sont devenus sensuels, et ne peuvent qu'être dans les maux de leurs concupiscences et dans les faussetés de ces maux; et par la séparation d'avec le Seigneur et d'avec le ciel, devenir des diables et des satans; voyez n^o 537, qui sont ceux qu'il faut entendre par le dragon. Comme d'un Dieu ils font trois Dieux, et que d'un Seigneur ils font deux Seigneurs; comme ils rangent les préceptes du Décalogue entre les œuvres par lesquelles il n'y a aucun salut, voilà pourquoi ils sont appelés ancien serpent, diable et satan; et le serpent désigne l'homme qui, par son amour corporel, est sensuel, n^o 424; qui s'est détourné du Seigneur pour se tourner vers lui-même, et du ciel pour se tourner vers le monde. Le diable désigne ceux qui sont dans les maux des concupiscences, et satan ceux qui sont dans les faussetés de ces maux, n^o 97, 153, vers la fin, 856, 857. Tel a été aussi le serpent qui a séduit Adam, et Ève, comme on peut le voir par sa description et par sa malediction. Gen. III. 1 à 5, 14, 15. Ici le dragon, le diable et le satan sont nommés comme faisant un; mais ils sont ainsi*

nommés parce que dans l'enfer tous sont diables et satans, et conséquemment l'enfer dans son ensemble est ainsi nommé.

551. *Qui séduit tout le globe, signifie qu'ils pervertissent tous les biens et toutes les vérités de l'Eglise.* Séduire c'est pervertir, et le globe c'est l'Eglise; la terre aussi c'est l'Eglise, n° 285. Le globe ne signifie point le globe de la terre, mais l'Eglise sur ce globe, ainsi qu'on le voit dans les passages suivans : *La terre gémira et sera confondue; le globe languira et sera dans la confusion.* Is. xxiv. 4. *Les terres apprendront vos jugemens, et les habitans du globe votre justice.* Is. xxvi. 9. *Vous êtes le formateur de la terre par votre puissance, disposant le globe par votre sagesse.* Jérém. x. 12; li. 15. *Les fondemens du globe ont été mis à découvert par le soufiste de votre esprit.* Ps. xviii. 16. *La terre et sa plénitude est à Jéhovah, le globe et les habitans qui le couvrent sont à lui; c'est lui qui l'a fondé sur les mers, c'est lui qui l'a établi sur les fleuves.* Ps. xxiv. 1. 2. *Les cieus sont à vous, la terre est à vous, c'est vous qui avez fondé le globe et sa plénitude.* Ps. lxxxiv. 12. *Il les fera hériter du trône de la gloire; car les bases de la terre appartiennent à Jéhovah, et c'est sur elles qu'il a disposé le globe.* 1. Samuel, 11. 8. *Babylone, tu as changé le globe en désert, tu as perdu la terre, tu as tué ton peuple.* Is. xiv. 17. 20. Voyez encore ailleurs; dans Is. xviii. 3; xxviii. 18; xxvii. 6. xxxiv. 1. Nah. 1. 5. Ps. ix. 9. lxxvii. 19; xcvi. 9. Lament. iv. 12. Job, xviii. 18. Matth. xxiv. 14. Luc, xxi. 26. Apoc. xvi. 14. Mais il faut savoir que, quand le globe et la terre sont nommés ensemble, le globe signifie l'Eglise quant au bien, et la terre signifie l'Eglise quand au vrai.

552. *Il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui, signifie dans le monde des esprits, qui est entre le ciel et l'enfer, et par lequel est l'immédiate conjunction avec les hommes de la terre.* Que par la terre sur laquelle le dragon est dit avoir été précipité, on doit entendre le monde des esprits, c'est parce que ce monde est immédiatement au-dessous des cieus; et lorsque quelqu'un est précipité du ciel, il ne tombe pas de suite dans l'enfer, mais sur la terre la plus proche de ce monde des esprits; car ce monde est l'intermédiaire du ciel et de l'enfer, ou au au-dessous des cieus et au-dessus de l'enfer. Voyez sur ce monde l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, n° 421 à 535. Tous ceux qui sont dans ce

monde communiquent immédiatement avec les hommes de la terre; conséquemment le dragon et ses anges communiquent immédiatement avec ceux qui sont dans les faussetés et dans les maux de ces faussetés par l'hérésie adoptée sur la foi seule : c'est pourquoi il est dit aussitôt : *Cieux , réjouissez-vous de ces grands événemens ; malheur à ceux qui habitent la terre et la mer, parce que le diable est descendu vers vous ayant une grande colère, sachant qu'il a peu de temps!* vers. 12 de ce chapitre. Il est dit aussi qu'il poursuivit la femme dans le désert, et qu'il alla faire la guerre aux autres qui sont de sa semence, vers. 13 à 17. Il faut savoir que chaque homme est, quant à ses affections et quant à ses pensées, en société avec ceux qui sont dans le monde des esprits, et médiatement par eux avec ceux qui sont ou dans le ciel ou dans l'enfer. La vie de chaque homme dépend de cette conjonction.

553. (v. 10.) *Et j'entendis une grande voix dans le ciel qui dit : Maintenant est établi le salut et la puissance, et le règne de notre Dieu et le pouvoir de son Christ, signifie la joie des anges du ciel de ce que le Seigneur seul règne maintenant dans le ciel et dans l'Eglise, et de ce que ceux qui croient en lui sont sauvés.* La grande voix dans le ciel, c'est la joie des anges du ciel : c'est pourquoi il est dit aussitôt : *Cieux, réjouissez-vous de cet événement, et vous qui habitez dans les cieux,* vers. 12. C'est aussi une grande voix qui se fait entendre, parce qu'elle s'élève par la joie du cœur. Le salut et la puissance sont établis, signifie qu'on est sauvé maintenant par la divine puissance du Seigneur; et le règne de notre Dieu et le pouvoir de son Christ, signifie que le Seigneur seul règne dans le ciel et dans l'Eglise. Qu'il faut entendre par Dieu la Divinité même de qui tout procède, qui est appelée Jéhovah le Père; et par le Christ, sa divine Humanité qui est appelée le Fils de Dieu, on le voit ci-dessus, n° 500; et comme la Divinité même, de qui tout procède, et la divine Humanité du Seigneur sont un comme l'âme et le corps, il s'ensuit que le Seigneur règne seul : c'est ce qu'il faut entendre par l'*Evangile du royaume* et par le *royaume de Dieu*. Matth. III. 2; IV. 17. 23; VII. 21. 22; IX. 35; XI. 11; XII. 28. Marc, I. 14. 15; IX. 1, XV. 43. Luc, IV. 4; VIII. 1; IX. 60; X. 8 à 11; XI. 17. 18. 20; XVI. 16; XXI. 30. 31; XXII. 18; XXIII. 50. 51. Que le Seigneur a tout pouvoir dans le ciel et sur la terre,

c'est une vérité manifeste dans Matth. xviii. 18. Jean, III. 35; xvii. 2. 10. Que ceux qui sont dans le Seigneur et en qui est le Seigneur sont sauvés, et que c'est dans la divine Humanité du Seigneur qu'ils sont. Jean, xiv, xv, xvii; et qu'il n'y a de sauvés que ceux qui croient en la divine Humanité du Seigneur, cela est constant d'après les passages que voici : *Il a donné à tous ceux qui l'ont reçu, et qui eroient en son nom, le pouvoir de devenir les enfans de Dieu.* Jean, I. 11. *Afin que tout homme qui croit au Fils ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.* Jean, III. 15. *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique afin que tout homme qui croit, en ce Fils ait la vie éternelle.* Jean, III. 16. *Celui qui croit au Fils n'est pas jugé; mais celui qui ne croit pas au Fils est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.* Jean, III. 18. *Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; mais celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu reste sur lui.* Jean, III. 36. *Celui qui vient à moi n'aura point faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. En vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle.* Jean, vi. 33. 35. 47. *Si vous ne croyez pas que je suis, vous mourrez dans vos péchés.* Jean, viii. 24. *Jésus dit : C'est moi qui suis la résurrection et la vie; celui qui croit en moi, quoiqu'il meure, vivra; quiconque vit et croit en moi, ne mourra pas dans l'éternité.* Jean, xi. 25. 26, et ailleurs encore, comme dans Jean, vi. 38 à 40; vii. 37. 38; viii. 12; xii. 36. 46. Croire au Seigneur, c'est s'adresser immédiatement au Seigneur, et avoir confiance que c'est lui qui sauve; et comme personne ne peut avoir cette confiance, si ce n'est celui qui vit bien, pour cette raison, c'est là aussi ce qu'il faut entendre par croire au Seigneur. Voyez plus haut, n° 67.

554. *Parce que l'accusateur de nos frères, qui les accusoit jour et nuit devant notre Dieu, a été précipité, signifie que par le jugement dernier ont été repoussés ceux qui se sont opposés à la doctrine de la nouvelle Jérusalem.* Que le dragon a été précipité, signifie que ceux qui sont désignés par le dragon ont été repoussés; qu'ils ont été repoussés, parce qu'ils ont été précipités du ciel dans le monde des esprits, et ensuite dans l'enfer, ce qui est leur dernier jugement, c'est ce qui a été dit ci-dessus. Par les frères on doit entendre ceux qui sont dans la

doctrine de la nouvelle Jérusalem et dans la vie selon cette doctrine. Accuser, c'est s'opposer à cette doctrine, l'arguer de faux et la blâmer : et comme c'est ce qu'ils font continuellement, comme devant Dieu, le dragon est appelé l'accusateur des frères, les accusant devant Dieu jour et nuit : c'est ce que fait aussi le diable quand il tente ; car il tire alors de l'homme différentes choses qu'il appelle des faussetés et qu'il condamne,

555. (v. 11.) *Et ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, et par la parole de leur témoignage, signifie la victoire par le divin vrai de la Parole, et conséquemment par la reconnaissance que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre, et que les préceptes du Décalogue sont les préceptes de la vie selon lesquels on doit vivre.* Que le sang de l'Agneau est le divin vrai procédant du Seigneur, qui est le divin vrai de la Parole, c'est ce qu'on voit n° 379. Que le témoignage est la divine vérité, on le voit nos 6, 16 ; et que ce sont spécialement ces deux points, l'un que c'est le Seigneur qui est le Dieu du ciel et de la terre, l'autre que les préceptes du Décalogue sont les préceptes de la vie, nos 490, 506. C'est pourquoi aussi le Décalogue est appelé le témoignage. Exod. xxv. 22 ; xxxi. 7. 18 ; xxxii. 15. Lévit. xvi. 13. Nomb. xvii. 19. Ps. lxxviii. 5 ; cxxxii. 12. Les chrétiens de nos jours, qui sont dans la foi seule, croient qu'il faut entendre ici par le sang de l'Agneau la passion de la croix du Seigneur ; surtout parce qu'ils font de la passion de la croix du Seigneur le fondement principal de leur dogme ; en disant que c'est ainsi qu'il a transporté en lui la condamnation de la loi, qu'il a satisfait au Père, et qu'il a réconcilié le genre humain avec lui, et ils disent beaucoup d'autres choses semblables. Mais qu'il n'en est pas ainsi, et que *le Seigneur est venu dans le monde, pour subjuguier les enfers et glorifier son Humanité, et que la passion de la croix a été le dernier combat par lequel il a pleinement vaincu les enfers et pleinement glorifié son Humanité*, c'est ce que l'on peut voir dans *la doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, n° 12 à 14. De là on peut voir que, par le sang de l'Agneau, on ne doit pas entendre la passion de la croix selon le dogme reçu de nos jours. Que par le sang de l'Agneau on doit entendre le divin vrai procédant du Seigneur, qui est le divin vrai de la Parole, on en a la preuve en ce que le Seigneur est la Parole ; et comme il est la Parole, le divin vrai y est son sang, et le divin bien y est son corps. Ceci

peut être exposé jusqu'à l'évidence. Chaque homme n'est-il pas son bien est son vrai ? et comme le bien appartient à la volonté, et que le vrai appartient à l'entendement, chaque homme est sa volonté et son entendement : quelle autre chose constitue l'homme ? l'homme n'est-il pas ces deux choses quant à son essence ? or, le Seigneur est le bien même et le vrai même, c'est-à-dire le divin bien et le divin vrai ; et ce bien et ce vrai sont aussi la Parole.

556. *Et ils n'ont point aimé leurs âmes jusqu'à la mort, signifie qu'ils ne se sont point aimés plus qu'ils n'ont aimé le Seigneur.* Aimer son âme, c'est s'aimer soi-même et le monde ; car l'âme signifie la vie propre de l'homme, que chacun a par sa naissance, et qui est de s'aimer et d'aimer le monde par-dessus toutes choses : c'est pourquoi ne pas aimer son âme, c'est ne se pas aimer ni le monde plus que l'on aime le Seigneur et les choses qui appartiennent au Seigneur. Jusqu'à la mort même, c'est vouloir plutôt mourir : conséquemment c'est aimer le Seigneur par-dessus toutes choses, et le prochain comme soi-même, Matth. xxii. 35 à 38 ; et c'est vouloir plutôt mourir, que de s'écarter de ces deux amours. C'est aussi ce que signifient ces paroles du Seigneur. *Quiconque veut conserver son âme la perdra, et quiconque perd son âme, à cause de Jésus la trouvera.* Matth. x. 39. Luc, xvii. 33. *Celui qui aime son âme la perdra, et celui qui hait son âme dans ce monde la conservera pour la vie éternelle.* Jean, xii. 25. *Jésus dit : Quiconque veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même : celui qui voudra conserver son âme la perdra ; mais celui qui perdra son âme à cause de moi, la trouvera. Que sert à l'homme s'il a gagné tout le monde et fait la perte de son âme ? ou quel prix l'homme donnera-t-il équivalent au rachat de son âme ?* Matth. xvi. 24. 25. Marc, viii. 35 à 37. Luc, ix. 24. 25. Aimer le Seigneur, c'est aimer à remplir ses préceptes. Jean, xiv. 20 à 24 ; C'est parce que lui-même est ses préceptes ; car ils sont par lui ; il est donc en eux ; ainsi, il est dans l'homme dans la vie duquel sont gravés ces préceptes ; et ils sont gravés dans l'homme qui les veut et qui les observe.

557. (v. 12.) *C'est pourquoi, réjouissez-vous, cieus, et vous qui y habitez, signifie l'état nouveau du ciel, parce que ceux qui sont dans le ciel sont dans le Seigneur, et que le Seigneur est en eux.* Par les cieus on doit entendre le ciel composé des chré-

tiens , dans lequel le Seigneur seul est reconnu pour le Dieu du ciel et de la terre. Par ces mots réjouissez-vous est signifié son état nouveau , plein de joie. Par ceux qui habitent , sont désignés ceux qui sont dans le bien , n° 380 ; et comme tout bien est par le Seigneur , cela signifie qu'ils sont dans le Seigneur , et que le Seigneur est en eux.

568. *Malheur aux habitans de la terre et de la mer , parce que le diable est descendu vers eux , ayant une grande colère !* signifie la lamentation sur ceux de l'Eglise , qui sont dans les internes et dans les externes de la doctrine sur la foi seule , et conséquemment dans les maux de la vie , parce que ceux qui leur ressemblent sont précipités dans le monde des esprits , et sont parlà en conjonction avec les hommes de la terre , que par haine ils excitent contre la nouvelle Eglise afin qu'ils persévèrent dans leurs faussetés et dans les maux qui en résultent. Par ces expressions malheur aux habitans de la terre et de la mer , est signifié la lamentation sur ceux dans l'Eglise qui sont dans la doctrine de la foi seule. Le malheur , c'est la lamentation , n° 496. Les habitans , ce sont ceux qui sont dans l'Eglise dont la doctrine est la foi seule. La terre , ce sont ceux qui sont dans les internes de cette doctrine ; et la mer , ce sont ceux qui sont dans ses externes , n° 470. La grande colère , c'est la haine contre la nouvelle Eglise , parce que cette colère est contre la femme , n° 525. Descendre vers ces habitans , c'est descendre vers ceux qui sont dans le monde des esprits ; et comme ces esprits sont en conjonction avec les hommes de la terre , c'est aussi descendre vers les hommes de la terre qui leur ressemblent. Que le dragon a été précipité du ciel dans le monde des esprits , et que ceux qui sont dans le monde des esprits , sont en conjonction médiate avec les hommes de la terre , voyez n° 552. Ce dragon est appelé le diable , parce qu'il désigne ceux qui par cette hérésie sont dans les maux de la vie ; et cette hérésie fait tomber dans les maux de la vie ceux qui vivent selon les principes de cette foi , qui les porte à croire qu'il n'y a point de péchés dans ceux qui prient avec confiance Dieu le Père , et que s'il y a des péchés , ils sont remis ; et comme ils ne s'examinent point , ils ne connaissent en eux aucun péché , et vont jusqu'à ignorer ce que c'est que le péché , n° 531. Que par le dragon comme diable on doit entendre ceux qui sont dans les maux de leurs concupiscences , n° 550. Que tout homme est en conjonction avec ceux

qui sont dans le monde des esprits, c'est parce que l'homme est esprit quant aux affections de son esprit et à ses pensées : c'est pourquoi il est continuellement quant à ces affections et à ces pensées en conjonction avec les esprits qui sont dans la même affection et dans les mêmes pensées. Cette conjonction est telle, que, si ce lien se brisoit pour un seul moment, l'homme tomberoit mort. L'Eglise jusqu'à présent n'a jamais rien su de cette vérité; elle n'a jamais su non plus que l'homme, après la mort, est son affection et sa pensée, ainsi sa charité et sa foi; et que personne ne peut être sa foi séparée de sa charité.

559. *Sachant qu'il a peu de temps, signifie qu'il sait que le nouveau ciel est fait, et que conséquemment la nouvelle Eglise va se former sur la terre, et qu'incessamment il va être précipité dans l'enfer avec les siens.* Telle est la signification de ces mots, parce que le dragon sait que le nouveau ciel est fait, car il en est précipité, vers. 8, 9. Il sait aussi que la nouvelle Eglise va être établie sur la terre suivant la prédiction faite dans l'Apocalypse, chap. XXI. Enfin il sait que lui et les siens vont être jetés dans l'enfer, aussi suivant la même prédiction de l'Apocalypse, chap. XX. 1. 2. 10.

550. (v. 13.) *Et lorsque le dragon vit qu'il étoit précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avoit enfanté un fils, signifie que, dans le monde des esprits, ceux qui sont désignés par le dragon, aussitôt qu'ils y eurent été précipités, tentèrent d'infester la nouvelle Eglise à cause de sa doctrine.* Lorsque le dragon se vit précipité sur la terre; c'est-à-dire lorsque les esprits désignés par le dragon virent qu'ils étoient séparés du ciel et en conjonction avec les hommes de la terre, n° 552, 550. Il poursuivit la femme, c'est-à-dire qu'aussitôt ces esprits s'efforcèrent d'infester l'Eglise du Seigneur. Que la femme, que le dragon poursuit, est cette Eglise, voyez n° 553. Qui a enfanté, signifie à cause de la doctrine; en effet, que l'enfant mâle, que la femme a enfanté, est la doctrine de la nouvelle Eglise, on peut le voir, n° 535, 542, 543, 545.

561. *Alors deux ailes d'un grand aigle furent données à la femme afin qu'elle s'envolât dans le désert en son lieu, signifie la divine circonspection pour cette Eglise, et sa défense tandis qu'elle est encore au milieu d'un petit nombre.* La femme, c'est la nouvelle Eglise, n° 533; les ailes sont la puissance et la défense, n° 245; l'aigle, c'est la vue intellectuelle et la pensée qui

en résulte, n° 245 ; voler, c'est regarder devant soi et autour de soi, n° 245 ; le désert, c'est l'Eglise désolée et conséquemment au milieu d'un petit nombre, n° 546 ; le lieu, c'est son état alors. D'où il suit que les ailes d'un grand aigle données à la femme pour voler dans le désert en son lieu, signifient la divine circonspection pour la nouvelle Eglise et sa défense pendant le temps qu'elle est encore au milieu d'un petit nombre.

562. *Où elle est nourrie un temps et des temps et la moitié d'un temps, hors de la face du serpent, signifie qu'il est pourvu avec circonspection à cause de la ruse des séducteurs, à ce que la nouvelle Eglise vienne au milieu d'un plus grand nombre, jusqu'à ce qu'elle s'accroisse et arrive à son point fixe.* Etre nourri, lorsqu'il s'agit de la nouvelle Eglise, signifie qu'il est pourvu à ce qu'elle vienne dans un plus grand nombre, comme il est dit ci-dessus, n° 547. Le temps, et les temps et la moitié d'un temps, signifie jusqu'à la fin et jusqu'au commencement ; ainsi tandis que dans un petit nombre elle s'accroît et parvient à un plus grand nombre jusqu'à son état fixe, n° 547. La face du serpent, c'est la ruse des séducteurs ; la face, c'est la ruse, et le serpent ce sont les séducteurs. Que ce sont les séducteurs que le serpent désigne, on le voit clairement par ce qui est dit dans ce chapitre : *Alors fut précipité le grand dragon, l'ancien serpent qui séduit tout le globe de la terre, vers. 9, et ailleurs. Il saisit le dragon, l'ancien serpent, et le précipita dans l'abîme, afin qu'il ne séduisît plus les nations.* Apoc. xx. 2. 3. Ici est désignée la même chose que par le serpent qui séduisit Eve et Adam, et dont il est dit : *Et le serpent devint rusé par-dessus toutes les bêtes du champ ; et la femme dit à Jéhovah : Le serpent m'a séduite.* Gen. III. 1. 13. Dans la Parole, la face désigne ce qui est intérieur chez l'homme, parce que la face est le type de son caractère et est formée pour la correspondance : ainsi la face du serpent désigne la colère, la haine et la ruse. Un temps, des temps et la moitié d'un temps, désignent ici la même chose que mille deux cent soixante jours, vers. 6, où il est dit : *La femme s'enfuit au désert où elle a un lieu que Dieu lui a préparé, où l'on doit la nourrir mille deux cent soixante jours ; ce qu'on peut voir expliqué ci-dessus, n° 547.* C'est aussi la même chose que *les trois jours et demi*, Apoc. xi. 9. 10 ; et que *les trois ans et six mois pendant la famine.* Luc, iv. 25. C'est encore la même chose que dans Daniel, lorsqu'il est dit : *Le temps fixé des temps fixés,*

et la moitié d'un temps fixé, quand on auroit achevé de disperser les forces du peuple de la sainteté. XII. 9.

563. (v. 15.) *Et le serpent jeta de sa gueule après la femme comme un fleuve d'eau afin de la submerger dans le fleuve, signifie les raisonnemens nombreux fondés sur des faussetés pour détruire l'Eglise.* Ici, comme ci-dessus, par le serpent est signifié le dragon séducteur; par la femme est signifiée la nouvelle Eglise, n° 533; par l'eau sont signifiées les vérités, et dans le sens opposé les faussetés, n° 50, 409; par le fleuve, les vérités en abondance; et dans le sens opposé, les faussetés en abondance, n° 409; de la gueule du serpent signifie les raisonnemens: conséquemment ici jeter l'eau comme un fleuve signifie les raisonnemens fondés sur des faussetés en abondance. Les raisonnemens de ceux qui sont désignés par le dragon sont tous appuyés sur des illusions et des apparences; et s'ils sont confirmés, ils paroissent à l'extérieur comme des vérités, mais intérieurement ils renferment des faussetés en abondance. Je puis rapporter que ceux dans l'Eglise, qui par la suite confirment la foi seule, ne peuvent s'en éloigner que par une sérieuse pénitence, parce qu'ils se conjoignent avec les esprits que représente le dragon, qui sont maintenant dans le monde des esprits; et ils excitent du tumulte, et par la haine qu'ils ont contre la nouvelle Eglise ils infestent là tous ceux qu'ils rencontrent; et comme ces esprits sont conjoints aux hommes de la terre, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, ils ne se laissent pas séparer de ceux qui sont une fois séduits par leurs raisonnemens; car ils les tiennent comme enchaînés, et alors ils leur bouchent les yeux de manière qu'ils ne peuvent plus voir nullement le vrai dans la lumière.

564. (v. 16.) *Mais la terre aida la femme, et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le dragon avoit jeté de sa gueule, signifie que ces raisonnemens fondés sur les faussetés en abondance, que font ceux que désigne le dragon, n'aboutissent à rien, au moyen des vérités spirituelles comprises rationnellement, que les Michels dont se compose la nouvelle Eglise, opposent à ces raisonnemens.* La terre qui secourut la femme, c'est l'Eglise quant à la doctrine, n° 285; et comme il est question des raisonnemens fondés sur les faussetés et que font les esprits désignés par le dragon, ce sont les vérités puisées dans la Parole; par lesquelles la terre, c'est-à-dire l'Eglise, aide la femme. Ouvrir la bouche, c'est

attirer ces vérités. Le fleuve que le dragon jette de sa gueule, ce sont les raisonnemens fondés sur les faussetés en abondance, n° 563. Engloutir c'est les réduire au néant. Par les Michels il faut entendre les hommes de la nouvelle Eglise : par Michel, les sages qui sont dans cette Eglise, et par ses anges, les autres hommes qui la composent. Puisque dans la nouvelle Eglise on rejette le dogme suivant lequel l'entendement doit être enchainé sous l'obéissance de la foi; et qu'à la place de ce dogme c'est une chose admise que le vrai de l'Eglise doit être vu pour être cru, n° 224; et comme le vrai ne peut être vu que rationnellement, voilà pourquoi il est dit *par les vérités rationnellement comprises*. Comment un homme peut-il être conduit par le Seigneur et être conjoint au ciel, quand il a bouché son entendement dans les choses qui concernent le salut et la vie éternelle? N'est-ce pas l'entendement qui doit être éclairé et qui doit être instruit? Et qu'est-ce que l'entendement bouché par la religion, sinon l'obscurité, et une obscurité telle qu'elle rejette loin d'elle la lumière destinée à éclairer? Enfin, qui est-ce qui peut reconnoître le vrai et le retenir, à moins qu'il ne le voie? Qu'est-ce que le vrai qu'on ne voit pas, sinon un mot qu'on ne comprend pas, qui chez les hommes sensuels corporels est ordinairement retenu dans la mémoire, mais qui ne peut l'être chez les hommes sages? Et mêmes les sages bannissent de leur mémoire les mots vides de sens, c'est-à-dire les mots qui ne sont point entrés par l'entendement : par exemple, qu'un Dieu est trois dieux quant aux personnes, et que le Seigneur né de toute éternité n'est pas un même Seigneur avec le Seigneur né dans le temps, c'est-à-dire qu'un seul Seigneur est Dieu, et que l'autre Seigneur ne l'est pas; et enfin que la vie de la charité, qui consiste dans les bonnes œuvres, ainsi que dans la pénitence des mauvaises œuvres, ne fait rien pour le salut. L'homme sage ne comprend rien à une telle croyance : c'est pourquoi, par sa rationalité, il dit : Est-ce donc que la religion ne fait rien? est-ce donc que la religion ne consiste pas à fuir le mal et à pratiquer le bien? est-ce donc que la doctrine de l'Eglise ne doit pas enseigner ce devoir, ainsi que les choses que l'homme doit croire, afin qu'il fasse par Dieu les bonnes œuvres de sa religion?

565. (v. 17.) *Et le dragon fut irrité contre la femme, et s'en alla faire la guerre aux autres qui sont de sa semence, et*

observent les commandemens de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus-Christ, signifie la haine allumée chez ceux qui se croient sages par les confirmations pour l'union mystique de la divinité et de l'humanité dans le Seigneur, et pour la justification par la foi seule, contre ceux qui reconnoissent le Seigneur seul pour le Dieu du ciel et de la terre, et qui savent que le Décalogue est la loi de la vie, et qu'ils attaquent les novices de la nouvelle doctrine dans l'intention de les séduire. Toutes ces choses sont contenues dans ce peu de paroles, parce qu'elles suivent en série celles qui précèdent, où il est dit que la terre a aidé la femme, et a ouvert la bouche pour engloutir le fleuve que le dragon avoit jeté de sa gueule; ce qui signifie que leurs raisonnemens appuyés sur des faussetés, sont réduits au néant, n° 564, conséquemment qu'ils ont fait de vains efforts pour détruire la nouvelle Eglise. C'est pourquoi le dragon irrité contre la femme désigne une haine enflammée et une vengeance furieuse contre l'Eglise. La colère du dragon, c'est la haine, n° 558. Faire la guerre, c'est provoquer et combattre par des raisonnemens fondés sur des faussetés, n° 500. Par les restes de la semence de la femme, fidèles observateurs des commandemens de Dieu, et ayant le témoignage de Jésus-Christ, il faut entendre les novices qui reçoivent la doctrine sur le Seigneur et sur le Décalogue. On peut voir n° 490, ce que c'est que le témoignage de Jésus-Christ. Que par le dragon on doit ici entendre ceux qui se croient des sages par les confirmations pour l'union mystique de la Divinité et de l'Humanité du Seigneur, et pour la justification par la foi seule, c'est parce qu'ils sont dans l'orgueil de la sagesse et qu'ils ont la science des raisonnemens. De l'orgueil procède la haine, de la haine procèdent la colère et la vengeance contre ceux qui ne sont pas dans une semblable croyance. L'union mystique qui est appelée aussi union hypostatique, désigne leurs inventions sur l'influx et l'opération de la Divinité dans l'Humanité du Seigneur comme dans un autre que le Seigneur. Ils ne savent pas que Dieu et l'homme, ou la Divinité et l'Humanité dans le Seigneur, ne sont point deux, mais une seule personne unie comme l'âme et le corps, selon la doctrine reçue dans tout le monde chrétien, et qui a son nom d'Athanase. Mais il est inutile de rapporter les rêveries de leur union mystique, parce qu'elles sont absurdes. Que par la semence de la femme il faut entendre ceux qui sont de la nouvelle Eglise et qui sont dans

les vérités de sa doctrine, cela est constant d'après la signification de la semence dans les passages suivans : *Leur semence sera connue dans les nations, et leurs descendans seront au milieu des peuples; tous ceux qui les verront connoîtront qu'ils sont la semence que Jéhovah a bénie.* Is. LXI. 9. *La semence de ceux qui sont bénis par Jéhovah est à lui.* Is. LXV. 23. *De même que les cieux nouveaux et la terre nouvelle que je vais créer seront devant moi, de même aussi y sera votre semence.* Is. LXVI. 22. *La semence qui servira le Seigneur sera comptée au Seigneur dans la génération.* Ps. XXII. 31. *Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme, et entre ta semence et celle de la femme.* Gen. III. 15. *En est-il un seul qui cherche la semence de Dieu? Mal. II. 35. Voici les jours qui vont arriver où j'ensemencrai la maison d'Israël et la maison de Juda de la semence de l'homme.* Jérém. XXXI. 27. *S'il donne son âme comme rachat des péchés, il verra la semence.* Is. LIII. 10. *Ne craignez rien parce que je suis avec vous; je rappellerai de l'orient votre semence.* Is. XLIII. 5. 6. *Tu t'élançeras vers la droite et vers la gauche, et ta semence héritera des nations.* Is. LIV. 3. *Je t'avois plantée comme une vigne choisie, comme une semence de vérité; comment t'es-tu changée pour moi en rejetons de vigne sauvage? Jérém. II. 21. Je détruirai leur fruit de dessus la terre, et je retrancherai leur semence du milieu des enfans des hommes.* Ps. XXI. 11. *La semence, ce sont les enfans du royaume.* Matth. XIII. 38. C'est encore ce que signifie la semence d'Israël, parce qu'Israël est l'Eglise. Is. XLI. 8. 9; XLIV. 3. Jérém. XXIII. 8; XXXI. 35. 36. C'est aussi ce que signifie la semence de David, parce que David est le Seigneur. Jérém. XXX. 10; XXXIII. 22. 25. 26. Ps. XXXIX. 4. 5. 30. C'est enfin ce que signifie la semence du champ, parce que le champ désigne l'Eglise, dans bien des endroits. Mais l'opposé est signifié par la semence des méchans, Is. I. 4; XIV. 20; LVII. 3. 4; ainsi que la semence du serpent. Gen. III. 15.

565 $\frac{1}{2}$. (v. 18.) *Et je m'arrêtai sur le sable de la mer, signifie l'état spirituel naturel où il étoit alors, tel qu'est celui de ceux qui sont dans le premier ou dans le dernier ciel.* Le sable de la mer désigne cet état, parce que la mer désigne l'externe de l'Eglise. Cet état est appelé état spirituel naturel, tel qu'il est chez ceux qui sont dans le premier ciel ou le dernier. D'abord Jean avoit été au-dessus dans le ciel, où il vit le dragon, son combat avec Michel, où il le vit précipité et poursuivant la femme. Mais

maintenant que le dragon est précipité du ciel, et que la vision continue sur lui dans la suite, Jean fut porté en esprit en bas, afin qu'il vit plusieurs choses qui concernent le dragon au-dessous des cieus et qu'il les décrivit. C'est dans cet état, qu'il vit deux bêtes s'élevant, l'une de la mer et l'autre de la terre, et qu'il n'avoit pas pu voir du ciel, puisqu'il n'est accordé à aucun ange de porter du ciel ses regards sur les choses inférieures; mais, s'il le désire, il lui est permis de descendre. Il faut savoir que dans le monde spirituel le lieu correspond à l'état; car qui que ce soit ne peut être autre part que là où est l'état de sa vie; et comme Jean se trouva alors sur le sable de la mer, il s'ensuit que son état alors étoit spirituel naturel.

566. Je vais ajouter ici un MÉMORABLE. Il s'éleva une contestation sur la question de savoir si quelqu'un peut voir quelque vérité de doctrine théologique dans la Parole, à moins que ce ne soit par le Seigneur. Tous s'accordèrent à dire que personne ne sauroit obtenir cette connoissance que de Dieu, parce que l'homme ne peut prendre quoi que ce soit qui ne lui soit donné du ciel. Jean, III. 27. Il s'agissoit donc de décider si quelqu'un le peut sans s'adresser immédiatement au Seigneur. D'un côté on disoit qu'il faut directement s'adresser au Seigneur, parce qu'il est la Parole; de l'autre, que l'on voit aussi la vérité de doctrine lorsqu'on s'adresse immédiatement à Dieu le Père. C'est pourquoi la question se réduisoit à savoir d'abord s'il est permis à un chrétien de s'adresser immédiatement à Dieu le Père, et à passer ainsi sur le Seigneur; si ce ne seroit pas une insolence et une audace outrageante et téméraire, puisque le Seigneur dit que personne ne vient au Père que par le Seigneur. Jean, XIV. 6. Mais ils abandonnèrent ce point, et dirent que l'homme peut voir une vérité de doctrine dans la Parole par sa propre lumière naturelle; et ce sentiment fut rejeté. Ils insistèrent donc en disant que cette vérité peut être vue par ceux qui prient Dieu le Père. C'est pourquoi on lut devant eux quelque chose de la Parole, et ils prioient à genoux que Dieu le Père les éclairât, et en entendant le passage qui étoit lu devant eux, ils disoient que telle et telle chose qu'ils y remarquèrent étoit une vérité, tandis que c'étoit une fausseté. Cela fut répété quelquefois jusqu'à les ennuyer; enfin ils avouèrent qu'ils ne pouvoient point. Mais de l'autre côté, ceux qui s'adressèrent

immédiatement au Seigneur voyoient les vérités et les enseignoient aux autres. Après cette dispute ainsi terminée, on vit s'élever de l'abîme quelques esprits qui apparurent d'abord comme des sauterelles, mais ensuite comme des hommes : c'étoient ceux qui dans le monde avoient prié le Père, et qui avoient confirmé en eux la justification par la foi seule; et ils disoient qu'ils voyoient, et d'après la Parole même, que l'homme est justifié par la foi seule sans les œuvres de la loi. Il leur fut demandé par quelle foi; et ils répondirent : Par la foi en Dieu le Père. Mais après qu'ils eurent été examinés, il leur fut dit du ciel qu'ils ne savoient pas même une seule vérité de doctrine par la Parole; et ils répliquèrent qu'ils voyoient cependant les vérités en pleine lumière. Alors on leur dit que c'étoit dans une lumière trompeuse qu'ils voyoient. Ils demandèrent ce que c'est qu'une lumière trompeuse; on leur apprit qu'une lumière trompeuse est une lumière de confirmation du faux, et que cette lumière correspond à celle dans laquelle sont les hiboux et les chauves-souris, pour lesquels les ténèbres sont lumières, et la lumière est ténèbres. Et voici comment cela étoit confirmé: c'est que lorsqu'ils regardoient en haut vers le ciel où est la lumière réelle, ils voyoient des ténèbres, et lorsqu'ils regardoient en bas vers l'abîme, d'où ils sortoient, ils voyoient une lumière. Indignés de cette confirmation, ils dirent que la lumière et les ténèbres ne sont point quelque chose de réel, mais seulement un état de l'œil, qui fait dire que la lumière est lumière, et que les ténèbres sont ténèbres. Mais il leur fut montré que la lumière trompeuse, qui est la lumière de la confirmation du faux, étoit en eux, et que leur lumière étoit seulement une activité de leur esprit, qui avoit son origine dans le feu des concupiscences; qu'elle ressemble assez à la lumière des chats, dont les yeux, par le désir ardent de trouver des rats dans les caves durant la nuit, paroissent comme des chandelles. A ces mots, ils dirent avec colère, qu'ils n'étoient point des chats ni comme des chats, parce qu'ils pouvoient voir s'ils vouloient; mais comme ils craignoient qu'on ne leur demandât pourquoi ils ne vouloient pas, ils se retirèrent et se précipitèrent dans leur abîme et dans leur lumière. Ceux qui sont dans cet abîme et ceux qui leur ressemblent, sont appelés hiboux et chauves-souris.

Quand ils furent arrivés auprès des leurs dans l'abîme, et

leur eurent raconté que les anges leur avoient dit qu'ils ne savoient pas une seule vérité de doctrine, qu'ils n'en connoissoient pas même une seule, et que pour cela ils les avoient appelés chauves-souris et hiboux, il y eut tumulte, et ils disoient : Prions le Seigneur de nous permettre de monter, et nous ferons voir clairement que nous avons beaucoup de vérités de doctrine que les archanges eux-mêmes doivent reconnoître. Et par ce qu'ils adressoient leur prière au Seigneur, la permission leur fut accordée, et ils montèrent au nombre de trois cents; et paroissant au-dessus de la terre, ils dirent : Nous étions célèbres et renommés dans le monde, parce que nous avons connu et enseigné les mystères de la justification par la foi seule; et par les confirmations, non seulement nous avons vu la lumière, mais même nous l'avons vue comme un éclat éblouissant; et nous la voyons encore de même dans nos demeures; et cependant nous venons d'apprendre de nos associés qui étoient chez vous, que cette lumière n'étoit pas lumière, mais ténèbres, parce que nous n'avons, avez-vous dit, aucune vérité de doctrine tirée de la Parole. Nous savons que toute vérité de la Parole brille, et nous avons cru que c'étoit de là que venoit l'éclat qui nous environnoit quand nous méditions profondément sur nos mystères. C'est pourquoi nous vous démontrerons que nous avons en grande quantité les vérités puisées dans la Parole, et ils ajoutèrent : N'avons-nous pas cette vérité qu'il y a une trinité, Dieu Père, Dieu Fils, Dieu Saint-Esprit, et qu'il faut croire en cette trinité? n'avons-nous pas cette vérité que le Christ est notre rédempteur et notre sauveur? n'avons-nous pas cette vérité que le Christ seul est la justice, et qu'à lui seul est le mérite; que c'est être injuste et impie que de prétendre s'attribuer une partie de son mérite et de sa justice? N'avons-nous pas cette vérité que nul mortel ne peut faire par lui-même aucun bien spirituel, mais que tout bien qui est bien en soi, est de Dieu? n'avons-nous pas cette vérité qu'il y a un bien méritoire, et qu'il y a aussi un bien hypocrite, et que ces biens sont des maux? n'avons-nous pas cette vérité que l'homme ne peut, par ses propres forces, contribuer à son salut? n'avons-nous pas cette vérité qu'il faut néanmoins faire des œuvres de charité? n'avons-nous pas cette vérité qu'il y a une foi et qu'il faut croire, et que chacun selon qu'il croit a la vie? Outre bien d'autres points

de doctrine tirés de la Parole. Qui de vous peut nier aucune de ces vérités ? et cependant vous avez dit que dans nos écoles il n'y a point de vérité, pas même une seule. N'est-ce pas là ce que vous nous avez reproché malgré nous ? Mais voici la réponse qui leur fut faite : Toutes les propositions que vous avez énoncées sont en elles-mêmes des vérités, mais vous les avez falsifiées en les faisant servir à confirmer un faux principe ; et c'est de là qu'elles sont en vous des vérités falsifiées qui tirent leur fausseté de ce faux principe. Nous allons vous faire voir clairement que cela est ainsi. Il y a à peu de distance d'ici un endroit sur lequel la lumière influe immédiatement du ciel. Au milieu est une table, et quand sur cette table est posé quelque papier sur lequel est écrit une vérité puisée dans la Parole, ce papier par la vérité qui y est inscrite, brille comme une étoile. Ecrivez donc vos vérités sur ce papier ; qu'il soit mis sur cette table et vous verrez. Ils écrivirent et remirent le papier au garde, qui le posa sur la table et leur dit : Eloignez-vous et regardez la table. Ils s'éloignèrent et regardèrent, et ils virent ce papier briller comme une étoile. Alors le garde leur dit : Vous voyez que ce sont des vérités que vous avez écrites sur le papier ; mais approchez plus près et fixez votre vue sur ce papier. Ils le firent, et tout à coup la lumière disparut, et le papier devint noir comme s'il eut été couvert de suie. Ensuite le garde leur dit : Touchez de vos mains le papier ; mais gardez-vous de toucher l'écriture. Aussitôt qu'ils y eurent touché, il en sortit une flamme qui le consuma. A la vue de ce prodige ils s'enfuirent, et on leur dit : Si vous eussiez touché les écritures, vous auriez entendu un bruit, et vous vous seriez brûlé les doigts. Alors il leur fut dit par ceux qui étoient derrière eux : Vous venez de voir que les vérités dont vous avez abusé pour confirmer les mystères de votre justification, sont des vérités en soi, mais qu'elles sont des vérités falsifiées en vous. Ceux-là levèrent alors les yeux, et le ciel leur parut comme du sang, et ensuite comme une obscurité, et eux-mêmes parurent aux yeux des esprits angéliques, les uns comme des chauves-souris, les autres comme des hiboux, quelques uns comme des taupes, et quelques autres comme des chouettes, et ils s'enfuirent dans leurs ténèbres qui, à leurs yeux, jetoient une fausse lumière.

Les esprits angéliques qui étoient présents furent dans l'éton-

nement, parce que jusqu'à ce moment ils n'avoient rien vu de ce lieu et de cette table. Alors une voix venant de la région méridionale, s'adressa à eux et leur dit : Approchez ici, et vous verrez quelque chose de plus merveilleux encore. Ils approchèrent donc, et entrèrent dans une chambre dont les murs rendoient un éclat aussi vif que celui de l'or, et ils virent aussi là une table sur laquelle étoit la Parole environnée de pierres précieuses en une forme céleste; et l'ange commis à la garde de la Parole, leur dit : Quand on ouvre la Parole, il en jaillit une lumière d'un éclat ineffable, et en même temps il apparôit, formé par les pierres précieuses, un arc-en-ciel au-dessus et autour de la Parole. Quand un ange vient du troisième ciel ici et regarde la Parole ouverte, il apparôit au-dessus et autour de la Parole un arc-en-ciel de différentes couleurs sur un plan rouge. Quand c'est un ange qui vient du second ciel et qu'il regarde, il apparôit un arc-en-ciel sur un plan bleu. Quand c'est un ange qui vient du dernier et qu'il regarde, il apparôit un arc-en-ciel sur un plan blanc. Quand un esprit bon vient et regarde, il apparôit une lumière dont les variétés imitent celles du marbre. On le leur fit voir clairement aussi. Alors l'ange qui gardoit, leur dit : Si quelqu'un qui a falsifié la Parole, en approche, d'abord la splendeur disparôit; s'il approche plus près et fixe ses regards sur la Parole, elle est comme entourée de sang, et alors il est averti de s'éloigner parce qu'il y auroit pour lui du danger. Cependant un esprit qui dans le monde avoit été auteur de la doctrine de la foi seule, s'avança hardiment, et dit : Pour moi, quand j'étois dans le monde, je n'ai point falsifié la Parole : en exaltant la foi, j'ai en même temps exalté la charité, et j'ai enseigné que l'homme dans l'état de la foi, où il pratique la charité et les œuvres de la charité, est renouvelé, régénéré et sanctifié. J'ai enseigné aussi qu'alors il ne peut y avoir de foi seule, c'est-à-dire sans bonnes œuvres, comme il n'y a point d'arbre sans fruit, de soleil sans lumière, ni de feu sans chaleur; et j'ai aussi blâmé ceux qui disoient que les bonnes œuvres n'étoient pas nécessaires. J'ai en outre recommandé les préceptes du Décalogue, ainsi que la pénitence, et j'ai donc appliqué d'une manière admirable tout ce que contient la Parole à l'article sur la foi, que j'ai toutefois découverte et présentée comme le seul moyen de salut. Cet esprit dans la confiance de son assertion qu'il n'avoit point falsifié la Parole,

s'approcha de la table, et, malgré l'avertissement de l'ange, il toucha la Parole : aussitôt il en sortit du feu avec de la fumée, et il se fit une explosion et un grand bruit qui le jeta dans un coin de la chambre, où il resta étendu comme mort pendant une heure. Ce spectacle frappa d'étonnement les esprits angéliques ; mais il leur fut dit que ce chef de son Eglise avoit plus que tous les autres exalté les biens de la charité comme procédant de la foi, mais que néanmoins il n'avoit jamais entendu que des œuvres politiques qui sont aussi appelées œuvres morales et civiles qu'il faut pratiquer pour le monde et chacun pour son bonheur, tant qu'on y est, mais qu'il n'avoit point parlé de celles que l'on doit faire pour Dieu et pour le salut ; enfin, qu'il avoit supposé des œuvres rendues invisibles par le Saint-Esprit, desquelles l'homme ne sait rien, et qui sont produites avec l'acte de la foi dans son état.

Alors les esprits angéliques parlèrent entre eux de la falsification de la Parole, et convinrent unanimement que falsifier la Parole, c'est en prendre des vérités et les employer à confirmer des faussetés, ce qui est tirer ces vérités hors de la Parole et les tuer. Par exemple, que l'on y prenne cette vérité qu'il faut aimer le prochain et qu'il faut lui faire du bien par amour pour Dieu et pour la vie éternelle, et que l'on confirme que l'on doit le faire, mais non pour le salut, parce que tout bien fait par l'homme n'est pas un bien, c'est tirer cette vérité de la Parole hors de la Parole et la faire périr, parce que le Seigneur dans la Parole enjoint à tout homme qui veut être sauvé de faire du bien à son prochain comme par soi-même, et croire cependant que c'est par le Seigneur.

CHAPITRE TREIZIÈME.

1. Et je vis une bête s'élevant de la mer, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes un nom de blasphème.

2. La bête que je vis étoit semblable à un léopard, ses pieds étoient comme ceux d'un ours et sa gueule comme celle d'un lion ; et le dragon lui donna sa force, son trône et sa grande puissance.

3. Je vis une de ses têtes comme blessée à mort ; mais sa blessure à mort fut guérie, et toute la terre étoit en admiration après la bête.

4. Alors ils adorèrent le dragon qui avoit donné la puissance à la bête, et ils adorèrent la bête en disant : Qui est semblable à la bête ? qui peut combattre contre elle ?

5. Et il lui fut donné une bouche qui disoit de grandes choses et des blasphèmes ; il lui fut aussi donné le pouvoir de faire la guerre pendant quarante-deux mois.

6. Et elle ouvrit sa bouche en blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom et son tabernacle, et ceux qui habitent dans le ciel.

7. Il lui fut donné aussi de faire la guerre contre les saints et de les vaincre ; et le pouvoir lui fut donné sur toute tribu et langue et nation.

8. Et tous les habitans de la terre l'adoreront, ceux dont les noms n'étoient pas écrits dans le Livre de vie de l'Agneau, qui a été tué dès le commencement du monde.

9. Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende.

10. Si quelqu'un mène en captivité, il sera mené en captivité ; si quelqu'un tue par l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée. Ici est la patience et la foi des saints.

11. Et je vis une autre bête s'élevant de la terre ; elle

avoit deux cornes semblables à (celles de) l'Agneau, et elle parloit comme le dragon.

12. Elle exerça toute la puissance de la première bête devant elle, et elle fit que la terre et ses habitans adorèrent la première bête, dont la blessure à mort avoit été guérie.

13. Et elle fit de grands signes, comme de faire descendre le feu du ciel sur la terre devant les hommes.

14. Et elle séduisit les habitans de la terre à cause des signes qu'il lui avoit été donné de faire devant la bête, disant aux habitans de la terre de faire une image à la bête qui avoit reçu une blessure par l'épée, et qui vivoit.

13. Il lui fut aussi accordé de donner l'esprit à l'image de la bête, afin que l'image de la bête parlât, et elle fit que tous ceux qui n'adoroient pas l'image de la bête étoient tués.

16. De plus, à tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, elle donna un caractère sur la main droite et sur le front.

17. Et personne ne pouvoit acheter ni vendre, sinon celui qui avoit le caractère ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom.

18. Ici est la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence compte le nombre de la bête; car c'est le nombre de l'homme; et son nombre est six cent soixante-six.

SENS SPIRITUEL.

SOMMAIRE DU CHAPITRE. Dans ce chapitre la vision continue sur le dragon, et la doctrine et la foi qui sont désignés par lui y sont décrites telles qu'elles sont chez les laïques, et ensuite telles qu'elles sont chez les ecclésiastiques. Par la bête s'élevant de la mer sont décrites cette doctrine et cette foi chez les laïques, vers. 1 à 10; et par la bête s'élevant de la terre elles sont décrites chez les ecclésiastiques, vers. 11 à 17. Ensuite il s'agit de la falsification du vrai de la Parole par eux, vers. 18.

SOMMAIRE DES VERSETS. Et je vis une bête s'élevant de la mer, *signifie* les laïques dans les Eglises des Réformés, qui sont dans la doctrine et dans la foi du dragon sur Dieu et sur le salut. Ayant sept têtes, *sign.* la folie procédant des faussetés seules. Et dix cornes, *sign.* une grande puissance. Et sur ses cornes dix diadèmes, *sign.* la puissance de falsifier un grand nombre de vérités de la Parole. Et sur ses têtes un nom de blasphème, *sign.* le reniement de la divine Humanité du Seigneur et une doctrine de l'Eglise, fondée, non sur la Parole, mais sur la propre intelligence. Et la bête que je vis étoit semblable à un léopard, *sign.* l'hérésie destructive de l'Eglise, parce que cette hérésie est tirée des vérités falsifiées de la Parole. Ses pieds étoient comme ceux d'un ours, *sign.* l'hérésie pleine d'illusions tirée du sens littéral de la Parole, lu, mais non compris. Et sa gueule comme celle d'un lion, *sign.* les raisonnemens fondés sur les faussetés comme si elles étoient des vérités. Et le dragon lui donna sa force, son trône et sa grande puissance, *sign.* que cette hérésie est en vigueur, et règne par la réception qu'en ont faite les laïques. Et je vis une de ses têtes comme blessée à mort, *sign.* que la doctrine de la foi seule ne concorde point avec la Parole; où les œuvres sont tant de fois recommandées. Mais sa blessure à mort fut guérie, *sign.* sa guérison. Et toute la terre étoit en admiration après la bête, *sign.* qu'alors cette doctrine et cette foi furent reçues avec joie. Et ils adorèrent le dragon qui avoit donné la puissance à la bête, *sign.* la reconnaissance que cette doctrine et cette foi sont telles qu'elles ont été données par les chefs de la secte, et par ceux qui enseignent et qui l'ont mise en vigueur par la réception qu'en a faite l'assemblée générale. Et ils adorèrent la bête, *sign.* la reconnaissance, par l'assemblée générale, que c'est une vérité sainte. En disant : Qui est semblable à la bête? qui peut combattre contre elle? *sign.* l'excellence de cette doctrine, parce qu'elle ne peut être contredite par qui que ce soit. Et il lui fut donné une bouche qui disoit de grandes choses et des blasphèmes, *sign.* qu'elle enseigne les maux et les faussetés. Il lui fut aussi donné le pouvoir de faire la guerre pendant quarante-deux mois, *sign.* la permission d'enseigner et de pratiquer les maux et les faussetés de cette doctrine jusqu'à la fin de cette Eglise, durant le commencement de la nouvelle Eglise. Et elle ouvrit sa bouche en blasphèmes contre Dieu pour blasphémer son nom, *sign.* leurs

discours, qui sont des scandales continuels contre la Divinité même du Seigneur et sa divine Humanité. Et son tabernacle et ceux qui habitent dans le ciel, *sign.* les scandales contre l'Eglise céleste du Seigneur et contre le ciel. Il lui fut aussi donné de faire la guerre contre les saints et de les vaincre, *sign.* qu'ils combattent contre les divines vérités de la Parole, et les détruisent. Et le pouvoir lui fut donné sur toute tribu et langue et nation, *sign.* qu'ils eurent ainsi la domination sur toutes les choses de l'Eglise, tant sur celles qui concernent sa doctrine que sur celles qui concernent sa vie. Et tous les habitans de la terre l'adoreront, ceux dont les noms n'étoient pas écrits dans le Livre de vie de l'Agneau, *sign.* que tous ont reconnu cette hérésie pour chose sainte de l'Eglise, excepté ceux qui ont cru au Seigneur. Qui a été tué dès le commencement du monde, *sign.* la divine Humanité du Seigneur, non reconnue depuis l'établissement de l'Eglise. Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende, *sign.* que ceux qui veulent avoir la sagesse fassent attention à ces vérités. Si quelqu'un mène en captivité, il sera mené en captivité, *sign.* que celui qui, par cette hérésie, détourne les autres de bien croire et de bien vivre, est entraîné par ses propres faussetés et par ses propres maux, dans l'enfer. Si quelqu'un tue par l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée, *sign.* que celui qui, par les faussetés, détruit la vie d'un autre, est lui-même détruit par les faussetés, et périt. Ici est la patience et la foi des saints, *sign.* que c'est par les tentations que font subir les partisans de cette doctrine, que l'homme de la nouvelle Eglise est examiné quel il est quant à sa vie et quant à sa foi. Et je vis une autre bête s'élevant de la terre, *sign.* les membres du clergé, qui sont dans la doctrine et dans la foi du dragon sur Dieu et sur le salut. Elle avoit deux cornes semblables à (celles de) l'Agneau, et elle parloit comme le dragon, *sign.* qu'ils parlent, enseignent et écrivent d'après la Parole, comme si ce qu'ils disent, enseignent et écrivent étoit le divin vrai du Seigneur, tandis que c'est le vrai falsifié. Et elle exerça toute la puissance de la première bête devant elle, *sign.* qu'ils confirment les dogmes, et c'est par là qu'ils sont en vigueur. Et elle fit que la terre et ses habitans adorèrent la première bête dont la blessure à mort avoit été guérie, *sign.* que par leurs confirmations il fut établi qu'on reconnoitroit pour chose sainte de l'Eglise ce qui a été reçu par l'assemblée générale. Et elle fit de grands signes, *sign.* les témoi-

gnages que les choses qu'ils enseignent sont des vérités, quoique ce ne soit que des faussetés. Comme de faire descendre le feu du ciel sur la terre devant les hommes, *sign.* leurs affirmations que leurs faussetés sont des vérités. Et elle séduisit les habitans de la terre à cause des signes qu'il lui avoit été donné de faire devant la bête, *sign.* que par leurs témoignages et leurs affirmations ils induisent les hommes de l'Eglise dans des erreurs. Disant aux habitans de la terre de faire une image à la bête qui avoit reçu une blessure par l'épée, et qui vivoit, *sign.* qu'ils amènent les hommes de l'Eglise à recevoir pour doctrine que la foi est l'unique moyen de salut. Il lui fut aussi accordé de donner l'esprit à l'image de la bête, afin que l'image de la bête parlât, *sign.* qu'il leur fut permis de confirmer cette doctrine par la Parole, et qu'elle est enseignée comme étant vivifiée par la Parole. Et elle fit que tous ceux qui n'adoroient pas l'image de la bête étoient tués, *sign.* qu'ils prononcent la damnation sur ceux qui ne reconnoissent pas la doctrine de leur foi pour la sainte doctrine de l'Eglise. De plus, à tous, petits et grands, et riches et pauvres, et libres et esclaves, *sign.* tous ceux dans cette Eglise, de quelle condition, de quelle érudition et intelligence qu'ils soient. Elle donne un caractère sur la main droite et sur le front, *sign.* que personne n'est reconnu pour un chrétien réformé, s'il ne reçoit cette doctrine par la foi et par l'amour. Et personne ne pouvoit acheter ni vendre, sinon celui qui avoit le caractère ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom, *sign.* qu'il n'est permis à personne d'enseigner d'après la Parole, à moins qu'on ne reconnoisse cette doctrine et qu'on ne jure sur la foi et sur son amour, ou sur telle chose qui lui soit conforme. Ici est la sagesse, *sign.* qu'il est du sage de voir et de comprendre, d'après ce qui a été dit et expliqué dans ce chapitre, quelle est la doctrine et la foi chez les membres du clergé sur Dieu et sur le salut. Que celui qui a de l'intelligence compte le nombre de la bête, *sign.* que celui qui est dans l'éclaircissement par le Seigneur peut connoître la qualité des confirmations de cette doctrine tirée de la Parole chez eux. Car c'est le nombre de l'homme, *sign.* la qualité de la Parole, et conséquemment de l'Eglise. Et son nombre est six cent soixante-six, *sign.* cette qualité, et que par eux tout vrai a été falsifié.

EXPLICATION.

567. (v. 1.) *Et je vis une bête s'élevant de la mer, signifie les laïques dans les Eglises des Réformés, qui sont dans la doctrine et dans la foi du dragon, sur Dieu et sur le salut. Voyez n° 537, ce que c'est que la foi du dragon, et la qualité de cette foi. Dans ce chapitre, on continue à traiter de cette même foi; et par cette bête que Jean vit s'élever de la mer, il faut entendre cette foi chez les laïques; mais par la bête qu'il vit s'élever de la terre, il faut entendre cette foi chez les membres du clergé. Par les passages suivans de ce chapitre, on voit clairement qu'il s'agit encore du dragon. Le dragon donna sa force, son trône et sa grande puissance à la bête qui s'élevoit de la mer, vers. 2; et on adora le dragon qui avoit donné le pouvoir à la bête, vers. 4; et la bête, qui s'éleva de la terre, parloit comme le dragon, vers. 11; et elle exerça devant le dragon tout le pouvoir de la première bête, vers. 12. Que ce sont les laïques qu'il faut entendre par la bête qui s'élève de la mer, et les membres du clergé par la bête s'élevant de la terre, c'est parce que la mer désigne l'externe de l'Eglise, et la terre son interne, n° 398, et ailleurs encore. Les laïques sont dans les externes de la doctrine de l'Eglise, et les membres du clergé sont dans les internes: c'est pourquoi aussi la bête qui s'élève de la terre est dans la suite appelée le faux prophète. Que ce sont ceux qui sont dans les Eglises des Réformés, c'est parce qu'il s'agit des Réformés jusqu'au ch. xvi inclusivement, et des Catholiques-romains dans les ch. xvii et xviii, ensuite du jugement dernier, et enfin de la nouvelle Eglise. Qu'ils furent vus comme des bêtes, c'est parce que le dragon est une bête; et comme, dans la Parole, la bête signifie l'homme quant à ses affections: les bêtes innocentes et utiles, quant à ses bonnes affections; et les bêtes nuisibles et inutiles, quant à ses mauvaises affections, c'est pourquoi les hommes de l'Eglise sont en général appelés brebis, et leurs sociétés sont appelées troupeaux, et celui qui les instruit est appelé pasteur. C'est aussi de là que la Parole, quant à sa puissance, à son affection, à son intelligence et à sa sagesse, est désignée par quatre animaux, qui sont le lion, le veau, l'aigle et l'homme, ch. iv; c'est de là que l'intelligence de la Parole est désignée par*

les chevaux, ch. vi ; la raison en est que dans le monde spirituel les affections de l'homme apparaissent de loin comme des bêtes, ainsi qu'il a déjà été dit très souvent ; et les bêtes considérées en elles-mêmes ne sont que les formes des affections naturelles ; mais les hommes sont les formes, non seulement des affections naturelles, mais en même temps aussi des affections spirituelles. Que par les bêtes on doit entendre les hommes quant aux affections, c'est ce qui est évident par les passages que voici : *Vous ferez distiller la rosée de votre bienveillance ; vous rendrez solide votre héritage ébranlé, les bêtes qui font votre assemblée y habiteront.* Ps. LXXVIII. 10. 11. *Toute bête de la forêt est à moi, les bêtes qui sont sur les montagnes de mille ; je connois tout oiseau des montagnes, la bête de mes champs est avec moi.* Ps. L. 10. *Assur est un cèdre sur le Liban, sa cime s'est élancée à une grande hauteur ; tous les oiseaux des cieus ont placé leurs nids dans ses branches, et sous ses branches toutes les bêtes des champs ont mis bas, et sous son ombre ont habité toutes les grandes nations.* Ezéch. XXXI. 2 à 6. 10. 13. Dan. IV. 7 à 13. *Dans ce jour je ferai alliance pour eux avec la bête des champs et avec l'oiseau du ciel, et je te fiancerai à moi pour l'éternité.* Osée, II. 8. 9. *Sois dans la joie et dans le contentement ; bêtes de mes champs, ne craignez point, parce que les habitations du désert sont devenues abondantes en herbe.* Joël, I. 21 à 23. *Dans ce jour il y aura un grand tumulte ; Juda combattra contre Jérusalem, et le cheval, le mulet, le chameau et toute bête sera frappée d'une plaie ; ensuite tous ceux qui resteront monteront à Jérusalem.* Zach. XIV. 13 à 15. *L'oiseau l'aura en abomination, et toute bête de la terre le méprisera.* Is. XVIII. *Toi, Fils de l'homme, dis à l'oiseau de toute aile et à toutes bêtes des champs : Rassemblez-vous pour mon sacrifice sur les montagnes d'Israël ; c'est ainsi que je montrerai ma gloire entre toutes les nations.* Ez. XXXI. 17 à 21. *Jéhovah assemble les bannis d'Israël ; venez, toutes les bêtes de mes champs.* Is. LVI. 8. 9. *Jéhovah détruira Assur, toutes les bêtes des nations se reposeront au milieu d'Assur, le pélican aussi-bien que le canard sera dans ses vestibules ornés de grenadiers.* Soph. II. 13. *Les brebis dispersées sont sans pasteur, et vont devenir la pâture de toute bête féroce des champs.* Ezéch. XXXIV. 5. 8. *Je te jetterai sur les surfaces des champs, et je ferai habiter sur toi tous les oiseaux des cieus, et je ras-*

sasterai de toi la bête féroce de toute terre. Ezéch. xxxii. 4; v. 17; xxix. 5; xxxiii. 27; xxxix. 4. Jérém. xv. 3; xvi. 4. xix. 7; xxiv. 5. 8. *L'ennemi insulte Jéhovah; n'abandonnez pas à la bête la vie de la tourterelle.* Ps. lxxiv. 18. 19. *Je vis dans une vision quatre bêtes s'élevant de la mer; la première étoit comme un lion qui avoit des ailes d'aigle, la seconde étoit semblable à un ours, la troisième étoit comme un léopard, et la quatrième étoit terrible.* Dan. vii. 3 à 5. *L'Esprit poussant Jésus, le fit aller dans le désert, et il étoit avec les bêtes, et les anges le servoient.* Marc, i. 12. 13. Il n'étoit pas avec les bêtes, mais avec les diables qui sont désignés ici par les bêtes. Outre une foule de passages, où les bêtes et les bêtes féroces sont nommées, comme dans Is. xxxv. 9; xliii. 20. Jérém. xii. 4. 8 à 10. Ezéch. viii. 10; xxxiv. 23. 25. 28. xxxviii. 18 à 20. Osée, iv. 2. 3; xiii. 8. Joël, i. 16 à 20. Hab. ii. 17. Dan. ii. 37. 38. Ps. viii. 7 à 9. Ps. lxxx. 14; civ. 10. 11. 14. 20. 25. Ps. cxlviii. 7. 10. Exod. xxxvi. 28 à 30. Lévi. xxvi. 6. Deut. vii. 27; xxii. 24. Dans tous ces passages les bêtes signifient les hommes quant aux affections. L'homme et la bête nommés ensemble signifient l'homme quant à l'affection spirituelle et quant à l'affection naturelle, dans les passages suivans : Dans Jérém. vii. 20; xxi. 6; xxvii. 5; xxxi. 27; xxxii. 43; xxxiii. 10 à 12; xxxviii. 14; l. 3. Ezéch. xiv. 13. 17. 19; xv. 13; xxxii. 13; xxxvi. 11. Soph. i. 2. 3. Zach. ii. 7. 8; viii. 9. 10. Jean, iii. 7. 8. Ps. xxxv. 7. Nomb. xviii. 15. Toutes les bêtes qui servoient aux sacrifices, désignoient les bonnes affections. Il en étoit de même des bêtes dont on se nourrissoit. Il faut entendre le contraire par les bêtes qu'il étoit défendu de manger. Lévi. xi. 25. 26.

568. *Ayant sept têtes, signifie la folie procédant des faussetés seules.* C'est la même signification que celle des sept têtes du dragon, n° 538.

569. *Et dix cornes signifie une grande puissance.* Comme les cornes du dragon, qui étoient au nombre de dix, n° 539.

570. *Et sur ses cornes dix diadèmes, signifie la puissance de falsifier un grand nombre de vérités de la Parole.* Les cornes signifient la puissance, n° 539; le nombre dix signifie beaucoup, n° 107; et les diadèmes signifient les vérités falsifiées de la Parole, n° 540; conséquemment dix diadèmes sur ses cornes signifie avoir la puissance de falsifier beaucoup de vé-

rités de la Parole. Il est dit du dragon qu'il avoit sur ses têtes sept diadèmes ; mais il est dit ici de sa bête qu'elle avoit dix diadèmes sur ses cornes ; c'est qu'ici est désignée la puissance de falsifier un grand nombre de vérités de la Parole, et là c'est la falsification de toutes. En effet, les laïques le peuvent, mais ils ne le font pas ; car ceux qui sont dans les faussetés et dans la foi des faussetés, sont contre les vérités ; c'est pourquoi, lorsqu'ils voient des vérités dans la Parole, ils les falsifient.

571. *Et sur ses têtes un nom de blasphème, signifie le reniement de la divine Humanité du Seigneur, et une doctrine de l'Eglise fondée, non sur la Parole, mais sur la propre intelligence.* Les sept têtes désignent la folie produite par les faussetés seules, n° 568 ; et cette folie profère le blasphème lorsqu'elle nie la divinité du Seigneur dans son Humanité, et aussi lorsqu'elle ne prend pas dans la Parole la doctrine de l'Eglise, mais qu'elle la tire de sa propre intelligence. Pour ce qui est de la première vérité, que c'est un blasphème de nier la divinité du Seigneur dans son Humanité, c'est parce que celui qui la nie est contre la foi reçue dans tout le monde chrétien, et qui est appelée la foi d'Athanase, d'après laquelle il est dit manifestement que dans ~~Jésus~~ Jésus-Christ Dieu et l'Homme, c'est-à-dire la Divinité et l'Humanité, ne sont pas deux, mais un, et qu'ils sont une seule personne unie comme le sont une âme et un corps ; c'est pourquoi ceux qui nient la divine Humanité du Seigneur ne diffèrent pas beaucoup des Sociniens et des Ariens, surtout quand ils pensent à la seule Humanité du Seigneur comme à l'humanité d'un autre homme, et qu'alors ils ne pensent en aucune manière à sa divinité de toute éternité. Quant à l'autre vérité, que c'est un blasphème de ne pas prendre la doctrine de l'Eglise dans la Parole, mais de la tirer de sa propre intelligence, c'est parce que c'est par la Parole qu'existe l'Eglise, et que l'Eglise est telle qu'est en elle l'intelligence de la Parole ; voyez *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 76 à 79 ; or la doctrine, qui enseigne que la foi seule, c'est-à-dire la foi sans les œuvres de la loi, justifie et sauve, n'est pas une doctrine résultant de la Parole, mais d'une seule phrase de Paul aux Rom. III. 28, mal entendue ; voyez n° 417 ; et tout faux de doctrine ne tire pas son origine d'autre part que de la propre intelligence. En effet, qu'y a-t-il de plus

universellement enseigné dans la Parole, que de *suivre* le mal et de faire le bien? Quoi de plus évidemment démontré que l'obligation d'aimer Dieu et le prochain? Et qui ne voit pas que personne ne peut aimer le prochain à moins qu'il ne vive selon les œuvres de la loi? Celui qui n'aime pas le prochain n'aime pas Dieu non plus; car c'est dans l'amour du prochain que le Seigneur se conjoint avec l'homme, et que l'homme est conjoint avec le Seigneur, c'est-à-dire que le Seigneur et l'homme sont ensemble dans cet amour. Et qu'est-ce qu'aimer son prochain, sinon ne lui point *faire de mal*, selon les préceptes du Décalogue? Rom. XIII. 8 à 11. Et autant l'homme ne veut point faire de mal au prochain, autant il veut lui faire du bien. De là il est évident que c'est un blasphème d'exclure du salut les œuvres de cette loi, ainsi que font ceux qui, de la foi seule, qui est la foi séparée des bonnes œuvres, font uniquement la foi salvifique. Par blasphème, dans Matth. XII. 31. 32, Apoc. XVII. 3, Is. XXXVII. 6. 7. 23. 24, on doit entendre nier la divinité du Seigneur, comme font les Sociniens; et nier la Parole. En effet, celui qui nie ainsi la divinité du Seigneur, ne peut entrer dans le ciel; car la divinité du Seigneur est le tout dans toutes les choses du ciel; et celui qui nie la Parole, nie tout ce qui appartient à la religion.

572. (v. 2.) *Et la bête que je vis étoit semblable à un léopard*, signifie l'hérésie destructive de l'Eglise, parce que cette hérésie est tirée des vérités falsifiées de la Parole. Par les bêtes en général sont désignés les hommes quant aux affections, n° 567; et par le léopard est désignée l'affection ou le désir de falsifier les vérités de la Parole; et comme cette bête est féroce, déchire les animaux innocens, par elle est désignée l'hérésie destructive de l'Eglise. Que les vérités falsifiées de la Parole sont désignées par le léopard, c'est à cause de ses taches noires et blanches; or ses taches noires désignent les faussetés, et le blanc entre ces taches noires désigne la vérité. De là, comme c'est une bête féroce et cruelle, il signifie les vérités de la Parole falsifiées, et conséquemment détruites. Telle est aussi la signification du léopard dans les passages suivans: *L'Ethiopien changera-t-il sa peau, et le léopard effacera-t-il ses taches? De même, pouvez-vous faire le bien, vous qui avez été instruits à faire le mal?* Jérém. XIII. 23. *Le lion sortant de la forêt a déchiré leurs grands; le loup des champs*

les dévastera, le léopard veillera continuellement contre leurs villes ; quiconque en sortira sera déchiré, parce que les aversions de ce peuple sont devenues fortes. Jérém. v. 6. Le léopard qui veille contre les villes, c'est l'hérésie veillant contre les vérités de la doctrine ; la ville, c'est la doctrine ; n° 194. *Parce que les miens m'ont oublié, je suis contre eux comme un lion, et je les observerai comme le léopard sur le chemin.* Osée, XIII. 5 à 7. Le chemin, c'est aussi la vérité, n° 176. *Le loup demeurera avec l'agneau ; et le léopard avec le chevreau.* Is. XI. 5. 6. Il s'agit ici du royaume à venir du Seigneur ; le chevreau, c'est la vérité pure de l'Eglise ; le léopard, c'est cette vérité falsifiée. *La troisième bête s'élevant de la mer étoit comme un léopard qui avoit quatre ailes sur le dos.* Dan. VII. 6. Voyez le n° 524, sur les quatre bêtes vues par Daniel.

573. *Et ses pieds étoient comme ceux d'un ours, signifie l'hérésie pleine d'illusions tirée du sens littéral de la Parole lu, mais non compris.* Les pieds désignent le naturel, qui est le dernier, sur lequel cette hérésie, qu'il faut entendre par le léopard, s'appuie et semble marcher ; et ce dernier, c'est le sens littéral de la Parole. Par l'ours sont désignés ceux qui lisent la Parole et qui ne la comprennent pas ; de là les illusions qui les abusent. Que ce sont ceux-là que les ours désignent, c'est ce que j'ai vu clairement dans le monde spirituel par les ours qui m'y ont apparu, et par quelques esprits qui y sont couverts d'une peau d'ours ; ce sont tous ceux qui ont lu la Parole et qui n'y ont découvert aucune vérité de doctrine. Ce sont aussi ceux qui ont confirmé les apparences qu'ils y ont trouvées du vrai, ce qui a produit leurs illusions. Dans le monde spirituel paroissent des ours nuisibles et des ours qui ne le sont pas ; il en paroît aussi qui sont blancs, mais ils sont distingués par leurs têtes de ceux qui sont nuisibles ; les têtes de ceux-ci ressemblent à celles des veaux ou à celles des brebis. Ce sont de telles personnes ou de telles choses qui sont désignées par les ours dans les passages suivans : *L'ours, cherchant à me surprendre, a ravagé mes sentiers ; le lion a détruit mes voies dans les endroits où il se retire ; il m'a mis dans un état de désolation.* Lament. III. 8 à 11. *Je fondrai sur lui comme un ours privé de ses poils, et je le dévorerais comme un lion féroce ; la bête des champs les déchirera.* Osée, III. 7. 8. *Le veau et le lionceau coucheront ensemble ; la génisse et l'ours*

seront au même pâturage. Is. XI. 5. 6. La seconde bête s'élevant de la mer étoit semblable à un ours, et elle avoit dans la gueule trois côtes entre les dents. Dan. VII. 5. Par le lion et l'ours que David dompta, en les saisissant par le poil de leurs gueules, Samuel, XVII. 34 à 37, est signifiée la même chose, ainsi que dans II. Sam. XVII. 8. Il est dit dans ces passages le lion et l'ours, parce que le lion désigne le faux détruisant les vérités de la Parole, et l'ours les illusions qui détruisent aussi ces vérités, mais pas autant; aussi est-il dit dans Amos : *Le jour de Jéhovah est le jour des ténèbres et non de la lumière; c'est comme celui qui fuit un lion et qui est rencontré par un ours.* v. 18. 19. On lit dans le deuxième livre des Rois qu'Égée fut moqué par des enfans, et appelé chauve, et que pour cela quarante-deux enfans furent déchirés par deux ours sortis d'une forêt. II. 23. 24. Ce qui arriva, parce qu'Élysée représentoit le Seigneur quant à la Parole, n° 298; et que le manque de cheveux signifie la Parole sans le sens littéral, conséquemment rien de la Parole, n° 47. Le nombre quarante-deux signifioit le blasphème, n° 583; et les ours signifioient le sens littéral de la Parole lu à la vérité, mais non compris.

574. *Et sa gueule comme celle d'un lion, signifie les raisonnemens fondés sur les faussetés comme si elles étoient des vérités.* La bouche désigne la doctrine, la prédication et le discours, n° 453. Ici elle désigne le raisonnement fondé sur les faussetés de la doctrine, parce que la tête, dont la bouche fait partie, signifie la folie produite par les faussetés seules, n° 568. Le lion signifie le divin vrai en puissance, n° 241, 471; et ici le faux en puissance paroissant comme vrai par les raisonnemens, n° 573; conséquemment par la gueule semblable à celle du lion, sont désignés les raisonnemens fondés sur les faussetés comme si elles étoient des vérités. Que telles sont les significations du léopard, de l'ours et du lion, cela est évident par de semblables bêtes que Daniel vit et desquelles il dit : *Quatre grandes bêtes s'élevèrent de la mer : la première, semblable à un lion, mais ayant des ailes d'aigle; je la vis jusqu'à ce que ses ailes lui furent arrachées; elle fut enlevée de la terre et se trouva droite sur ses pieds comme un homme, et il lui fut donné un cœur d'homme. La seconde bête étoit semblable à un ours, et elle s'éleva vers un côté; trois côtes étoient dans sa gueule entre ses dents; et il lui fut dit : Lève-toi, et*

dévore beaucoup de chair. La troisième bête étoit comme un léopard ; il avoit sur son dos quatre ailes telles que sont celles des oiseaux, et il avoit quatre têtes de bête ; et la domination lui fut donnée. La quatrième bête étoit terrible, formidable et prodigieusement robuste ; elle avoit de grandes dents de fer ; elle dévora, elle broya tout, et foula les restes sous ses pieds. Dan. VII. 3 à 7. Par ces quatre bêtes, sont décrits les états successifs de l'Eglise, depuis son premier jusqu'à son dernier, enfin jusqu'à ce qu'elle soit absolument dévastée quant à tout bien et à tout vrai de la Parole, et ensuite est décrit l'avènement du Seigneur. Le lion signifie le divin vrai de la Parole dans le premier état, et par là l'établissement de l'Eglise, qu'il faut entendre par ces mots : Elle fut enlevée de terre et dressée sur ses pieds comme un homme, et à lui fut donné un cœur d'homme. Par l'ours est représenté le second état de l'Eglise, qui consiste en ce qu'on lit à la vérité la Parole, mais qu'on ne la comprend pas. Les trois côtes entre les dents désignent les apparences et les illusions ; et beaucoup de viande désigne le sens littéral de la Parole en abrégé. Le troisième état de l'Eglise est représenté par le léopard, qui signifie la Parole falsifiée quant à ses vérités. Par les quatre ailes sur le dos, et semblables à celles des oiseaux, sont désignées les confirmations du faux. Le quatrième ou dernier état de l'Eglise est représenté par la bête qui est terrible et formidable, qui signifie la destruction de tout vrai et de tout bien : c'est pourquoi il est dit qu'il a brisé, qu'il a dévoré, et qu'il a foulé le reste sous ses pieds. Enfin, depuis le vers. 9 jusqu'à la fin, est décrit l'avènement du Seigneur, et alors la destruction de cette Eglise et l'établissement d'une nouvelle. Ces quatre bêtes furent vus par Daniel s'élevant de la mer successivement ; mais Jean vit les trois premières bêtes unies dans un seul corps et sortant de même de la mer ; en voici la raison : dans Daniel, par ces quatre bêtes, sont représentés les états successifs de l'Eglise, mais dans l'Apocalypse, par les trois bêtes réunies est représenté seulement le dernier état, dans lequel tous les précédens sont compris. Et comme cette bête, quant au corps, parut semblable à un léopard, et comme un ours, quant aux pieds, enfin comme un lion, quant à la gueule, dans l'un et l'autre endroit le léopard et l'ours signifient les mêmes choses ; mais la gueule comme celle d'un lion, signifie les raisonnemens fondés sur des faussetés, parce qu'aussitôt

il est dit que *de sa gueule la bête proféra des blasphèmes*, vers. 5. 6, et que ses têtes signifient la folie résultant des faussetés seules.

575. *Et le dragon lui donna sa force, son trône et sa grande puissance*, signifie que cette hérésie est en vigueur et règne par la réception qu'en ont faite les laïques. Le dragon, c'est cette hérésie dont il est parlé n° 537. Cette bête, ce sont les laïques, n° 563, qui ne parlent pas d'après eux-mêmes, mais d'après ceux qui les instruisent; et comme ils sont le peuple même; il est évident que cette hérésie est en vigueur et règne par la réception qu'ils en ont faite. C'est aussi ce que désignent la force, le trône et la grande puissance que le dragon a donnés à cette bête, et ce que désignent encore les paroles qui suivent, vers. 5. *Et ils adorèrent le dragon qui avoit donné la puissance à la bête*. Le dragon est en vigueur et règne par eux, surtout par ce dogme de leur religion qui veut que l'entendement soit retenu sous l'obéissance de la foi; que la foi soit ce qu'on ne comprend point; et que la foi de ce qui est compris dans les choses spirituelles soit une foi intellectuelle qui n'est point justificative. Quand ces dogmes sont reçus chez les laïques, les membres du clergé obtiennent la puissance, la vénération et une sorte d'adoration à cause des choses divines que l'on croit qu'ils savent et qu'il faut tenir de leur bouche. Par la force est désignée l'autorité, par le trône, le gouvernement, et par la grande puissance, la domination.

576. (v. 3.) *Et je vis une de ses têtes comme blessée à mort*, signifie que ce point de doctrine, qui est la tête de leurs autres dogmes, et qui enseigne que l'homme est justifié et sauvé par la foi seule sans les œuvres de la loi, ne concorde point avec la Parole, où tant de fois les bonnes œuvres sont ordonnées. Une des têtes, c'est le dogme principal et fondamental de toute la doctrine de l'Eglise des Réformés; car la bête avoit sept têtes qui désignent la folie résultant des faussetés seules, n° 568; et elles désignent aussi l'ensemble de toutes les faussetés. Or le nombre sept dans la Parole signifie tout, n° 10, 391; et comme toutes les faussetés de leur doctrine sur le salut dépendent de ce seul dogme, suivant lequel l'homme est justifié et sauvé par la foi seule sans les œuvres de la loi, c'est ce qui est ici désigné par une des têtes de la bête. Et ces mots, comme blessée à mort, signifient que ce dogme ne concorde pas avec la Parole, où tant

de fois les bonnes œuvres sont ordonnées; car tout ce qu'il y a dans la doctrine de l'Eglise qui ne concorde pas avec la Parole, n'est pas sain, mais est attaqué d'une maladie qui est mortelle; en effet, c'est dans la Parole, et non autre part, que doit être puisée la doctrine de l'Eglise.

577. *Mais sa blessure à mort fut guérie, signifie que la guérison de la tête de cette doctrine est dans ces dogmes qui enseignent que personne ne peut par lui-même faire une bonne œuvre ni remplir la loi; et que c'est pour cela qu'à sa place il a été pourvu un autre moyen de salut, qui est la foi dans la justice et dans le mérite du Christ qui a souffert pour l'homme, et qui par sa passion a fait cesser la condamnation de la loi.* Que telle est la guérison de la tête blessée, et que cette guérison est donnée, puisque par la tête blessée on doit entendre ce qui a été expliqué, n° 576, cela est connu: c'est pourquoi il n'est pas besoin ici d'une autre explication.

578. *Et toute la terre fut en admiration après la bête, signifie qu'alors cette foi fut reçue avec joie et devint la doctrine de toute l'Eglise, parce qu'ainsi on n'étoit plus esclave sous la loi, mais libre sous la foi.* Et toute la terre fut en admiration, signifie l'admiration de ce que la blessure à mort étoit guérie; et conséquemment la réception de cette foi avec joie. Toute la terre, c'est toute l'Eglise des Réformés; car la terre, c'est l'Eglise, n° 285. Aussi toute la terre en admiration en suivant la bête, signifie que cette foi fut reçue avec joie et devint la doctrine de toute l'Eglise. Elle fut reçue avec joie, parce qu'ainsi ils n'étoient point esclaves sous la loi, mais libres sous la foi, ne sachant pas que c'est absolument le contraire; en effet, ceux qui croient qu'ils sont libres sous la foi, ou par cette foi ou au moyen de cette foi, sont esclaves sous le péché, c'est-à-dire sous le diable; car le péché et le diable sont une seule et même chose. En effet, ils croient que la loi ne condamne pas, ainsi ils croient que pécher sans la condamnation de la loi, c'est la liberté, pourvu que l'on ait la foi; tandis cependant que c'est là l'esclavage même. Mais l'homme, lorsqu'il fuit le péché, c'est-à-dire le diable, d'esclave qu'il étoit devient libre. A ceci j'ajoute ce MÉMORABLE. J'ai conversé avec quelques docteurs de l'Eglise dans le monde des esprits, et je leur demandois ce qu'ils entendent par les œuvres de la loi, et ce qu'ils entendent par la loi, sous le joug, la

servitude et la condamnation de laquelle ils disent qu'ils ne sont point. Ils me répondoient que c'étoit les œuvres de la loi du Décalogue. Et alors je leur dis : Qu'on donne donc le Décalogue ? Est-ce que ces commandemens, vous ne tuerez point, vous ne commettrez point l'adultère, vous ne volerez point, vous ne ferez point de faux témoignages, ne sont pas ces œuvres de la loi que vous séparez de la foi, quand vous dites que la foi, seule sans les œuvres de la loi justifie et sauve ; et est-ce que ces œuvres sont celles pour lesquelles le Christ a satisfait ? Ils me répliquèrent que ce sont ces œuvres. Alors une voix se fit entendre du ciel, qui dit : Qui peut être insensé à ce point ? Et aussitôt toutes leurs faces se tournèrent vers les esprits diaboliques, entre lesquels étoit Machiavel et plusieurs de l'ordre jésuitique, qui avoient permis toutes ces actions, pourvu qu'on eut soin d'éluder impunément les lois du monde. Et ces docteurs se seroient joints avec eux sans l'interposition d'une société qui les séparoit. Il est dit que toute la terre fut en admiration après la bête ; c'est parce qu'après elle, signifie la suivre et lui obéir, comme on le voit clairement dans ces passages : *David a observé mes préceptes, et il a marché de tout son cœur après moi.* II. Rois, XIV. 8. *Les enfans d'Israël alloient après Saül à la guerre.* I. Samuel, XVII. 13. *Vous ne serez point après beaucoup d'autres vers les maux ; vous ne répondrez pas dans un procès après beaucoup d'autres pour pervertir.* Exod. XXIII. 2. *Vous n'irez point après les dieux étrangers que vous ne connoissez point.* Jérém. VII. 9. *Ceux-là ont été après les dieux étrangers pour les servir.* Jérém. XI. 10. *Deut. VIII. 19. Jéhovah détruira tout homme qui, ou après Béliphégor.* Deut. IV. 3.

579. (v. 4.) *Et ils adorèrent le dragon qui avoit donné sa puissance à la bête, signifie la reconnoissance de la doctrine sur la justification par la foi sans les œuvres de la loi, par les chefs de la secte et par ceux qui enseignent cette doctrine, qui l'ont mise en vigueur en la faisant recevoir par l'assemblée générale.* Adorer, c'est reconnoître pour chose sainte de l'Eglise. Le dragon, c'est la doctrine sur la justification et le salut par la foi seule sans les œuvres de la loi, n° 537. Cette bête, c'est l'assemblée générale, parce que ce sont les laïques, n° 567. Donner la puissance, c'est faire que cette doctrine soit en vigueur en la faisant recevoir par les laïques, n° 575.

580. *Et ils adorèrent la bête*, signifie la reconnaissance par l'assemblée générale que c'est une vérité sainte, dogme qui enseigne que personne ne peut par soi-même faire une bonne œuvre ni remplir la loi. Adorer, c'est reconnoître pour chose sainte de l'Eglise, comme on vient de le voir n° 579. Ici c'est reconnoître pour une vérité sainte que personne ne peut par lui-même faire une bonne œuvre ni remplir la loi; et comme ces deux choses sont des vérités saintes, il s'ensuit que les œuvres de la loi doivent être écartées de la foi, comme n'étant pas salvifiques. Mais que ces vérités, ainsi que plusieurs autres, sont falsifiées, on peut le voir ci-dessus, n° 566. Ici la bête est la même chose que le dragon par rapport à la réception et à la reconnaissance; c'est pourquoi il est dit qu'ils adorèrent le dragon et qu'ils adorèrent la bête.

581. *En disant : qui est semblable à la bête ? qui peut combattre contre elle ?* signifie l'excellence de cette doctrine par-dessus toute autre, parce qu'elle ne peut être contredite par quiconque soit. Ces paroles qui peut être semblable à la bête expriment l'opinion de l'excellence de cette Eglise, d'après sa doctrine regardée comme au-dessus de toute autre doctrine. La bête, c'est l'assemblée générale, ainsi c'est l'Eglise; et abstractivement c'est sa doctrine. Qui peut combattre contre elle ? c'est-à-dire qui peut ne pas convenir qu'il est impossible à l'homme de faire aucune bonne œuvre spirituelle par lui-même ? sans parler de plusieurs autres points de doctrine, qu'on a vus ci-dessus, n° 560. Et comme cela, disent-ils, ne peut être contredit, est-ce que nous ne serons pas sauvés par la foi sans les œuvres de la loi ? Mais tout homme qui sait quelque chose et qui est sage par la Parole peut voir combien cette conclusion est absurde et extravagante en elle-même. Qui peut combattre contre elle ? cela signifie encore que cette doctrine est si ingénieusement et si subtilement confirmée, et par conséquent fortifiée par les arguments des chefs de la secte et par ceux qui l'enseignent après eux, qu'elle est inattaquable.

582. (v. 5.) *Et il lui fut donné une bouche qui disoit de grandes choses et des blasphèmes*, signifie qu'elle enseigne les maux et les faussetés. Une bouche qui disoit, c'est la doctrine, la prédication et le discours, n° 453. Dire de grandes choses et des blasphèmes, c'est enseigner les maux et les faussetés; car le grand se dit du bien; et dans le sens opposé, il se dit du mal;

n^o 656, 663, 896, 897 ; et les blasphèmes désignent les vérités falsifiées de la Parole, conséquemment les faussetés ; voyez plus haut, n^o 571, ce que signifient spécialement ici les blasphèmes. Que cette bouche enseigne les maux, c'est parce qu'elle écarte du salut les œuvres de la loi, ainsi celles qu'il faut pratiquer ; et celui qui fait cela est dans les maux spirituels, qui sont les péchés.

583. *Il lui fut aussi donné le pouvoir de faire la guerre pendant quarante-deux mois*, signifie la permission d'enseigner et de pratiquer les maux et les faussetés de cette doctrine jusqu'à la fin de cette Eglise, tandis que la nouvelle prend son commencement. Le pouvoir qui est donné à la bête, c'est le pouvoir de dire de grandes choses et des blasphèmes, c'est-à-dire d'enseigner et de faire les maux et les faussetés dont il est parlé n^o 582. Les quarante-deux mois, signifient jusqu'à la fin de la précédente Eglise et dans le commencement de la nouvelle, n^o 496 ; c'est la même chose que les trois jours et demi, n^o 505 ; la même chose que un temps, des temps et la moitié d'un temps, n^o 562 ; c'est enfin la même chose que les 1260 jours, n^o 491, parce que quarante-deux mois font trois ans et demi.

584. (v. 6.) *Et elle ouvrit sa bouche en blasphèmes contre Dieu et contre son nom*, signifie leurs discours qui sont des scandales continuels contre la divinité même du Seigneur et sa divine Humanité, et en même temps contre tout ce qui appartient à l'Eglise procédant de la Parole, par laquelle est établi le culte dû au Seigneur. Elle ouvrit sa bouche en blasphèmes, c'est-à-dire en maximes qui ne sont que des propos dictés par l'imposture. La bouche, c'est la doctrine, la prédication et le discours, n^o 453 ; conséquemment ouvrir la bouche, c'est les annoncer, et les blasphèmes signifient les falsifications de la Parole, et bien d'autres choses que l'on a vues, n^o 571, 582. Ici ils signifient encore les scandales, parce qu'il est dit aussitôt contre Dieu et contre son nom. Dieu, c'est la divinité même du Seigneur, comme on le voit souvent dans l'Apocalypse ; c'est tout ce par quoi le Seigneur est adoré ; enfin c'est la Parole, parce que c'est selon elle qu'est établi ce culte, n^o 81. Que par le nom de Jéhovah ou Dieu est signifiée la divine Humanité du Seigneur et en même temps la Parole, et enfin tout ce par quoi le Seigneur est adoré, c'est ce qui peut être encore constant d'après ces passages : *Jésus dit : Mon Père, glorifiez votre nom ;*

et il vint une voix du ciel, disant : Et je l'ai glorifié, et je le glorifierai de nouveau. Jean, XII. 28. Jésus dit : J'ai manifesté votre nom aux hommes, et je leur ai fait connoltre votre nom. Jean, XVII. 26. Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils; si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. Jean, XIV. 13. 14. Au commencement étoit la Parole, et la Parole étoit avec Dieu, et Dieu étoit la Parole; il a donné à tous ceux qui l'ont reçu le pouvoir d'être les enfans de Dieu, à ceux qui croient en son nom; et la Parole s'est faite chair. Jean, I. I. 11. 14. Jésus dit : Celui qui ne croit point en lui est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Jean, III. 18. Le nom de Jéhovah, qui ne doit point être profané, dans le second précepte du Décalogue, et le nom du Père qui doit être sanctifié, dans l'oraison Dominicale, ne signifient point autre chose.

685. Et son tabernacle et ceux qui habitent dans le ciel, signifie les scandales contre l'Eglise céleste du Seigneur et contre le ciel. Par le tabernacle est désignée presque la même chose que par le temple : c'est-à-dire que, dans le sens suprême, par le tabernacle est désignée la divine Humanité du Seigneur; et dans le sens respectif, le ciel et l'Eglise, n^{os} 191, 529. Mais, dans ce sens, par le tabernacle est désignée l'Eglise céleste qui est dans le bien de l'amour envers le Seigneur par le Seigneur; et par le temple est désigné l'Eglise spirituelle qui est dans les vérités de la sagesse par le Seigneur. Le ciel est désigné par ceux qui habitent dans le ciel. Que par le tabernacle est désignée l'Eglise céleste, c'est parce que la très ancienne Eglise, qui étoit céleste parce qu'elle étoit dans l'amour pour le Seigneur, exerçoit son saint culte dans les tabernacles ou dans les tentes; et que l'Eglise ancienne, qui étoit une Eglise spirituelle, exerçoit son saint culte dans les temples. Les tabernacles étoient construits en bois; et les temples étoient en pierre : le bois signifioit le bien, et la pierre signifioit le vrai. Que le tabernacle signifie la divine Humanité du Seigneur quant à l'amour divin, et qu'il signifie aussi le ciel et l'Eglise qui est dans l'amour envers le Seigneur, cela est évident par les passages suivans : Jéhovah, qui demeurera dans votre tabernacle ? qui habitera sur la montagne de votre sainteté ? c'est celui qui marche dans la pureté, qui exerce la justice, et qui fait entendre la vérité. Ps. XV. 1. 2. Jéhovah me cachera dans sa tente, il me couvrira dans le secret

de son tabernacle, il m'exaltera. Ps. XXVII. 4. 5. Je demeurerai éternellement dans votre tabernacle. Ps. LXI. 5. Considère Sion, que tes yeux regardent Jérusalem, demeure de la paix tranquille, tabernacle qui ne sera pas détruit. Is. XXXIII. 20. C'est Jéhovah qui étend les cieux comme un tabernacle pour l'habiter. Is. XL. 22. Jéhovah, vous avez placé votre demeure dans le plus haut des cieux, aucune destruction n'approchera de votre tabernacle. Ps. XCI. 9. 10. Jéhovah a posé son tabernacle au milieu d'eux pour marcher au milieu d'eux. Lévit. XXVI. 11. 12. Jéhovah a abandonné la tente de Shilo, le tabernacle dans lequel il a habité parmi les hommes. Ps. LXXVIII. 60. J'entendis une grande voix venant du ciel, et qui disoit : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, qui habitera avec eux. Apoc. XXI. 3. Mon tabernacle est dévasté. Jérém. IV. 20, I. 20. Il l'arrachera du tabernacle, et il te déracinera de la terre des vivans. Ps. LIII. 7; et encore ailleurs, comme Is. XVI. 14; LIV. 2. Jérém. XXX. 18. Lament. II. 4. Osée, IX. 6; XII. 10. Zach. XII. 7. Comme la très ancienne Eglise, qui étoit une Eglise céleste parce qu'elle étoit dans l'amour pour le Seigneur et conséquemment en conjonction avec lui, avoit un saint culte dans les tabernacles, c'est pour cela que, suivant le commandement de Dieu, il fut érigé par Moïse un tabernacle, dans lequel étoit représenté tout ce qui appartient au ciel et à l'Eglise. Ce tabernacle étoit si saint, qu'il n'étoit permis à qui que ce fût, si ce n'est à Moïse, à Aaron et à ses fils, d'y entrer; et si quelqu'un du peuple y entroit, il étoit frappé de mort, nomm. XVII. 27. 28; XVIII. 1. 22. 23; XIX. 14 à 19. Dans la partie intime de ce tabernacle étoit l'arche, dans laquelle étoient placées les deux tables qui sont le Décalogue; sur l'arche étoit le propitiatoire et des chérubins; dans ce tabernacle, hors du voile, étoient la table d'or, où l'on posoit les pains des faces, l'autel des parfums, et le chandelier avec ses sept lampes. Toutes ces choses étoient des représentatifs du ciel et de l'Eglise; et on en voit la description dans l'Exod. XXVI. 7 à 16; XXXVI. 8 à 37; et on y lit que sa forme fut montrée à Moïse sur le mont Sinaï, Exod. XXV. 9; XXVI. 30; et ce qui est donné du ciel pour être vu est un représentatif du ciel et conséquemment de l'Eglise. C'est en mémoire du saint culte rendu au Seigneur par les très anciens dans les tabernacles, et de la conjonction de ces très anciens avec le Seigneur par l'amour, que fut commandée chaque année la

fête des tabernacles. Levit. xxiii. 39 à 44. Deut. xvi. 13. 14. Zach. xiv. 16. 18. 19.

586. (v. 7.) *Et il lui fut donné de faire la guerre contre les saints, et de les vaincre, signifie qu'ils combattirent contre les divines vérités de la Parole, et qu'ils les détruisirent.* La guerre signifie la guerre spirituelle, qui est celle du faux contre le vrai et du vrai contre le faux, n° 500; ainsi faire la guerre, c'est attaquer. Par les saints il faut entendre ceux qui sont dans les divines vérités par le Seigneur au moyen de la Parole; et abstractivement des personnes, ce sont les divines vérités, n° 173: C'est pourquoi vaincre les saints, c'est faire en sorte que les vérités n'aient aucune vigueur, ainsi c'est les fouler aux pieds. La même chose est désignée dans Daniel par ces paroles: *La quatrième bête s'élevant de la mer, et qui avoit une bouche prononçant de grandes choses, fit la guerre avec les saints et prévalut,* vii. 21. et encore par celles-ci du même endroit: *Le bouc des chèvres s'éleva sur le bélier, le jeta par terre et le foula aux pieds; il se porta contre le chef de l'armée, et l'habitation de son sanctuaire fut renversé; et il renversa la vérité sur la terre.* viii. 5 à 7. 12. Que par le bouc des chèvres, on doit entendre la foi séparée de la charité, c'est ce qu'on voit dans *la doctrine de la nouvelle Jérusalem sur la foi,* n° 61 à 68. Il faut entendre les mêmes choses par ces paroles: *Il s'élèvera un roi d'une face cruelle, connoissant les raisonnemens subtils; il détruira les forts et le peuple des saints, il s'élèvera contre le prince des princes, et la fraude réussira dans sa main.* Dan. viii. 23. 24. Il est dit, vers. 21 de ce chapitre, que ce roi est le bouc des chèvres. C'est aussi la même chose qui est signifiée par *la bête s'élevant de l'abîme, et qui a combattu contre les deux témoins, les a défaits et les a tués.* Apoc. xi. 7. n° 500. Qu'ils ont vaincus, c'est parce que les laïques ne voient pas leurs subtilités qu'ils appellent mystères; car ils les voient d'apparences et d'illusions: c'est pourquoi ils disent: *Qui est semblable à la bête? qui peut combattre contre elle?* vers. 4, n° 573 à 581. Que par les saints on doit entendre ceux qui sont dans les vérités procédant de la Parole par le Seigneur; on en voit la preuve dans les passages cités n° 173; et encore dans ceux-ci: *Jésus dit: Mon Père, sanctifiez-les dans votre vérité; votre Parole est la vérité; je me sanctifie moi-même; pour qu'ils soient sanctifiés dans la vérité; que je le sois dans eux, et que*

vous le voyez dans moi. Jean, xvii. 17. 19. 23. *Jéhovah vient de Sinaï, il vient de ses myriades de sainteté; dans sa droite est le feu de la loi pour eux; tous ses saints sont dans votre main: il recevra de vos Paroles la vérité.* Deut. xxxiii. 2. 3. De là il est évident que le nom de saints est donné à ceux qui sont dans les divines vérités par le Seigneur au moyen de la Parole, et que ceux qui vivent selon les préceptes, c'est-à-dire selon les vérités de la Parole, sont les saints de Jéhovah. Lévit. xix. 2. Deut. xxvi. 18. 19. *Et que s'ils observent l'alliance, ils font une nation sainte.* Exod. xix. 5. 6. Le Décalogue est l'alliance qu'ils observent, n° 60. C'étoit de là, que le lieu dans le tabernacle où étoit l'arche dans laquelle étoit placé le Décalogue, étoit appelé le *Saint des saints*, Exod. xxvi. 33. 34. Ce sont ceux qui vivent selon les vérités de la Parole qui sont appelés saints, non parce qu'ils sont des saints, mais parce que les vérités qui sont en eux sont saintes; et elles sont saintes quand elles sont en eux par le Seigneur; or, le Seigneur est en eux quand les vérités de sa Parole sont en eux. Jean, xv. 7. C'est par les vérités qui procèdent du Seigneur, que les anges sont appelés saints. Matth. xxv. 31. Luc, ix. 26. C'est de même des prophètes, Luc, i. 70; Apoc. xviii. 20; xxii. 6; de même des apôtres. Apoc. xviii. 20. C'est de là, que le temple est nommé le temple de la sainteté, Ps. v. 8; Lxv. 5; que Sion est nommée la montagne de sainteté, Is. Lxv. 11; Jérem. xxxi. 23; Ezéch. xx. 40; Ps. ii. 6; iii. 5; xv. 1; que Jérusalem est nommée la ville sainte, Is. XLVIII. 2; LXIV. 10; Apoc. xxi. 2. 10; Matth. xxvii. 53; que l'Eglise est nommée le peuple des saints, Is. LXII. 12; LXIII. 18; Ps. cmlx. 1; et qu'elle est aussi nommée le royaume des saints. Dan. vii. 18. 22. 27. La raison pour laquelle ils ont été nommés saints, c'est parce que, dans le sens abstrait, les anges signifient les divines vérités qui procèdent du Seigneur; les prophètes, les vérités de doctrine; les apôtres, les vérités de l'Eglise, et le temple signifie le ciel et l'Eglise quant à la divine vérité, de même que Sion, Jérusalem, le peuple, et aussi le royaume de Dieu. *Que nul n'est saint par soi-même, pas même les anges, c'est ce qu'on peut voir dans Job, xv. 14. 15; mais on est saint par le Seigneur, parce que le Seigneur est le seul saint,* Apoc. xv. 4; voyez le n° 173.

587. *Et le pouvoir lui fut donné sur toute tribu; et langue et nation, signifie qu'ils eurent ainsi la domination sur toutes les*

choses de l'Eglise, tant sur celles qui concernent sa doctrine que sur celles qui concernent sa vie. Le pouvoir, c'est la domination; voyez ci-dessus n° 575. La tribu, c'est l'Eglise quant à ses vérités et à ses biens, et dans le sens opposé, quant à ses faussetés et à ses maux, n° 20, 349. La langue, c'est sa doctrine, n° 282, 483; et la nation, c'est la vie selon cette doctrine.

588. (v. 8.) *Et tous les habitans de la terre l'adoreront, ceux dont les noms n'étoient point écrits dans le livre de vie de l'Agneau, signifie que tous ceux de l'Eglise des Réformés ont reconnu pour chose sainte de l'Eglise cette hérésie qui est désignée par le dragon et par la bête, excepté ceux qui ont cru au Seigneur.* Adorer, c'est reconnoître pour chose sainte de l'Eglise; voyez plus haut, n° 579, 580. Tous les habitans de la terre, ce sont tous ceux qui sont de l'Eglise des Réformés, n° 558. Les noms qui ~~ne~~ sont point écrits dans le livre de vie de l'Agneau, c'est-à-dire excepté ceux qui croient au Seigneur. Les noms, ce sont ceux-là quant à la qualité, n° 81, 122, 165. Le livre de vie, c'est la Parole du Seigneur et toute la doctrine qui est fondée sur cette Parole; n° 256, 257, 259, 469. Et comme toute doctrine de l'Eglise, fondée sur la Parole tend à faire croire au Seigneur, c'est ce qu'il faut entendre ici par le nom écrit dans le livre de vie de l'Agneau. Voyez sur la foi au Seigneur, n° 67, 553.

589. *Qui a été tué dès le commencement du monde, signifie la divine Humanité du Seigneur non reconnue depuis l'établissement de l'Eglise.* L'Agneau tué, c'est la divine Humanité du Seigneur non reconnue; voyez ci-dessus n° 59, 269, où sont expliquées ces paroles: *C'est moi qui suis le premier et le dernier; c'est moi qui suis le vivant et qui ai été mort; et voici que je suis le vivant dans les siècles des siècles.* Apoc. I. 17. 18, et ces autres paroles: *Et je vis au milieu du trône l'Agneau debout, comme tué; et ils chantoient un cantique nouveau, en disant: Vous êtes digne de prendre le livre, parce que vous avez été tué, et que vous nous avez rachetés à Dieu.* v. 6. 9. Dès le commencement du monde, c'est-à-dire dès l'établissement de l'Eglise, tant judaïque que chrétienne. Il est notoire que les Juifs n'ont point reconnu la divine Humanité du Seigneur; il l'est également que les Catholiques romains ne l'ont pas reconnue d'avantage; et enfin on peut voir au n° 294, que les Réformés ne l'ont pas reconnue non plus. Par le commencement du monde, on ne doit point entendre ici la création

du monde, mais l'établissement de l'Eglise. Car dans le sens le plus étendu, le monde signifie tout le monde, et ici tant les bons que les méchants qui y sont, et quelquefois les méchants seulement; mais dans un sens moins étendu, par le monde est signifiée la même chose que par le globe et par la terre; conséquemment c'est l'Eglise. Que par le globe est signifiée l'Eglise, c'est ce qu'on voit n° 551; et que la terre a la même signification, voyez n° 285. Que fonder le globe et la terre, signifie établir l'Eglise; et que leur fondation et leur fondement signifient l'établissement de l'Eglise, cela est constant d'après Is. xxiv. 18; xlviii. 12. 13; li. 16. 17; lii. 12. Jérém. xxxi. 37. Mich. vi. 1. 2. Zach. xii. 1. Ps. xviii. 8. 16, xxiv. 2. 3, lxxxii. 5; lxxxix. 12. Que le monde signifie aussi l'Eglise, on peut le voir dans Matth. xiii. 37 à 39. Joël, i. 9. 10; et que le Seigneur par la foi qu'on a en lui, est appelé le Sauveur du monde. Jean, iii. 16 à 19; iv. 42; vi. 33. 51; viii. 12; ix. 4. 5; xii. 46. 47. Que le monde est aussi le peuple de l'Eglise, voyez Jean, xii. 19; xviii. 20. On peut par tout ce qui vient d'être cité comprendre ce que signifie le commencement du monde, et encore par Matth. xxv. 34. Luc, xi. 50. Jean, xvii. 24. Apoc. xvii. 18.

590. (v. 9.) *Si quelqu'un a des oreilles qu'il entende, signifie que ceux qui veulent avoir la sagesse, fassent attention à ces vérités.* On peut voir au n° 87, que par avoir des oreilles et entendre est signifié percevoir et obéir; et que c'est aussi méditer attentivement. Il en résulte que ces paroles signifient aussi vouloir avoir la sagesse. Ici il est dit qu'il faut que celui qui a des oreilles entende, afin qu'on médite attentivement sur les vérités qui précèdent; et qu'autrement, on ne peut avoir la sagesse.

591. (v. 10.) *Si quelqu'un mène en captivité, il sera mené en captivité, signifie que celui qui par cette hérésie détourne les autres de bien croire et de bien vivre, sera entraîné dans l'enfer par ses propres faussetés et par ses propres maux.* Mener en captivité, c'est persuader et attirer les autres dans son parti, jusqu'au point de les faire consentir et adhérer à cette hérésie qui est désignée par la bête et le dragon; conséquemment c'est détourner les autres de bien croire et de bien vivre. Aller en captivité, c'est être conduit dans l'enfer par ses propres faussetés et par ses propres maux. Ici, par la captivité il faut entendre la captivité spirituelle, qui consiste à être séduit, et ainsi à être détourné des vérités et des biens, et à être induit

dans les faussetés et dans les maux. Que par la captivité on doit entendre dans la Parole cette captivité spirituelle, cela est évident par les passages suivans : *Peuples, écoutez tous, et voyez ma douleur ; mes vierges et mes jeunes filles ont été menées en captivité.* Lament. i. 18. *Dieu a abandonné sa demeure et son tabernacle où il a habité parmi les hommes, et il a mis sa force en captivité.* Ps. LXXVIII. 60. 61. *Tous les pasteurs se nourriront de vent, et les amans s'en iront en captivité ; alors tu seras dans la confusion à cause de toute ta malice.* Jérém. XLII. 12. *J'enlèverai mes traits du sang des tués et des captifs.* Deut. XXXII. 42. *Ils se sont courbés, ils se sont prosternés, et leur ame ira en captivité.* Is. XLVI. 1. 2. *Jéhovah m'a envoyé pour mettre l'appareil sur les plaies de ceux qui sont brisés dans le cœur, et pour prêcher la liberté aux captifs, aux enchaînés et aux aveugles.* Is. LXXI. 1 à 4. Luc, IV. 18. 19. *C'est moi qui l'exécuterai dans sa justice ; c'est lui qui fera cesser ma captivité sans salaire et sans présent :* Is. XLV. 13. *Vous êtes monté en haut, vous avez emmené captive la captivité.* Ps. LXXVIII. 19. *Enlèvera-t-on au juste ses captifs ? prendra-t-on au fort les siens ? arrachera-t-on à l'homme violent ce qu'il a pris ?* Is. XLIX. 24. 25. *Secoue la poussière qui te couvrait, assieds-toi, Jérusalem, délivre-toi des chaînes qui tenoient ton cou en captivité, fille de Sion.* Is. II. 1. 2. *Et ailleurs encore ?* Jérém. XLIII. 46. 47 ; L. 33. 34. Ezéch. VI. 1 à 10 ; XII. 1 à 12. Abd. I. 11. Ps. XIV. 7 ; L. 33. 34 ; LIII. 7. Les captivités dans lesquelles les enfans d'Israël étoient emmenés par leurs ennemis, et dont il est parlé au livre des juges. II. Rois, XXX. et les prophètes, représentoient et conséquemment signifioient les captivités spirituelles dont il s'agit ailleurs. Par le mot enchaînés est encore désignée la même chose dans les passages suivans, que par le mots captifs : *Par le sang de ton alliance je tirerai les enchaînés de la fosse.* Zach. IX. 11. *Les gémissemens de l'enchaîné viendront jusqu'à vous.* Ps. LXXIX. 11. *Les enchaînés seront amassés dans la fosse et seront renfermés dans le cachot.* Is. XXIV. 22. *Il a changé le globe en désert, il n'a point ouvert la maison à ses enchaînés.* Is. XIV. 7. *Le roi leur dit : J'ai été en prison, et vous m'êtes venus visiter.* Matth. XXV. 36. *Jésus dit : Est-ce qu'il ne faut pas dans ce jour du Sabbath, que cette fille d'Abraham, que Satan a enchaînée, soit délivrée de la chaîne ?* Luc, XII. 16.

592. Si quelqu'un tue par l'épée, il faut qu'il soit tué par

l'épée, signifie que celui qui détruit par les faussetés l'ame d'un autre est détruit lui-même par les faussetés et périt. Par le glaive, l'épée et le sabre est désigné le vrai, et dans le sens opposé le faux, l'un et l'autre combattant, n^o 52, 836. Ainsi, tuer et être tué, c'est détruire et être détruit, ou perdre et périr : ce qui arrive par les faussetés.

593. *Ici est la patience et la foi des saints*, signifie que c'est par les tentations que font subir les partisans de cette doctrine, que l'homme de la nouvelle Eglise du Seigneur est examiné quel il est quant à sa vie et quant à sa foi. Ici par la patience est désignée la patience dans les tentations, et par elles l'examen de ce qu'est l'homme quant à sa vie selon les préceptes du Seigneur, et quant à sa foi au Seigneur ; c'est pour cela qu'il est dit : Ici est la patience et la foi. Par les saints sont désignés ceux qui composent la nouvelle Eglise du Seigneur, et spécialement ceux qui y sont dans les vérités divines, n^o 586. La patience se dit des tentations par lesquelles l'homme est examiné quel il est, comme en d'autres endroits aussi de l'Apocalypse ; par exemple, chap. I. 9 ; II. 2. 3. 19 ; III. 10. Que cet examen est quant à la vie selon les préceptes du Seigneur, et quant à la foi dans le Seigneur, c'est ce qui est évident par ces paroles : *Il n'y a, jour et nuit, aucun repos pour ceux qui adorent la bête et son image ; ici est la patience des saints ; c'est ici que sont ceux qui observent les commandemens de Dieu et la foi de Jésus.* Apoc. XIV. 11. 12.

594. (v. 11.) *Et je vis une autre bête s'élevant de la terre*, signifie les membres du clergé dans les Eglises des Réformés, ou les ecclésiastiques qui sont dans la doctrine et dans la foi du dragon sur Dieu et sur le salut ; voyez n^o 537, ce que c'est que la foi du dragon et quelle elle est. Que ce sont les Juïques qu'il faut entendre par la bête qui s'élève de la mer, et que ce sont les membres du clergé qui sont désignés par la bête qui s'élève de la terre, c'est parce que la mer signifie l'externe de l'Eglise, et que la terre signifie son interne, n^o 398, 567. Les Juïques sont dans les externes de la doctrine de l'Eglise, et les ecclésiastiques sont dans les internes. Que ce sont les ecclésiastiques qui sont ici représentés, c'est ce qui est constant d'après chacune des paroles qui suivent, comprises dans le sens spirituel ; et on le voit encore manifestement en ce que cette bête est aussi nommée faux prophète, Apoc. XVI. 13 ; XIX. 20 ; XX. 10 ; et sur-

tout par ces expressions : *La bête fut prise, et avec elle le faux prophète qui avoit fait devant elle des signes par lesquels il avoit séduit ceux qui ont reçu le caractère de la bête, et ceux qui ont adoré son image.* XIX. 20. Que cette bête a fait des signes devant l'autre, par lesquels elle les a séduits, c'est ce qui est dit dans ce chapitre en ces termes : *Et elle fait de grands signes pour séduire ceux qui habitent la terre, à cause des signes qu'il lui fut donné de faire devant la bête, en leur disant de faire l'image de la bête et de l'adorer.* XIII. 13 à 15.

595. *Et elle avoit deux cornes semblables à celles de l'Agneau; et elle parloit comme le dragon, signifie qu'ils parlent, enseignent et écrivent d'après la Parole, comme si ce qu'ils disent, enseignent et écrivent étoit le divin vrai du Seigneur, tandis que c'est le vrai falsifié.* Les cornes signifient la puissance, n^o 270, 443. Ici c'est la puissance en parlant, en enseignant et en écrivant, ainsi la puissance en raisonnant et en argumentant. Que ces cornes parurent semblables à celles de l'Agneau, signifie qu'ils vantent leurs ouvrages comme s'ils étoient les vérités divines du Seigneur, parce qu'ils les puisent dans la Parole; car par l'Agneau il faut entendre le Seigneur quant à la divine Humanité, et aussi quant à la Parole, qui est le divin vrai procédant du divin bien. C'est pour cela que sur cette bête, qui étoit aussi le faux prophète, n^o 594, parurent deux cornes semblables à celles de l'Agneau, mais que c'étoit les divines vérités falsifiées; cela est signifié parce que la bête parloit comme le dragon. Que toutes les vérités de la Parole sont falsifiées par ceux qui sont dans la foi du dragon sur Dieu et sur le salut, c'est ce qu'on peut voir au n^o 566. Que telles sont l'une et l'autre signification, c'est parce que cette bête avoit deux cornes semblables à celles de l'Agneau, et qu'elle parloit comme le dragon : c'est ce qui est manifeste par ces paroles du Seigneur, dans Matth. : *Si quelqu'un vous dit : Voici que le Christ est ici, ou il est là, ne le croyez pas; il s'élèvera alors de faux Christs et de faux prophètes, et ils feront de grands signes et des prodiges, au point d'induire en erreur les élus, s'il étoit possible; voilà que je vous l'ai prédit.* Matth. XXIV. 23 à 25. Dans ce passage, par le Christ est désigné la même chose qu'ici par l'Agneau, c'est-à-dire le Seigneur quant au divin vrai de la Parole : c'est pourquoi ils diront le Christ est ici, signifie qu'ils diront que ce qu'ils enseignent est le divin

vrai de la Parole; mais que c'est ce divin vrai falsifié, cela est signifié par ces paroles : Si quelqu'un vous dit : Voilà que le Christ est ici, ou il est là; ne le croyez pas, parce qu'il s'élèvera de nouveaux Christs et de faux prophètes. Que ce sont eux sur qui le Seigneur a prononcé cette prédiction, on le voit clairement en ce qu'il est dit qu'ils feront de grands signes et des prodiges, au point d'induire en erreur les élus, s'il étoit possible. C'est la même chose que ce qui est dit de cette bête, qui est le faux prophète, dans les vers. 13, 14 de ce chapitre. Les choses que le Seigneur a prédites dans ce chapitre de Matthieu, étoient sur le dernier temps ou état de l'Eglise, qui est désigné par la consommation du siècle.

596. (v. 12.) *Et elle exerça toute la puissance de la première bête devant lui, signifie qu'ils confirment les dogmes qui sont désignés par le dragon, et qui sont reçus par les laïques; et c'est par cette confirmation que ces dogmes sont en vigueur.* Que telle est la signification de ces paroles, on peut le voir par ce qui a été ci-dessus développé sur le pouvoir donné par le dragon à la bête s'élevant de la mer, nos 575, 579; et comme cette seconde bête, qui est le faux prophète, a exercé ce pouvoir devant le dragon, elle ne désigne rien autre chose, sinon qu'ils font valoir ces dogmes par les confirmations.

697. *Et elle fit que la terre et ses habitans adorent la première bête dont la blessure à mort avoit été guérie, signifie que par leurs confirmations il fut établi qu'on reconnoitroit pour chose sainte de l'Eglise que, comme personne ne peut faire une bonne œuvre par lui-même, ni remplir la loi, l'unique moyen du salut est la foi dans la justice et dans le mérite du Christ, qui a souffert pour l'homme, et qui, par sa souffrance, a pris sur lui la condamnation de la loi.* Il est inutile d'expliquer ceci, puisque c'est la conséquence de l'explication qui a été donnée, nos 566, 577 à 582. Par la terre et ses habitans sont désignées les Eglises des Réformés, comme ci-dessus. Adorer, c'est reconnoître pour chose sainte de l'Eglise, comme ci-dessus aussi; ici c'est ce qu'il faut entendre par la bête s'élevant de la mer, après que sa plaie mortelle a été guérie; ce qui a été exposé plus haut.

598. (v. 13.) *Et elle fit de grands signes, signifie les témoignages que les choses qu'ils enseignent sont des vérités, quoique ce ne soit que des faussetés.* Les signes sont des témoignages que les choses qu'ils enseignent sont des vérités, parce qu'au-

trefois il se faisoit des signes pour témoigner la vérité ; mais après que les signes et les miracles ont cessé, il reste néanmoins leur signification, qui est le témoignage de la vérité. Ici les signes sont les témoignages donnés par la bête ou par le faux prophète que ses faussetés sont des vérités ; la raison, c'est qu'après les confirmations les témoignages ne paroissent pas autrement. Que par les signes il faut entendre les témoignages qu'une telle chose est une vérité, c'est ce qui est constant d'après les passages suivans : *Dans la consommation du siècle il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes ; ils feront de grands signes et des prodiges ; et ils induiront en erreur les élus même, s'il est possible.* Matth. xxiv. 24. Marc, xiii. 22. *Il y aura aussi du ciel des signes terribles ; il y aura des signes dans le soleil ; dans la lune et dans les astres, la mer et ses flots faisant entendre un grand bruit.* Luc, xxi. 11. 25. *Jéhovah rend inutiles les signes des imposteurs ; il rend les devins insensés, il rejette leurs sages en arrière, et il fait que leur science est folle.* Is. xlii. 25. *N'apprenez pas la voie des Gentils, et ne soyez pas consternés par les signes des cieux.* Jérém. x. 2. 3. *Ce sont les esprits des démons qui font ces prodiges pour rassembler les rois au combat de ce grand jour.* Apoc. xvi. 14. *La bête fut prise, et avec elle le faux prophète qui a opéré des signes devant elle ; et qui a séduit.* Apoc. xix. 20. Que les signes sont des témoignages qu'une chose est une vérité, c'est ce qui est encore évident par ces passages : *Les disciples dirent à Jésus : Quel signe faites-vous pour que nous vous croyions dans ce que vous opérez ?* Jean, vi. 30 à 33. *Les Juifs, les Scribes, les Pharisiens exigeoient du Seigneur un signe, pour savoir qu'il étoit le Christ.* Matth. xii. 38 à 40 ; xvi. 1 à 4. Marc, viii. 11. 12. Luc, xi. 16. 29. 30. Jean, ii. 16. 18. 19. *Les disciples dirent à Jésus : Quel sera le signe de votre avènement et de la consommation du siècle ?* Matth. xxiv. 3. Matth. xiii. 4. *S'ils ne vous croient pas et n'entendent pas la voix du premier signe, ils croiront cependant à la voix du second signe.* Exod. iv. 8. 9. *La voix du signe est le témoignage. Ils ont posé entre eux les paroles de leurs signes.* Ps. cv. 27. *Il dit à Achaz : Demandez pour vous un signe à Jéhovah.* Is. vii. 11. 14. *C'est ce signe qui vous est donné par Jéhovah : voilà que je retirerai l'ombre des degrés du soleil qui descend sur les degrés du cadran d'Achaz.* Is. xxxviii. 7. 8. *Ezéchiass dit : Quel*

sera le signe que je monterai dans la maison de Jéhovah ? Is. XXXVIII. 12. *Ceci vous est un signe que c'est moi qui vous visiterai dans ce lieu, afin que vous sachiez que mes paroles sont irrévocables.* Jérém. XLIV. 29. 30. *Jéhovah, faites avec moi un signe en bonté, pour que ceux qui me haïssent le voient et tombent dans la confusion.* Ps. LXXVI. 17. *Qu'ils vous annoncent les événements qui arriveront, pour que nous y mettions notre cœur; indiquez-nous un signe pour l'avenir, afin que nous sachions que vous êtes des dieux.* Is. XLII. 22. 23. *Nos ennemis ont rougi dans le milieu de vos fêtes; ils ont changé leurs signes contre nos signes.* Ps. LXXIV. 4. 9. Is. XLV. 11. 13. Jérém. XXXI. 20. 21. Ezéch. IV. 3. Ps. XLV. 7. 8; LXXVIII. 42. 43. Exod. VI. 3. Nomb. XIV. 11. 22. Deut. IV. 34; VIII. 2 à 4. Jug. VI. 17. 21. I. Sam. II. 14; XIV. 10. Marc, XVI. 17. 18. 30. Luc, II. 11. 12. 16. *C'est la même chose qu'il faut entendre par les signes de l'alliance.* Gen. IX. 13; XVII. 11. Ezéch. XI. 12. 20. D'après tous ces passages on doit voir clairement que par ces grands signes que fait cette bête du dragon, il ne faut point entendre des signes, mais des témoignages que donnent ces hommes de l'Eglise des Réformés pour confirmer que les dogmes qu'ils enseignent sont des vérités; car chaque hérétique qui se confirme dans les faussetés, après cette confirmation, atteste que ses faussetés sont des vérités; en effet, alors il ne voit plus les vérités, parce que la confirmation du faux est la négation du vrai, et le vrai qui est nié perd sa lumière; et autant les faussetés brillent de la lumière de la confirmation, qui est une lumière fausse, autant la lumière du vrai devient obscurité; voyez n° 566.

599. *Comme de faire descendre le feu du ciel sur la terre devant les hommes, signifie leurs affirmations que leurs faussetés sont des vérités du ciel, et que ceux qui les reçoivent sont sauvés, conséquemment que ceux qui ne les reçoivent pas périssent.* Que telle est la signification de ces paroles, c'est parce que les plus grands prodiges ont été faits par le feu descendu du ciel. De là vient cette commune expression de confirmation, quand il s'agissoit d'un témoignage de vérité en usage chez les anciens, de désirer pouvoir faire descendre le feu du ciel pour affirmer son témoignage; par là étoit signifié qu'ils pouvoient toujours attester la chose. Que la vérité est aussi attestée par le feu du ciel, on le voit clairement par ce qui suit: *L'holocauste offert par Aaron fut consumé par le feu du ciel.* Lévit.

ix. 24. Il en fut de même de *l'holocauste offert par Mie.* 1, Rois, xviii. 38. Dans le sens opposé, le feu descendu du ciel a été un signe qu'on étoit dans les maux et dans les faussetés des maux, et qu'on périroit; mais ce feu étoit un feu consumant. *Tel fut le feu tombé du ciel, qui consuma les deux fils d'Aaron.* Lévit., x. 1 à 6. *Celui qui consuma deux cent cinquante hommes.* Nomb. xxvi. 10. *Celui qui consuma les extrémités du camp des enfans d'Israël.* Nomb. xi. 1. à 4. *Celui qui deux fois consuma cinquante hommes envoyés par le roi contre Elie.* 1. Rois, i. 10. 12. *Le feu et le soufre qui tombèrent sur Sodome et Gomorrhe.* Gen. xix. 24. 25. *Le feu tombé du ciel, qui consuma ceux qui entouraient le camp des saints et la ville chérie.* Apoc. xx. 9. *Les disciples irrités contre les impénitens dirent à Jésus : Voulez-vous que nous ordonnions que le feu descende du ciel et les consume ?* Luc, ix. 54. J'ai cité ces passages afin qu'on sache que le feu du ciel désigne le témoignage et même l'affirmation que le vrai est le vrai; et dans le sens opposé, que le faux est le vrai, comme ici. En outre, le feu signifie l'amour céleste, et conséquemment le zèle pour le vrai; et dans le sens opposé, l'amour infernal, et conséquemment le zèle pour le faux, n^o 468, 494.

600. (v. 14.) *Et elle séduisit les habitans de la terre à cause des signes qu'il lui avoit été donné de faire devant la bête, signifie que par leurs témoignages et leurs affirmations ils induisent les hommes de l'Eglise dans des erreurs.* Séduire, c'est induire dans les erreurs; ceux qui habitent sur la terre, ce sont les hommes de l'Eglise des Réformés, n^o 578, 588, 597. Les signes qu'il lui a été donné de faire devant la bête, sont les témoignages et les affirmations, n^o 598, 599. La bête s'élevant de la mer, devant laquelle les signes ont été faits, c'est la foi du dragon chez les laïques, n^o 567; et la bête s'élevant de la terre, qui a fait les signes, et qui dans d'autres endroits est appelée le faux prophète, c'est la foi du dragon chez les membres du clergé, n^o 594. La même chose est dite par le Seigneur dans *Matth. xxiv. 24 à 26.*

601. *Disant aux habitans de la terre de faire une image à la bête qui avoit reçu une blessure par l'épée et qui vivoit, signifie qu'ils amènent les hommes de l'Eglise à recevoir pour doctrine que la foi est l'unique moyen de salut, parce que l'homme ne peut faire une bonne œuvre par lui-même, à moins qu'elle*

ne soit méritoire, et parce que l'homme ne peut remplir la loi et conséquemment être sauvé. Par les habitans de la terre il faut entendre les hommes de l'Eglise des Réformés, comme ci-dessus, n° 600. L'image désigne la doctrine de cette Eglise, dont nous parlerons dans la suite. L'image de la bête qui a reçu la blessure de l'épée et qui vivoit, désigne ce point de leur doctrine, suivant lequel la foi est l'unique moyen de salut, parce que personne ne peut faire une bonne œuvre par lui-même, à moins qu'elle ne soit méritoire, et parce que personne ne peut remplir la loi et conséquemment être sauvé, nos 576, 577 et suiv. Toute Eglise paroît devant le Seigneur comme un homme : si elle est dans les vérités selon la Parole, elle paroît comme un homme beau ; si au contraire elle est dans les vérités falsifiées, elle paroît comme un homme monstrueux. L'Eglise paroît donc sous l'une de ces formes d'après sa doctrine, et la vie selon cette doctrine : d'où il suit que la doctrine de l'Eglise est son image. Ceci peut aussi être compris par ce qui va être dit : Tout homme est son bien et son vrai, ou il est son mal et son faux : c'est de là et non d'autre part que l'homme est homme ; conséquemment c'est la doctrine et la vie selon cette doctrine, qui fait l'image de l'homme de l'Eglise : l'image d'un homme beau, si la doctrine et la vie selon cette doctrine procèdent des vérités pures de la Parole ; et l'image d'un homme monstrueux, si la doctrine et la vie selon cette doctrine procèdent des vérités falsifiées de la Parole. Dans le monde spirituel, l'homme paroît aussi comme un animal ; mais c'est son affection qui de loin paroît ainsi : ceux qui sont dans les vérités et dans les biens par le Seigneur, paroissent comme des agneaux et des colombes ; mais ceux qui sont dans les vérités falsifiées et dans les biens adultérés, paroissent comme des chats-huans et des chauves-souris ; ceux qui sont dans la foi séparée de la charité, paroissent comme des dragons et des boucs ; ceux qui sont dans les faussetés procédant du mal, paroissent comme des basilics et des crocodiles ; et ceux qui sont tels, et qui néanmoins ont confirmé les points de doctrine de l'Eglise, paroissent comme des serpens de feu volans. De là il est évident que c'est la doctrine de l'Eglise, et la vie selon cette doctrine, qu'il faut entendre par l'image de la bête, qu'ils ont faite pour ceux qui habitent sur la terre. Au reste, on peut voir dans l'Apoc. xiv. 9 à 11 ; xix. 20 ; xx. 4, ce qui

est arrivé à ceux qui adoroient l'image de la bête. Dans le sens spirituel, de pareilles choses sont désignées par les images. Exod. xx. 4. 5. Lévit. xvi. 1. Deut. iv. 16 à 18. Is. ii. 16. Ezéch. vii. 20 ; xvi. 17 ; xxiii. 14 à 16. Les idoles et les statues chez les anciens étoient les images de leur culte religieux ; c'est pourquoi par les idoles et les statues sont désignés les faussetés et les maux de la doctrine, n° 459.

602. (v. 15.) *Il lui fut aussi accordé de donner l'esprit à l'image de la bête, afin que l'image de la bête parlât, signifie qu'il leur fut permis de confirmer cette doctrine par la Parole ; et qu'elle est enseignée comme étant vivifiée par la Parole. Il fut donné, c'est-à-dire qu'il fut permis ; car toutes les faussetés de la doctrine, ainsi que tous les maux de la vie, ont lieu par permission, comme on peut le voir dans la Sagesse angélique sur la divine Providence, n° 234 à 274, 275 à 285, 296. Par l'image de la bête est désignée cette doctrine, n° 601. Donner un esprit à l'image de la bête, c'est confirmer cette doctrine par la Parole ; car nulle doctrine de l'Eglise ne peut avoir d'autre part l'esprit et la vie. Afin que l'image de la bête parle, c'est-à-dire afin que par là elle soit enseignée comme vivifiée. Que telle est la signification de ces mots donner un esprit à l'image de la bête afin qu'elle parle, c'est parce que dans toutes les expressions de la Parole est l'esprit et la vie ; car c'est le Seigneur qui a prononcé la Parole, conséquemment le Seigneur est en elle ; et il a tellement prononcé la Parole, que chacun de ses mots y a communication avec le ciel, et par le ciel avec le Seigneur : c'est par le sens spirituel que cette communication a lieu. Aussi le Seigneur a dit : Les paroles que je vous dis sont esprit et vie. Jean, vi. 63.*

603. *Elle fit que tous ceux qui n'adoroient pas l'image de la bête étoient tués, signifie qu'ils prononcent la damnation sur ceux qui ne reconnoissent pas la doctrine de leur foi pour la sainte doctrine de l'Eglise. Adorer l'image de la bête, c'est reconnoître la doctrine de leur foi pour la sainte doctrine de l'Eglise ; car adorer, c'est reconnoître pour chose sainte de l'Eglise, n° 579, 580, 588, 597 ; et l'image de la bête, c'est cette doctrine, n° 601. Etre tué, c'est être spirituellement tué, c'est-à-dire être damné, n° 325, et ailleurs encore. Et comme être tué signifie être damné, c'est aussi être déclaré pour hérétique, et être exclus de la communion de l'Eglise ; car l'homme qui est*

dans cette position est à leurs yeux comme damné. Voilà ce que font les hommes savans du clergé, qui ont imbu des mystères de la justification ceux qui fréquentent les écoles et les académies, surtout ceux qui sont dans l'orgueil de leur érudition, à cause de ces mystères. Ils damnent tous ceux qui ne pensent pas comme eux, et autant qu'ils en ont l'audace, ils fulminent contre eux. Je puis dire ici, comme l'ayant vu, que ceux qui ont répandu ces mystères, et qui se sont conséquemment livrés à l'orgueil de l'érudition, sont, dans le monde spirituel, si farieux contre ceux qui adorent le Seigneur seul et qui ne reconnoissent point la foi seule pour unique moyen de salut, qu'ils s'abandonnent aux transports de la colère et de la fureur lorsqu'ils les voient, et même sitôt que de loin ils sentent la sphère divine du Seigneur et la sphère de la charité autour d'eux. Comme ces savans sont tels, voilà pourquoi le dragon est décrit comme le plus implacable ennemi de ceux qui ne suivent pas sa doctrine : par exemple, comme quand il se tint tout prêt devant la femme en travail, afin qu'aussitôt qu'elle auroit enfanté il dévorât son enfant ; quand il vomit après la femme comme un fleuve d'eau, afin de l'inonder de ce fleuve sorti de sa gueule ; et quand, furieux contre la femme, il alla faire la guerre aux restes de la semence de la femme ; Apoc. xii. 4. 15. 17 ; quand, des gueules du dragon, de la bête et du faux prophète, sortirent trois esprits immondes semblables à des grenouilles, afin de rassembler les leurs pour la bataille du grand jour du Dieu Tout-Puissant, Apoc. xvi. 13 à 16 ; de même xix. 19. 20 ; xx. 8 à 10 ; enfin quand la bête, s'élevant de l'abîme, eut tiré les deux témoins et eut jeté leurs corps sur la place de la grande ville, qui spirituellement est appelée Sodome et l'Egypte, et qu'on ne permit pas de les mettre dans des tombeaux, c'est rejeter comme damnés, n^o 506.

604. (v. 16.) De plus, à tous petits et grands, et riches et pauvres, et libres et esclaves, signifie tous ceux de cette Eglise, dans quelle condition, quelle érudition et intelligence qu'ils soient. Par les petits et les grands on doit entendre ici ceux qui sont dans le moindre et dans le plus grand degré de dignité, ainsi de quelque condition qu'ils soient. Par les riches et les pauvres, on doit entendre ceux qui sont plus ou moins dans les connoissances et dans les sciences, n^o 506, ainsi quelque érudition qu'ils aient.

Par les libres et les esclaves, on doit entendre ceux qui sont sages par eux-mêmes, et ceux qui le sont par les autres, n° 337; ainsi quelle que soit leur intelligence. De là maintenant par tous les petits et les grands, par les riches et les pauvres, les libres et les esclaves sont désignés tous ceux qui sont dans cette Eglise, quelle que soit leur condition, leur érudition et leur intelligence. Voilà ce que présente ici le sens spirituel.

605. *Elle donne un caractère sur leur main droite et sur leur front, signifie que personne n'est reconnu pour un chrétien réformé, s'il ne reçoit cette doctrine par la foi et par l'amour.* Donner le caractère, c'est reconnoître quelqu'un pour chrétien réformé, ou qu'il est de cette confession que la doctrine enseigne. Le caractère, c'est la reconnoissance qu'il est tel, ainsi que la confession qu'il l'est. Par la main droite est signifié tout ce qui appartient à l'homme quant à la puissance intellectuelle, ainsi quant à la foi; car la main droite signifie la puissance de l'homme, n° 457; le front signifie tout ce qui appartient à l'homme quant à la puissance volontaire, ainsi quant à l'amour; car le front signifie l'amour, n° 347.

606. (n. 17.) *Et personne ne pouvoit acheter ni vendre, sinon celui qui avoit le caractère, ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom, signifie qu'il n'est permis à personne d'enseigner d'après la Parole, conséquemment d'être élevé au Sacerdoce, d'être décoré du laurier de maître, d'être couvert du bonnet du doctorat, et d'être appelé orthodoxe, à moins qu'on ne reconnoisse cette doctrine et qu'on ne jure sur sa foi et sur son amour, ou sur telle chose qui y soit conforme, ou enfin sur telle chose dont l'apparence ne soit pas discordante.* Acheter et vendre, c'est s'acquérir des connoissances, ici des connoissances qui appartiennent à cette doctrine, et les enseigner; c'est ce qu'on va voir. Le caractère c'est la reconnoissance de quelqu'un pour chrétien réformé et la confession qu'il l'est, n° 605. Le nom de la bête, c'est la qualité de la doctrine: le nom, c'est la qualité, n° 81, 122, 165, 584; la bête, c'est la doctrine reçue par les laïques, ainsi par l'assemblée générale, n° 567; et comme il est dit, ou le nom de la bête, c'est telle ou telle chose, qui est conforme à cette doctrine: le nombre, c'est la qualité de la chose, n° 448; et comme il est dit aussi, ou le nombre de son nom, c'est telle ou telle chose, qui n'est pas discordante. Cela est dit ainsi, parce que la doctrine qui est désignée par le dragon

et sa bête, n'est pas semblable dans les royaumes où sont les Réformés, mais toujours semblable quant à ce principe ou ce chef de doctrine, *que la foi sans les œuvres de la loi justifie et sauve*. Qu'acheter et vendre, c'est s'acquérir des connoissances et les enseigner; que faire le commerce, faire le négoce et gagner, c'est la même chose encore, cela est évident par les passages suivans : *Vous tous qui avez soif, allez à ces eaux; vous qui n'avez pas d'argent, allez, achetez et mangez, allez, vous dis-je, achetez sans argent le vin et le lait.* Is. LV. 1. *Vous avez été vendus pour rien, ainsi vous ne serez point rachetés par argent.* Is. LII. 3. *Vous vous étiez amassé des richesses dans votre sagesse et dans votre intelligence; et par l'abondance de votre sagesse, vous aviez dans votre négoce multiplié vos richesses.* Ezéch. XXVIII. 5. Comme Tyr désigne l'Eglise quant aux connoissances du bien et du vrai, c'est pour cela qu'il est dit de Tyr : *Tous les vaisseaux de la mer ont été occupés à augmenter ton commerce; Tharsys a été ton correspondant en argent; Javan, Thubal et Mescherh, voilà quels sont tes marchands; ils ont échangé tes marchandises contre l'âme de l'homme, la Syrie a fait ton commerce de topazes. Tes richesses, tes échanges, tes marchandises, tes correspondans occupés de ton négoce, tout tombera dans le cœur des mers au jour de ta chute.* Ezéch. XXXVII. 1. à la fin. *Vaisseaux de Tharsys, poussez des cris de douleur, parce que Tyr est ravagée; cette Tyr dont les marchands étoient des princes, et dont les commerçans étoient les grands de la terre.* Is. XXIII. 1 à 8. Il faut entendre la même chose par le mot ~~être~~ valoir, dans la parabole du Seigneur sur l'homme qui, allant faire un long voyage, donna à ses serviteurs des talens pour les négocier et les faire profiter, Matth. XXV. 14 à 20; et sur l'autre qui donna à ses serviteurs des mines pour en faire négoce, Luc, XIX. 12 à 26; et sur le trésor caché dans un champ, qu'un homme trouve et cache, et qui vend tout ce qu'il avoit pour acheter ce champ, Matth. XIII. 44; et sur celui qui cherchoit de belles perles, et qui, en ayant trouvé une d'un grand prix, vendit tout pour l'acheter. Matth. XIII. 45. 46. *Voilà ce que sont devenus tes correspondans de commerce depuis ta jeunesse: tous se sont éloignés de leur pays, et aucun ne te sauve.* Is. XLVII. 15; sans parler de bien d'autres passages semblables.

607. (v. 18.) *Ici est la sagesse, signifie qu'il est du sage de*

voir et de comprendre, d'après ce qui a été dit et expliqué dans ce chapitre, quelle est la doctrine et la foi chez les hommes du clergé, sur Dieu et sur le salut. Il est dit ici, c'est parce qu'il faut entendre les choses qui ont été dites et expliquées dans ce chapitre, spécialement sur la bête s'élevant de la terre, et qui désigne la doctrine et la foi sur Dieu et sur le salut dans le clergé, n° 594; car ce qui est dit dans ce verset est dit sur cette bête; et comme il est du sage ou de la sagesse de voir et de comprendre quelle est cette doctrine et cette foi qui en résulte, il est dit : Ici est la sagesse.

608. *Que celui qui a l'intelligence compte le nombre de la bête*, signifie que celui qui est dans l'éclairement par le Seigneur peut connaître la qualité des confirmations de cette doctrine et de cette foi résultant de la Parole chez eux. Avoir l'intelligence, c'est être dans l'éclairement par le Seigneur. Compter le nombre, c'est connaître la qualité; le nombre, c'est la qualité, n° 348, 364, 448; et compter, c'est connaître; et comme la qualité, qui est désignée par le nombre, est la qualité quant au vrai; et comme tout vrai de la doctrine et de la foi de l'Eglise procède de la Parole; voilà pourquoi ici on doit entendre par le nombre la qualité des confirmations résultant de la Parole; c'est là aussi cette qualité qui est signifiée par ce nombre six cent soixante-six, dont on va parler.

609. *Car c'est le nombre de l'homme*, signifie la qualité de la Parole, et conséquemment de l'Eglise. L'homme, c'est la sagesse et l'intelligence, n° 243; ici, c'est la sagesse et l'intelligence procédant de la Parole, conséquemment c'est aussi la Parole quant à la sagesse et à l'intelligence dans l'homme de l'Eglise. L'Eglise elle-même paroît aussi devant le Seigneur comme un homme; de là l'homme de l'Eglise quant à son esprit, paroît dans le ciel comme un homme selon la qualité de l'Eglise procédant de la Parole chez lui. C'est donc ce qui est signifié ici par le nombre de l'homme; car ceci vient après ces paroles : Que celui qui a l'intelligence compte le nombre de la bête, c'est-à-dire que celui qui est dans l'éclairement par le Seigneur, peut connaître la qualité des confirmations de la doctrine et de la foi dans les ecclésiastiques, sur Dieu et sur le salut. La qualité de l'Eglise procédant de la Parole est aussi désignée par l'homme, n° 920, et ailleurs aussi.

610. *Et son nombre est six cent soixante-six*, signifie cette

qualité, et que par eux tout vrai de la Parole est falsifié. Le nombre de la bête, c'est la qualité des confirmations de la doctrine et de la foi résultant de la Parole dans les ecclésiastiques, n^o 608, 609. Le nombre six cent soixante-six signifie tout le vrai du bien; et comme cela est dit de la Parole, ce nombre signifie tout le vrai du bien dans la Parole; ici ce vrai falsifié, parce que c'est le nombre de la bête. Que telle est la signification de ce nombre, c'est parce que six est égal à trois multiplié par deux; et le nombre trois signifie la plénitude et le tout, et se dit des vérités, n^o 505; et le nombre deux signifie le mariage du vrai et du bien. Comme le nombre six est composé de ces deux nombres, multipliés par eux-mêmes, voilà pourquoi il signifie tout vrai du bien dans la Parole, et ici tout vrai falsifié. On peut voir, n^o 566, qu'il est aussi falsifié par ces ecclésiastiques. Que le nombre est dit de six cent soixante-six, c'est parce que dans ce nombre le six est triplé, et que la triplification complète une quantité; la multiplication par cent, qui donne six cents, et la multiplication par dix, qui donne soixante, ne changent rien à cela; voyez ci-dessus, n^o 348. Que le nombre six signifie le plein et le tout, et qu'il est employé là où il s'agit des vérités du bien, c'est ce qui est constant d'après les passages de la Parole, où ce nombre est mentionné; mais cette signification de ce nombre ne paroît clairement qu'à ceux qui voient, dans le sens spirituel, les choses dont il s'agit, comme dans les passages suivans, où il est dit que le bon grain qui étoit tombé dans la bonne terre rapporta de fruit trente pour un, soixante pour un et jusqu'à cent pour un. Marc, iv. 8. 20. Matth. xiii. 8. 23. Que le père de famille sortit et conduisit les ouvriers dans sa vigne à la troisième heure et à la sixième heure. Matth. xxi. 3. 5. Que sur la table, dans le tabernacle, les pains des faces étoient rangés en deux piles, chacune de six pains. Lévit. xxiv. 6. Que six grandes urnes de pierre étoient là pour servir aux purifications des Juifs. Jean, ii. 6. Qu'il y auroit six villes de refuge ou d'asile. Nomb. xxxv. 6. 7. Deut. xix. 1 à 9. Que la canne servant de mesure, dont l'ange mesura toutes les parties du nouveau temple et de la nouvelle ville, étoit de six aunes. Ezéch. xl. 5. Que le prophète boiroit de l'eau par mesure, c'est-à-dire la sixième partie d'un hin. Ezéch. iv. 11. Qu'on prendroit pour l'oblation la sixième partie d'un épha sur un homer de froment.

Ezéch. XLV. 13. Comme le nombre six signifie plein, de là vient le mot de *sextupler*, qui, dans le sens spirituel, signifie ce qui est complet et entièrement fait, comme dans ces passages d'Ezéchiel : *Vous sextuplerez l'épha sur l'hommer d'orge.* XLV. 13; et sur Gog : *Je te ferai retourner et je te sextuplerai.* XXXIX. 2: ce qui signifie que chez Gog tout le vrai du bien dans la Parole seroit entièrement détruit. Voyez n° 859, qui sont ceux qu'il faut entendre par Gog.

611. J'ajouterai ici ce MÉMORABLE. Tous ceux qui sont préparés pour le ciel, laquelle préparation se fait dans le monde des esprits, qui est entre le ciel et l'enfer, le temps étant venu, désirent avec un soupir le ciel, et aussitôt leurs yeux s'ouvrent, et ils aperçoivent la route qui conduit à une société dans le ciel : ils prennent cette route et montent ; dans la montée il y a une porte où est un garde. Il ouvre la porte, et c'est ainsi que les esprits entrent dans le ciel. Alors se présente à eux un examinateur qui leur dit, de la part du modérateur, d'entrer plus avant, et de chercher s'il y a quelque part des maisons qu'ils reconnoissent pour être à eux ; car il y a pour chaque ange novice une maison nouvelle. S'ils en trouvent, ils l'annoncent et ils y demeurent ; mais s'ils n'en trouvent point, ils reviennent sur leurs pas et disent qu'ils n'en ont point vu ; et alors ils sont examinés par un sage pour voir si la lumière qui est en eux s'accorde avec la lumière qui est dans la société, et surtout s'ils ont la même chaleur. Car la lumière du ciel, dans son essence, est le divin vrai, et la chaleur du ciel, dans son essence, est le divin bien, l'un et l'autre procédant du Seigneur comme soleil du ciel. S'il se trouve en eux une autre lumière et une autre chaleur que la lumière et la chaleur de cette société, c'est-à-dire s'il y a en eux un autre vrai et un autre bien, ils ne sont pas reçus : c'est pourquoi ils se retirent et vont par des routes ouvertes dans le ciel entre les sociétés, et cela jusqu'à ce qu'ils trouvent une société qui convienne entièrement à leurs affections, et ils fixent là leur demeure pour l'éternité ; car ils y sont au milieu des leurs comme au milieu d'alliés et d'amis qu'ils chérissent de tout leur cœur, parce qu'ils sont dans la même affection ; et ils sont là dans le bonheur de leur vie et dans les délices de tout leur cœur par la paix de l'âme : en effet, il y a dans la chaleur et la lumière du ciel un délice ineffable qui se communique. Voilà ce qui arrive à ceux qui deviennent des anges. Cependant

il est permis à ceux qui sont dans les maux et dans les faussetés de monter dans le ciel ; mais dès qu'ils y entrent ils commencent à haleter ou à respirer péniblement , et bientôt leur vue s'obscurcit , leur entendement tombe dans les ténèbres et leur pensée cesse ; la mort se présente à leurs yeux , et dans cet état ils ressentent comme des souches. Alors le cœur commence à leur palpiter , leur poitrine à se serrer , leur esprit à être saisi de malaise et à être tourmenté de plus en plus ; et dans cette position ils se tortent comme un serpent qu'on approche d'un brasier : c'est pourquoi ils s'éloignent en se roulant , et ils s'élancent par un précipice qu'ils aperçoivent alors ; ils n'ont de repos que quand ils sont arrivés dans l'enfer avec leurs semblables , où ils peuvent respirer et où leur cœur bat librement. Ensuite ils haïssent le ciel , ils rejettent le vrai et blasphèment le Seigneur dans leur cœur , croyant que les douleurs et les tourmens qu'ils ont soufferts dans le ciel venoient de lui. Par ce court exposé on peut voir quel est le sort de ceux qui regardent comme rien les vérités , quoiqu'elles fassent la lumière dans laquelle sont les anges du ciel , et qui regardent comme rien les biens , quoiqu'ils fassent la chaleur où sont les anges du ciel. On peut également voir par là dans quelle erreur sont ceux qui croient que chacun peut jouir de la béatitude céleste , pourvu qu'il soit admis dans le ciel ; car la foi des temps où nous sommes est que c'est par la seule miséricorde qu'on est reçu dans le ciel , et que la réception dans le ciel est comme celle d'un homme qui , dans le monde , assiste à un festin de noces , et s'y livre en même temps à la joie et aux divertissemens. Mais qu'ils sachent qu'il y a dans le monde spirituel communication des affections , parce que l'homme alors est esprit , et que la vie de l'esprit est l'affection , et que de cette affection et selon cette affection résulte la pensée : que l'affection homogène conjoint et l'affection hétérogène disjoint ; que ce qui est hétérogène tourmente le diable dans le ciel et l'ange dans l'enfer : c'est pourquoi ils sont justement séparés selon les diversités , les variétés et les différences des affections qui procèdent de l'amour.

Il me fut donné de voir plus de trois cents membres de l'Eglise réformée ; c'étoient tous des savans , parce qu'ils avoient su confirmer la foi seule jusqu'à la justification , et quelques uns même avoient été plus loin encore. Comme chez eux étoit aussi la foi que le ciel est seulement une admission par grâce , il leur

fut permis de monter dans une société du ciel, qui cependant n'étoit pas une des sociétés supérieures; et comme ils montoient ensemble ils parurent alors de loin comme des veaux, et lorsqu'ils entrèrent dans le ciel ils furent reçus civilement par les anges; mais tandis qu'ils conversoient, un tremblement les saisit, ensuite un frisson, et enfin des angoisses telles que celles de la mort; alors ils s'élançèrent précipitamment, et dans leur chute ils parurent comme des chevaux morts. Qu'ils avoient paru comme des veaux en montant, c'est parce que l'affection naturelle de voir et de savoir se manifestant avec joie, paroît par correspondance comme un veau; et que dans leur chute précipitée ils parurent comme des chevaux morts, c'est parce que l'intelligence du vrai dans la Parole paroît, par correspondance, comme un cheval, et que l'intelligence nulle du vrai dans la Parole est comme un cheval mort.

Il y avoit au-dessous d'eux des enfans qui les virent descendre et à qui ils parurent, en descendant, comme des chevaux morts; et alors ces enfans détournèrent les yeux et dirent à leur maître, qui étoit avec eux : Qu'est-ce que ce prodige? Nous avons vu des hommes, et maintenant au lieu de ces hommes nous voyons des chevaux morts. Comme nous ne pouvions pas les regarder, nous avons détourné les yeux. Notre maître, ne restons pas en ce lieu, mais allons-nous-en; et ils s'en allèrent. Le maître les instruisit donc en chemin de ce que c'étoit qu'un cheval mort, en leur disant : Le cheval signifie l'intelligence de la Parole; tous les chevaux que vous avez vus ont signifié cette intelligence. En effet, quand l'homme va méditant d'après la Parole, sa méditation paroît de loin comme un cheval vigoureux et vif, selon que l'homme médite spirituellement la Parole; au contraire, pitoyable et mort, selon que cette méditation est matérielle. Alors les enfans demandèrent ce que c'étoit que méditer spirituellement et matériellement d'après la Parole; et leur maître répondit : Je vais vous le faire voir clairement par des exemples. Quel est l'homme qui, pendant qu'il lit la Parole, ne pense pas à Dieu, au prochain et au ciel? Quiconque pense à Dieu seulement quant à la personne, et non quant à l'essence, y pense matériellement. De même quiconque pense au prochain seulement quant à sa forme, et non quant à sa qualité, y pense matériellement; et quiconque pense au ciel seulement quant au lieu, et non quant à l'amour et à la sagesse, par lesquels le ciel

existe, y pense aussi matériellement. Mais les enfans dirent : Nous avons pensé à Dieu quant à la personne, au prochain quant à la forme, parce qu'il est homme, et au ciel quant au lieu ; est-ce que pour cela, quand nous avons lu la Parole, nous avons paru à quelqu'un comme des chevaux morts ? Le maître leur répondit : Non. Vous êtes encore des enfans, et vous n'avez pas pu comprendre autrement ; mais j'ai perçu l'affection de savoir et de comprendre qui est chez vous ; et comme elle est spirituelle, vous avez aussi pensé spirituellement. Mais je reviens à ce que je vous disois d'abord, que celui qui pense matériellement lorsqu'il lit la Parole, ou qu'il médite d'après la Parole, paroît de loin comme un cheval mort ; que celui, au contraire, qui pense spirituellement, paroît comme un cheval vivant ; et que c'est penser matériellement de Dieu et de la trinité de Dieu que d'y penser seulement quant à la personne, et non quant à l'essence. Car il y a plusieurs attributs de la divine essence, comme la toute-puissance, la toute-science, la toute-présence, la miséricorde, la grâce, l'éternité et autres ; et il y a des attributs procédant de la divine essence, qui sont la création, la conservation, le salut et la rédemption, l'éclaircissement et l'instruction. Quiconque pense à Dieu seulement quant à la personne, fait trois Dieux, en disant qu'il y a un Dieu qui est créateur et conservateur, un autre qui est sauveur et rédempteur, et un troisième qui éclaire et instruit. Mais quiconque pense à Dieu quant à l'essence, fait un seul Dieu, en disant : un Dieu nous a créés et nous conserve, nous a rachetés et nous sauve, et il nous éclaire et nous instruit. De là vient que ceux qui pensent à la trinité de Dieu quant à la personne, et par conséquent matériellement, ne peuvent, par les idées de leur pensée, qui est matérielle, que faire trois Dieux d'un Dieu ; mais cependant ils sont forcés, contre leur pensée, de dire qu'il y a dans chacun de ces Dieux union de tous les attributs, et cela uniquement parce qu'ils ont aussi, comme en passant, pensé à Dieu quant à l'essence. C'est pourquoi, mes chers élèves, pensez à Dieu quant à l'essence, et par l'essence pensez à la personne, et ne pensez pas quant à la personne et par la personne à l'essence ; car penser par la personne à l'essence, c'est penser matériellement à l'essence ; mais penser par l'essence à la personne, c'est penser spirituellement aussi de la personne. Les anciens païens, parce qu'ils ont pensé matériellement à Dieu ainsi qu'aux

attributs de Dieu, ont imaginé non seulement trois Dieux, mais même un plus grand nombre encore, et jusqu'à cent. Sachez que le matériel n'influe point sur le spirituel, mais le spirituel sur le matériel. Il en est de même de la pensée sur le prochain quant à sa forme, et non quant à sa qualité, et de la pensée sur le ciel quant au lieu, et non quant à l'amour et à la sagesse qui font le ciel. Il en est de même de toutes et chacune des choses qui sont dans la Parole. C'est pourquoi, celui qui entretient en lui une idée matérielle par Dieu, ainsi que sur le prochain et sur le ciel, ne peut rien comprendre dans cette Parole; elle est pour lui une lettre morte; et lui-même, quand il la lit ou la médite, paroît de loin comme un cheval mort. Ceux que vous avez vus descendre du ciel, et devenus à vos yeux comme des chevaux morts, étoient des hommes qui ont bouché en eux et chez les autres la vue rationnelle par un dogme particulier, suivant lequel l'entendement doit être soumis à l'obéissance de leur foi. Ils ne pensent pas que l'entendement fermé par la religion est aveugle comme une taupe, et qu'il y a en lui une entière obscurité, une obscurité telle, qu'elle rejette loin de soi toute lumière spirituelle, ferme l'entrée à l'influx de cette lumière qui vient du Seigneur par le ciel, et elle lui oppose un obstacle dans le sensuel corporel bien au-dessous du rationnel dans les choses de la foi, c'est-à-dire qu'elle lui met cet obstacle auprès du nez et le fixe dans son cartilage, de sorte qu'ensuite il ne peut plus même sentir les choses spirituelles. De là quelques uns sont devenus tels, que quand ils sentent l'odeur qui sort des choses spirituelles, ils tombent en défaillance. Par odeur j'entends la perception. Voilà ceux qui d'un Dieu font trois Dieux. Ils disent bien, quant à l'essence, qu'il n'y a qu'un Dieu; et néanmoins quand ils prient suivant leur foi, qui est que Dieu Père fait miséricorde à cause du Fils, et envoie le Saint-Esprit, ils font évidemment trois Dieux. Ils ne peuvent faire autrement; car ils prient l'un d'avoir pitié à cause de l'autre, et d'en envoyer un troisième. Alors le maître instruisit ces enfans sur le Seigneur en leur disant qu'il est le seul Dieu en qui est la divine Trinité.

CHAPITRE QUATORZIÈME.

1. Je regardai et je vis l'Agneau debout sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille (personnes), ayant le nom de son Père écrit sur leur front.

2. J'entendis une voix venant du ciel, comme la voix de grandes eaux et comme la voix d'un grand tonnerre, et j'entendis la voix de joueurs de harpe touchant leurs harpes.

3. Ils chantoient comme un cantique nouveau devant le trône et devant les quatre animaux et les vieillards; et nul ne pouvoit apprendre ce cantique, sinon ces cent quarante mille qui ont été rachetés de la terre.

4. Ce sont ceux qui ne sont point souillés avec les femmes; car ils sont vierges : ce sont ceux qui suivent l'Agneau partout où il va : ils ont été rachetés d'entre les hommes, (comme) prémices à Dieu et à l'Agneau.

5. Et il ne s'est point trouvé de ruse dans leur bouche; car ils sont sans tache devant le trône de Dieu.

6. Je vis un autre ange volant au milieu du ciel, ayant l'Évangile éternel pour l'annoncer aux habitans de la terre, à toute nation et tribu, à toute langue et peuple :

7. Disant d'une voix forte : Craignez Dieu et rendez-lui gloire, parce que l'heure de son jugement est venue, et adorez celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les sources des eaux.

8. Et un autre ange suivit, disant : Elle est tombée, elle est tombée Babylone, cette grande ville, parce qu'elle a fait boire à toutes les nations du vin de la colère de sa prostitution.

9. Et un troisième ange les suivit, disant d'une voix forte : Si quelqu'un adore la bête et son image, et s'il reçoit le caractère sur son front ou sur sa main;

10. Lui aussi boira du vin de la colère de Dieu, mêlé au vin pur dans le calice de sa fureur, et sera tourmenté dans le feu et le soufre devant les saints anges et devant l'Agneau.

11. Et la fumée de leurs tourmens s'élèvera dans les siècles des siècles, et ils n'auront point de repos ni jour ni nuit ceux qui adorent la bête et son image, et quiconque reçoit le caractère de son nom.

12. Ici est la patience des saints : ici sont ceux qui gardent les commandemens de Dieu et la foi de Jésus.

13. Alors j'entendis une voix venant du ciel qui me dit : **Ecrivez : Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur dès maintenant. Oui, dit l'esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux ; car leurs œuvres les suivent.**

14. Je vis aussi une nuée blanche, et sur la nuée quelqu'un assis semblable au Fils de l'Homme, ayant sur sa tête une couronne d'or et dans sa main une faux tranchante.

15. Un autre ange sortit du temple, criant d'une voix forte à celui qui étoit assis sur la nuée : **Jetez votre faux et moissonnez, parce que l'heure de moissonner est venue pour vous, parce que la moisson de la terre est mûre.**

16. Et celui qui étoit assis sur la nuée jeta sa faux sur la terre, et la terre fut moissonnée.

17. Alors un autre ange sortit du temple qui est dans le ciel, ayant aussi une faux tranchante.

18. Un autre ange sortit de l'autel, ayant pouvoir sur le feu, et il cria d'une voix forte à celui qui avoit la faux tranchante : **Jetez votre faux tranchante et vendangez les grappes de la vigne de la terre, parce que ses raisins sont mûrs.**

19. L'ange donc jeta sa faux sur la terre et vendangea la vigne de la terre, et la jeta dans le grand pressoir de la colère de Dieu.

20. Et le pressoir fut foulé hors de la ville et le sang sortit du pressoir (en s'élevant) jusqu'aux mors des chevaux, dans l'espace de mille six cents stades.

SENS SPIRITUEL.

SOMMAIRE DU CHAPITRE. Sur le nouveau ciel chrétien : sa description, vers. 1 à 5. Évangélisation sur l'avènement du Seigneur, et alors la nouvelle Eglise, vers. 6. 7. 13. Exhortation pour qu'on s'éloigne de la foi séparée d'avec la charité, et dans laquelle est l'Eglise de nos jours, vers. 9 à 12. Examen de ceux qui sont dans cette foi, et la manifestation que les œuvres sont mauvaises, vers. 14 à 20.

SOMMAIRE DES VERSETS. Je regardai et je vis l'Agneau debout sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille (personnes), *signifie* le Seigneur alors dans le nouveau ciel composé de ceux qui, dans les Eglises chrétiennes, ont reconnu le Seigneur pour le Dieu du ciel et de la terre, et qui ont été dans les vérités de la doctrine procédant du Seigneur par la Parole. Ayant le nom de son Père écrit sur leur front, *sign.* la reconnaissance du Divin et de la divine Humanité du Seigneur chez eux. Et j'entendis une voix du ciel comme la voix de grandes eaux, *sign.* parlant d'après les divines vérités par le nouveau ciel. Et comme la voix d'un grand tonnerre, *sign.* le Seigneur parlant d'après le divin amour. Et j'entendis comme la voix de joueurs de harpes touchant leurs harpes, *sign.* la confession du Seigneur dans la joie du cœur, par les anges spirituels dans les cieux inférieurs. Ils chantoient comme un cantique nouveau devant le trône, devant les quatre animaux et devant les vieillards, *sign.* la célébration et la glorification du Seigneur devant lui-même et devant les anges des cieux supérieurs. Et nul ne pouvoit apprendre ce cantique, sinon ces cent quarante-quatre mille, *sign.* que nul autre des chrétiens n'a pu comprendre, et ainsi reconnoître par l'amour et par la foi que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre, sinon ceux qui ont été reçus par le Seigneur dans ce nouveau ciel. Qui ont été rachetés de la terre, *sign.* que ce sont ceux qui ont pu être régénérés par le Seigneur, et ainsi être rachetés dans le monde. Ce sont ceux qui ne sont point souillés avec les femmes; car ils sont vierges, *sign.* qu'ils n'ont point adultéré les vérités de l'Eglise et ne les ont point corrompues par des faussetés de la foi, mais qu'ils ont aimé les vérités parce qu'elles sont des vérités. Ce sont eux

qui suivent l'Agneau partout où il va , *sign.* qu'ils sont conjoints au Seigneur par leur amour et leur foi dans le Seigneur , parce qu'ils ont vécu selon ses préceptes. Ils ont été rachetés d'entre les hommes , *sign.* ici comme ci-dessus. Comme prémices à Dieu et à l'Agneau , *sign.* le commencement de la formation du ciel chrétien reconnoissant un Dieu en qui est la Trinité , et que le Seigneur est ce Dieu. Et il ne s'est point trouvé de ruse dans leur bouche , *sign.* qu'ils ne prononcent pas et ne persuadent pas le faux et le mal par artifice et de dessein prémédité. Car ils sont sans tache devant le trône de Dieu , *sign.* parce qu'ils sont dans les vérités procédant du bien par le Seigneur. Je vis un autre ange volant au milieu du ciel , ayant l'Évangile éternel pour l'annoncer aux habitans de la terre , *sign.* l'annonce de l'avènement du Seigneur et de la nouvelle Eglise qui doit descendre du ciel par le Seigneur. Et à toute nation , à toute tribu , à toute langue et à tout peuple , *sign.* à tous ceux qui par la religion sont dans les biens , et par la doctrine sont dans les vérités. Disant d'une voix forte : Craignez Dieu , *sign.* l'avertissement de ne pas commettre les maux , parce que cela est contre le Seigneur. Et rendez-lui gloire , parce que l'heure de son jugement est venue , *sign.* la reconnoissance et la confession que tout vrai de la Parole vient du Seigneur , et que c'est selon ce vrai que tout homme sera jugé. Et adorez celui qui a fait le ciel et la terre , la mer et les sources des eaux , *sign.* que le Seigneur seul doit être adoré , parce que c'est lui seul qui est Créateur , Rédempteur et Sauveur , et que c'est par lui seul qu'est le ciel angélique et l'Eglise , et tout ce qui appartient à l'un et à l'autre. Et un autre ange suivit , disant : Elle est tombée , elle est tombée Babylone , cette grande ville , *sign.* qu'à présent la religion catholique romaine est dispersée quant à ses dogmes et à ses points de doctrine. Parce qu'elle a fait boire à toutes les nations du vin de la colère de sa prostitution , *sign.* parce que , par les profanations de la Parole et par les adultérations du bien et du vrai de l'Eglise , elle a séduit tous ceux qu'elle a pu soumettre à sa domination. Et un troisième ange suivit les autres , disant d'une voix forte , *sign.* encore par le Seigneur sur ceux qui sont dans la foi séparée de la charité. Si quelqu'un adore la bête et son image , et s'il reçoit son caractère sur son front et sur sa main , *sign.* que celui qui reconnoit et reçoit la doctrine de la justification et du salut par la seule foi ,

la confirme et vit selon cette doctrine. Lui aussi boira du vin de la colère de Dieu, mêlé au vin pur dans le calice de sa fureur, *sign.* qu'ils falsifient les biens et les vérités de la Parole, et qu'ils remplissent leur vie de ces falsifications. Et il sera tourmenté dans le feu et le soufre devant les saints anges et devant l'Agneau, et la fumée de leurs tourmens montera dans les siècles des siècles, *sign.* l'amour de soi-même et du monde, avec les cupidités qui résultent de cet amour, et l'orgueil de la propre intelligence qui leur doit son origine, et enfin le tourment dans l'enfer, procédant de cet amour et de cet orgueil. Et ils n'auront point de repos, ni jour ni nuit, ceux qui adorent la bête et son image, et quiconque reçoit le caractère de son nom, *sign.* l'état perpétuel dans les choses fâcheuses chez ceux qui reconnoissent cette foi, la reçoivent, la confirment et vivent selon cette foi. Ici est la patience des saints, ici sous ceux qui gardent les commandemens de Dieu et la foi de Jésus, *sign.* que l'homme de l'Eglise du Seigneur est examiné par eux au moyen des tentations quel il est quant à la vie selon les préceptes de la Parole et quant à la foi dans le Seigneur. Alors j'entendis une voix, venant du ciel, qui me dit : Ecrivez : Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur, dès à présent; *sign.* la prédiction par le Seigneur sur l'état, après la mort, de ceux qui seront de sa nouvelle Eglise, qui est que la vie et la félicité éternelle sont pour ceux qui subissent des tentations pour la foi au Seigneur et pour la vie selon ces préceptes. Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, *sign.* que le divin vrai de la Parole enseigne que ceux qui affligent leur âme et crucifient leur chair pour cela auront la paix dans le Seigneur. Car leurs œuvres les suivent, *sign.* qu'ainsi qu'ils ont cru, ils ont agi et ont parlé. Je vis aussi une nuée blanche et sur la nuée quelqu'un assis, semblable au Fils de l'Homme, *sign.* le Seigneur quant à la Parole. Ayant sur la tête une couronne d'or et dans la main une faux tranchante, *sign.* la divine sagesse procédant du divin amour du Seigneur et le divin vrai de la Parole. Un autre ange sortit du temple, *sign.* le ciel angélique. Criant d'une voix forte à celui qui étoit assis sur la nuée : Jetez votre faux et moissonnez, parce que l'heure de moissonner est venue, parce que la moisson de la terre est mûre, *sign.* la supplication des anges du ciel au Seigneur, pour qu'il mette une fin et qu'il fasse le jugement, parce qu'à présent c'est le dernier état de l'Eglise. Et celui qui étoit assis sur la nuée jeta sa faux

sur la terre et la terre fut moissonnée, *sign.* la fin de l'Eglise, parce qu'il n'y a plus en elle de vrai divin. Alors un autre ange sortit du temple qui est dans le ciel, ayant aussi une faux tranchante, *sign.* les cioux du royaume spirituel du Seigneur, et le divin vrai de la Parole dans ces cioux. Un autre ange sortit de l'autel, ayant pouvoir sur le feu, *sign.* les cioux du royaume céleste du Seigneur, qui sont dans le bien de l'amour par le Seigneur. Et il cria d'une voix forte à celui qui avoit la faux tranchante : Jetez votre faux tranchante et vendangez les grappes de la vigne de la terre, *sign.* l'opération du Seigneur, au moyen du bien de son amour par le divin vrai de sa Parole sur les œuvres de la charité et de la foi qui sont chez les hommes de l'Eglise chrétienne. Parce que ses raisins sont mûrs, *sign.* parce que c'est le dernier état de l'Eglise chrétienne. L'ange donc jeta sa faux sur la terre et vendangea la vigne de la terre, *sign.* la fin de l'Eglise chrétienne de nos jours. Et la jeta dans le grand pressoir de la colère de Dieu, *sign.* l'examen pour savoir quelles étoient leurs œuvres, parce qu'elles étoient mauvaises. Et le pressoir fut foulé hors de la ville, *sign.* que l'examen par les divines vérités de la Parole fut fait pour voir quelles étoient les œuvres qui découlent de la doctrine et de la foi de l'Eglise. Et le sang sortit du pressoir en s'élevant jusqu'aux mors des chevaux, *sign.* la violence portée à la Parole par les horribles falsifications du vrai, et conséquemment par l'entendement tellement endurci, que l'homme ne peut presque plus être instruit, et ainsi être conduit par les divines vérités procédant du Seigneur. Dans l'espace de mille six cents stades, *sign.* les faussetés du mal.

EXPLICATION.

612. (v. 1.) *Je regardai et je vis l'Agneau debout sur la montagne de Sion, et avec lui les cent quarante-quatre mille, signifie le Seigneur alors dans le nouveau ciel, composé de ceux qui, dans les Eglises chrétiennes, ont reconnu le Seigneur seul pour le Dieu du ciel et de la terre, et qui ont été dans les vérités de la doctrine par le bien de l'amour procédant du Seigneur par la Parole.* Par les mots je vis sont significées ces choses et celles qui vont suivre dans ce chapitre. Par l'Agneau il faut entendre le Seigneur quant à la divine Humanité, n^o 269, 271. Par la montagne de Sion est désigné le ciel où sont ceux

qui sont dans l'amour pour le Seigneur, ainsi qu'on va le voir dans la suite. Les cent quarante-quatre mille, ce sont tous ceux qui reconnoissent le Seigneur seul pour le Dieu du ciel et de la terre, et qui sont dans les vérités de la doctrine procédant du bien de l'amour par le Seigneur au moyen de la Parole, n° 348 et suiv. C'est d'eux qu'il a été parlé dans le chap. vii^e; mais ils y étoient seulement marqués sur le front, conséquemment distincts et séparés de tous les autres; ici à présent ils sont réunis ensemble, et c'est d'eux qu'est composé le ciel. Le ciel, dont il est ici question, est le ciel composé des chrétiens depuis le temps où le Seigneur étoit dans le monde, et de ceux conséquemment qui se sont adressés au Seigneur seul, et qui ont vécu selon ses préceptes dans la Parole, en fuyant les maux comme péchés contre Dieu. Ce ciel est le nouveau ciel d'où la sainte Jérusalem, c'est-à-dire la nouvelle Eglise descendra sur la terre. Apoc. xxi. 1. 2. Mais les cieus avant l'avènement du Seigneur sont au-dessus de ce ciel, et sont appelés les cieus anciens, où tous aussi reconnoissent le Seigneur seul pour le Dieu du ciel et de la terre. Ces cieus communiquent par influx avec ce nouveau ciel. Il est notoire que par la terre de Canaan est désignée l'Eglise, parce que là a été la Parole, et que par la Parole le Seigneur y a été connu. On sait aussi qu'au milieu de cette terre de Canaan étoit la ville de Sion, et au-dessous de cette ville celle de Jérusalem, l'une et l'autre sur une montagne; conséquemment, par Sion et par Jérusalem, sont signifiés les intimes de l'Eglise; et comme l'Eglise, dans les cieus, fait un avec l'Eglise sur les terres, c'est pour cela qu'il faut entendre par Sion et par Jérusalem l'Eglise dans le ciel et sur la terre; mais Sion désigne l'Eglise quant à l'amour, et Jérusalem désigne l'Eglise quant à la doctrine qui en procède. Il est dit ici la montagne de Sion, parce que par montagne est signifié l'amour, n° 336. Que par la montagne de Sion sont signifiés le ciel et l'Eglise où le Seigneur seul est adoré; la preuve en est dans les passages suivans : *C'est moi qui l'ai oint pour être le roi que je mets sur Sion, ma montagne de sainteté. Je lui annoncerai, d'après le décret qui a été prononcé : Tu es mon fils, c'est moi qui t'ai engendré aujourd'hui; je te donnerai les nations pour ton héritage. Embrassez ce fils, de crainte qu'il ne s'irrite et que vous ne périssiez; bienheureux tous ceux qui ont confiance en lui!* Ps. 11. 6. à 8. 12. *Sion, pour annoncer la bonne nouvelle,*

monte sur le haut de la montagne et dit : Voilà le Seigneur Jéhovah qui vient dans sa force. Is. XL. 9. 10. Tressaille de la plus grande joie, fille de Sion, voilà qu'il vient vers toi ton roi de justice et de salut, ton sauveur. Zach. IX. 9. Matth. XXI. 2. 4. 5. Joan, XII. 14. 15. Écrie-toi et réjouis-toi, fille qui habites Sion; car le Grand et le Saint d'Israël est au milieu de toi. Is. XII. 6. Qui est-ce qui donnera dans Sion le salut d'Israël? Ps. XIV. 7. Ps. LIII. 7. Les rachetés de Jéhovah retourneront dans Sion au milieu des chants. Is. XXXV. 10. Le Seigneur Jéhovah placera une pierre d'épreuve et angulaire dans Sion, et c'est alors que votre alliance avec la mort sera effacée. Is. XXVIII. 16. 18. Mon salut ne tardera point, je donnerai le salut dans Sion. Is. XLVI. 13. Alors le Rédempteur viendra à Sion. Is. LIX. 20. Jéhovah-Zébaoth régnera sur la montagne de Sion. Is. XXIV. 23. Jéhovah aime les portes de Sion par préférence à toutes les demeures de Jacob; ville de Dieu, que de choses seront dites de toi; c'est lui qui y est né; toutes mes sources sont dans toi. Ps. LXXXVII. 1. 2. 5 à 7. Jéhovah a choisi Sion, il détruit l'avoir pour sa demeure; elle sera mon repos dans l'éternité, c'est là que j'habiterai. Ps. CXXXII. 13. 14. Que les fils de Sion tressaillent de joie dans leur roi. Ps. CXLIX. 2. 3. Jéhovah, levez-vous et ayez pitié de Sion; le temps marqué arrive, le nom de Jéhovah sera annoncé dans Sion, quand les peuples se réuniront ensemble, et quand les royaumes s'assembleront pour servir Jéhovah. Ps. CII. 14 à 17. 22. 23. C'est de Sion que Dieu paraîtra brillant de lumière; notre Dieu vient, et il criera en haut vers le ciel, et en bas vers la terre: rassemblez-moi mes saints. Ps. I. 1 à 5. Voyez encore Is. I. 27; IV. 3. 5; XXXI. 4. 9; XXXIII. 5. 20; XXXVII. 22; LII. 1; LXIV. 9. Jérém. VI. 2. Lament. IV. 2. Amos, I. 2. Michée, III. 10. 12; IV. 1 à 3. 7. 8. Soph. III. 17. 15. Joël, IV. 16. 17. 21. Zach. VIII. 3. Ps. XX. 3. 6; XLVIII. 3. 4. 12 à 15; LXXVI. 3; LXXVIII. 68; CX. 1. 2; CXLIX. 2. 4; CXLX. 2. 4; CXXVI. 1; CXXXIII. 5. 6; CXXXIV. 3; CXXXV. 20; CXLVI. 10. Dans plusieurs passages la vierge de Sion et la fille de Sion est nommée; et cette dénomination ne désigne là aucune vierge ni aucune fille; mais elle désigne l'Eglise quant à l'affection du bien et du vrai: la même chose que l'épouse de l'Agneau. Apoc. XXI. 2. 9; XXII. 17. Vierge et fille de Sion désignent l'Eglise du Seigneur dans ces passages: Is. I. 8; III. 16. 17. 19 à 26; IV. 4; X. 32; XVI. 1; XXVII. 22; LII. 2; LXII. 11. Jérém. 4. 31; VI.

2. 23. Lament. I. 5; II. 1. 4. 8. 10. 13 18. IV. 22. Michée, I. 13; IV. 8. 10. 13. Soph. III. 24. Zach. II. 10. 14; IX. 9. Ps. IX. 15. etc.

613. *Ayant le nom de son Père écrit sur leurs fronts, signifie la reconnaissance de la Divinité et de la divine Humanité du Seigneur, par l'amour et par la foi chez eux.* Le nom du Père, c'est le Seigneur quant à la Divinité même, de qui tout procède, qui est appelée le Père, et en même temps, quant à la divine Humanité, qui est appelée le Fils, parce qu'ils sont un et une personne unie comme l'âme et le corps : c'est pourquoi dans le ciel on n'entend par Dieu le Père que le Seigneur; et dans le nouveau ciel le Seigneur est aussi appelé Père. Qu'il est dit ici que le nom du Père est sur leurs fronts, c'est aussi parce que par le Père on doit entendre le divin bien du divin amour du Seigneur, qui dans la Parole des évangélistes est partout désigné par le Père quand il est nommé par le Seigneur, et que par le Fils on doit entendre le divin vrai de la divine sagesse. Tous deux ont été unis comme l'âme l'est au corps et le corps à l'âme, quand le Seigneur a glorifié son Humanité; voyez n° 21, 170; et comme ils sont un, c'est pour cela qu'il est dit dans un autre endroit, *le nom de Dieu et de l'Agneau sur leurs fronts.* Apoc. XXII. 4. C'est donc de ceux dont il s'agit ici, qu'il est dit qu'ils avoient le nom du Père écrit sur leurs fronts, parce que les cent quarante-quatre mille marqués des douze tribus d'Israël désignent les anges des cieux supérieurs, qui sont tous dans le bien de l'amour céleste; et le Père, ainsi qu'il a été dit, désigne le bien. Que les anges, dont il s'agit ici, sont les anges des cieux supérieurs, on peut le voir dans l'explication du ch. VII, et spécialement le n° 362. Écrit sur les fronts, signifie la reconnaissance par l'amour et par la foi qui est en eux; l'écrit ou l'inscrit, signifie la reconnaissance en eux; et le front signifie l'amour, et conséquemment l'intelligence ou la foi, n° 347, 605. Que le Divin qui est appelé le Père, et la divine Humanité qui est appelée le Fils, sont un comme l'âme et le corps, et que par conséquent on doit s'adresser au Seigneur quant à la divine Humanité; qu'ainsi, et non autrement, on peut approcher le Divin même qui est appelé le Père, c'est ce qui est évident par tant de passages de la Parole, que si on les citoit, on rempliroit des volumes. Il en a été rapporté un assez grand nombre dans *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Sei-*

gneur, nos 29 à 36, 38 à 45, et suivans. Je n'en présenterai donc ici que quelques uns pour confirmer cette vérité. *L'ange dit à Marie : Voilà que vous concevrez dans votre sein, et vous accoucherez d'un fils, et vous le nommerez Jésus de son nom. Cet enfant sera grand, et il sera appelé le Fils du Très-Haut. Mais Marie lui répondit : Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connois aucun homme ? L'ange lui repartit : Le Saint-Esprit viendra sur vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre ; de là ce qui naîtra de vous de saint sera appelé le Fils de Dieu.* Luo, 1. 34. 38. *L'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, en disant : Ne craignez point de prendre Marie pour votre épouse ; car ce qui est né en elle vient du Saint-Esprit ; et Joseph ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son fils premier-né.* Matth. 1. 20. 25. *Au commencement étoit la Parole, et la Parole étoit avec Dieu, et Dieu étoit la Parole, et la Parole a été faite chair, et nous avons vu sa gloire comme la gloire du Fils unique par le Père.* Jean, 1. 1. 2. 14. *Les Juifs cherchoient à faire mourir Jésus, parce qu'il avoit dit que son Père propre étoit Dieu, se faisant lui-même égal à Dieu. Jésus leur répondit : Ce que le Père fait, le Fils aussi le fait semblablement ; de même que le Père ressuscite les morts et les vivifie, le Fils aussi vivifie ceux qu'il veut. En vérité, je vous le dis que l'heure viendra quand les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'entendront, vivront.* Jean, v. 18 à 25. *De même que le Père a la vie en lui-même, il a donné de même au Fils d'avoir la vie en lui-même.* Jean, v. 26. *C'est moi qui suis la voie, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père que par moi : si vous m'avez connu, vous avez aussi connu mon Père ; et de ce moment vous l'avez connu et vous l'avez vu lui-même.* Philippe lui dit : *Montrez-nous votre Père.* Jésus lui répondit : *Il y a si long-temps que je suis avec vous, et vous ne me connoissez pas ; Philippe : Celui qui m'a vu a vu le Père : Comment donc me dites-vous, montrez-nous le Père ? Est-ce que vous ne croyez pas que je demeure dans le Père, et que le Père demeure en moi ? Croyez-moi que je suis dans le Père, et que le Père est dans moi.* Jean, XIV. 6 à 11. *Je donne la vie éternelle à mes brebis ; moi et le Père nous sommes un. Les Juifs étoient indignés de ce qu'il se faisoit Dieu lui-même ; et il leur dit : Je fais les œuvres du Père, croyez aux œuvres pour que vous connoissiez et que vous sachiez que le Père est en moi, et*

que je suis dans le Père. Jean, x. 28 à 38. Celui qui me voit, voit celui-là même qui m'a envoyé. Jean, xii. 45. Tout ce que le Père a est à moi. Jean, xvi. 15. Le Père a mis toutes choses entre mes mains. Jean, xiii. 3. Mon Père, vous m'avez donné puissance sur toute chair; c'est là la vie éternelle pour qu'ils vous connoissent pour seul Dieu, et Jésus-Christ que vous avez envoyé; toutes les choses qui sont à moi sont à vous, et toutes les choses qui sont à vous sont à moi. Jean, xvii. 2. 3. 10. Tout pouvoir m'a été donné dans les cieux et sur la terre. Matth. xxviii. 18. Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, et c'est moi qui le ferai. Jean, xiv. 13. 14. L'esprit de vérité ne parlera pas de lui-même, mais il recevra du mien et il vous l'annoncera. Jean, xvi. 13. 14. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, c'est celui-là qui porte beaucoup de fruit, parce que sans moi vous ne pouvez absolument rien. Jean, xv. 5. Il y a encore dans l'ancien Testament plusieurs passages dont je citerai quelques uns : Un enfant nous est né, un fils nous est donné, sur l'épaule duquel sera la principauté : de son nom il sera appelé l'admirable, le pacifique, Dieu, le héros, le Père de l'éternité, le prince de la paix. Is. ix. 5. Une vierge concevra un fils, et de son nom il sera appelé Dieu avec nous. Is. vii. 14. Voici les jours qui arrivent, où je susciterai à David un rejeton de justice qui régnera en roi; et ce nom dont on l'appellera sera Jéhovah notre justice. Jérém. xxiii. 5. 6; xxxiii. 15. 16. Alors il sera dit dans ce jour : Voici notre Dieu que nous avons attendu pour qu'il nous délivre; voici Jéhovah que nous avons attendu; tressaillons de joie et de contentement dans son salut. Is. xlv. 9. Peuple d'Israël, c'est seulement au milieu de vous qu'est Dieu, et au-delà il n'y a point de Dieu; en vérité, vous êtes un Dieu caché, Dieu sauveur d'Israël. Is. xlv. 14. 15. N'est-ce pas moi qui suis Jéhovah? outre moi il n'y a plus de Dieu; il n'y a de Dieu juste et Sauveur que moi. Is. xlv. 21. 22. C'est moi qui suis Jéhovah, et il n'y a point d'autre Dieu Sauveur que moi. Is. xliii. 11. C'est moi qui suis Jéhovah ton Dieu; tu ne connoistras de Dieu que moi, et il n'y a de Dieu Sauveur que moi. Osée, xiii. 4. Tu es Jéhovah notre Père; ton nom dans tous les siècles est notre Rédempteur. Is. lxiii. 16. C'est ainsi qu'a parlé le roi d'Israël et son Rédempteur Jéhovah-Zébaoth; c'est moi qui suis le premier et le dernier, et il n'y a de Dieu que moi. Is. xlv. 2. Ainsi a parlé Jéhovah ton Rédemp-

teur : C'est moi Jéhovah qui crée toutes choses et qui les crée seul par moi-même. Is. XLIV. 24. Ainsi a parlé Jéhovah ton Rédempteur, le saint d'Israël : C'est moi qui suis Jéhovah ton Dieu. Is. XLVIII. 17. Jéhovah ma pierre et mon Rédempteur. Ps. XV. 15. Le nom de leur Rédempteur est le fort Jéhovah-Zéboath. Jérém. L. 34. Jéhovah-Zéboath est son nom, et ton Rédempteur le saint d'Israël sera appelé le Dieu de toute la terre. Is. XLIV. 5. Afin que toute chair sache que c'est moi Jéhovah qui suis ton Sauveur et ton Rédempteur, le Dieu fort de Jacob. Is. XLIX. 26; LX. 60. Quant à notre Rédempteur, son nom est Jéhovah-Zéboath. Is. XLVII. 4. C'est ainsi qu'a parlé Jéhovah ton Rédempteur. Is. XLIII. 14; XLIX. 7. Luc, I. 68. Is. LXII. 11. 12; LIII. I. 4. 9. Jérém. XV. 20. 21. Osée, XIII. 4. 14. Ps. XXXI. 6; XLIV. 27; XLIX. 16; LV. 18. 19; LXIX. 19; LXXI. 23; CIII. 1; CVII. 2; CXXX. 7. 8; et ce passage de Zacharie : Dans ce jour, Jéhovah régnera en roi sur toute la terre; en ce jour, Jéhovah sera unique et son nom sera unique. XIV. 9.

614. (v. 2.) Et j'entendis une voix du ciel comme la voix de grandes eaux, signifie le Seigneur parlant d'après les divines vérités par le nouveau ciel. La voix venant du ciel, c'est la voix ou le langage du Seigneur par le ciel; en effet, quand une voix est entendue du ciel, elle est par le Seigneur, et ici par le nouveau ciel composé de chrétiens qu'il faut entendre par la montagne de Sion, sur laquelle l'Agneau fut vu debout, et avec lui les cent quarante-quatre mille, n° 612, 613. Par les grandes eaux sont signifiées les divines vérités. De même dans les passages ci-après il est dit du Seigneur parlant du ciel par les divines vérités : J'entendis la voix du Fils de l'Homme comme une voix de grandes eaux. Apoc. I. 24. Et la voix sortant du trône étoit semblable à la voix de grandes eaux. Apoc. XIX. 6. Et la voix du Dieu d'Israël est semblable à la voix de grandes eaux. Ezéch. XLIII. 2. La voix de Jéhovah sur les eaux, Jéhovah sur les grandes eaux. Ps. XXIX. 3. Le son des ailes des chérubins étoit comme le son de grandes eaux. Ezéch. I. 24. Les chérubins désignent la Parole, n° 239; conséquemment le divin vrai par lequel le Seigneur parle.

615. Et comme la voix d'un grand tonnerre, signifie le Seigneur parlant d'après le divin amour par le nouveau ciel. Que les éclairs, les tonnerres et les voix signifient l'éclairement, la perception et l'instruction; voyez ci-dessus, n° 236. Que les

sept tonnerres parlant , signifient le Seigneur parlant par tout le ciel , n° 472. Le Seigneur , lorsqu'il parle par le ciel , parle du troisième ciel par le second ciel , conséquemment parle de l'amour par la divine sagesse ; car le troisième ciel est dans le divin amour du Seigneur , et le second ciel est dans sa divine sagesse. Le Seigneur ne parle jamais autrement , quand il parle des cieux supérieurs ; et c'est là ce qu'on doit entendre par la voix de grandes eaux et par la voix d'un grand tonnerre. Les grandes eaux sont les divines vérités de la divine sagesse , et le grand tonnerre est le divin bien du divin amour.

616. *Et j'entendis comme la voix de joueurs de harpes touchant leurs harpes* , signifie la confession du Seigneur dans la joie du cœur par les anges spirituels dans les cieux inférieurs. Que toucher la harpe , c'est confesser le Seigneur d'après les vérités spirituelles , on le voit n° 276. Il en résulte que c'est dans la joie du cœur ; conséquemment par les joueurs de harpes sont désignés les anges spirituels. Que ces anges sont les anges des cieux inférieurs , c'est parce que la voix du Seigneur par les cieux supérieurs fut entendue comme la voix des grandes eaux et comme la voix d'un grand tonnerre , n° 614 , 615. Qu'elle fut entendue comme une voix de joueurs de harpes , touchant leurs harpes , c'est parce que le son ou le discours découlant des cieux inférieurs est quelquefois entendu comme un son de harpes : ce n'est pas qu'ils touchent la harpe , mais c'est que la voix de la confession du Seigneur procédant de la joie du cœur est ainsi entendue de ceux qui sont au-dessous de ces cieux.

617. (v. 3.) *Ils chantoient comme un cantique nouveau devant le trône , devant les quatre animaux et devant les vieillards* , signifie la célébration et la glorification du Seigneur devant lui-même et devant les anges des cieux supérieurs. Que par ces mots , ils chantoient un cantique nouveau , est signifiée la reconnaissance et la glorification du Seigneur , que lui seul est juge , Rédempteur , Sauveur , conséquemment le Dieu du ciel et de la terre , c'est ce qu'on voit n° 279. Que devant le trône , c'est devant le Seigneur , c'est parce que lui-même est le seul qui soit assis sur le trône. Que devant les quatre animaux et les vieillards , c'est devant les anges des cieux supérieurs , on peut le voir n° 369. Comme un cantique nouveau , c'est la célébration et la glorification du Seigneur dans le nouveau ciel chrétien , ici spécialement c'est qu'il est reconnu pour le Dieu du ciel et de la terre , ainsi

qu'il est reconnu dans les cieux anciens. C'est ce que signifie ce mot *comme*; en effet, *comme un nouveau cantique*, c'est comme s'il étoit nouveau, tandis cependant qu'il n'est pas nouveau. Que le nouveau ciel, dont il est parlé ch. xxi. 1, est le nouveau ciel composé de chrétiens, et que les cieux précédens sont composés des anciens et des très-anciens, enfin que le Seigneur est reconnu dans ces cieux pour le Dieu du ciel et de la terre, c'est ce qui a déjà été dit.

618. *Et nul ne pouvoit apprendre ce cantique, sinon ces cent quarante-quatre mille*, signifie que nul autre des chrétiens n'a pu comprendre, et ainsi n'a pu reconnoître par l'amour et par la foi que le Seigneur seul est le Dieu du ciel et de la terre, sinon ceux qui ont été reçus par le Seigneur dans ce nouveau ciel. Ce cantique est la reconnoissance et la glorification du Seigneur, comme le Dieu du ciel et de la terre, n^o 279, 617. Apprendre, c'est percevoir intérieurement en soi que cela est ainsi, ce qui est comprendre, et par là recevoir et reconnoître. Celui qui apprend autrement, apprend et n'apprend pas, parce qu'il ne retient pas. Par les cent quarante-quatre mille on doit entendre ceux qui reconnoissent le Seigneur seul pour le Dieu du ciel et de la terre, n^o 612. Que les autres d'entre les chrétiens ne peuvent apprendre ce cantique, c'est-à-dire reconnoître que le Seigneur seul est le Dieu du ciel et de la terre, c'est parce que dès l'enfance ils ont été imbus qu'il y a trois personnes de la Divinité distinctes entre elles; car dans la doctrine de la trinité il est dit: *Autre est la personne du Père, autre est la personne du Fils, et autre est la personne du Saint-Esprit*; et il est dit encore: *Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, et le Saint-Esprit est Dieu*; et quoique aussitôt on y ajoute que *ces trois ne font qu'un Dieu*, néanmoins dans leur pensée ils ont divisé en trois la divine essence, qui cependant ne peut être divisée. Et c'est pour cela qu'ils se sont adressés au Père, parce qu'il est le premier dans l'ordre. De plus, les chefs de doctrine dans l'Eglise ont enseigné qu'on devoit adresser ses prières au Père à cause du Fils, afin qu'il envoie le Saint-Esprit. Par là s'est confirmée l'idée de leur pensée sur trois; et alors ils ne peuvent penser au Fils comme Dieu, égal au Père, et un avec le Père; mais ils pensent au Fils comme égal à un autre homme, quoique lui-même, quant à l'humanité, soit seul la justice et soit appelé *Jéhovah notre justice*, Jérém. xxiii. 5. 6; xxxiii. 15. 16. De cette idée de leur

pensée il est arrivé qu'ils n'ont pu comprendre que le Seigneur, comme né dans le monde, puisse être le Dieu du ciel et de la terre ; et encore moins, qu'il est seul Dieu, quoiqu'ils aient entendu et lu tout ce qui a été rapporté ci-dessus, n° 613, et entr'autres ces passages : *Tout ce qu'a le Père est à moi.* Jean, XII. 45. *Le Père a donné toutes choses dans la main du Fils.* Jean, XIII. 3. *Le Père m'a donné pouvoir sur toute chair. Mon Père, toutes les choses qui sont à moi sont à vous, et toutes les choses qui sont à vous sont à moi.* Jean, XVII. 2. 3. 10. *Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre.* Matth. XXVIII. 18. *Il a été conçu par Jéhovah Père, conséquemment son âme est par lui-même,* Luc, I. 34. 38 ; de là il a la divine essence. Il en est ainsi de bien d'autres passages semblables ; et chacun peut voir que toutes ces choses sont dites sur le Seigneur né dans le monde, et que *tui et le Père sont un ; qu'il est dans le Père, et que le Père est dans lui, que celui qui le voit voit le Père.* Jean, X. 28 à 38 ; XI. 6 à 11. Quoiqu'ils aient entendu et lu ces vérités, néanmoins ils n'ont pu s'éloigner de l'idée conçue dans leur enfance, et confirmée ensuite par leurs mères, et qui leur a tellement bouché leur rationnel, qu'ils n'ont pu voir, c'est-à-dire comprendre ces paroles du Seigneur : *C'est moi qui suis la voie, la vérité et la vie : nul ne vient au Père que par moi.* Jean, XIV. 6. *Celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui monte par une autre entrée, est un voleur et un larron. C'est moi qui suis la porte ; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé.* Jean, X. 1. 9. Enfin ils ne peuvent comprendre que le Seigneur a glorifié son Humanité, c'est-à-dire qu'il l'a unie à la Divinité du Père, c'est-à-dire au Divin qui a été en lui par la conception, et afin que le genre humain pût être uni à Dieu le Père dans lui et par lui. Que cela a été la cause de l'avènement du Seigneur dans le monde et de la glorification de son Humanité, c'est ce que le Seigneur enseigne pleinement dans Jean, ch. XIV ; XV et XVI. En effet, il dit : *Dans ce jour, vous connoîtrez que c'est moi qui suis dans mon Père, et que vous êtes dans moi et que je suis dans vous.* Jean, XIV. 20. *Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit ; parce que sans moi vous ne pouvez rien faire : si quelqu'un ne demeure point en moi, il est poussé dehors, comme la branche sèche il est jeté au feu.* Jean, XV. 3. 4. *C'est moi qui me sanctifie moi-même pour*

eux, afin qu'ils soient aussi sanctifiés dans la vérité, afin que tous ils fassent un, comme vous, mon Père, vous êtes en moi, et je suis en vous, que je sois en eux et vous en moi, Jean, xvii. 21. 23; vi. 56, et ailleurs encore. Par là on doit voir clairement que l'avènement du Seigneur dans le monde et la glorification de son Humanité ont eu pour fin la conjonction des hommes avec Dieu le Père dans le Seigneur et par le Seigneur, conséquemment que c'est au Seigneur qu'on doit s'adresser. Le Seigneur confirme aussi cette vérité parce qu'il a répété si souvent qu'il faut croire en lui pour avoir la vie éternelle; voyez n° 513. Qui est-ce qui ne peut pas voir que toutes ces vérités sont dites par le Seigneur sur lui-même dans son Humanité; et qu'il n'a jamais dit ni jamais pu dire qu'il est lui-même dans les hommes et que les hommes sont en lui, et qu'il faut croire en lui pour avoir la vie éternelle, si son Humanité n'étoit divine? Par prier le Père en son nom, il ne faut pas entendre s'adresser immédiatement au Père, ni lui demander à cause du Seigneur; mais s'adresser au Seigneur et au Père par le Seigneur, parce que le Père est dans le Fils et qu'ils sont un, ainsi qu'il l'enseigne lui-même: voilà ce que signifie demander en son nom; comme il est encore évident par les passages suivans: *Celui qui ne croit pas au Fils est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru dans le nom du Fils unique de Dieu*. Jean, iii. 17. 18. *Ces choses sont écrites, afin que vous croyiez que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom*. Jean, xi. 31. *Jésus dit: Celui qui reçoit cet enfant en mon nom, me reçoit; et celui qui me reçoit, reçoit celui-là même qui m'a envoyé*. Luc, ix. 48. *Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai*. Jean, xiv. 13. 14; et bien d'autres passages où il est dit, *au nom du Seigneur*, Matth. vii. 22; xviii. 5. 20; xix. 29; xxiii. 39. Marc, ix. 39; xvi. 17. Luc, xiii. 35; xix. 38; xxiv. 47. Jean, i. 12; ii. 23; v. 43; xii. 13; xv. 16; xvi. 23. 24. 27. 27; xvii. 6. On peut voir ci-dessus nos 81, 165, 584, ce que c'est que le nom de Dieu, et que le nom du Père est le Seigneur quant à sa divine Humanité.

619. *Qui ont été rachetés de la terre, signifie que ce sont ceux qui ont pu être régénérés par le Seigneur, et ainsi être rachetés dans le monde*. Les rachetés de la terre, ce sont les rachetés dans le monde. Que la rédemption est la délivrance de l'enfer et le salut par la conjonction avec le Seigneur, c'est ce qu'on voit.

n° 281 ; et comme cela s'opère par la régénération , voilà pour-
 quoi par les rachetés sont désignés ceux qui sont régénérés et
 ainsi rachetés par le Seigneur ; et comme tous peuvent être régé-
 nérés et ainsi rachetés s'ils le veulent , et comme peu le veulent ;
 c'est pour cela que les rachetés de la terre sont ceux qui ont pu
 être régénérés et ainsi rachetés par le Seigneur. On va voir quels
 ils sont par la description qui sera faite dans les deux versets
 suivans 4 et 5.

620. (v. 4.) *Ce sont ceux qui ne sont point souillés avec les
 femmes ; car ils sont vierges , signifie ceux qui n'ont point adul-
 téré les vérités de l'Eglise et qui ne les ont point corrompues par
 des faussetés de la foi ; mais qui ont aimé les vérités , parce
 qu'elles sont des vérités.* Que la femme signifie l'Eglise par l'af-
 fection du vrai , et ainsi , dans le sens opposé , l'Eglise par l'af-
 fection du faux , c'est ce qu'on voit n° 434 , 533. Ici , c'est l'E-
 glise par l'affection du vrai , parce qu'il est dit qu'ils ne sont
 point souillés avec les femmes. Etre souillé avec les femmes a la
 même signification que commettre l'adultère et la fornication.
 Que commettre l'adultère et la fornication , c'est adultérer et
 falsifier la Parole , voyez aussi n° 134. Car ils sont vierges ,
 c'est-à-dire qu'ils ont aimé les vérités parce qu'elles sont des
 vérités , ainsi ils les ont aimées par affection spirituelle. La raison
 pour laquelle ils sont désignés par les vierges , c'est parce que la
 vierge désigne l'Eglise comme une fiancée qui veut être con-
 jointe au Seigneur et devenir sa femme ; et l'Eglise qui veut être
 conjointe au Seigneur , aime les vérités parce qu'elles sont des
 vérités ; car la conjonction se fait par les vérités autant que l'on
 vit selon elles. C'est de là qu'Israël , Sion et Jérusalem sont ap-
 pelées ; dans la Parole , vierges et filles ; en effet , par Israël ,
 Sion et Jérusalem est signifié l'Eglise. Que tous ceux qui sont
 tels dans l'Eglise du Seigneur , soit qu'ils soient vierges ou jeunes
 garçons , épouses ou maris , adolescens ou vieillards , jeunes
 filles ou vieilles femmes , sont désignés par des vierges , c'est ce
 qu'on peut voir clairement là où les vierges sont nommées ;
 comme *vierge d'Israël*. Jérém. xviii. 13 ; xxxi. 4. 21. Amos , v.
 2. Joël , i. 8. *Vierge fille de Juda* , Lament. i. 15. *Vierge fille
 de Sion* , i. Rois , xix. 21. Is. xxxvii. 22. Lament. i. 4. ii. 13.
Les vierges de Jérusalem , Lament. ii. 10. *La vierge de mon
 peuple*. Jérém. xiv. 17. C'est pourquoi le Seigneur a comparé
 l'Eglise à dix vierges , Matth. xxv ; et il est dit dans Jérémie : Je

vous bâtirai, afin que vous soyez bâtie, vierge d'Israël; vous parolerez de nouveau au milieu du cœur de ceux qui jouent. xxx. 4. 13; et dans David: Ils ont vu vos pas, ô Dieu! les pas de mon Dieu, de mon roi dans le sanctuaire, au milieu des vierges qui jouent des instrumens. Ps. LXXVIII. 25. 26; et ailleurs. Les filles des rois forment ta cour auguste; la reine est à ta droite dans l'or le plus précieux d'Ophir: fille, écoutez et voyez; le roi sera épris de votre beauté; la fille de Tyr vous apportera ses présens, et les riches du peuple vous demanderont un regard favorable. La fille du roi est entièrement parfaite dans son intérieur; ses vêtemens sont d'étoffes d'or; elle sera présentée au roi avec des habits brodés; les vierges qui la suivent et qui sont ses amies, entreront avec elle dans le palais du roi. Ps. XLV. 10 à 16. Ici, par le roi il faut entendre le Seigneur; par la reine, l'Eglise comme épouse du Seigneur; par les filles et les vierges, les affections du bien et du vrai. Ce sont de semblables affections qui sont désignées dans la Parole en d'autres endroits où les vierges et les jeunes hommes sont nommés ensemble; parce que les jeunes hommes signifient les vérités, et les vierges, les affections de ces vérités; comme dans les passages suivans: Voici que les jours arrivent où j'enverrai la famine sur la terre; non la famine pour le pain, ni la soif pour l'eau; mais la famine pour entendre les paroles de Jéhovah; dans ce jour les vierges belles tomberont en défaillance par la faim, et les jeunes hommes par la soif. Amos, VIII. 11. 13. Rougis de honte, Sidon; la mer a dit: Je n'ai point conçu, je n'ai point enfanté, je n'ai point formé de jeunes gens, je n'ai point élevé de vierges. Is. XXIII. 4. Le Seigneur a foulé le pressoir pour la vierge fille de Sion: voyez ma douleur, les vierges et les jeunes hommes sont allés en captivité. Lament. I. 4. 15. 18. Quelle est sa bonté, et quelle est sa beauté? son froment forme les jeunes hommes, et son vin pur embellit les vierges. Zach. IX. 17. Les places de la ville seront remplies de jeunes garçons et de jeunes filles jouant dans mes places. Zach. VIII. 5. Les vierges de Jérusalem sont couchées sur la terre; à qui te comparerai-je, vierge fille de Sion? mes vierges et mes jeunes hommes sont restés étendus dans les places. Lament. II. 10. 13. 21. Jérém. LI. 20 à 23. Lament. V. 10 à 12. Ezéch. IX. 4. 6. Ps. LXXVIII. 62 à 64. Deut. XXXII. 25.

621. *Ce sont eux qui suivent l'Agneau partout où il va, si-*

gnifie qu'ils sont conjoints au Seigneur par leur amour et leur foi dans le Seigneur, parce qu'ils ont vécu selon ses préceptes. La preuve que c'est la signification de ces mots est claire par ces paroles du Seigneur : *Celui qui observe mes préceptes, c'est celui-là qui m'aime et que j'aimerais ; je viendrai à lui et je ferai chez lui ma demeure.* Jean, XIV. 20 à 23 et ailleurs. *Le pasteur de brebis, quand il fait sortir ses propres brebis, marche devant elles ; alors ses brebis le suivent, parce qu'elles connoissent sa voix : mes brebis entendent ma voix ; pour moi, je les connois toutes, et elles me suivent.* Jean, X. 4. 5. 27.

622. *Ils ont été rachetés d'entre les hommes, signifie que ce sont ceux qui ont pu être régénérés par le Seigneur, et ainsi être rachetés dans le monde, n° 619.*

623. *Comme prémices à Dieu et à l'Agneau, signifie le commencement de la formation du ciel chrétien reconnoissant un Dieu en qui est la trinité, et que le Seigneur est ce Dieu.* Par prémices il faut entendre ce qui naît le premier et ce qui est recueilli le premier ; ainsi c'est le commencement ; ici, c'est le commencement du nouveau ciel composé des chrétiens. Par Dieu et l'Agneau on doit entendre ici, comme plus haut, le Seigneur quant au Divin même de qui tout procède, et quant à sa divine Humanité, et enfin quant au Divin procédant : ainsi c'est un seul Dieu en qui est la trinité. Jevais dire ici quelque chose sur les prémices. Dans l'Eglise israëlitique, *il fut ordonné que les prémices du fruit, de toute moisson, de l'huile, du vin, des fruits de l'arbre et du produit de la toison seroient données à Jéhovah comme saintes, et accordées par Jéhovah à Aaron, et après lui au grand-prêtre.* Exod. XXII. 18 ; XXIII. 10. Nomb. XIII. 20 ; XV. 17 à 22 ; XVIII. 8 à 20. Deut. XVIII. 14 ; XXVI. 1 et suivant : *Que les enfans d'Israël célébreroient la fête des prémices de la moisson et du pain.* Exod. XXIII. 14 à 16. 19. 26. Lévit. 9 à 15. 20 à 25. Nomb. XXVIII. 26. En voici la raison : les prémices désignent ce qui naît le premier et ensuite prend la croissance progressive, comme l'enfant croît en homme, et le rejeton en arbre : et ainsi les prémices désignent toute la suite jusqu'au complet ; car tout ce qui va se développant est renfermé dans ce qui commence, comme tout l'homme est renfermé dans l'enfant, et tout l'arbre dans le rejeton ; et comme ce commencement existe avant les successions progressives, il en est de même dans le ciel et dans l'Eglise : c'est pour cela que les prémices

étoient consacrées au Seigneur, et c'est pour cela que la fête des prémices étoit célébrée. Même signification des prémices dans Jérém. xxiv. 1. 2. Ezéch. xx. 40. Mich. vi. 1. Deut. xxxiii. 15. 2.

624. (v. 5.) *Et il ne s'est point trouvé de ruse dans leur bouche, signifie qu'ils ne prononcent point et ne persuadent point le faux et le mal par artifice et de dessein prémédité.* Par le mot bouche est signifié le langage, la prédication et la doctrine, n° 453; et par la ruse est signifiée la persuasion du mal par le faux, proprement par artifice et de dessein prémédité; car celui qui persuade quelque chose par artifice et par fourberie, le persuade aussi de dessein prémédité; en effet l'artifice ou la fourberie se propose, combine en dedans et agit quand la facilité s'en présente. Dans la Parole, le mensonge est le faux et le langage imposteur; la ruse, c'est l'un et l'autre de propos délibéré. L'un et l'autre vont être prouvés dans les passages suivans : *Jésus dit, de Nathanaël : Voilà véritablement un Israélite en qui il n'y a point de fourberie.* Jean, i. 48. *Les restes d'Israël ne prononceront point le mensonge; et la langue de la tromperie ne se trouvera point dans leur bouche.* Soph. iij. 13. *Il n'a point exercé la violence, et la tromperie n'a point été dans sa bouche.* Is. lxi. 9. *Les riches de Jérusalem sont remplis de violence, ses habitans ne profèrent que le mensonge, et quant à la langue, la tromperie est dans leur bouche.* Mich. vi. 12. *Vous perdrez ceux qui profèrent le mensonge; Jéhovah a en abomination l'homme de sangs et de tromperies.* Ps. v. 7. *Jéhovah, délivrez mon âme de la lèvre du mensonge, et de la langue de la tromperie.* Ps. cxx. 2. 3. *Ils ont appris à leur langue à proférer le mensonge et à habiter avec toi au milieu de la fourberie; c'est à cause de leur tromperie qu'ils ont refusé de me connoître.* Jérém. ix. 5. *Ceux d'Ephaim m'ont environné de mensonge, et la maison d'Israël m'a environné de tromperie.* Osée, xii. 1. *Si quelqu'un a eu le dessein prémédité de tuer son compagnon par trahison, qu'il soit arraché de mon autel et qu'il meure.* Exod. xxi. 14. *Maudit celui qui fait l'œuvre de Jéhovah par tromperie.* Jérém. xlviii. 10, et encore ailleurs. Jérém. v. 26. 27; viii. 5; xiv. 14; xxiii. 26. Osée, vii. 16. Soph. i. 9. Ps. xvii. 1; xxiv. 4; xxxv. 20. 21. xxxvi. 4; l. 19; lii. 4. 6; lxxii. 14; cix. 2; cxix. 118. Job, xiii. 7; xxvii. 4. Dans la Parole, par les serpens venimeux sont désignés les trompeurs, ainsi que par les crocodiles et les vipères; et par leur venin est désignée la tromperie.

625. *Car ils sont sans tache devant le trône de Dieu*, signifie parce qu'ils sont dans les vérités procédant du bien par le Seigneur. Par ceux qui sont sans tache sont désignés ceux qui ne sont point dans les faussetés, conséquemment ceux qui sont dans les vérités; car les taches désignent les faussetés, proprement les faussetés procédant du mal. Par le trône de Dieu est signifié le Seigneur et le ciel, n^o 14, 233; et comme tous ceux qui sont dans le bien par le Seigneur paroissent être dans les vérités, c'est pour cette raison que quand il est dit qu'ils sont sans tache devant le trône de Dieu, c'est qu'ils sont dans les vérités procédant du bien par le Seigneur. En effet, tous ceux qui sont conduits par le Seigneur sont contenus dans le bien par le Seigneur, et de ce bien il ne procède que le vrai; et s'il en procède le faux, ce n'est qu'un faux apparent, et il est regardé par le Seigneur comme semblable au vrai, seulement par la modification de la lumière du ciel en une autre couleur; car le bien, qui est intérieurement dans ce faux apparent, le qualifie ainsi. En effet, il y a un faux procédant du mal, et il y a aussi un faux procédant du bien: l'un et l'autre, dans la forme externe, peuvent paroître semblables; mais néanmoins ils sont absolument dissemblables, parce que c'est ce qui est dans l'intérieur qui fait l'essence et produit sa qualité. Puisque par les taches sont désignées les faussetés, voilà pourquoi il fut défendu que qui que fût de la race d'Aaron, en qui il se trouveroit quelque tache, approchât de l'autel et entrât dans l'intérieur que séparoit le voile. Lévit. xxi. 17 à 23. Cela signifioit qu'ils étoient sans tache. Il fut aussi défendu qu'il se fit aucun sacrifice de bœufs, de veaux, de brebis, de chevreaux et d'agneaux, dans lesquels il y eut quelque tache. Lévit. xxii. 19 à 25. Les taches y sont aussi comptées.

626. (v. 6.) *Je vis un autre ange volant au milieu du ciel, ayant l'Évangile éternel pour l'annoncer aux habitans de la terre*, signifie l'annonce de l'avènement du Seigneur et de la nouvelle Eglise qui doit descendre du ciel par le Seigneur. Dans le sens suprême, par l'ange il faut entendre le Seigneur, et conséquemment aussi le ciel, n^o 5, 344, 465. Par un autre ange est signifiée maintenant quelque chose de nouveau par le Seigneur. Par voler au milieu du ciel est signifié regarder au-dessous de soi, regarder attentivement et regarder devant soi, n^o 415. Ici c'est regarder cette chose nouvelle du Seigneur

venant du ciel dans l'Eglise. Par l'Evangile éternel est signifié ici l'annonce de l'avènement du Seigneur et de son royaume, n° 478, 553. Par les habitans de la terre sont signifiés les hommes de l'Eglise, auxquels se fera cette annonce. Que c'est aussi annoncer qu'à présent la nouvelle Eglise va descendre du ciel par le Seigneur, c'est parce que l'avènement du Seigneur comprend deux choses, le jugement dernier, et après ce jugement la nouvelle Eglise. Il s'agit du jugement dernier dans les ch. XIX, XX; et de la nouvelle Eglise, qui est la nouvelle Jérusalem, dans les ch. XXI, XXII. Que par l'Evangile et par évangéliser, est signifiée l'annonce de l'avènement du Seigneur et de son royaume, c'est ce qui est évident par les passages rapportés n° 478, où l'on peut les voir.

627. *Et à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple, signifie à tous ceux qui, par la religion, sont dans les biens, et par la doctrine sont dans les vérités.* Par nation sont désignés ceux qui sont dans les biens, et abstractivement les biens, n° 483; par tribu, l'Eglise quant à la religion, n° 349; par langue, la doctrine, n° 282; et par peuple, ceux qui sont dans les vérités, et abstractivement les vérités, n° 483. C'est pourquoi, évangéliser à toute nation, tribu, langue et peuple, c'est annoncer à tous ceux qui sont dans les biens par la religion et dans les vérités par la doctrine; car ce sont ceux-là qui reçoivent l'Evangile, et non les autres; voilà le sens spirituel de ces paroles.

628. (v. 7.) *Disant d'une voix forte : Craignez Dieu, signifie l'avertissement de ne pas commettre les maux, parce que cela est contre le Seigneur.* Par la voix forte est signifié l'avertissement; et craindre Dieu, c'est ne pas faire les maux, parce que les faire, c'est agir contre le Seigneur. Que craindre Dieu c'est l'aimer en craignant de faire le mal, parce qu'il est contre lui, et parce que tout amour a en soi cette crainte, c'est ce qu'on peut voir n° 527. Cela est dit maintenant à ceux qui seront de la nouvelle Eglise sur la terre, parce que le commencement de la réformation est de vivre selon les préceptes du Décalogue, où sont indiqués les maux qu'il ne faut pas faire; car celui qui les fait ne craint pas Dieu, mais celui qui ne les fait pas, en les fuyant parce qu'ils sont contre Dieu, craint et en même temps aime le Seigneur, ainsi que le Seigneur l'enseigne lui-même dans Jean, XIV. 20 à 24.

679. *Et rendez-lui gloire parce que l'heure de son jugement est venu, signifie la reconnaissance et la confession que tout vrai de la Parole, par lequel l'Eglise est Eglise, vient du Seigneur, et que c'est selon ce vrai que tout homme sera jugé.* Que rendre gloire à Dieu signifie reconnoître et confesser que tout vrai est par le Seigneur, on peut le voir ci-dessus, n° 249; et comme tout vrai, par lequel l'Eglise est Eglise, procède de la Parole, c'est donc le vrai de la Parole qu'il faut entendre. Parce que l'heure de son jugement est venue, cela signifie parce que tout homme sera jugé selon le vrai de la Parole. Telle doit être la signification de ces mots, puisque rendre gloire à Dieu c'est reconnoître et confesser que tout vrai de la Parole est par le Seigneur; et qu'ici il est dit, parce que l'heure de son jugement est venue; *parce que* contient la prédiction de cet événement comme cause. Que le vrai de la Parole jugera chacun, c'est ce qu'on voit n° 233, 273 : que l'Eglise est par la Parole, et que telle est dans l'Eglise l'intelligence de la Parole, telle est l'Eglise, on peut le voir dans *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Ecriture sainte*, n° 76 à 79. Par là il est manifeste que c'est là le sens spirituel de ces paroles. Il est tel, parce que les anges du ciel ne perçoivent par gloire autre chose que le divin vrai; et comme tout divin vrai est par le Seigneur, ils perçoivent par ces mots, donner gloire au Seigneur, reconnoître et confesser que tout vrai est par lui; car toute gloire dans les cieus ne vient point d'autre part; et autant une société du ciel est dans le divin vrai, autant tout est resplendissant de lumière dans cette société, et autant les anges qui la composent sont dans la splendeur de la gloire. Que par la gloire on doit entendre le divin vrai, cela est évident par les passages suivans : *Voici la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la route à Jéhovah; la gloire de Jéhovah sera révélée, et toute chair la verra. Is. xl. 3. 5. Tu es éclairée parce que ta lumière est venue, et la gloire de Jéhovah est levée sur toi; Jéhovah se lèvera sur toi, et c'est sur toi que sa gloire se verra. Is. lx. Je te donnerai en alliance à mon peuple et en lumière des nations, et je ne donnerai point ma gloire à un autre. Is. xlii. 6. 8. C'est pour moi, c'est pour moi-même que j'agirai, et je ne donnerai point ma gloire à un autre. Is. xlviii. 12. Depuis le lever du soleil on craindra sa gloire. Le Rédempteur viendra à Sion. Is. lix. 19. 20. Ta lumière s'élancera comme*

l'aurore, la gloire de Jéhovah l'environnera. Is. LVIII. 8. Il viendra pour rassembler toutes les nations et toutes les langues, afin qu'elles voient ma gloire. Is. LXVI. 18. Jéhovah a dit : C'est moi qui suis celui qui vit, et toute la terre sera remplie de la gloire de Jéhovah. Nomb. XIV. 8. La plénitude de toute la terre est sa gloire. Is. VI. 1 à 3. Dans le commencement étoit la Parole, et Dieu étoit la Parole ; en lui étoit la vie, et la vie étoit la lumière des hommes ; il étoit la véritable lumière, et la Parole a été faite chair, et nous avons vu sa gloire, la gloire comme du Fils unique du Père. Jean, I. 1. 4. 9. Voici ce que dit Isaïe quand il vit la gloire de Jéhovah. Jean, XII. 41. Et on verra le Fils de l'Homme venant avec gloire dans les nuées du ciel. Matth. XXIV. 3. 30. Les cieux raconteront la gloire de Dieu. Ps. XIX. 2. Que les nations craignent le nom de Jéhovah ; que les rois de la terre craignent sa gloire ; il a élevé Sion, il a apparu dans sa gloire. Ps. CII. 16. 17. La gloire de Dieu éclairera la sainte Jérusalem, et sa lampe sera l'Agneau, et les nations qui sont sauvées marcheront dans sa lumière. Apoc. XXI. 23 à 25. Le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et sera assis sur le trône de sa gloire. Matth. XXV. 3. Marc, VIII. 38. La gloire de Jéhovah remplissoit et couvroit le tabernacle, et elle remplissoit la maison de Jéhovah. Exod. XL. 34. 35. Lévit. IX. 23. 24. Nomb. XIV. 10 à 12 ; XVI. 19 ; XVII. 7 ; I. Rois, VIII. 10. 11. Is. XXIV. 23. Ezéch. I. 28 ; VIII. 4 ; IX. 3 ; X. 4. 18. 19. Luc, II. 32 ; IX. 26. Jean, II. 44 ; VII. 18 ; XVII. 24.

630. *Et adorez celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les sources des eaux, signifie que le Seigneur seul doit être adoré, parce que c'est lui seul qui est Créateur, Rédempteur et Sauveur, et que c'est par lui seul qu'est le ciel angélique et l'Eglise, et tout ce qui appartient à l'un et à l'autre. Que par adorer est signifié reconnaître, c'est ce qu'on voit nos 579, 580, 588, 603 : c'est pourquoy, quand il s'agit du Seigneur, adorer c'est le reconnaître pour le Dieu du ciel et de la terre et lui rendre un culte. Faire le ciel, la terre, la mer et les sources des eaux, dans le sens naturel, c'est créer toutes les choses, mais dans le sens spirituel, c'est faire le ciel angélique et l'Eglise, et tout ce qu'ils contiennent ; car dans le sens spirituel, par le ciel est désigné le ciel angélique ; par la terre et la mer est désignée, dans ce sens, l'Eglise interne et externe, nos 403, 404, 420, 470 ; et par les sources des eaux sont désignées toutes les vérités de la*

Parole, qui servent à l'Eglise pour doctrine et pour vie, n° 409. Que Jehovah Créateur est le Seigneur de toute éternité, et que le Seigneur Rédempteur et Sauveur est le Seigneur né dans le temps, ainsi le Seigneur quant à sa divine Humanité, cela est constant d'après *la doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, depuis le commencement jusqu'à la fin. Qui ne peut pas comprendre qu'il n'y a qu'un Dieu créateur de l'univers, et non trois créateurs, et que la création a pour fin le ciel et l'Eglise composés du genre humain? Voyez à ce sujet *la Sagesse angélique sur la divine Providence*, n° 27 à 45. C'est de là que, dans le sens spirituel, faire le ciel et la terre, c'est faire le ciel angélique et l'Eglise. Ces paroles sont dites ici pour la même raison que ci-dessus, n° 613, où est expliqué ce que signifie qu'ils avoient le nom du Père écrit sur le front; et comme cela a été dit, voilà pourquoi il est dit ici adorez celui qui a fait le ciel, la terre, la mer et les sources des eaux.

631. (v. 8.) *Et un autre ange suivit, disant : Elle est tombée, elle est tombée Babylone, cette grande ville, signifie qu'à présent la religion catholique romaine est dispersée quant à ses dogmes et à ses points de doctrine.* Par cet autre ange est signifié à présent quelque chose de nouveau par le Seigneur, n° 626; par Babylone la grande ville, la religion catholique romaine quant à ses dogmes et à ses points de doctrine. Tomber, c'est être dispersé; car tomber se dit d'une ville; mais être dispersé se dit d'une religion et de la doctrine qui est désignée par la ville de Babylone. Que par la ville est désignée la doctrine, c'est ce qu'on voit plus haut, n° 194. Que ces choses sont dites actuellement sur Babylone, c'est parce que, sitôt que le nouveau ciel chrétien a été fait par le Seigneur, ce nouveau ciel a été fait en même temps pour ceux qui ont été de la religion catholique romaine; la raison, c'est que le ciel chrétien, qui est composé de la réunion des Réformés, fait le centre; et ceux qui tiennent au Pape sont autour de ce centre. C'est pourquoi, comme le centre est nouveau, ce ciel en même temps est nouveau aussi dans ses circonférences; car la divine lumière, qui est le divin vrai, se propage du milieu à l'entour comme du centre à la circonférence, et remet aussi en ordre les choses qui y sont. C'est pour cette raison que ce peu de mots est dit ici de Babylone; mais il en est spécialement traité dans les ch. XVII et XVIII. Que les chrétiens réformés constituent le centre, et que les

chrétiens attachés au Pape forment une grande circonférence autour de ce centre ; que la lumière spirituelle, qui est le divin vrai procédant du Seigneur, se propage comme de son centre tout autour sur toutes les circonférences jusqu'à la dernière, on peut le voir dans *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 104 à 113, et dans *l'Opuscule sur le jugement dernier*, n° 48. Par là il est évident que ce qui est dit sur Babylone suit dans l'ordre, après qu'il a été question du nouveau ciel chrétien et de l'évangélisation : c'est aussi ce qui est signifié par le mot *suivit*.

632. *Parce qu'elle a fait boire à toutes les nations du vin de la colère de sa prostitution, signifie parce que par les profanations de la Parole et par les adulations du bien et du vrai de l'Eglise, elle a séduit tous ceux qu'elle a pu soumettre à sa domination.* Babylone, c'est la religion catholique romaine. Le vin, c'est le vrai procédant du bien ; et dans le sens opposé, c'est le faux procédant du mal, n° 316 ; la prostitution, c'est la falsification du vrai ; la colère de la prostitution, c'est l'adulation et la profanation, n° 134. Faire boire à toutes les nations, c'est séduire tous ceux qu'ils ont pu soumettre à leur domination ; faire boire de ce vin, c'est séduire ; et les nations sont ceux qu'ils ont soumis à leur empire.

633. (v. 9.) *Et un troisième ange les suivit, disant d'une voix forte, signifie encore par le Seigneur sur ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité.* Le troisième ange qui suit les autres, c'est encore par le Seigneur quelque chose qui suit dans l'ordre ; car, dans le sens suprême, par l'ange il faut entendre le Seigneur, n° 620 ; c'est parce que l'ange, quand il prononce la Parole, comme ici, il ne la prononce pas de lui-même, mais par le Seigneur. Dire d'une voix forte, c'est dire ce qui suit sur la damnation de ceux qui se confirment par la vie et par la doctrine dans la foi séparée d'avec la charité. Depuis le vers. 1 jusqu'au 5^e de ce chapitre, il a été question du nouveau ciel chrétien ; dans les vers. 6 et 7, il a été question de la prédication de l'Évangile, c'est-à-dire de l'avènement du Seigneur pour fonder une nouvelle Église ; et comme ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité forment un obstacle à la fondation de cette nouvelle Église, maintenant suit la menace et l'annonce de la damnation à ceux qui persévèrent encore dans cette foi.

634. *Si quelqu'un adore la bête et son image, et s'en reçoit son caractère sur son front et sur sa main, signifie que celui qui reconnoît et reçoit la doctrine de la justification et du salut par la foi seule, la confirme et vit selon cette doctrine.* Adorer la bête, c'est reconnoître cette foi, n° 580. Adorer son image, c'est reconnoître et recevoir cette doctrine, n° 603. Recevoir son caractère sur le front et sur la main, c'est la recevoir par l'amour et par la foi et se confirmer dans cette doctrine, n° 605, 606; et comme ceux qui se confirment dans cette doctrine par l'amour et par la foi, vivent aussi selon elle, il faut aussi entendre cela. Il y a trois degrés de réception de cette doctrine, qui sont décrits par ces paroles : Le premier degré est de reconnoître cette doctrine; le deuxième degré est de la confirmer en soi; et le troisième degré est de vivre selon elle. On la reconnoît par la pensée, on la confirme en soi par l'entendement, et on vit selon elle par la volonté. Il y en a qui sont dans le premier degré, et cependant ne sont point dans le second ni dans le troisième. Il y en a qui sont dans le premier et dans le second degrés, sans être dans le troisième; mais ceux qui sont dans le troisième degré, qui est de vivre selon cette doctrine, sont ceux dont le sort est décrit aux vers. 11 et 12. Vivre selon cette doctrine, c'est regarder le mal comme rien, pensant que le mal ne damne point, parce que ce ne sont point les œuvres de la loi qui sauvent, mais la foi seule. C'est aussi regarder le bien comme rien, pensant en soi-même que personne ne peut faire ce bien par soi, à moins que ce bien ne soit méritoire; conséquemment ceux qui évitent les crimes seulement par rapport aux lois civiles et morales, et non pour les lois divines, sont ceux-là qui font les bonnes œuvres seulement pour le monde et pour eux-mêmes, conséquemment par amour d'eux-mêmes, et non pour le Seigneur, et conséquemment non par l'amour du prochain. La raison pour laquelle sont dites d'eux les choses qui suivent dans les vers. 11 et 12; c'est que tout ce qui entre seulement dans la pensée et dans l'entendement, ne damne pas; mais c'est ce qui entre dans la volonté, qui damne; car cela entre dans la vie et y demeure; en effet, rien ne peut entrer dans la volonté, qu'il n'appartienne aussi à l'amour; et l'amour est la vie de l'homme. Ce sont aussi ceux-là qui ne s'examinent pas, qui ne connoissent pas leurs péchés, qui ne font point pénitence, et qui pour cela se damnent; car

ils disent dans leur cœur : Qu'est-il besoin d'examen, de connaissance et de reconnaissance de ses péchés et de pénitence, puisque la foi seule comprend toutes ces choses ? J'ai vu dans le monde spirituel plusieurs de ces esprits qui ont évité les maux et qui ont fait les bonnes œuvres seulement pour se soumettre à la loi civile et morale, et non en même temps à la loi spirituelle, et qui ont été précipités dans l'enfer.

635. (v. 10.) *Lui aussi boira du vin de la colère de Dieu, mêlé au vin pur dans la coupe de sa fureur, signifie qu'ils falsifient les biens et les vérités de la Parole, et qu'ils remplissent leur vie de ces falsifications.* C'est ce que signifient ces paroles, parce que le vin de la colère de Dieu, mélangé avec le vin pur, c'est le vrai de la Parole falsifié; et la coupe de sa fureur, c'est le vrai par lequel le bien est falsifié de même; et boire, c'est s'approprier ces falsifications ou corrompre sa vie avec elles. Que le vin désigne le vrai de la Parole, on le peut voir n° 316; et le vin de la colère de Dieu, le vrai de la Parole adultérée et falsifiée, voyez n° 632. Par le vin mélangé avec le vin pur, est désigné ce vrai pleinement falsifié. La coupe signifie aussi la même chose que le vin, parce que la coupe est le contenant. Que boire signifie remplir sa vie de ces falsifications, c'est parce que ces paroles sont adressées à ceux qui vivent selon la doctrine de la justification par la foi seule; voyez ce qui vient d'être dit n° 634. Par mêler le vin avec le vin mélangé, est désignée aussi la falsification du vrai dans David : *Le calice est dans la main de Jéhovah, il y a mélangé le vin, il l'a rempli de vin mélangé, et il l'a répandu; tous les impies de la terre en boiront.* Ps. LXXV. 9. Dans plusieurs passages de la Parole on voit colère, et en même temps fureur. La colère y est pour le mal, et la fureur pour le faux, parce que ceux qui sont dans le mal se mettent en colère, et ceux qui sont dans le faux se mettent en fureur : l'une et l'autre, dans la Parole, est attribuée à Jéhovah, c'est-à-dire au Seigneur; mais il faut entendre qu'elle est dans l'homme contre le Seigneur; voyez ci-dessus n° 575. Que la colère et la fureur se trouvent ensemble dans la Parole, cela est évident par ces passages : *Jéhovah vient dans sa fureur et dans sa colère; la terre sera ébranlée de sa place dans le jour de la fureur de sa colère.* Is. XIII. 5. 9. 13. *Assur est la verge de ma colère, sur le peuple de ma fureur.* Is. XL 4 à 7. *Je combattrai contre vous dans la colère et dans la fu-*

reur. Jérém. xxxiii. 35. *Voici la colère de Jéhovah contre toutes les nations, et sa fureur est contre toute leur armée.* Is. xxxiv. 2. *Jéhovah leur rendra dans sa fureur et dans sa colère.* Is. lxxvi. 15. *J'ai écrasé les peuples dans ma colère, et je les ai enivrés dans ma fureur.* Is. lxxiii. 6. *Ma colère et ma fureur se sont répandues sur ce lieu.* Jérém. vii. 20. Outre plusieurs autres passages, comme dans Jérém. xxxiii. 5. Ezéch. v. 13. Deut. xxxix. 27. *Et la fureur de la colère.* Is. xlii. 13. Ps. lxxviii. 49. 50. Deut. iv. 14. 15; mais dans Isaïe : *Certainement la justice et la force sont dans Jéhovah; et la confusion sera le partage de tous ceux qui se sont mis en fureur contre lui.* Is. xlv. 24.

636. (v. 11.) *Et sera tourmenté dans le feu et le soufre devant les saints anges et devant l'Agneau, et la fumée de leurs tourmens montera dans les siècles des siècles,* signifie l'amour de soi-même et du monde avec les cupidités qui résultent de cet amour, et l'orgueil de la propre intelligence qui leur doit son origine; et enfin le tourment dans l'enfer procédant de cet amour et de cet orgueil. Le feu, c'est l'amour de soi-même et du monde, n° 494; le soufre, ce sont les cupidités résultant de ces deux amours, n° 452; et comme tous les tourmens dans l'enfer viennent de ces trois choses, voilà pourquoi il est dit : *Il sera tourmenté dans le feu et le soufre, et la fumée de son tourment montera dans les siècles des siècles.* Il est dit devant les anges et devant l'Agneau, parce que ces amours sont contre les divines vérités et contre le Seigneur qui est la Parole. Car les anges désignent les divines vérités, parce qu'ils en sont les récipiens, n° 170. L'Agneau, c'est le Seigneur quant à la divine Humanité, et en même temps quant à la Parole, n° 595. Les tourmens dans l'enfer viennent des amours de soi-même et du monde, et c'est dans ces amours que sont ceux qui vivent dans la foi séparée de la charité, nos 421, 502, 597.

637. *Et ils n'auront point de repos ni jour ni nuit ceux qui adorent la bête et son image, et quiconque reçoit le caractère de son nom, signifie l'état perpétuel de peines chez ceux qui reconnoissent cette foi, la reçoivent; la confirment et vivent selon cette foi.* Ne pas avoir de repos ni jour ni nuit, c'est leur état perpétuel dans les peines après la mort, parce qu'il vient d'être parlé de leurs tourmens. Le jour et la nuit, c'est en tout temps; et dans le sens spirituel, c'est en tout état, ainsi perpétuellement; car le jour et la nuit, dans ce sens,

désignent les états de la vie, n^{os} 101, 476. Que par adorer la bête et son image, et recevoir le caractère de son nom, est signifié reconnoître cette foi, recevoir sa doctrine, la confirmer en soi, et vivre selon elle, c'est ce qu'on peut voir n^o 634, où sont dites les mêmes choses.

638. (v. 12.) *Ici est la patience des saints, ici sont ceux qui gardent les commandemens de Dieu et la foi de Jésus, signifie que l'homme de l'Eglise du Seigneur est examiné par eux, au moyen des tentations, quel il est quant à la vie selon les préceptes de la Parole, et quant à la foi dans le Seigneur.* On peut voir ci-dessus, n^o 593, que telle est la signification de ces paroles. Garder les commandemens, c'est vivre selon les préceptes qui sont contenus en sommaire dans le Décalogue. La foi de Jésus, c'est la foi dans lui-même; car ils ont la foi par le Seigneur, et cette foi est la foi de Jésus.

639. (v. 13.) *Alors j'entendis une voix venant du ciel qui me dit : Ecrivez, heureux les morts qui meurent dans le Seigneur dès à présent, signifie la prédiction par le Seigneur sur l'état, après la mort, de ceux qui seront de sa nouvelle Eglise, qui est que la vie et la félicité éternelle sont pour ceux qui subissent des tentations pour la foi dans le Seigneur, et pour la vie selon ses préceptes.* Par entendre une voix parlant du haut du ciel est signifiée une prédiction faite par le Seigneur. Que cette prédiction est sur l'état, après la mort, de ceux qui seront de sa nouvelle Eglise, c'est parce qu'il s'agit de cet état dans ce verset. Par les mourans dès à présent, est désigné leur état après la mort. Ecrivez, signifie afin que ce soit un avis et un mémorial pour la postérité, n^{os} 39, 63. Les heureux, sont ceux à qui est la vie et la félicité éternelle, parce que ceux-là sont heureux. Les morts sont ceux qui ont affligé leur ame, qui ont crucifié leur chair, et qui ont subi des tentations. On va voir incessamment pourquoi ils sont désignés ici par les morts. Que la vie et la félicité éternelle sont pour ceux qui ont subi des tentations pour la foi dans le Seigneur, et pour la vie selon ses préceptes, cela est évident par ce qui précède, où il est dit : *Ici est la patience des saints, ici sont ceux qui gardent les commandemens de Dieu et la foi de Jésus*; ce qui signifie que l'homme de la nouvelle Eglise est examiné par les tentations quel il est quant à la vie selon les préceptes, et quant à la foi dans le Seigneur, voyez n^o 638; cela est aussi évident par ce qui suit : *Et ils se repoteront de leurs tra-*

voux; ce qui signifie que ceux qui ont été tentés auront la paix dans le Seigneur; on va bientôt en parler n° 641. Ici, par les tentations on doit entendre les tentations spirituelles qui existent dans ceux qui ont la foi dans le Seigneur et qui vivent selon ses préceptes, quand ils chassent d'auprès d'eux les mauvais esprits, qui font un avec leurs concupiscences. Ces tentations sont désignées par la croix dans les passages suivans : *Quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi.* Matth. x. 38. *Jésus dit : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix, et qu'il me suive.* Matth. xvi. 24. Luc, ix. 23 à 25; xiv. 26. 27. Enfin elles sont désignées par le crucifiement de la chair selon ces paroles de Paul : *Ceux qui appartiennent au Christ, crucifient leur chair avec ses passions et ses concupiscences.* Gal. vers. 24. Que par les morts sont désignés ceux qui ont affligé leur âme, qui ont crucifié leur chair, et qui ont subi des tentations, c'est parce qu'ils ont par là mortifié leur vie première, et conséquemment ils sont devenus comme morts devant le monde. Car le Seigneur a dit : *Si le grain de froment tombant dans la terre, ne meurt pas, il ne fait qu'y demeurer; mais s'il meurt, il rapporte beaucoup de fruit.* Jean, xii. 24. Ce ne sont pas d'autres non plus qui sont désignés par les morts dans Jean. *Jésus dit : Comme le Père ressuscite les morts et les vivifie, ainsi le Fils ressuscite et vivifie ceux qu'il veut.* Jean, v. 21. Dans le même : *Jésus dit : L'heure viendra que les morts entendront la voix du Fils de Dieu et vivront.* v. 25. *Et la résurrection des morts* signifie la même chose dans Luc, iv. 14. Apoc. xix. 5. 12. 13, et ailleurs, voyez n° 106. Et dans David : *Aux yeux de Jéhovah la mort de ses saints est précieuse.* Ps. cxvi. 15. *Jésus dit aussi : Quiconque perdra son âme pour moi, la trouvera.* Matth. x. 39; xvi. 25; Luc, ix. 24, 25; xvii. 33. Jean, xii. 25.

640. *Oui, dit l'Esprit; afin qu'ils se reposent de leurs travaux, signifie que le divin vrai de la Parole enseigne que ceux qui affligent leur âme et crucifient leur chair pour cela auront la paix dans le Seigneur.* *Oui, dit l'Esprit, signifie que le divin vrai enseigne, n° 87, 104. Afin qu'ils se reposent, c'est-à-dire qu'ils auront la paix dans le Seigneur. Par la paix il faut entendre le repos de l'âme mise à l'abri de toutes les infestations des maux et des faussetés, conséquemment de l'enfer. Par les travaux nous devons entendre les travaux de l'âme, qui sont*

d'affliger et de crucifier sa chair et de subir les tentations : c'est pourquoi ces mots, ils se reposeront de leurs travaux, signifient que ceux qui affligent leur âme et crucifient leur chair dans le monde pour le Seigneur et pour la vie éternelle, auront la paix dans le Seigneur ; car le Seigneur dit : *Trouvez la paix en moi ; vous avez de l'affliction dans le monde.* Jean, XVI. 33. *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, je vous la donne non comme le monde la donne.* Jean, XIV. 27. C'est une telle affliction qui est désignée par le travail dans ces passages. *Il verra par le travail de son âme, il sera rassasié et il justifiera plusieurs.* Is. LIII. 11. *Jéhovah a vu notre affliction, notre travail et notre oppression.* Deut. XXVI. 7. *Ils ne travailleront point en vain, et ils n'engendreront point dans la terreur.* Is. LXV. 23. *Je connois votre travail et votre patience ; mais vous les avez supportés : vous avez la patience, et vous avez travaillé pour mon nom.* Apoc. II. 2. 3.

641. *Car leurs œuvres les suivent, signifie qu'ainsi qu'ils ont aimé et qu'ils ont cru, ils ont agi et ils ont parlé.* Les œuvres qui les suivent sont tout ce qui reste chez l'homme après la mort. Il est notoire que les externes qui paroissent devant les hommes tirent leur essence, leur ame et leur vie des internes qui ne paroissent point devant les hommes, mais qui paroissent devant le Seigneur et devant les anges ; les unes et les autres, ou les externes et les internes réunis ensemble sont les œuvres ; de bonnes œuvres, si les internes sont dans l'amour et dans la foi, et si les externes agissent et parlent par ces internes ; mais ce sont de mauvaises œuvres, si les internes ne sont point dans l'amour et dans la foi, et si les externes agissent et parlent par ces internes. Si les externes font et parlent comme par l'amour et par la foi, ces œuvres sont hypocrites ou méritoires. Dix personnes peuvent faire des œuvres semblables dans les externes, mais néanmoins elles sont dissemblables, parce que les internes dont procèdent les externes sont dissemblables. Qui ne voit pas qu'il y a un interne et un externe, et que ces deux font un ? Qui ne voit pas que l'entendement et la volonté sont l'interne de l'homme, et que la parole et l'action sont son externe ? Qui peut parler et agir sans l'entendement et la volonté ? or, comme chacun voit cette vérité, il peut voir aussi que les œuvres sont l'externe et l'interne ensemble ; et comme l'externe tire son essence, son âme et sa vie de l'interne, ainsi

qu'il a déjà été dit, il s'ensuit que l'externe est tel qu'est son interne, conséquemment que les œuvres qui les suivent sont comme ils ont aimé et comme ils ont cru, et ainsi comme ils ont fait et comme ils ont parlé. Que les bonnes œuvres sont la charité et la foi, on peut le voir ci-dessus, n^{os} 73, 76, 94, 141. Que l'interne de l'homme ou l'homme interne ne consiste point à comprendre sans vouloir, mais à vouloir et de là à comprendre; conséquemment que l'interne ne consiste pas à croire sans aimer, mais à aimer et de là à croire, et que faire les bonnes œuvres, c'est là l'externe de l'homme ou l'homme externe, c'est ce qu'on peut voir aussi n^o 626. On doit comprendre par ce qui vient d'être dit que par les œuvres qui les suivront, il faut entendre que comme ils ont aimé et cru, ils ont agi et parlé. Les œuvres signifient la même chose dans les passages suivans : *Dans le jour du jugement, Dieu rendra à chacun selon ses œuvres.* Rom. II. 6. *Nous serons tous manifestés devant le tribunal du Christ, afin que chacun y reporte les choses qu'il a faites par son corps, soit en bien soit en mal.* II. Corinth. V. 10. *Le Fils de l'Homme viendra dans la gloire de son Père, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres.* Matth. XVI. 17. *Ceux qui ont fait des bonnes œuvres sortiront pour la résurrection de la vie; mais ceux qui ont fait de mauvaises œuvres sortiront pour la résurrection du jugement.* Jean, V. 29. *Ils sont jugés selon les choses qui sont écrites dans le livre, tous selon leurs œuvres.* Apoc. XX. 12, 13. *Voilà que j'arrive certainement, et ma récompense est avec moi, afin que je donne à chacun selon son œuvre.* Apoc. XXII. 12. *Je donnerai à chacun de vous selon ses œuvres.* Apoc. II. 23. *Je connois vos œuvres.* Apoc. II. III. 1. 2. 4. 8. 13. 16. 26. Ch. III. 1. 2. 3. 7. 8. 14. 15. 19. *Je les paierai selon leur œuvre et selon l'ouvrage de leurs mains.* Jérém. XXV. 14. *Jéhovah agit avec nous selon nos voies et selon nos œuvres.* Zach. I. 6. Et dans bien d'autres endroits encore.

642. (v. 14.) *Je vis aussi une nuée blanche, et sur la nuée quelqu'un assis, semblable au Fils de l'Homme, signifie le Seigneur quant à la Parole.* La nuée, c'est la Parole dans son sens littéral; et la nuée blanche, c'est la Parole telle qu'elle est intérieurement dans son sens littéral; et par le Fils de l'Homme il faut entendre le Seigneur quant à la Parole: c'est pourquoi il est dit que celui qui étoit assis sur la nuée blanche étoit semblable au Fils de l'Homme. Que par la nuée est désignée

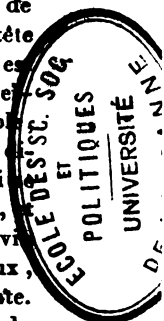
la Parole quant au sens de la lettre, c'est ce qu'on peut voir nos 24, 513. Que par la nuée blanche est désignée le sens littéral de la Parole tel qu'il est intérieurement, c'est parce que la blancheur se dit des vérités dans la lumière, comme on le voit nos 167, 369; et que les vérités spirituelles sont intérieurement dans le sens littéral: ces vérités sont dans la lumière du ciel. Que par le Fils de l'Homme il faut entendre le Seigneur quant à la Parole, c'est ce qu'on voit n° 44; et ceci est amplement confirmé dans *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, nos 19 à 28. Le Seigneur a souvent dit qu'on verra le *Fils de l'Homme venant dans les nuées du ciel*. Matth. xvii. 5; xxiv. 30; xxvi. 64. Marc, xiv. 61. 62. Luc, ix. 34. 35; xxi. 27. Mais personne ne sait qu'il est signifié par ces paroles autre chose que l'apparition du Seigneur dans les nuées du ciel, quand il viendra pour le jugement. Cependant ce n'est point là ce qu'il faut entendre; mais il faut entendre que, quand le Seigneur viendra pour le jugement dernier, il apparaîtra dans le sens littéral de la Parole; et comme à présent il est venu, voilà pourquoi il a apparu dans la Parole, en ce qu'il a révélé qu'il y a un sens spirituel renfermé dans chaque mot du sens littéral de la Parole, et que dans ce sens il est question du Seigneur seul, et que le Seigneur seul est le Dieu du ciel et de la terre. Voilà ce que nous devons entendre par l'avènement du Seigneur dans les nuées du ciel. Qu'il y a un sens spirituel dans chaque mot du sens littéral de la Parole, qu'il y est question du Seigneur seul, et qu'il est seul Dieu du ciel et de la terre, c'est ce qui a été montré dans *les deux Doctrines de la nouvelle Jérusalem*, l'une sur le Seigneur, et l'autre sur l'Écriture sainte. Comme par l'avènement du Seigneur dans les nuées du ciel, on doit entendre son avènement dans sa Parole, que c'est alors qu'il doit faire le jugement, et qu'il en est parlé dans l'Apocalypse, c'est pour cela qu'il y est dit: *Voilà qu'il vient avec les nuées*, Apoc. i. 7; et ici: *Je vis une nuée blanche, et sur cette nuée quelqu'un assis, semblable au Fils de l'Homme*. Et dans les actes des apôtres: *Pendant qu'ils regardoient, Jésus fut enlevé dans le ciel, et une nuée le déroba à leurs yeux; et deux hommes en vêtement blanc leur dirent: Ce Jésus, qui est enlevé dans le ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu aller au ciel*. i. 9. 11. La nuée, c'est le sens littéral de la Parole, parce que ce sens est naturel; et le divin vrai dans la lumière natu-

relle paroît comme une nuée devant les anges qui sont dans la lumière spirituelle. Il paroît comme une nuée blanche chez ceux qui sont dans les vérités pures procédant du sens littéral de la Parole ; comme une nuée obscure chez ceux qui ne sont pas dans les vérités pures ; comme une nuée noire chez ceux qui sont dans les faussetés , et comme une nuée noire mêlée de feu chez ceux qui sont dans la foi séparée de la charité. Je l'ai vu.

643. *Ayant sur sa tête une couronne d'or et dans sa main une faux tranchante*, signifie la divine sagesse procédant du divin amour du Seigneur, et le divin vrai de la Parole. Que la couronne d'or sur la tête signifie la sagesse, on le voit n° 189, 252 ; et que la couronne d'or signifie la sagesse procédant de l'amour, on le voit n° 235. Comme elle fut vue sur la tête du Fils de l'Homme ou du Seigneur, par la couronne d'or est désignée la divine sagesse procédant du divin amour du Seigneur. Que par la faux est désigné le divin vrai de la Parole, c'est parce que la moisson désigne l'état de l'Eglise quant au divin vrai, et ici, son dernier état : de là moissonner, ce qui est fait par la faux, signifie ici mettre fin à l'état de l'Eglise, à faire le jugement ; et comme ces opérations se font par le divin vrai de la Parole, voilà pourquoi cela est signifié par la faux, et signifié exactement et parfaitement par la faux tranchante. La faux a une signification semblable à celle de l'épée, du glaive et du sabre ; mais le mot faux s'emploie quand il s'agit de moisson, et l'épée quand il s'agit de combat. Que par l'épée, le glaive et le sabre est désigné le divin vrai combattant contre les faussetés, et dans le sens opposé, les faussetés combattant contre le divin vrai, on le voit n° 52, 108, 117.

644. (v. 15.) *Un autre ange sortit du temple*, signifie le ciel angélique ; voyez, n° 5, 66, 170, 258, 342, 363, 344, 415, 465, ce que désigne l'ange et ce que désignent les anges. Ici, c'est le ciel angélique, parce qu'il est dit que cet ange sortit du temple ; et le temple, c'est le ciel quant à l'Eglise, n° 191, 529, 585 ; car il y a une Eglise dans les ciens comme sur la terre.

645. *Criant d'une voix forte à celui qui étoit assis sur la nuée : Jetez votre faux et moissonnez, parce que l'heure de moissonner est venue, parce que la moisson de la terre est mûre*, signifie la supplication des anges du ciel au Seigneur, pour qu'il mette une fin et qu'il fasse le jugement, parce qu'à présent c'est le dernier état de l'Eglise. Crier d'une voix forte à celui qui est



assis sur la nuée, signifie la supplication des anges du ciel au Seigneur, par la raison qu'il n'y a plus rien de correspondant sur la terre; en effet, l'Eglise sur la terre est pour le ciel angélique comme le fondement sur lequel est bâtie une maison, ou comme les pieds sur lesquels un homme se tient debout et avec lesquels il marche: c'est pourquoi, quand l'Eglise est détruite sur la terre, les anges se lamentent et supplient le Seigneur; ils le supplient qu'il mette fin à cette Eglise et qu'il en suscite une nouvelle. C'est pour cela que ces paroles, l'ange cria d'une voix forte à celui qui étoit assis sur la nuée, signifient la supplication des anges du ciel au Seigneur. Que celui qui est assis sur la nuée signifie le Seigneur quant à la Parole, on le voit n° 643; et que jeter la faux et moissonner, c'est mettre fin et faire le jugement, c'est ce que nous voyons n° 642, 643. Parce que l'heure de moissonner est venue, signifie la fin de cette Eglise. Parce que la moisson est mûre, signifie le dernier état de l'Eglise. La moisson, c'est l'état de l'Eglise quant au divin vrai; la raison, c'est que par la moisson on a le froment dont on fait le pain, et le froment et le pain signifient le bien de l'Eglise, et le bien s'acquiert par les vérités. Que telles sont ces diverses significations, c'est ce qu'on peut voir plus clairement par les passages de la Parole, où les termes de faux, de moisson et de moissonner sont employés, par exemple, dans ce qui suit: *Je vais m'asseoir pour juger toutes les nations; jetez la faux, parce que la moisson est mûre; car leur malice est grande.* Joël, IV. 12. 13. *Détruisez le semeur et le moissonneur qui prend la faux dans le temps de la moisson.* Jérém. L. 16. *La fille de Babel est comme une aire où l'on broie; encore un peu et le temps de sa moisson viendra.* Jérém. L. 16; LI. 13. *Il arrivera comme quand on coupe la moisson qui est droite dans le champ et que le bras du moissonneur recueille les épis. Le matin votre semence fleurit, votre moisson est un monceau dans le jour de la récolte, et votre douleur annoncera le désespoir.* Is. XVII. 5. 6. 11. *Les laboureurs ont été confondus de honte, de ce que la moisson du champ a péri.* Joël, I. 11. *Jésus dit à ses disciples: Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois de ce jour à la moisson? Levez vos yeux et considérez les champs, voyez comme ils blanchissent et sont près de la moisson. C'est moi qui vous ai envoyés pour moissonner.* Jean, IV. 35 à 39. *Jésus dit à ses disciples: La moisson est abondante, mais il y a peu d'ouvriers; priez le*

maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour moissonner son champ. Matth. ix. 37. 38. Luc, x. 2. Dans ces endroits, comme dans Is. xvi. 9; Jérém. v. 17; VIII. 20; par la moisson est désignée l'Eglise quant au divin vrai. Mais tout ce qui est contenu dans les versets de ce chapitre, ainsi que dans les deux chapitres suivans, est prédit par le Seigneur dans la parabole du semeur et de la récolte de la moisson; et comme cette parabole enseigne et éclaircit ce dont il est question, nous la rapporterons. *Jésus dit : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui sème de bon grain dans son champ; mais l'ennemi est venu et y a semé de l'ivraie. Quand l'herbe du bon grain a poussé, l'ivraie a paru en même temps. Les serviteurs dirent au maître : Voulez-vous que nous arrachions cette ivraie? mais il leur dit : Non, de crainte qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le froment. Laissez croître l'un et l'autre ensemble jusqu'à la moisson; et au temps de la moisson je dirai à mes moissonneurs : Séparez d'abord l'ivraie; liez-la par bottes pour la brûler, et ensuite amassez le froment dans mon grenier. Et les disciples s'approchèrent de Jésus, en lui disant : Expliquez-nous cette parabole. Jésus leur dit : Celui qui sème le bon grain est le Fils de l'Homme (ou le Seigneur); le champ, c'est le monde (l'Eglise); le bon grain, ce sont les fils du royaume (les vérités de l'Eglise); l'ivraie, ce sont les fils de ce méchant (les faussetés venant de l'enfer); l'ennemi qui le sème, c'est le diable; la moisson, c'est la consommation du siècle (à la fin de l'Eglise); les moissonneurs sont les anges (les divines vérités); de même donc qu'on sépare l'ivraie et qu'on la jette au feu, il en sera ainsi dans la consommation du siècle (dans la fin de l'Eglise).* Matth. XIII. 24 à 30. 36 à 43.

646. (v. 16.) *Et celui qui étoit assis sur la nuée jeta sa faux sur la terre, et la terre fut moissonnée, signifie la fin de l'Eglise parce qu'il n'y a plus en elle de vrai divin.* Telle est la signification de ces paroles; parce que celui qui est assis sur la nuée, c'est le Seigneur quant à la Parole, n° 642. Jeter la faux et moissonner, c'est mettre fin et faire le jugement, n° 643. La moisson, c'est l'état de l'Eglise, et ici c'est son dernier état, n° 643, 645. La terre, c'est l'Eglise, n° 285. Tout cela réuni dans un seul sens montre évidemment la fin de cette Eglise, parce qu'il n'y a plus en elle de divin vrai.

647. (v. 17.) *Alors un autre ange sortit du temple qui est dans*

le ciel, ayant aussi une faux tranchante, signifie les cieux du royaume spirituel du Seigneur et le divin vrai de la Parole dans ces cieux. Dans le sens suprême, l'ange c'est le Seigneur, n^o 5, 66, 170, 258, 342, 363, 344, 415, 465. Mais ici par l'ange sont désignés les cieux du royaume spirituel, et conséquemment les divines vérités qui sont dans ces cieux, parce qu'il est dit de suite que de l'autel un autre ange est sorti, par qui sont désignés les cieux du royaume céleste du Seigneur, ainsi les divins biens qui sont dans ces cieux, dont il sera parlé dans l'article suivant. Il y a deux royaumes dans lesquels sont distingués tous les cieux, le royaume spirituel et le royaume céleste : le royaume spirituel est le royaume de la sagesse du Seigneur, parce que les anges qui résident dans ce royaume sont dans la sagesse procédant des divins vrais par le Seigneur ; et le royaume céleste est le royaume de l'amour du Seigneur, parce que les anges sont dans l'amour par le Seigneur, et conséquemment dans tout bien. Qu'il y a deux royaumes dans lesquels tous les cieux sont distingués, c'est ce qu'on peut voir dans l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, n^o 20 à 28, et dans *la Sagesse angélique sur le divin Amour et sur la divine Sagesse*, n^o 101, 381. Le temple c'est tout le ciel, comme on a vu, n^o 644 ; mais comme il est parlé du temple qui est dans le ciel, et ensuite de l'autel, le temple alors est le ciel du royaume spirituel du Seigneur, ainsi qu'il vient d'être dit ; et la faux tranchante c'est le divin vrai de la Parole, comme ci-dessus, n^o 643, 645. Qu'il a été dit plus haut que celui qui étoit assis sur la nuée a jeté sa faux, et que la terre a été moissonnée ; et qu'il est dit maintenant qu'un ange est sorti du temple du ciel, tenant aussi une faux ; qu'il l'a jetée sur la terre, et qu'il a vendangé la vigne de la terre, c'est parce que la terre qui a été moissonnée par celui qui étoit assis sur la nuée, ou le Seigneur, signifie l'Eglise sur tout le globe ; et que la vigne de la terre signifie l'Eglise dans le monde chrétien. Ces expressions renferment les mêmes vérités que le Seigneur a prédites dans la Parole sur le semeur et sur la récolte de la moisson, Matth. XIII, qui a été rapportée ci-dessus, n^o 645, vers la fin, où il est dit que la moisson est la consommation du siècle, c'est-à-dire la fin de l'Eglise, et que les moissonneurs sont les anges, par qui sont désignées les divines vérités ; car les anges ne sont point envoyés pour moissonner, c'est-à-dire pour faire ces opérations ; mais c'est le

Seigneur qui les fait par les divines vérités de sa Parole. En effet, le Seigneur dit : *La Parole que je vous dis jugera dans le dernier jour.* Jean, XII. 48. Voyez plus haut, n^o 233, 273.

648. (v. 18.) *Un autre ange sortit de l'autel ayant pouvoir sur le feu*, signifie les cieux du royaume céleste du Seigneur, qui sont dans le bien de l'amour par le Seigneur. Ici, par l'autre ange sont désignés les cieux du royaume céleste du Seigneur, parce que cet ange fut vu sortant de l'autel; car l'autel c'est le culte du Seigneur par l'amour; voyez n^o 392. Le feu c'est l'amour, n^o 468; et le feu sur l'autel c'est l'amour divin, n^o 395. Il est dit que cet ange avoit le pouvoir sur le feu, parce que les anges gardent en eux cet amour.

649. *Et il cria d'une voix forte à celui qui avoit la faux tranchante : Jetez votre faux tranchante et vendangez les grappes de la vigne de la terre*, signifie l'opération du Seigneur au moyen du bien de son amour par le divin vrai de sa Parole sur les œuvres de la charité et de la foi, qui sont dans les hommes de l'Eglise chrétienne. C'est le sens spirituel de ces paroles, puisque par ces deux anges sont désignés les cieux du royaume spirituel et du royaume céleste du Seigneur, n^{os} 647, 648. Or, les cieux ne font rien par eux-mêmes, mais ils font par le Seigneur; car les anges dans les cieux sont seulement des récipiens : ainsi, dans le sens spirituel, il n'est désigné autre chose que l'opération du Seigneur; ici, sur l'Eglise dans le monde chrétien, et sur les œuvres de la charité et de la foi, dans les hommes de cette Eglise; car la vigne, c'est cette Eglise dont il sera parlé dans l'art. 651; et les grappes et les raisins, ce sont les œuvres de la charité; et telle est la signification de ces mots, parce que ce sont les fruits de la treille dans une vigne, et que dans la Parole les fruits désignent les bonnes œuvres. Que l'ange qui sortoit de l'autel a dit à l'ange qui sortoit du temple de jeter sa faux et de vendanger, c'est parce que l'ange sortant de l'autel désigne les cieux du royaume céleste, ou les cieux qui sont dans les biens de l'amour, et que l'ange sortant du temple désigne les cieux du royaume spirituel ou des cieux qui sont dans les vérités, comme il a été dit ci-dessus; or le bien de l'amour n'opère rien de lui-même, mais par le vrai de la sagesse; et le vrai de la sagesse n'opère rien non plus de lui-même, mais par le bien de l'amour : c'est ce qui a été montré plusieurs fois dans *la Sagesse angélique sur le*

divin Amour et sur la divine Sagesse. Voilà pourquoi l'ange sorti de l'autel a dit à l'ange qui sortoit du temple, de jeter sa faux et de vendanger les grappes de la vigne de la terre, et c'est donc pour cela qu'est ainsi désignée l'opération du Seigneur au moyen du bien de son amour par le divin vrai de sa Parole. Que les grappes et des raisins signifient les biens et les œuvres de la charité, c'est ce qui est constant d'après les passages suivans : Malheur à moi ! je suis devenu comme les glanages de la moisson et les grapillages de la vendange ; je ne trouve pas une seule grappe à manger ; mon âme regrette jusqu'aux figes précoces ; le saint a disparu de la terre, et il n'y a plus de justes parmi les hommes. Mich. VII. 1. 2. Leurs raisins sont des raisins de fiel, leurs grappes sont des grappes d'amertume. Deut. XXXII. 32. Mon bien-aimé avoit une vigne, il s'attendoit qu'elle donneroit de bons raisins, mais elle n'a produit que des raisins sauvages. Is. V. 1. 2. 4. Ils mettent leur confiance dans les dieux étrangers, et ils aiment les cruches de vin. Osée, III. 1. Tout arbre est connu par son propre fruit ; on ne cueille point les figes sur les épines, et on ne vendange point le raisin sur les buissons. Luc, VI. 44. Il y aura au milieu de la terre comme des grapillages ; tels qu'il y en a quand la vendange est achevée. Is. XXIV. 12. 13. Si les vendangeurs viennent vers toi, ils ne laisseront pas de grapillages. Jérém. XLIX. 9 Abd. I. 4. 5. Celui qui ravage est tombé sur ta vendange. Jérém. XLVIII. 32. 33. Vous serez dans l'agitation, vous qui aviez confiance dans vos récoltes ; la vendange est consommée, et le grapillage ne vous viendra pas. Is. XXXII. 9. 10. Et ailleurs encore, où il est parlé du fruit de la vigne et de ce qui vient de la vigne. Il y a des biens de l'amour céleste, et il y a des biens de l'amour spirituel. Les biens de l'amour céleste sont de l'amour pour le Seigneur ; et les biens de l'amour spirituel sont de l'amour envers le prochain. Les biens de l'amour spirituel sont les biens de la charité, et ceux qu'il faut entendre par les fruits de la vigne, qui sont les grappes et les raisins ; mais les biens de l'amour pour le Seigneur sont désignés dans la Parole par les fruits des arbres, et surtout par les olives.

649 b. *Parce que ses raisins sont mûrs, signifie parce que c'est le dernier état de l'Eglise chrétienne.* Ces mots, les raisins de la vigne sont mûrs, ont la même signification que ceux-ci qui sont plus haut, la moisson est mûre ; mais la moisson se dit de

l'Eglise en général, et la vigne se dit de l'Eglise en particulier. Que la moisson est mûre signifie le dernier état de l'Eglise, c'est ce qu'on voit n° 645; ainsi les raisins de la vigne ont mûri de même. La vigne, c'est l'Eglise où est le divin vrai de la Parole, et le Seigneur est connu par la Parole, puisque le vin signifie le vrai intérieur qui procède du Seigneur par la Parole; conséquemment la vigne signifie ici l'Eglise du Seigneur. Que le vin signifie le vrai procédant du bien de l'amour, ainsi par le Seigneur, voyez n° 316.

650. (v. 19.) *L'ange donc jeta sa faux sur la terre, et vendangea la vigne de la terre, signifie la fin de l'Eglise chrétienne de nos jours.* Jeter sa faux et vendanger signifie la même chose que jeter sa faux et moissonner; mais l'un se dit de la moisson, et l'autre se dit de la vigne. Il est clair que vendanger c'est couper les raisins et amasser les grappes, et que moissonner c'est couper la moisson et amasser le froment. Que la vigne signifie l'Eglise où est la Parole, et où par la Parole le Seigneur est connu, et qu'elle signifie ici l'Eglise chrétienne, c'est ce qui est évident par les passages suivans : *Jésus dit : C'est moi qui suis la vigne et vous êtes les branches; celui qui demeure en moi et en qui je demeure rapporte beaucoup de fruit; parce que sans moi vous ne pouvez rien faire; si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors et mis au feu comme une branche sèche.* Jean, xv. 5. 6. *Jésus compare le royaume des cieux à un père de famille qui conduit les ouvriers dans sa vigne.* Matth. xx. 1 à 8. *A deux fils qui devoient travailler à la vigne.* Matth. xxi. 28. *Du figuier planté dans la vigne, et qui ne rapportoit aucun fruit.* Luc, xiii. 6 à 9. *Jésus dit cette parabole : Un homme planta une vigne, et il éleva une haie tout autour; il la loua à des vigneronns pour en tirer le produit; mais ils tuèrent les serviteurs qu'il leur envoya, et enfin ils tuèrent son fils.* Matth. xxi. 33 à 39. Marc, xii. 1 à 9. Luc, xx. 9. à 16. *Je vais chanter le cantique de mon ami sur sa vigne : Une vigne appartenoit à mon bien-aimé; il l'avoit environnée, et il l'avoit plantée de ceps d'excellent raisin.* Is. v. 1. 2. *Dans ce jour, dites à la vigne de vin pur : C'est moi, Jehovah, qui la conserve, et je l'arroserai de moment en moment.* Is. xxvii. 2. 3. *Plusieurs pasteurs ont perdu ma vigne; ils l'ont changée en solitude.* Jérém. xii. 10. 11. *Jehovah vient en jugement avec les chefs du peuple; car c'est vous qui avez brûlé ma vigne.* Is.

III. 14. *On n'entend que plaintes dans toutes les vignes.* Amos, v. 17. 18. *On ne chante plus dans les vignes, on n'y est plus dans la jubilation.* Is. XVI. 10.

651. *Et il la jeta dans le grand pressoir de la colère de Dieu, signifie l'examen pour savoir quelles étoient leurs œuvres, parce qu'elles étoient mauvaises.* Jeter dans le pressoir les grappes de la vigne, c'est examiner les œuvres; car les grappes signifient les œuvres; voyez n° 649. Mais comme il est dit le grand pressoir de la colère de Dieu, c'est que dans l'examen ces œuvres étoient trouvées mauvaises; car la colère de Dieu se dit du mal, n° 634. Que par le pressoir est désigné l'examen, c'est parce que dans les pressoirs on exprime le moût des grappes et l'huile des olives: c'est par ce moût et par cette huile exprimés qu'on juge de la qualité des raisins et des olives; et comme par la vigne est signifiée l'Eglise chrétienne, et comme ses grappes signifient les œuvres, c'est pour cela que jeter dans le pressoir, c'est examiner les œuvres dans les hommes de l'Eglise chrétienne. Mais comme il y en a qui ont séparé la foi d'avec la charité, et l'ont faite salvifique sans les œuvres de la loi; et comme de la foi séparée d'avec la charité il ne procède que de mauvaisés œuvres, c'est pour cela qu'il est question du grand pressoir de la colère de Dieu. L'examen des œuvres est aussi désigné par le mot pressoir dans les passages suivans: *Mon bien aimé dans la corne du fils de l'olivier avoit une vigne; il la planta d'un plant choisi et vigoureux; il éleva au milieu un pressoir; il s'attendoit qu'elle rendroit de bons raisins, mais elle rapporta des raisins sauvages.* Is. v. 1. 2. *Réparez la faucille, parce que la moisson est mûre; descendez, parce que le pressoir est plein. Les lacs se débordent, parce que leur malice est grande.* Joël, IV. 13. *Leur grenier et leur pressoir ne les nourriront pas, et le vin leur manquera.* Osée, IX. 1. 2. *Celui qui ravage est tombé sur ta vendange; j'ai fait cesser de couler le vin du pressoir; il n'en sera pas foulé un hédad, pas un hédad.* Jérém. XLVIII. 33. 34. *Un père de famille planta une vigne, et il y établit un pressoir; il la loua à des vigneron; mais ils tuèrent les serviteurs qui leur furent envoyés, et enfin ils tuèrent son fils.* Matth. XXI. 33. Le pressoir se dit aussi des biens de la charité dont résultent les vérités de la foi. Dans Joël: *Rejoisissez-vous, filles de Sion; les greniers sont pleins de froment, et les pressoirs surabondent de vin et d'huile.* II. 23. 24.

652. (v. 20.) *Et le pressoir fut foulé hors de la ville*, signifie que l'examen par les divines vérités de la Parole fut fait pour savoir quelles étoient les œuvres qui découlent de la doctrine de la foi de l'Eglise. Le pressoir fut foulé, c'est-à-dire que l'examen fut fait pour voir quelles étoient les œuvres. Fouler le pressoir, c'est examiner : les grappes qui y sont foulées, ce sont les œuvres, n° 649; ici ce sont les œuvres qui découlent de la doctrine de la foi de l'Eglise, qui sont de mauvaises œuvres. Ici, par la ville il faut entendre *la grande ville* dont il est parlé ci-dessus au ch. xi. v. 8, *qui est appelée spirituellement Sodome et l'Egypte*. Par cette ville il faut entendre la doctrine de la foi séparée d'avec la charité, qui est la doctrine de l'Eglise des Réformés; voyez n° 501, 502; et comme tout examen de la doctrine de l'Eglise se fait par le divin vrai de la Parole, et comme ce divin vrai n'est point dans cette doctrine, mais hors d'elle; c'est ce que signifie l'action de fouler le pressoir hors de la ville. De tout ceci il est évident que par le pressoir foulé hors de la ville, est désigné l'examen fait par les divines vérités de la Parole, afin de voir quelles sont les œuvres qui découlent de la doctrine de la foi de l'Eglise. Fouler le pressoir, c'est non seulement examiner les mauvaises œuvres, mais aussi les supporter chez les autres, et enfin les repousser et les précipiter dans l'enfer : c'est ce que l'on va voir dans les passages suivans : *C'est moi qui parle dans la justice, et qui suis grand pour sauver. Pourquoi vos vêtements sont-ils rougis ? pourquoi vos habits sont-ils comme les habits de celui qui foule dans le pressoir ? c'est que j'ai foulé seul le pressoir*. Is. LXIII. 1 à 3. *Le Seigneur a écrasé tous mes hommes robustes ; le Seigneur a foulé le pressoir de la fille de Juda*. Lament. I. 15. *Celui qui est assis sur le cheval blanc gouverne les nations avec une verge de fer, et c'est lui qui foule le pressoir du vin de la fureur et de la colère de Dieu*. Apoc. XIX. 15.

653. *Et le sang sortit du pressoir en s'élevant jusqu'aux mors des chevaux*, signifie la violence portée à la Parole par les horribles falsifications du vrai, et conséquemment par l'entendement tellement endurci, que l'homme ne peut presque plus être instruit, et ainsi être conduit par les divines vérités procédant du Seigneur. Par le sang est désignée la violence portée à la Parole, n° 327, et le divin vrai de la Parole falsifié et profané, n° 379; car, par le sang qui regorge du pressoir, est

désigné le moût et le vin exprimés des grappes foulées; et le moût et le vin désignent les mêmes choses, n° 316. Par les mors des chevaux sont désignées les vérités de la Parole, par lesquelles l'entendement est conduit; car le cheval désigne l'intelligence de la Parole, n° 298; conséquemment par le mors est désigné le vrai par lequel l'entendement est conduit. Jusqu'au mors des chevaux, c'est jusqu'à l'entrée de la bouche où est inséré le mors; et c'est par la bouche que le cheval est abreuvé et nourri: c'est pourquoi il est signifié aussi qu'une telle violence est portée à la Parole par les horribles falsifications, qu'à peine l'homme peut-il être instruit davantage, et ainsi être conduit par les divines vérités procédant du Seigneur. Par le mors est signifié aussi ce par quoi l'entendement est conduit; Is. xxx. 27. 28; xxxvii. 29; et par le sang des grappes est signifié le divin vrai de la Parole; Gen. xlix. 11. Deut. xxxii. 14; mais ici c'est dans le sens opposé.

654. *Dans l'espace de mille six cents stades, signifie les faussetés du mal.* Par les stades est signifiée la même chose que par les voies ou chemins, parce que les stades sont des mesures de chemins; et par les chemins sont signifiées les vérités conduisantes, n° 176; et dans le sens opposé, les faussetés; et par le nombre mille six cents, sont signifiés les maux dans tout leur ensemble; car mille six cents signifie la même chose que seize, et seize la même chose que quatre, parce que de quatre multiplié par quatre résulte seize. Le nombre quatre se dit du bien et de la conjonction du bien et du vrai, n° 322; conséquemment, dans le sens opposé, il se dit du mal, et de la conjonction du mal et du faux, comme ici. Et comme un nombre multiplié par mille n'ôte point la signification du nombre, mais l'élève; ainsi dans l'espace de mille six cents stades, cela signifie purement le faux du mal. Que tous les nombres dans la Parole signifient des choses, c'est ce qu'on peut voir ci-dessus, n° 348; et que le nombre signifie la qualité de la chose, nos 448, 608, 609, 610.

655. J'ajouterai ici ce MÉMORABLE. Je conversois avec quelques uns de ceux qui sont désignés dans l'Apocalypse par le dragon, et l'un d'eux me dit: Venez avec moi, et je vous montrerai les plaisirs de nos yeux et de nos cœurs. Il me conduisit donc à travers une épaisse forêt et sur une colline, d'où je pu considérer les plaisirs des dragons. Je vis un amphithéâtre

en forme de cirque , avec des bancs qui s'élevoient obliquement tout autour , et sur lesquels étoient assis des spectateurs. Ceux qui siégeoient sur les bancs les plus bas me paroissoient de loin comme des satyres et des priapes ; quelques uns ayant un voile sur les parties naturelles , et quelques autres étant nus et sans ce voile. Sur le banc placé au-dessus de celui-là étoient assis des fornicateurs et des prostituées. Ils me paroissoient tels par leurs gestes. Et alors le dragon me dit : Vous allez voir notre jeu. Je vis en effet , dans l'arène du cirque , de jeunes taureaux , des béliers , des brebis , des chevreaux et des agneaux qui y furent lâchés , et dès que ces animaux y eurent été ainsi introduits , une porte s'ouvrit , et aussitôt s'élancèrent comme des lionceaux , des panthères , des léopards et des loups qui se jetoient avec fureur sur le troupeau , le mettoient en pièces et le dévoroiént. Mais les satyres , après cet affreux carnage , jetoient du sable sur le lieu de ce massacre. Alors le dragon me dit : Voilà nos jeux , qui font les délices de nos âmes ; et je lui répondis : Fuis , démon ; sous peu de temps tu verras cet amphithéâtre changé en un étang de feu et de soufre. Le dragon rit et s'éloigna ; et ensuite je pensois en moi-même pourquoi de telles choses sont permises par le Seigneur , et j'entendis dans mon cœur la réponse qu'elles leur sont permises tant qu'ils sont dans le monde des esprits ; mais , qu'après que leur temps est passé dans ce monde , ces scènes théâtrales se changent en horreurs-infernales. Tout ce qui vient de paroître a été produit , au moyen des folles imaginations , par ceux que désigne le dragon : il n'y avoit réellement point de jeunes taureaux , de béliers , de brebis , de chevreaux et d'agneaux ; mais ils ont fait paroître ainsi les biens et les vérités réels de l'Eglise , qui étoient les objets de leur haine. Les lionceaux , les panthères , les léopards et les loups étoient les apparences des cupidités chez ceux qui parurent comme des satyres et des priapes. Ceux qui n'avoient pas de voile sur les parties naturelles étoient ceux qui ont cru que les maux ne paroissent pas devant Dieu ; et ceux qui avoient ce voile étoient ceux qui ont cru que les maux paroissent , mais ne damnent pas , pourvu que l'on soit dans la foi. Les fornicateurs et les prostituées étoient ceux qui falsifient la Parole ; car la fornication signifie la falsification du vrai. Dans le monde des esprits toutes les choses paroissent de loin selon les correspondances , et comme elles paroissent dans les formes , elles sont

appelées représentations des choses spirituelles dans des objets semblables aux choses naturelles.

Ensuite je les voyois sortir de la forêt : je voyois le dragon au milieu des satyres et des priapes , et après eux des goujats et des libertins qui étoient des fornicateurs et des prostituées. La bande s'augmentoît dans la route , et alors il me fut donné d'entendre ce qu'ils disoient entre eux. Ils disoient qu'ils voyoient dans une prairie un troupeau de brebis avec des agneaux , et que ce leur étoit un signe que près de là étoit une des villes de Jérusalem , où la charité est le principe de tout. Et ils dirent : Allons , prenons cette ville ; chassons-en les habitans et pillons leurs biens. Ils en approchèrent ; mais elle étoit entourée d'une muraille sur laquelle étoient des anges qui gardoient cette ville. Alors ils dirent : Prenons-la par ruse : envoyons quelqu'un habile dans l'art d'imposer en s'exprimant astucieusement , capable de montrer comme blanc ce qui est noir et comme noir ce qui est blanc , et farder la réalité de chaque objet. Il se trouva donc un esprit qui possédoit bien l'art de la métaphysique et qui peut changer les idées de choses en idées de termes , de cacher les choses mêmes sous des formules ; ainsi , de s'envoler comme un épervier avec sa proie sous ses ailes. Cet envoyé étant instruit sur la manière dont il devoit parler aux habitans de cette ville , en leur disant que ceux au nom desquels il venoit étoient leurs alliés en religion et pouvoient être introduits , s'approchant de la porte , il frappa ; elle s'ouvrit , et il dit qu'il demandoit à parler au plus sage de cette ville. Il entra et fut conduit auprès de quelqu'un , et il lui adressa ainsi la parole : Mes frères sont hors de la ville et demandent à y être reçus ; ils sont vos associés en religion : vous et nous faisons de la foi et de la charité les deux points essentiels de la religion. La seule différence qu'il y ait , c'est que vous dites que la charité est le point principal et que la foi en dérive , tandis que nous disons que c'est la foi qui est le premier point , et que la charité en dérive. Qu'importe que ce soit l'une ou l'autre qui soit le point principal , quand l'un et l'autre sont crus. Le sage de la ville répondit : Ne conférons point seuls sur ce sujet , mais en présence de plusieurs qui soient arbitres et juges ; sans cela il n'y a point de décision. Alors on fit venir ceux à qui l'envoyé du dragon adressa les mêmes paroles qu'il avoit proférées auparavant , et l'homme sage de la ville répondit : Vous avez dit que c'étoit la

même chose que la charité fût prise pour le point principal de l'Eglise, ou que ce fût la foi, pourvu que l'on convint que l'une et l'autre font l'Eglise et sa religion, et cependant il y a la même différence qu'entre ce qui est antérieur et ce qui est postérieur, qu'entre la cause et l'effet, qu'entre le principal et l'instrumental, qu'entre l'essentiel et le formel. Je parle ainsi, parce que j'ai remarqué que vous êtes habile dans l'art de la métaphysique, que nous appelons l'art de marmotter, et que quelques uns nomment enchantement. Mais laissons là ces termes; la différence dont il s'agit est comme celle qui existe entre ce qui est au-dessus et ce qui est au-dessous; et même, si vous voulez le croire, c'est comme la différence qu'il y a entre le ciel et l'enfer. En effet, ce qui est le principal fait la tête et la poitrine, et ce qui procède de la tête et de la poitrine fait les pieds et leurs plantes. Mais convenons d'abord de ce que c'est que la charité et de ce que c'est que la foi: convenons que la charité est l'affection de l'amour de faire du bien au prochain pour Dieu, pour le salut et la vie éternelle, et que la foi est la pensée qui vient de la confiance en Dieu, dans le salut et la vie éternelle. Mais l'émissaire dit: J'accorde que t'est-là la foi, et j'accorde aussi que la charité est cette affection à cause de Dieu, du salut et de la vie éternelle. Et le sage de la ville dit: Soit, pourvu que ce soit à cause de Dieu. Après cette convention, le sage de la ville ajouta: L'affection n'est-elle pas le principal d'où procède la pensée? Mais celui qui étoit envoyé par le dragon dit: Je nie cela; et il lui fut répondu: Vous ne pouvez le nier; l'homme ne pense-t-il pas par l'affection? Otez l'affection, pouvez-vous penser la moindre chose? C'est absolument comme si vous sépariez le son de la parole. Si vous ôtez le son, pourrez-vous dire la moindre chose? Le son appartient aussi à l'affection, et la parole appartient à la pensée; car c'est l'affection qui sonne et la pensée qui parle; et c'est aussi comme la flamme et la lumière: si vous ôtez la flamme, la lumière ne périt-elle pas? Il en est de même de la charité, parce que c'est elle qui est l'affection, et de la foi, parce que c'est elle qui est la pensée. Est-ce que vous ne pouvez pas comprendre par-là que le principal est tout dans ce qui suit? c'est absolument comme le son dans la parole. Par là vous pouvez voir que si vous ne faites principal ce qui est principal, il ne sera point dans ce qui en doit procéder. C'est pourquoi, si vous mettez en premier lieu la foi qui est au

second, vous ne paroîtrez dans le ciel que comme un homme entièrement renversé, dont les pieds sont en haut et la tête en bas ; ou comme un bateleur qui, renversant son corps, marche sur les paumes de ses mains. Puisque vous paroissez tels dans le ciel, quelles sont maintenant vos bonnes œuvres qui sont la charité, sinon telles que les feroit ce bateleur avec ses pieds, parce qu'il ne peut les faire avec les mains. De là vient que votre charité est, comme vous l'avez vu, naturelle et non spirituelle, parce qu'elle est renversée. L'émissaire comprit cela ; car tout diable peut comprendre le vrai lorsqu'il l'entend proférer ; mais il ne peut le retenir, parce que l'affection du mal, lorsqu'elle revient, chasse la pensée du vrai. Ensuite, le sage de la ville exposa fort au long quelle est la foi quand elle a été acceptée comme principe ; qu'elle est purement naturelle et qu'elle est une pure science sans aucune vie spirituelle ; que conséquemment elle n'est point la foi. En effet, votre charité n'est qu'une affection naturelle, et d'une affection naturelle il ne procède qu'une pensée naturelle, qui est votre foi, et je pourrois presque dire que dans une foi purement naturelle il n'y a pas plus de spirituel que dans la connoissance que vous auriez du royaume du Mogol, de la mine de diamans qui est dans ce pays, du trésor et de la cour de l'empereur qui y règne.

A ces mots l'homme du dragon s'en alla tout irrité et retourna aux siens, qui étoient hors de la ville ; et lorsqu'ils apprirent qu'il avoit été dit que la charité est l'affection de l'amour de faire du bien au prochain pour Dieu, pour le salut et pour la vie éternelle, ils s'écrièrent tous : C'est un mensonge ! Et le dragon lui-même dit : Ah ! quel blasphème ! Est-ce que toutes les bonnes œuvres, qui sont la charité, et faites pour le salut, ne sont pas méritoires ? Alors ils se dirent entre eux : Convoquons encore un plus grand nombre des nôtres et assiégeons cette ville ; faisons des échelles, escaladons les murailles, livrons un assaut pendant la nuit et chassons ces charités. Mais tandis qu'ils étoient occupés de ces préparatifs, il parut tout à coup comme un feu du ciel qui les consuma. Le feu qui venoit ainsi du ciel étoit l'apparence de la colère excitée par la haine contre ceux qui étoient dans la ville, parce que ceux-ci rejetèrent la foi du premier rang au second. Qu'ils parurent comme consumés par le feu, c'étoit parce que l'enfer s'ouvroit sous leurs pieds et qu'ils étoient engloutis. Des événemens semblables

à ceux-ci arrivèrent en plusieurs endroits le jour du jugement dernier, et c'est ce qu'il faut entendre par ce passage de l'Apocalypse : *Le dragon sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre, afin de les rassembler pour la guerre. Et ils monteront sur la largeur de la terre et environneront le camp des saints et la ville chérie, mais le feu du ciel envoyé par Dieu descendit et les consuma.* xx. 8. 9.

CHAPITRE QUINZIÈME.

1. **J**E vis dans le ciel un autre signe, grand et admirable : sept anges ayant les sept dernières plaies, parce qu'en elles étoit consommée la colère de Dieu.

2. Et je vis comme une mer de verre mêlée de feu, et ceux qui avoient été victorieux de la bête et de son image, et de son caractère et de son nom, étant debout sur la mer de verre, ayant des harpes de Dieu ;

3. Et ils chantoient le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau, disant : Vos œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout-puissant ; vos voies sont justes et véritables, Roi des saints.

4. Qui ne vous craint pas, Seigneur, et ne glorifie pas votre nom, parce que seul vous êtes saint : c'est pourquoi toutes les nations viendront et vous adoreront, parce que vos jugemens ont été manifestés.

5. Après cela je regardai, et voilà que le temple du tabernacle du témoignage s'ouvrit dans le ciel.

6. Et les sept anges qui avoient les sept plaies sortirent du temple, vêtus de lin pur et éclatant, et ceints, autour de la poitrine, de ceintures d'or.

7. Alors l'un des quatre animaux donna aux sept anges sept coupes d'or pleines de la colère de Dieu, qui vit dans les siècles des siècles.

8. Et le temple fut rempli de fumée à cause de la gloire de Dieu et de sa vertu, et nul ne put entrer dans le temple jusqu'à ce que les sept plaies des sept anges eussent été consommées.

SENS SPIRITUEL.

SOMMAIRE DU CHAPITRE. La préparation pour découvrir le dernier état de l'Eglise, et pour manifester les maux et

les faussetés dans lesquels ils sont, vers. 1. 5 à 8 ; dont se sont séparés ceux qui ont confessé le Seigneur et qui ont vécu selon ses préceptes, vers. 2 à 4.

SOMMAIRE DES VERSETS. Je vis dans le ciel un autre signe , grand et admirable , *signifie* la révélation faite par le Seigneur sur l'état de l'Eglise sur la terre , telle qu'elle est quant à l'amour et quant à la foi. Sept anges ayant les sept dernières plaies , *sign.* les maux et les faussetés dans l'Eglise , tels qu'ils sont dans son dernier état , généralement découverts par le Seigneur. Parce qu'en elle étoit consommée la colère de Dieu , *sign.* la dévastation de l'Eglise , et alors sa fin. Et je vis comme une mer de verre mêlée de feu , *sign.* la dernière limite du monde spirituel , où étoient réunis ceux en qui il y avoit de la religion et un culte résultant de cette religion , mais en qui il n'y avoit point de bien de la vie. Et ceux qui avoient été victorieux de la bête et de son image , et de son caractère et du nombre de son nom , *sign.* ceux qui ont rejeté la foi seule et sa doctrine , et conséquemment ceux qui n'ont point connu les faussetés et ne s'en sont pas imbus , et n'ont pas falsifié la Parole. Etant debout sur la mer de verre , ayant des harpes de Dieu , *sign.* le ciel chrétien dans ses limites et la foi de la charité dans ceux qui y sont. Et ils chantoient le cantique de Moïse , serviteur de Dieu , et le cantique de l'Agneau , *sign.* la confession par la charité , ainsi par la vie selon les préceptes de la loi que le Décalogue contient , et par la foi dans la divinité de l'Humanité du Seigneur. Disant : Vos œuvres sont grandes et admirables , Seigneur Dieu tout-puissant , *sign.* que toutes les choses du monde , du ciel et de l'Eglise ont été créées et faites par le Seigneur , de son divin amour et de sa divine sagesse. Parce que vos voies sont justes et véritables , Roi des saints , *sign.* que toutes les choses qui procèdent du Seigneur sont véritables , parce qu'il est le divin bien même et le divin vrai même dans le ciel et dans l'Eglise. Qui ne vous craint pas , Seigneur , et ne glorifie pas votre nom , *sign.* que c'est le Seigneur seul qui doit être aimé et doit être adoré. Parce que seul vous êtes saint , *sign.* qu'il est la Parole , la vérité et l'éclaircissement. C'est pourquoi toutes les nations viendront et vous adoreront , *sign.* que tous ceux qui sont dans le bien de l'amour et de la charité reconnoîtront que le Seigneur seul est Dieu. Parce que vos jugemens ont été manifestés , *sign.* que les vérités de la Parole découvertes donnent le témoignage de ce point

essentiel de la doctrine de la nouvelle Eglise. Après cela je regardai, et voilà que le temple du tabernacle du témoignage s'ouvrit dans le ciel, *sign.* qu'il vit l'intime du ciel, où le Seigneur est dans la sainteté, dans la Parole et dans la loi, qui est le Décalogue. Et les sept anges qui avoient les sept plaies sortirent du temple, *sign.* la préparation par le Seigneur à l'influx procédant de l'intime du ciel sur l'Eglise, afin que ses maux et ses faussetés fussent découverts, et afin que les méchants fussent séparés des bons. Vêtus de lin pur et éclatant, et ceints, autour de leur poitrine, de ceintures d'or, *sign.* par les vérités et les biens purs et réels de la Parole. Alors l'un des quatre animaux donna aux sept anges sept coupes d'or, *sign.* que ces vérités et ces biens, par lesquels les maux et les faussetés sont découverts, sont tirés du sens littéral de la Parole. Pleines de la colère de Dieu, qui vit dans les siècles des siècles, *sign.* les maux et les faussetés qui apparoi-
tront et seront manifestés par les vérités et les biens purs et réels de la Parole. Et personne ne put entrer dans le temple jusqu'à ce que les sept plaies eussent été consommées, *sign.* et dans un tel degré, qu'il n'est pas possible de le soutenir au-delà, et cela jusqu'à ce qu'après la dévastation de cette Eglise sa fin soit venue.

EXPLICATION.

656. (v. 1.) *Je vis dans le ciel un autre signe grand et admirable, signifie la révélation faite par le Seigneur sur l'état de l'Eglise sur la terre, telle qu'elle est quant à l'amour et quant à la foi.* Voilà le sujet dont il est question dans ce chapitre et dans le suivant : c'est pourquoi il est désigné par un signe grand et admirable dans le ciel. Qu'un signe dans le ciel est une révélation par le Seigneur sur le ciel et sur l'Eglise, ainsi que sur leur état, voyez nos 532, 536. Que cette révélation est sur l'amour et sur la foi, c'est parce qu'il est dit que ce signe est grand et admirable, et que dans la Parole, la grandeur se dit des choses qui tiennent à l'affection et à l'amour, et l'admirable se dit des choses qui tiennent à la pensée et à la foi.

657. *Sept anges ayant les sept dernières plaies, signifie les maux et les faussetés dans l'Eglise, tels qu'ils sont dans son dernier état, universellement découverts par le Seigneur.* Par sept anges est désigné tout le ciel ; mais comme le ciel n'est point ciel par les propres des anges, mais par le Seigneur, c'est pour cela que

par les sept anges est désigné le Seigneur ; et nul autre ne peut découvrir les maux et les faussetés qui sont dans l'Eglise. Que par les anges est désigné le ciel , et dans le sens suprême , le Seigneur , c'est ce qu'on peut voir n^o 5, 258, 344, 465, 647, 644, 648. Par les plaies sont désignés les maux et les faussetés : les maux de l'amour et les faussetés de la foi ; car ce sont ces maux et ces faussetés qui sont décrits dans le chapitre suivant , et qui sont désignés par l'ulcère dangereux et nuisible , par le sang comme d'un mort , par lequel toute âme vivante est morte , et par le sang dans lequel sont changées les eaux des fleuves et des fontaines , par l'ardeur du feu qui a affligé les hommes , par les esprits impurs semblables à des grenouilles et qui étoient des démons , enfin par une grande grêle. Les maux et les faussetés désignés par ces choses sont ici les plaies. Les dernières plaies , ce sont les maux et les faussetés dans le dernier état de l'Eglise. Le nombre sept représente toutes choses , n^o 10 , 394. Mais comme ces maux désignés par les plaies dans le chapitre suivant ne sont point tous spécialement , mais tous généralement , ici par sept sont désignés tous les maux et toutes les faussetés universellement ; car l'universel embrasse toutes choses spécialement. De là on voit clairement que par , je vis sept anges ayant les sept dernières plaies , il est signifié que les maux et les faussetés dans l'Eglise , tels qu'ils sont dans son dernier état , sont universellement découverts par le Seigneur. Que les plaies signifient les plaies spirituelles qui affectent les hommes quant à leurs âmes et les perdent , qui sont les maux et les faussetés , c'est ce qui est constant d'après les passages suivans : *Depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête il n'y a rien de sain ; c'est une plaie récente qui n'est point nettoyée , ni bandée ni amollie.* Is. 1. 6. *Jéhovah dans sa colère frappe les peuples d'une plaie incurable.* Is. xiv. 6. *Jéhovah , retirez de dessus moi votre plaie ; je suis consumé du coup de votre main.* Ps. xxxix. 11. *L'état de ta fracture est désespéré ; je t'ai frappé de la plaie d'un ennemi à cause de l'énormité de ton iniquité ; tes péchés sont devenus sans nombre ; mais je te guérirai de tes plaies.* Jér. xxx. 12. 14. 17. *Si tu n'es pas constant à observer toutes les paroles de la loi , Jéhovah rendra tes plaies prodigieuses , il rendra tes plaies grandes et incurables , et il te frappera de toutes les plaies même qui ne sont point écrites dans le livre de cette loi , jusqu'à ce que tu sois entièrement détruit.* Deut. xxviii. 59.

61. *Le mal ne viendra pas contre toi , et la plaie n'approchera pas de ta tente.* Ps. xci. 10. *Edom sera dans la désolation ; quiconque passera près de lui sifflera en se moquant sur ses plaies.* Jérém. xlix. 17. *La dévastation va arriver , et quiconque passera auprès de Babylone sera stupéfait et sifflera en se moquant sur toutes ses plaies.* Jérém. l. 13. *En un seul jour les plaies fondront sur Babylone.* Apoc. xviii. 8. *Les deux témoins frapperont la terre de toute plaie.* Apoc. xi. 6. *Les plaies d'Égypte , qui ont été , quant à la plus grande partie , semblables aux plaies décrites dans le chapitre suivant , n'étoient non plus autre chose que les maux et les faussetés ; et on voit ces plaies dénombrées ci-dessus , n° 503. Ces plaies sont aussi nommées dans l'Exod. ix. 14 ; xi. 1. Par là il est évident que les plaies ici ne sont que des plaies spirituelles qui affectent les hommes quant à leurs âmes , et qui les perdent , comme on peut voir encore Is. xxx. 26. Zach. xiv. 12. 15 ; Ps. xxxviii. 6. 12. Apoc. ix. 26 ; xvi. 21. Exod. xii. 13 ; xxx. 12. Nomb. xi. 19. Luc, vii. 21 et ailleurs.*

658. *Parce qu'en elles étoit consommée la colère de Dieu , signifie la dévastation de l'Église , et alors sa fin.* La consommation, c'est la dévastation de l'Église , et alors sa fin , dont il va être question. La colère de Dieu , c'est le mal dans les hommes ; et comme le mal est contre Dieu , il est appelé la colère de Dieu ; non que Dieu se mette en colère contre l'homme ; mais c'est l'homme qui par son mal entre en colère contre Dieu ; et comme il paroît à l'homme , lorsqu'il est puni et tourmenté pour ses crimes , ce qui arrive après la mort , dans l'enfer , que c'est comme par Dieu , voilà pourquoi , dans la Parole , la colère , la fureur et même le mal sont attribués à Dieu : mais cette imputation n'est que dans le sens littéral qui est écrit d'après les apparences et les correspondances , et elle n'est nullement dans le sens spirituel ; car dans ce sens il n'y a ni apparence ni correspondance , mais c'est la vérité dans sa lumière. On peut voir plus haut sur cette colère les nos 525 , 635. Il est dit que dans ces plaies est consommée la colère de Dieu , et que par là est désignée la dévastation de l'Église , et alors sa fin : je vais en donner la raison. Toute Église par le laps du temps décroît en s'éloignant du bien de l'amour et des vérités de la foi , jusqu'à ce qu'il ne lui reste plus rien de l'un ni de l'autre : ce qui a lieu par les accroissemens successifs et progressifs du mal et du faux ; et quand le bien de l'amour et de la foi n'existe plus , il n'y a

plus que le mal et le faux ; et cet état de choses est la fin de l'Eglise. Dans cette fin, l'homme ne sait plus autre chose sinon que le mal est le bien et que le faux est le vrai ; car il aime le mal et le faux par le plaisir qu'ils lui donnent, et c'est pour cela qu'il les confirme. C'est là cette fin qui est désignée par la consommation, et qui est appelée la dévastation dans les passages suivans : *J'ai entendu l'arrêt de la consommation et de la décision d'avec Jéhovah sur toute la terre.* Isaïe, xxviii. 22. *La consommation est arrivée, la justice est inondée ; car voilà le Seigneur Jéhovah Zébaoth opérant la consommation et la décision sur toute la terre.* Is. x. 22. 23. *Dans le feu de la fureur de Jéhovah toute la terre sera dévorée par le feu, parce qu'il opérera la consommation hâtée avec tous les habitans de la terre.* Soph. i. 18. *Enfin la désolation fondra sur l'oiseau des abominations, et se distillera jusqu'à la consommation et jusqu'à la décision sur la dévastation.* Dan. ix. 27. *La terre entière ne sera qu'une dévastation ; cependant je n'opérerai point la consommation.* Jérém. iv. 27. *Jéhovah a dit : Je descendrai et je verrai si, selon la clameur qui a monté jusqu'à moi, ils ont terminé la consommation.* Gén. xvii. 21. C'est ce qui est dit sur Sodome. *L'iniquité des Amorrhéens n'est pas encore consommée.* Gén. x. 22. 23. Il faut aussi entendre la fin de l'Eglise, par la consommation du siècle prédite par le Seigneur dans ces passages : *Les disciples dirent à Jésus : Quel sera le signe de votre avènement et de la consommation du siècle ?* Matth. xxiv. 3. *Au temps de la moisson, je dirai à mes moissonneurs : Amassez d'abord l'ivraie pour la brûler ; amassez le bon grain dans mes greniers ; il en sera de même à la consommation du siècle.* Matth. xiii. 40. *Dans la consommation du siècle, les anges sortiront et sépareront les méchans du milieu des justes.* Matth. xiii. 49. *Jésus dit à ses disciples : Voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation du siècle.* Matth. xxviii. 20. Jusqu'à la consommation du siècle, c'est jusqu'à la fin de l'Eglise, jusqu'à ce qu'il y en ait une nouvelle, avec laquelle alors sera le Seigneur.

659. (v. 2.) *Et je vis, comme une mer de verre mêlée de feu, signifie la dernière limite du monde spirituel, où étoient réunis ceux en qui il y avoit de la religion et un culte résultant de cette religion, mais en qui il n'y avoit point de bien de la vie.* La mer de verre décrite au chap. iv. 6, désignoit le nouveau ciel com-

posé des chrétiens qui étoient dans les vérités communes procédant du sens littéral de la Parole, n° 238. Ceux qui sont dans les vérités communes, sont aussi dans les dernières limites du ciel : c'est pourquoi de loin ils paroissent comme dans une mer, n°s 398, 403, 404, 420 ; mais ici, la mer de verre, c'est la dernière limite du monde spirituel, où étoient réunis ceux qui avoient une religion et conséquemment un culte, mais non le bien de la vie ; et comme c'étoit la réunion de ceux qui sont dans cet état, c'est pour cela qu'il est dit *comme* une mer de verre, et que cette mer fut aussi vue mélangée de feu. Là, par le feu est désigné l'amour du mal, et conséquemment le mal de la vie, n°s 452, 468, 494, 766, 767, 787 ; ainsi ce n'est point le bien de la vie ; car partout où n'est point le bien, là est le mal. Qu'il faut entendre ici par ces mots, comme une mer de verre mélangée de feu, la réunion de ceux qui étoient dans l'état qui vient d'être décrit, la preuve en est en ce qu'il est dit de suite *qu'auprès de cette mer étoient placés ceux qui ont eu la victoire sur la bête et sur son image*, par lesquels sont désignés ceux qui, pour avoir rejeté la foi séparée d'avec la charité, étoient dans le bien de la vie, et conséquemment dans le ciel, n° 660. Cette mer est aussi ce qui est désigné dans le chap. XXI. 1, par *la mer qui n'étoit plus*, n° 878. Il m'a été donné aussi de voir quelle est cette mer, et quels sont ceux qui y ont été : ce sont ceux qui avoient une religion, ceux qui avoient fréquenté les temples, qui avoient écouté les prédications, qui avoient participé à la sainte Cène, et qui du reste n'ont jamais rien pensé sur Dieu, sur le salut et la vie éternelle, ignorant ce que c'est que le péché. Ainsi, ils ont été des hommes quant à la face, et la plupart aussi quant à la vie civile et à la vie morale ; mais nullement quant à la vie spirituelle, par laquelle néanmoins l'homme est homme.

660. *Et ceux qui avoient été victorieux de la bête et de son image, et de son caractère, et du nombre de son nom, signifie ceux qui ont rejeté la foi seule et sa doctrine, et conséquemment ceux qui n'ont point connu ses faussetés et ne s'en sont pas imbus, et qui n'ont point falsifié la Parole.* La bête, c'est la foi du dragon, dans les laïques, ch. XIII. 1 à 11, parce que son image y a été faite, v. 14. Son image, c'est la doctrine de cette foi, n°s 602, 534, 637. Son caractère, c'est la reconnaissance de cette foi, n°s 605, 606, 634, 637, 679. Le nombre de son nom, c'est la

falsification de la Parole , n° 610. Par là on voit clairement que ces paroles désignent ceux qui ont rejeté la foi séparée d'avec la charité et sa doctrine, et ainsi qui n'ont point reconnu et adopté entièrement ses faussetés ni falsifié la Parole.

661. *Etant debout sur la mer de verre, ayant des harpes de Dieu, signifie le ciel chrétien dans ses limites, et la foi de la charité dans ceux qui y sont.* Puisque par la mer de verre est désignée la réunion de ceux qui ont une religion et un culte, mais qui n'ont point le bien de la vie, n° 669, c'est pour cela que ceux qui furent vus placés près de cette mer désignent le ciel chrétien dans ses limites, ceux qui avoient une religion, un culte et le bien de la vie, parce qu'ils ont eu la victoire sur la bête et sur son image. Il a été parlé du ciel chrétien supérieur dans le chapitre précédent. Ceux dont ce ciel est composé sont désignés par les cent quarante-quatre mille, qui furent vus debout avec l'Agneau sur la montagne de Sion, et dont il a été parlé n° 612 à 625. Les harpes signifient la confession du Seigneur par les vérités spirituelles, n° 276, 616; les vérités spirituelles sont les vérités de la foi qui résulte de la charité. Qu'ils furent vus ayant des harpes, et qu'ils furent entendus chantant un cantique, c'étoit le représentatif de la confession par la foi de la charité. Les affections des pensées, et conséquemment les sons des discours des anges du ciel, sont entendus au-dessous des cieux dans le monde spirituel, d'une manière variée; tantôt comme le bruit des eaux, tantôt comme les éclats du tonnerre, ch. xiv. 2; tantôt comme le son des trompettes, ch. iv. 1; et tantôt comme les accords de la harpe, ch. v. 8; xiv. 2, et ainsi que dans ce passage: mais néanmoins ce ne sont ni des eaux qui murmurent, ni des tonnerres qui éclatent, ni des trompettes qui sonnent, ni des harpes qui retentissent; ce ne sont pas même des chants; mais ce sont des discours des anges et leurs confessions selon leurs affections et leurs pensées; ainsi ces discours sont entendus au-dessous des cieux, et c'est par eux qu'on perçoit la qualité de leur amour et de leur sagesse. C'est par la correspondance de l'affection avec le son et de la pensée dans le langage, que de telles choses sont ainsi entendues.

662. (v. 3.) *Et ils chantoient le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau, signifie la confession par la charité, ainsi par la vie selon les préceptes de la loi que le Décalogue contient, et par la foi dans la divinité de l'Humanité*

du Seigneur. Que chanter un cantique nouveau, c'est confesser par la joie du cœur et par l'affection, que le Seigneur seul est Sauveur, Rédempteur et Dieu du ciel et de la terre; c'est ce qu'on voit n° 279, 615. Mais ici il n'est pas dit que c'est un cantique nouveau; il est dit le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau; et par le cantique de Moïse est signifiée la confession par la vie selon les préceptes de la loi qui est le Décalogue, conséquemment par la charité; et par le cantique de l'Agneau est signifiée la confession par la foi en la divinité de l'Humanité du Seigneur; car par l'Agneau on doit entendre le Seigneur quant à la divine Humanité, n° 269, 291, 595; et par Moïse, dans le sens étendu, toute la loi écrite dans son Pentateuque; dans le sens moins étendu, la loi qui est appelée le Décalogue; et comme cette loi sert à l'homme pour la vie, elle est appelée le cantique de Moïse, *serviteur de Dieu*; en effet, dans la Parole on doit entendre par serviteur celui qui sert et ce qui sert, n° 380; ici, celui qui sert pour la vie. Que Moïse, dans le sens étendu, signifie la loi, c'est parce que ses cinq livres sont appelés la loi, parce que tous les préceptes, tous les commandemens et tous les statuts donnés par lui dans ses cinq livres, sont appelés la loi, n° 417. Que tout ce qui est écrit dans ces livres est appelé la loi de Moïse et est aussi appelé Moïse, c'est ce qui est évident par ces passages: *Nathanaël dit: Nous avons trouvé Jésus que Moïse a annoncé dans la loi, ainsi que les prophètes.* Jean, I. 46. *Dans la loi, Moïse a ordonné de lapider de telles personnes.* Jean, VIII. 5. *Les jours de leur purification furent remplis selon la loi de Moïse.* Luc, II. 22. *Il faut que toutes les choses qui ont été écrites de moi dans la loi de Moïse et dans les prophètes s'accomplissent.* Luc, XXIV. 27, 44. *Moïse ne vous a-t-il pas donné une loi? Moïse a donné la circoncision, pour que la loi de Moïse ne fût pas violée.* Jean, VII. 19. 22. 23. *Abraham dit au riche qui étoit dans l'enfer: Ils ont Moïse et les prophètes; qu'ils les écoutent: S'ils n'écoutent point Moïse et les prophètes, ils ne seront point persuadés quand même quelqu'un ressusciteroit d'entre les morts.* Luc, XVI. 29. 31. *La malédiction et le serment qui sont écrits dans la loi de Moïse, serviteur de Dieu, sont tombés sur nous; comme il est écrit dans la loi de Moïse, tout le mal est venu sur nous.* Dan. IX. 11. 12. *Souvenez-vous de la loi de Moïse, mon serviteur, que je lui ai dictée.* Mal. III. 22. *Jéhovah dit à Moïse: Voilà*

que je viendrai à vous dans l'obscurité d'une nuée, afin que le peuple entende lorsque je vous parlerai, et qu'il croie aussi en vous éternellement. Exod. xix. 9. Par tout ce qui vient d'être cité il est évident que, dans le sens étendu, il faut entendre par Moïse la Parole qui a été écrite par lui, et qui est appelée la loi. Que par Moïse il faut entendre la loi qui est le Décalogue, c'est une conséquence de ce qui vient d'être dit; d'autant plus que Moïse fit d'autres tables après avoir brisé les premières, Exod. xxiv. 1. 3; et quand il les rapporta, sa face étoit rayonnante. Exod. xxiv. 29. Moïse dans les peintures est représenté tenant ces tables dans la main. Il est dit encore dans Marc : *Moïse a dit : Honorez votre père et votre mère.* VII. 10. *Josué écrivit le pouvoir de la loi de Moïse sur les pierres de l'autel,* Josué, VIII. 32 : cette loi étoit le Décalogue. Par là on doit comprendre que le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, ne désigne rien autre chose que la confession par la charité, ainsi par la vie selon les préceptes de la loi, qui est le Décalogue.

663. *Disant : vos œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout-puissant, signifie que toutes les choses du monde, du ciel et de l'Eglise ont été créées et faites par le Seigneur, de son divin amour par sa divine sagesse.* Par les œuvres du Seigneur sont désignées toutes les choses qui ont été créées et faites par lui, et qui en général sont toutes les choses du monde, toutes les choses du ciel et toutes les choses de l'Eglise; et il est impossible de les dénombrer toutes. Ces œuvres sont appelées grandes et admirables, parce que la grandeur se dit de l'amour, et l'admirable se dit de la sagesse, n° 656; et dans la Parole, le Seigneur est aussi nommé Seigneur pour le divin bien de son divin amour, et Dieu pour le divin vrai de sa divine sagesse. On peut voir ci-dessus n° 31, que le Seigneur est appelé Tout-Puissant, parce qu'il est, parce qu'il vit, parce qu'il peut toutes choses de lui-même, et parce qu'il gouverne toutes choses de lui-même. C'est de là que ces paroles : *Vos œuvres, Seigneur Dieu tout-puissant, sont grandes et admirables, signifient dans le sens universel que le Seigneur a fait et créé toutes les choses du monde, du ciel et de l'Eglise, de son divin amour par sa divine sagesse.*

664. *Vos voies sont justes et véritables, Roi des saints, signifie que toutes les choses qui procèdent du Seigneur sont justes et véritables, parce qu'il est le divin bien même, et le divin vrai*

même dans le ciel et dans l'Eglise. Les voies, ce sont les vérités conduisant au bien, n° 176; et le Roi, quant il s'agit du Seigneur, c'est le divin vrai; le Roi des saints, c'est le divin vrai dans le ciel et dans l'Eglise par le Seigneur; car les saints désignent ceux qui sont dans les divines vérités par le Seigneur, n° 173, 586. C'est pour cela que ces paroles, vos voies, Roi des saints, sont justes et véritables, signifient que tout ce qui procède du Seigneur est juste et vrai, parce que le Seigneur est le divin bien même et le divin vrai même dans le ciel et dans l'Eglise. Le Seigneur est appelé Roi dans sa divine Humanité, parce que sa divine Humanité est le Messie, l'Oint, le Christ, le Fils de Dieu. On peut voir ci-dessus n° 520, que le Messie dans la langue hébraïque est le Christ dans la langue grecque; et que le Messie ou le Christ, c'est le Fils de Dieu. Chacun sait que le mot de Messie, en langue hébraïque, signifie Roi et Oint. Que le Seigneur comme Roi est le divin vrai, c'est parce que le Roi le désigne, n° 20, 483 : c'est de là que les Rois désignent ceux qui sont dans les divines vérités par le Seigneur. Apoc. I. 6; v. 10. C'est de là que le ciel et l'Eglise sont appelés le royaume du Seigneur; c'est de là encore que l'avènement du Seigneur dans le monde est appelé l'Evangile du royaume. Le ciel et l'Eglise sont appelés son royaume. Dan. II. 44, VII. 13. 14. 27. Matth. XII. 28; XVI. 28. Marc, I. 14. 15; IX. 1; XV. 43. Luc, I. 33; IV. 43; VIII. 1. 10; IX. 2; II. 16; X. 11; XVI. 26; XIX. 11; XXI. 31, XXII. 18; XXIII. 51. Et son avènement est appelé l'Evangile du royaume. Matth. IV. 3; IV. 35; XXIV. 14. Mais on peut voir cela plus développé dans *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*. Que le Seigneur est appelé Roi, en voici la preuve dans ces passages : *Ils combattront contre l'Agneau; mais l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois.* Apoc. XVII. 14. *Celui qui est assis sur le cheval blanc est appelé la Parole, et son nom est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois.* Apoc. XIX. 12. 16. Dan. II. 47. *Nathanaël dit : Vous êtes le Fils de Dieu; vous êtes le Roi d'Israël.* Jean, I. 50. *Quand le Fils de l'Homme viendra dans sa gloire, il sera assis sur le trône de sa gloire; et le Roi dira à ceux qui sont à sa droite et à ceux qui sont à sa gauche.* Matth. XXV. 31. 34. 40. *Ils crièrent : Hosanna, béni celui qui vient au nom du Seigneur, le Roi d'Israël.* Jean, XII. 13. *Pilate demanda à Jésus s'il étoit Roi; Jésus lui répondit : Oui,*

je suis Roi ; c'est pour cela que je suis né , et c'est pour cela que je suis venu dans le monde. Jean ; xviii. 37. *Tes yeux verront le Roi dans toute sa beauté ; c'est Jéhovah qui est notre Roi , c'est lui qui nous sauvera.* Is. xxxiii. 17. 22. *C'est moi Jéhovah votre saint qui suis le Créateur d'Israël , votre Roi.* Is. xliiii. 15. *Ainsi a parlé Jéhovah Roi d'Israël et son Rédempteur Jéhovah Zébaoth : C'est moi qui suis le premier et le dernier , et il n'y a de Dieu que moi.* Is. xlii. 6. *Jéhovah régnera en Roi sur toute la terre.* Zach. xiv. 9. Ps. xlvii. 3. 7 à 9. *Portes , levez-vous , afin que le Roi de gloire entre ; c'est Jéhovah Zébaoth qui est le Roi de gloire.* Ps. xxiv. 7 à 10. *Je susciterai à David un rejeton de justice qui régnera en Roi , et qui établira sur la terre le jugement et la justice ,* Jérém. xxiii. 5 ; xxxiii. 15 ; et ailleurs encore , comme dans Is. vi. 5 ; lii. 7. Jérém. x. 7. 10 ; xlv. 18. Ezéch. xxxvii. 22. 24. Soph. i. 15 ; iii. 15. Ps. xx. 10 ; xlv. 12. 14. 15 ; lxviii. 25 ; lxxiv. 12.

665. (v. 4.) *Qui ne vous craint pas , Seigneur , et ne glorifie pas votre nom ,* signifie que c'est le Seigneur seul qui doit être aimé et adoré. Craindre Dieu , c'est l'aimer ; glorifier son nom , c'est l'adorer. Que le Seigneur seul doit être aimé et adoré , c'est ce qu'il faut entendre par ces mots *qui ne* , et par ceux-ci : *parce que vous seul êtes saint.* Que craindre Dieu c'est l'aimer , en craignant de faire quelque chose contre lui , et que cette crainte est dans tout amour , cela peut se voir ci-dessus nos 527 , 628. Que glorifier le nom du Seigneur , c'est adorer le Seigneur , c'est parce que le nom de Jéhovah désigne toute chose par laquelle on l'adore , n° 81 ; et glorifier , c'est reconnoître et confesser.

666. *Parce que seul vous êtes saint ,* signifie qu'il est la Parole , la vérité et l'éclairement. Que le Seigneur seul est saint , voyez n° 173 ; et que le divin vrai est ce qui est appelé sainteté , voyez nos 173 , 580 ; or , comme la Parole est le divin vrai , et que le Seigneur est la Parole , et comme le divin vrai éclaire spirituellement , car la lumière est dans le ciel , mais elle y est par le Seigneur , voilà pourquoi dire que le Seigneur est le seul saint , c'est dire que le Seigneur est la Parole , la vérité et l'éclairement. Puisque la Parole est le divin vrai , et que le divin vrai éclaire spirituellement , voilà pourquoi il est dit que Jéhovah a dicté la Parole par le Saint-Esprit , et que c'est le Saint-Esprit qui éclaire l'homme et l'instruit. Mais qui ne sait pas que

Dieu est tout présent ? et que la sainteté procède de lui ? que cette sainteté éclaire partout où elle est reçue ? qui ne peut de là conclure que le Saint-Esprit n'est point un Dieu par soi, distinct de Jéhovah ou du Seigneur comme une personne est distincte d'une autre personne, mais qu'il est Jéhovah lui-même ou le Seigneur ? Quiconque reconnoît la toute-présence divine, doit reconnoître aussi cette vérité. Que dans la Parole, on doit entendre par le Saint-Esprit la vie divine du Seigneur, ainsi lui-même, et spécialement la vie de la sagesse qui est appelée la divine vérité, c'est ce qu'on peut voir dans *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, n° 50 à 53, où cette vérité est prouvée par la Parole. Que le Seigneur est la Parole, voyez dans Jean, I. I. 14. Qu'il est la vérité, voyez dans Jean, XIV. Qu'il est la lumière et conséquemment l'éclaircissement, dans Jean, XII. 34 à 36.

667. *C'est pourquoi toutes les nations viendront et vous adoreront*, signifie que tous ceux qui sont dans le bien de l'amour et de la charité, reconnoîtront que le Seigneur seul est Dieu. Par toutes les nations sont désignées ceux qui sont dans le bien de l'amour et de la charité. Que ce sont ceux qu'il faut entendre par les nations, c'est ce qu'on peut voir ci-dessus, n° 483. Venir et adorer le Seigneur, c'est reconnoître le Seigneur pour Dieu ; et comme il y a un seul Dieu en qui est la trinité, et que le Seigneur est ce Dieu, c'est donc reconnoître que le Seigneur est le seul Dieu.

668. *Parce que vos jugemens ont été manifestés*, signifie que les vérités de la Parole découvertes donnent le témoignage de ce point essentiel de la doctrine de la nouvelle Eglise. Les jugemens signifient les divines vérités selon lesquelles l'homme doit vivre, par lesquelles l'homme est connu tel qu'il est, et selon lesquelles il sera jugé ; et comme ces divines vérités sont dans la Parole, et comme à présent la Parole est dévoilée, et atteste que le Seigneur seul est le Dieu du ciel et de la terre ; voilà pourquoi ces paroles, parce que vos jugemens ont été manifestés, signifient parce que les vérités de la Parole donnent ce témoignage. Que la Parole est maintenant dévoilée, qu'elle atteste que le Seigneur seul est le Dieu du ciel et de la terre, qu'il faut vivre selon ses préceptes, et que la foi de nos jours doit être rejetée, la preuve en est dans les quatre doctrines qui ont été publiées : la première, sur le Seigneur ; la seconde,

sur l'Écriture sainte ; la troisième, sur la vie selon les préceptes du Décalogue ; et la quatrième, sur la foi. Voilà ce que signifie, parce que vos jugemens sont manifestés. Puisque le Seigneur est le divin bien et le divin vrai, et que par le jugement est désigné le divin vrai, et par la justice le divin bien ; c'est pour cette raison que dans un grand nombre de passages où il est question du Seigneur, on trouve la justice et le jugement réunis ; par exemple, ceux-ci : *Sion sera rachetée dans la justice, et ceux que j'y rappellerai seront dans le jugement.* Is. I. 27. *Il sera assis sur le trône de David et sur son royaume pour l'établir dans le jugement et dans la justice.* Is. IX. 6. *Que Jéhovah soit exalté, parce qu'il habite dans le ciel et qu'il a rempli la terre de son jugement et de sa justice.* Is. XXXIII. 5. *Que celui qui se glorifie mette sa gloire en ce que Jéhovah exerce le jugement et la justice sur la terre.* Jérém. IX. 23. *Je susciterai à David un rejeton de justice, qui régnera en roi, et exercera le jugement et la justice sur la terre.* Jérém. XXIII. 5 ; XXXIII. 15. *Je fiancerai à toi dans la justice et dans le jugement.* Osée, II. 19. *Le jugement coulera comme l'eau, et la justice comme un torrent impétueux.* Amos, VI. 24. *Jéhovah, votre justice est comme les montagnes de Dieu, vos jugemens sont comme un grand abîme.* Ps. XXXVI. 7. *Jéhovah fera briller sa justice comme la lumière, et son jugement comme le midi.* Ps. XXXVII. 6. *Jéhovah jugera son peuple dans la justice et ses infortunés dans le jugement.* Ps. LXXII. 2. *La justice et le jugement sont la base de son trône.* Ps. LXXIX. 5. *Quand je m'instruirai des jugemens de votre justice ; sept fois dans le jour je chante vos louanges sur les jugemens de votre justice.* Ps. CXIX. 7. 164. Et ailleurs on voit qu'on doit pratiquer la justice et le jugement ; par exemple, dans Is. I. 21 ; V. 16 ; LVI. 6 ; LVIII. 2. Jérém. IV. 2 ; XXXII. 3. 13. 15. Ezéch. XVIII. 5 ; XXXIII. 14. 16. 19. Amos, VI. 2. Mich. VII. 9. Deut. XXXIII. 21. Jean, XVI. 8. 10. Ici la justice se dit du bien du vrai, et le jugement se dit du vrai du bien. Puisque le jugement se dit du vrai, et que la justice se dit du bien, voilà pourquoi dans quelques passages il est dit la vérité et la justice, comme dans Is. XI. 5. Ps. LXXV. 12. Et dans David : *Les jugemens de Jéhovah sont la vérité, ils sont justes en même temps, désirables plus que l'or et doux plus que le miel.* Ps. XIX. 10. 11. Que le gouvernement du Seigneur, dans le royaume céleste, est appelé justice, et dans le royaume spirituel, juge-

ment, on peut le voir dans l'ouvrage *sur le Ciel et sur l'Enfer*, n° 214 à 216.

669. (v. 5.) *Après cela je regardai, et voilà que le temple du tabernacle du témoignage s'ouvrit dans le ciel, signifie qu'il vit l'intime du ciel où le Seigneur est dans sa sainteté dans la Parole et dans la loi qui est le Décalogue.* Dans le sens suprême, par le temple, est désigné le Seigneur quant à sa divine Humanité, et conséquemment le ciel et l'Eglise, n° 191, 529. Ici, c'est le ciel chrétien. Par le tabernacle du témoignage est désigné l'intime de ce ciel, où le Seigneur est dans sa sainteté dans la Parole et dans la loi qui est le Décalogue; parce que le tabernacle signifie également le ciel, n° 585; et l'intime du tabernacle a été le lieu où étoit placée l'arche; et dans cette arche furent déposées les deux tables sur lesquelles furent gravées par le doigt de Dieu les dix paroles qui sont les dix préceptes du Décalogue, qui sont désignés par le témoignage et sont aussi appelés le témoignage. De là il est évident que ces paroles, je vis le tabernacle du témoignage, signifient que l'on vit l'intime du ciel où le Seigneur est dans sa sainteté dans la loi, qui est le Décalogue. Que le tabernacle signifie aussi l'endroit où est la Parole, c'est parce que le témoignage se dit non seulement de la loi qui est le Décalogue, mais aussi de la Parole et du Seigneur comme Parole, parce que la Parole rend témoignage du Seigneur, n° 490, 555. Que la Parole est dans le ciel; qu'elle est déposée dans l'intime du ciel, qui y est appelé sanctuaire; que là brille une lumière enflammée et éblouissante de blancheur, surpassant tout degré de lumière qui soit dans le ciel hors de ce sanctuaire, c'est ce qu'on peut voir dans *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 70 à 75; et sur ce sanctuaire, n° 73 du même traité. Sur la sainteté de la loi qui est le Décalogue, voyez *la Doctrine de la vie pour la nouvelle Jérusalem selon les préceptes du Décalogue*, n° 753 à 760. Que l'arche dans laquelle étoient posées les deux tables du Décalogue, faisoit le secret ou l'intime du temple de Jérusalem, et que par conséquent le tabernacle étoit là, c'est ce qu'on voit I. Rois, vi. 19 à 28; VIII. 4 à 10. Que la loi qui est le Décalogue a été nommée le témoignage, en voici la preuve dans ces passages : *Moïse descendit, et les deux tables du témoignage étoient dans sa main; ces tables étoient l'ouvrage de Dieu, l'écriture en étoit l'écriture de Dieu gravée*

sur ces tables. Exod. xxxii. 15. 16. *Les deux tables du témoignage étoient des tables de pierre écrites du doigt de Dieu.* Exod. xxxi. 18. *Jéhovah dit : Vous placerez dans l'arche le témoignage que je vous donnerai.* Exod. xxiv. 16. 21. 22. *Et Moïse prit le témoignage et le plaça dans l'arche.* Exod. xl. 20. *Afin que la nuée du parfum couvre le propitiatoire qui est sur le témoignage.* Lévit. xvi. 13. *Jéhovah dit à Moïse : Laissez les baguettes devant le témoignage ; et ensuite la baguette d'Aaron devant le témoignage.* Nomb. xvii. 19. 25. *Et Moïse laissa les baguettes devant Jéhovah.* Nomb. xvii. 22. *L'arche est appelée l'arche du témoignage.* Exod. xxxi. 7. *Et le tabernacle est appelé la demeure du témoignage.* Exod. xxxviii. 21.

670. (v. 6.) *Et les sept anges ayant les sept plaies sortirent du temple, signifie la préparation par le Seigneur à l'influx procédant de l'intime du ciel sur l'Eglise, afin que ses maux et ses faussetés fussent découverts, et afin que les méchants fussent ainsi séparés des bons.* On voit plus haut, n° 657, que par les sept anges il faut entendre le Seigneur ; que par les sept plaies sont désignées tous les maux et toutes les faussetés compris universellement, on le voit aussi n° 657. Ici le temple, c'est l'intime du ciel où sont la Parole et le Décalogue, ainsi qu'on vient de le voir ci-dessus, n° 669. Que par ces mots, les sept anges sortirent du temple, est désignée la préparation à l'influx, c'est parce qu'ils sont sortis, afin qu'après avoir reçu les coupes, ils jetassent les plaies qui étoient dans les coupes, sur la terre, sur la mer, sur les fleuves et les fontaines, sur le soleil, sur le trône de la bête et dans l'air. Par là est désigné l'influx sur l'Eglise, pour découvrir ses maux et ses faussetés. On verra dans le chapitre suivant que cela eut lieu pour la séparation des méchants d'avec les bons.

671. *Vêtus de lin pur et éclatant, et ceints autour de leur poitrine de ceintures d'or, signifie que c'est par les vérités et les biens purs et réels de la Parole.* Le lin pur et éclatant, c'est le vrai pur et sans mélange dont il va être question. La ceinture d'or sur la poitrine, c'est le Divin procédant et conjoignant tout à la fois, qui est le divin bien ; voyez ci-dessus, n° 46. Être vêtu et être ceint, c'est paroître et se montrer dans ces vêtemens et avec ces ceintures ; car les vêtemens signifient les vérités qui caractérisent le bien, n° 166 ; et les ceintures signifient les vérités et les biens qui contiennent dans l'ordre et dans

l'union, n° 46. De là il est évident que les anges vêtus de lin pur et éclatant, et ceints de ceintures d'or autour de leurs poitrines, désignent les vérités et les biens purs et sans mélange, qui, ne pouvant venir d'autre part que de la Parole, signifient les vérités et les biens de la Parole. Que le lin désigne le divin vrai, cela est constant d'après ce qui suit : *C'est qu'Aaron avoit des caleçons de lin quand il entroit dans le tabernacle et qu'il approchoit de l'autel. Exod. xxix. 42. 43. Quand Aaron entroit dans le saint, il étoit vêtu d'une tunique de lin de sainteté ; il avoit sur sa chair des caleçons de lin, il portoit la ceinture de lin, et il mettoit sur sa tête la tiare de lin : c'étoient là les vêtemens de sainteté ; et quand il faisoit les expiations du peuple, il étoit revêtu de ces mêmes ornemens. Lévit. xvi. 4. 32. De même les prêtres lévites, quand ils entroient dans le parvis intérieur, étoient couverts de vêtemens de lin ; ils avoient la mitre de lin sur la tête, et les caleçons de lin sur les reins. Ezéch. xliv. 17. 18. Les prêtres portoient les éphods de lin. 1. Sam. xx. 11. 18. Quand Samuel, encore jeune, servoit devant Jéhovah, il étoit couvert d'un éphod de lin. 1. Sam. ii. 18. David, lorsqu'on transportoit l'arche dans sa ville, étoit ceint d'un éphod de lin. 11. Sam. vi. 14. Par ce qui vient d'être dit, on doit comprendre pourquoi le Seigneur, quand il lava les pieds de ses disciples, se ceignit d'un linge et essuya leurs pieds d'un linge. Jean, xiii. 4. 5. Pourquoi les anges parurent couverts de vêtemens de lin. Dan. x. 5. Ezéch. ix. 2 à 4. 11 ; x. 2 à 7. Pourquoi les anges dans le sépulcre du Seigneur parurent dans une blancheur éclatante et éblouissante. Matth. xxviii. 3. Pourquoi l'ange qui mesuroit le temple nouveau avoit à la main un cordeau de lin. Ezéch. xl. 3. Pourquoi Jérémie, pour représenter l'état de l'Eglise quant au vrai, eut ordre d'acheter une ceinture de lin, et de la cacher dans la fente d'un rocher sur le bord de l'Euphrate, où peu de temps après il la trouva pourrie. Jérém. xlii. 1 à 7. Il est dit dans Isaïe : Il ne brisera point la canne déjà froissée, il n'éteindra point la mèche de lin qui fume encore, et il rendra son jugement pour la vérité. xlii. 3. Dans tous ces passages on ne doit entendre par le lin rien autre chose que le vrai.*

672. (v. 7.) *Alors, l'un des quatre animaux donna aux sept anges sept coupes d'or, signifie que ces vérités et ces biens, par lesquels les maux et les faussetés sont découverts, sont tirés*

du sens littéral de la Parole. Que les quatre animaux, qui sont des chérubins, désignent la Parole dans ses derniers, et ses gardiens, afin que ses vérités et ses biens ne soient point violés, on peut le voir n° 239; et comme les vérités et les biens intérieurs de la Parole sont gardés par son sens littéral, c'est pour cela que ce sens de la Parole est désigné par un des quatre animaux. Les sept coupes ont la même signification que les sept plaies; car elles en sont les contenant; et dans la Parole, ce qui contient est la même chose que ce qui est contenu; aussi la coupe est comme le vin; le plat comme le met. Que les coupes, les calices, les plats ont la même signification que les choses qu'ils contiennent, on va le voir par ce qui suit: J'ai déjà expliqué ce que signifient les sept anges. Qu'il leur fut donné sept coupes, c'est parce qu'il s'agit de l'influx du vrai et du bien sur l'Eglise, pour que les maux et les faussetés soient manifestés. Or, les biens et les vérités nus ne peuvent influer, car ils ne sont point reçus; mais les vérités enveloppées telles qu'elles le sont dans le sens littéral de la Parole; et de plus, le Seigneur opère toujours depuis les intimes jusqu'aux derniers, ou dans la plénitude: c'est la raison pour laquelle il fut donné aux anges sept coupes qui désignent les vérités et les biens contenant tels qu'ils sont dans le sens littéral de la Parole, et par lesquels les faussetés et les maux sont découverts. Que le sens littéral de la Parole est le contenant des vérités et des biens intimes, on peut le voir dans *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 27 à 36, 37 à 49. Que par les coupes, les plats, les calices et les outres sont désignées les vérités qui y sont contenues, c'est ce qui est évident par les passages suivans: *Jéhovah dit: Prends de ma main ce calice de la colère, et fais-le boire à toutes les nations; quand elles refuseront de prendre le calice, tu leur diras: Vous en boirez, vous en boirez.* Jérém. xxv. 15. 16. 28. *C'est dans la main de Jéhovah qu'est le calice d'or de Babylone, qui enivre toute la terre.* Jérém. li. 7. *Je mettrai dans ta main le calice de ta sœur; tu seras remplie d'ivresse et de tristesse, tu seras remplie du calice de la dévastation, du calice de ta sœur Samarie.* Ezéch. xxiii. 31 à 34. *Le calice de Jéhovah t'environnera au point que ton vomissement se répandra sur ta gloire.* Hab. ii. 16. *Fille d'Edom, le calice passera aussi jusqu'à toi, tu en seras enivrée, et tu découvriras ta honte.* Lament.

IV. 21. *Jéhovah fera pleuvoir sur les impies les pièges, le feu, le soufre; le soufle des tempêtes est une portion de leur calice.*
 Ps. XI. 6. *Le calice a été dans la main de Jéhovah, il l'a mélangé avec le vin pur; il l'a rempli de ce mélange, il l'a répandu; tous les impies de la terre en boiront.* Ps. LXV. 9. *Ceux qui adorent la bête boiront du vin de la colère de Dieu, mélangé avec le vin pur dans le calice de sa fureur.* Apoc. XIV. 10. *Réveille-toi, lève-toi, Jérusalem, toi qui as bu de la main de Jéhovah le calice de sa colère, toi qui as bu jusqu'à la lie de ce calice de la terreur.* Is. LI. 17. *La femme ayant dans la main le calice d'or plein d'abominations et de l'impureté de sa prostitution.* Apoc. XVII. 4. *Doublez-lui les doubles, mêlez le double dans la coupe où elle a mêlé elle-même.* Apoc. XVIII. 6. *Je change Jérusalem en un calice de terreur pour tous les peuples.* Zach. XII. 2. *Pharisien aveugle, nettoyez d'abord l'intérieur du vase, afin que le dehors devienne net.* Matth. XXIII. 26. Luc, XI. 39. *Jésus dit aux fils de Zébédée: Est-ce que vous pouvez boire le calice que je dois boire?* Matth. XX. 22. 23. Marc, X. 38. 39. *Jésus dit à Pierre: Est-ce que je ne boirai pas le calice que le Père m'a donné?* Jean, XVIII. 11. *Jésus dit dans la grotte de Gethsémani: S'il est possible que ce calice s'éloigne de moi!* Matth. XXVI. 39. 42. 44. *Jésus prenant le calice dit: Buvez-en tous; ceci est mon sang, le sang du nouveau Testament.* Matth. XXVI. 27. 28. Marc, XIV. 23. 24. Luc, XXII. 17. *Jéhovah, mon calice, vous soutenez mon sort.* Ps. XVI. 5. *Vous préparerez devant moi ma table, et ma coupe sera remplie abondamment.* Ps. XXIII. 5. *Que rendrai-je au Seigneur pour tout ce qu'il a fait pour moi? je prendrai le calice des saluts.* Ps. CXVI. 12. 13. *Désaltérez-vous dans le calice des consolations.* Jérém. XVI. Le calice et la coupe ont la même signification que la fiole, même que l'outre. Matth. IX. 17. Luc, V. 37. 38. Jérém. XIII. 12; XLVIII. 12. Zab. II. 15. Les vases aux parfums, les encensoirs, les castolettes, signifient la même chose que les parfums: en général toute sorte de vases signifie la même chose que ce que chaque vase est destiné à contenir.

673. *Pleines de la colère de Dieu qui vit dans les siècles des siècles, signifie les maux et les faussetés qui apparurent et seront manifestés par les vérités et les biens purs et réels de la Parole.* Il est dit que les coupes étoient pleines de la colère de Dieu, parce qu'elles étoient pleines des plaies qui désignent les

maux et les faussetés de l'Eglise, n° 657. Néanmoins elles n'étoient point pleines de ces plaies, mais elles étoient pleines des vérités et des biens purs et réels qui viennent de la Parole, et par lesquels devoient être découverts les maux et les faussetés de l'Eglise. Cependant il n'y avoit point non plus de coupes où fussent les vérités et les biens, mais par ces coupes est désigné l'influx du ciel sur l'Eglise. Qu'elles sont dites pleines de la colère du Dieu vivant, c'est selon le style de la Parole, dans son sens littéral, comme il est constant d'après tous les passages rapportés ci-dessus, où la colère et la fureur sont attribuées à Jéhovah, quoiqu'il n'y ait aucune colère ni aucune fureur dans Jéhovah; mais qu'elles soient dans l'homme contre le Seigneur. On peut voir ci-dessus, n° 525, 635, 658, la raison pour laquelle on voit ces expressions dans le sens de la lettre. De là il est évident que les coupes pleines de la colère du Dieu vivant dans les siècles des siècles, signifient les horribles maux et faussetés de l'Eglise qui paroîtront et seront découverts par les biens et les vérités de la Parole. Les maux et les faussetés ne sont découverts que par les vérités et les biens; car les vérités et les biens sont dans la lumière du ciel, tandis que les faussetés et les maux sont dans les ténèbres de l'enfer; or, rien n'est découvert dans les ténèbres, parce qu'il n'y a que le mal et le faux qui y apparoissent; mais toutes choses sont découvertes par la lumière qui vient du ciel, parce que dans cette lumière tout paroît; car la lumière du ciel est le divin vrai de la divine sagesse du Seigneur.

674. (v. 8.) *Et le temple fut rempli de fumée à cause de la gloire de Dieu et de sa puissance, signifie l'intime du ciel plein du divin vrai spirituel et céleste du Seigneur.* Le temple, c'est l'intime du ciel; nous l'avons dit n° 669. La fumée, c'est le divin dans les derniers, ainsi qu'on va le voir. La gloire, c'est le divin vrai spirituel, n° 249, 629; et la puissance, c'est le divin vrai céleste, n° 373. Ainsi, le temple rempli de la fumée de la gloire de Dieu et de sa vertu, c'est le ciel intime plein du divin vrai spirituel et céleste. Que la fumée signifie le divin vrai dans les derniers, c'est parce que le feu, par lequel sont produites les fumées, signifie l'amour; le feu de l'autel de l'holocauste signifioit l'amour céleste, n° 395, 494. Le feu de l'autel des parfums signifioit l'amour spirituel, n° 277, 392, 394. Que telle est la signification de la fumée, cela est évident

par ces passages : *Jéhovah créera sur toute l'habitation de la montagne de Sion une nuée pendant le jour, et une fumée avec la splendeur du feu pendant la nuit ; car ce sera un voile sur toute sa gloire.* Is. IV. 5. *Les colonnes des portes furent ébranlées par la voix des Séraphins qui crioient ; et le temple fut rempli de fumée.* Is. VI. 4. *La fumée des parfums monta avec les prières des anges sortant de la main de l'ange devant Dieu.* Apoc. VIII. 4. *Il n'éteindra pas la mèche de lin environnée de fumée ; il rendra son jugement pour la vérité.* Is. XLII. 3. Que dans le sens opposé, la fumée désigne les faussetés des concupiscences, on le voit n° 422 ; et les faussetés qui prennent leur origine dans l'orgueil de la propre intelligence, n° 452. En outre, souvent dans plusieurs passages la fumée et le nuage ont la même signification.

674b. *Et personne ne put entrer dans le temple jusqu'à ce que les sept plaies des sept anges eussent été consommées*, signifie et dans un tel degré, qu'il n'est pas possible de le soutenir au-delà, jusqu'à ce qu'après la dévastation de cette Eglise sa fin soit vue. Personne ne pouvoit entrer dans le temple, c'est-à-dire que l'intime du ciel étoit plein du divin vrai spirituel et céleste à un tel degré, qu'il n'étoit pas possible de le soutenir davantage. Ici, comme ci-dessus, le temple signifie l'intime du ciel. Jusqu'à ce que les sept plaies des sept anges fussent consommées, c'est-à-dire jusqu'après la dévastation de l'Eglise et sa fin, n° 658. Les sept plaies des sept anges désignent les maux et les faussetés qui dévastent l'Eglise et font sa fin, n° 657.

675. A ce qui vient d'être dit j'ajouterai ce MÉMORABLE. Un papier parut envoyé du Seigneur par le ciel à une société composée d'Anglais ; mais elle étoit parmi les moindres de leurs sociétés, et il y avoit aussi deux évêques. Sur ce papier étoit une exhortation adressée à ces Anglais, afin qu'ils reconnussent le Seigneur pour le Dieu du ciel et de la terre, comme lui-même l'a enseigné dans Matth. XXVIII. 18, et qu'ils s'éloignassent de la doctrine de la foi justifiante sans les œuvres de la loi, parce que cette doctrine est erronée. Ce papier fut lu et copié par plusieurs, et ils pensoient et parloient sagement, par le jugement intérieur, de ce qui y étoit écrit. Ils étoient éclairés par le Seigneur, et cet éclaircissement étoit reçu dans la lumière, qui est plus qu'à tous autres, naturelle aux Anglais ; mais lorsqu'ils l'eurent reçu, ils se dirent entre eux : *Écoutons les évêques,*

et ceux-ci furent en effet entendus; mais ils contredirent et improuvèrent. Or, les évêques qui se trouvoient là étoient de ceux qui étoient devenus, dans le monde, durs de cœur quant aux choses spirituelles de la foi et de la charité, par l'amour de la domination sur les choses saintes de l'Eglise; et de la prééminence même dans ce qui tient à la politique. C'est pourquoi, après une courte consultation entre eux, ils renvoyèrent le papier vers le ciel, d'où il étoit venu. Après ce renvoi et un certain murmure, la plupart des laïques rétractèrent leur premier consentement, et alors leur lumière dans les choses spirituelles, qui avoit brillé auparavant, s'éteignit tout à coup; et après qu'ils eurent été avertis une seconde fois, mais en vain, je vis cette société s'abaisser, mais je ne vis pas à quelle profondeur, et elle disparut à la vue des anges qui adorent uniquement le Seigneur, et qui ont en aversion la foi seule.

Mais quelques jours après je vis jusqu'à cent esprits monter de la terre inférieure où cette petite société s'étoit enfoncée; ils s'approchèrent de moi, et un sage d'entre eux, m'adressant la parole, me dit : Ecoutez une chose merveilleuse : lorsque nous nous sommes enfoncés, il nous a apparu un endroit qui étoit d'abord comme un étang, mais peu de temps après, comme une terre sèche et ensuite comme une petite ville, dans laquelle chacun avoit sa maison, mais qui étoit commune. Un jour après, nous nous consultâmes entre nous sur ce qu'il y avoit à faire; plusieurs dirent qu'il falloit aller trouver les deux évêques, et les reprendre avec douceur de ce qu'ils avoient renvoyé le papier vers le ciel, d'où il avoit été envoyé; et pour cela, voici ce qui nous arriva. On en choisit quelques uns qui allèrent auprès des évêques. Celui qui me parloit me dit qu'il étoit un d'entre eux; et alors l'un de nous, qui excelloit dans la sagesse, parla ainsi aux évêques : Ecoutez, vous, nos pères : nous avons cru que c'étoit chez vous, par préférence à tous autres, qu'étoit l'Eglise qui méritoit dans le monde chrétien d'être appelée la principale, et la religion qui méritoit d'être appelée la plus grande; mais un éclaircissement nous a été donné du ciel, et dans cet éclaircissement la perception qu'il n'y a plus aujourd'hui dans le monde chrétien ni Eglise, ni religion. Les évêques répondirent : Que dites-vous? est-ce que l'Eglise n'est pas là où est la Parole, là où le Christ sauveur est connu et où sont les sacremens? Notre orateur reprit ainsi : Ces choses

sont l'Eglise et elles font l'Eglise, non hors de l'homme, mais dans l'homme; et enfin il dit, quant à l'Eglise : L'Eglise peut-elle être là où l'on adore trois Dieux ? l'Eglise peut-elle être là où toute sa doctrine est fondée sur un seul passage de Paul, qu'on a mal entendu, et qui ne l'est pas conséquemment sur la Parole ? l'Eglise peut-elle exister quand on ne s'adresse point au Sauveur du monde, et là où il est partagé en deux ? Il dit, quant à la religion : Qui peut nier que la religion ne consiste à fuir le mal et à faire le bien ? y a-t-il une religion là où l'on enseigne que la foi seule sauve, et non la charité ? y a-t-il une religion là où l'on enseigne que la charité procédant de l'homme n'est qu'une charité morale et civile ? qui ne voit pas que dans cette charité il n'y a pas ombre de religion ? Y a-t-il dans la foi seule la moindre action ou la moindre œuvre ? et cependant c'est dans le faire que consiste la religion. Existe-t-il dans tout l'univers une nation chez laquelle il y ait une religion qui exclue tout salvifique des biens de la charité, qui sont les bonnes œuvres, quand cependant tout ce qui appartient à la religion consiste dans le bien, et tout ce qui appartient à l'Eglise, dans la doctrine qui doit enseigner les vérités, et par les vérités, le bien ? Voyez, nos pères, quelle gloire pour nous si l'Eglise qui n'est pas, et la religion qui n'est pas, commençait et naissait chez nous ? Alors ces évêques répondirent : Vous parlez trop haut ; la foi par l'acte, qui est la foi pleinement sauve, n'est pas l'Eglise ; et la foi par l'état, qui est la foi procédante et perfectionnante, n'est-elle pas la religion ? Comprenez ceci, mes enfans. Mais alors le sage Anglais dit : Ecoutez, nos pères : L'homme ne conçoit-il pas comme une souche la foi par l'acte ? l'Eglise est-elle dans une souche vivifiée selon votre idée ? la foi par l'état n'est-elle pas la continuation et une progression de la foi par l'acte ? et comme, selon votre idée, tout ce qui sauve est dans la foi, et comme il n'y a rien dans le bien de la charité par l'homme, où est donc alors la religion ? Les évêques dirent : Mon ami, vous parlez ainsi parce que vous ne connoissez pas les mystères de la justification par la foi seule, et celui qui ne les connoît pas, ignore la voie du salut par l'intérieur. Votre voie est externe et convient au vulgaire ; suivez-la, si vous voulez, mais sachez seulement que tout bien vient de Dieu, et ne vient nullement de l'homme, et qu'ainsi l'homme ne peut absolument rien par lui-même dans

les choses spirituelles. Comment alors l'homme peut-il faire par lui-même le bien qui est un bien spirituel ? Indigné de ce propos, l'Anglais qui leur parloit, leur dit : Je connois mieux que vous vos mystères de justification, et je vous dis ouvertement que je ne vois dans vos mystères intérieurs que des fantômes. La religion ne consiste-t-elle pas à reconnoître et à aimer Dieu, et à fuir et à haïr le diable ? Dieu n'est-il pas le bien même, et le diable n'est-il pas le mal même ? quel est, dans tout l'univers, l'homme en qui est la religion, qui ne sait cette vérité ? n'est-ce pas reconnoître et aimer Dieu que de faire le bien, parce que le bien est de Dieu et vient de Dieu ? et n'est-ce pas fuir et haïr le diable que de ne pas faire le mal, parce que le mal est du diable et vient du diable ? Votre foi par l'acte, que vous avez appelée foi pleinement justificante et sauvante, ou, ce qui est la même chose, votre acte de justification par la foi seule, enseigne-t-il à faire quelque bien, qui est de Dieu et vient de Dieu, et enseigne-t-il à fuir quelque mal qui est du diable et vient du diable ? nullement, parce que vous décidez qu'il n'y a point de salut dans l'un ni dans l'autre. Qu'est-ce que votre foi par l'état, que vous avez appelée foi procédante et perfectionnante, sinon la même que la foi par l'acte ? Comment peut-elle se perfectionner quand vous excluez tout bien de l'homme comme venant de lui-même, en disant : Comment l'homme peut-il être sauvé par quelque bien venant de lui, quand le salut est gratuit ? et en disant aussi : Quel bien vient de l'homme qui ne soit méritoire, et cependant c'est le mérite du Christ qui est tout ? Ainsi, faire le bien pour le salut, ce seroit s'attribuer ce qui n'appartient qu'au Christ, et par conséquent ce seroit aussi vouloir se justifier soi-même et se sauver. Enfin, comment l'homme peut-il opérer le bien, tandis que c'est le Saint-Esprit qui opère tout sans aucun secours de l'homme ? qu'est-il donc besoin de quelque bien accessoire de la part de l'homme, quand le bien qui vient de l'homme n'est pas bien en soi ? et bien d'autres raisonnemens semblables. Ne sont-ce pas là vos mystères ? mais ils sont à mes yeux de pures subtilités, de pures finesses inventées pour éloigner les bonnes œuvres, qui sont les biens de la charité, afin d'établir votre foi seule ; et comme vous en agissez ainsi, vous regardez l'homme quant à ses œuvres, et en général quant aux choses spirituelles qui appartiennent à l'Eglise et à la religion,

comme une souche ou comme une statue inanimée, et non comme un homme créé à l'image de Dieu, à qui a été donnée et est continuellement donnée la faculté de comprendre, de vouloir, de croire et d'aimer, de parler et d'agir absolument comme par lui-même, surtout dans les choses spirituelles, parce que l'homme est homme par les choses spirituelles. Si l'homme ne pensoit et n'agissoit dans les choses spirituelles, comme par lui-même, que seroit alors la foi, que seroit la charité et que seroit le culte et même que seroit alors l'Eglise et la religion ? Vous savez que faire du bien au prochain par amour c'est la charité ; mais vous ne savez pas ce que c'est que la charité, quand cependant la charité est l'âme, la vie et l'essence de la foi ; et comme la charité est toute la foi, que peut donc être la foi, si on en éloigne la charité, sinon une foi morte ? Or, une foi morte n'est qu'un spectre ; je l'appelle un spectre, parce que l'apôtre Jacques appelle la foi sans les bonnes œuvres, non seulement une foi morte, mais même diabolique. Alors l'un de ces deux évêques ayant entendu traiter ainsi sa foi de foi morte, de foi diabolique, de spectre, entra dans une telle fureur, qu'il arracha sa mitre de sa tête et la jeta sur la table, en disant : Je ne la reprendrai pas que je n'aie tiré vengeance des ennemis de la foi de notre Eglise ; et il secouoit la tête en murmurant et en disant : Ce Jacques, ce Jacques. Sur sa tiare étoit une plaque de métal où étoit gravée : *La foi seule*. Tout à coup apparut un monstre sortant de la terre avec sept têtes, qui avoit les pieds comme ceux d'un ours, la gueule comme celle d'un lion, et qui étoit entièrement semblable à la bête qui est décrite dans l'Apocalypse, XIII. 1. 2, dont l'image a été faite et adorée, vers. 14, 15 du même chap. Ce spectre prit la mitre sur la table, il en élargit l'ouverture, et la mit sur ses sept têtes, et aussitôt la terre s'ouvrit sous ses pieds et il s'enfonça dans l'enfer. A la vue de ce prodige cet évêque s'écria : Violence ! violence ! Alors nous nous séparâmes d'eux, et voici que parut à nos yeux un escalier par lequel nous montâmes, et nous revînmes sur la terre et à la vue du ciel, dont nous jouissions auparavant. Voilà ce que m'a raconté cet Anglais sage.

CHAPITRE SEIZIÈME.

1. ALORS j'entendis une voix forte, sortant du temple, qui dit aux sept anges : Allez, et répandez sur la terre les coupes de la colère de Dieu.

2. Et le premier s'en alla et répandit sa coupe sur la terre; et un ulcère malin et pernicieux frappa les hommes qui avoient le caractère de la bête, et qui adoroient son image.

3. Le second ange répandit sa coupe dans la mer, et elle devint sang comme celui d'un mort, et toute âme vivante mourut dans la mer.

4. Le troisième ange répandit sa coupe dans les fleuves et les fontaines des eaux, et ils devinrent sang.

5. Et j'entendis l'ange des eaux disant : Vous êtes juste, Seigneur, qui êtes, et qui avez été, et qui êtes saint, parce que vous avez exercé ces jugemens.

6. Parce qu'ils ont répandu le sang des saints et des prophètes; et vous leur avez donné du sang à boire; car ils le méritent.

7. Et j'en entendis un autre de l'autel, disant : Oui, Seigneur Dieu tout-puissant, vos jugemens sont véritables et justes.

8. Le quatrième ange répandit sa coupe dans le soleil, et il lui fut donné de tourmenter les hommes par le feu.

9. Et les hommes furent tourmentés par une grande chaleur; ils blasphémèrent le nom de Dieu, qui a le pouvoir sur ces plaies, et ils ne se repentirent point pour lui donner gloire.

10. Le cinquième ange répandit sa coupe sur le trône de la bête, et son royaume devint ténébreux, et ils mordirent leur langue à cause de la douleur;

11. Et ils blasphémèrent le Dieu du ciel à cause de leurs

douleurs et de leurs ulcères, et ils ne se repentirent point de leurs œuvres.

12. Le sixième ange répandit sa coupe sur le grand fleuve d'Euphrate, et son eau fut desséchée, afin que la voie fut préparée aux rois de l'orient.

13. Je vis alors sortir de la bouche du dragon, de la bouche de la bête et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs semblables à des grenouilles.

14. Car ce sont les esprits des démons qui font des signes et qui vont aux rois de la terre, et de tout le globe, pour les rassembler au combat de ce grand jour de Dieu tout-puissant.

15. Je viens comme un voleur; heureux celui qui veille et garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte.

16. Et il les assembla dans un lieu appelé, en hébreu, Armageddon.

17. Le septième ange répandit sa coupe dans l'air, et une grande voix sortit du temple du ciel, venant du trône, qui dit: C'en est fait.

18. Et il se fit des voix, des éclairs et des tonnerres, et un grand tremblement de terre, tel qu'il n'y en a jamais eu de si grand depuis que les hommes sont sur la terre.

19. Et la grande ville fut divisée en trois parties, et les villes des nations tombèrent; et Dieu se souvint de la grande Babylone, pour lui donner le calice du vin de la fureur de sa colère.

20. Toutes les îles s'enfuirent et les montagnes disparurent.

21. Et une grande grêle, comme du poids d'un talent, descendit du ciel sur les hommes, et les hommes blasphémèrent Dieu à cause de la plaie de grêle, parce que cette plaie étoit fort grande.

SENS SPIRITUEL.

SOMMAIRE DU CHAPITRE. Dans ce chapitre les maux et les

faussetés qui sont dans l'Eglise des Réformés sont découverts par l'influx procédant du ciel, vers. 1 ; sur les ecclésiastiques, vers. 2 ; sur les laïques, vers. 3 ; sur l'intelligence de la Parole en eux, vers. 4 à 7 ; sur l'amour en eux, vers. 8. 9 ; sur la foi en eux, vers. 10. 11 ; sur les raisonnemens intérieurs en eux, vers. 12 à 15 ; sur toutes les choses qui sont ensemble en eux, vers. 17 à 21.

SOMMAIRE DES VERSETS. Alors j'entendis une voix forte sortant du temple, qui dit aux sept anges : Allez, et répandez sur la terre les coupes de la colère de Dieu, *signifie* l'influx par le Seigneur, procédant de l'intime du ciel sur l'Eglise des Réformés, où sont ceux qui sont dans la foi séparée de la charité quant à la doctrine et quant à la vie. Et le premier ange s'en alla et répandit sa coupe sur la terre, *sign.* sur ceux qui sont dans les intérieurs de l'Eglise des Réformés, et qui sont attachés à la doctrine de la justification par la foi seule, et qui sont appelés ecclésiastiques. Et un ulcère malin et pernicieux, *sign.* les intérieurs mauvais et faux, destructifs de tout bien et de tout vrai dans l'Eglise. Frappa les hommes qui avoient le caractère de la bête, et qui adoroient son image, *sign.* dans ceux qui vivent dans la foi seule et qui reçoivent sa doctrine. Et le second ange répandit sa coupe dans la mer, *sign.* l'influx du bien et du vrai dans ceux de l'Eglise des Réformés, qui sont dans ses externes et dans cette foi, et sont appelés laïques. Et elle devint sang comme celui d'un mort, et toute âme vivante mourut dans la mer, *sign.* le faux infernal en eux, par lequel tout vrai de la Parole, et conséquemment de l'Eglise et de la foi, a été éteint. Et le troisième ange répandit sa coupe dans les fleuves et dans les fontaines des eaux, *sign.* l'influx dans l'intelligence de la Parole en eux. Et ils devinrent sang, *sign.* les vérités falsifiées de la Parole. Et j'entendis l'ange des eaux, disant : *sign.* le divin vrai de la Parole. Vous êtes juste, Seigneur, qui êtes et qui avez été, et qui êtes Saint, parce que vous avez exercé ces jugemens, *sign.* que cela est la divine Providence du Seigneur, qui est et qui a été la Parole, qui autrement seroit profanée. Parce qu'ils ont répandu le sang des saints et des prophètes, *sign.* que c'est parce que cet unique point de doctrine, suivant lequel la foi seule sauve sans les œuvres de la loi, étant reçu, pervertit toutes les vérités de la doctrine tirées de la Parole. Et vous leur avez

donné du sang à boire ; car ils le méritent , *sign.* qu'il a été permis à ceux qui se sont confirmés dans la foi seule , dans la doctrine et dans la vie , de falsifier les vérités de la Parole et de remplir leur vie de ces falsifications. Et j'en entendis un autre , de l'autel , disant : Oui , Seigneur Dieu tout-puissant , vos jugemens sont véritables et justes , *sign.* le divin bien confirmant ce divin vrai. Et le quatrième ange répandit sa coupe dans le soleil , *sign.* l'influx sur leur amour. Et il leur fut donné de tourmenter les hommes par le feu , *sign.* que l'amour pour le Seigneur les tourmentoit , parce qu'ils étoient dans les concupiscences des maux procédant du plaisir de leur amour. Et les hommes furent tourmentés par une grande chaleur , et ils blasphémèrent le nom de Dieu , qui a le pouvoir sur ces plaies , *sign.* qu'à cause du plaisir de soi-même , tirant son origine des affreuses concupiscences des maux , ils n'ont pas reconnu la divinité de l'Humanité du Seigneur , de qui cependant influe tout bien de l'amour et tout vrai de la foi. Et ils ne se repentirent point pour lui donner gloire , *sign.* que c'est pour cela qu'ils ne peuvent , par quelque foi , recevoir cette vérité que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre , même quant à l'Humanité , quoique la Parole l'enseigne. Le cinquième ange répandit sa coupe sur le trône de la bête , *sign.* l'influx sur leur foi. Et son royaume devint ténébreux , *sign.* qu'il n'apparoissoit plus que des faussetés. Et ils mordirent leur langue à cause de la douleur , *sign.* qu'ils ne soutenoient pas les vérités. Et ils blasphémèrent le Dieu du ciel à cause de leurs douleurs et de leurs ulcères , *sign.* qu'ils ne purent reconnoître que le Seigneur seul est le Dieu du ciel et de la terre , à cause des répugnances résultant des faussetés et des maux intérieurs. Et ils ne se repentirent point de leurs œuvres , *sign.* que malgré qu'ils soient instruits par la Parole , ils ne s'éloignent pas de la foi , ni conséquemment des maux de la vie. Le sixième ange répandit sa coupe sur le grand fleuve d'Euphrate , *sign.* l'influx par le Seigneur sur leurs raisonnemens intérieurs , par lesquels ils confirment la justification par la foi seule. Et son eau fut desséchée afin que la voie fût préparée aux rois de l'orient , *sign.* que les faussetés de ces raisonnemens furent écartées chez ceux qui sont , par le Seigneur , dans les vérités procédant du bien , et qui doivent être introduits dans la nouvelle Eglise. Je vis alors sortir de la bouche du dragon , de la bouche de la bête et de la bouche du faux prophète , *sign.* ce qui est

perçu de la théologie fondée sur la doctrine de la trinité des personnes de la Divinité, et sur la doctrine de la justification par la foi seule sans les œuvres de la loi. Trois esprits impurs, semblables à des grenouilles, *sign.* qu'il n'en résulte que de purs raisonnemens et des cupidités de falsifier les vérités. Car ce sont les esprits des démons, *sign.* que c'étoit les cupidités de falsifier les vérités et de raisonner d'après les faussetés. Qui font des signes et qui vont aux rois de la terre et de tout le globe pour les assembler au combat de ce grand jour de Dieu tout-puissant, *sign.* les contestations sur ce que leurs faussetés sont des vérités, et les encouragemens de tous ceux de toute cette Eglise, qui sont dans les mêmes faussetés et dans les mêmes cupidités, tendant à combattre les vérités de la nouvelle Eglise. Je viens comme un voleur : heureux celui qui veille et garde ses vêtemens, *sign.* l'avènement du Seigneur, et alors le ciel pour ceux qui portent leurs regards vers lui et qui persistent dans la vie selon ses préceptes, qui sont les vérités de la Parole. Afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte, *sign.* afin qu'ils ne soient pas avec ceux qui ne sont dans aucunes vérités, et que leurs amours infernaux ne paroissent. Et il les assembla dans un lieu appelé, en hébreu, Armageddon, *sign.* l'état du combat livré par les faussetés aux vérités et l'intention de détruire la nouvelle Eglise, ayant son origine dans l'amour du commandement et de la prééminence. Le septième ange répandit sa coupe dans l'air, *sign.* l'influx sur toutes choses à la fois en eux. Et une grande voix sortit du temple du ciel, venant du trône, et disant : C'en est fait, *sign.* que c'est ainsi qu'il est manifesté par le Seigneur que tout ce qui appartient à l'Eglise est dévasté, et que le jugement dernier va maintenant avoir lieu. Et il se fit des voix, des éclairs et des tonnerres, *sign.* les raisonnemens, les falsifications du vrai et les argumentations d'après les faussetés du mal. Et un grand tremblement de terre, tel qu'il n'y en a jamais eu de si grand depuis que les hommes sont sur la terre, *sign.* comme des secousses, des ébranlemens, des renversemens de toutes les choses qui appartiennent à l'Eglise, et leurs séparations violentes d'avec le ciel. Et la grande ville fut divisée en trois parties, et les villes des nations tombèrent, *sign.* que cette Eglise a été entièrement détruite par eux quant à la doctrine, et qu'il en est de même de toutes les hérésies qui étoient émanées de cette doctrine. Et Dieu se souvint de

la grande Babylone pour lui donner le calice du vin de la fureur de sa colère, *sign.* aussi la destruction des dogmes de la religion catholique romaine. Toutes les îles s'enfuirent et les montagnes disparurent, *sign.* qu'il n'y avoit plus de vrai de la foi, ni bien de l'amour. Et une grande grêle, comme du poids d'un talent, descendit du ciel sur les hommes, *sign.* les cruelles et atroces faussetés par lesquelles tout vrai de la Parole, et conséquemment de l'Eglise, a été détruit. Et les hommes blasphémèrent Dieu à cause de la plaie de la grêle, parce que cette plaie étoit fort grande, *sign.* que parce qu'ils ont confirmé en eux de telles faussetés, ils ont nié les vérités au point de ne pouvoir plus connoître ces vérités à cause des répugnances qui proviennent de leurs faussetés et de leurs maux intérieurs.

EXPLICATION.

676. (v. 1.) *Alors j'entendis une voix forte qui sortoit du temple et qui dit aux sept anges : Allez et répandez sur la terre les coupes de la colère de Dieu ;* signifie l'influx par le Seigneur, procédant de l'intime du ciel sur l'Eglise des Réformés, où sont ceux qui vivent dans la foi séparée de la charité quant à la doctrine et quant à la vie, pour leur ôter les vérités et les biens, et pour manifester les faussetés et les maux dans lesquels ils sont, et conséquemment les séparer d'avec ceux qui croient dans le Seigneur, et qui par le Seigneur sont dans sa charité et dans sa foi. Voilà ce qui est contenu sommairement dans ce chapitre. Le temple c'est le temple du tabernacle du témoignage, dont il a été question au ch. xv, v. 5, et par lequel est désigné l'intime du ciel, où est le Seigneur dans sa sainteté, dans la Parole et dans la loi qui est le Décalogue, n° 669. La voix forte c'est l'ordre divin donné aux anges d'aller et de verser les coupes. Par les sept anges il faut entendre le Seigneur, comme ci-dessus, n° 657. Par verser sur la terre les coupes dans lesquelles sont les plaies, il faut entendre l'influx sur l'Eglise des Réformés. Par verser les coupes, l'influx; et par la terre, l'Eglise, n° 285. Il s'agit encore de l'Eglise chez les Réformés; mais dans le chapitre suivant il s'agira de l'Eglise chez les Catholiques romains, ensuite du jugement dernier, et enfin de la nouvelle Eglise qui est la nouvelle Jérusalem; voyez la préface et n° 2. Dans les chapitres VIII et IX, il est question des sept anges

ayant sept trompettes dont ils ont sonné; et comme plusieurs choses semblables s'y rencontrent, je vais dire ici ce que signifient les sept anges dont il a été parlé, et ce que signifient ceux-ci. Les sept trompettes dont les anges ont sonné, sont l'examen et la manifestation des faussetés et des maux dans lesquels sont ceux qui vivent dans la foi séparée de la charité; mais les sept coupes pleines des sept dernières plaies, désignent leur dévastation et leur consommation; car le jugement dernier ne peut se faire sur eux avant qu'ils aient été dévastés. La dévastation et la consommation dans le monde spirituel se font de cette manière: ceux qui sont dans les faussetés quant à la doctrine, et conséquemment dans les maux quant à la vie, sont dépouillés de tous les biens et de toutes les vérités qu'ils ont seulement possédés dans leur homme naturel, et par lesquels ils ont montré le masque d'hommes chrétiens. Ces biens et ces vérités leur étant ôtés, ils sont séparés du ciel et conjoints à l'enfer, et alors, dans le monde des esprits, ils sont, selon les variétés des concupiscences, disposés en sociétés, qui ensuite disparaissent. Les biens et les vérités leur sont ôtés par l'influx qui vient du ciel. L'influx se fait par les vérités et par les biens réels dont ils sont tourmentés, et souffrent à peu près comme un serpent qui se seroit approché du feu ou jeté sur une fourmillière: c'est pourquoi ils rejettent loin d'eux les biens et les vérités du ciel, qui sont aussi les biens et les vérités de l'Eglise, et finissent par les condamner, parce qu'ils ont senti par ces biens et ces vérités comme un tourment infernal. Alors ils entrent dans leurs maux et dans leurs faussetés, et sont séparés des bons. Voilà ce qui est décrit et signifié dans ce chapitre par verser les coupes, dans lesquelles étoient les sept dernières plaies. Ces coupes ne contenoient point ces faussetés et ces maux qui sont désignés par les plaies, mais les vérités et les biens réels, dont l'effet a été tel qu'il est décrit; car les anges sortirent du temple du tabernacle du témoignage, par lequel on doit entendre l'intime du ciel, où il n'y a que les vérités et les biens dans la divine sainteté: ch. xv, vers. 6. Cette dévastation et cette consommation sont celles dont le Seigneur parle en ces termes: *Il sera donné à celui qui a, afin qu'il possède davantage; et quiconque n'a pas, le peu qu'il a lui sera encore ôté.* Matth. XIII. 21. Marc, IV. 25. *Otez le talent à celui-là, et donnez-le à celui qui a dix talens; car il sera donné à tout*

homme qui a, afin qu'il abonde; et quant à celui qui n'a pas, il lui sera ôté le peu même qu'il a. Matth. xxv. 28. 29. Luc, xix. 24 à 26.

677. (v. 2.) *Et le premier ange s'en alla et répandit sa coupe sur la terre, signifie sur ceux qui sont dans les intérieurs de l'Eglise des Réformés, et qui sont attachés à la doctrine de la justification par la foi seule; ce sont ceux-là qu'on appelle les ecclésiastiques. Par verser la coupe est désigné l'influx, n° 676. Par la terre est désignée l'Eglise, n° 285; ici, c'est chez ceux de cette Eglise qui sont dans ses intérieurs; ce sont ceux qui s'attachent avec zèle à la doctrine de la justification par la foi seule; ce sont encore ceux qui disent qu'ils connoissent les intérieurs de cette Eglise; mais ces intérieurs sont seulement les confirmations d'une seule position, qui est que la foi seule justifie sans les œuvres de la loi; ils ne connoissent pas les autres intérieurs, et comme parmi eux sont principalement les prêtres, les professeurs de théologie et les lecteurs des académies, en un mot les docteurs et les pasteurs, voilà pourquoi ce premier influx s'est fait sur ceux qu'on appelle le clergé. Qu'ils sont ceux qui sont ici désignés, c'est parce qu'il est dit que le premier ange répandit sa coupe sur la terre, et le second ange sur la mer, et qu'alors, par la terre il faut entendre l'Eglise chez ceux qui sont dans ses internes; et par la mer, l'Eglise chez ceux qui sont dans ses externes, comme on voit ci-dessus nos 398, 403, 404, 420, 470. La preuve que ce sont ceux-là qui sont désignés, c'est qu'il est dit qu'il se fit en eux un ulcère.*

678. *Et un ulcère malin et pernicieux, signifie les intérieurs mauvais et faux, destructifs de tout bien et de tout vrai dans l'Eglise. Ici l'ulcère ne signifie autre chose que le mal, qui a sa source dans la vie selon ce principe de la doctrine suivant laquelle la foi seule justifie et sauve sans les œuvres de la loi, parce qu'aussitôt il est dit: Dans les hommes ayant le caractère de la bête et adorant son image, ce qui désigne cette foi et la vie selon cette foi: c'est pourquoi, par la malignité et le poison de l'ulcère sont désignés les maux et les faussetés intérieurs, destructifs de tout bien et de tout vrai dans l'Eglise. Par ce qui est nuisible est désigné ce qui est destructif; et il n'est pas possible que le mal ne détruise le bien, et que le faux ne détruise le vrai. Telle est la signification de l'ulcère, parce que les ulcères du corps tirent leur origine de l'affection vicieuse*

du sang ou de quelque autre malignité intérieure. Il en est de même des ulcères considérés dans le sens spirituel : ils ont leur origine dans les concupiscences et dans leurs plaisirs , qui sont les causes intérieures. Le mal lui-même , qui est désigné par l'ulcère , et qui paroît dans les externes comme un plaisir , renferme intérieurement en soi les concupiscences dont il tient son origine et son accroissement ; mais il importe de savoir que les intérieurs de l'esprit humain sont en ordre successif et en ordre simultané dans chacun : dans l'ordre successif , les intérieurs sont depuis les supérieurs , ou les premiers jusqu'aux inférieurs , ou aux derniers de l'esprit ; dans l'ordre simultané , ils sont dans les derniers ou les extrêmes , mais ils y sont depuis les intérieurs jusqu'aux extérieurs , comme du centre aux circonférences. Ceci a été exposé fort au long dans *la Sagesse angélique sur le divin Amour et sur la divine Sagesse* , n° 173 à 281 , où il s'agit des degrés. Il résulte de ce qui vient d'être dit , que le dernier est le complément de tout ce qui est antérieur ; il s'ensuit que toutes les concupiscences du mal sont en ordre simultané intérieurement dans le mal même que l'homme perçoit en soi. Tout mal que l'homme perçoit en soi est dans les derniers : c'est pourquoi , quand l'homme rejette le mal loin de lui , il rejette aussi en même temps les concupiscences du mal , mais néanmoins ce n'est pas par lui-même , mais par le Seigneur. A la vérité l'homme peut par lui-même rejeter le mal , mais non les concupiscences du mal : c'est pourquoi , quand il veut rejeter le mal en combattant contre lui , il doit porter ses regards vers le Seigneur ; car le Seigneur opère depuis les intimes jusqu'aux derniers. En effet , il entre par l'âme de l'homme , et il la purifie. Ces choses ont été ainsi exposées afin qu'on sache que l'ulcère signifie le mal qui paroît dans les derniers ou dans les extrêmes , et qui a sa source dans la malignité interne ; cela arrive dans ceux qui se persuadent que c'est la foi seule qui sauve , et par cette raison ne réfléchissent sur aucun mal en eux , et qui encore moins portent leurs regards vers le Seigneur. Les ulcères et les plaies signifient aussi , dans les passages suivans , les maux dans les extrêmes , ayant leur origine dans les maux intérieurs , qui sont les concupiscences. *Depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête il n'y a en eux aucune partie saine ; ce n'est qu'une blessure et une cicatrice , et une plaie récente , qui n'ont été ni nettoyées , ni bandées ,*

ni adoucies avec l'huile. Is. 1. 6. 7. *Mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête, et par ma folie mes plaies se sont envenimées et gangrenées.* Ps. xxxviii. 5. 6. *Dans le jour où Jéhovah mettra l'appareil sur la fracture de son peuple, il guérira la blessure de sa plaie.* Is. xxx. 26. *Si vous n'obéissez pas à la voix de Jéhovah, en vous attachant à remplir ses préceptes, Jéhovah vous frappera de l'ulcère de l'Égypte, des hémorrhoides, de la lèpre et de la gale, de la malignité de l'ulcère sur les genoux et sur les cuisses, dont vous ne pourrez jamais guérir; il vous frappera depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête.* Deut. xxviii. 15. 27. 35. Il n'est pas non plus signifié autre chose par l'ulcère des pustules qui couvroient l'homme et la bête en Égypte, Exod. ix. 8 à 11; car les prodiges qui s'y opérèrent désignent les maux et les faussetés dans lesquels ils étoient: or comme la nation judaïque étoit dans la profanation de la Parole, et comme la lèpre désigne cette profanation, voilà pourquoi la lèpre étoit non seulement dans leur chair, mais aussi dans leurs vêtements, dans leurs maisons et dans leurs meubles; et les différens genres de profanation sont désignés par les différens maux de la lèpre, qui étoient *les tumeurs, les ulcères des tumeurs, les pustules blanches et rouges, les abcès, les charbons, les clous, les dartres vives*, etc. Lévit. xiii, jusqu'à la fin; car l'Église, chez cette nation, étoit une Église représentative, dans laquelle les internes étoient représentés par des externes qui correspondoient.

679. *Frappa les hommes qui avoient le caractère de la bête et qui adoroient son image, signifie chez ceux qui vivent dans la foi seule, et qui reçoivent sa doctrine.* Avoir le caractère de la bête, c'est reconnoître la foi seule, la confirmer en soi et vivre selon elle; et adorer l'image de la bête, c'est recevoir sa doctrine; voyez ci-dessus, n^{os} 602, 634, 637. Par vivre de la foi seule et recevoir sa doctrine, on doit entendre regarder comme rien la vie par rapport au salut et par rapport à aucune vérité, croyant qu'on est sauvé pourvu qu'on adresse ses prières à Dieu le Père, afin qu'il fasse miséricorde à cause du Fils. Voilà ce que font particulièrement ceux qui savent et reconnoissent les intérieurs de cette doctrine; car c'est d'eux qu'il est ici question, comme on le peut voir ci-dessus, n^o 677.

680. (v. 3.) *Et le second ange répandit sa coupe dans la mer, signifie l'influx du vrai et du bien par le Seigneur chez ceux de*

l'Eglise des Réformés, qui sont dans ses externes et dans cette foi, et qui sont appelés laïques. Par répandre la coupe est désigné l'influx du vrai et du bien par le Seigneur, comme on peut voir ci-dessus, n^{os} 676, 677. Par la mer est désigné l'externe de l'Eglise : ce sont par conséquent ceux qui sont dans ses externes; tandis que par la terre est désigné l'interne de l'Eglise, c'est-à-dire ceux qui sont dans ses internes, n^{os} 398, 403, 404, 420, 470, 477. Ce sont ceux qu'on appelle laïques qui vivent dans cette foi.

681. *Et elle devint sang comme celui d'un mort, et toute âme vivante mourut dans la mer,* signifie le faux infernal en eux, par lequel tout vrai de la Parole, conséquemment de l'Eglise et de la foi, a été éteint. Le sang comme d'un mort, ou le sang sortant d'une plaie et la sanie, c'est le faux infernal; car le sang signifie le divin vrai; et dans le sens opposé, le divin vrai falsifié, n^o 379; mais le sang comme d'un mort signifie le faux infernal; car la mort signifie l'extinction de la vie spirituelle; conséquemment ce qui est mort signifie l'infernal, n^{os} 321, 525. Toute âme vivante qui devient morte, c'est tout le vrai de la Parole de l'Eglise et de la foi éteint; car par l'âme vivante est désigné le vrai de la foi, conséquemment par l'âme vivante qui est morte est désigné le vrai de la foi éteint. Dans la Parole, l'âme, quand il s'agit de l'homme, c'est sa vie spirituelle, qui est aussi la vie de son entendement; et comme l'entendement est entendement par les vérités, et comme les vérités appartiennent à la foi, c'est pour cela que l'âme désigne le vrai de la foi. Que telle est la signification de l'âme, la preuve en est dans un grand nombre de passages de la Parole, et particulièrement dans ceux où l'on dit l'âme et le cœur. Il est évident que par l'âme et le cœur il faut entendre la vie de l'homme; mais sa vie procède de la volonté et de l'entendement, ou, pour parler selon le sens spirituel, elle procède de l'amour et de la sagesse, et enfin de la charité et de la foi. Or, la vie de la volonté, procédant du bien de l'amour ou de la charité, est désignée par le cœur; et la vie de l'entendement procédant des vérités de la sagesse ou de la foi, est désignée par l'âme. Voilà ce que signifie l'âme et le cœur. Matth. xiii. 3. Marc, xii. 30. 33. Luc, x. 27. Deut. vi. 5; x. 11; xi. 14; xxvi. 16. Jér. xxxii. 41, et ailleurs encore. C'est aussi la même signification là où le cœur est nommé à part, et l'âme à part. Que

la raison de leur dénomination résulte de la correspondance du cœur avec la volonté et l'amour, et de la correspondance de l'animation du poumon avec l'entendement et la sagesse, c'est ce qu'on peut voir dans *la Sagesse angélique sur le divin Amour et sur la divine Sagesse*, cinquième partie, où il a été parlé de cette correspondance.

683. (v. 4.) *Et le troisième ange répandit sa coupe dans les fleuves et dans les sources des eaux*, signifie *l'influx sur l'intelligence de la Parole en eux*. Le troisième ange répandant la coupe, désigne ainsi que les deux autres l'influx venant du Seigneur par les vérités et les biens, ici, l'influx sur l'intelligence de la Parole en eux. En effet, les fleuves signifient les vérités en abondance servant à l'homme rationnel; ainsi à l'intelligence pour la doctrine et pour la vie, n° 409, et la source des eaux signifie le Seigneur quant à la Parole, ainsi la Parole du Seigneur, conséquemment les sources des eaux signifient les divines vérités tirées de la Parole, n° 384, 409.

684. *Et ils devinrent sang*, signifie *les vérités falsifiées de la Parole*. On peut voir ci-dessus, n° 379, que dans le bon sens le sang désigne le divin vrai, et dans le sens opposé, le divin vrai falsifié. Que le sang désigne le divin vrai falsifié et profané, c'est parce que les Juifs ont répandu le sang du Seigneur qui étoit le divin vrai même, ou la Parole; et ils ont répandu le sang du Seigneur, parce qu'ils ont falsifié et profané toutes les vérités de la Parole. Que le Seigneur a souffert comme Parole, ou que la nation juive a fait violence au Seigneur, ainsi qu'elle avoit fait violence à la Parole, c'est ce qu'on voit dans *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, n° 15 à 17. Que ceux qui sont dans la foi seule falsifient toutes les vérités de la Parole, c'est parce que toute la Parole traite de la vie selon les préceptes qu'elle contient, et du Seigneur comme étant Jéhovah et le seul Dieu; et que ceux qui sont dans la foi seule, ne pensent jamais à la vie selon les préceptes que contient la Parole, et ne s'adressent pas au Seigneur.

685. (v. 5.) *Et j'entendis l'ange des eaux disant*, signifie *le divin vrai de la Parole*. L'ange des eaux ne désigne autre chose que le divin vrai de la Parole, parce que les eaux désignent les vérités, n° 50, et l'ange le divin par le Seigneur, n° 415, 631, 633, ainsi que le vrai par le Seigneur même, n° 170.

686. *Fous êtes juste, Seigneur, qui êtes et qui avez été, et*

qui êtes Saint, parce que vous avez exercé ces jugemens, signifie que cela est par la divine Providence du Seigneur, qui est et qui a été la Parole et le divin vrai même, qui autrement seroit profané. Vous êtes juste, Seigneur, parce que vous avez exercé ces jugemens, signifie que cela est par la divine Providence du Seigneur, de laquelle il va être parlé. Qui est et qui a été, signifie le Seigneur quant à la Parole, qui est et qui a été la Parole. Jean, 1. 1. 2. 14. Que le Seigneur est considéré ici comme la Parole, c'est parce qu'il s'agit de l'intelligence de la Parole dans ceux qui sont de l'Eglise. On s'est déjà étendu sur ce que signifie celui qui est et a été, le commencement et la fin, le premier et le dernier, l'Alpha et l'Oméga, quand il s'agit du Seigneur, comme on le voit n^o 13, 29, 30, 31, 38, 57. Par là il est évident que ces paroles, il est saint, signifient qu'il est le divin vrai même, n^o 173; 586, 666. Que celles-ci, vous êtes juste, Seigneur, qui êtes et qui avez été, et êtes saint, parce que vous avez exercé ces jugemens, signifie que cela est de la divine Providence du Seigneur, qui est et qui a été la Parole et le divin vrai même. Que c'est par la divine Providence que ceux qui sont dans la foi seule falsifient les vérités de la Parole, c'est parce que, s'ils les connoissoient au point de les sentir intérieurement, ils les profaneroient; car ils sont dans les maux, parce qu'ils ne fuient point les maux comme péchés, et parce qu'ils ne s'adressent point immédiatement au Seigneur: c'est pourquoi, s'ils recevoient les vérités réelles de la Parole, ils les mêleroient avec les maux de la vie, d'où résulteroit la profanation de la sainteté. C'est pour cela qu'il est dans les lois de la permission, qui sont aussi des lois de la divine Providence, que ceux-là d'eux-mêmes falsifient les vérités, au même degré où ils sont dans les maux de leur vie. Que c'est par la divine Providence que ceux qui sont dans les maux de la vie ne puissent être que dans les faussetés de la doctrine, afin que les divines vérités de la Parole ne soient point profanées, c'est ce qu'on peut voir dans *la Sagesse angélique sur la divine Providence*, n^o 221, 233, 257, jusqu'à la fin.

687. (v. 6.) *Parce qu'ils ont répandu le sang des saints et des prophètes, signifie que c'est parce que cet unique point de doctrine, suivant lequel la foi seule sauve sans les œuvres de la loi, étant reçu, pervertit toutes les vérités de la doctrine tirées de la Parole.* Ici, comme au n^o 684, répandre le sang, c'est falsifier les vérités de la Parole, conséquemment c'est les per-

vertir. Par les saints sont désignés ceux qui, dans l'Eglise, sont dans les vérités, et ainsi abstractivement sont désignées les vérités de l'Eglise, n° 586. Par les prophètes sont désignés ceux qui sont dans les vérités de la doctrine tirées de la Parole, et ainsi abstractivement les vérités de la doctrine tirées de la Parole, n° 133.

688. *Et vous leur avez donné du sang à boire ; car ils le méritent*, signifie que c'est par la divine Providence du Seigneur qu'il a été permis à ceux qui se sont confirmés dans la foi seule, dans la doctrine et dans la vie de cette foi seule, de falsifier les vérités de la Parole et de remplir leur vie de ces falsifications. Boire le sang, c'est non seulement falsifier les vérités de la Parole, mais c'est aussi remplir sa vie de ces falsifications ; car celui qui boit, s'approprie sa boisson et s'en remplit. Il est dit parce qu'ils en sont dignes ; c'est parce que ceux qui reçoivent cette foi seule et vivent selon cette foi sont dans les maux quant à la vie, et le mal opère cela en eux ; et il est dit ici de ceux qui sont dans les maux, qu'ils le méritent, ainsi que dans le monde on le dit de ceux qui sont punis pour leurs forfaits. Sur la divine Providence à ce sujet, voyez ci-dessus, n° 686.

689. (v. 7.) *Et j'en entendis un autre de l'autel, disant : Oui, Seigneur Dieu tout-puissant, vos jugemens sont véritables et justes*, signifie le divin bien de la Parole confirmant son divin vrai. Par un autre ange est désigné le divin bien de la Parole ; par l'ange est désigné le Divin qui procède du Seigneur, n° 415, 431, 633 ; et par l'ange entendu de l'autel, le divin bien de l'amour, n° 648 ; ici, c'est le divin bien de la Parole, parce qu'il est encore question de la Parole, et parce que l'ange des eaux désigne le divin vrai de la Parole, n° 685. Maintenant, comme le divin bien de la Parole et le divin vrai de la Parole sont un, voilà pourquoi ce que l'ange des eaux dit et ce que l'ange de l'autel dit a la même signification ; car l'ange des eaux dit : Vous êtes juste, Seigneur, qui êtes et qui avez été et qui êtes Saint, parce que vous avez exercé ces jugemens ; et l'ange qui a parlé de l'autel dit : Oui, Seigneur Dieu tout-puissant, vos jugemens sont véritables et justes. Ce que ces deux anges dirent signifie la même chose avec cette seule différence, que l'un parla d'après le vrai, et que l'autre parla d'après le bien ; que l'un confirma ce que l'autre avoit dit, mais en d'autres mots : l'un employa des mots qui appartiennent à la classe du vrai, l'autre des mots

qui appartiennent à la classe du bien. En effet dans toutes les phrases de la Parole il y a le mariage du vrai et du bien, n° 97 ; et il y a des mots qui appartiennent au bien et des mots qui appartiennent au vrai. Ils semblent différens les uns des autres ; mais néanmoins ils renferment les mêmes choses.

690. (v. 8.) *Et le quatrième ange répandit sa coupe dans le soleil, signifie l'influx sur leur amour.* Répandre la coupe signifie ici comme ci-dessus l'influx procédant des biens et des vérités ; ici, c'est l'influx sur leur amour. Car le soleil signifie le divin amour du Seigneur ; et dans le sens opposé, l'amour de soi-même, n° 53, 382, 414. En cet endroit c'est l'amour de soi-même, parce qu'il est dit ensuite que les hommes furent tourmentés par le feu, et qu'ils étoient tourmentés par une grande chaleur ; et par ces expressions sont désignées les concupiscences de l'amour de soi.

691. *Et il lui fut donné de tourmenter les hommes par le feu, signifie que l'amour pour le Seigneur les tourmentoît, parce qu'ils étoient dans les concupiscences des maux procédant du plaisir de leur amour.* Puisque par répandre la coupe est désigné l'influx par le Seigneur et procédant des biens et des vérités, conséquemment répandre la coupe sur le soleil désigne l'influx par le Seigneur procédant du divin amour, pour découvrir quel étoit l'amour dans les hommes de cette Eglise. De là ces mots, il fut donné à l'ange de tourmenter les hommes par le feu, signifient que l'amour divin du Seigneur les tourmentoît ; et comme le divin amour du Seigneur ne tourmente que ceux qui sont dans les concupiscences des maux résultant du plaisir de leur amour, il s'ensuit que ces paroles, il lui fut donné de tourmenter les hommes par une grande chaleur, signifient que l'amour envers le Seigneur les tourmentoît, parce qu'ils étoient dans les concupiscences des maux résultant du plaisir de l'amour de soi. On peut voir ci-dessus, n° 382, que la grande chaleur désigne les concupiscences qui entraînent vers les maux et par les maux vers les faussetés ; et on voit, n° 494, que le feu, c'est le divin amour, et par opposition, l'amour infernal. Que l'amour de soi-même est l'amour infernal, et le plaisir de cet amour un plaisir infernal, et que le plaisir de cet amour existe et consiste en d'innombrables concupiscences des maux, c'est ce qui est démontré en plusieurs endroits dans *la Sagesse angélique sur la divine Providence, et dans la Sagesse angé-*

lique sur le divin amour. et sur la divine sagesse. On ignore absolument dans le monde chrétien qu'il en est ainsi, parce qu'on ignore ce que c'est que l'amour pour le Seigneur; et c'est cet amour qui doit enseigner ce que c'est que l'amour de soi-même.

692. (v. 9.) *Et les hommes furent tourmentés par une grande chaleur, et ils blasphémèrent le nom de Dieu qui a le pouvoir sur ces plaies, signifie qu'à cause des plaisirs de l'amour de soi-même, tirant son origine des horribles concupiscences des maux, ils ne reconnaissent point la divinité de l'Humanité du Seigneur, de qui cependant influe tout bien de l'amour et tout vrai de la foi.* La grande chaleur désigne les concupiscences des maux qui sont dans l'amour de soi-même et dans son plaisir, n^o 382, 691; conséquemment être tourmenté par une grande chaleur, c'est être dans de violentes concupiscences, et ainsi dans le plaisir de l'amour. Blasphémer le nom de Dieu, c'est nier ou ne pas reconnaître la divinité de l'Humanité du Seigneur ni la sainteté de la Parole, n^o 571, 582; blasphémer, c'est nier ou ne pas connaître; et le nom de Dieu, c'est la divine Humanité du Seigneur, et en même temps la Parole, n^o 584. Avoir le pouvoir sur les plaies, signifie que c'est du Seigneur qu'influe tout bien de l'amour et tout vrai de la foi, par lesquels sont écartés les maux et les faussetés, n^o 673, 687, 690. Or comme les sept anges ayant les sept plaies sont sortis du temple du tabernacle du témoignage, Apoc. xv. 5. 6; comme le temple du tabernacle du témoignage désigne le ciel intime, où est le Seigneur dans sa sainteté, dans la Parole et dans la loi qui est le Décalogue, n^o 669; et comme c'est de ce ciel intime que s'est fait l'influx désigné par l'effusion des plaies, n^o 679, il est constant que par Dieu, ayant le pouvoir sur les plaies, il faut entendre le Seigneur de qui tout provient. Je vais dire ici en peu de mots quel est l'amour de soi-même. Son plaisir excède tout plaisir dans le monde; car il se compose des pures concupiscences des maux, et chacune des concupiscences exhale son plaisir. Tout homme naît enclin à ce plaisir; et comme ce plaisir pousse l'esprit de l'homme à penser continuellement à soi-même, et le détourne de penser à Dieu, et au prochain, sinon par soi et par rapport à soi; c'est pourquoi, si Dieu ne favorise point ses concupiscences, il s'irrite contre Dieu, de la même manière qu'il s'irrite contre le prochain qui ne lui est pas favorable. Ce

plaisir, quand il s'accroît, fait que l'homme ne peut absolument penser au-dessus de soi, mais toujours au-dessous de soi; car il plonge son esprit dans le propre de son corps: de là, l'homme devient successivement sensuel. Or l'homme sensuel parle d'un ton élevé et assuré sur les choses mondaines et civiles; mais il ne peut parler de Dieu et des choses divines que de mémoire. S'il est dans les emplois civils, il reconnoît la nature pour créateur et sa propre prudence pour gouverneur, et il nie Dieu; s'il est prêtre, il parle de Dieu et des choses divines aussi d'un ton élevé et assuré, mais il croit peu ce qu'il dit.

693. *Et ils ne se repentirent point pour lui donner gloire, signifie que c'est pour cela qu'ils ne peuvent, par quelque foi, recevoir la vérité que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre, même dans son Humanité, quoique la Parole l'enseigne partout.* Ne se pas repentir, c'est ne pas s'éloigner des maux, mais y demeurer plongé; et ne pas donner gloire à Dieu, c'est ne pas recevoir par la foi que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre; car c'est là donner gloire à Dieu. Que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre, c'est ce qu'il enseigne manifestement lui-même, Matth. xxviii. 18. Jean, xiii. 3; xvii. 2. 3; et que le Père et lui sont un, Jean, x. 50; xiii. 45; xiv. 6 à 11; xvi. 15; et ailleurs. En outre, la doctrine de l'Eglise enseigne que la Divinité et l'Humanité sont une seule personne, unies comme l'âme et le corps.

694. (v. 10.) *Le cinquième ange répandit sa coupe sur le trône de la bête, signifie l'influx par le Seigneur sur leur foi.* Ces mots, l'ange renversa la coupe, signifient ici comme ci-dessus, l'influx; et le trône de la bête, c'est où règne la foi seule. Le trône, c'est le royaume, et la bête, c'est la foi seule, nos 567, 576, 577, 594, 601, 660. Que le trône se dit aussi du gouvernement du mal et du faux, cela est évident par ce qui suit: *Le dragon donna à la bête sa puissance, son trône et un grand pouvoir.* Apoc. xiii. 2. *Je connois tes œuvres; et tu habites là où est le trône de Satan.* Apoc. ii. 13. *J'étois dans la vision, jusqu'à ce que des trônes furent placés, et l'Ancien des jours étoit assis.* Dan, vii. 9. *Je renverserai le trône des royaumes et la force des royaumes des nations.* Aggée, ii. 12. *Lucifer a dit: J'élèverai mon trône au-dessus des étoiles.* Is. xiv. 13; et ailleurs encore.

695. *Et son royaume devint ténébreux, signifie qu'il n'y apparoissoit que des faussetés.* Les ténèbres désignent les faussetés,

parce que la lumière désigne le vrai. On peut voir ci-dessus n° 513, que les ténèbres signifient les faussetés par lesquelles viennent les maux ; et que l'obscurité signifie les faussetés qui proviennent des maux. De là ces mots, le royaume de la bête devint ténébreux, signifient qu'il ne paroissoit plus que des faussetés. Or on peut voir plus haut, n° 136, 610, que ceux qui ont confirmé la foi séparée d'avec la charité falsifient toute la Parole, n° 467, 501, 653 ; qu'il n'y a en eux aucune vérité, n° 563, 597, 602 ; qu'il n'y a que de pures faussetés. Mais les faussetés de leur foi ne paroissent point, il est vrai, devant eux comme ténébreuses, c'est-à-dire comme des faussetés ; elles paroissent comme lumineuses, c'est-à-dire comme des vérités, quand ils les ont confirmées ; et néanmoins, lorsque ces faussetés sont vues à la lumière du ciel, qui découvre toutes choses, elles paroissent ténébreuses. C'est pourquoi quand la lumière du ciel influe dans les chambres sur ceux qui sont dans l'enfer, il s'y introduit de telles ténèbres, que l'un ne voit pas l'autre : aussi tout l'enfer est-il fermé jusqu'à la moindre fente ; et alors les esprits infernaux sont dans leur lumière. Qu'ils ne se semblent point être dans les ténèbres, mais dans la lumière, quoiqu'ils soient dans les faussetés, c'est parce que leurs faussetés, après qu'ils les ont confirmées, leur paroissent comme des vérités : de là leur lumière ; mais c'est une fausse lumière, ainsi qu'est la lumière de la confirmation du faux. Cette lumière correspond à la lumière de la vue des hiboux et des chauves-souris, pour lesquels les ténèbres sont lumière et la lumière est ténèbres, et pour lesquels le soleil même est une entière obscurité. Tels sont les yeux qu'obtiennent après la mort ceux qui, dans le monde, se sont confirmés dans les faussetés, au point de voir le faux comme vrai et le vrai comme faux.

696. *Et ils mordirent leur langue à cause de la douleur, signifie qu'ils ne soutenoient pas les vérités.* Par la douleur on ne doit pas entendre la douleur causée par les faussetés ; car les faussetés ne leur causent aucune douleur ; mais on doit entendre la douleur provenant des vérités, à un point qu'ils ne peuvent les soutenir. Mordre sa langue, c'est ne vouloir pas entendre les vérités ; car la langue désigne la confession du vrai, parce que la langue sert à la pensée pour l'exprimer par le langage ; et spirituellement la langue sert pour la confession. Mordre sa langue, c'est détourner la pensée de l'attention nécessaire pour entendre

les vérités. Que ces mots, mordre sa langue, ont cette signification, c'est ce qui ne sauroit être confirmé par la Parole, parce qu'on n'y trouve point cette expression; mais il m'a été donné de le savoir par expérience dans le monde spirituel. Là quand quelqu'un prononce les vérités de la foi, les esprits qui ne peuvent souffrir d'entendre les vérités retiennent leur langue par leurs dents, et mordent aussi leurs lèvres: ils vont jusqu'à porter les autres à toucher leur langue et leurs lèvres avec les dents, et cela au point de se causer de la douleur. Par là il est évident que ces mots, ils se mordoient leur langue à cause de la douleur, signifient qu'ils ne pouvoient pas soutenir les vérités. Que la langue, comme organe du langage, désigne la pensée et la confession, ainsi que la doctrine du vrai, c'est ce qu'on peut voir n° 182.

697. (v. 11.) *Et ils blasphémèrent le Dieu du ciel à cause de leurs douleurs et de leurs ulcères, signifie qu'ils n'ont pu reconnoître que le Seigneur seul est le Dieu du ciel et de la terre, à cause des répugnances résultant des faussetés et des maux intérieurs qui doivent leur origine à la réception du point de dogme sur la foi seule.* Blasphémer le Dieu du ciel, c'est nier ou ne pas reconnoître que le Seigneur seul est le Dieu du ciel et de la terre, n° 571, 582. Les douleurs, ce sont celles qu'on ressent pour reconnoître cette vérité, n° 696, ainsi ce sont les répugnances procédant des faussetés intérieures; car ce qui répugne est douloureux. Les douleurs se disent des faussetés. Les ulcères désignent les maux intérieurs, comme on le voit n° 678; et comme les maux et les faussetés intérieurs tirent leur origine du dogme de la foi seule, reconnu et reçu, voilà pourquoi ils ont aussi cette signification.

698. *Et ils ne se repentirent point de leurs œuvres, signifie que, malgré qu'ils soient instruits par la Parole, ils ne s'éloignent point des faussetés de la foi, et conséquemment des maux de la vie.* Ne pas se repentir, c'est ne pas se retirer; voyez plus haut, n° 693; et ici les œuvres désignent les faussetés de la foi, et les maux de la vie qui en résultent; voyez n° 641. Le sens de la lettre sembleroit indiquer que les douleurs et les ulcères ne peuvent les amener à se repentir de leurs faussetés et de leurs maux; mais le sens spirituel fait voir que l'instruction par la Parole ne peut les retirer de leurs faussetés et de leurs maux, parce que ces faussetés et ces maux sont infernaux. Par là il est

évident que ces expressions, ils ne se repentirent pas de leurs œuvres, signifient que, quoique instruits par la Parole, néanmoins ils ne se retirent pas des faussetés de leur foi et des maux de leur vie qui en résultent. Il est dit que les œuvres sont ici les faussetés de la foi et les maux de la vie qui en résultent, parce que le faux de la foi précède, et le mal de la vie suit. Car le faux de cette foi est que le mal ne damne point celui qui est dans cette foi; ainsi l'homme vit dans la sécurité sans penser à aucun mal; et en conséquence jamais il ne se repent, ou ne fait pénitence. Il agit de même encore, s'il se persuade que les œuvres ne font rien au salut, mais que la foi seule fait tout sans les œuvres.

699. (v. 12.) *Le sixième ange répandit sa coupe sur le grand fleuve d'Euphrate, signifie l'influx par le Seigneur sur leurs raisonnemens intérieurs, par lesquels ils confirment la justification par la foi seule.* Le sixième ange qui répand sa coupe, c'est, comme ci-dessus, l'influx. Le grand fleuve d'Euphrate signifie les raisonnemens intérieurs, de même que plus haut, n^o 444, 445; ici, les raisonnemens intérieurs de cette Eglise, par lesquels on confirme la justification par la foi seule, parce que c'est de ces intérieurs qu'il est question dans ce qui suit.

700. *Et son eau fut desséchée, afin que la voie fût préparée aux rois de l'orient, signifie que les faussetés de leurs raisonnemens sont rejetées de ceux qui sont par le Seigneur dans les vérités procédant du bien, et qui doivent être introduits dans la nouvelle Eglise.* L'eau desséchée signifie que les faussetés de ces raisonnemens intérieurs ont été rejetées. Et ce qu'elle fut desséchée, elle signifie que ces faussetés ont été rejetées, et l'eau signifie les vérités, et dans le sens opposé, les faussetés; n^o 50, 614; ici elle signifie les faussetés des raisonnemens intérieurs, parce que c'étoit l'eau du fleuve d'Euphrate, par lequel sont désignés ces raisonnemens, n^o 699. Par les rois, pour qui la voie devoit être préparée, sont désignés ceux qui sont par le Seigneur dans les vérités procédant du bien, n^o 28, 483. L'orient, c'est le commencement de la nouvelle Eglise par le Seigneur: c'est la même chose que le matin, n^o 151. Préparer la voie, c'est préparer pour introduire. Par là il est évident que ces paroles, son eau fut desséchée pour préparer la voie des rois de l'orient, signifient que les faussetés des rai-

sonnemens intérieurs sont rejetées chez ceux qui sont par le Seigneur dans les vérités procédant du bien, et qui doivent être introduits dans la nouvelle Eglise. Voici la série des évènements. Ici il est question de la consommation ou de la fin de l'Eglise de nos jours, et de la fondation ou du commencement de la nouvelle Eglise, et des disputes. Ceux de l'Eglise actuelle, qui sont dans la foi seule, sont désignés par le dragon, la bête et le faux prophète dont il va être parlé; et ses disputes avec ceux qui seront de la nouvelle Eglise, sont ce qu'il faut entendre par l'assemblée des rois de la terre pour le combat. Quant à ceux qui seront de la nouvelle Eglise, et contre qui on combattra, ils sont désignés par ceux pour qui l'eau du fleuve d'Euphrate est desséchée, afin que la voie fût préparée aux rois de l'orient. Cela renferme quelque chose de semblable à l'introduction des enfans d'Israël dans la terre de Canaan, avec cette différence que pour ceux-ci c'est le fleuve du Jourdain, et que pour ceux qui seront de la nouvelle Eglise, c'est le fleuve d'Euphrate. C'est le fleuve d'Euphrate pour les derniers, parce qu'ici on combat par des raisonnemens intérieurs qu'il faut dessécher, c'est-à-dire qu'il faut repousser avant que l'introduction ait lieu. C'est pour cela aussi que dans cet ouvrage leurs raisonnemens intérieurs sont découverts. S'ils ne l'étoient pas, l'homme qui les ignorerait, quelque intelligent qu'il fût, pourroit être facilement séduit.

701. (v. 13.) *Je vis alors sortir de la bouche du dragon, de la bouche de la bête et de la bouche du faux prophète, signifie ce qui est perçu de la théologie fondée sur la doctrine de la trinité des personnes de la Divinité, et sur la doctrine de la justification par la foi seule sans les œuvres de la loi.* La bouche, c'est la doctrine, ainsi c'est la prédication et le discours, nos 453, 574. Le dragon, c'est la reconnaissance de trois dieux et de la justification par la foi seule, conséquemment la dévastation de l'Eglise, n° 537. La bête s'élevant de la mer, et qui est ici désignée, signifie les hommes de l'Eglise externe, qui sont dans cette reconnaissance et dans cette foi, nos 567, 576, 577, 601. Par le faux prophète sont désignés les hommes de l'Eglise interne, qui enseignent une théologie fondée sur ces doctrines. Le faux prophète n'a point encore été nommé; mais c'est à présent la bête s'élevant de la terre, qui est ainsi appelée; voyez ci-dessus, n° 594. Or, comme toutes ces choses sont

désignées par le dragon, par la bête s'élevant de la mer et par le faux prophète, qui est ici la bête s'élevant de la terre, il s'ensuit que ces paroles, je vis sortir de la bouche du dragon, de la bouche de la bête et de la bouche du faux prophète, signifient ce qui est perçu de la théologie fondée sur la doctrine de la trinité des personnes de la Divinité, et sur la doctrine de la justification par la foi seule sans les œuvres de la loi.

702. *Trois esprits impurs semblables à des grenouilles, signifie qu'il n'en résulte que de purs raisonnemens et des cupidités de falsifier les vérités.* Ici, par les esprits on doit entendre la même chose que par les démons, parce qu'il est dit aussitôt que c'étoient les esprits des démons, et parce que les démons désignent les cupidités de falsifier les vérités, n° 458. Le nombre trois signifie toutes choses, n° 400, 505; c'est pourquoi ici il signifie entièrement. Les grenouilles signifient les raisonnemens fondés sur les cupidités, parce qu'elles coassent et représentent les démangeaisons. Par là il est évident que les trois esprits impurs, semblables à des grenouilles; désignent les purs raisonnemens et les cupidités de falsifier les vérités. Ici, par les grenouilles il n'est pas signifié autre chose que par les grenouilles d'Egypte, parce que la dévastation de l'Eglise chez les Egyptiens est décrite semblablement par les prodiges qui y furent opérés, et dont il est ainsi parlé dans les livres de Moïse: *Aaron étendit la main sur les eaux de l'Egypte; la grenouille monta et couvrit la terre; et ensuite les grenouilles furent retirées, et il n'en resta que dans le fleuve.* Exod. VIII. 1 à 10. Ps. LXXVIII. 45; cv. 30. Que les grenouilles furent produites par les eaux de l'Egypte, et qu'il n'en resta que dans le fleuve, c'est parce que les eaux, dans l'Egypte, et surtout les eaux du fleuve qui l'arrose, signifioient les faussetés de la doctrine, d'après lesquelles on raisoimait.

703. (v. 14.) *Car ce sont les esprits des démons, signifie que ce sont les cupidités de falsifier les vérités et de raisonner d'après les faussetés.* Que les démons désignent les cupidités de falsifier les vérités, c'est ce qu'on voit n° 458; et comme les démons étoient semblables à des grenouilles, c'étoit aussi les cupidités de raisonner d'après les faussetés, ainsi qu'on vient de le voir

702.

704. *Qui font des signes et qui vont aux rois de la terre et de tout le globe, pour les rassembler au combat de ce grand jour*

*de Dieu tout-puissant, signifie les contestations que leurs faussetés sont des vérités, et les encouragemens de tous ceux de toute cette Eglise qui sont dans les mêmes faussetés et dans les mêmes cupidités tendant à combattre les vérités de la nouvelle Eglise. Que faire des signes c'est témoigner, que c'est aussi attester qu'une chose est vraie, on peut le voir nos 598, 599. Ici, c'est attester que leurs faussetés sont des vérités. Par les rois de la terre et de tout le globe, sont désignés ceux qui principalement sont dans les faussetés résultant du mal; en cet endroit, ce sont tous ceux qui sont dans les mêmes faussetés dans toute l'Eglise. En effet, les rois désignent ceux qui sont dans les vérités procédant du bien, et dans le sens opposé, ceux qui sont dans les faussetés procédant du mal, n° 483. La terre, c'est l'Eglise, n° 285; tout le globe, c'est encore l'Eglise, n° 551; s'en aller pour les rassembler au combat, c'est les exciter au combat ou à attaquer; car le combat, c'est le combat spirituel qui est celui du faux contre le vrai et du vrai contre le faux, nos 500, 586. La preuve que c'est pour attaquer les vérités de la nouvelle Eglise, c'est qu'il est parlé du grand jour du Dieu tout-puissant, et que par ce jour est désigné l'avènement du Seigneur et alors la nouvelle Eglise. On va voir plus bas que c'est là ce que signifie le grand jour. Il est dit que les esprits des démons doivent opérer ces choses, parce que les démons désignent les cupidités de falsifier les vérités et de raisonner d'après les faussetés; on vient de le voir n° 703. Ainsi il est évident que les esprits des démons, faisant des signes pour aller vers les rois de la terre et de tout l'univers, pour les rassembler au combat de ce grand jour du Dieu tout-puissant, signifient les disputes de ceux qu'il faut entendre, par le dragon, la bête et le faux prophète, nos 701, 702, et leurs témoignages que leurs faussetés sont des vérités, et en même temps les encouragemens de tous ceux de toute cette même Eglise, qui sont dans les mêmes faussetés, pour attaquer les vérités de la nouvelle Eglise. Que par le grand jour du Dieu tout-puissant on doit entendre l'avènement du Seigneur et alors une nouvelle Eglise, c'est ce qui est constant d'après un grand nombre de passages de la Parole, tels que ceux-ci : *Dans ce jour Jéhovah seul sera exalté.* Is. II. 11. *Dans ce jour, Israël mettra tout son appui dans Jéhovah, dans le Saint d'Israël en vérité.* Is. X. 20. *Dans ce jour, les nations chercheront la racine de Jessé, et leur repos sera dans sa**

gloire, Is. XI. 10. 11. *Dans ce jour, tous les yeux se fixeront sur le Saint d'Israël.* Is. XVII. 7. 9. *Dans ce jour, ils diront : Le voilà, notre Dieu, celui que nous avons attendu afin qu'il nous délivre.* Is. XIV. 9. *Dans ce jour, tout mon peuple connaîtra mon nom, et dans ce jour je dirai : Me voilà moi-même, moi qui vous parlois autrefois.* Is. LII. 6. *Hélas ! voici le grand jour de Jéhovah, et il n'y aura point de jour qui lui soit comparable.* Jérém. XXX. 37. *Voici que les jours arrivent où je ferai une nouvelle alliance, et où la ville de Jéhovah sera bâtie.* Jérém. XXXI. 27. 31. 38. *Dans ces jours je ferai produire à David un germe de justice.* Jérém. XXXIII. 16. *Ils ne pourront pas résister dans le combat du jour de Jéhovah.* Ezéch. XIII. 5. *Dans ce jour, s'élèvera Michel, ce grand prince qui combat pour les enfans de son peuple ; dans ce jour, sera enlevé quiconque sera écrit dans le livre.* Dan. XII. *Dans ce jour, vous m'appellerez en me disant : Mon mari.* Dans ce jour, j'établirai mon alliance avec eux. Dans ce jour, je les exaucerai. Osée, II. 16. 18. 21. *Voilà que j'envoie Elie avant que le grand jour de Jéhovah arrive.* Mal. III. 23. *Dans ce jour, Jéhovah veillera à la conservation de son peuple, comme un pasteur à son troupeau.* Zach. IX. 16. *Voici le jour de Jéhovah qui arrive. Voici le jour unique qui sera connu de Jéhovah seul. Dans ce jour, Jéhovah sera seul, et son nom sera unique. Dans ce jour, il y aura un grand tumulte. Dans ce jour, la sainteté de Jéhovah sera gravée sur les sonnettes des chevaux.* Zach. XIV. 1. 4. 6. 8. 13. 20. 21. Il y a encore plusieurs passages, où par le jour de Jéhovah, on doit entendre l'avènement du Seigneur, et alors une nouvelle Eglise fondée par lui ; comme dans Is. IV. 2 ; XX. 6. 18. 21. 24 ; XXV. 20 ; XXVIII. 5 ; XXXIX. 18 ; XXX. 25. 26 ; XXXI. 7. Jérém. III. 16 à 18 ; XXXI. 5. 7. 12. 20 ; L. 4. 20. 27. Ezéch. XXIV. 26. 27 ; XXXIX. 21 ; XXXIV. 21. 22 ; XXXVI. 33. Osée, III. 5 ; VI. 1. 2 ; Joël, III. 2 ; IV. 1. 14. 18. Abd. 1. 15. Amos, IX. 11. 13. Mich. IV. 6. Hab. III. 2. Soph. III. 7. 16. 19. 20. Zach. II. 15. Ps. LXXII. 7. 8. Joël, I. 15 ; II. 1. 2. 11. Amos, V. 13. 18. 20. Soph. I. 7. 14 ; II. 2. 3. Zach. XIV. 1, et ailleurs. Puisque la consommation du siècle, c'est-à-dire la fin de l'Eglise ancienne, arrive au moment de l'avènement du Seigneur et du commencement de la nouvelle Eglise ; voilà pourquoi, dans une infinité de passages, le jour de Jéhovah signifie la fin de la vieille Eglise, et il est dit qu'il y aura alors des rumeurs, des tumultes et des combats.

On peut voir ces passages cités dans *la doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, n° 4 à 5.

705. (v. 15.) *Je viens comme un voleur : heureux celui qui veille et qui garde ses vêtements*, signifie *l'avènement du Seigneur*, et alors le ciel pour ceux qui portent leurs regards vers le Seigneur, et qui persistent dans la vie selon ses préceptes, qui sont les vérités de la Parole. Que ces expressions venir comme un voleur, quand il est question du Seigneur, désignent son avènement et alors le ciel pour ceux qui ont bien vécu, et l'enfer pour ceux qui ont mal vécu, c'est ce qu'on peut voir n° 164. On voit aussi n° 639 que celui qui reçoit la vie éternelle, est appelé heureux, n° 158; que veiller, c'est vivre spirituellement, c'est-à-dire être dans les vérités et dans la vie selon ces vérités, et porter ses regards vers le Seigneur, voyez n° 158; et que conserver ses vêtements, c'est persister dans ces vérités jusqu'à la fin de la vie; car les vêtements signifient les vérités qui enveloppent les biens, n° 166, 212, 328; ainsi ils signifient les préceptes du Seigneur dans la Parole, parce que ces préceptes sont les vérités. Or telles sont les choses qui suivent dans l'ordre celles qui précèdent; car ce qui précède concerne l'avènement du Seigneur et la nouvelle Eglise; ensuite les attaques qu'elle a à soutenir contre ceux qui sont de la vieille Eglise; et comme le combat va se livrer, ceux qui sont dans les vérités tirées de la Parole, sont avertis d'y persister, de peur qu'ils ne succombent dans le combat dont il s'agit dans le verset suivant.

706. *Afin qu'il ne marche pas nu, et qu'on ne voie pas sa honte*, signifie *afin qu'ils ne soient point avec ceux qui ne sont dans aucunes vérités, et que leurs amours infernaux ne paroissent point*. Marcher nu, c'est vivre sans les vérités. La honte de la nudité ou les parties honteuses du corps, ce sont les amours impurs qui sont les amours infernaux; et comme il est dit, de peur qu'ils ne voient leur honte, cela signifie afin qu'ils ne paroissent point. Que la nudité désigne l'ignorance du vrai et la honte de sa nudité, l'amour infernal, on le voit n° 213. Ces paroles sont adressées à ceux qui seront de la nouvelle Eglise, pour qu'ils s'instruisent des vérités et qu'ils y persistent, parce que sans les vérités les maux innés en eux, qui sont les amours infernaux, ne sont point écartés. A la vérité, l'homme peut sans les vérités vivre comme un chrétien, mais aux yeux des hommes, et non aux yeux des anges. Les vérités qu'ils doivent apprendre concer-

nent le Seigneur et les préceptes selon lesquels ils doivent vivre.

707. (v. 16.) *Et il les assembla dans un lieu appelé en hébreu Armageddon, signifie l'état du combat livré par les faussetés contre les vérités, et l'intention de détruire la nouvelle Eglise, tirant son origine de l'amour du commandement et de la prééminence.* Assembler dans un lieu, ici assembler pour le combat, c'est exciter à combattre par les faussetés contre les vérités. Que c'est l'état du combat, c'est parce que le lieu signifie l'état de la chose ; que c'est dans l'intention de détruire la nouvelle Eglise, c'est parce qu'il faut entendre le combat entre la vieille Eglise et la nouvelle Eglise, et que le but du combat est la destruction. Dans la suite nous dirons ce que signifie Armageddon: Il a déjà été dit que *le dragon s'en alla pour livrer combat contre les restes de la semence de la femme, qui observoient les commandemens de Dieu et qui avoient le témoignage de Jésus-Christ.* Apoc. XII. 17. Il a été dit ensuite qu'il fut donné à la bête s'élevant de la mer de faire la guerre avec les saints. XIII. 7; et il est dit dans ce chapitre que *les esprits des démons sortis de la bouche du dragon, de la bouche de la bête et de la bouche du faux prophète, allèrent vers les rois de la terre pour les rassembler au combat de ce grand jour du Dieu tout-puissant,* vers. 13, 14. A présent il est question ici de ce combat dont est décrit, non l'issue, mais seulement l'état qui est désigné par Armageddon. Dans le ciel, Armageddon signifie l'amour de l'honneur, du commandement et de la prééminence; et *Aram* ou *Arom*, dans la langue hébraïque, signifie aussi hauteur; et dans la primitive langue hébraïque, *Mégidon* signifioit l'amour résultant de la hauteur, comme on le peut voir par sa signification dans la langue arabe. Dans Zacharie, ch. XII, 11, la même chose est désignée par *Hadradrimon dans la vallée de Mégidon.* Dans ce même chapitre il s'agit aussi de l'avènement du Seigneur, et alors de la fin de l'Eglise judaïque, ainsi que du commencement de la nouvelle Eglise qui doit être fondée par le Seigneur, et ensuite de la collision entre ces Eglises: c'est pourquoi il est si souvent répété dans ce chapitre, *dans ce jour*; et par ce jour est exprimé l'avènement du Seigneur, comme au n° 704. Afin qu'on le puisse voir, je vais citer des passages. *Dans ce jour, je rendrai Jérusalem une pierre pesante à tous les peuples; dans ce jour, je frapperai tout cheval d'étourdissement et tout cavalier de démence; dans ce jour, je*

rendrai les chefs de Juda comme une fournaise de feu sous le bois ; dans ce jour, Jéhovah protégera les habitans de Jérusalem, afin qu'il y ait une impulsion entre eux ; dans ce jour, je chercherai à perdre toutes les nations qui viendront contre Jérusalem ; dans ce jour, il y aura des gémissemens dans Jérusalem, semblables aux gémissemens qu'il y a eu à Hadradrimmon, dans la vallée de Mégiddon. Zach. XII. 3. 4. 6. 8. 9. 11. Dans ce jour, il y aura une fontaine ouverte dans la maison de David et pour les habitans de Jérusalem ; dans ce jour, les prophètes seront confondus de honte, et ils se vêtiront d'une tunique de poil pour se livrer au mensonge. XIII. 1. 4. J'ai déjà dit que l'expression *dans ce jour* signifie l'avènement du Seigneur, conséquemment la fin de la vieille Eglise et le commencement de l'Eglise nouvelle ; mais on ne peut voir ce que signifie, dans ce prophète, la vallée de Mégiddon, à moins que la série des choses contenues dans les ch. XII, XIII et XIV, ne soit manifestée par le sens spirituel ; et comme elle m'a été découverte, je vais l'exposer, mais sommairement. Voici ce qui est dit dans *le sens spirituel*, dans Zacharie, chap. XII : Le Seigneur va former une nouvelle Eglise, vers. 1. Alors il n'y aura plus aucune vérité de doctrine dans la vieille Eglise, et pour cette raison on la fuiera, vers. 2, 3. L'intelligence du vrai n'existera plus que chez ceux qui sont dans la Parole, et qui sont de la nouvelle Eglise, vers. 4. Ils s'instruiront du bien de la doctrine par le Seigneur, vers. 5. Alors le Seigneur détruira, par les vérités de la Parole, toutes les faussetés, afin que la doctrine de la nouvelle Eglise n'enseigne que le vrai, vers. 6, 7. Alors l'Eglise sera dans la doctrine concernant le Seigneur, vers. 8. Il détruira tous les hommes et toutes les choses qui sont contre cette doctrine, vers. 9. Et alors la nouvelle Eglise sera fondée par le Seigneur, vers. 10. Et alors ce qui appartient à l'Eglise, en général et en particulier, sera dans le deuil, vers. 10 à 14. Voici *le sommaire* du ch. XIII : Il y aura une Parole pour cette nouvelle Eglise, et elle sera manifestée aux membres de cette Eglise, vers. 1. Les faussetés de la doctrine et du culte seront entièrement détruites, vers. 2, 3. Ce qui est prophétique et de la vieille doctrine cessera, et il n'y aura plus de faussetés de la doctrine, vers. 4, 5. Le Seigneur sera mis à mort par ceux qui sont dans la vieille Eglise, dans l'intention que ceux qui croient en lui soient dispersés, vers. 6, 7. Ceux qui sont

de l'Eglise dévastée périront, et ceux qui sont de la nouvelle Eglise seront purifiés et seront instruits par le Seigneur, vers. 8, 9. Tel est le sommaire du ch. XIII, dans le sens spirituel. Voici le sommaire du ch. XIV. Des combats du Seigneur contre les méchans, et de leur dispersion, vers. 1 à 5. Alors il n'y aura plus de vrai, mais il y aura un divin vrai par le Seigneur, vers. 6, 7. Le divin vrai procédera du Seigneur, vers. 8, 9. Le vrai sera multiplié dans la nouvelle Eglise, et il n'y aura dans cette Eglise aucun faux du mal, vers. 10, 11. Celui qui combat contre ces vérités s'abandonnera dans les faussetés de tout genre, vers. 12. Ce sera alors la destruction de toutes les choses de l'Eglise, vers. 13 à 15. Alors les hommes s'approcheront du culte du Seigneur, et même ceux qui sont externes naturels dans les nations, vers. 16 à 19. Et alors existera l'intelligence résultant du bien dont procédera le culte, vers. 20, 21. Voilà ce qui est contenu dans ces trois chapitres XII, XIII, XIV de Zacharie, dans le sens spirituel, et qui ont été dévoilés, parce que dans ces chapitres il est aussi question du dernier état de la vieille Eglise et du premier état de l'Eglise nouvelle; et, comme il est dit qu'ils doivent s'assembler dans le lieu nommé en hébreu Armageddon, il est évident que, dans le prophète, la même chose a été dite sur le dernier état de l'Eglise actuelle et sur le premier état de la nouvelle Eglise. Armageddon signifie, ainsi qu'il a déjà été dit, l'amour de l'honneur, du commandement et de la prééminence; car c'est par cet amour que se livre le combat, et c'est par lui et à cause de lui que se font entendre les gémissemens décrits dans cet endroit, vers. 11 à 14, ch. XII. La même chose est signifiée par Mégiddon. II. Rois, XXIII. 29, 30; II. Chron. XXXV. 20 à 24, mais dans le sens spirituel.

708. (v. 17.) *Le septième ange répandit sa coupe dans l'air, signifie l'influx par le Seigneur sur toutes les choses à la fois chez les hommes de l'Eglise des Réformés.* Par le septième ange qui répand sa coupe est désigné, comme par les autres, l'influx. Par l'air sont désignées toutes les choses qui appartiennent à la perception et à la pensée, ainsi à leur foi, conséquemment par l'air est signifié aussi quels sont en général tous ceux qui vivent dans la foi séparée d'avec la charité dans cette Eglise; car l'air signifie leur respiration, et la respiration correspond à l'entendement, ainsi à la perception et à la pensée, et aussi à la

foi, parce que la foi appartient à la pensée selon la perception de l'entendement. Que cette correspondance existe, que dans le monde spirituel chacun respire selon sa foi, c'est ce qui est montré pleinement dans la cinquième partie de *la Sagesse angélique sur le divin Amour et sur la divine Sagesse*.

709. *Et une grande voix sortit du temple du ciel, venant du trône, qui dit : C'en est fait, signifie c'est ainsi qu'il est manifesté par le Seigneur que tout ce qui appartient à l'Eglise est dévasté, et qu'alors le jugement dernier va se faire.* La grande voix sortant du temple du ciel désigne la manifestation par le Seigneur, procédant de l'intime du ciel. La grande voix c'est la manifestation, et le temple du ciel c'est l'intime du ciel, d'où procède l'influx, n° 669. Il est dit que cette grande voix sort du trône, parce que le trône désigne le ciel, ainsi que le jugement : qu'il désigne le ciel, voyez n° 221, 222, et le jugement, n° 229 ; et cela parce qu'il est maintenant manifesté que tout ce qui appartient à l'Eglise est dévasté, et que c'est sa fin : or c'est à la fin d'une Eglise que se fait le jugement ; c'est pourquoi cela est dit quand le dernier ange a répandu sa coupe, du temple du ciel et du trône. C'en est fait, signifie que tout est consommé, c'est-à-dire que tout ce qui appartient à cette Eglise est dévasté ; voyez n° 676.

710. (v. 18.) *Il se fit des voix, des éclairs et des tonnerres, signifie les raisonnemens, les falsifications de la vérité, les argumentations d'après les faussetés du mal dans l'Eglise chez ceux qui sont dans la foi seule et qui tergiversent pour réfléchir sur les maux qui sont en eux, parce qu'ils ne veulent point se séparer de leurs maux quand ils les connoissent.* Que les voix, les éclairs et les tonnerres signifient les raisonnemens, les falsifications du vrai et les argumens fondés sur les faussetés, c'est ce qui est constant d'après ce qui a été dit ci-dessus, n° 396, 531, où ils signifient des choses semblables. Que ceux qui sont dans la foi séparés des œuvres de la loi, et conséquemment dans les maux de la vie, hésitent à réfléchir sur les maux qui sont en eux, parce qu'ils ne veulent pas s'en éloigner s'ils les connoissent, cela paroît clair sans explication ; l'expérience l'enseigne. En effet, les maux sont des plaisirs parce qu'ils sont des amours, et personne ne veut s'éloigner de ses plaisirs, à moins qu'il ne considère la vie qui est après la mort ; et d'abord l'enfer tel qu'il est, et ensuite le ciel tel qu'il est ; et à moins qu'il ne

pense à ces trois objets au-delà de l'acte du mal. Si même alors il considère le Seigneur, et s'il réfléchit sur ce que c'est que le temporel comparé à l'éternité, est-ce qu'il ne sentira pas que le temps n'est rien ? C'est alors qu'il peut réfléchir sur ses maux, vouloir les connoître et s'en éloigner. Mais s'il s'est confirmé dans la foi seule, alors il dira dans son cœur : Notre foi théologique fait tout ; cette foi, suivant laquelle Dieu le Père fait miséricorde à cause du Fils, qui a souffert pour tous nos péchés, si je le supplie avec une certaine confiance. Alors il ne réfléchit sur aucun mal en lui. Par cette foi il dit aussi en lui-même que le mal ne damne point, que le salut est pure miséricorde, et d'autres choses semblables ; ainsi il persiste dans ses maux, et il s'y complait jusqu'à la fin de sa vie. Voilà les raisonnemens, les falsifications du vrai et les argumens fondés sur les faussetés du mal, qui sont ici désignés par les voix, les éclairs et les tonnerres.

711. *Et un grand tremblement de terre tel qu'il n'y en a jamais eu de si grand depuis que les hommes sont sur la terre, signifie comme des secousses, des ébranlemens, des renversemens de toutes les choses qui appartiennent à l'Eglise, et leurs séparations violentes d'avec le ciel.* Que les tremblemens de terre désignent les changemens de l'état de l'Eglise, c'est ce qu'on voit n° 331 ; et comme il y a des tremblemens de terre moindres, et qu'il y en a de plus considérables, ici ils sont les plus violens parce qu'il est dit qu'il n'y a pas eu un tel tremblement de terre depuis que les hommes sont sur la terre ; il est évident que ces tremblemens de terre désignent ici les secousses, les ébranlemens, les bouleversemens et les séparations violentes d'avec le ciel dans tout ce qui appartient à l'Eglise. Il est dit aussi du dragon appelé l'ancien serpent, le diable et le satan, que *sa queue détacha du ciel la troisième partie des étoiles, et les précipita sur la terre.* Apoc. XII. 4. Il a été dit la même chose du bouc des chèvres. Dan. VIII. 10. FI. 12. Le Seigneur dit aussi, touchant la fin de cette Eglise : *Il y aura alors une grande affliction, telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et telle qu'il n'y en aura jamais.* Matth. XXIV. 21. La fin de l'Eglise est aussi décrite dans les prophètes par des secousses, des bouleversemens, des subversions de la terre, et bien d'autres accidens qui accompagnent les tremblemens de terre.

712. (v. 19.) *Et la grande ville fut divisée en trois parties, et les villes des nations tombèrent, signifie que cette Eglise fut entièrement détruite par eux, quant à la doctrine, et qu'il en fut de même de toutes les hérésies qui étoient émanées de cette doctrine.* On peut voir ci-dessus, n^{os} 194, 501, 502, que la ville, c'est la doctrine de l'Eglise, ou, ce qui est la même chose, c'est l'Eglise quant à la doctrine. De là les villes des nations désignent les doctrines hérétiques ou les hérésies, qui ont émané de cette doctrine, et qui sont en grand nombre. Être divisé en trois parties, c'est être entièrement détruit; car dans la Parole, être divisé, c'est être dissipé, parce qu'alors rien n'est cohérent; et que le nombre trois désigne le tout et la chose entière, n^{os} 400, 505. Ainsi, être divisé en trois parties, c'est être totalement détruit. Tomber, qui est dit des villes des nations, signifie aussi être détruit. Il est dit que la ville fut divisée en trois parties, et que les villes des nations sont tombées, parce qu'il vient d'être parlé du tremblement de terre dans lequel arrivent de semblables désastres. Par la grande ville on doit entendre la grande ville dont il s'agit ci-dessus, ch. xi. 8, et qui y est appelée *Sodome et l'Egypte*; voyez plus haut n^{os} 501, 504. Que la ville signifie la doctrine, et conséquemment que les villes signifient les points de la doctrine, c'est parce que la terre, et spécialement la terre de Canaan, désigne l'Eglise; et parce que l'Eglise est Eglise par la doctrine et selon la doctrine, de là les villes désignent les points de doctrine. Les doctrines étoient aussi enseignées dans les villes, parce qu'il y avoit des synagogues, et qu'il y avoit aussi un temple dans Jérusalem: c'est de là que Jérusalem désigne l'Eglise quant à la doctrine dans le sens universel.

713. *Et Dieu se souvint de la grande Babylone pour lui donner le calice du vin de la fureur de sa colère, signifie aussi alors la destruction des dogmes de la religion catholique romaine.* Babylone comme ville, ainsi qu'elle est ici, désigne cette religion quant à ses dogmes et à ses points de doctrine, n^o 631. Lui donner la coupe du vin de la fureur de la colère de Dieu, signifie dévaster au point qu'il ne reste que mal et que faux; que c'est ce que signifie la coupe du vin de la fureur de la colère de Dieu, on peut le voir ci-dessus n^{os} 631, 632.

714. (v. 20.) *Et une grande grêle comme du poids d'un talent descendit du ciel sur les hommes, signifie les cruelles et atroces*

faussetés, par lesquelles tout vrai de la Parole et conséquemment de l'Eglise est détruit. On peut voir ci-dessus, n° 399, que par la grêle est désigné le faux détruisant le vrai et le bien ; et comme il est dit une grande grêle comme du poids d'un talent, cela signifie les faussetés affreuses et atroces par lesquelles tout vrai et tout bien de la Parole et de l'Eglise sont détruits. Il est dit du poids d'un talent, parce que le talent étoit le plus grand poids d'argent et aussi d'or, et que par l'argent est désigné le vrai, et par l'or est désigné le bien ; et, dans le sens opposé, ces métaux désignent le faux et le mal, n° 211. Il est dit que la grêle descendit du ciel sur les hommes ; mais c'est selon les apparences, dont le sens littéral de la Parole est composé, ainsi que des correspondances. Il en est de même que de ce qui a été dit ci-dessus des plaies qui ont été répandues par les anges sur les hommes, tandis cependant que ce sont les vérités et les biens qui ont été envoyés par le Seigneur, et qui dans ceux qui sont au-dessous des cieus se changent en faussetés et en maux, n° 673. Dans le monde spirituel, quand ils sont dans les raisonnemens fondés sur les faussetés contre les vérités de la Parole, il paroît quelquefois en eux une grêle qui descend, et sur quelques uns il paroît tomber du soufre et du feu ; et comme ces choses paroissent dans l'atmosphère au-dessus d'eux, et comme venant du ciel ; c'est pour cela que par cette apparence il est dit qu'une telle grêle est descendue du ciel.

715. (v. 21.) *Et les hommes blasphémèrent Dieu à cause de la plaie de grêle, parce que cette plaie étoit fort grande, signifie que, parce qu'ils ont confirmé en eux de telles faussetés, ils ont nié les vérités au point de ne les plus pouvoir connoître à cause des répugnances qui proviennent de leurs faussetés et de leurs maux intérieurs.* Blasphémer Dieu, c'est nier et ne pas reconnoître que le Seigneur est le seul Dieu du ciel et de la terre, n° 551, 582, 697 ; c'est nier de même le vrai de la Parole : parce que cette plaie étoit fort grande, cela signifie à cause des faussetés affreuses et atroces produites par le dogme confirmé sur la justification par la foi seule, n° 715. Ils ne pouvoient reconnoître les vérités à cause de ces faussetés, parce que la confirmation du faux est la négation du vrai. Il sembleroit qu'il faut entendre que la plaie de la grêle fut si terrible, que par le tourment ou la douleur de son coup les hommes auroient blasphémé Dieu ; cependant ce n'est point là ce qu'il

faut entendre ; mais c'est qu'ils n'ont pu reconnoître les vérités à cause des faussetés. Il en est de même que plus haut dans ce chapitre , où il est dit qu'ils ont blasphémé le nom de Dieu à cause de la grande chaleur , vers. 9 , et qu'ils ont blasphémé le Dieu du ciel à cause des douleurs et des ulcères , vers. 11. On peut voir l'explication de ceci n^o 692 et 697.

716. A ce que je viens de dire j'ajouterai ce MÉMORABLE. Je conversai dans le monde spirituel avec quelques évêques d'Angleterre : nous y parlâmes d'ouvrages imprimés à Londres en 1758 , qui étoient sur *le ciel et l'enfer* , sur *la nouvelle Jérusalem et sa doctrine céleste* , sur *le jugement dernier* , sur *le cheval blanc* , et sur *les terres dans l'univers*. Ces opuscules avoient été envoyés comme présens à tous les évêques et à la plupart des lords. Les évêques me dirent qu'ils les avoient reçus , qu'ils les avoient parcourus , et qu'ils ne les avoient pas trouvés dignes , quoiqu'ils fussent bien écrits ; qu'ils avoient aussi persuadé à chacun de ne les point lire. Je leur demandai pourquoi ils en avoient agi ainsi , tandis néanmoins que dans ces ouvrages se trouvent des arcanes sur le ciel et l'enfer , sur la vie après la mort , et plusieurs autres choses très importantes qui ont été révélées par le Seigneur pour ceux qui seront de sa nouvelle Eglise , qui est la nouvelle Jérusalem. Mais ils me répondirent : En quoi cela nous intéresse-t-il ? et ils se répandirent en sarcasmes contre ces ouvrages , ainsi qu'ils avoient déjà fait dans le monde. Je les écoutai. Alors il fut fait lecture devant eux de ce passage de l'Apocalypse : *Et le sixième ange répandit sa coupe sur le grand fleuve d'Euphrate , et son eau fut desséchée , pour préparer la voie aux rois de l'orient ; et je vis sortir de la bouche du dragon , de la bouche de la bête et de la bouche du faux prophète trois esprits impurs semblables à des grenouilles ; car ce sont les esprits des démons qui font des prodiges pour aller aux rois de la terre et de tout le globe , pour les rassembler au combat de ce grand jour du Dieu tout-puissant ; et il les assembla dans un lieu appelé en hébreu Armageddon* , Apoc. xvi. 12 à 16. Ce passage fut expliqué devant eux , et il leur fut dit qu'eux et leurs semblables ailleurs étoient ceux qui y sont désignés.

Le roi aïeul du roi régnant aujourd'hui (en 1766) entendit du ciel ce qui venoit d'être dit aux évêques ; il en ressentit quelque indignation , et il dit : Qu'est-ce que j'entends ? Alors

quelqu'un de ceux qui dans le monde n'avoient point fait un avec ces évêques, se tourna vers le roi, et lui dit : Ceux que vous voyez maintenant sous vos yeux ont pensé dans le monde, et conséquemment pensent encore ici, à la divine Humanité du Seigneur comme à l'Humanité d'un homme vulgaire; et ils attribuent tout salut et toute rédemption à Dieu le Père, et non au Seigneur, si ce n'est comme cause pour laquelle Dieu le Père les accorde. En effet, ils croient en Dieu le Père, et non en son Fils, quoiqu'ils sachent, par le Seigneur, que la volonté du Père est qu'on croie au Fils; que ceux qui croient au Fils ont la vie éternelle, et que ceux qui ne croient pas au Fils, ne verront pas la vie : outre qu'ils rejettent de l'opération du salut la charité qui est pratiquée par l'homme comme par lui-même, tandis que c'est par le Seigneur. Continuant à parler avec le roi, il lui découvrit la hiérarchie à laquelle plusieurs d'entre eux aspirent continuellement, qu'ils exercent aussi, et qu'ils établissent par l'union et l'association qui se forment au moyen des émissaires, des messagers, des lettres et des conversations, appuyées de l'autorité ecclésiastique et politique, avec tous ceux de leur ordre, qui par là sont unis presque tous comme un faisceau; et que cette hiérarchie a été cause aussi que les ouvrages ci-dessus nommés pour la nouvelle Jérusalem, quoique imprimés à Londres et envoyés en présent à tous ces évêques, avoient été rejetés avec tant de mépris, qu'ils n'avoient pas même été regardés comme dignes d'être mentionnés parmi les livres. A ces mots, le roi fut frappé d'étonnement, surtout de ce qu'ils avoient pensé ainsi sur le Seigneur, qui cependant est le Dieu du ciel et de la terre, et sur la charité, qui cependant est la religion même. Alors, par une lumière envoyée du ciel, les intérieurs de leur esprit et de leur foi furent ouverts; le roi vit, et il dit : Allez : hélas ! qui peut s'endurcir à ce point pour entendre quelque chose sur le ciel et sur la vie éternelle ?

Ensuite il fut demandé par le roi d'où venoit une si universelle obéissance de leur clergé. Il lui fut répondu qu'elle s'étoit établie par le pouvoir accordé à chaque évêque dans son diocèse de nommer devant le roi seulement un sujet pour les Eglises, et non trois aussi appelés, comme dans les autres royaumes; et que par ce pouvoir ils se sont acquis le droit d'élever leurs cliens aux honneurs les plus éminens et aux reynes les

plus considérables, chacun selon son obéissance. Il fut aussi découvert jusqu'où cette hiérarchie peut s'étendre, et qu'elle s'étend au point que sa domination est l'essentiel, et la religion le formel. Leur passion de dominer fut aussi découverte, et elle fut examinée par les anges, et on vit qu'elle surpasse la passion de dominer de ceux qui sont dans le pouvoir séculier.

CHAPITRE DIX-SEPTIÈME.

1. ALORS un des sept anges qui avoient les sept coupes vint et me parla, me disant : Venez ; je vous montrerai le jugement de la grande prostituée assise sur la multitude des eaux ;

2. Avec lesquels les rois de la terre se sont prostitués, et qui a enivré du vin de sa prostitution les habitans de la terre.

3. Et il me transporta en esprit dans le désert, et je vis une femme assise sur une bête couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphème, qui avoit sept têtes et dix cornes.

4. La femme étoit vêtue de pourpre et d'écarlate ; elle étoit parée d'or, de pierres précieuses et de perles, et avoit dans sa main un vase d'or, plein des abominations et de l'impureté de sa prostitution.

5. Et sur son front étoit écrit ce nom : Mystère ; la grande Babylone, mère des prostitutions et des abominations de la terre.

6. Et je vis la femme enivré du sang des saints et du sang des témoins de Jésus, et en la voyant je fus saisi d'un grand étonnement.

7. Alors l'ange me dit : Pourquoi êtes-vous étonné ? Je vous dirai le mystère de la femme et de la bête qui la porte, qui a sept têtes et dix cornes.

8. La bête que vous avez vue étoit et n'est pas, et elle doit monter de l'abîme et périr ; et les habitans de la terre, dont les noms ne sont pas écrits dans le Livre de vie depuis le commencement du monde, seront étonnés en voyant la bête qui étoit et n'est pas, et cependant est.

9. En voici le sens plein de sagesse. Les sept têtes sont les sept montagnes sur lesquelles la femme est assise.

10. Ce sont aussi les sept rois ; cinq sont morts et un existe ; l'autre n'est pas encore venu, et lorsqu'il sera venu il doit demeurer peu de temps.

11. La bête qui étoit et n'est pas est le huitième ; elle est des sept, et doit périr.

12. Les dix cornes que vous avez vues sont dix rois qui n'ont pas encore obtenu le royaume, mais qui obtiennent, comme des rois, la puissance pendant une heure avec la bête.

13. Ils ont un même sentiment ; et ils donneront à la bête leur pouvoir et leur puissance.

14. Ils combattront contre l'Agneau, mais l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs, et le Roi des rois ; et ceux qui sont avec lui sont les appelés, les élus et les fidèles.

15. Et il me dit encore : Les eaux que vous avez vues, où la prostituée est assise, sont les peuples et les troupes, les nations et les langues.

16. Les dix cornes que vous avez vues sur la bête sont ceux qui haïront la prostituée, la désoleront, la dépouilleront, mangeront ses chairs et la brûleront dans le feu.

17. Car Dieu a mis dans leur cœur de faire sa volonté, d'avoir un même sentiment, et de donner leur royaume à la bête jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies.

18. Et la femme que vous avez vue est la grande ville qui règne sur les rois de la terre.

SENS SPIRITUEL.

SOMMAIRE DU CHAPITRE. Il y est question de la religion catholique romaine. Il est décrit comment elle a falsifié la Parole, et conséquemment perverti toutes les vérités de l'Eglise, vers. 1 à 7 ; comment elle les a falsifiées et perverties dans ceux qui sont soumis à sa domination, vers. 8 à 11. Elle les a moins falsifiées et perverties dans ceux qui ne sont pas autant soumis à sa domination, vers. 12 à 15.

Sur les Réformés qui ont secoué le joug de sa domination, vers. 16. 17. Sur sa domination, et jusqu'où elle a été portée, vers. 18.

SOMMAIRE DES VERSETS. Alors un des sept anges qui avoient les sept coupes vint et me parla, *signifie* à présent l'influx et la révélation par le Seigneur, procédant de l'intime du ciel, sur la religion catholique romaine. Me disant : Venez ; je vous montrerai le jugement de la grande prostituée assise sur la multitude des eaux, *sign.* la révélation sur cette religion quant à ses profanations et à ses adultérations des vérités de la Parole. Avec laquelle les rois de la terre se sont prostitués, *sign.* qu'elle a adultéré les vérités et les biens de l'Eglise, qui procèdent de la Parole. Et qui a enivré du vin de sa prostitution les habitans de la terre, *sign.* la folie dans les choses spirituelles résultant de l'adultération de la Parole chez ceux qui sont dans cette religion. Et il me transporta en esprit dans le désert, *sign.* transporté en état spirituel vers ceux chez qui tout ce qui appartient à l'Eglise est dévasté. Et je vis une femme assise sur une bête couleur d'écarlate, pleine de blasphème, *sign.* cette religion sur la Parole profanée par eux. Qui avoit sept têtes et dix cornes, *sign.* l'intelligence procédant de la Parole, et d'abord sainte, ensuite nulle, et enfin devenue folie et une puissance continuellement augmentée par la Parole. La femme étoit vêtue de pourpre et d'écarlate, *sign.* le divin bien et le divin vrai célestes qui procèdent de la Parole chez eux. Elle étoit parée d'or, de pierres précieuses, *sign.* le divin bien et le divin vrai spirituel qui procèdent de la Parole chez eux. Et de perles, *sign.* les connoissances du bien et du vrai qui procèdent de la Parole chez eux. Et avoit dans sa main un vase d'or plein des abominations et de l'impureté de sa prostitution, *sign.* cette religion fondée sur les saintetés de la Parole profanées, et de ses biens et de ses vérités corrompus par les faussetés exécrables. Et sur son front étoit écrit ce nom : Mystère ; la grande Babylone, mère des prostitutions et des abominations de la terre, *sign.* que la religion catholique romaine, tel qu'est son intérieur qui est caché, qui de son origine provient de l'amour de dominer par l'amour de soi-même sur les choses saintes de l'Eglise et sur le ciel, ainsi sur tout ce qui appartient au Seigneur et à sa parole, a corrompu et profané les choses qui appartiennent à la Parole, et conséquemment à l'Eglise. Et je vis la femme enivrée du sang des saints et

du sang des témoins de Jésus, *sign.* cette religion livrée à la folie par les divines vérités et les divins biens adultérés et profanés de la Parole, et conséquemment de l'Eglise. Et en la voyant je fus saisi d'un grand étonnement, *sign.* l'étonnement de ce que cette religion est, telle intérieurement, tandis néanmoins qu'elle paroît autrement à l'extérieur. Alors l'ange me dit : Pourquoi êtes-vous étonné? Je vous dirai le mystère de la femme et de la bête qui la porte, qui a sept têtes et dix cornes, *sign.* la manifestation de ce que signifient les choses qui précèdent et qui furent vues. La bête que vous avez vue étoit et n'est point, *sign.* la Parole reconnue pour sainte chez eux, et cependant non reconnue réellement. Et elle doit monter de l'abîme et périr, *sign.* qu'il a été délibéré quelquefois en consistoire papal sur la réception et la lecture de la Parole par les laïques et par le vulgaire, mais que la proposition en a toujours été rejetée. Et les habitans de la terre, dont les noms ne sont point écrits dans le Livre de vie depuis le commencement du monde, seront étonnés en voyant la bête qui étoit et n'est point, et cependant est, *sign.* l'étonnement de ceux qui sont de cette religion, de tous ceux qui depuis son établissement ont ambitionné la domination sur le ciel et sur la terre, de voir que la Parole existe toujours, quoique ainsi rejetée. En voici le sens plein de sagesse, *sign.* que cette interprétation est dans le sens naturel, mais pour ceux qui sont dans le sens spirituel par le Seigneur. Les sept têtes sont les sept montagnes sur lesquelles la femme est assise; ce sont aussi les sept rois, *sign.* les divins biens et les divines vérités de la Parole, sur lesquels la religion catholique romaine est fondée, détruits par le temps, et enfin profanés. Cinq sont morts et un existe; l'autre n'est pas encore venu, et lorsqu'il sera venu, il doit demeurer peu de temps, *sign.* que toutes les divines vérités de la Parole sont détruites, excepté celle-ci seule, qui est que tout pouvoir a été donné au Seigneur dans le ciel et sur la terre, et excepté une autre dont il n'a pas été encore question, et qui, lorsqu'elle viendra, ne demeurera pas long-temps, qui est que l'Humanité du Seigneur est divine. La bête qui étoit et n'est pas est le huitième; elle est des sept et doit périr, *sign.* que la Parole dont il a été question ci-dessus est le divin bien même, et qu'elle est le divin vrai; qu'elle a été ôtée aux laïques et au vulgaire, afin que les profanations et les adultérations qui y sont faites par ces chefs ne paroissent point, et

qu'ils ne s'éloignent point pour cela. Les dix cornes que vous avez vues sont dix rois qui n'ont pas encore obtenu le royaume, *sign.* la Parole, quant à la puissance qu'elle a par les divines vérités chez ceux qui sont dans le royaume de France, et qui par conséquent ne sont pas sous le joug de la domination papale; chez qui, néanmoins, l'Eglise n'est pas encore séparée de cette religion catholique romaine. Mais qui obtiennent, comme des rois, la puissance pendant une heure avec la bête, *sign.* que la Parole est puissante chez eux; et qu'ils sont puissans par la Parole, comme s'ils étoient dans ses divines vérités. Ils ont un même sentiment et ils donneront à la bête leur pouvoir et leur puissance, *sign.* qu'ils reconnoissent unanimement que la domination sur l'Eglise existe uniquement par la Parole. Ils combattront contre l'Agneau, mais l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois, *sign.* le combat du Seigneur avec eux sur la reconnoissance de sa divine Humanité, parce que c'est en elle que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre, et qu'il est aussi la Parole. Et ceux qui sont avec lui sont les appelés, les élus et les fidèles, *sign.* que ceux qui s'adressent au Seigneur seul, et qui l'adorent seul, sont ceux qui viennent dans le ciel, tant ceux qui sont dans les externes de l'Eglise que ceux qui sont dans ses internes et dans ses intimes. Et il me dit encore: Les eaux que vous avez vues, où la prostituée est assise, sont les peuples et les troupes, les nations et les langues, *sign.* qu'ils sont sous la domination papale, mais dans les vérités de la Parole adultérées et profanées en différentes manières, et qui sont d'une doctrine et d'une discipline diverses, et d'une religion et d'une confession diverses. Les dix cornes que vous avez vues sur la bête sont ceux qui haïront la prostituée, *sign.* la Parole quant à la puissance qu'elle reçoit des divines vérités chez les protestans, qui ont entièrement rejeté loin d'eux le joug de la domination papale. La désoleront, la dépouilleront, *sign.* qu'ils se dépouilleront de ses faussetés et de ses maux. Et mangeront ses chairs et la brûleront dans le feu, *sign.* qu'ils condamneront par haine et détruiront en eux les maux et les faussetés qui sont propres à cette religion; ils réprouveront et détruiront en eux cette religion même. Car Dieu a mis dans leur cœur de faire sa volonté, d'avoir un même sentiment et de donner leur royaume à la bête, *sign.* le jugement par le Seigneur chez eux; d'après lequel ils répudioient entièrement et ré-

prouvèroient la religion catholique romaine, la détruiraient et l'extirperaient en eux, et le jugement unanime d'après lequel ils reconnoitroient la Parole, et fonderoient l'Eglise sur cette Parole. Jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies, *sign.* jusqu'à ce que toutes les choses qui ont été prédites sur eux soient remplies. Et la femme que vous avez vue est la grande ville qui règne sur les rois de la terre, *sign.* que la religion catholique romaine, quant à la doctrine, règne dans tout le monde chrétien, et encore, en quelque partie aussi, chez les Réformés, quoiqu'ils ne soient pas sous la domination papale.

EXPLICATION.

717. Dans les chapitres précédens, depuis le VII^e jusqu'au XVI^e inclusivement, il a été question des Réformés : maintenant dans ce chapitre et dans le suivant, il s'agit des chrétiens soumis au Pape, parmi lesquels ceux qui se sont arrogé le pouvoir d'ouvrir et de fermer le ciel, sont désignés par *Babylone* : c'est pourquoi nous dirons d'abord ici ce qu'il faut entendre spécialement par *Babylone*. Par *Babylone* ou *Babel* on doit entendre l'amour de dominer sur les choses saintes de l'Eglise par amour de soi-même ; et comme cet amour monte tant qu'on lui lâche la bride, et comme les choses saintes de l'Eglise sont aussi les choses saintes du ciel, c'est pour cela que *Babylone* ou *Babel* signifie aussi la domination sur le ciel. Or, comme cet amour représente par là le diable, qui a de semblables prétentions, cet amour ne peut que profaner les choses saintes en adultérant les biens et les vérités de la Parole ; conséquemment par *Babylone* ou *Babel* est encore signifiée la profanation de la sainteté et l'adultération du bien et du vrai de la Parole. Telle est la signification de *Babylone* dans cet endroit de l'Apocalypse, et de *Babel* dans la Parole prophétique et historique d'après les passages suivans.

Prophétie sur Babel : Voici le jour cruel de Jéhovah qui arrive ; les étoiles des cieus et leurs constellations ne brillent plus de leur lumière ; le soleil est couvert de ténèbres dans son orient, et la lune ne fait plus resplendir sa lumière. Je ferai cesser l'élévation des superbes, et j'humilierai l'orgueil fastueux des violens. Babel, l'ornement des royaumes, sera comme Sodome et Gomorrhe que Dieu a renversés ; les jün coucheront dans

ses demeures, ses maisons seront remplies d'ochim, et les filles de la chouette y habiteront, et les satyres y danseront; les jüm répondront dans ses palais, et les dragons dans ses palais de délices. Is. XIII. I. 9 à II. 14. 19 à 22. Sans parler de plusieurs autres passages qu'on trouve dans tout ce chapitre.

Tu annonceras cette parabole sur le roi de Babel: Ta magnificence a été précipitée dans l'enfer; Lucifer, tu es tombé du ciel; tu as dit en ton cœur: Je monterai jusque dans les cieux, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu, je monterai au haut des nuées, je deviendrai semblable au Très-Haut: cependant tu es tombé dans l'enfer; je me lèverai contre toi, j'effacerai le nom de Babel et ses moindres restes. Is. XIV. 4. II à 15. 21; et plusieurs autres passages encore dans tout ce chapitre.

Jéhovah a parlé contre Babel: Votre mère est dans une extrême honte; celle qui vous a enfantée est couverte de confusion; voici que la fin est le désert, la sécheresse et la solitude. Préparez-vous de toute part contre Babel, lancez vos flèches contre elle, et n'épargnez pas les traits. Comment Babel est-elle tombée dans la désolation entre les nations? Elle a agi insolemment contre Jéhovah, contre le saint d'Israël. La sécheresse est sur ses eaux au point de les tarir, parce que c'est la terre des idoles, et parce qu'elle se fait gloire de ses abominations; c'est pourquoi les züm et les jüm habiteront en elle, les hiboux y feront leur demeure; elle sera renversée comme l'ont été par Dieu Sodome et Gomorrhe. Jérém. L. I. 13. 14. 23. 29. 31. 34. 39. 40; outre plusieurs autres passages dans tout ce chapitre.

Le calice d'or de Babel est dans la main de Jéhovah enivrant toute la terre; les nations ont bu de son vin; c'est pour cela qu'elles sont dans la folie. Abandonnez-la, parce que son jugement a atteint jusqu'aux cieux, et s'est élevé jusqu'aux nuées. Me voilà contre toi, montagne de perdition qui perds toute la terre: je t'arracherai des rochers, et je te changerai en montagne de combustion. Je visiterai Bel dans Babel, j'arracherai le morceau de sa bouche, afin que les nations n'accourent plus vers lui; le mur de Babel tombera aussi sur la terre. Voici que les jours approchent où je visiterai les idoles de Babel, afin que toute sa terre soit dans la confusion. Si Babel monte jusque dans les cieux, et si elle y établit le trône de sa force, ce sera d'avec moi que viendront ceux qui la dévasteront. J'enivrerais

même ses princes et ses sages, ses chefs et ses premiers prêtres, afin qu'ils dorment du sommeil des siècles, et qu'ils ne se réveillent plus. Jérém. LI. 1. 7. 9. 20. 44. 47. 53. 57; outre plusieurs autres passages dans tout le cours de ce chapitre.

Descends et assieds-toi sur la poussière, vierge fille de Babel, assieds-toi sur la terre, il n'y a plus de trône pour toi; prends la meule et mouds la farine; découvre ta cuisse, traverse les fleuves, que ta nudité paroisse, qu'on voie ta honte. Tu as dit: Je serai éternellement souveraine, tu n'as pas songé à la fin; tu as mis ta confiance dans ta malice; tu as dit ces choses ne me voyant pas; ta sagesse et ta science t'ont séduite, quand tu as dit dans le fond de ton cœur: Moi, et il n'y a rien de semblable à moi au-delà. La dévastation viendra subitement sur toi: ignore tout, persiste dans tes enchantemens, dans la multitude de tes prestiges auxquels tu t'es livrée dès ton enfance; peut-être ils pourront te servir, peut-être tu deviendras terrible. Is. XLVII. 1 à 3. 7. 10 à 12; ainsi que plusieurs autres passages sur Babel, dans ce chapitre.

Les mêmes choses sont signifiées par la ville et par la tour dont le sommet devoit aller jusqu'au ciel, et que ceux qui venoient de l'orient entreprirent de bâtir dans la plaine de Sennaar, desquels Jéhovah descendant du ciel, confondit les lèvres, d'où vint à ce lieu le nom de Babel (confusion). Gen. XI. 1 à 9.

Ce sont encore de semblables choses qui sont désignées dans les passages suivans de Daniel: Par la statue apparue en vision à Nabuchodonosor, roi de Babel, et dont les pieds étoient en partie de fer et en partie d'argile, qu'une petite pierre détachée, non par une main, frappa et réduisit en poudre; et toutes les parties de la statue furent brisées comme de la paille dans une aire, et la pierre devint une très grande roche. Dan. II. 31 à 47. Par la grande statue que fit Nabuchodonosor, roi de Babel, et l'ordonnance qu'il rendit, afin qu'on se prosternât devant cette statue, et qu'on l'adorât, et qui déclaroit que ceux qui n'obéiroient pas seroient jetés dans une fournaise de feu. Dan. III. 1 à 7 et suiv. Par l'arbre croissant au point que sa cime touchoit au ciel, et étoit vu de toutes les extrémités de la terre, et qui par l'ordre du Veillant et du Saint descendu du ciel, devoit être coupé, ébranché, divisé et dispersé: et comme le roi de Babel étoit représenté par cet arbre, il lui arriva d'être séparé des hommes, d'habiter avec les bêtes, et de brouter l'herbe comme le bœuf. Dan. IV,

jusqu'à la fin. Par *Balthazar*, roi de *Babel*, avec les *grands de sa cour*, ses femmes et ses concubines, qui but du vin dans les vases d'or et d'argent du temple de *Jérusalem*, et chanta les louanges des dieux d'or, d'argent, d'airain, de fer et de pierre; c'est pour cela qu'il fut écrit sur la muraille de la salle, et que ce roi fut tué le même jour. Dan. v. jusqu'à la fin. Par un édit de *Darius le Mède*, roi de *Babel*, qui ordonna que qui que ce fût pendant trente jours ne demanderoit rien à Dieu ni à aucun homme qu'au seul roi *Darius*, et que si quelqu'un contrevenoit à cet édit, il seroit jeté dans la fosse des lions. Dan. vi. 8, jusqu'à la fin. Par les quatre bêtes sortant de la mer, et vues par *Daniel*, dont la quatrième étoit terrible, d'une grande force, ayant de grandes dents de fer, qui dévoroit et broyoit toutes choses, et fouloit le reste aux pieds; et alors les juges s'assemblèrent, les livres furent ouverts, la bête fut tuée et livrée à l'embrasement du feu. Alors fut vu quelqu'un semblable au Fils de l'Homme venant avec les nuées des cieus, à qui fut donnée la domination, la gloire et le royaume; et tous les peuples, toutes les nations, toutes les langues l'adoreront; sa domination est la domination du siècle qui ne passera pas, et son royaume ne périra pas. Dan. vii. 1 à 14.

718. (v. 1.) Alors un des sept anges qui avoient les sept coupes, vint et me parla, signifie l'influx qui a lieu maintenant et la révélation par le Seigneur, procédant de l'intime du ciel sur la religion catholique romaine. Jusqu'à présent il a été question de l'état de l'Eglise des Réformés dans sa fin; maintenant il s'agit de l'état de la religion catholique romaine dans sa fin: cela suit aussi dans le même ordre que dans le prologue. Il n'est point dit, l'Eglise catholique romaine, mais la religion catholique romaine, parce que ceux qui la professent ne s'adressent point au Seigneur, ne lisent point non plus la Parole, et parce qu'ils invoquent les morts, et que l'Eglise est Eglise par le Seigneur et par la Parole; que sa perfection dépend de la reconnaissance du Seigneur et de l'intelligence de la Parole. Que l'un des sept anges ayant les sept coupes, vint et parla à Jean, c'est parce que les sept anges ayant les sept coupes, désignent l'influx venant du Seigneur, et procédant de l'intime du ciel chrétien sur l'Eglise, pour découvrir les maux et les faussetés qui y sont; voyez ci-dessus, nos 672, 676, 677, 683, 690, 691, 699, 700. C'est pourquoi ici par les sept anges est

désigné le Seigneur qui de l'intime du ciel parle et révèle en quel état est la religion catholique romaine dans sa fin : c'est aussi pour cela qu'un de ces sept anges transporta Jean sur une haute montagne, et lui montra l'épouse de l'Agneau, qui est la nouvelle Jérusalem. ch. xxi. g. 10.

719. *Me disant : Venez, je vous montrerai le jugement de la grande prostituée assise sur la multitude des eaux*, signifie la révélation sur cette religion quant à ses profanations et à ses adultérations des vérités de la Parole. Dire et montrer, c'est la révélation; le jugement, c'est son état dans sa fin; la grande prostituée, c'est la profanation des saintetés de la Parole et de l'Eglise, et l'adultération du bien et du vrai; la multitude des eaux, ce sont les vérités adultérées de la Parole; être assis sur la multitude des eaux, c'est être et vivre dans ces vérités adultérées. Que se livrer à la prostitution, à la fornication, au commerce criminel avec les femmes et à l'adultère, c'est falsifier et adultérer la Parole; voyez nos 134, 620, 632; et que par les eaux sont désignées ses vérités, c'est ce qu'on voit nos 50, 563, 614, 685; ici, ces vérités adultérées et profanées, parce qu'il est dit que la prostituée étoit sur ces eaux. De là il est évident que par ces mots, me disant : Je vais vous montrer le jugement de la grande prostituée assise sur la multitude des eaux, est signifiée la révélation sur cette religion quant à ses profanations et à ses adultérations des vérités de la Parole. Il est dit la même chose sur Babel dans Jérémie : *Jéhovah exécutera ce qu'il a prononcé contre les habitans de Babel; toi qui habites sur la multitude des eaux, qui es grande par les trésors, ta fin approche, c'est la mesure de ton gain*. Is. LI. 12. 13. Il est dit que les vérités de la Parole ont été adultérées et profanées par ceux de cette religion, parce qu'ils se sont servis des vérités de la Parole pour obtenir la domination sur les choses saintes de l'Eglise et sur le ciel, et pour s'attribuer le divin pouvoir du Seigneur; et parce que se servir des vérités de la Parole pour obtenir la domination sur les choses saintes de l'Eglise et du ciel, c'est adultérer ces vérités; et que s'en servir pour s'attribuer le divin pouvoir du Seigneur, c'est les profaner. Il est notoire qu'ils ont confirmé leurs dogmes par la Parole. Mais lisez ces dogmes, méditez-les, et vous verrez qu'ils ont employé tout ce qu'ils ont tiré de la Parole, pour parvenir à la domination sur les âmes des hommes, et pour s'acquérir la puissance, l'autorité et

la majesté divine. C'est de là que Babylone est nommée *la mère des prostitutions et des abominations de la terre*, vers. 5.

720. (v. 2.) *Avec laquelle les rois de la terre se sont prostitués*, signifie qu'elle a adultéré les vérités et les biens de l'Eglise, qui procèdent de la Parole. Se prostituer, c'est falsifier et adultérer les vérités, comme on vient de le voir n° 719. Les rois de la terre, ce sont les vérités de l'Eglise procédant de la Parole; par les rois sont désignés les vérités procédant du bien, et par la terre est désignée l'Eglise. Que par les rois sont désignés ceux qui sont dans les vérités par le bien procédant du Seigneur, et abstractivement, les vérités procédant du bien, voyez ci-dessus, n° 20, 664; ici, ces vérités adultérées et profanées. Il est dit que les rois de la terre se sont prostitués avec la grande prostituée; par conséquent, comme les vérités de l'Eglise, qui sont puisées dans la Parole, et désignées par les rois de la terre; mais cette explication est selon le style de la Parole dans son sens littéral, dans lequel on attribue à Dieu et aux choses divines qui émanent de lui, qui sont les vérités de la Parole, les désordres qui sont cependant l'ouvrage de l'homme et le produit de ses maux, comme on l'a déjà vu souvent ci-dessus: c'est pourquoi le sens réel qui est le sens spirituel, est que cette religion a adultéré et même profané les vérités de l'Eglise qui procèdent de la Parole. Quiconque ne connoît pas le sens spirituel de la Parole, peut facilement s'abuser, en croyant que par les mots les rois de la terre, on doit entendre les rois de la terre, tandis néanmoins que ce ne sont pas les rois qu'il faut entendre, mais les vérités procédant du bien; et dans le sens opposé, les faussetés procédant du mal. Afin qu'on voie encore que par les rois de la terre ne sont désignées que les vérités ou les faussetés de l'Eglise, et par leurs prostitutions les vérités de l'Eglise, qui sont puisées dans la Parole, falsifiées, adultérées et profanées, nous allons citer quelques passages de l'Apocalypse et de Daniel, par lesquels quiconque sait réfléchir verra qu'il n'est point question de rois. Et voici ces passages: *Jésus-Christ nous a fait rois et prêtres*. Apoc. 1. 6. *Vous nous avez fait rois et prêtres pour notre Dieu, afin que nous régions sur la terre*. v. 10. *Vous mangerez les chairs des rois, les chairs des généraux d'armées, les chairs des chevaux, et de ceux qui les montent*. XIX. 18. *Les sept têtes de la bête couleur d'écarlate sont sept montagnes et sont sept rois*;

vingt sont tombés, et il en existe un; la bête est le huitième roi, et elle est du nombre des sept. XVII. 10. 11. *Les dix cornes sont dix rois, qui n'ont pas encore pris le royaume.* XVII. 12. Il y est dit encore comme ici, que les rois de la terre se sont prostitués et livrés aux charmes de la volupté avec la prostituée. XVIII. 3. 9. Quel est l'homme qui, sachant réfléchir, ne voit pas que par ces rois il ne faut pas ici entendre les rois? C'est la même signification dans ces passages de Daniel: *Ainsi par le bouc couvert de poil on doit entendre un roi; et par sa grande corne entre les yeux, un premier roi; et lorsque les prévarications étoient montées à leur comble, il s'élevoit un roi d'une physionomie féroce et capable de comprendre les choses ingénieuses.* VIII. 21. 23. *Les quatre bêtes sortant de la mer, sont quatre rois qui s'élèveront de la terre; et les dix cornes de la quatrième bête sont dix rois; et il s'en élèvera un autre après eux qui humiliera les trois rois.* VII. 17. 24. *De même le roi du midi et le roi du septentrion combattront entre eux; et le roi du midi enverra sa fille au roi du septentrion; et ce roi s'élèvera contre Dieu, et il reconnoitra un Dieu étranger; il honorera par l'or, l'argent, les pierres précieuses, et par des choses désirables ceux qui reconnoîtront ce Dieu; et il les fera dominer sur un grand nombre d'hommes, et il partagera la terre entre eux pour leur salaire; il dressera les tentes de son tabernacle entre les mers autour de la montagne de la sainteté; mais il arrivera à sa fin; sans parler de bien d'autre choses.* XI. 1. jusqu'à la fin. Le roi du midi, c'est le royaume ou l'Eglise composée de ceux qui sont dans les vérités; et le roi du septentrion, c'est le royaume ou l'Eglise composée de ceux qui sont dans les faussetés; car c'est une prophétie sur les Eglises à venir, telles qu'elles seront dans leur commencement, et telles qu'elles seront ensuite. La raison pour laquelle ceux qui sont dans les vérités procédant du bien par le Seigneur, sont appelés rois, c'est qu'ils sont appelés les enfans du Seigneur; et comme ils sont régénérés par lui, ils sont appelés nés du Seigneur, et en même temps ses héritiers; et parce que le Seigneur est lui-même roi, que le ciel et l'Eglise sont son royaume.

721. *Et qui a enivré du vin de sa prostitution les habitans de la terre, signifie la folie dans les choses spirituelles, résultant de l'adulteration de la Parole chez ceux qui sont dans cette religion.* Etre enivré par le vin de la prostitution, c'est être dans la folie sur les choses spirituelles par la falsification des vérités

de la Parole; ici par l'adultération de ces vérités. Le vin, c'est le divin vrai de la Parole, n° 316; et la prostitution, c'est la falsification et l'adultération de ce divin vrai, n° 134, 620, 632, 635; conséquemment, s'enivrer de ce vin, c'est être dans la folie sur les choses spirituelles. Les habitans de la terre désignent ceux qui sont dans l'Eglise, comme on voit ci-dessus chap. XI. 10; XII. 12; XIII. 13. 14; XIV. 6. Mais ici, sont désignés ceux qui sont dans cette religion, parce qu'en elle il n'y a pas d'Eglise, par la raison qu'ils ne s'adressent point au Seigneur, qu'ils ne lisent pas la Parole, et qu'ils invoquent les morts; voyez ci-dessus n° 718. Que s'enivrer de ce vin signifie être dans la folie sur les choses spirituelles, c'est ce que l'on peut voir sans qu'il soit besoin de confirmation appuyée sur d'autres passages de la Parole; mais comme il y en a plusieurs qui ne voient pas cela, parce que, quand ils lisent la Parole, ils ne pensent pas spirituellement, mais d'après le sens, c'est-à-dire matériellement, de chaque chose de la Parole, je veux ici rapporter quelques passages de la Parole, qui prouvent qu'être enivré de ce vin signifie être dans la folie sur les choses spirituelles, c'est-à-dire sur les dogmes théologiques. Voici donc ces passages : *Ils se sont enivrés sans vin, et ils chancelent sans bière. Is. XXIX. 9. Ecoute, fille affligée, fille enivrée, mais sans vin. Is. LI. 21. Le calice d'or de Babel est dans la main de Jéhovah; il ivre toute la terre; les nations ont bu de son vin, aussi les nations sont en démenée. Jérém. LI. 7. Que Babel soit l'objet des sifflets; quand ils seront échauffés, je placerai devant eux leurs festins, et je les enivrerai jusqu'à les faire éclater de joie, et tomber dans le sommeil du siècle pour ne se plus réveiller. Jérém. LI. 32. 39. Elle est tombée cette Babylone, elle est tombée, parce qu'elle a abreuvé toutes les nations du vin de sa prostitution. Apoc. XIV. 8; XVIII. 3. Que toutes les outres soient remplies de vin; voici le moment où je remplirai d'ivresse tous les habitans de cette terre, ses rois, ses prêtres et ses prophètes. Jérém. XIII. 12. 13. Tu seras remplie d'ivresse et de tristesse par la coupe de la dévastation et de la désolation. Ezéch. XXIII. 32. 33. Fille d'Edom, cette coupe passera aussi jusqu'à toi; tu seras enivrée, et tu seras découverte. Lament. IV. 21. Tu seras aussi enivrée. Nah. III. 11. Buvez et enivrez-vous, vomissez et tombez pour ne pas vous relever. Jérém. XXV. 27. Malheur à ceux qui sont sages à leurs propres yeux, et à ceux qui sont intelligens devant eux-mêmes !*

malheur à ceux qui sont des héros pour boire du vin, et à ceux qui sont forts pour supporter la bière ! Is. v. 21. 22 et ailleurs, comme Is. xix. 11. 12. 14 ; xxiv. 20 ; xxviii. 1. 3. 7. lvi. 12. 9 ; Jérém. xxiii. 9. 10. Lament iii. 15. Osée, iv. 11. 12. 17. 18. Joël, i. 5 à 7. Hab. ii. 15. Ps. lxxv. 9 ; cviii. 27.

722. (v. 3.) *Et il me transporta en esprit dans le désert*, signifie *transporté en état spirituel vers ceux chez qui tout ce qui appartient à l'Eglise est dévasté*. Le désert, c'est l'Eglise dans laquelle il n'y a plus de vrai, ainsi où tout ce qui appartient à l'Eglise est dévasté, n° 546 ; être en esprit, c'est être dans l'état spirituel par l'influx divin dont il est parlé n° 36 : conséquemment ces mots, *il me transporta en esprit dans le désert*, signifient être transporté en état spirituel vers ceux en qui toutes les choses de l'Eglise sont dévastées.

723. *Et je vis une femme assise sur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphème*, signifie *cette religion sur la Parole profanée par eux*. Par la femme est désignée la religion catholique romaine ou babylonique ; car il est dit ensuite : *Sur son front étoit écrit ce nom, Mystère, Babylone la grande, la mère des prostitutions et des abominations de la terre*. Que la femme désigne l'Eglise par l'affection du vrai, c'est ce qu'on voit n° 434. Ici, elle désigne la religion catholique romaine, parce que cette religion est dans l'affection opposée. Par la bête de couleur d'écarlate est désignée la Parole, ainsi qu'il va être exposé ; et par la bête pleine de noms de blasphème, est désignée la Parole entièrement profanée ; car le blasphème signifie le reniement du divin du Seigneur dans son humanité, et l'adultération de la Parole, n° 571, 582, 692, 716 ; ainsi c'est la profanation. En effet, celui qui ne reconnoît pas la Divinité du Seigneur dans son Humanité, et qui falsifie la Parole, mais non avec intention, profane, à la vérité, mais légèrement ; tandis que ceux qui s'arrogent toute la puissance de la divine Humanité du Seigneur, et qui pour cette raison la nient ; et ceux qui font usage de tout ce qu'ils trouvent dans la Parole, pour s'acquérir la domination sur les choses saintes de l'Eglise et du ciel, et qui pour cela adultèrent la Parole, profanent gravement. Par là il est évident que ces paroles, *je vis la femme assise sur la bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphème*, désignent cette religion établie sur la Parole profanée par eux. La couleur d'écarlate signifie le vrai de la Parole par son origine céleste.

Que la bête de couleur d'écarlate signifie la Parole quant au divin vrai céleste, c'est ce qui, à la première pensée, paroît quelque chose d'éloigné, d'étrange, et même de choquant, parce qu'elle est nommée la bête ; mais que dans le sens spirituel, la bête signifie l'affection naturelle, et qu'elle se dit de la Parole, de l'Eglise et de l'homme, c'est ce qu'on voit nos 139, 405, 567. Que les quatre animaux, dont l'un étoit le lion, le second le veau, et le quatrième l'aigle, désignent la Parole, et dans Ezéchiel sont appelés les bêtes, on le voit nos 239, 275, 286, 672. Que le cheval, qui est aussi une bête, désigne l'intelligence de la Parole, on le voit n° 298. Chacun sait que l'agneau désigne le Seigneur, la brebis l'homme de l'Eglise, et le troupeau l'Eglise même. Ce que je viens de citer est afin que personne ne soit surpris de ce que la bête de couleur d'écarlate signifie la Parole ; et comme la religion catholique romaine fonde sur la Parole sa force et sa dignité, c'est pour cela que cette femme fut vue assise sur la bête de couleur d'écarlate, ainsi qu'elle avoit paru auparavant sur la multitude des eaux, vers. 1, par lesquelles sont désignées les vérités adultérées et profanées de la Parole ; voyez plus haut, n° 729. Que cette bête signifie la Parole, cela est manifeste par ce qui en est dit dans la suite de ce chapitre, par exemple dans le vers. 8 : *La bête que vous avez vue étoit et n'est pas ; et les habitans de la terre étoient dans l'admiration, voyant la bête qui étoit et qui n'est pas, et cependant est.* Dans le vers. 11 : *La bête qui étoit et qui n'est pas, est elle-même le huitième roi ; elle est du nombre des sept, et elle doit périr,* vers. 12. 13. *Les dix cornes sont dix rois qui donneront leur puissance et leur pouvoir à la bête,* vers. 17. *Dieu a mis dans leur cœur de donner leur royaume à la bête.* De telles choses ne peuvent être dites que de la Parole.

724. *Qui avoit sept têtes et dix cornes, signifie l'intelligence procédant de la Parole, d'abord sainte, ensuite nulle, et enfin devenue folie, et une puissance continuellement augmentée par la Parole.* Que la tête signifie l'intelligence et la sagesse, quand il est question du Seigneur et de la Parole, et dans le sens opposé, la démence et la folie, voyez nos 538, 585. Que le nombre sept ne signifie point sept, mais tout ce qui vient d'être dit, et que ce nombre se dit d'une chose sainte, voyez nos 10, 39. Que la corne signifie la puissance, voyez n° 270 ; dix cornes, une puissance considérable, n° 539. Que les sept têtes désignent une

intelligence sainte dans son commencement, ensuite nulle, et enfin la folie, la preuve en est dans les vers. 9 et 10 de ce chapitre, où il est dit par l'ange ce que c'est que les sept têtes dont il sera parlé plus bas. De là il est évident que la bête ayant sept têtes et dix cornes, désigne l'intelligence procédant de la Parole, et sainte dans son commencement, ensuite nulle, et enfin folie, et la puissance procédant de la Parole continuellement grande.

725. (v. 4.) *La femme étoit vêtue de pourpre et d'écarlate*, signifie le divin bien et le divin vrai célestes qui procèdent de la Parole, chez eux. La pourpre, c'est le divin bien céleste, et l'écarlate, c'est le divin vrai céleste: on va le voir dans la suite. En être vêtue signifie qu'ils sont autour d'eux, ainsi chez eux. Que ce bien et ce vrai célestes sont chez eux par la Parole, c'est parce que la bête de couleur d'écarlate, sur laquelle la femme étoit assise, signifie la Parole, n° 723. Il est notoire que le divin bien et le divin vrai de la Parole sont autour d'eux comme un vêtement, ainsi chez eux. En effet, ils adorent la Parole en dehors et non en dedans; ils la reconnoissent, parce qu'elle concerne le Seigneur et son pouvoir sur le ciel et sur l'Eglise, pouvoir qu'ils ont transporté en eux; parce qu'elle concerne les clefs données à Pierre, dont ils se disent les successeurs; et comme c'est sur ces deux bases que se fonde leur majesté, leur dignité et leur pouvoir, c'est par nécessité qu'ils reconnoissent la sainteté de la Parole; mais néanmoins la Parole n'est pour eux que comme le vêtement de pourpre et d'écarlate enrichi d'or, de pierres précieuses et de perles, est sur la prostituée qui tient dans sa main la coupe d'or pleine des abominations et de l'impureté des prostitutions. Puisqu'il est parlé de pourpre et d'écarlate, et ensuite d'or, de pierres précieuses et de perles, et que la pourpre et l'écarlate désignent le divin bien céleste et le divin vrai céleste, que l'or et la pierre précieuse désignent le divin bien spirituel et le divin vrai spirituel, l'un et l'autre procédant de la Parole, nous allons donc dire ici quelque chose sur le Divin céleste et sur le Divin spirituel. Le ciel du Seigneur est distingué en deux royaumes, le royaume céleste, et le royaume spirituel; le royaume céleste est composé des anges qui sont dans l'amour par le Seigneur; et le royaume spirituel est composé des anges qui sont dans la sagesse par le Seigneur. Dans chacun de ces deux royaumes est le bien et le vrai: le bien et le vrai dans les

anges du royaume céleste sont représentés par la pourpre et l'écarlate ; le bien et le vrai dans les anges du royaume spirituel sont représentés par l'or et les pierres précieuses. Ces biens et ces vérités des deux royaumes sont par le Seigneur dans les anges au moyen de la Parole. Aussi dans la Parole il y a deux sens intérieurs, le sens céleste et le sens spirituel. Voilà pourquoi la femme, assise sur la bête de couleur de pourpre, fut vue vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Ce qui est signifié par cette femme l'est aussi par l'homme riche qui étoit vêtu de pourpre et de fin lin, et qui passoit tous les jours dans la magnificence des repas, au vestibule duquel étoit couché Lazare, désirant se rassasier des miettes qui tomboient de la table de ce riche. Luc, xvi. 19 à 21. Par le riche vêtu de pourpre et de fin lin il faut entendre les Juifs qui possédoient la Parole ; et par Lazare, les Gentils qui n'avoient pas la Parole. Les passages suivans signifient la même chose. *Ceux qui se sont rassasiés des mets les plus délicats, ont été dévastés dans les places ; ceux qui ont été élevés sur l'écarlate se sont étendus sur le fumier.* Lament. iv. 5. *Dévastée comme tu l'es, que feras-tu donc ? Quand tu te vêtirois d'écarlate, quand tu te parerois d'ornemens, c'est en vain que tu te rendras belle.* Jérem. iv. 30. *Filles d'Israël, pleurez sur Saül, qui vous couvroit d'écarlate et de parures recherchées, et qui mettoit des ornemens d'or sur vos vêtemens.* II. Sam. i. 24. *Le fin lin décoré de broderie faisoit la voile de votre mât ; l'hyacinthe et la pourpre formoit votre pavillon.* Ezech. xxvii. 7. Là, il est question de Tyr, qui désigne les connoissances du vrai et du bien procédant de la Parole. Comme la pourpre et l'écarlate représentent le bien et le vrai célestes, voilà pourquoi les vêtemens d'Aaron, les voiles et les tapisseries du tabernacle étoient des tissus d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate et de fin lin. Exod. xxv. 4. 31. 36 ; xxvii. 16 ; xxviii. 6. 15 ; sa tapisserie, Exod. xxvi. 31 ; le voile devant l'arche, Exod. xxvi. 31 ; le voile à l'entrée du tabernacle, Exod. xxvi. 36 ; celui qui le séparoit du parvis, Exod. xxviii. 16 ; l'éphod, Exod. xxviii. 6 ; l'écharpe, Exod. xxviii. 8 ; le pectoral du jugement, Exod. xxviii. 15 ; les bordures du manteau de l'éphod, Exod. xxviii. 33 ; l'étoffe d'écarlate des pains des faces, Nomb. iv. 8. Par là on voit clairement ce que signifie la pourpre et l'écarlate dont parut vêtue la femme assise sur la bête de couleur d'écarlate. La même chose est signifiée dans le passage suivant :

Malheur à toi, grande ville, qui as été couverte de fin lin, de pourpre et d'écarlate, et qui as été décorée de bijoux, d'or, de pierres précieuses et de perles, parce qu'en une heure de si grandes richesses ont été dévastées ! Apoc. XVIII. 16. 17. Et on doit comprendre aussi pourquoi la pourpre et l'écarlate, l'or, les pierres précieuses et les perles étoient parmi les marchandises de Babylone. Apoc. XVIII. 12.

726. *Elle étoit parée d'or, de pierres précieuses, signifie le divin bien et le divin vrai spirituels qui sont de la Parole, chez eux.* Par l'or est désigné le bien, n° 211 ; par la pierre précieuse, le vrai, n° 231, 540, 570 : l'un et l'autre appartiennent à la Parole. Qu'ils désignent le bien et le vrai spirituels, c'est parce que la pourpre et l'écarlate désignent le bien et le vrai célestes, et que l'un et l'autre dans la Parole sont conjoints à cause du mariage du bien et du vrai dans cette Parole, n° 106 ; et le bien et le vrai célestes, comme ils appartiennent à l'amour, appartiennent dans leur essence au bien, et le bien et le vrai spirituels, comme ils appartiennent à la sagesse, sont dans leur essence le vrai. Que le bien et le vrai célestes appartiennent à l'amour, et le bien et le vrai spirituels à la sagesse, on peut le voir n° 725. On voit dans l'article précédent pourquoi cette femme parut vêtue et décorée ainsi.

727. *Et de perles, signifie les connoissances du bien et du vrai qui sont de la Parole, chez eux.* Dans le sens spirituel, les perles désignent les connoissances du bien et du vrai tant célestes que spirituelles qui procèdent de la Parole, et spécialement de son sens littéral ; et comme les perles désignent ces connoissances, c'est pour cela qu'elles sont nommées après la pourpre et l'écarlate, et après l'or et la pierre précieuse. Ces mêmes connoissances sont désignées par des perles, dans ces passages : *Le royaume des cieux est semblable à un marchand qui cherche de belles perles : quand il en a trouvé une précieuse, il s'en va vendre tout ce qu'il possède, et il l'achète. Matth. XIII. 45. 46.* Cette perle précieuse signifie la connoissance sur le Seigneur. *Les douze portes de la muraille de la nouvelle Jérusalem sont douze perles ; chacune des portes est une perle. Apoc. XXI. 21.* Les portes de la nouvelle Jérusalem signifient l'entrée dans la nouvelle Eglise, et l'entrée se fait par les connoissances du bien et du vrai procédant de la Parole. *Ne jetes pas vos perles devant les porceaux, de crainte qu'ils ne les*

foulent aux pieds, et qu'ils ne vous déchirent. Luc, VII. 6. Par les pourceaux sont désignés ceux qui aiment-seulement les richesses du monde, et non les richesses spirituelles, qui sont les connoissances du bien et du vrai puisées dans la Parole. Comme Babylone signifie cette religion par laquelle toutes les connoissances du bien et du vrai sont jetés hors de la Parole et foulées aux pieds, c'est pour cela qu'il est dit de cette Babylone : *Les marchands de la terre pleureront et se lamenteront sur Babylone, de ce que personne n'achète plus leurs marchandises, marchandises en or, en argent, en pierres précieuses et en perles.* Apoc. XVIII. 12.

728. *Et avoit dans sa main un vase d'or plein des abominations et de l'impureté de sa prostitution, signifie cette religion fondée sur les choses saintes profanées de la Parole et de ses biens, et de ses vérités corrompues par les faussetés horribles.* Que la coupe ou le calice signifie la même chose que le vin, parce qu'elle est le contenant, c'est ce qu'on peut voir n° 672; et le vin de Babylone signifie cette religion quant à ses faussetés, horribles, n° 632, 635. Les abominations signifient les profanations de la sainteté, et l'impureté de la prostitution, la corruption du bien et du vrai de la Parole; conséquemment, ayant dans sa main une coupe d'or pleine d'abominations et d'impureté de sa prostitution, signifie cette religion composée des choses saintes profanées de l'Eglise, et des biens et des vérités de la Parole, corrompues par les faussetés horribles de cette religion. Ceci est semblable à ce que le Seigneur disoit aux scribes et aux pharisiens, *Malheur à vous, hypocrites, parce que vous vous rendez semblables à des sépulcres reblanchis qui en dehors paroissent beaux, mais qui en-dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute impureté!* Matth. XXIII. 17.

729. (v. 5.) *Et sur son front est écrit ce nom : Mystère; la grande Babylone, la mère des prostitutions et des abominations de la terre, signifie que la religion catholique romaine telle qu'est son intérieur qui est caché, qui de son origine provient de l'amour de dominer, par l'amour de soi-même sur les choses saintes de l'Eglise et sur le ciel, ainsi sur tout ce qui appartient au Seigneur et à sa Parole, a corrompu et profané les choses qui appartiennent à la Parole, et conséquemment à l'Eglise. Écrit sur le front, signifie imprimé à l'amour; en effet le front signifie l'amour, n° 347, 605. Le mystère, c'est ce qui est renfermé*

intérieurement. La grande Babylone, c'est la religion catholique romaine et toute sa qualité, comme il est dit plus, haut n° 717. Les prostitutions, ce sont les adulations du bien et du vrai de la Parole, n° 719 à 721; et ce sont aussi leur corruption, ainsi qu'il vient d'être dit n° 728. Les abominations, ce sont les profanations des choses saintes de l'Eglise, comme on vient aussi de le voir n° 728. La terre, c'est l'Eglise, n° 285. Ainsi, la mère des prostitutions et des abominations de la terre, c'est l'origine de ces profanations. Maintenant, comme ces mots sont écrits sur son front, et que ce qui est écrit sur le front signifie ce qui est imprimé à l'amour, et comme leur amour est de dominer par l'amour de soi-même sur tout ce qui appartient à l'Eglise et sur le ciel, ainsi sur tout ce qui appartient au Seigneur et à sa Parole, voilà pourquoi ces expressions ont cette signification. Par ce qui vient d'être dit on peut voir que par ces mots, écrit sur son front, *Mystère, grande Babylone, mère des prostitutions et des abominations de la terre*, est désignée la religion catholique romaine, tel qu'est son intérieur qui est caché; qui par l'origine qu'il tient de l'amour de dominer par l'amour de soi sur les choses saintes de l'Eglise et sur le ciel, ainsi sur tout ce qui appartient au Seigneur et à sa Parole, a corrompu et profané ce qui appartient à la Parole et conséquemment à l'Eglise. Que c'est l'amour de dominer sur tout ce qui appartient à l'Eglise, cela est connu par le droit qu'ils s'arrogent sur les âmes des hommes, et sur tout ce qui tient à leur culte; que c'est l'amour de dominer sur le ciel, cela est connu par le pouvoir qu'ils ont pris de délier et de lier, et par conséquent d'ouvrir et de fermer le ciel. Que c'est l'amour de dominer sur tout ce qui appartient au Seigneur, cela est connu par le Vicariat en vertu duquel ils s'attribuent tout ce qui est au Seigneur. Que c'est l'amour de dominer sur tout ce qui appartient à la Parole, c'est ce qu'on sait aussi par son interprétation qu'ils se sont exclusivement réservée. Il est dit l'amour de dominer par l'amour de soi, parce qu'il y a aussi un amour de dominer par l'amour des usages; et ces deux amours sont diamétralement opposés entre eux; car l'amour de dominer par l'amour de soi est diabolique; mais l'amour de dominer par l'amour des usages est céleste; en effet, il considère le Seigneur, et toutes les choses qui procèdent du Seigneur sont des usages; et les usages pour lui sont de faire le bien de l'Eglise pour le

salut des âmes; aussi cet amour a en abomination l'amour de dominer par amour de soi-même.

730. (v. 6.) *Et je vis la femme enivrée du sang des saints et du sang des témoins de Jésus, signifie cette religion livrée à la folie par les divines vérités et les divins biens adultérés et profanés du Seigneur, de la Parole et conséquemment de l'Église. La femme désigne cette religion, comme il est dit ci-dessus n^o 723, 725. Être enivré, c'est être dans la folie sur les choses spirituelles, n^o 721. Le sang, c'est la falsification, l'adultération et la profanation de la Parole, n^o 327, 379, 681, 684. Les saints désignent ceux qui par le Seigneur sont dans les divines vérités au moyen de la Parole et abstractivement les divines vérités du Seigneur, de la Parole et conséquemment de l'Église, n^o 173, 586, 666. Les témoins de Jésus, ce sont abstractivement les vérités et les biens par le Seigneur dans l'Église au moyen de la Parole, n^o 6, 16, 490, 506, 669 : ici, ces biens et ces vérités profanés, parce qu'il est parlé du sang des martyrs ou des témoins de Jésus, et qu'il est parlé de Babylone, qui désigne la profanation du bien et du vrai de la Parole et de l'Église, n^o 717, 718. Par là il est évident que ces paroles, je vis la femme enivrée du sang des saints et du sang des témoins de Jésus, signifient cette religion dans le délire produit par les adultérations et les profanations des divines vérités et des divins biens du Seigneur, de la Parole et conséquemment de l'Église.*

731. *Et en la voyant, je fus saisi d'un grand étonnement, signifie l'étonnement de ce que cette religion est telle intérieurement, tandis néanmoins qu'elle paroît autrement à l'extérieur. Être saisi d'un grand étonnement, c'est être extrêmement stupéfait. En la voyant, signifie que la femme, c'est-à-dire cette religion, est telle intérieurement, quand néanmoins elle paroît toute autre extérieurement; car Jean fut stupéfait de ce qu'il voyoit cette femme assise sur la bête de couleur d'écarlate, cette femme vêtue de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de pierres précieuses et de perles, tenant dans sa main une coupe d'or, toutes apparences de ses externes; et cependant cette coupe étoit pleine d'abominations et de l'impureté de sa prostitution; et il vit écrit sur son front : mère des prostitutions et des abominations de la terre, qui sont ses internes. Ce sont là les paroles de Jean, parce que personne ne peut s'empêcher, même aujourd'hui, d'être dans l'étonnement lorsqu'il voit cette religion si*

sainte et si resplendissante dans ses externes, et qu'il ignore qu'elle est si profane et si abominable dans ses internes.

732. (v. 7) *Alors l'ange me dit : Pourquoi êtes-vous étonné ? Je vous dirai le mystère de la femme et de la bête qui la porte, qui a sept têtes et dix cornes, signifie la manifestation de ce que signifient les choses qui précèdent et qui furent vues.* Ceci n'a pas besoin d'une plus ample explication.

733. (v. 8.) *La bête que vous avez vue était et n'est point, signifie la Parole reconnue pour sainte chez eux, et cependant non reconnue réellement.* On peut voir ci-dessus, n° 723, que la bête c'est la Parole. Elle a été et elle n'est point, c'est-à-dire qu'elle a été reconnue pour sainte, et cependant non reconnue réellement. Que la Parole a été chez eux et y est encore, et cependant n'y est pas, cela est notoire. A la vérité, elle est reconnue pour sainte, parce qu'elle traite du Seigneur et de son pouvoir sur l'Eglise et sur le ciel, de Pierre et de ses clefs; mais néanmoins elle n'est pas reconnue; car elle n'est pas lue par le peuple, parce qu'on l'empêche de la lire, et qu'elle lui est soustraite par les moines au moyen de différentes fictions; qu'elle lui est même interdite, et qu'on se contente de la garder dans les bibliothèques et dans les monastères, où même fort peu de personnes la lisent, et encore moins y fait-on attention à quelques unes des vérités qu'elle contient; mais on s'occupe seulement des décrets du pape, qu'ils disent être dans une semblable sainteté que la Parole. Bien plus, quand ces moines parlent du fond de leur cœur, ils blâment et blasphèment la Parole. Par là il est évident que la bête qui étoit et qui n'est pas, c'est la Parole reconnue chez eux pour sainte, et cependant non reconnue réellement.

734. *Et elle doit monter de l'abîme et périr, signifie qu'il a été délibéré quelquefois en consistoire papal sur la réception et la lecture de la Parole par les laïques et par le vulgaire, mais que la proposition en a toujours été rejetée.* La bête qui doit monter, c'est la Parole, n° 723, 733. L'abîme d'où elle doit monter ne peut être autre chose que cette religion, et principalement où est son trône, ainsi le consistoire papal. C'est un abîme, parce que tout ce qui s'y décide regarde la domination sur les choses saintes de l'Eglise et sur le ciel, conséquemment sur toutes les choses qui appartiennent au Seigneur et à sa Parole, n° 729. Ils regardent ces choses comme essentielles pour fin, et ils ont le bien de l'Eglise et le salut des âmes comme

formels pour moyens tendant à leur fin. Devoir périr, c'est être rejeté. Il est attesté par l'histoire ecclésiastique que quelquefois il a été délibéré, dans ces consistoires, sur la réception et la lecture de la Parole par les laïques et par le vulgaire, et que toujours la proposition en a été rejetée. Cela a été même proposé par un pontife qui est à présent parmi les Réformés et les bienheureux, et dont il a été question dans *la continuation sur le monde spirituel*, n° 59; mais sa proposition n'a pas été acceptée: et cela est connu surtout d'après la bulle *Unigenitus*, et en outre d'après les conciles.

735. *Et les habitans de la terre, dont les noms ne sont point écrits dans le livre de vie depuis le commencement du monde, seront étonnés en voyant la bête qui étoit et n'est point, et cependant est*, signifie l'étonnement de ceux qui sont de cette religion, de tous ceux qui depuis son établissement ont ambitionné la domination sur le ciel et sur la terre, de voir que la Parole existe toujours, quoique ainsi rejetée. Être dans l'étonnement, c'est être stupéfait. Ceux qui habitent la terre désignent ceux qui sont de l'Eglise; ici, ceux qui sont de cette religion; voyez ci-dessus, n° 721. Ceux dont les noms ne sont point écrits dans le livre de vie depuis la création du monde, désignent ceux qui ne croient point dans le Seigneur et qui ne sont point dans la doctrine tirée de la Parole; tous, depuis la fondation de l'Eglise, ici, tous, depuis la fondation de cette religion, n° 588, 589, et ils ne sont autre que ceux qui ambitionnent la domination sur le ciel et sur la terre. La bête qui étoit et n'est point, et cependant est, signifie que la Parole est ainsi rejetée, et néanmoins subsiste; par là il est évident que ces mots, les habitans de la terre, dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie depuis le commencement du monde, seront étonnés en voyant la bête qui étoit et n'est point, et cependant est, signifient l'étonnement de ceux qui sont de cette religion, de tous ceux qui depuis son établissement ont ambitionné la domination sur le ciel et la terre; de ce que la Parole, quoiqu'elle ait été rejetée, existe toujours; car tous ceux qui ambitionnent la domination sur les choses saintes de l'Eglise et sur le ciel, haïssent la Parole, parce qu'ils haïssent le Seigneur, si ce n'est pas de bouche, c'est au moins de cœur. Peu de personnes dans le monde savent que cela est ainsi, parce qu'ils sont dans le corps; mais cette vérité se manifeste après la mort, sitôt que

chacun est dans son esprit. De là leur étonnement de ce que la Parole existe encore, quoiqu'elle soit ainsi rejetée, comme il a été dit ci-dessus, n° 734. Que la Parole existe toujours, c'est parce qu'elle est divine, et que le Seigneur est en elle.

736. (v. 9.) *En voici le sens plein de sagesse, signifie que cette interprétation est dans le sens naturel, mais pour ceux qui sont dans le sens spirituel par le Seigneur.* En voici le sens, c'est-à-dire voici l'intelligence et l'interprétation de ce qui fut vu. Plein de sagesse signifie que c'est pour ceux qui ont intérieurement la sagesse. Que l'interprétation est dans le sens naturel pour ceux qui sont dans le sens spirituel, c'est parce que l'interprétation fut faite par l'ange dans le sens naturel et non dans le sens spirituel; car il dit que les sept têtes de la bête étoient sept montagnes, et qu'elles sont aussi sept rois; que de ces rois un existe et l'autre n'est pas encore venu; enfin, que la bête est le huitième roi et l'un des sept; outre bien d'autres choses qu'on trouve jusqu'à la fin de ce chapitre, et qui ne peuvent être comprises que par ceux qui sont dans le sens spirituel par le Seigneur. Voilà pourquoi telle est la signification de ces mots, plein de sagesse. Que l'interprétation est faite par l'ange dans le sens naturel et non dans le sens spirituel, c'est parce que le sens naturel est la base, le contenant et l'appui de son sens spirituel et de son sens céleste; voyez *la doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 27 à 49. C'est pourquoi aussi, dans d'autres endroits de la Parole, les interprétations sont données dans le sens naturel, qui néanmoins ne peuvent être intérieurement comprises que par le sens spirituel, comme on peut le voir dans les prophètes et dans beaucoup de passages des évangélistes.

737. (v. 10.) *Les sept têtes sont les sept montagnes sur lesquelles la femme est assise; ce sont aussi les sept rois, signifie les divins biens et les divines vérités de la Parole, sur lesquels la religion catholique romaine est fondée, détruites par le temps et enfin profanées.* Parce que la bête de couleur d'écarlate désigne la Parole, et que pour cette raison ses têtes désignent les biens de l'amour et les vérités de la sagesse qui sont dans la Parole, c'est pourquoi la Parole est ici décrite, telle qu'elle est quant à ses biens et à ses vérités chez ceux qu'on doit entendre par Babylone; son divin bien de l'amour y est décrit par les montagnes; son divin vrai de la sagesse y est décrit par les

rois. Que par les montagnes sont désignés les biens de l'amour, voyez n^o 336, 339, 714; et par les rois, les vérités de la sagesse, voyez n^o 20, 664, 704; par la tête, quand il s'agit du Seigneur, le divin amour de la divine sagesse et la divine sagesse du divin amour du Seigneur, c'est ce qu'on voit n^o 47, 538, 565. Le nombre sept signifie le tout et l'ensemble, et s'emploie dans les choses saintes; on peut le voir n^o 10, 391, 657; et la femme signifie la religion catholique romaine, voyez n^o 723. Ainsi donc, par ces mots les sept têtes sont sept montagnes sur lesquelles la femme est assise, sont désignés les divins biens et les divines vérités de la Parole, sur lesquels est fondée la religion catholique romaine; en voici la raison: c'est que toute la Parole a été profanée et adultérée par cette religion; voyez plus haut n^o 717, 719 à 721, 723, 728 à 730. Il est dit qu'elle a été profanée avec le temps parce que, dans le commencement, la Parole fut sainte pour eux; mais à mesure qu'ils virent qu'ils pouvoient dominer par les choses saintes de l'Eglise, ils s'éloignèrent de la Parole et reconnurent leurs propres édits, leurs préceptes et leurs statuts comme aussi saints, mais réellement supérieurs; et enfin ils transportèrent en eux tout pouvoir du Seigneur, ne lui en laissant aucun. C'est par rapport à ce premier état dans lequel ils ont reconnu la Parole pour sainte, que Lucifer, par qui il faut entendre Babylone, n^o 717, a été appelé le fils de l'Aurore; et c'est à cause du dernier état qu'il est tombé dans l'enfer. Is. XIV; mais on trouve ceci plus détaillé dans *la Sagesse angélique sur la divine Providence*, n^o 257. On peut voir que par les sept montagnes, où la femme est assise, on doit entendre la ville de Rome, parce que cette ville est bâtie sur sept montagnes, dont elle tire son nom; mais qu'on y voie, si l'on veut, la ville de Rome, parce que là est le trône et le tribunal de cette religion; cependant, par les sept montagnes, sont désignés les divins biens de la Parole et de l'Eglise profanés; car le nombre sept ne concerne que la sainteté; et ici il ajoute que c'est la sainteté profanée, comme on le voit par le même nombre ailleurs. Ainsi il est dit: *Les sept esprits devant le trône de Dieu.* Apoc. I. 4. *Les sept chandeliers dans le milieu desquels étoit le Fils de l'Homme.* Apoc. I. 13; II. 1. *Les sept étoiles.* Apoc. III. 1. *Les sept lampes de feu devant le trône.* Apoc. 4. 5. *Les sept sceaux dont le livre étoit scellé.* Apoc. V. 1. *Les sept*

cornes et les sept yeux de l'Agneau. Apoc. iv. 6. Les sept anges avec les sept trompettes. Apoc. viii. 2. Les sept tonnerres. Apoc. x. 3. 4. Les sept anges ayant les sept plaies dans les sept coupes. Apoc. xv. 1. 6. 7. Il en est de même ici de la bête de couleur d'écarlate qui avoit sept têtes, et les sept têtes qui étoient les sept montagnes et qui étoient aussi sept rois.

738. *Cinq sont morts et un existe, l'autre n'est pas encore venu, et lorsqu'il sera venu, il doit demeurer peu de temps, signifie que toutes les divines vérités de la Parole sont détruites, excepté celle-ci seule, qui est que tout pouvoir a été donné au Seigneur dans le ciel et sur la terre; et excepté une autre dont il n'a pas encore été question, et qui, lorsqu'elle viendra, ne demeurera pas long-temps, qui est que l'Humanité du Seigneur est divine. Le nombre cinq ne signifie point cinq, mais toutes les choses qui restent, ici toutes les divines vérités de la Parole restantes, qui sont désignées par les rois; car les nombres, dans l'Apocalypse, et en général dans toute la Parole, signifient la qualité des choses avec lesquelles ils sont conjoints: ils sont comme certains adjectifs joints aux substantifs, ou comme certains attributs joints aux sujets, ainsi qu'on le peut voir par les nombres deux, trois, quatre, six, sept, dix, douze, cent quarante-quatre, dont il a été question ci-dessus. C'est pour-quoi ici le nombre cinq signifie tout ce qui reste, parce que le nombre sept signifie toutes les choses saintes de la Parole; et on lit aussitôt qu'un existe et que l'autre doit venir; qu'ainsi de toutes les vérités deux sont restées. De là il est évident que cinq qui sont tombés, signifient que tout ce qui restoit a été détruit. Il est dit tomber, parce que ces cinq sont exprimés par les rois qui tombent sous l'épée. Un existe ne signifie autre chose que cette divine vérité, qu'au Seigneur a été donné tout pouvoir dans le ciel et sur la terre, selon les paroles mêmes du Seigneur. Matth. xxviii. 18. Jean, xiii. 3; xxii. 2. 3. 10; c'est ce qu'on peut voir ci-dessus n° 618. Que cette vérité n'a pas été détruite, c'est parce qu'autrement ils n'auroient pu s'arroger la domination sur toutes les choses de l'Eglise et de la Parole, et sur le ciel. Par l'autre qui n'est pas encore venu, et qui, lorsqu'il sera venu, doit demeurer peu de temps, est signifiée cette divine vérité qui n'est pas encore venue en question, et qui, lorsqu'elle y viendra, ne demeurera pas chez eux, qui est que l'Humanité du Seigneur est divine. Il est dit qu'il faut qu'il de-*

meure peu, parce que c'est selon la divine Providence dont il est parlé ci-dessus n° 686. Que c'est une divine vérité que l'Humanité du Seigneur est divine, voyez *la doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, depuis le commencement jusqu'à la fin ; mais que cette divine, vérité n'est pas encore venue en question, c'est parce que, après qu'ils se sont transféré à eux-mêmes toute la puissance du Seigneur, ils n'ont pu reconnoître l'Humanité du Seigneur pour divine, parce qu'alors les laïques et le vulgaire auroient dit que ces chefs avoient transféré en eux la puissance divine, et qu'ainsi le Pape seroit Dieu, et ses ministres seroient des dieux ; néanmoins que cette autre divine vérité viendra en question, c'est ce qui est constant d'après ce qui est ici prédit dans l'Apocalypse. Qu'ils voient, mais comme ayant les yeux fermés, cette autre vérité, qui est que l'Humanité du Seigneur est divine, c'est ce qui est manifeste en ce qu'ils disent que dans l'eucharistie non seulement est le corps et le sang du Seigneur, mais aussi son Âme et sa Divinité ; ainsi qu'il y a toute présence tant de son Humanité que de sa Divinité ; or son Humanité ne peut être toute présente, à moins qu'elle ne soit divine ; que le Christ, quant au corps et au sang, et en même temps quant à l'Âme et à la Divinité, est en eux par l'eucharistie, et qu'ils sont en lui, et que cela se dit de son Humanité, ce qui ne pourrait se dire ni être, si son Humanité n'étoit divine. Ils disent encore que les saints règnent avec le Christ, que le Christ doit être adoré, que les saints doivent être invoqués et honorés, enfin que le Christ est la véritable lumière, et que c'est en lui que l'on vit et que l'on mérite, ainsi que d'autres choses semblables qui renferment la Divinité de son Humanité. Ceci est tiré du concile de Trente et de la bulle. Ils voient donc cette vérité, ainsi qu'il a été dit, mais comme ayant les yeux fermés.

739. (v. 11.) *La bête, qui étoit et n'est pas, est le huitième ; elle est des sept et doit périr, signifie que la Parole, dont il a été question ci-dessus, est le Divin bien même, et qu'elle est le divin vrai ; qu'elle a été ôtée aux laïques et au vulgaire, afin que les profanations et les adulations qui y sont faites par ces chefs ne paroissent point, et qu'ils ne s'éloignent point.* La bête qui étoit et qui n'est pas, c'est la Parole ; voyez ci-dessus vers. 8. Elle est le huitième roi, ici la huitième montagne, c'est-à-dire qu'elle est le divin bien même ; car les sept

montagnes, ce sont les divins biens de la Parole, n° 737; ainsi, la bête même qui est la huitième montagne, signifie le divin bien même; le nombre huit signifie aussi le bien; et comme tous les biens de la Parole sont profanés chez eux, elle n'est pas dite elle-même une des sept montagnes, comme elle vient d'être dite un des sept rois par qui sont désignées les divines vérités de la Parole, dont toutes ne sont point adultérées, n° 737, 738. Par ce peu de mots on peut découvrir un mystère caché dans ces paroles, il doit périr, c'est-à-dire est rejeté; voyez ci-dessus n° 734. Cependant, comme la Parole n'est pas rejetée au point de n'être pas reconnue pour sainte, mais comme elle est ôtée aux laïques et au vulgaire, de peur qu'ils ne s'aperçoivent des profanations du bien et des adultérations du vrai que les chefs de cette religion y commettent, et que pour cela les laïques ne s'éloignent; c'est pourquoi, puisque c'est la raison même, cela est désigné par l'expression devoir périr. Que la Parole est le divin bien même et le divin vrai même, c'est parce que dans toutes et chacune des parties de la Parole est le mariage du Seigneur et de l'Eglise, et conséquemment le mariage du bien et du vrai, et parce que dans chaque partie il y a un sens céleste et un sens spirituel, et que dans le sens céleste est le divin bien, et dans le sens spirituel le divin vrai. Ce bien et ce vrai sont dans la Parole, parce que le Seigneur est la Parole. Tout cela a été démontré dans *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*.

740. (v. 12.) *Les dix cornes que vous avez vues sont dix rois qui n'ont pas obtenu le royaume, signifie la Parole, quant à la puissance qu'elle a par les divines vérités chez ceux qui sont dans le royaume de France, et qui par conséquent ne sont pas sous le joug de la domination papale, chez qui néanmoins l'Eglise n'est pas encore séparée de cette religion catholique romaine. On peut voir par la série des choses, dans le sens spirituel, que cela a été dit de ceux qui habitent le royaume de France; car il s'agit à présent de la réception de la Parole par ceux qui sont dans le monde chrétien; de la réception de la Parole, et conséquemment de l'état de l'Eglise chez les Catholiques romains, vers. 9 à 11; de la réception de la Parole, et conséquemment de l'état de l'Eglise chez ceux qui sont attachés à cette religion seulement quant aux externes, et qui sont surtout dans le royaume de France, vers. 12 à 14. Il*

s'agit de tous les autres qui, à la vérité, professent cette religion, mais néanmoins ne s'accordent pas sur différens points de doctrine, vers. 15; et des Protestans ou Réformés qui se sont entièrement éloignés de cette religion, vers. 16, 17; mais il est impossible de savoir qu'il est ici question des uns et des autres, à moins qu'on ne sache que par la bête de la couleur d'écarlate est désignée la Parole, et que l'Eglise est selon la réception de la Parole. Que par la bête couleur d'écarlate on doit entendre la Parole, voyez ci-dessus n° 723, et que l'Eglise est Eglise par la Parole et selon l'intelligence de la Parole, voyez *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 76 à 79. Les cornes, ici les cornes de la bête signifient la puissance de la Parole; et dix cornes, une grande puissance, ici la puissance divine, parce que c'est la puissance du Seigneur par la Parole. Que les cornes signifient la puissance, et les dix cornes une grande puissance, voyez ci-dessus n° 270, 539. 724. Que les rois signifient ceux qui sont dans les divines vérités par la Parole, et abstractivement les divines vérités dans la Parole, on peut le voir n° 205, 664, 704; et que par le nombre dix il ne faut pas entendre dix, mais beaucoup de personnes et beaucoup de choses, voyez n° 101. Le royaume c'est l'Eglise fondée sur la Parole, parce que les rois signifient ceux qui sont dans les divines vérités par la Parole, et abstractivement les divines vérités dans la Parole, conséquemment ces mots, ils n'ont pas encore reçu le royaume, signifient ceux chez qui l'Eglise n'est pas encore séparée de la religion catholique romaine. Par là on peut voir que les dix cornes sont dix rois qui n'ont pas encore reçu le royaume, signifient la Parole quant à la puissance procédant des divines vérités, chez ceux qui habitent le royaume de France et quelques autres lieux hors de ce royaume, et chez ceux aussi qui sont nommés Jansénistes et qui ne sont pas autant sous le joug de la domination papale chez qui cependant l'Eglise n'est pas encore séparée de cette religion catholique romaine. Je dis que chez ceux qui sont dans le royaume de France, l'Eglise n'est pas encore séparée de la religion catholique romaine, parce qu'elle est cohérente avec cette religion dans les externes; mais non de même dans les internes. Les externes sont les choses formelles, et les internes sont les choses essentielles. Ce qui fait que l'Eglise et le culte romain sont encore cohérens dans le royaume de France, c'est

qu'il y a dans cet état tant de monastères, et que les fonctions sacerdotales y sont sous l'autorité du Pape; et tous vivent dans tout le formel selon les décrets et les statuts des Papes, et par conséquent plusieurs y sont encore dans les essentiels de cette religion; voilà pourquoi l'Eglise n'y est pas encore séparée de cette religion. C'est là ce que signifient ces mots, ils n'ont pas encore reçu le royaume.

741. *Mais qui obtiennent, comme des rois, la puissance pendant une heure avec la bête, signifie que la Parole est puissante chez eux, et qu'ils sont puissans par la Parole, comme s'ils étoient dans ses divines vérités.* Recevoir le pouvoir avec la bête, c'est être en force avec la Parole, de sorte que la Parole a la force chez eux, et qu'ils ont la force par la Parole. Recevoir le pouvoir, c'est avoir la force, et la bête, c'est la Parole, n° 723. Comme des rois, c'est-à-dire comme s'ils étoient dans les divines vérités. Que les rois désignent ceux qui sont dans les divines vérités procédant de la Parole, et abstractivement les divines vérités qui sont dans la Parole, voyez nos 20, 664, 704, 740. Une heure, c'est-à-dire quelque temps et aussi un peu. Par là on doit voir que ces expressions, ils reçoivent comme des rois le pouvoir avec la bête pendant une heure, signifient que la Parole a la force chez eux; et qu'ils ont la force par la Parole, comme s'ils étoient dans ses vérités. Ceci a été dit parce qu'ils reconnoissent que la Parole a été divinement inspirée, et conséquemment que l'Eglise est Eglise par la Parole; néanmoins ils n'y puisent pas encore les divines vérités, pas même ces divines vérités communes, qui sont que Dieu seul doit être adoré, et qu'aucun homme ne doit l'être comme un Dieu; que le pouvoir qui a été donné à Pierre n'est point en soi divin; que cependant c'est un acte divin que d'ouvrir et de fermer le ciel, et que cet acte n'est point au pouvoir de l'homme. Ils confirment ces vérités en eux par la Parole; mais devant les autres qui n'entendent point la Parole, c'est par la rationalité, qui, au moyen d'un influx continuel, est donnée par le ciel à quiconque veut être dans les vérités. Ils ne vont pas plus loin, et ils ne puisent point dans la Parole les principes doctrinaux de la foi et de la vie, et c'est par la divine Providence du Seigneur, parce qu'ils sont encore retenus dans les choses externes ou formelles avec la religion catholique romaine, afin que le vrai et le faux ne se mélangent point, et

que de ce mélange ne naisse point une lutte intérieure, qui est comme une fermentation qui répand la confusion.

742. (v. 13.) *Ils ont un même sentiment, et ils donneront à la bête leur pouvoir et leur puissance, signifie qu'ils reconnoissent unanimement que l'autorité et la domination sur l'Eglise existent uniquement par la Parole.* Avoir un même sentiment, c'est reconnoître unanimement; donner la puissance et le pouvoir à la bête, c'est attribuer à la Parole l'autorité et la domination sur l'Eglise. Que c'est l'autorité et la domination sur l'Eglise, c'est parce qu'il est question de l'Eglise, puisqu'il est question de la Parole. Par là il est évident que ces paroles, ils ont un même sentiment, et ils donneront leur puissance et leur pouvoir à la bête, signifient qu'ils reconnoissent unanimement que l'autorité et la domination sur l'Eglise existent uniquement par la Parole. A la vérité ils reconnoissent le Pape comme chef de l'Eglise, mais ils ne reconnoissent pas son autorité et sa domination sur l'Eglise, comme domination de la tête sur le corps, mais comme une domination suprême sur le corps, laquelle ne gouverne ni ne domine de soi-même, mais par Dieu au moyen de la Parole; et ils reconnoissent qu'alors il lui faut obéir; conséquemment que l'interprétation de la Parole n'appartient point au Pape seul, et ne dépend pas de son caprice, comme cela a réellement lieu, parce que c'est ainsi que se pervertit et se détruit la divine autorité de la Parole.

743. (v. 14.) *Ils combattront contre l'Agneau, mais l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois, signifie le combat du Seigneur avec eux sur la reconnoissance de sa divine Humanité, parce que c'est en elle que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre, et qu'il est aussi la Parole.* Par leur combat avec le Seigneur, et par le combat du Seigneur avec eux, on ne doit point entendre un combat tel qu'il est livré par les méchants et contre les méchants, mais un combat tel qu'il se fait par ceux et contre ceux qui ne sont pas encore dans les vérités sur le Seigneur. L'Agneau désigne le Seigneur quant à sa divine Humanité, et aussi quant à la Parole, nos 269, 291, 595; et les vaincre, c'est les convaincre par la Parole, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois, c'est-à-dire parce qu'il est le Dieu du ciel et de la terre; c'est de sa domination sur tous les biens du ciel et de l'Eglise, qu'il est appelé le Seigneur des seigneurs, et c'est de son règne

sur toutes les vérités du ciel et de l'Eglise qu'il est appelé le Roi des rois, n° 664. Par là on voit clairement que ces paroles, ils combattront contre l'Agneau, et l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois, signifient le combat du Seigneur avec eux sur la reconnaissance de la divine Humanité du Seigneur, parce que dans sa divine Humanité il est le Dieu du ciel et de la terre. Que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre, il l'enseigne lui-même manifestement par ces paroles : *Toutes les choses que le Père a sont à moi.* Jean, XII. 45. *Le Père a mis toutes choses dans les mains du Fils.* Jean, III. 35. 36; XIII. 3. *Mon père, vous m'avez donné le pouvoir sur toute chair; toutes les choses qui sont à moi sont à vous, et toutes les choses qui sont à vous sont à moi.* Jean, XVII. 2. 3. 10. *Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre.* Matth. XXVIII. 18. *C'est moi qui suis la voie, la vérité et la vie; personne ne vient au Père que par moi : celui qui me connaît et me voit, connaît et voit le Père, parce que je suis dans le Père et que le Père est dans moi.* Jean, XIV. 6 à 12. *Le Père et moi sommes un.* Jean, I. 30. *Quiconque croit dans le Seigneur a la vie éternelle, et celui qui ne croit pas dans le Seigneur ne verra pas la vie.* Jean, XIII. 15 à 18. 36; VI. 47; XXV. 26. Et ailleurs. Qui ne sait pas que le Seigneur a été conçu par Dieu le Père? Luc, I. 34. 35; et qui ne doit pas conséquemment savoir que Dieu le Père, qui est Jéhovah, a pris l'Humanité dans le monde, et que par conséquent cette Humanité est l'Humanité de Dieu le Père, et qu'ainsi Dieu le Père et le Seigneur sont un, comme l'âme et le corps sont un? ainsi, quelqu'un peut-il s'adresser à l'âme de l'homme, et de cette âme descendre à son corps? n'est-ce pas à son humanité qu'on doit s'adresser, et par elle parvenir à son âme? C'est par ces vérités et par plusieurs autres qui sont dans la Parole, que l'Agneau les vaincra : c'est pourquoi, comme ils ont cessé d'adorer le Pape, qu'ils adorent le Seigneur, de qui le Pape se dit avoir tout pouvoir sur l'Eglise et sur le ciel. Le Pape est homme, et le Seigneur est Dieu, et c'est Dieu seul à qui on doit s'adresser, qu'on doit invoquer et adorer, c'est-à-dire à qui tout culte est dû. *Le Seigneur est le seul saint qui doit être invoqué.* Apoc. XV. 4. Je sais qu'on pourra penser : Comment Jéhovah le Père, qui est le Créateur de l'univers, peut-il descendre et prendre l'Humanité? mais qu'on pense aussi comment le Fils de toute éternité, qui est égal au

Père, et qui est aussi le Créateur de l'univers, peut le faire ? n'est ce pas la même chose ? Il est dit le Père et le Fils de toute éternité ; mais il n'y a point un Fils de toute éternité ; il y a une divine Humanité qui est appelée le Fils envoyé dans le monde. Luc, 1. 34. 35. Mais voyez plus bas à ce sujet, n° 962.

744. *Et ceux qui sont avec lui sont les appelés, les élus et les fidèles*, signifie que ceux qui s'adressent au Seigneur seul et qui l'adorent seul, sont ceux qui viennent dans le ciel, tant ceux qui sont dans les externes de l'Eglise, que ceux qui sont dans ses internes et dans ses intimes. Ceux qui sont avec l'Agneau sont ceux qui s'adressent au Seigneur, car ce sont eux-là qui sont avec le Seigneur. Les appelés, les élus et les fidèles désignent ceux qui sont dans les externes, les internes et les intimes de l'Eglise ; ce sont ceux-là qui, parce qu'ils sont dans le Seigneur, viennent dans le ciel. Par appelés, on doit, il est vrai, entendre tous les hommes, parce que tous sont appelés ; mais les appelés qui sont avec le Seigneur désignent ceux qui sont dans le ciel avec le Seigneur, ainsi que sont appelés tous ceux qui sont avec l'époux au repas des noces. Par élus on ne doit pas entendre qu'il y a quelques élus par prédestination ; mais ceux qui sont avec le Seigneur sont appelés ainsi. Par fidèles il faut entendre ceux qui ont la foi au Seigneur. Que ce sont ceux qui sont dans les externes, dans les internes et dans les intimes de l'Eglise, c'est parce que l'Eglise du Seigneur est distinguée, comme le ciel, en trois degrés : dans le dernier degré sont ceux qui sont dans ses externes, dans le second degré ceux qui sont dans ses internes, et dans le troisième degré, ceux qui sont dans ses intimes. Ceux qui sont dans les externes de l'Eglise avec le Seigneur se nomment *appelés*, ceux qui sont dans ses internes se nomment *élus*, et ceux qui sont dans les intimes se nomment *fidèles* ; car c'est ainsi qu'ils sont désignés dans la Parole, où Jacob est nommé l'appelé, et Israël l'élu ; parce que par Jacob y sont désignés ceux qui sont dans les externes de l'Eglise, et par Israël ceux qui sont dans ses internes. Qu'il est dit ici que ceux qui sont avec l'Agneau sont les appelés, les élus et les fidèles, c'est parce qu'il est dit précédemment qu'ils combattront contre l'Agneau, et que l'Agneau les vaincra, afin qu'ils sachent que ceux que le Seigneur vaincra, c'est-à-dire qu'il convaincra par la Parole, sont avec lui dans le ciel, les uns dans le dernier ciel, les autres dans le second

ciel, et les autres dans le troisième ciel, chacun selon qu'il la reçoit.

745. (v. 15.) *Et il me dit encore : Les eaux que vous avez vues, où la prostituée est assise, sont les peuples et les troupes, les nations et les langues ; signifie qu'ils sont sous la domination papale, mais dans les vérités de la Parole adultérées et profanées en différentes manières, et qui sont d'une doctrine et d'une discipline diverses, et d'une religion et une confession diverses. Les eaux que Jean vit et sur lesquelles la grande prostituée est assise, sont les eaux dont il question dans le vers. 1 de ce chapitre, où il est dit : Je vous montrerai le jugement de la prostituée assise sur la multitude des eaux. Les eaux, ce sont ici les vérités adultérées et profanées de la Parole ; voyez ci-dessus, n° 719. Il est dit que ces eaux sont les peuples, les troupes, les nations et les langues ; parce que par eux sont désignés tous ceux qui sont sous la domination papale, par toute doctrine et toute discipline, par toute religion et toute confession. En effet, par les peuples sont désignés ceux qui sont dans la doctrine, n° 383 ; par les troupes, ceux qui sont dans la discipline ; par les nations, ceux qui sont dans la religion, n° 483 ; et par les langues, ceux qui sont dans la confession, nos 282, 483. Ces choses sont dites ici, parce que précédemment il a été parlé de la réception et de l'intelligence de la Parole chez ceux qui sont dans la religion catholique même, vers. 8 à 11, et ensuite de la réception et de l'intelligence de la Parole par la noble nation française, vers. 12 à 14 : c'est pourquoi ici il est question de la réception et de l'intelligence de la Parole chez les autres qui sont sous la domination papale ; ensuite il s'agit des Protestans, vers. 16, 17. C'est ainsi que tous ces événements variés sont prédits dans un ordre précis. Il est notoire que ceux qui sont sous la domination papale, vivent dans une doctrine, une discipline, une religion et une confession diverses ; sur cette religion n'est pas pratiquée de la même manière dans les différens Etats.*

746. (v. 16.) *Les dix cornes que vous avez vues sur la bête, sont ceux qui haïront la prostituée, signifie la Parole quant à la puissance qu'elle reçoit des divines vérités chez les Protestans, qui ont entièrement rejeté loin d'eux le joug de la domination papale. Il est dit ici comme il a été dit au vers. 12, les dix cornes que vous avez vues ; là ce sont dix rois ; mais ici, ceux-ci ; parce que là comme ici il s'agit de ceux qui se sont éloignés de la religion*

catholique romaine; mais là c'étoit en partie, et ici c'est entièrement. Qu'il s'agit ici des Protestans ou des Réformés, la preuve en est dans les paroles suivantes, où il est dit, qu'ils rendront la prostituée désolée et nue, qu'ils dévoreront ses chairs, qu'ils la consumeront par le feu, et qu'ils donneront son royaume à la bête. Que les dix cornes que vous avez vues sur la bête désignent la Parole quant à la puissance fondée sur les divines vérités, voyez n° 740. Hair la prostituée, c'est ne point souffrir la religion catholique romaine, et rejeter loin de soi le joug de la domination papale.

747. *La désoleront et la dépouilleront*, signifie qu'ils se dépouilleront de ses faussetés et de ses maux. La désoler, c'est se dépouiller de ses faussetés, et la dépouiller c'est se dépouiller de ses maux; car c'est dans eux-mêmes qu'ils la désolent et la dépouillent. Dans la Parole, la désolation se dit des vérités et des faussetés, et la nudité se dit des biens et des maux, comme on voit clairement par ce qui a été cité plus haut, n° 213, 706, sur la nudité. De là il est évident que ces paroles, ils la désoleront et la dépouilleront, signifient qu'ils se dépouilleront de toutes les faussetés et de tous les maux de cette religion. Il est notoire que c'est ce que les Protestans ou Réformés ont fait.

748. *Et mangeront ses chairs; et la brûleront dans le feu*, signifie la condamneront par haine et détruiront en eux les maux et les faussetés qui sont propres à cette religion; ils réprouveront et effaceront en eux cette religion même. Cela regarde les Protestans qui doivent en agir ainsi contre la prostituée, c'est-à-dire contre la religion catholique romaine. Manger ses chairs c'est condamner en soi par haine et détruire les propres de cette religion, qui sont les maux et les faussetés, comme on va le voir; et la brûler dans le feu, c'est réprouver et effacer en soi cette religion même comme profane. Que c'est la brûler dans le feu, c'est parce que la peine de la profanation de la sainteté étoit d'être brûlé. C'est pourquoi la loi divine vouloit que ceux qui profanoient le nom de Jéhovah en adorant les dieux étrangers fussent consumés par le feu, eux et tout ce qui leur appartenoit, Deut. XIII. 13. 19 : c'est d'après cette loi que Moïse consuma par le feu le veau d'or que les enfans d'Israël avoient adoré d'une manière profane, Exod. XXXII. Deut. IX. 21; et que les deux fils d'Aaron furent consumés par le feu du ciel, parce qu'ils profanoient les choses saintes. Lévit. X. 1 à 6. Le feu et le bûcher dans

Eopheth, ne désigne pas autre chose que *le feu de l'enfer* qui est destiné à ceux qui *profanent les choses saintes*, Is. xxx. 33. Jérém. vii. 11. 3a. 33; xix. 5. 6. 11. Rois. xxiii. 10; car ils adoroient en cet endroit Moloch par un sacrifice exécrationnel. Parce que la quatrième bête, dans Daniel, ch. vii, signifie une religion qui profane la Parole, et conséquemment les saintetés de l'Eglise, n° 751, voilà pourquoi il est dit que cette bête a été brûlée dans le feu, vii. 11. Maintenant, comme c'est un culte profane que d'adorer un homme à la place du Seigneur, pour cette raison il est dit ici qu'ils brûleront la prostituée même; ce qui signifie qu'ils réprouvent et qu'ils effaceront entièrement en eux cette religion même. Que manger les chairs, c'est condamner par haine et détruire en soi les maux et les faussetés qui sont les propres de cette religion, c'est parce que telle est la signification des expressions *manger les chairs*; car les chairs désignent les propres de chacun, qui se rapportent aux biens et aux vérités, et dans le sens opposé, aux maux et aux faussetés; et manger, c'est consumer, conséquemment c'est détruire. Que la chair désigne le propre de chacun, de ce propre qui en soi est le mal, c'est ce qui est constant d'après ces passages: *C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert à rien*. Jean. vi. 63. *Ce qui est né de la chair, c'est là ce qui est chair; ce qui est engendré par l'esprit, c'est là ce qui est esprit*. Jean. iii. 6. *Il a donné à tous ceux qui ne sont point par les sangs et par la volonté de la chair, et qui ont reçu la Parole, le pouvoir d'être les enfans de Dieu*. Jean. i. 12. 13. *Dieu se ressouvint qu'ils étoient chair, et que l'esprit qui s'est en allé ne revient plus*. Ps. lxxviii. 39. *L'Egypte est homme et n'est pas Dieu, et ses chevaux sont chair et ne sont point esprit*. Is. xxxi. 3. *Jérusalem a commis la fornication avec les enfans de l'Egypte, grands par la chair*. Ezéch. xvi. 26. *Jésus dit à Pierre: La chair et le sang ne vous ont pas révélé cela*. Matth. xvi. 17. *Maudit celui qui se confiera à l'homme, et qui met la force de son bras dans la chair*. Jérém. xvii. 5. Comme la chair désigne le propre de l'homme, et comme ceux qui haïssent autrui attaquent ses propres dans l'intention de les détruire, voilà pourquoi manger les chairs a cette signification, ainsi que dans ces passages: *Que ce qui est mourant, meure; que ce qui est retranché soit retranché; et le reste des brebis dévoreront la chair les unes des autres*. Zach. xi. 9. *Ils dévoreront Israël à pleine bouche, l'homme mangera la chair de son bras; Manassé*

mangera Ephraïm, Ephraïm mangera Manassé. Is. ix. 19. 20. *Je russasierai vos oppresseurs de leur chair.* Is. xlix. 26. *Ils mangeront chacun la chair de son compagnon.* Jérém. xvi. 9. *Manger la chair des fils et des filles,* dans Jérémie. xvii. 5; xix, c'est détruire en soi les vérités et les biens; car les fils, ce sont les vérités, et les filles, ce sont les biens; voyez ci-dessus n° 139, 543, 546, 612. En outre dans la Parole il est dit toute chair, et par là est désigné tout homme. Gen. vi. 12. 13. 17. 19. Is. xl. 5. 6; xlix. 26; lxxvi. 16. 23. 24, Jérém. xxv. 31; xxxiii. 27; xlv. 5. Ezéch. xx. 48; xli. 4. 5.

749. (v. 17.) *Car Dieu a mis dans leur cœur de faire sa volonté, d'avoir un même sentiment, et de donner leur royaume à la bête, signifie le jugement par le Seigneur chez eux, d'après lequel ils répudioient entièrement et réprouveroient la religion catholique romaine, la détruiraient et l'extirperaient en eux; et le jugement unanime d'après lequel ils reconnoissent la Parole et fonderoient l'Eglise sur cette Parole.* Puisque la prostituée désigne la religion catholique romaine, et que les dix cornes qui hairont la prostituée désignent les Protestans, comme on a vu ci-dessus, n° 746 à 748, il est évident qu'avoir un même sentiment signifie qu'ils ont jugé et conclu qu'ils répudioient et réprouveroient entièrement cette religion, qu'ils la détruiraient et l'extirperaient en soi, ainsi qu'on l'a vu plus haut, n° 748; et il est évident aussi qu'avoir un même sentiment et donner le royaume à la bête, c'est juger unanimement et conclure qu'ils reconnoitroient la Parole et qu'ils fonderoient l'Eglise sur cette Parole. La bête signifie la Parole, comme on le voit partout ci-dessus, n° 723; et le royaume signifie l'Eglise et l'autorité sur elle, ainsi qu'on le verra plus bas. Ces mots, Dieu a mis dans leurs cœurs, signifient que toutes ces choses viennent du Seigneur. Que le royaume signifie l'Eglise, cela est évident par les passages qui suivent: *Les enfans du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures,* Matth. viii. 12. *Le bon grain, ce sont les enfans du royaume,* Matth. xiii. 38. *Celui qui écoute la Parole du royaume et qui n'y fait point attention.* Matth. xxi. 19. *Le royaume de Dieu vous sera ôté et sera donné à une nation produisant des fruits.* Matth. xxi. 43. *Quiconque porte la main sur la charrue en regardant derrière soi, n'est pas disposé pour le royaume de Dieu.* Luc. ix. 62. *Que votre règne vienne, et que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel.* Matth.

VI. 10. *Jésus, Jean et les disciples, ont prêché que le royaume de Dieu approchoit*, Matth. III. 2; IV. 17; X. 7. Luc. X. 11; XVI. 16, et l'*Évangile du royaume*. Matth. IV. 23; IX. 35; XXIV. 14. Luc. VIII. 1. *Si je chasse les démons par le doigt de Dieu, le royaume de Dieu est donc parvenu jusqu'à vous*, Luc. XI. 20; outre bien d'autres passages où il est parlé du royaume de Dieu. De même encore dans ceux-ci : *Si vous entendez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous serez pour moi un royaume de prêtres*. Exod. XIX. 5. 6. *Toi, tour du troupeau, colline de la fille de Sion, ton ancien royaume, le royaume de la fille de Jérusalem, reviendra vers toi*. Mich. IV. 8. *Après ces événements, les saints prendront le royaume et confirmeront le royaume jusque dans les siècles des siècles*. Dan. VII. 13. 22. *Le royaume, la domination et la majesté des royaumes sous tous les cieux, seront donnés au peuple des saints, dont le royaume sera un royaume éternel, et toutes les dominations l'adoreront et lui obéiront*. Dan. VII. 27. *Il a été donné au Fils de l'Homme un royaume qui ne périra point; tous les peuples, toutes les nations et toutes les langues l'adoreront*. Dan. VII. 14. Que le royaume désigne l'Eglise, c'est parce que le royaume du Seigneur est dans le ciel et sur la terre, et son royaume sur la terre est l'Eglise : c'est de là aussi que le Seigneur est nommé le Roi des rois.

750. *Jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies, signifie jusqu'à ce que toutes les choses qui ont été prédites sur eux soient remplies*. Être consommé, c'est être rempli, et les paroles de Dieu, ce sont les choses qui sont prédites dans la Parole; et comme il est dit être consommé, cela signifie jusqu'à ce que toutes les choses soient remplies. Ceci est dit sur les Protestans, et sur ce qu'ils doivent donner le royaume à la bête, c'est-à-dire qu'ils doivent reconnoître la Parole et qu'ils doivent fonder l'Eglise sur elle, comme on vient de le voir, n° 749. A la vérité, ils reconnoissent la Parole et ils disent que l'Eglise est fondée sur cette Parole; néanmoins ils fondent la doctrine de leur Eglise sur cet unique passage de Paul, que *l'homme est justifié par la foi seule sans les œuvres de la loi*, Rom. III. 28; et ce passage est entièrement mal entendu, n° 417. Comme il est dit ici, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient consommées, je vais dire aussi ce que signifient ces dernières paroles du Seigneur à ses disciples : *Allez, et faites des disciples de toutes les nations, leur enseignant à observer toutes les choses que je vous ai comman-*

dées, et voilà que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation du siècle. Amen. Matth. XVIII. 19. 20. Jusqu'à la consommation du siècle, c'est jusqu'à la fin de l'Eglise, n° 658; et alors, si l'on ne s'adresse point au Seigneur lui-même, et si l'on ne vit point selon ses préceptes, on est abandonné du Seigneur; or, ceux qui sont abandonnés du Seigneur deviennent comme des païens en qui il n'y a aucune religion; et alors le Seigneur est seulement avec ceux qui seront de sa nouvelle Eglise. Voilà ce que signifie, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient consommées, et jusqu'à la consommation du siècle.

751. (v. 18.) *Et la femme que vous avez vue est la grande ville qui règne sur les rois de la terre, signifie que la religion catholique romaine quant à la doctrine règne dans tout le monde chrétien, et encore en quelque partie aussi chez les Réformés, quoiqu'ils ne soient pas sous la domination papale.* Que telle est la signification de ces paroles, c'est parce qu'elles font la conclusion, et conséquemment renferment non seulement les choses qui ont été dites sur les Catholiques romains, mais aussi sur la nation françoise et sur les Protestans, de sorte que la femme qui est la grande ville, exerce aussi sa royauté sur eux; mais je vais dire comment. Elle n'exerce point sa royauté sur les Protestans de la même manière que sur ceux qui sont attachés à sa religion; mais en tant qu'ils en ont reçu les points de sa doctrine en quelque partie. Voici les dogmes qu'ils ont reçus: Ils s'adressent à Dieu le Père et non au Seigneur; ils ne reconnoissent point l'Humanité du Seigneur pour divine; ils croient que la passion de la croix du Seigneur est une expiation, une propitiation et une satisfaction auprès de Dieu le Père; ils pensent comme les Catholiques sur l'imputation du mérite du baptême; presque comme eux, sur le baptême, le péché originel et le libre arbitre; et chez les Luthériens, parce qu'ils approchent très près de la transsubstantiation. Ce sont ces points de doctrine qui restent du catholicisme papal, et qui s'accordent avec lui en grande partie, dont il est dit que la femme qui est une grande ville, exerce sa royauté sur les rois de la terre. Par la femme est désignée la religion catholique romaine; par la ville, la doctrine, n° 194, 501, 502, 712; par le royaume, l'Eglise, n° 749. Ainsi, exercer la royauté, c'est tenir l'autorité. Par les rois de la terre sont désignées les vérités ou les faussetés de l'Eglise, n° 20, 483, 664, 704.

726, 737, 740, conséquemment ses points de doctrine. La terre, c'est l'Eglise, n° 285. De là il est évident que ces paroles, la femme que vous avez vue est une grande ville exerçant la royauté sur les rois de la terre, signifient que la religion catholique romaine quant à la doctrine règne sur le monde chrétien, et règne aussi, quant à quelque partie, sur les Réformés, quoiqu'ils ne soient pas sous la domination papale.

752. J'ajoute ici ce MÉMORABLE. Il m'a été donné de converser avec le pape Sixte 7. Il sortoit d'une certaine société dans l'occident, vers la gauche. Il me dit qu'il étoit établi comme grand directeur d'une société composée de catholiques qui excellent en jugement et en industrie par-dessus tous les autres; et qu'il a été fait leur suprême directeur, parce qu'environ six mois avant sa mort, il avoit cru que le vicariat étoit une invention pour dominer, et que le Seigneur Sauveur, parce qu'il est Dieu, doit être seul adoré et l'objet du culte; et parce qu'il avoit cru que l'Ecriture sainte est divine, et conséquemment sainte par préférence aux décrets des Papes. Il me-dit qu'il avoit persisté le reste de sa vie dans la foi de ces deux points capitaux de la religion. Il me dit aussi que leurs saints ne sont rien. Il fut surpris quand je lui racontai que dans un synode il avoit été ordonné et confirmé par une bulle qu'on les invoqueroit. Il me dit qu'il étoit dans une vie d'activité semblable à celle dans laquelle il avoit été dans le monde; et que chaque matin il se proposoit neuf ou dix choses, et qu'il vouloit qu'elles fussent achevées avant le soir. Je lui demandai comment en si peu d'années il avoit pu amasser un trésor aussi immense que celui qu'il avoit renfermé dans le château Saint-Ange; il me répondit qu'il avoit écrit de sa propre main aux chefs des riches monastères qu'ils lui envoyassent à leur gré de l'argent autant qu'ils le voudroient, parce que c'étoit pour un saint usage; et que, comme ils le craignoient, ils lui en envoyèrent abondamment. Et comme je lui dis que ce trésor existoit encore, il répondit : A quoi peut-il servir maintenant ? En continuant notre conversation, je lui annonçai que depuis son temps le trésor dans Lorette s'étoit accru et augmenté considérablement, et que dans quelques monastères, et surtout dans ceux d'Espagne, les trésors sont aussi énormes; mais qu'aujourd'hui ils n'étoient pas en aussi grand nombre que dans les premiers siècles; et j'ajoutai qu'on les garde sans

autre fin, que celle de se réjouir de les posséder, au lieu d'en faire usage. En lui rapportant ces faits, je lui dis aussi que ceux qui ont ces trésors ressembloient fort à ces dieux infernaux que les anciens appeloient des Plutons. A ce nom de Plutons, il me dit : Taisez-vous, je le sais bien. Il me répéta que dans la société à la tête de laquelle il étoit placé n'étoient admis que ceux qui ont beaucoup de jugement, et qui peuvent recevoir comme vérité que le Seigneur seul est le Dieu du ciel et de la terre, et que la Parole est une sainteté divine; et que chaque jour, sous les auspices du Seigneur, il perfectionne cette société. Il me dit encore qu'il avoit parlé avec les saints ainsi nommés; mais qu'ils deviennent comme imbéciles quand ils entendent et qu'ils croient qu'ils sont saints. Il traitoit aussi de stupides les papes et les cardinaux qui veulent être adorés comme le Christ, quoique non en personne, et qui ne reconnoissent pas la Parole comme une sainteté divine selon laquelle seule on doit vivre.

Il veut que je dise à ceux qui vivent aujourd'hui, que le Christ est le Dieu du ciel et de la terre, et que la Parole est une sainteté divine; que je dise que le Saint-Esprit ne parle par la bouche de qui que ce soit, mais Satan, qui veut être adoré comme un Dieu; que je dise que ceux qui, comme des stupides, ne font point attention à ces vérités, vont vers leurs semblables, et après quelque temps sont précipités dans l'enfer, chez ceux qui sont travaillés de la fantaisie d'être des Dieux, et qu'ils n'y ont d'autre vie que celle de la bête féroce. Alors, je lui dis : Peut-être ces paroles sont trop dures pour que je les écrive. Il me répondit : Ecrivez-les, et je les signe parce que ce sont des vérités. Et aussitôt il se sépara de moi pour rentrer dans sa société, et il signa un exemplaire, et le fit passer comme une bulle aux autres sociétés attachées à la même religion.

CHAPITRE DIX-HUITIÈME.

1. APRÈS cela je vis un ange descendant du ciel, ayant une grande puissance, et la terre fut éclairée de sa gloire.

2. Et il s'écria avec force, d'une grande voix : Elle est tombée, elle est tombée la grande Babylone, et elle est devenue la demeure des démons et la prison de tout esprit impur, et la prison de tout oiseau impur et détesté,

3. Parce que toutes les nations ont bu du vin de la colère de sa prostitution ; et les rois de la terre se sont prostitués avec elle, et les marchands de la terre se sont enrichis du pouvoir de ses délices.

4. Alors j'entendis une autre voix du ciel, disant : Sortez de Babylone, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés et que vous ne receviez point de ses plaies.

5. Car ses péchés sont parvenus jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses injustices,

6. Rendez-lui comme elle vous a rendu ; donnez-lui au double selon ses œuvres ; dans la coupe où elle a mêlé, mêlez-lui le double.

7. Autant elle s'est glorifiée et plongée dans les délices, autant donnez-lui de tourment et d'affliction, parce qu'elle dit dans son cœur : Je suis assise en reine et je ne suis pas veuve, et je ne verrai point d'affliction.

8. C'est pourquoi en un jour viendront ses plaies, la mort, les gémissemens et la famine, et elle sera brûlée dans le feu, parce que le Seigneur Dieu qui la juge est puissant.

9. Alors les rois de la terre qui se sont prostitués et plongés dans les délices avec elle pleureront et se lamenteront sur elle, lorsqu'ils verront la fumée de son embrasement ;

10. Se tenant au loin par la crainte de son tourment, en disant : Hélas ! hélas ! cette grande ville, Babylone, ville puissante ; comme ton jugement est venu en une heure !

11. Et les marchands de la terre pleureront et gémiront à cause d'elle, parce que personne n'achètera plus leurs marchandises :

12. Marchandises d'or et d'argent, de pierres précieuses et de perles, de fin lin et de pourpre, de soie et d'écarlate, de toute sorte de bois odoriférant, de toute sorte de vases d'ivoire, de toute sorte de vases de bois précieux, d'airain, de fer et de marbre ;

13. De la cinnamome, des parfums, du baume, de l'encens, du vin, de l'huile, de la fleur de farine, du froment, des bêtes de charge, des brebis, des chevaux, des charriots, des corps et des âmes d'hommes.

14. Et les fruits du désir de ton âme se sont éloignés de toi, toutes les choses grasses et splendides se sont éloignées de toi, et tu ne les trouveras plus.

15. Les marchands qui les vendent, lesquels se sont enrichis avec elle, se tiendront éloignés par la crainte de son tourment, en pleurant et gémissant,

16. Et disant : Hélas ! hélas ! cette grande ville, revêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, et couverte d'or et de pierres précieuses et de perles, comment tant de richesses se sont évanouies en une heure ?

17. Tous les pilotes, tous ceux qui sont dans les vaisseaux, les matelots et tous ceux qui travaillent sur la mer, se sont tenus au loin :

18. Et voyant la fumée de son embrasement, ils s'écrièrent, disant : Quelle ville est semblable à cette grande ville ?

19. Ils jetèrent de la poussière sur leurs têtes, et s'écrièrent, en pleurant et en gémissant, disant : Hélas ! hélas ! cette grande ville, dans laquelle tous ceux qui ont des navires en mer se sont enrichis de ses choses précieuses, comme elle a été réduite en solitude en une heure !

20. Ciel, réjouissez-vous à cause d'elle, et vous, saints

apôtres et prophètes, parce que Dieu a exercé votre jugement sur elle.

21. Alors un ange fort éleva une grande pierre comme une meule, et la jeta dans la mer, en disant : Ainsi sera jetée avec impétuosité Babylone, cette grande ville, et on ne la trouvera plus.

22. Et la voix des joueurs de harpe, des musiciens, des joueurs de flûte et des trompettes ne sera plus entendue en toi ; nul artisan, de quelque métier que ce soit, n'y sera plus trouvé, et le bruit de la meule n'y sera plus entendu.

23. La lumière de la lampe ne luira plus en toi, et la voix de l'Époux et de l'Épouse n'y sera plus entendue, parce que tes marchands étoient les grands de la terre, et que toutes les nations ont été séduites par ton vénéficé.

24. Et en elle a été trouvé le sang des prophètes et des saints, et de tous ceux qui ont été tués sur la terre.

SENS SPIRITUEL.

SOMMAIRE DU CHAPITRE. Continuation sur la religion catholique romaine. Elle doit être détruite à cause des adulations et des profanations des vérités de la Parole, et conséquemment de l'Église, vers. 1 à 8. Sur les chefs suprêmes dans l'ordre ecclésiastique de cette religion, de leurs qualités et de leurs lamentations, vers. 9. 10. Sur les inférieurs dans cet ordre, vers. 11 à 16. Des laïques et du vulgaire qui sont sous leur obéissance, vers. 17 à 19. La joie des anges, causée par l'abolition de cette religion, vers. 20. De sa destruction dans le monde spirituel à défaut de toute reconnaissance, de recherche, d'éclaircissement et de réception du vrai, et conséquemment de conjonction du vrai et du bien qui fait l'Église, vers. 21 à 24.

SOMMAIRE DES VERSETS. Après cela je vis, *signifie* la continuation sur la religion catholique romaine. Je vis un ange descendant du ciel, ayant un grand pouvoir, et la terre fut éclairée de sa gloire, *sign.* l'influx du Seigneur procédant fortement du ciel par le divin vrai, par lequel son Église a été dans la lumière céleste. Et il s'écria avec force, d'une grande voix :

Elle est tombée, elle est tombée la grande Babylone, *sign.* qu'il a fait connoître que par la divine puissance du Seigneur tous ceux qui ont été dans cette religion, et qui en même temps ont été dans l'amour de dominer par elle, sont détruits dans le monde spirituel, et sont précipités dans plusieurs enfers. Et elle est devenue la demeure des démons, *sign.* que leurs enfers sont les enfers des concupiscences de dominer, procédant de la fureur de l'amour de soi-même, et des concupiscences de profaner les vérités du ciel par l'ardeur illégitime de cet amour. Et la prison de tout esprit impur et la prison de tout oiseau impur et détesté, *sign.* que les maux de la volonté, et conséquemment de l'action, les faussetés de la pensée, et conséquemment du projet de ceux qui sont dans les enfers, sont diaboliques, parce qu'ils sont détournés du Seigneur et n'ont qu'eux-mêmes en vue. Parce que toutes les nations ont bu du vin de la colère de sa prostitution, et les rois de la terre se sont prostitués avec elle, *sign.* qu'ils ont répandu leurs dogmes exécrables, qui sont les adultérations et les profanations du bien et du vrai de la Parole, et ont imbu de ces dogmes tous ceux qui sont nés et qui ont été élevés dans les royaumes soumis à leur domination. Et les marchands de la terre se sont enrichis du pouvoir de ses délices, *sign.* les supérieurs et les inférieurs de l'ordre dans cette hiérarchie, qui, par leur domination sur les choses saintes, usurpent la majesté divine et une gloire plus que royale, et s'attachent continuellement à établir cette majesté et cette gloire par la multiplicité des monastères et des possessions qui leur sont soumises, et par les trésors qu'ils tirent du monde et qu'ils amoncellent sans fin et sans relâche, et se procurent ainsi les plaisirs et les délices corporels et naturels résultant de la domination céleste et spirituelle qu'ils se sont attribuée. Alors j'entendis une autre voix du ciel, disant : Sortez de Babylone, mes peuples, afin que vous ne participiez point à ses péchés et que vous ne receviez point de ses plaies, *sign.* l'exhortation faite par le Seigneur à tous, tant à ceux qui sont dans cette religion qu'à ceux qui n'y sont pas, afin qu'ils se tiennent en garde contre toute conjonction avec cette religion, par reconnaissance et par affection, de peur que quant à leurs âmes ils ne se conjoignent à ses abominations et ne périssent. Car ses péchés sont parvenus jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses injustices, *sign.* que leurs maux et leurs faussetés infestent les cieux, et que le Seigneur

défend les cieux contre la violence de ces maux et de ces faussetés. Rendez-lui comme elle vous a rendu ; donnez-lui au double selon ses œuvres ; mêlez-lui le double dans la coupe où elle a mêlé, *sign.* la juste récompense et la peine après la mort, parce qu'alors les maux et les faussetés avec lesquels ils ont séduit et perdu les autres retomberont sur eux-mêmes, selon leur quantité et leur qualité, ce qui est appelé la loi du talion. Autant elle s'est glorifiée et plongée dans les délices, autant donnez-lui de tourment et d'affliction, *sign.* que, dans le même degré de l'enflure de leur cœur par la domination, et des ravissements de leur esprit et de leur corps, causés par les richesses, il y a en eux, après la mort, une douleur interne causée par le mépris et les railleries, et par la pauvreté et la misère. Parce qu'elle dit dans son cœur : Je suis assise en reine et je ne suis point veuve, et je ne verrai point d'affliction, *sign.* que tels sont leurs sentimens, parce que par l'enflure du cœur sur la domination, et par les transports de l'esprit sur les richesses, ils sont dans la persuasion et la confiance qu'ils domineront perpétuellement et se défendront eux-mêmes, et qu'ils ne pourront jamais être privés de ce qu'ils ont. C'est pourquoi en un jour viendront ses plaies, la mort, les gémissemens et la famine, *sign.* que c'est pour cela qu'au temps du jugement dernier les peines des maux qu'ils ont faits retomberont sur eux ; et ces peines sont la mort, qui est la vie infernale, et la douleur intestinale causée par leur chute du faite de leur domination ; les gémissemens, qui sont la douleur interne causée par la pauvreté et la misère qui prendront la place de l'opulence, et la famine, qui est la privation de l'intelligence de tout vrai. Et elle sera brûlée dans le feu, parce que le Seigneur Dieu qui la juge est puissant, *sign.* qu'ils seront changés en haines contre le Seigneur, contre son ciel et contre son Eglise, parce qu'alors ils verront que le Seigneur domine et règne sur toutes choses dans les cieux et sur la terre, et qu'aucun homme n'est rien de lui-même. Alors les rois de la terre qui se sont prostitués et se sont plongés dans les délices avec elle, la pleureront et se lamenteront sur elle lorsqu'ils verront la fumée de son embrasement, *sign.* les douleurs intérieures de ceux qui ont été dans la domination supérieure et dans ses plaisirs par les vérités de la Parole falsifiées et adultérées, dont ils ont fait les choses saintes de l'Eglise, quand ils voient qu'elles sont changées en profanes. Se tenant au loin

par la crainte de son tourment, en disant : Hélas ! hélas ! cette grande ville, Babylone, ville puissante, comme ton jugement est venu en une heure ! *sign.* leur crainte des peines, et alors leur terrible lamentation de ce que cette religion, si puissamment défendue, peut être si subitement et entièrement renversée, et de ce qu'eux-mêmes ils peuvent être détruits. Et les marchands de la terre pleureront et gémiront à cause d'elle, parce que personne n'achètera plus leurs marchandises, *sign.* les inférieurs dans l'ordre hiérarchique, qui remplissent le ministère et qui s'enrichissent par les choses saintes externes ; ici ce sont leurs douleurs de ce qu'après la destruction de Babylone ils ne peuvent plus s'enrichir par ces mêmes choses comme auparavant. Marchandises d'or et d'argent, de pierres précieuses et de perles, *sign.* qu'ils n'ont plus ces choses, parce qu'en elles ne sont pas les biens et les vérités spirituels auxquels de tels avantages correspondent. De fin lin et de pourpre, de soie et d'écarlate ; *sign.* qu'ils n'ont plus ces choses, parce qu'il n'y a plus en eux de biens et de vérités célestes auxquels ces choses correspondent. De toute sorte de bois odoriférant, de toute sorte de vases d'ivoire, *sign.* qu'ils n'ont plus ces choses, parce qu'il n'y a point en eux les biens ni les vérités naturels auxquels de telles choses correspondent. De toute sorte de vases de bois précieux, d'airain, de fer et de marbre, *sign.* qu'ils n'ont plus ces choses, parce qu'il n'y a plus en eux de biens et de vérités scientifiques dans ce qui appartient à l'Eglise, et auxquels de telles choses correspondent. Et de cinnamome, des parfums, du baume, de l'encens, *sign.* qu'ils n'ont plus de culte fondé sur les biens et les vérités spirituels, parce qu'ils n'ont rien intérieurement dans le culte qui corresponde aux choses qui viennent d'être nommées. Du vin, de l'huile, de la fleur de farine, du froment, *sign.* qu'il n'y a plus chez eux de culte fondé sur les vérités et les biens célestes, parce qu'ils n'ont rien intérieurement dans le culte qui corresponde aux choses qui viennent d'être nommées. Des bêtes de charge, des brebis, *sign.* qu'il n'y a plus chez eux de culte fondé sur les biens et les vérités externes ou naturels de l'Eglise, parce qu'ils n'ont intérieurement dans le culte rien qui corresponde aux choses qui viennent d'être nommées. Des chevaux, des chariots, des corps et des âmes d'hommes, *sign.* toutes ces choses selon l'intelligence de la Parole et la doctrine qui en résulte, et selon les biens et les vérités du sens de sa lettre, qui ne sont point en

eux, parce qu'ils les ont falsifiés et adultérés. Et les fruits du désir de ton âme se sont éloignés de toi, et toutes les choses grasses et splendides se sont éloignées de toi et tu ne les trouveras plus, *sign.* que toutes les béatitudes et félicités du ciel, même les externes, telles qu'elles sont désirées par eux, s'enfuieront absolument et ne paroîtront plus, parce qu'il n'y a en eux aucune affection céleste ni spirituelle du bien ni du vrai. Les marchands qui les vendent, lesquels se sont enrichis avec elles, se tiendront éloignés par la crainte de son tourment, en pleurant et en gémissant, *sign.* l'état avant la damnation, et alors la crainte et les lamentations de ceux qui ont fait des gains au moyen des différentes dispenses et des promesses des joies célestes. Tous les pilotes, tous ceux qui sont dans les vaisseaux, les matelots et tous ceux qui travaillent sur la mer, *sign.* ceux qui sont appelés laïques, tant ceux qui sont constitués en grande dignité que ceux qui en ont une moindre, jusqu'au bas peuple, qui sont attachés à cette religion, qui l'aiment et la chérissent, ou qui la reconnoissent de cœur et la révèrent. Se sont tenus au loin, voyant la fumée de son embrasement, et ils s'écrièrent, disant : Quelle ville est semblable à cette grande ville ? *sign.* dans leur état éloigné, leurs gémissemens sur la condamnation de cette religion qu'ils ont crue plus éminente que toute religion possible dans le monde. Ils jetèrent de la poussière sur leur tête, et s'écrièrent, en pleurant et en gémissant, disant : Hélas ! hélas ! cette grande ville, *sign.* leur douleur et leurs gémissemens intérieurs et extérieurs, qui sont la lamentation de ce qu'une si éminente religion est entièrement détruite et condamnée. Dans laquelle tous ceux qui ont des navires en mer se sont enrichis de ses choses précieuses, comme elle a été réduite en solitude en une heure ! *sign.* que tous ceux qui vouloient acheter les choses saintes de cette religion étoient favorisés, et que pour des richesses mondaines et temporelles ils recevoient en échange les richesses célestes et éternelles. Ciel, réjouissez-vous à cause d'elle, et vous, saints apôtres et prophètes, parce que Dieu a exercé votre jugement sur elle, *sign.* que maintenant les anges du ciel et les hommes de l'Eglise, qui sont dans les biens et dans les vérités procédant de la Parole, doivent se réjouir de cœur de ce que ceux qui sont dans les maux et les faussetés de cette religion sont écartés et rejetés. Alors un ange fort éleva une grande pierre comme une meule et la jeta dans la mer, en disant : Ainsi

sera jetée avec impétuosité Babylone, cette grande ville, et on ne la trouvera plus, *sign.* que par l'influx puissant du Seigneur, procédant du ciel, cette religion, avec toutes les vérités de la Parole qu'elle a adultérées, sera précipitée dans l'enfer, et qu'elle ne paroitra plus jamais devant les anges. Et la voix des joueurs de harpe, des musiciens, des joueurs de flûte et des trompettes ne sera plus entendue en toi, *sign.* qu'il n'y aura plus chez eux aucune affection du vrai et du bien spirituels, ni aucune affection du vrai et du bien célestes. Nul artisan, de quelque métier que ce soit, n'y sera plus trouvé, *sign.* qu'il n'y a aucune intelligence du vrai spirituel chez ceux qui sont dans cette religion par la doctrine et par leur vie selon cette doctrine, ni conséquemment aucune pensée du vrai spirituel produite par eux. Et le bruit de la meule n'y sera plus entendu, *sign.* que chez ceux qui sont dans cette religion par la doctrine et par la vie selon cette doctrine, il n'y a aucune recherche, aucun examen, aucune confirmation du vrai spirituel, parce que le faux reçu, confirmé, et par conséquent implanté en eux, y fait obstacle. La lumière de la lampe ne luira plus en toi, *sign.* que chez ceux qui sont dans cette religion par la doctrine et par la vie selon cette doctrine, il n'y a aucun éclaircissement par le Seigneur, et conséquemment aucune perception du vrai spirituel. Et la voix de l'Epoux et de l'Epouse n'y sera plus entendue, *sign.* que chez ceux qui sont dans cette religion par la doctrine et par la vie selon cette doctrine, il n'y a nulle conjonction du bien et du vrai, laquelle fait l'Eglise. Parce que tes marchands étoient les grands de la terre, *sign.* que les supérieurs dans leur hiérarchie ecclésiastique sont tels, parce que, par différens droits, même arbitraires, qui leur sont abandonnés dans les statuts de leur ordre, ils font un commerce et un trafic lucratif. Et que toutes les nations ont été séduites par ton vénifice, *sign.* leurs criminels artifices et leurs tromperies, par lesquels ils ont détourné du saint culte du Seigneur tous les esprits pour les attacher au culte profane des hommes vivans, des hommes morts et des idoles. Et en elle a été trouvé le sang des prophètes et des saints, et de tous ceux qui ont été tués sur la terre, *sign.* que par la religion que désigne la ville de Babylone existe l'adultération et la profanation de tout vrai de la Parole, et conséquemment de l'Eglise, et que de là le faux s'est répandu sur tout le monde chrétien.

EXPLICATION.

753. (v. 1.) *Après cela je vis*, signifie la manifestation sur la destruction et la condamnation de ceux qui étoient dans la religion catholique romaine, et qui ont exercé le pouvoir sur les choses saintes de l'Église et sur le ciel avec l'intention de dominer sur tous et de posséder toutes les richesses des autres. C'est ici ce que signifie, après cela je vis; parce que c'est de ceux-ci qu'il est question dans ce chapitre. Au commencement de cet ouvrage, j'ai mis par forme de préliminaires, les dogmes de cette religion, afin que ceux qui sont dans l'éclaircissement par le Seigneur puissent voir que ceux qui sont dans cette religion ne tendent qu'à la domination sur les âmes des hommes; afin d'être adorés comme des dieux et de posséder seuls les biens de tout le monde; et comme c'étoit là leur but et que ce n'étoit nullement le salut des âmes, ils n'ont pu sacrer leurs dogmes que de l'enfer; car ils n'ont pu tirer du ciel par le Seigneur, mais par eux-mêmes, parce qu'ils ont transporté en eux tout ce qui appartient au Seigneur. Quoi de plus détestable que de diviser le corps et le sang du Seigneur, ou le pain et le vin dans la sainte cène, manifestement contre son institution; et cela par des fictions, et uniquement pour les sacrifices de messes pendant le jour et pendant la nuit, par lesquels ils mettent le monde à contribution? Quoi de plus détestable que de rendre par une invocation divine un culte à des hommes morts; que de se mettre à genoux devant leurs statues, et de les baiser saintement, leurs ossements même et les restes de leurs cadavres, et de détourner ainsi les peuples du culte divin pour leur suggérer un culte profane, et cela encore par les gains qui en reviennent? Quoi de plus détestable que d'établir le culte divin, les dimanches et jours de fêtes, dans des messes inintelligibles, ainsi dans les externes qui appartiennent au corps et à ses affections, sans les internes qui appartiennent à l'âme et à ses affections; que d'attribuer à ces messes toute sainteté, et ainsi retenir tous les hommes dans l'ignorance et dans une foi aveugle, afin de dominer sur eux et de s'enrichir? Quoi de plus détestable que de transporter en soi tout ce qui appartient au pouvoir divin du Seigneur, ce qui n'est autre chose que retirer le Seigneur de dessus son trône et s'y asseoir

à sa place ? Quoi de plus détestable que d'ôter aux laïques et au vulgaire la Parole, qui est le divin vrai même, et de substituer à cette Parole des édits et des dogmes dans lesquels il n'y a pas le moindre vrai réel de la Parole ? Voilà de quoi il s'agit dans ce chapitre de l'Apocalypse.

754. *Je vis un ange descendant du ciel, ayant un grand pouvoir, et la terre fut éclairée de sa gloire, signifie l'influx du Seigneur, procédant fortement du ciel par le divin vrai par lequel son Eglise a été dans la lumière céleste.* L'ange, c'est le Seigneur ; l'ange descendant du ciel, c'est l'influx du Seigneur, procédant du ciel. Ayant un grand pouvoir signifie un influx puissant. La terre éclairée par la gloire de l'ange signifie l'Eglise par le Seigneur, au moyen du divin vrai dans la lumière céleste. Que dans la Parole, par l'ange et les anges on doit entendre le Seigneur, c'est ce qu'on voit n^o 258, 344 465, 649, 657, 718. Descendre, c'est influencer, parce qu'il s'agit du Seigneur. Que la terre signifie l'Eglise, voyez n^o 285, 721. Que la gloire est dite du divin vrai et le signifie, voyez n^o 249, 629. Le divin vrai est dit être dans la lumière céleste, parce que le divin vrai procédant du Seigneur est la lumière du ciel qui éclaire les anges et qui fait leur sagesse. Qu'il est parlé ici de l'influx du Seigneur par le divin vrai, et de l'éclairement de l'Eglise par ce vrai, c'est parce que par cet influx sont séparés ceux qui vivent dans les faussetés d'avec ceux qui vivent dans les vérités, et que c'est par la lumière du vrai que les faussetés paroissent telles qu'elles sont.

755. (v. 2.) *Et il s'écria avec force d'une grande voix : Elle est tombée, elle est tombée la grande Babylone ! signifie qu'il a fait connaître que, par la divine puissance du Seigneur, tous ceux qui sont dans cette religion et qui en même temps ont été dans l'amour de dominer par elle, sont détruits dans le monde spirituel, et sont précipités dans plusieurs enfers.* Que telle est la signification de ces paroles, c'est ce qu'on peut voir dans l'opuscule sur le jugement dernier et sur Babylone détruite ; dans lequel opuscule sa destruction est décrite, n^o 53 à 64, et par lequel on peut voir que ceux de cette religion, qui ont été dans la fureur de l'amour de soi-même, ont dominé sur les saintetés divines du Seigneur, qui sont les saintetés du ciel et de l'Eglise, et ont vécu purement en idolâtres, ont été détruits et précipités dans l'enfer ; mais que ceux de cette même religion, qui ont

vécu selon les préceptes du Décalogue en fuyant les maux comme péchés, et qui en même temps ont porté leurs regards vers le Seigneur, sont sauvés; voyez *la continuation sur le jugement dernier et sur le monde spirituel*, n° 58; auquel ouvrage il n'est pas nécessaire de rien ajouter. La même chose est dite dans Isaïe sur Babel. *Le lion cria comme étant en sentinelle, et dit : Babel est tombée, elle est tombée ! et le vainqueur a brisé contre terre toutes les statues de ses dieux.* Is. XXI. 8. 9. Après le jugement dernier, ceux de cette religion qui sont semblables, sont réunis et sont envoyés successivement vers les leurs dans l'enfer.

756. *Et elle est devenue la demeure des démons, signifie que leurs enfers sont les enfers des concupiscentes de dominer, procédant de la fureur de l'amour de soi-même, et des concupiscentes de profaner les vérités du ciel par l'ardeur illégitime de cet amour.*

Les démons, ce sont les concupiscentes du mal, n° 458; ce sont aussi les concupiscentes de falsifier les vérités : mais les démons, comme concupiscentes, sont de plusieurs genres; et les genres les plus détestables sont les concupiscentes de dominer procédant de la fureur de l'amour de soi-même, sur les choses saintes de l'Eglise et sur le ciel. Comme cette fureur de l'amour de dominer est établie dans leurs cœurs, avec cette fureur s'y trouvent aussi les concupiscentes de profaner les vérités du ciel par l'ardeur illégitime de cet amour; et comme ceux-là, sitôt qu'ils deviennent démons, ce qui arrive après la mort, savent que le Seigneur seul domine sur le ciel et sur la terre, ils deviennent des haines contre le Seigneur, à un tel point, qu'après l'espace d'un siècle ils ne peuvent entendre prononcer son nom. Par là on voit clairement que ces paroles, *Babylone est devenue la demeure des démons, signifie que leurs enfers sont les enfers des concupiscentes de dominer procédant de la fureur de l'amour de soi-même, et des concupiscentes de profaner les vérités du ciel par l'ardeur illégitime de cet amour.* On ignore dans le monde que tous les hommes, après leur mort, deviennent les affections de l'amour régnant en eux; affections bonnes, ceux qui ont porté leurs regards vers le Seigneur et vers le ciel, et qui en même temps ont fui les maux comme péchés contre Dieu; affections mauvaises, qui sont les concupiscentes, ceux qui ont porté leurs regards seulement vers eux-mêmes et vers le monde, et qui n'ont point fui les maux comme

péchés contre Dieu, mais seulement comme choses nuisibles à leur réputation et à leur honneur. Ces affections apparaissent d'une manière frappante et sont perçues dans le monde spirituel; mais dans le monde naturel il n'apparait que les pensées procédant de ces affections. De là vient que l'homme ne sait pas que l'enfer est établi dans les affections de l'amour du mal, et le ciel dans les affections de l'amour du bien. Voilà pourquoi l'homme ne le sait pas; et il ne le perçoit pas, parce que les concupiscences de l'amour du mal tiennent par héritage d'être des plaisirs dans la volonté et conséquemment des charmes dans l'entendement; et l'homme ne réfléchit point sur ce qui est pour lui un plaisir et un charme, parce que ce plaisir et ce charme conduit son esprit, comme le courant d'un fleuve porte un navire. Ceux donc qui se sont plongés dans ces plaisirs et dans ces charmes, ne peuvent parvenir aux plaisirs et aux charmes des affections de l'amour du bien et du vrai que comme ceux qui font force de rames contre le cours rapide d'un fleuve. Mais il en est autrement pour ceux qui ne se sont pas profondément plongés dans ces plaisirs et ces charmes.

757. *Et la prison de tout esprit impur, et la prison de tout oiseau impur et détesté, signifie que les maux de la volonté et conséquemment de l'action, les faussetés de la pensée et conséquemment du projet de ceux qui sont dans ces enfers, sont diaboliques, parce qu'ils sont détournés du Seigneur, et n'ont qu'eux-mêmes en vue.* Cette prison, c'est l'enfer, parce qu'ils y sont enfermés. L'esprit, c'est tout ce qui appartient à l'affection et à la volonté, et de là à l'action; et l'oiseau, c'est tout ce qui appartient à la pensée et à l'entendement, et de là au conseil. C'est pourquoi l'esprit impur et l'oiseau impur désignent tous les maux dépendans de la volonté et de l'action qui en résulte, et toutes les faussetés dépendantes de la pensée et du conseil qui en résulte. Et comme ces maux et ces faussetés sont, dans les enfers, chez eux, c'est pour cela qu'il est dit qu'ils sont diaboliques; et comme ceux qui en sont remplis se détournent du Seigneur pour ne voir qu'eux-mêmes, c'est pour cela qu'il est dit aussi que ces oiseaux sont détestés. C'est par des choses semblables que Babel est décrite dans les prophètes; par exemple, dans Isaïe : *Babel sera renversée par Dieu comme Sodome et Gamorre; elle ne sera point habitée en toute éternité, tellement que l'Arabe même n'y séjournera pas; les sîm y cou-*

cheront; leurs maisons seront remplies d'ochim, les filles de la chouette en feront leur demeure, et les satyres y danseront, les zïm répondront aussi dans ses palais, et les dragons dans ses palais de délices. Is. XIII. 19 à 22. Je détruirai le nom de Babel et tout ce qui en restera; je la donnerai en héritage aux canards. Is. XIV. 22. 23. Et dans Jérém. Dans Babel habiteront les zïm et les ijim, et les filles de la chouette, jusqu'au moment où Dieu la renversera comme Sodome et Gomorrhe, et leurs villes voisines, et le Fils de l'Homme n'y habitera point, L. 39. 40. Par là il est évident que la prison de tout esprit impur et de tout oiseau impur et détesté, signifient que les maux de la volonté et de l'action qui en résulte, et les faussetés de la pensée, et de là du conseil de ceux qui sont dans ces enfers, sont diaboliques, parce que ceux qui en sont remplis se détournent du Seigneur pour se considérer eux-mêmes. Que les oiseaux désignent les choses qui appartiennent à l'entendement et à la pensée, et de là au projet dans l'un et dans l'autre sens, tant mauvais que bon, c'est ce qu'on voit clairement dans la Parole, pour le sens mauvais, dans les passages suivans : Dans le milieu de la semaine je ferai cesser le sacrifice; enfin la désolation fondra sur l'oiseau dès abominations, et la dévastation distilera jusqu'à la consommation. Dan. IX. 27. Le pélican et le canard posséderont la terre, la chouette et le corbeau l'habiteront. Is. XXXIV. 11. Ce n'est pas autre chose que les faussetés infernales que désignent les ochim, le zïm, le ijim, les filles de la chouette, et les dragons mentionnés dans les passages ci-dessus, ainsi que les oiseaux qui descendirent sur les cadavres, et qu'Abram chassa, Gen. XV. 10; les oiseaux à qui furent donnés en pâture les cadavres des hommes, Jérém. VII. 33; XV. 3; XVI. 4; XIX. 7; XXXIV. 20. Ezéch. XXIX. 5. Ps. LXXIX. 2; enfin les oiseaux qui mangent le grain qui vient d'être semé, Matth. XIII. 3. 4. Pour le sens bon, dans ces passages : Que le reptile et l'oiseau louent le nom de Jéhovah. Is. CXLVIII. 10. C'est en ce jour que pour eux je ferai alliance avec l'oiseau des cieux et avec le reptile de la terre. Osée, II. 18. Interrogez les bêtes de la terre, elles vous instruiront; les oiseaux du ciel, ils vous annonceront : qui ne sait point, par toutes ces choses, que c'est la main de Jéhovah qui fait cet ouvrage? Job, XII. 7 à 9. Je regardois, et je ne vis pas un seul homme; les oiseaux des cieux s'étaient envolés. Jérém. IV. 26. Depuis l'oiseau des cieux jusqu'à la bête, tout s'est

enfui, parce que je changerai Jérusalem en des monceaux de ruines et en repaire de dragons. Jérém. ix. 10; xiii. 9. Il n'y a plus de vérité, de miséricorde, ni de connoissance de Dieu : c'est pourquoi la terre pleurera quant à la bête du champ et quant à l'oiseau des cieuz. Osée, iv. 1. 3. C'est moi qui suis le Dieu appelant de l'orient l'oiseau, et de la terre éloignée l'homme de conseil. Is. xlvi. 9. Assur est un cèdre sur le Liban ; tous les oiseaux du ciel ont fait leurs nids sur ses branches ; toutes les grandes nations ont habité sous son ombre. Ezéch. xxxi. 5. 6. Ce qui est dit ici sur Assur, comme cèdre, est dit aussi ailleurs, par exemple, dans Ezéch. xvii. 23. Dan. iv. 17. 18. 7 à 11. Matth. xiii. 31. 32. Marc, iv. 32. Luc, xiii. 19. Dis à l'oiseau de toute aile, et à toutes bêtes du champ : Venez à mon grand sacrifice sur les montagnes d'Israël, c'est ainsi que je manifesterai ma gloire parmi les nations, Ezéch. xxxix. 17. 21; Apoc. xix. 17, et en d'autres endroits, comme dans Is. xviii. 1. 6. Ezéch. xxxviii. 20. Osée, ix. 11; xi. 9. 10. Soph. i. 3. Ps. viii. 7, 8. 9; l. 11; civ. 10. 11. Que les oiseaux signifient tout ce qui concerne l'entendement, la pensée et le conseil, la preuve manifeste en est dans le monde spirituel, où paroissent aussi des oiseaux de tout genre et de toute espèce : dans le ciel, ce sont des oiseaux très beaux, des oiseaux de paradis, des tourterelles, des colombes ; dans l'enfer, ce sont des dragons, des chouettes, des hiboux et autres volatiles ; qui sont tous les représentations frappantes des pensées procédant des bonnes affections dans le ciel, ou des mauvaises affections dans l'enfer.

758. (v. 3.) *Parce que toutes les nations ont bu du vin de la colère de sa prostitution, et les rois de la terre se sont prostitués avec elle, signifie qu'ils ont répandu leurs dogmes exécrables, qui sont les adultérations et les profanations du bien et du vrai de la Parole, et ont imbu de ces dogmes ceux qui sont nés et ont été élevés dans les royaumes soumis à leur domination. Que c'est la signification de ces paroles, on le voit par l'explication des nos 631, 632, 720, 721, où les mêmes choses ont été dites et auxquelles il est inutile de rien ajouter, si ce n'est qu'il est parlé de même de Babel, dans Jérémie : Dans la main de Jehovah est le calice d'or de Babel, enivrant toute la terre ; les nations ont bu de son vin, c'est pourquoi elles sont dans le délire. xi. 7. Que Babel soit un objet de dérision ; quand ils seront*

échauffés, je changerai leurs festins; je les enivreraï au point qu'ils seront dans des transports de joie, et qu'ils s'endormiront du sommeil du siècle, et ne s'éveilleront plus. Jérém. LI. 39. Par le vin qu'ils boivent et dont ils s'enivrent, sont désignés leurs dogmes, et on peut voir ci-dessus, n° 754, combien ces dogmes sont exécrables. En voici un entre autres qui est tel, d'après lequel les œuvres qui sont faites selon leur doctrine, font les mérites, transportant le mérite et la justice du Seigneur dans ces œuvres et ainsi dans ceux qui les exercent, tandis cependant que tout ce qui appartient à la charité, et tout ce qui appartient à la foi, ou tout bien et tout vrai viennent du Seigneur, et que tout ce qui vient du Seigneur demeure au Seigneur dans les hommes qui en sont les récipiens. En effet, ce qui vient du Seigneur est divin, et ne peut jamais devenir le propre de l'homme; le Divin peut être dans l'homme, mais jamais dans le propre de l'homme; car le propre de l'homme n'est que mal: c'est pourquoi quiconque s'attribue le Divin comme propre non seulement le souille, mais même il le profane. Le Divin venant du Seigneur est exactement séparé du propre de l'homme, est élevé au-dessus de ce propre, et il n'y est jamais plongé; néanmoins, comme ces chefs catholiques ont transporté en eux tout le Divin du Seigneur, et conséquemment se le sont approprié, ce Divin découle d'eux comme découle une eau bitumineuse, quand il pleut, d'une source qui n'est que bitume. Il en est de même du dogme suivant, par lequel ils enseignent que la justification est une réelle sanctification, et que leurs saints sont saints en eux-mêmes, tandis que le Seigneur seul est saint. Apoc. xv. 4. Voyez un plus grand détail sur le mérite dans l'ouvrage sur *la nouvelle Jérusalem et sur sa doctrine céleste*, n° 150 à 158.

759. *Et les marchands de la terre se sont enrichis du pouvoir de ses délices, signifie les supérieurs et inférieurs de l'ordre dans cette hiérarchie, qui, par leur domination sur les choses saintes; usurpent la majesté divine et une gloire plus que royale, et s'attachent continuellement à établir cette majesté et cette gloire par la multiplicité des monastères et des possessions qui leur sont soumises, et par les trésors qu'ils tirent du monde et amoncellent sans fin et sans relâche, et se procurent ainsi les plaisirs et les délices corporels et naturels résultant de la domination céleste et spirituelle qu'ils se sont attribuée.* Par les marchands

de Babylone on ne peut entendre que les chefs majeurs et les moins grands de l'ordre dans leur hiérarchie ecclésiastique, parce que dans le vers. 23 ils sont nommés les grands de la terre; et par le pouvoir des délices dont ils sont enrichis, on ne peut entendre que les dogmes qui leur servent comme moyens, pour acquérir la domination sur les âmes des hommes, et ainsi sur leurs possessions et leurs richesses. Il est notoire qu'ils amassent sans fin ces richesses, et qu'ils en font regorger leurs trésors; il est notoire aussi qu'ils font trafic des choses saintes de l'Eglise, en vendant le salut, c'est-à-dire le ciel, au prix des oblations et des dons qu'on fait aux monastères, à leurs saints et aux statues qui les représentent, et du produit des messes, des indulgences et des différentes dispenses. Qui ne peut voir que si la domination papale n'eût été réprimée à l'époque de la réformation, ils auroient accaparé les possessions et les richesses de tous les royaumes de l'Europe entière; qu'alors ils seroient devenus les seuls maîtres, et tous les autres hommes auroient été esclaves? n'est-ce pas des siècles qui ont précédé cette réformation, lorsqu'ils avoient pouvoir sur les empereurs et les rois qu'ils pouvoient excommunier, détrôner s'ils ne leur obéissoient, qu'ils ont la plus grande partie de leur opulence, et encore ces revenus qui sont immenses, et ces trésors pleins d'or, d'argent et de pierreries? Une semblable domination, cette domination barbare, est encore dans les cœurs de plusieurs d'entre eux; et il n'y a que la crainte de la perdre qui la contient, si elle s'étend hors de certaines limites. Mais à quel usage sont réservés tant de revenus, tant de trésors et de possessions, sinon pour nager dans les délices, nourrir leur orgueil, et pour affermir éternellement leur domination? Par ce qui vient d'être dit on peut voir ce que désignent ici les marchands de la terre qui se sont enrichis des facultés des délices de Babylone; ils sont aussi appelés marchands dans Isaïe. *Les habitans de Babel sont devenus comme la paille, le feu les a consumés; ils n'arrachent point leur âme de la main de la flamme: tels sont les marchands depuis leur jeunesse.* XLVII. 14. 15. Dans la Parole, commercer et négocier, c'est s'amasser des richesses spirituelles, qui sont les connaissances du bien et du vrai, et dans le sens opposé, les connaissances du faux et du mal; par les connaissances du faux et du mal, gagner le monde, et par les connaissances du vrai et du bien, gagner le

ciel. C'est pourquoi le Seigneur a comparé le royaume des cieux à un négociant qui cherche de belles perles, Matth. XIII. 45. 46; et les hommes de l'Eglise à des serviteurs à qui ont été donnés des talents pour les faire valoir et en tirer du gain, Matth. XXV. 14 à 20; à qui ont été donnés dix mines afin de les faire valoir de même et en tirer du gain. Luc, XIX. 12 à 16. Et comme Tyr désigne l'Eglise quant aux connoissances du vrai et du bien, c'est pour cela que dans tout ce ch. XXVII d'Ézéchiël, il s'agit du commerce de Tyr et de ses gains, et qu'il est dit de cette ville : *Dans ta sagesse et dans ton intelligence tu avois rempli d'or et d'argent tes trésors, et par l'étendue de ta sagesse, dans ton commerce, tu t'es multiplié tes richesses.* XXVII. Et ailleurs : *Elle a été dévastée cette ville de Tyr, dont les marchands étoient les princes de la terre, et dont les négocians sont des hommes honorés.* Is. XXIII. 1. 8. Et l'Eglise corrompue chez les Juifs, dans la terre de Canaan, est appelée la terre du négoce. Ezéch. XVI. 3. 29; XXI. 35; XXIX. 14.

760. (v. 4.) Alors j'entendis une autre voix du ciel, disant : *Sortez de Babylone, mes peuples, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous ne receviez point de ses plaies,* signifie l'exhortation faite par le Seigneur à tous, tant à ceux qui sont dans cette religion qu'à ceux qui n'y sont pas, afin qu'ils se tiennent en garde contre toute conjonction avec cette religion par reconnaissance et par affection, de peur que quant à leurs âmes ils ne se conjoignent à ses abominations et ne périssent. Par l'autre voix parlant du ciel est désignée l'exhortation faite par le Seigneur à tous ceux qui sont dans cette religion et à tous ceux qui n'y sont pas, parce qu'il est dit aussitôt : *Mes peuples, sortez de cette ville, c'est-à-dire tous ceux qui s'adressent au Seigneur.* Que cette exhortation est faite par le Seigneur, c'est parce que cette voix a été entendue du ciel. Ne participez point à ses péchés, c'est-à-dire qu'ils prennent garde d'être conjoints à ses abominations quant à leurs âmes; et comme cette conjonction se fait par la reconnaissance et par l'affection, c'est aussi ce qui est désigné. Que leurs péchés sont des abominations, c'est parce que, dans le vers. 4 du chapitre précédent, ils sont ainsi nommés. De crainte que vous ne receviez de ses plaies, c'est-à-dire qu'ils ne périssent; car les plaies signifient les maux et les faussetés, et en même temps la destruction causée par ces plaies. Telle est la signification du

mot plaies dans les n^{os} ci-dessus, 657, 673, 676, et d'autres passages. La même chose est dite de Babel dans ceux-ci : *Mon peuple, sortez du milieu de Babylone; que chacun de vous arrache son âme à cause de la fureur et de la colère de Jéhovah; que votre cœur ne s'amollisse point, et ne craignez point pour votre réputation.* Jérém. LI. 45. 46. *Fuyez du milieu de Babel, et que chacun arrache son âme, de peur que vous ne soyez retranchés pour son iniquité.* Jérém. LI. 6. *Abandonnez Babel, et que chacun de nous aille dans sa terre, parce que le jugement de Babel est parvenu jusqu'au ciel, et s'est élevé jusqu'aux nuées.* Jérém. LI. 9. *Sortez de Babel, fuyez d'entre les Chaldéens avec la voix du chant; annoncez et faites entendre cet événement, publiez-le jusqu'aux extrémités de la terre, dites sans cesse : Jéhovah nous a rachetés.* Is. XLVIII. 20. 21. Jérémie, L. 8.

761. (v. 5.) *Car ses péchés sont parvenus jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses injustices, signifie que leurs maux et leurs faussetés infestent les cieux, et que le Seigneur défend les cieux contre la violence de ces maux et de ces faussetés.* Les péchés de Babylone sont parvenus jusqu'aux cieux, c'est-à-dire que leurs maux et leurs faussetés infestent les anges du ciel. Dieu s'est souvenu des injustices de Babylone, c'est-à-dire que le Seigneur défendra les cieux contre la violence de ces maux et de ces faussetés. Telle est la signification de ces paroles, parce que toutes les choses qui sont dans les cieux sont des biens et des vérités, et toutes les choses qui sont dans les enfers sont des maux et des faussetés; et c'est pour cela que les cieux et les enfers sont entièrement séparés et sont dans une situation inverse comme les antipodes : c'est pourquoi les maux et les faussetés ne peuvent atteindre jusqu'aux cieux. Mais cependant lorsque les maux et les faussetés sont multipliés au-delà des degrés d'opposition, ainsi au-delà de la juste mesure, les cieux sont infestés; et alors si le Seigneur ne défend les cieux, ce qui s'opère par un influx plus fort, émané de lui, la violence des maux et des faussetés s'étend jusqu'aux cieux; et quand cette violence est parvenue à son comble, alors le Seigneur fait le jugement dernier, et par là les cieux sont délivrés. Voilà pourquoi il est dit dans la suite de ce chapitre : *Ciel, réjouissez-vous sur sa ruine, parce que Dieu a jugé votre jugement sur elle*, vers. 20; de même dans le ch. XIX. 1 à 9. Il est dit aussi

dans Jérémie : *Alors les cieux et la terre, et tout ce qui y est renfermé, chanteront sur Babel quand les destructeurs fondront sur elle.* Jérém. LI. 48.

762. (v. 6.) *Rendez-lui comme elle vous a rendu; donnez-lui au double selon ses œuvres; dans la coupe où elle a mêlé, mêlez-lui le double, signifie la juste récompense et la peine après la mort, parce qu'alors les maux et les faussetés avec lesquels ils ont séduit et perdu les autres, retomberont sur eux-mêmes selon leur quantité et leur qualité, ce qui est appelé la loi du talion.* Rendez-lui comme elle vous a rendu, signifie leur récompense et leur punition après la mort; doublez-lui au double selon ses œuvres, signifie que les maux par lesquels ils ont séduit et perdront les autres, retomberont sur eux selon l'énormité et la qualité de ces maux. Mêlez le double dans la coupe où elle a mêlé, signifie que les faussetés retomberont aussi sur eux; car la coupe ou le vin signifient les faussetés, n^{os} 316, 635, 642, 672. Dans les prophètes il est dit presque la même chose sur Babel. *Rendez à Babel selon son œuvre; faites-lui selon tout ce qu'elle a fait, parce qu'elle a agi insolamment contre Jéhovah, contre le Saint d'Israël.* Jérém. I. 29. *Voici la vengeance de Jéhovah; tirez vengeance de Babel; gissez avec elle de la même manière qu'elle a agi avec vous.* Jérém. I. 15. *La fille de Babel a été dévastée; heureux celui qui te rendra en récompense autant que tu nous as donné!* Ps. CXXXVII. 8. C'est-à-dire que selon le sens littéral, ceux qu'ils auront séduits et perdus leur donneront ce qu'ils mériteront; mais selon le sens spirituel, ce ne seront pas ceux qui auront été séduits et perdus, qui rendront à ceux qui les ont séduits et perdus, mais ce seront ces derniers qui se détruiront eux-mêmes, parce que tout mal porte avec lui sa peine. Cela est semblable à ce que l'on voit en tant d'endroits de la Parole, où il est dit que Dieu rendra mal pour mal, qu'il se vengera des injustices et des injures qui lui sont faites, que dans sa colère et dans sa fureur il perdra les méchants, tandis que ce sont les maux mêmes qu'ils font contre Dieu, ainsi qu'ils se font à eux-mêmes, qui exercent cette vengeance; car c'est là la loi du talion, qui tire son origine même de cette loi divine : *Tout ce que vous voudriez que les hommes vous fissent, faites-le leur de même; voilà la loi et les prophètes.* Matth. VII. 12. Luc, VI. 31. Cette loi est dans le ciel la loi de l'amour mutuel

ou de la charité; et c'est par cette loi que l'opposé a lieu dans l'enfer, en ce qu'il arrive à chacun ce qu'il a fait à autrui; non que ceux qui sont dans le ciel le fassent contre ceux de l'enfer, mais ceux-ci se le font à eux-mêmes; car c'est par l'opposition à cette loi de vie dans le ciel, que cette peine du talion est comme gravée dans leurs maux. Le double signifie aussi beaucoup selon la quantité et la qualité dans ces passages: *Mes persécuteurs seront dans la confusion; amène sur eux le jour du mal, et brise-les d'une double fracture.* Jérém. xvii. 18. Le double, c'est aussi beaucoup selon la quantité et la qualité de leur éloignement des maux, comme dans ces passages: *Consolez mon peuple de ce que sa malice est remplie, et de ce que son iniquité est expiée; car il a reçu le double de la main de Jéhovah; retournez vers vos remparts, prisonniers qui viviez d'espérance; c'est en ce jour que je vous annonce le double que je vous donnerai en échange.* Zach. xi. 12. *Il y aura le double pour votre honte, et ils posséderont le double dans leur terre: la joie de l'éternité sera en eux.* Is. lxi. 7.

763. (v. 7.) *Autant elle s'est glorifiée et plongée dans les délices, autant donnez-lui de tourment et d'affliction, signifie que dans le même degré de l'enflure de leur cœur à cause de la domination, et des ravissements de leur esprit et de leur corps causés par leurs richesses, il y a en eux, après la mort, une douleur interne causée par le mépris et les railleries, et par la pauvreté et la misère.* Autant elle s'est glorifiée elle-même, c'est-à-dire dans le degré d'enflure de leur cœur à cause de la domination; car c'est à cause de cette domination qu'ils se glorifient. Autant elle s'est plongée dans les délices, c'est-à-dire dans le degré de ravissement de leur esprit et de leur corps, à cause des richesses, et conséquemment des plaisirs et des charmes que cette jouissance leur procure, comme on voit ci-dessus n° 759. Lui donner le tourment, signifie la douleur interne causée par la chute du faite de cette domination, et alors du mépris railleur dont ils sont l'objet; car leur tourment après la mort n'aura pas d'autre cause; et lui donner d'affliction signifie la douleur interne causée par la pauvreté et la misère; leur affliction après la mort vient de là. C'est en un tel tourment que se change après la mort le plaisir de dominer précédant de l'amour de soi-même sur toutes les choses qui sont au Seigneur, et qui sont tout ce qui appartient au ciel et à

l'Église ; et c'est en une telle affliction que se change le charme de l'amour de remplir son esprit et son corps de délices goûtées dans l'opulence, chez ceux qui sont dans cet amour de dominer. En effet, ce sont les plaisirs et les charmes procédant des amours qui font la vie de chacun : c'est pourquoi quand ils se changent en leurs opposés, ils deviennent tourment et affliction. Voilà quelles sont les récompenses et les peines désignées dans la Parole sous le terme de tourmens dans l'enfer ; et de là la haine contre le Seigneur et contre toutes les choses du ciel et de l'Église, est désignée par le feu de l'enfer. C'est encore ce qu'on lit dans les prophètes sur Babel ; par exemple : *Je rendrai à Babel tout le mal que ses enfans ont fait dans Sion devant vos yeux.* Jérém. LI. 24. *Celui qui dévaste viendra sur Babel ; car Jéhovah le Dieu des rétributions rendra à chacun la rétribution qui lui est due.* Jérém. LI. 5. 56. *Ta magnificence a été précipitée dans l'enfer ; le ver rongeur a été glissé sous toi* (le tourment qui est la douleur interne) ; *tu avois dit dans ton cœur : Je monterai jusqu'aux cieux, j'établirai mon trône sur les étoiles de Dieu, je me rendrai semblable au Très-Haut ; mais tu as été jeté dans l'enfer ; et ceux qui te verront diront : Est-ce là cet homme qui a ébranlé la terre, et qui a fait trembler tous les royaumes ?* Is. XIV. 11 à 16. Voilà ce qui est dit sur Lucifer, qui est ici Babylone, comme on le voit clairement par les vers. 4 à 22 de ce chapitre.

1764. *Parce qu'elle dit dans son cœur : Je suis assise en reine, et je ne suis point veuve et je ne verrai point l'affliction,* signifie que tels sont leurs sentimens ; c'est parce que par l'enflure du cœur sur la domination et par les transports de l'esprit sur les richesses, ils sont dans la persuasion et la confiance qu'ils domineront perpétuellement et qu'ils se défendront eux-mêmes, et qu'ils ne pourront jamais être privés de ce qu'ils ont. Dire dans son cœur, c'est être dans la sécurité résultant de l'enflure du cœur sur la domination, et dans la confiance qu'inspire le ravissement de l'esprit sur les richesses. Je suis assise en reine, signifie qu'ils domineront perpétuellement, parce qu'il est dit ensuite : *Je ne verrai point l'affliction. Je ne suis point veuve,* signifie qu'ils se soutiendront eux-mêmes ; la veuve désigne celle qui est sans défense, parce qu'elle est sans mari. Il est dit ici, reine et veuve, et non roi et mari, parce que Babylone désigne une Église. Et je ne verrai point d'affliction, signifie qu'ils ne peu-

vent jamais être privés de la domination et des richesses. Que de là viendra leur affliction après la mort, c'est ce qu'on voit n° 763. Isaïe dit presque la même chose sur Babel. *On ne t'appellera plus la souveraine des royaumes ; tu as dit dans ton cœur : Je serai éternellement souveraine ; disant dans ton cœur : C'est moi, et il n'y en a point d'autre que moi ; je ne serai point assise en veuve, et je ne connôîtrai point la privation des enfans. Cependant ces deux fléaux, la privation des enfans et le veuvage, vont fondre sur toi en un jour ; ils fondront sur toi à cause de la multitude de tes prestiges et de la grandeur excessive de tes enchantemens. Tu t'es confiée sur ta malice, tu as dit : On ne me voit point ; ta sagesse t'a séduite quand tu as dit dans ton cœur : C'est moi, et il n'y en a point d'autre que moi : c'est pourquoi la dévastation viendra subitement sur toi.* Is. XLVII. 5. 8 à 11. Dans la Parole, il faut entendre par la veuve celui qui est sans appui ; car, dans le sens spirituel, la veuve désigne celui qui est dans le bien et non dans le vrai ; car le mari désigne le vrai, et l'épouse le bien de ce vrai ; ainsi la veuve est le bien sans vrai ; or le bien sans vrai est un bien sans défense ; car le vrai défend le bien. Voilà ce que signifie le mot veuve dans la Parole où il se trouve, comme dans Is. IX. 13. 14. 16 ; X. 1. 2. Jérém. XXII. 5 ; XLIX. 10, 11. Lament. V. 2. 3. Ezech. XIII. 6. 7. Mal. III. 5. Ps. LXVIII. 6 ; CXLVI. 7 à 9. Exod. XXII. 20 à 23. Deut. X. 18, XXVII. 18. Matth. XXIII. 14. Luc, IV. 24 ; XX. 6. 7.

765. (v. 8.) *C'est pourquoi en un jour viendront ses plaies, la mort, les gémissemens et la famine, signifie que c'est pour cela qu'au temps du jugement dernier les peines des maux qu'ils ont faits retomberont sur eux ; et ces peines sont la mort, qui est la vie infernale, et la douleur intestinale causée par leur chute du faite de leur domination ; les gémissemens, qui sont la douleur interne causée par la pauvreté et la misère qui prendront la place de l'opulence, et la famine, qui est la privation de l'intelligence de tout vrai.* Par ces mots, c'est pourquoi, il faut entendre parce qu'elle a dit dans son cœur : Je suis assise en reine et je ne suis point veuve, et je ne connôîtrai point l'affliction, comme il est dit ci-dessus, n° 764. En un jour, signifie au temps du jugement dernier, qui est aussi appelé le jour du jugement. Les plaies signifient les peines des maux qu'ils ont faits dans le monde, et qui retourneront alors sur eux. La mort signifie la vie infernale et la douleur intestinale causée par la chute du faite

de leur domination, et qui est appelé tourment, n° 764. Il va être dit quelque chose de cette mort. Le gémissement, c'est la douleur interne causée par la pauvreté et la misère qui ont pris la place de l'opulence, comme on voit aussi n° 764. La famine, c'est la privation de l'intelligence de tout vrai; ce sont ces trois plaies dont sont frappés ceux qui sont de cette religion et qui ont dominé par l'amour de soi-même, et par nul amour des usages, sinon pour eux-mêmes. Ceux-là sont aussi athées dans le cœur, parce qu'ils attribuent tout à leur propre prudence et à la nature; les autres qui sont de cette secte et sont tels, mais qui ne pensent point intérieurement en soi, sont idolâtres. Que par la plaie ou la peine, qui est appelée la famine, on doit entendre la privation de l'intelligence de tout vrai, on le voit n° 323. A la vérité, tout homme, tant qu'il vit dans le monde, a la rationalité ou la raison, c'est-à-dire la faculté de comprendre le vrai; cette faculté reste en tout homme après la mort: néanmoins ceux qui, par amour de soi-même et par l'orgueil de la propre intelligence, se sont remplis des faussetés de la religion dans le monde, après la mort ne veulent pas comprendre le vrai; or, le non vouloir est comme le non pouvoir; ce non pouvoir résultant du non vouloir est chez tous ceux qui sont tels, et il s'augmente parce que par le plaisir de la concupiscence du faux à cause de leur domination, ils se remplissent continuellement de faussetés qui les confirment, et c'est ainsi qu'ils deviennent, quant à l'entendement, de pures faussetés, et ils restent dans cet état toute l'éternité. Il faut entendre la même chose sur Babel, par ce passage de Jérémie: *Votre mère a été dans une extrême honte; celle qui vous a enfantés a été couverte de confusion; voici qu'elle est la fin, c'est le désert, la sécheresse et la solitude; par la colère de Jéhovah elle ne sera plus habitée, mais elle sera entièrement dévastée; toute personne qui passera près de Babel sera dans la surprise, et sifflera par mépris sur toutes ses plaies.* Jérém. I, 12. 13.

766. *Et elle sera brûlée dans le feu, parce que le Seigneur Dieu qui la juge est puissant, signifie qu'ils seront changés en haines contre le Seigneur, contre son ciel et contre son Eglise, parce qu'alors ils verront que le Seigneur domine et règne sur toutes choses dans les cieux et sur la terre, et qu'aucun homme n'est rien de lui-même.* Le feu dont Babylone sera consumée, c'est la haine contre le Seigneur, contre son ciel et contre son Eglise;

il va être question de cette haine. Parce que le Seigneur qui la juge est puissant, signifie parce qu'ils voient alors, c'est-à-dire dans le monde spirituel, dans lequel ils viennent après la mort, que le Seigneur seul domine et règne sur toutes choses dans les cieux et sur la terre, et qu'aucun homme n'est rien de lui-même. Que telle est la signification de ces paroles, parce que le Seigneur Dieu qui la juge est puissant, c'est parce que le Seigneur ne juge qui que ce soit pour l'enfer; mais ce sont eux-mêmes qui se jugent; car lorsqu'ils sentent la sphère angélique qui entoure le Seigneur et qui découle du ciel, ils s'enfuient et se précipitent dans l'enfer, ainsi qu'on peut le voir par ce qui a été exposé, n^{os} 233, 325, 340, 387, 502. Que le feu désigne l'amour dans l'un et l'autre sens; l'amour céleste qui est l'amour du Seigneur, et l'amour infernal qui est l'amour de soi-même, c'est ce qu'on voit n^{os} 468, 494. Le feu infernal est la haine, parce que l'amour de soi-même hait. En effet, tous ceux qui sont dans cet amour, s'enflamment de colère et brûlent de haine et de vengeance contre ceux qui les combattent et leur résistent; et ceux qui sont de Babylone sont ainsi disposés contre ceux qui nient qu'on doive les adorer et les rendre l'objet d'un culte comme des saintetés. C'est pourquoi, sitôt qu'ils entendent dire que dans le ciel le Seigneur seul est adoré et est le seul objet du culte, et que c'est une profanation d'adorer un homme à la place du Seigneur, l'adoration du Seigneur devient en eux une haine contre lui, et l'adulteration de la Parole, dans la seule fin d'être adorés eux-mêmes, devient une profanation. Voilà donc ce que désigne Babylone consumée par le feu. Qu'être consumé par le feu, signifie la peine de la profanation de la sainteté, c'est ce qu'on peut voir n^o 748. On doit entendre la même chose par ces paroles de Jérémie : *C'est moi qui suis contre toi, Babel; montagne de perdition! montagne qui détruis toute la terre! je t'arracherai de tes rochers, et je te changerai en montagne de combustion; les murs de Babel seront détruits de fond en comble, et ses portes si élevées seront embrasées par le feu.* LI. 25. 58.

767. (v. 9.) *Alors les rois de la terre qui se sont prostitués et se sont plongés dans les délices avec elle la pleureront et se lamenteront sur elle, lorsqu'ils verront la fumée de son embrasement, signifie les douleurs intérieures de ceux qui ont été dans la domination supérieure, et dans ses plaisirs par les vérités falsifiées et adulterées de la Parole dont ils ont fait les choses saintes*

de l'Eglise, quand ils voient qu'elles sont changées en profanes. Dans ce verset et dans le suivant il s'agit de l'affliction des rois de la terre, par lesquels il faut entendre les chefs suprêmes dans l'ordre, qui sont appelés les puissans et les grands de la terre. Depuis le vers. 11 jusqu'au 16, il s'agit de l'affliction des marchands de la terre, par lesquels sont désignés les inférieurs dans cet ordre, qui sont appelés moines; et depuis le vers. 17 jusqu'au 19, il s'agit de l'affliction des pilotes et des matelots, par lesquels il faut entendre ceux qui apportent, qui sont appelés saïques. Maintenant il s'agit des rois de la terre, par lesquels sont désignés les chefs suprêmes dans l'ordre. Que les rois ne désignent point les rois, mais ceux qui sont dans les vérités procédant du bien, et, dans le sens opposé, ceux qui sont dans les faussetés procédant du mal, c'est ce qu'on voit n^o 483, 704, 737, 740, 720. C'est pourquoi ici, les rois de la terre qui se sont prostitués en fornication et se sont amollis dans les délices avec la prostituée, désignent ceux qui sont dans la domination et dans ses plaisirs par les vérités falsifiées et adultérées de la Parole, et surtout parce vrai qu'ils ont falsifié et adultéré, dont le Seigneur a parlé à Pierre, et dont il s'agira bientôt: Que se prostituer, signifie falsifier et adultérer les vérités de la Parole, c'est ce qu'on peut voir n^o 134, 632, 635; et se plonger dans les délices, signifie jouir des plaisirs de la domination et en même temps de l'opulence, n^o 759. Ils pleureront et se lamenteront, signifie leurs douleurs intérieures. Il est dit pleurer et se lamenter, parce que pleurer annonce la douleur causée par leur chute du faite de leur domination, et se lamenter annonce la douleur sur la privation de leur opulence; et comme leurs douleurs sont plus intérieures que celles des marchands de la terre, voilà pourquoi il est dit des rois de la terre, par lesquels il faut entendre les supérieurs dans l'ordre, qu'ils pleureroient et se lamenteroient; et pourquoi il est dit des marchands de la terre qui désignent les inférieurs dans cet ordre, qu'ils pleureroient et gémiroient. Voir la fumée de l'embrasement, c'est voir les faussetés de leur religion, qui sont les vérités falsifiées et adultérées de la Parole, changées en choses profanes. La fumée désigne ces faussetés, n^o 422, 452; et l'embrasement désigne chose profane, n^o 766. Par ce qui vient d'être dit et par les explications qui ont été faites ci-dessus, n^o 766, on voit clairement que par ces mots, les rois de la terre qui se sont prostitués avec

elle et se sont plongés dans les délices, la pleureront et se lamenteront sur elle quand ils verront la fumée de son embrasement, désignent les douleurs intérieures de ceux qui ont été dans la suprême domination et dans ses plaisirs par les vérités falsifiées et adultérées de la Parole, lorsqu'ils les voient changées en chose profane.

768. Nous dirons ici quelque chose de ce vrai dont le Seigneur a parlé à Pierre, sur les clefs du royaume des ciels, et sur le pouvoir de lier et de délier; Matth. xvi. 15 à 20. Ils disent que ce pouvoir a été donné à Pierre, et qu'il leur a été transmis comme étant ses successeurs, et qu'ainsi le Seigneur a abandonné à Pierre et à eux après lui tout son pouvoir, et que Pierre a fait les fonctions de son vicaire sur la terre. Néanmoins on peut voir clairement, par les paroles mêmes du Seigneur, qu'il n'a pas donné à Pierre l'ombre de ce pouvoir; car le Seigneur dit : *C'est sur cette pierre que je bâtirai mon Eglise.* Cette pierre signifie le Seigneur quant à son divin vrai, et le divin vrai qui est cette pierre, est ici ce que Pierre a confessé avant que le Seigneur ait dit ces paroles; et voici ce que Pierre a confessé : *Jésus dit à ses disciples : Mais vous, qui dites-vous que je suis ? Simon Pierre répondant, lui dit : Vous êtes le Christ Fils du Dieu vivant,* vers. 15. 18; et c'est là ce vrai sur lequel le Seigneur bâtit son Eglise, et Pierre alors représentoit ce vrai. De là il est évident que la confession faite devant le Seigneur, qu'il est le Fils du Dieu vivant à qui est le pouvoir sur le ciel et sur la terre, Matth. xxviii. 18, est le fondement sur lequel le Seigneur bâtit son Eglise, ainsi sur lui-même et non sur Pierre. Il est notoire dans l'Eglise que c'est le Seigneur qu'il faut entendre par la pierre. « Un jour je conversai avec la race babylonique « dans le monde spirituel, sur les clefs données à Pierre : je leur « demandai s'ils croyoient que le pouvoir sur le ciel et sur l'en- « fer lui eût été transmis par le Seigneur. Comme c'étoit la base « principale de leur religion, ils soutenoient avec force en disant « qu'il n'y avoit à cet égard aucun doute, parce que cela étoit « dit manifestement. Sur la demande que je leur fis s'ils savoient « que dans chaque mot de la Parole est renfermé un sens spiri- « tuel, qui est le sens de la Parole dans le ciel, ils me répon- « dirent d'abord qu'ils n'en savoient rien, mais ensuite ils me « dirent qu'ils s'en informeroient; et lorsqu'ils s'en informèrent, « ils apprirent qu'il y a un sens spirituel dans chaque mot de

« la Parole, qui diffère du sens de la lettre, comme le spirituel
 « diffère du naturel. De plus, ils apprirent qu'aucune personne
 « nommée dans la Parole n'est nommée dans le ciel, mais qu'au
 « lieu de ce nom on y comprend quelque chose de spirituel :
 « enfin ils furent informés qu'au lieu du nom de Pierre, est
 « compris dans le ciel le vrai de l'Eglise, procédant du bien ; qu'il
 « en est de même du nom de la pierre qui y est en même temps
 « que celui de Pierre ; et que par là on peut savoir qu'il n'a été
 « donné aucun pouvoir à Pierre, mais au vrai procédant du
 « bien ; car tout pouvoir est dans les cieus au vrai procé-
 « dant du bien, ou vient du bien par le vrai ; et comme tout
 « bien et tout vrai émanent du Seigneur, et nullement de
 « l'homme, tout pouvoir est donc au Seigneur. A ces mots,
 « pleins d'indignation, ils dirent qu'ils vouloient savoir s'il y
 « avoit un sens spirituel dans ces paroles : c'est pourquoi la Pa-
 « role qui est dans le ciel leur fut donnée, dans laquelle Parole
 « n'est point le sens naturel, mais le sens spirituel, parce que
 « cette Parole est pour les anges qui sont spirituels ; et tandis
 « qu'ils la lisoient, ils voyoient manifestement que Pierre n'y
 « est point nommé, mais qu'à sa place étoit nommé *le vrai pro-
 « cédant du bien qui est par le Seigneur*. Voyant cela, ils rejetè-
 « rent le livre avec colère, et ils l'auroient déchiré avec les dents
 « s'il ne leur eût été enlevé dans le moment. Ils furent donc
 « convaincus, malgré qu'ils ne voulussent pas se laisser con-
 « vaincre, que c'est au seul Seigneur qu'est ce pouvoir, et qu'il
 « est d'autant moins à aucun homme, que c'est un pouvoir
 « divin. »

769. (v. 10.) *Se tenant au loin par la crainte de son tourment, en disant : Hélas ! hélas ! cette grande ville, Babylone, ville puissante, comme ton jugement est venu en une heure !* signifie leur crainte des peines, et alors leur triste lamentation de ce que cette religion si puissamment défendue, peut être si subitement et entièrement renversée, et de ce qu'eux-mêmes ils peuvent être détruits. Se tenir au loin par la crainte du tourment, signifie un état encore éloigné de l'état de ceux qui sont dans la damnation, parce que ceux qui se tiennent au loin sont dans la crainte pour le tourment dont il va être parlé. Hélas ! hélas ! c'est une triste lamentation. Que hélas ! signifie la lamentation sur la calamité, sur l'infélicité et sur la damnation, on le voit ci-dessus, n° 416 : ainsi hélas ! hélas ! c'est une

triste lamentation. La grande ville de Babylone désigne ici cette religion, comme ci-dessus, n° 751. Babylone y est comme femme ou comme prostituée, parce qu'il y est question de son tourment. Une ville puissante, c'est cette religion si puissamment défendue. En une heure ton jugement est venu, c'est-à-dire que cette religion peut si subitement être renversée, et ces chefs si subitement détruits. En une heure, c'est si subitement; le jugement, c'est la destruction et la mort de ceux qui se sont prostitués et se sont plongés dans les délices avec cette prostituée, et desquels il s'agit ici. Qu'ils ont péri par le jugement dernier, c'est ce qu'on peut voir dans l'opuscule *sur le jugement dernier et sur Babylone détruite*. Qu'ils se tiennent, au loin par la crainte de son tourment, signifie un état encore éloigné de l'état de ceux qui sont dans la damnation, parce que ceux-là sont dans la crainte du tourment, c'est parce que cet éloignement ne désigne pas un éloignement d'espace, mais un éloignement d'état, qui est celui d'un homme qui est dans la crainte à cause des peines; car tant que l'homme est dans l'état de la crainte, il voit les tourmens, il les pèse et il se lamente. L'éloignement de l'état, qui est l'éloignement dans le sens spirituel, est signifié aussi ailleurs dans la Parole, par exemple, dans ces passages : *Vous qui êtes dans l'éloignement, écoutez ce que je ferai; et vous qui êtes près de moi, connoissez ma puissance.* Is. XIII. 13. *Ne suis-je votre Dieu que de près; ne le suis-je pas aussi de loin?* Jérém. XXII. 23. *Il a trouvé grâce dans le désert. Israël a dit: Jéhovah m'a apparu de loin.* Jérém. XXXI. 2. 3. *Amenez-moi mes enfans de loin.* Is. XLIII. 6. *Peuples de loin, écoutez.* Is. XLIX. 1. 2. *Les peuples et les nations venant de la terre d'éloignement.* Is. vers. 26, et ailleurs encore; comme dans Jérém. IV. 16. Zab. VI. 15; où par les nations et les peuples de loin il faut entendre ceux qui sont les plus éloignés des vérités et des biens de l'Eglise. Dans le langage vulgaire, ceux qui sont alliés sont appelés proches parens, et ceux qui sont dans un degré d'affinité moins proche sont appelés parens éloignés.

770. Cette religion est appelée la ville puissante, parce que cette religion s'est puissamment fortifiée, car elle s'est fortifiée non seulement par la multitude des nations et des peuples qui la reconnoissent, mais par mille autres moyens encore, comme par la pluralité des monastères et par des armées de moines qui les habitent. On en parle ainsi, puisqu'ils appellent milice leur

ministère; elle s'est fortifiée par les possessions de richesses sans mesure ni satiété, par le tribunal de l'inquisition; et en outre, par les menaces et les terreurs, surtout pour le purgatoire où ils disent que chacun doit venir; par l'extinction de la lumière évangélique, et de là par l'aveuglement sur les objets spirituels; et cet aveuglement vient des défenses et des empêchemens de la lecture de la Parole; par des masses prononcées dans une langue inconnue au vulgaire; par différentes cérémonies externes; par le culte des morts et de leurs statues, insinué au peuple, qu'ils tiennent dans l'ignorance sur Dieu; enfin par un appareil pompeux et varié dans les externes de leur culte, au point que par ces différens moyens ils sont dans une foi corporelle sur la sainteté de toutes les parties de leur religion. De là vient qu'on ignore entièrement ce qui est intérieurement caché dans cette religion. Elle est cependant exactement décrite par les paroles que nous avons vues ci-dessus : *La femme étoit vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles, ayant dans sa main une coupe d'or pleine d'abominations et des impuretés de sa prostitution.* Apoc. xvii. 4. Mais quoique Babylone se fût si puissamment fortifiée, et même dans le monde spirituel, comme on verra ci-après n° 772, elle n'en a pas moins été entièrement détruite au jour du jugement dernier. Voici comme Jérémie prédit sa dévastation : *Quand Babel monteroit jusqu'aux cieux, quand elle fortifieroit les lieux élevés, de toute sa force, c'est d'avec moi que viendront ceux qui la dévasteront.* li. 53. *Les puissans défenseurs de Babel se sont assis sur ses fortifications, sa puissance a été mise en oubli, ses remparts ont été embrasés, les barres de ses portes ont été brisées, la ville a été prise d'une extrémité à l'autre. Les murailles de Babel sont aussi tombées,* li. 30 à 34. *Babel est tombée d'un coup subit, elle a été brisée; jetez des cris lamentables sur elle, prenez du baume pour sa douleur, peut-être sera-t-elle guérie.* Jérém. li. 8.

771. (v. 11.) *Et les marchands de la terre pleureront et gémiront à cause d'elle, parce que personne n'achètera plus leurs marchandises, signifie les inférieurs dans l'ordre hiérarchique qui remplissent le ministère et qui s'enrichissent par les choses saintes; ici, ce sont leurs douleurs de ce qu'après la destruction de Babylone, leurs pompes religieuses ne sont plus reconnues pour des choses saintes, mais pour des biens et des vérités adultérés*

et profanés de la Parole et conséquemment de l'Eglise, et de ce que dès lors ils ne peuvent plus s'enrichir comme ils ont fait jusqu'à ce moment. Par les marchands de la terre il faut entendre les inférieurs dans l'ordre de leur hiérarchie ecclésiastique, parce que les rois de la terre dont il a été déjà parlé, désignent les chefs supérieurs dans cet ordre; voyez n° 767. Ainsi par les marchands de la terre on doit entendre ceux qui exercent le ministère, et qui recueillent les profits par les choses saintes. Ils pleureront et gémiront signifie leurs douleurs, comme on voit aussi n° 767. Leurs marchandises, ce sont les choses saintes et les objets religieux par lesquels ils font leurs gains et leur trafic. Ne plus les acheter, c'est ne plus vouloir les avoir, parce qu'ils ne sont pas des choses saintes, mais des biens et des vérités adultérés et profanés de la Parole et de l'Eglise. Acheter, c'est acquérir pour soi, n° 606. Voici ce qui est dit sur ce sujet dans Jérémie : *Babel, toi qui habites sur la multitude des eaux, toi qui es si grande par tes trésors, ta fin est arrivée ainsi que la mesure de ton gain.* Lt. 13.

772. (v. 12.) *Marchandises d'or et d'argent, de pierres précieuses et de perles, signifie qu'ils n'ont plus ces choses, parce qu'ils n'ont point les biens et les vérités spirituels, auxquels de tels avantages correspondent.* Leurs marchandises ne désignent point autres choses que celles qui sont nommées ici; car on sait qu'ils ont de l'or, de l'argent, des pierreries et des perles en abondance, et qu'ils ont gagnés par leurs cérémonies religieuses dont ils ont fait des saintetés divines. Tellés étoient les richesses de ceux qui étoient de cette Babylone avant le jugement dernier; car alors il leur a été accordé de se former comme des cieux, et par différens artifices de s'acquérir du ciel de telles richesses, et même d'en remplir des armoires comme dans le monde; mais, après le jugement dernier, quand leurs cieux factices ont été détruits, toutes ces richesses ont été réduites en poudre et en cendre; elles ont été emportées par un vent d'orient, et comme une poussière profane elles ont couvert leurs enfers. Mais voyez sur cet événement la description qui a été faite d'après le témoignage des yeux, dans l'opuscule sur le jugement dernier et sur la Babylone détruite. Après que ces cieux ont été détruits, et que ceux qui les avoient formés ont été précipités dans l'enfer; ils y sont restés dans un état si déplorable, qu'ils ne savent plus ce que c'est que l'or, l'argent, une

pierre précieuse et une perle. La raison, c'est que l'or, l'argent et la pierre précieuse correspondent aux biens et aux vérités spirituels, et les perles correspondent aux connoissances de ces biens et de ces vérités; et comme dans ces esprits il n'y a ni vérités ni biens, ni connoissances de ces vérités et de ces biens, mais comme il y a au contraire en eux des maux, des faussetés, et les connoissances de ces maux et de ces faussetés, ils ne peuvent avoir ces biens ni ces vérités ni en avoir non plus les connoissances, mais les choses qui y correspondent et qui sont des matières viles, et de couleur noirâtre, outre certains coquillages dans la possession desquels ils mettent leur cœur, comme auparavant ils le mettoient dans la possession des matières précieuses nommées ci-dessus. Il faut savoir que dans le monde spirituel sont toutes les choses qui existent dans le monde naturel, avec la seule différence que dans le monde spirituel toutes ces choses sont des correspondances; car elles correspondent aux intérieurs des esprits; les choses magnifiques et brillantes correspondent aux intérieurs de ceux qui sont dans la sagesse procédant des divines vérités et des divins biens par le Seigneur au moyen de la Parole; et les choses opposées correspondent aux intérieurs de ceux qui sont dans la folie produite par les faussetés et les maux. Une telle correspondance existe depuis la création, quand le spirituel de l'esprit est plongé dans le sensuel du corps: c'est pourquoi dans le monde spirituel chacun sait la qualité d'un autre en entrant dans la chambre qu'il habite. Par tout ce qui vient d'être dit on doit voir clairement que les marchandises d'or, d'argent, de pierres précieuses et de perles signifient que ces esprits ne les ont plus, parce qu'ils n'ont plus les biens ni les vérités spirituels, ni les connoissances du bien et du vrai auxquels de tels objets correspondent. Que l'or signifie, par correspondance, le bien, et l'argent le vrai, voyez n^o 211, 726. Que la pierre précieuse signifie le vrai spirituel, voyez n^o 231, 540, 726. Que les perles signifient les connoissances du vrai et du bien, voyez n^o 727.

773. *De fin lin et de pourpre, de soie et d'écarlate, signifie qu'ils n'ont plus ces choses, parce qu'il n'y a plus en eux de biens et de vérités célestes, auxquelles ces choses correspondent.* Par les objets ci-dessus nommés, qui sont l'or, l'argent, la pierre précieuse et la perle, sont désignés en général les biens et les vérités spirituels, comme il est dit plus haut, n^o 772.

Mais par ceux-ci, qui sont le fin lin, la pourpre, la soie et l'écarlate, sont désignés en général les biens et les vérités célestes. Car il y a chez ceux qui sont dans le ciel et dans l'Eglise des biens et des vérités spirituels, et il y a aussi des biens et des vérités célestes : les biens et les vérités spirituels appartiennent à la sagesse ; et les biens et les vérités célestes appartiennent à l'amour ; et comme ces biens et ces vérités ne sont point dans les marchands de cette terre, mais qu'il y a les maux et les faussetés qui sont opposés à ces biens et à ces vérités, c'est pour cela que ceux-ci sont nommés ; en effet ils suivent en ordre. Or comme il en est de ceux dont il s'agit ici, comme il en a été de ceux dont il est parlé ci-dessus, il n'est pas besoin d'autre explication que de celle qui a été faite dans l'article précédent. Nous dirons dans le chapitre suivant ce que c'est spécialement que le fin lin, là où se trouvent ces mots : *Le fin lin ce, sont les justices des saints*, vers. 8, n^{os} 814, 815. Que la pourpre signifie le bien céleste, et l'écarlate, le vrai céleste, on le voit ci-dessus, n^o 725. La soie signifie le bien et le vrai céleste tenant le milieu, le bien par sa douceur, et le vrai par son éclat : On cite seulement Ezéchiel, xvi 10. 13.

774. *De toute sorte de bois odoriférant, de toute sorte de vases d'ivoire, signifie qu'ils n'ont plus ces choses, parce qu'il n'y a point en eux les biens ni les vérités naturelles, auxquelles de telles choses correspondent. Ces choses sont semblables à celles qui ont été expliquées n^{os} 772, 773, avec la seule différence, que par celles qui y ont été nommées d'abord, il faut entendre les biens et les vérités spirituels dont il est parlé ci-dessus n^o 772, et que par les choses qui ont été nommées en second lieu, il faut entendre les biens et les vérités célestes dont il vient d'être parlé n^o 773, et que par celles qui sont nommées maintenant, et qui sont le bois odoriférant et le vase d'ivoire, sont désignés les biens et les vérités naturels. Car il y a trois degrés de sagesse et d'amour, et conséquemment trois degrés de vrai et de bien. Le premier degré est appelé céleste, le second, spirituel, et le troisième, naturel. Ces trois degrés sont dès la naissance dans chaque homme, et ils sont aussi en général dans le ciel et dans l'Eglise. C'est pour cette raison qu'il y a trois ciels, le suprême, le second, et le dernier, distingués absolument entre eux selon ces trois degrés. Il en est de même de l'Eglise du Seigneur sur la terre. Ce n'est pas ici qu'il faut*

expliquer quelle est cette Eglise chez ceux qui sont dans le degré céleste, quelle elle est chez ceux qui sont dans le degré spirituel, et quelle elle est chez ceux qui sont dans le degré naturel; mais on peut voir à ce sujet *la Sagesse angélique sur le divin amour et sur la divine sagesse*, troisième partie, où il est traité des degrés. Je dirai seulement ici que chez ceux qui sont de la Babylone, il n'y a point de biens et de vérités spirituels, encore moins de biens et de vérités célestes; il n'y a pas même de biens ni de vérités naturels. Que les biens et les vérités spirituels sont nommés les premiers, c'est parce que la plupart d'entre eux peuvent être spirituels, pourvu qu'ils aient la Parole sainte dans le cœur comme ils la prononcent de la bouche; cependant ils ne peuvent devenir célestes, parce qu'ils ne s'adressent point au Seigneur, mais aux hommes vivans et aux hommes morts et les adorent; c'est pour cette raison que les biens et les vérités célestes sont nommés en second lieu. Que le bois odoriférant désigne le bien naturel, c'est parce que dans la Parole le bois désigne le bien, et la pierre le vrai; et le bois odoriférant tire sa dénomination de deux choses, or le nombre deux signifie le bien. Que ce bois signifie le bien naturel, c'est parce que le bois n'est point une matière de prix, comme le sont l'or, l'argent, la pierre précieuse, la perle, le fin lin, la pourpre, la soie et l'écarlate. C'est la même chose pour la pierre; il en est de même encore de l'ivoire, qui signifie le vrai naturel, parce qu'il est blanc, susceptible d'être poli, et qu'il sort de la bouche de l'éléphant, dont il fait la force. Pour que l'ivoire soit le vrai naturel de ce bien qui est désigné par le bois odoriférant, il est nommé vase d'ivoire; en effet, le vase est le contenant, et ici le vrai est le contenant du bien. Que le bois signifie le bien, c'est ce qui est constant jusqu'à un certain point d'après ce qui suit: *Les eaux amères dans Marah devinrent douces par le bois qui y fut jeté.* Exod. xv. 35. *Les tables de pierres, sur lesquelles la loi fut gravée, furent déposées dans l'arche faite de bois de Sium.* Exod. xxv. 10 à 16. *Le temple de Jérusalem fut couvert et revêtu de bois en-dedans.* L. Rois, vi. 10. 15. *L'autel dans le désert fut fait de bois.* Exod. xxvii. 1. 6. *La pierre de la muraille crie, et la poudre de bois répond.* Hab. ii. 11. *Ils emporteront vos richesses, ils pilleront vos marchandises, et ils jetteront dans le milieu de la mer vos pierres et vos bois.* Eséch. xxvi. 11. Il fut ordonné au prophète de prendre deux morceaux

de bois et d'y écrire le nom de Juda et des enfans d'Israël, ainsi que le nom de Joseph et d'Ephraïm; et de les réunir en un seul bois. Ezéch. xxxvii. 16. 17. C'est à prix d'argent que nous buvons vos eaux, et nos bois ne nous sont donnés qu'à grand prix. Lament. v. 4. Si quelqu'un vient dans la forêt avec son compagnon; et que sa coignée tombe de l'arbre sur son compagnon au point de le tuer, il s'enfuiera dans une ville d'asile. Deut. xix. 5. Cela étoit ainsi recommandé parce que le bois désigne le bien, et que conséquemment cet homme n'a point livré à la mort son compagnon par le mal ou par mauvaise intention, mais par erreur, parce qu'il étoit dans le bien; sans parler d'autres passages. Mais, dans le sens opposé, le bois désigne le mal et la malédiction, comme quand il est dit qu'ils ont fait des statues de bois et qu'ils les ont adorés. Deut. iv. 23 à 28. Is. xxxvii. 19; xl. 20. Jérém. x. 3. 8. Ezéch. xx. 32. Enfin, être pendu au bois étoit une malédiction. Deut. xxi. 22. 23. Que l'ivoire signifie le vrai naturel, c'est ce qu'on peut voir aussi dans les endroits où l'ivoire est nommé, comme dans Ezéch. xxvii. 6. 15. Amos, iii. 15; v. 4. Ps. xl. 9.

775. *De toute sorte de vases, de bois précieux, d'airain, de fer et de marbre, signifie qu'ils n'ont plus ces choses, parce qu'il n'y a point en eux de biens ni de vérités scientifiques dans ce qui appartient à l'Eglise, et auxquels de telles choses correspondent. Ces choses sont semblables à celles qui sont expliquées ci-dessus nos 772, 773, 774; avec la différence que par celles-ci sont désignées les choses scientifiques qui sont les dernières de l'esprit naturel de l'homme; et comme elles diffèrent en qualité par l'essence qui est en elles, elles sont appelées vases de bois précieux, d'airain, de fer et de marbre; car ses vases signifient les scientifiques, ici dans les choses qui appartiennent à l'Eglise; parce que les scientifiques sont les contenans du bien et du vrai, ainsi que les vases sont les contenans de l'huile et du vin. Ces scientifiques sont aussi dans une grande variété, et leur réceptacle est la mémoire. Ils sont en grande variété, parce que les intérieurs de l'homme sont en eux; ils sont aussi envoyés dans la mémoire ou par la pensée intellectuelle, ou par l'ouïe, ou par la lecture, et alors selon la perception variée résultant du rationnel, toutes ces choses sont intérieurement dans les scientifiques: ce qui se manifeste quand elles se reproduisent au moment que l'homme parle ou pense. Je vais dire*

en peu de mots ce que désignent les vases de bois précieux, les vases d'airain, les vases de fer et les vases de marbre. Le vase de bois précieux désigne le scientifique procédant du bien et du vrai rationnels; le vase d'airain désigne le scientifique procédant du bien naturel; le vase de fer, le scientifique procédant de l'apparence du bien et du vrai. Que le bois désigne le bien, on vient de le voir n° 764. Que le bois précieux désigne ici le bien et le vrai rationnels tout ensemble, c'est parce que le bois désigne le bien, et que le précieux se dit du vrai; car le bois de l'arbre de l'olivier désigne un bien, et l'arbre du cèdre un autre bien; l'arbre du figuier, l'arbre du sapin, l'arbre du peuplier, l'arbre du chêne, désignent chacun leur bien. Que le vase d'airain et le vase de fer désignent le scientifique procédant du bien naturel et du vrai naturel, c'est parce que, dans la Parole, tous les métaux, comme l'or, l'argent; l'airain, le fer, l'étain, le plomb, signifient les biens et les vérités; ils signifient parce qu'ils correspondent; et parce qu'ils correspondent, ils sont aussi dans le ciel; car toutes choses dans le ciel sont des correspondances. Mais ce n'est pas ici le lieu de confirmer par la Parole ce que signifie chacun de ces métaux par correspondance. Nous allons seulement confirmer, par quelques passages, que l'airain signifie le bien naturel, et que conséquemment le fer signifie le vrai naturel comme on peut voir par ceux-ci : *Les pieds du Fils de l'Homme parurent semblables à l'airain et comme enflammés par un feu de fournaise.* Apoc. i. 15. *Il apparut à Daniel un homme dont les pieds étoient comme l'éclat de l'airain poli.* x. 5. 6. *Les pieds des chérubins parurent brillans comme l'éclat de l'airain poli.* Ezéch. i. 7. Les pieds signifient le naturel, comme on peut le voir n° 49, 468, 470, 510. *L'ange parut comme une face d'airain brillant.* Ezéch. xl. 3. *La statue de Nabuchodonosor parut d'or quant à la tête, d'argent, quant à sa poitrine et aux bras, d'airain; quant au ventre et aux flancs, et de fer, quant aux jambes.* Dan. 2. 32. Par cette statue étoient représentés les états successifs de l'Eglise, qui ont été nommés par les anciens les siècles d'or, d'argent, d'airain et de fer. Puisque l'airain désignoit le naturel, et que le peuple d'Israël a été entièrement naturel, c'est pour cela que le naturel du Seigneur a été représenté *par le serpent d'airain, que regardoient ceux qui avoient été mordus par les*

serpens, et étoient guéris. Nomb. xxi. 6. 8. 9. Jean, iiii. 14. 15. Is. lx. 17. Jérém. xv. 20. 21. Eséch. xxvii. 13. Deut. viii. 7. 9; xxxiii. 24. 25.

776. Quiconque ne sait pas ce qui est désigné par l'or, l'argent, la pierre précieuse, la perle, le fin lin, la pourpre, l'écarlate, le bois odoriférant, le vase d'ivoire, le bois précieux, l'airain, le fer, le marbre et le vase, peut être étonné de voir le dénombrement de tous ces objets, et croire que ce sont seulement des mots assemblés pour exalter la chose; mais; d'après les explications, il est constant qu'il n'y a pas un seul de ces mots qui soit inutile, et que par cette série il est pleinement montré que dans ceux qui se sont confirmés dans les dogmes de cette religion il n'y a aucun vrai; s'il n'y a en eux aucun vrai, il n'y a aucun bien qui soit bien de l'Eglise. J'ai conversé avec ceux qui se sont confirmés dans cette religion, et même avec quelques uns qui ont été légats dans les conciles de Nicée, de Latran et de Trente, qui, dans le commencement, ont cru que ce qu'ils avoient décrété dans ces conciles étoit de pures et de saintes vérités; mais, après l'instruction qu'ils ont reçue, et par l'éclaircissement qui leur a été alors donné du ciel ils ont confessé qu'ils n'y voyoient pas la moindre vérité; mais comme ils se sont confirmés dans ces dogmes avec plus d'opiniâtreté que les autres, après cet éclaircissement qu'ils ont éteint eux-mêmes, ils sont revenus à leur foi première. Sur toutes choses, ils ont cru que tout ce qu'ils avoient arrêté sur le *baptême* et la *justification*, étoit des vérités. Néanmoins, tant qu'ils furent dans l'éclaircissement, ils virent, et par cette vue bien claire ils confessoient que le péché originel n'est dans qui que ce soit par Adam, mais successivement par ses propres parens, et que ce péché n'est pas ôté dans le baptême par imputation et par application du mérite du Seigneur; et que l'imputation et l'application du mérite du Seigneur est une fiction humaine, parce qu'elle est impossible; enfin, que jamais la foi n'est infusée dans un enfant à la mamelle, parce que, pour avoir la foi, il faut être capable de penser. Ils virent néanmoins que le baptême est saint et qu'il est un sacrement, parce que c'est un signe et un mémorial qui annonce que l'homme peut être régénéré par le Seigneur au moyen des vérités tirées de la Parole; un signe pour le ciel et un mémorial pour l'homme. Ils virent que par le baptême l'homme est introduit dans l'Eglise

comme les enfans d'Israël furent introduits , par le passage du Jourdain, dans la terre de Canaan ; et comme les habitans de Jérusalem furent admis à la réception du Seigneur par le baptême de Jean ; car, sans ce signe, dans le ciel devant les anges, les Juifs ne purent subsister et vivre à la venue de Jéhovah, c'est-à-dire à l'avènement du Seigneur dans la chair. Ils firent des décrets semblables sur la justification. Qu'il n'y a point et ne sauroit y avoir d'imputation du mérite du Seigneur, c'est ce qu'on peut voir dans *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, n° 18; et que le mal héréditaire, qui est appelé péché originel, ne vient point d'Adam, mais successivement des pères, on le voit dans *la Sagesse angélique sur la divine Providence*, n° 277, 241. On y voit, n° 241, ce que signifie Adam dans la Parole.

777. (v. 13.) *De cinnamome, des parfums, du baume, de l'encens*, signifie qu'ils n'ont plus de culte fondé sur les biens et les vérités spirituelles, parce qu'ils n'ont rien intérieurement dans le culte qui corresponde aux choses qui viennent d'être nommées. Dans le verset précédent il a été question de toutes les choses qui appartiennent à la doctrine de l'Eglise; dans celui-ci il s'agit de toutes les choses qui appartiennent au culte de l'Eglise. Nous avons traité d'abord de ce qui a rapport à la doctrine, et ce qui regarde ce culte vient ensuite, parce que la qualité du culte dépend des biens et des vérités de la doctrine. En effet, le culte n'est qu'un acte externe dans lequel doivent être les internes qui appartiennent à la doctrine; sans ces internes le culte est sans son essence, sans sa vie et sans son âme. Or, comme tout ce qui tient à la doctrine se rapporte aux biens qui appartiennent à l'amour et à la charité, et aux vérités qui appartiennent à la sagesse et à la foi; et comme ces biens et ces vérités, selon les degrés de leur ordre, sont célestes, spirituels et naturels, et aussi par conséquent tout ce qui appartient au culte; enfin, comme dans le verset précédent les choses spirituelles qui appartiennent à la doctrine, sont nommées en premier lieu, ici sont également nommées les choses spirituelles qui ont rapport au culte; ce sont le cinnamome, les parfums, les baumes et l'encens; et en second lieu sont nommées les choses célestes qui appartiennent au culte; ce sont le vin, l'huile, la fleur de farine et le froment; et en troisième lieu sont nommées les choses naturelles appartenant au culte; ce sont les bêtes de somme et les brebis. Que tous

ces biens et ces vérités qui appartiennent au culte doivent procéder de la Parole, c'est ce qui est signifié parce que les chevaux, les chariots, les corps et les âmes des hommes sont nommés aussitôt. Telle est, dans le sens spirituel, la série des choses que présente ce verset. Mais, par tout ce qui a été dénombré dans ce verset, on doit comprendre les mêmes choses qu'on a comprises par ce qui a été dénombré dans le verset précédent, c'est-à-dire qu'on doit comprendre que ces biens et ces vérités ne sont point en ceux qui sont dans Babylone, parce qu'ils n'ont point en eux ce qui correspond à ces biens et à ces vérités. Cela est évident par ce qui précède, quand il est dit que la ville de Babylone sera consumée par le feu, et que personne n'achètera plus ses marchandises, vers. 8 à 11; et cela est encore évident par ce qui suit, quand il est dit que toutes les choses grasses et toutes les choses splendides se sont retirées d'elle, et qu'on ne les retrouvera plus, vers. 14; et qu'elles sont entièrement dévastées, vers. 16, 19. Mais à présent je dois dire quelque chose sur les objets qui viennent d'être nommés, et qui sont le cinnamome, les parfums, les baumes et l'encens; ils sont nommés parce que c'étoit les matières dont on composoit le parfum de l'autel. Que le parfum désigne le culte du Seigneur, résultant des biens et des vérités spirituels, voyez nos 277, 392; les parfums étoient agréables au Seigneur parce qu'ils étoient composés de matières odoriférantes qui correspondoient, voyez n° 394. Toutes les matières odoriférantes, avec lesquelles le parfum étoit composé, sont désignées par le cinnamome, les parfums et les baumes, et ce qui, en faisoit la partie essentielle étoit désigné par l'encens; c'est ce qu'on voit clairement par l'énumération faite dans Moïse; des aromates dont se composoit l'encens. *Jéhovah dit à Moïse: Prenez pour aromates le stacte, l'onyx, le galbanum et l'encens pur, et vous en ferez un parfum mélangé, pur et saint, baume qui sera fait selon l'art du parfumeur. Exod. xxx. 34 à 37.* C'étoit de ces matières que se composoient les parfums, par lesquels étoit désigné le culte fondé sur les biens et les vérités spirituelles, ainsi qu'il a déjà été dit. Le cinnamome est ici nommé à la place de tous les aromates qui y sont mentionnés. Pour connoître la signification de tous ces aromates dans le sens spirituel, on peut voir *les Arcanes célestes* sur l'Exode; où chacun a son explication particulière.

778. *Du vin, de l'huile, de la fleur de farine, du froment, signifie qu'il n'y a plus chez eux de culte fondé sur les vérités et les biens célestes, parce qu'ils n'ont rien intérieurement dans le culte qui corresponde aux choses qui viennent d'être nommées.*

Ces choses sont semblables à celles dont il a été parlé ci-dessus et jusqu'ici, avec la seule différence que par celles-ci sont désignés les biens et les vérités célestes. On peut voir ci-dessus, n° 773, quels sont les biens et les vérités qui sont appelés célestes, et quels sont les biens et les vérités qui sont appelés spirituels; et que, comme ces biens et ces vérités ne sont point dans ceux qui appartiennent à la Babylone, ils ne sont point non plus dans leur culte; car, ainsi qu'il a déjà été dit, les biens et les vérités de la doctrine sont dans le culte comme l'âme est dans le corps: c'est pourquoi le culte, sans ces biens et ces vérités, est un culte inanimé. Tel est le culte qui est saint dans les externes et qui n'a rien de saint dans son interne. Que le vin signifie le vrai procédant du bien de l'amour, voyez n° 316. On va voir dans l'article suivant que l'huile signifie le bien de l'amour. La fine fleur de farine signifie le vrai céleste, et le froment le bien céleste. Que le vin, l'huile, la fine fleur de farine et le froment signifient les vérités et les biens du culte, c'est parce qu'ils entroient dans la composition des libations et des gâteaux qui étoient offerts avec les sacrifices sur l'autel; et par les sacrifices et les dons offerts sur l'autel est désigné le culte, car le culte principal consistoit dans ces choses. Que les libations qui étoient en vin étoient offertes sur l'autel avec les sacrifices, c'est ce qu'on peut voir, Exod. xxix. 40. Lévit. xxiii. 12. 13. 18. 19. Nomb. xv. 2 à 15; xxviii. 11 à 15. 18, jusqu'à la fin; xxix. 1 à 7 et suivant, et en outre Is. lviii. 6; lxxv. 11, Jérém. vii. 18; xlv. 17 à 19. Ezéch. xx. 28. Joël, i. 9. Ps. xvi. 4. Deut. xiii. 38. Que l'huile étoit aussi offerte sur l'autel avec les sacrifices, voyez Exod. xxix. 40. Nomb. xv. 2 à 15; xxviii. 1, jusqu'à la fin. Que les gâteaux, qui étoient de fine fleur de farine, étoient offerts sur l'autel avec les sacrifices, voyez Exod. xxix. 40. Lévit. ii. 1 à 13; v. 11 à 14.; vii. 9 à 13; xxiii. 12. 13. 17. Nomb. vi. 14 à 21; xv. 2 à 15; xviii. 8 à 20; xxviii. 1 à 15; xxix. 1 à 7. En outre Jérém. xxxiii. 18. Ezéch. xvi. 13. 19. Joël, i. 9. Mal. i. 10. 11. Ps. cxli. 2. Les pains des faces ou de proposition placés sur la table dans le tabernacle étoient aussi composés de la fine fleur

de froment. Lévit. xxiii. 17; xxiv. 5 à 10. Par là on peut voir que ces quatre objets, le vin, l'huile, la fine fleur de farine et le froment, étoient les choses saintes et célestes du culte.

779. Puisque l'huile est nommée ici entre les choses saintes du culte, et qu'elle désigne le bien céleste, il faut dire quelques mots sur l'huile de l'onction qui a été en usage chez les anciens, et qui ensuite a été recommandée aux enfans d'Israël. Dans les siècles anciens on oignoit les pierres dressées en forme de statues, comme on le voit clairement dans la Gen. xxviii. 18. 19. 22. On oignoit aussi les armes de guerre, les pavois, les boucliers, II. Sam. i. 21. Is. xxi. 5. Il fut ordonné qu'on préparât l'huile de sainteté pour en oindre toutes les choses saintes de l'Eglise. Ils en oignoit l'autel et tous ses vases, le tabernacle et tout ce qu'il contenoit; voyez Exod. xxx. 22 à 33; xl. 9 à 11. Lévit. viii. 10 à 12. Nomb. vii. 1. Ils en oignoit ceux qui avoient des fonctions du sacerdoce, et leurs vêtemens. Exod. xxxix. 7. 29; xxx. 30; xl. 13 à 15. Lévit. viii. 13. Ps. cxxxiii. 1 à 3. Ils en oignoit les prophètes. I. Rois, xix. 15. 16. Ils en oignoit les rois qui de là étoient appelés les oints de Jéhovah. I. Sam. x. 1; xv. 1; xvi. 6; xviii. 3. 12; xxiv. 7. 11; xvi. 9. 11. 16. 25. II. Sam. i. 16; ii. 4. 7; v. 13; xix. 22. I. Rois, i. 34. 35; xix. 15. 16. II. Rois, ix. 3; xii. 12, xxiii. 30. Lament. iv. 20. Hab. iii. 13. Ps. ii. 2. 6; ix. 6; xviii. 8; xlv. 1; lxxxv. 9; lxxxix. 24. 38. 51; cxxxii. 17. L'onction avec l'huile de sainteté étoit ordonnée, parce que l'huile signifioit le bien de l'amour, et représentoit le Seigneur qui est, quant à son Humanité, lui-même, et le seul Oint de Jéhovah; Oint, non par l'huile, mais par le divin bien même du divin amour: c'est pourquoi il a été nommé le Messie dans l'ancien Testament, et le Christ dans le nouveau. Jean, i. 42; iv. 25; or, le Messie et le Christ signifient l'Oint. C'est de là que les prêtres, les rois et toutes les choses de l'Eglise ont été ointes; et quand elles étoient ointes, elles étoient appelées saintes; non qu'elles fussent saintes en elles, mais parce que par cette onction elles représentoient le Seigneur quant à la divine Humanité. De là c'étoit un sacrilège que d'outrager un roi, parce qu'il étoit un oint de Jéhovah. I. Sam. xxiv. 7. 11; xxvi. 9. II. Sam. i. 16; xix. 22. En outre, il a passé en usage de s'oindre soi-même et d'oindre les autres en témoignage de la joie et de la bienveillance de l'esprit, mais avec de l'huile ordinaire ou de l'huile

précieuse, mais jamais avec l'huile de sainteté. Matth. vi. 17. Marc, vi. 13. Luc, vii. 46. Is. lxi. 3. Amos, vi. 6. Mich. vi. 15. Ps. xcli. 11; civ. 15. Dan. x. 37. Deut. xxviii. 40. Qu'il étoit défendu de s'oindre soi-même ou d'oindre les autres avec l'huile de sainteté, voyez Exod. xxx. 32. 33.

780. *Des bêtes de charge, des brebis, signifie qu'il n'y a plus chez eux de culte fondé sur les biens et les vérités externes ou naturels de l'Eglise, parce qu'ils n'ont intérieurement dans le culte rien qui corresponde aux choses qui viennent d'être nommées.* Ces choses sont semblables à celles qui sont expliquées ci-dessus, n^{os} 777, 778; avec la différence que là ce sont les biens et les vérités spirituels, et les biens et les vérités célestes, mais qu'ici ce sont les biens et les vérités naturels. On peut en voir la différence n^o 773. Les bêtes de charge et les brebis désignent les sacrifices qui se faisoient par l'immolation des bœufs, des veaux, des boucs, des brebis, des chevreaux, des béliers, des chèvres et des agneaux : les bêtes de charge sont désignées par les bœufs et les veaux; les chevreaux, les béliers, les chèvres et les agneaux par les brebis : or les sacrifices étoient les externes du culte, qui sont aussi appelés les choses naturelles du culte.

781. *Des chevaux, des chariots, des corps et des âmes d'hommes, signifie toutes ces choses selon l'intelligence de la Parole et la doctrine qui en résulte, et selon les biens et les vérités du sens de sa lettre, qui ne sont point en eux, parce qu'ils falsifient et adultèrent la Parole en appliquant ces biens et ces vérités contre son sens pur à leur domination sur le ciel et sur le monde.* Ces objets sont dits dans le cas génitif, parce qu'ils appartiennent à ces choses qui précèdent. Que les chevaux désignent l'intelligence de la Parole, voyez n^o 298. Que les chariots désignent la doctrine fondée sur la Parole, voyez n^o 437; conséquemment les chariots ont la même signification. Que les corps et les âmes des hommes désignent les biens et les vérités du sens littéral de la Parole, c'est parce qu'ils désignent les mêmes choses qui sont désignées par le corps et le sang dans la sainte cène : dans la sainte cène le corps désigne le divin bien du Seigneur, et le sang, le divin vrai du Seigneur; et comme c'est là ce que le corps et le sang désignent, ils désignent aussi le divin bien et le divin vrai de la Parole, parce que le Seigneur est la Parole. Mais ici pour sang il est dit

l'âme, parce que l'âme désigne également le vrai ; voyez n° 681 ; et comme dans la Parole le sang est aussi appelé l'âme , Gen. ix. 4. 5 ; Lévi. xvii. 12 à 14 ; Deut. xxvii. 25 ; l'âme de l'homme signifie la même chose , Ezéch. xxvii. 13 ; et la semence de l'homme pareillement. Dan. ii. 43. Les chevaux et les chariots ont la même signification dans Isaïe : *Alors ils conduiront tous vos frères sur les chevaux , sur le char et sur les chariots , sur les mulets et sur les chevaux de course vers Jérusalem , la montagne de ma sainteté.* Is. lxi. 20. Ce passage concerne la nouvelle Eglise du Seigneur , qui est la Jérusalem , ceux qui sont dans l'intelligence de la Parole et dans la doctrine qui en résulte , et qui sont les chevaux , les chars et les chariots. Or , puisque ceux qui sont de la religion catholique romaine , falsifient et adultèrent la Parole par l'application qu'ils en font à leur domination sur le ciel et sur le monde , la fin de ce verset signifie donc qu'ils n'ont aucun bien ni aucun vrai procédant de la Parole , et que par cette raison ils ne sont point dans la doctrine de ces biens et de ces vérités. Voici comment le prophète en parle : *Le roi de Babel m'a dévoré et m'a troublé ; il m'a rendu comme un vase vide ; il m'a avalé comme m'aurait avalé une baleine ; il a rempli son ventre de mes délices.* Jérém. xi. 34. *Voilà l'épée qui est tirée contre les chevaux de Babel et contre ses chars et contre ses trésors , afin qu'ils soient mis au pillage ; voilà la sécheresse qui s'étend sur ses eaux , afin qu'elles soient épuisées ; parce que cette terre est la terre des idoles , et qu'elle se glorifie de toutes ses abominations.* Jérém. l. 37. 38.

782. (v. 14.) *Et les fruits du désir de ton âme se sont éloignés de toi ; et toutes les choses grasses et splendides se sont éloignées de toi ; et tu ne les trouveras plus ,* signifie que toutes les béatitudes et félicités du ciel , même les externes telles qu'elles sont désirées par eux , s'enfuiront absolument et ne paraîtront plus , parce qu'il n'y a en eux aucune affection céleste ni spirituelle du bien ni du vrai. Par les fruits du désir de l'âme on ne doit entendre que les béatitudes et les félicités du ciel , parce qu'elles sont les fruits de tout ce qui appartient à la doctrine et au culte , dont nous avons parlé ci-dessus , et que ces béatitudes sont les désirs des hommes quand ils meurent , et leurs désirs quand ils sont récemment arrivés dans le monde spirituel. Par les choses grasses et splendides , sont désignées

les affections célestes et spirituelles du bien et du vrai ; par les choses grasses , les affections du bien dont on va parler , et par les choses splendides , les affections du vrai , qui sont appelées splendides , parce qu'elles existent par la lumière du ciel et par sa splendeur dans les esprits , d'où résulte l'intelligence du bien et du vrai et la sagesse. S'en aller et n'être plus trouvé , c'est s'enfuir pour ne plus reparoître , parée que ceux qui sont dans la Babylone ne sont dans aucun bien et aucun vrai , ni céleste ni spirituel. Il est dit même les béatitudes et les félicités externes telles qu'ils les désirent , parce que nulle autre béatitude , félicité et affection ne sont désirées par eux que celles qui sont corporelles et mondaines ; conséquemment ils ne peuvent savoir quelles sont celles qui sont appelées célestes et spirituelles. Mais il faut éclaircir ces vérités en découvrant le sort qui leur est réservé après leur mort. Tous ceux qui sont de cette religion et qui ont été dans l'amour de la domination par l'amour de soi-même , et par là dans l'amour du monde , lorsqu'ils sont arrivés dans le monde spirituel , et ils y arrivent aussitôt après leur mort , ne respirent que la domination et les voluptés de l'esprit provenant de cette domination , et les voluptés du corps qui résultent de l'opulence ; car l'amour régnant avec ses affections ou ses concupiscences et ses désirs , reste dans chacun après la mort. Mais comme l'amour de dominer par l'amour de soi-même sur les choses saintes de l'Eglise et du ciel , qui sont toutes des choses divines appartenant au Seigneur , est un amour diabolique , voilà pourquoi , après un certain temps , ils sont séparés de leurs compagnons , et sont précipités dans les enfers ; mais néanmoins comme par leur religion ils ont été dans un culte externe divin , d'abord on leur enseigne ce que c'est que le ciel et quel il est ; ce que c'est que la félicité de la vie éternelle , et quelle est cette félicité ; on leur enseigne qu'il y a de pures béatitudes qui découlent du Seigneur sur chacun dans le ciel , selon la qualité de l'affection céleste du bien et du vrai en eux. Mais comme ils ne se sont point adressés au Seigneur , et conséquemment qu'ils ne sont point conjoints avec lui ; comme ils n'ont pas été non plus dans aucune affection du bien ni du vrai ; ils les ont en aversion , ils les fuient , et alors ils désirent les voluptés de l'amour de soi-même et du monde , qui sont entièrement naturelles et corporelles. Mais , comme il est inhérent à ces voluptés de

faire du mal, surtout à ceux qui adorent le Seigneur, ainsi aux anges du ciel, pour cette raison ils sont privés de ces voluptés, et alors ils sont rejetés au milieu de leurs compagnons qui sont dans des cahots infernaux, où ils sont livrés au mépris et à la misère. Mais cela s'opère en eux selon le degré de leur amour de domination sur les choses divines du Seigneur, et c'est selon ce degré qu'ils sont rejetés par le Seigneur. Par tout ce qui vient d'être dit on doit comprendre que ces paroles, les fruits du désir de ton âme se sont éloignés de toi, et toutes les choses grasses et splendides se sont éloignées de toi, et tu ne les trouveras plus, signifient que toutes les béatitudes et les félicités du ciel, même celles qui sont externes, telles qu'elles sont désirées par eux, s'enfuiront entièrement et ne reparaitront plus, parce qu'il n'y a plus en eux aucune affection de bien et de vrai. Que les choses grasses signifient les biens célestes et leurs affections, ainsi que les plaisirs de ces affections, cela est constant d'après les passages suivans : *Faites attention à moi, nourrissez-vous du bien, afin que votre âme trouve ses délices dans la graisse.* Is. LV. 2. *J'emplirai de graisse l'âme des prêtres, et mon peuple sera rassasié de bien.* Jérém. XXXI. 14. *Mon âme sera rassasiée de la graisse et des parties succulentes des chairs, et ma bouche prononcera des louanges par les lèvres des cantiques.* Ps. LXIII. 6. *Ils sont remplis de la graisse de votre maison, et vous les abreuverez du fleuve de vos délices.* Ps. XXXVI. 9. *Jéhovah fera à tous ses peuples sur la montagne ce repas des graisses, des graisses tirées des moelles.* Is. XXV. 6. *Ils fructifieront encore dans la vieillesse, ils seront gras et verts pour annoncer que Jéhovah est juste.* Ps. XCIII. 15. 16. *Dans le repas que Jéhovah fera, ils se nourriront de graisse jusqu'à la satiété, et ils s'abreuvront de sang jusqu'à l'ivresse.* Ezéch. XXXIX. 19. *Jéhovah rendra gras ton holocauste,* Ps. XX. 4. Comme la graisse signifie le bien céleste, c'est pour cela qu'il fut ordonné aux enfans d'Israël que toute la graisse des victimes fût brûlée sur l'autel. Exod. XXIX. 13. 22. Lévit. I. 8; III. 3 à 16; IV. 8 à 35; VII. 3. 4. 30. 31; XVII. 16. Nomb. XVIII. 17. 18. Dans le sens opposé, par les gras sont désignés ceux qui ont de la répugnance pour le bien, et qui le méprisent et le rejettent, parce qu'il est trop abondant. Deut. XXXII. 15. Jérém. V. 27; I. 11. Ps. XVII. 10; XX. 4; LXVIII. 32; CXXIX. 70, et ailleurs encore.

783. (v. 15.) *Les marchands qui les vendent, lesquels se*

sont enrichis avec elle, se tiendront éloignés par la crainte de son tourment, en pleurant et en gémissant, signifie l'état avant la damnation, et alors la crainte et les lamentations de ceux qui ont fait des gains au moyen des dispenses et des promesses des joies célestes. Les marchands de ces objets, c'est-à-dire des fruits du désir de l'âme, des fruits gras et splendides, dont il vient d'être parlé dans le verset précédent, désignent ceux qui sont devenus riches, c'est-à-dire qui ont fait des gains par les différentes dispenses et par les promesses des joies célestes. Par ces marchands il faut entendre tous ceux, tant les supérieurs que les inférieurs dans l'ordre ecclésiastique, qui ont fait de tels gains. Les supérieurs sont désignés, comme on le voit clairement par le vers. 23, où il est dit : *Parce que les marchands étoient les grands de la terre* : les inférieurs sont désignés aussi dans le vers. 10, comme on peut voir ci-dessus n° 771. Se tenir loin par la crainte de son tourment, en pleurant et en gémissant, signifie tandis qu'ils sont encore dans un état éloigné de la damnation, et néanmoins dans la crainte alors des peines et dans la lamentation, comme ci-dessus n° 769, où pareilles choses sont expliquées.

784. Quant à ce qui regarde les dispenses par lesquelles ceux de la Babylone s'enrichissent, il y en a de différentes sortes : dispenses concernant les mariages qu'on veut former entre degrés prohibés dans les lois ; concernant les divorces ; concernant les crimes même les plus énormes, et alors la soustraction aux peines temporelles ; dispenses aussi par indulgences ; dispenses concernant les ministères sans aucune puissance ou autorité des séculiers, entre lesquelles sont aussi les confirmations de duchés et de principautés. Ensuite il y a des promesses qui sont faites des joies célestes ; à ceux qui enrichissent les monastères et augmentent leurs trésors, appelant ces dons de bonnes œuvres, des œuvres saintes en soi et comme des mérites. Ils les y conduisent par la foi qu'ils leur inculquent sur le pouvoir et le secours de leurs saints et sur les miracles qu'ils ont faits. Ils cherchent surtout à surprendre les riches quand ils sont malades ; alors ils les remplissent de la terreur de l'enfer et par là ils leur arrachent ce qu'ils veulent, leur promettant des messes pour leurs âmes selon la valeur du legs, et par ces messes une délivrance successive d'un lieu de souffrance qu'ils appellent Purgatoire, et conséquemment leur

introduction dans le ciel. Quant à ce qui regarde le Purgatoire, je peux assurer que c'est absolument une imposture fabuleuse de la Babylone pour leur trafic. J'assure qu'il n'y a point et ne peut y avoir de Purgatoire. Tout homme, après sa mort, vient d'abord dans le monde des esprits, qui est entre le ciel et l'enfer; là il est préparé pour le ciel ou pour l'enfer, chacun selon sa vie dans le monde naturel. Dans ce monde des esprits, il n'y a de tourment pour qui que ce soit; mais le méchant arrive dans le tourment sitôt qu'après la préparation il est dans l'enfer. Il y a dans ce monde d'innombrables sociétés, où sont des joies semblables à celles dont on jouit sur la terre, parce que ceux qui sont dans ce monde sont conjoints aussi aux hommes sur la terre qui existent dans l'espace entre le ciel et l'enfer. Leurs externes y sont successivement enlevés, et ainsi leurs internes sont mis à découvert, et cela jusqu'à ce que l'amour régnant, qui, étant l'amour de leur vie, est intime et domine sur leurs externes, soit révélé: sitôt que cet amour est révélé, l'homme se montre tel qu'il est; et c'est selon la qualité de cet amour que du monde des esprits il est porté vers sa place: s'il est bon, dans le ciel; s'il est méchant, dans l'enfer. Il m'a été donné de savoir comme chose certaine que cela est ainsi, parce qu'il m'a été donné par le Seigneur d'être avec ceux qui sont dans ce monde, d'y voir toutes choses, et de rapporter à mes semblables ce que j'ai vu par expérience même qui dure depuis vingt ans (*en l'année 1766*). Je puis donc assurer que le Purgatoire est une fable qu'on peut nommer diabolique, qui n'a été inventée par les chefs de la Babylone que pour amasser des richesses, et pour établir leur pouvoir sur les âmes, mêmes des défunts, après la mort.

785. (v. 16.) *Et disant: Hélas! hélas! cette grande ville revêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, et couverte d'or et de pierres précieuses et de perles; comment tant de richesses se sont évanouies en une heure, signifie leur triste lamentation de ce que leurs magnificences et leurs gains sont détruits si rapidement et entièrement. Hélas! hélas! signifie une triste lamentation, comme plus haut, n° 769. Cette grande ville signifie la religion catholique romaine, parce qu'elle est dite revêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, et couverte d'or, ce qui ne peut être dit d'une ville, mais d'une religion, n° 725 à 727: Vêtu de fin lin, de pourpre et d'écarlate, couverte d'or, de*

pierres précieuses, de perles, signifie les mêmes choses que ci-dessus nos 725, 726, 727, où l'on voit les mêmes expressions; en général, des choses magnifiques dans la forme externe. Comment en une heure tant de richesses ont été dévastées, signifie que leurs gains ont été détruits si subitement et entièrement. Une heure, c'est subitement et entièrement comme ci-dessus n° 769; parce que le temps et tout ce qui appartient au temps désigne les états, n° 476. Par là il est évident que ces expressions signifient ce qui a été rapporté ci-dessus. On trouve dans Jérémie les mêmes choses sur Babel: *La terre de Babel est pleine de reproches faits par le Saint d'Israël; les pensées de Jéhovah se fixent contre elle pour la mettre en désolation. On ne prendra de toi aucune pierre pour angle ni aucune pierre pour buse; parce que tu seras la dévastation du siècle. Babel sera réduite en monceaux de décombres, l'habitation des dragons; elle sera un sujet d'étonnement et de mépris. Babel est réduite en désolation; la mer a monté sur elle, elle a été submergée par la multitude des flots; ses villes ont été réduites en désolation, en terre de sécheresse et en désert.* Jérém. LI. 25 à 29. 37. 41 à 43.

786. (v. 17.) *Tous les pilotes, tous ceux qui sont dans les vaisseaux, les matelots, et tous ceux qui travaillent sur la mer,* signifie ceux qui sont appelés laïques; tant ceux qui sont constitués en grande dignité que ceux qui en ont une moindre; jusqu'au bas peuple même, qui sont attachés à cette religion, qui l'aiment et la caressent; ou qui la reconnoissent de cœur et la révèrent. Depuis le vers. 9 jusqu'au vers. 16, il a été question des prêtres, qui par cette religion ont été dans la domination et ont exercé le pouvoir divin du Seigneur, et qui par ce pouvoir ont gagné les richesses du monde. A présent il s'agit de ceux qui ne sont dans aucun ordre de ce ministère, et néanmoins aiment cette religion et la caressent, ou la reconnoissent de cœur et la révèrent, et sont appelés laïques. Par tout pilote il faut entendre les hommes du rang suprême parmi ceux-ci: ce sont les empereurs, les rois, les ducs, les princes. Par tous ceux qui sont dans les vaisseaux, ceux qui exercent différentes fonctions dans un rang plus élevé ou dans un rang inférieur. Par les matelots, ceux qui sont dans un état obscur et qu'on appelle vulgaire. Par tous ceux qui travaillent sur la mer, il faut entendre tous ceux en général qui sont attachés à cette religion, qui l'aiment

et la caressent, ou qui la reconnoissent de cœur et la révérent. Qu'on doit entendre ici ceux dont on vient de parler et ceux dont il s'agit plus haut, c'est ce qu'on voit clairement par la série des choses dans le sens spirituel, et par la signification de ces mots sur les vaisseaux, et par la signification de ceux qui sont sur les vaisseaux, et des matelots, et par la signification de ceux qui travaillent sur la mer. Par les pilotes des vaisseaux, par ceux qui sont dans les vaisseaux et les matelots, ne peuvent être désignés que ceux qui apportent les choses nommées ci-dessus marchandises, et qui sont ce qu'ils amassent dans leurs trésors, ainsi que leurs possessions; et qui, pour le prix de ces richesses, remportent des bénédictions et des béatifications comme des mérites, et d'autres choses semblables qu'ils désirent pour leurs âmes. Et comme ceux-ci sont ainsi désignés, il est clair que par tout pilote il faut entendre les grands d'entre les laïques; par tous ceux qui sont dans les vaisseaux, tous ceux qui dans leurs fonctions sont subordonnés à ces grands personnages; et par les matelots, les hommes de la dernière classe. Que les vaisseaux désignent les marchandises spirituelles, qui sont les connoissances du vrai et du bien, on le voit n° 406. Ici ce sont les marchandises naturelles, pour lesquelles, à ce qu'ils croient, ils remportent en échange les marchandises spirituelles. Que tous ceux qui travaillent sur la mer, désignent tous ceux, quels qu'ils soient, qui aiment et caressent cette religion, ou qui la reconnoissent de cœur et la révérent, c'est parce que la mer signifie cette religion; car la mer signifie l'externe de l'Eglise, comme on le voit n° 238, 290, 403, 404, 420, 470, 566, 659, 661; or cette religion est entièrement externe. Cette signification est celle aussi de ces paroles d'Isaïe: *Voici ce qu'a dit Jéhovah votre Rédempteur, le Saint d'Israël: C'est pour vous que j'ai envoyé contre Babel; je renverserai toutes ses barrières dont le bruit retentira dans les vaisseaux. Ainsi a parlé Jéhovah: C'est moi qui ai fait une route dans la mer et un sentier dans la grande étendue des eaux, XLIII. 14. 16.* Il est dit le bruit dans les vaisseaux, comme il est dit ci-après qu'ils se sont tenus au loin et ont crié de leurs vaisseaux. On lit aussi dans Ezéchiel: *Au bruit des cris de tes pilotes, tes faubourgs trembleront, et tous ceux qui tiennent la rame descendront de tes vaisseaux, et tous les matelots ainsi que les pilotes de la mer crieront sur toi amèrement, XXVII. 28 à 30.* Mais ceci con-

comme la dévastation de Tyr qui désigne l'Eglise quant aux connoissances du vrai et du bien. Il faut savoir qu'ici il n'est question que de ceux qui aiment cette religion et la caressent, ou de ceux qui la reconnoissent de cœur et la révèrent. Cependant ceux de cette même religion qui à la vérité la reconnoissent, parce qu'ils y sont nés et y ont été élevés, mais qui ne savent rien des impostures et des pièges de Babylone pour s'arroger le culte divin et pour posséder tous les biens de tous les autres hommes dans le monde, et qui sont néanmoins de bonnes œuvres d'un cœur sincère, et ont aussi porté leurs yeux vers le Seigneur; ceux-là, après la mort viennent tous parmi les bienheureux; car, étant instruits dans le monde des esprits, ils reçoivent les vérités, rejettent l'adoration du Pape et l'invocation des saints, et reconnoissent le Seigneur pour le Dieu du ciel et de la terre; ils sont élevés dans le ciel, et deviennent des anges. C'est pourquoi il y a de ceux-là plusieurs sociétés célestes dans le monde spirituel, qui ont pour chefs des sujets honorés qui ont vécu de même. Il m'a été donné d'en voir quelques uns aussi qui ont été empereurs, rois, ducs et princes, qui même ont reconnu le Pape pour chef suprême de l'Eglise, mais non pour le vicair du Seigneur, et qui ont reconnu quelques bulles papales, mais qui ont cependant regardé la Parole comme sainte, et ont vécu avec justice dans leur administration, établis pour chefs de ces sociétés. Voyez à ce sujet quelques particularités d'après l'expérience, dans la continuation sur le jugement dernier et sur le monde spirituel, n° 58 à 60.

787. (v. 18.) *Se sont tenus au loin, et, voyant la fumée de son embrasement, ils s'écrièrent, disant: Quelle ville est semblable à cette grande ville? signifie dans leur état éloigné, leurs gémissemens sur la condamnation de cette religion qu'ils ont cru plus éminente que toute religion possible dans le monde. Ces mots ils se tiennent loin, signifient lorsqu'ils sont encore dans un état éloigné de la damnation, et néanmoins dans la crainte des peines, n° 769, 783. Ils ont crié, signifie leurs gémissemens. La fumée de l'embrasement, c'est la damnation pour l'adultération et la profanation de la Parole, n° 766, 767. Disant: Quelle ville est semblable à celle-ci? signifie qu'ils ont cru que cette religion est au-dessus de toutes les religions du monde. Cette grande ville, c'est cette religion, ainsi qu'on l'a vu souvent plus haut. Il est notoire qu'ils croient que cette reli-*

gion est au-dessus de toute autre religion , et qu'elle est l'Eglise mère , la reine et la souveraine de toutes les autres ; et il est notoire aussi , pour ceux qui y font attention , qu'afin que cette croyance se maintienne , elle est continuellement inculquée par les chanoines et par les moines ; et que ceux-ci prennent ce soin par leur ardeur pour la domination et pour le gain ; mais ils ne peuvent à cause du pouvoir de cette domination s'éloigner de tous les externes de cette religion , et néanmoins ils peuvent s'éloigner de ses internes , puisque toute liberté a été et est encore laissée à la volonté et à l'entendement de l'homme , et conséquemment à son affection et à sa pensée.

788. (v. 19.) *Ils jetèrent de la poussière sur leurs têtes , et s'écrièrent en pleurant et en gémissant , disant : Hélas ! hélas ! cette grande ville , signifie leur douleur et leurs gémissemens intérieurs et extérieurs , qui sont la lamentation , de ce qu'une si éminente religion est entièrement détruite et condamnée.* Jeter de la poussière sur sa tête signifie la douleur intérieure et les gémissemens à cause de la destruction et de la damnation dont on va parler. Crier en pleurant et en gémissant signifie la douleur et les gémissemens extérieurs. Pleurer signifie les gémissemens de l'âme , et gémir , les gémissemens du cœur. Hélas ! hélas ! cette ville , signifie une triste lamentation sur la destruction et la damnation. Que , hélas ! signifie la lamentation sur la calamité , le désastre et la damnation , et conséquemment hélas ! hélas ! une triste lamentation , c'est ce qu'on voit nos 416 , 769 , 785 ; et que la ville désigne cette religion , voyez n° 785. Que jeter de la poussière sur sa tête , signifie la douleur et les gémissemens intérieurs à cause de la destruction et de la damnation , cela est constant d'après les passages suivans : *Ils crièrent amèrement , et ils feront monter la poussière sur leurs têtes , et ils se rouleront dans la cendre.* Ezéch. xxvii. 30. *Les filles de Sion sont assises sur la terre , elles ont fait monter la poussière sur leurs têtes.* Lament. ii. 10. *Les amis de Job déchirèrent leurs tuniques , et jetèrent de la poussière sur leurs têtes.* Job , ii. 12. *Fille de Babel , descend et assieds-toi sur la poussière , assieds-toi sur la terre ; il n'y a plus de trône pour toi.* Is. xlvii. 1. et ailleurs. Qu'ils jetoient de la poussière sur leurs têtes quand ils étoient dans une douleur intime , c'est parce que la poussière désigne la damnation , Gen. iii. 14. Matth. x. 14 ; Marc , vi. 11 ; x. 10 à 12 : or la poussière sur la tête étoit le signe qu'on de

reconnoissoit condamné par soi-même, et conséquemment le signe de pénitence. Matth. xi. 21. Luc, x. 13. Que la poussière désigne la damnation, c'est parce que dans le monde spirituel la terre, qui est au-dessus des enfers, consiste entièrement en poussière sans aucune verdure ni gazon.

789. *Dans laquelle tous ceux qui ont des navires en mer se sont enrichis de ses choses précieuses : comme elle a été réduite en solitude en une heure, signifie parce que par les choses saintes de cette religion tous ceux qui en vouloient acheter, étoient favorisés ; et que pour des richesses mondaines et temporelles, ils recevoient en échange les richesses spirituelles et éternelles ; et que maintenant il n'y a plus personne.* Être enrichi du grand prix des marchandises de Babylone, c'est être favorisé de Dieu par les choses saintes de cette religion, où croire que pour les marchandises ou les richesses temporelles et passagères on reçoit en échange des richesses spirituelles et éternelles : c'est-à-dire que, pour l'or, l'argent, les pierres précieuses, les perles, la pourpre, et autres objets dont l'énumération est faite aux vers. 12. 13, on reçoit les bénédictions et les félicités après la mort. Voilà ce qu'il faut entendre par le grand prix des marchandises dont ils se disent enrichis par cette ville. Il est notoire qu'ils parlent ainsi. En une heure ils ont été dévastés, signifie qu'à cause de la destruction de cette religion, et par suite de cette destruction il ne se trouve plus personne qui puisse acheter leurs choses saintes. Par là il est évident que ces expressions signifient ce qui a été dit ci-dessus. Que les choses saintes de l'Eglise sont désignées par les choses précieuses, c'est ce qu'on voit clairement par ces passages : *Que la terre de Joseph soit bénie par Jéhovah dans les fruits précieux du ciel, dans les fruits précieux des productions du soleil, dans les fruits précieux de la récolte des mois, dans les fruits précieux des collines de l'éternité, et dans les fruits précieux de la terre.* Deut. xxxiii. 13 à 15. *Ephraïm m'est un fils précieux : c'est l'enfant de mes délices.* Jérém. xxxi. 20. Par Ephraïm il faut entendre l'intelligence de la Parole. *Les fils précieux de Sion sont estimés au-dessus de l'or pur.* Lament. ii. 2. Les fils de Sion, sont les vérités de l'Eglise. On voit encore la même chose ailleurs ; par exemple, dans Isaïe xlii. 12 ; xliii. 4. Ps. xxxvi. 8 ; xlv. 10 ; xlviii. 9 ; xcvi. 8. C'est de là qu'il est dit maintenant que par cette ville tous ceux qui avoient des navires en mer se sont enrichis de ce qu'elle avoit de précieux.

790. (v. 20.) *Ciel, réjouissez-vous à cause d'elle, et vous saints apôtres et prophètes, parce que Dieu a exercé votre jugement sur elle, signifie qu'à présent les anges du ciel et les hommes de l'Eglise qui sont dans les biens et dans les vérités procédant de la Parole, doivent se réjouir de cœur de ce que ceux qui sont dans les maux et dans les faussetés de cette religion sont écartés et rejetés.* Ciel, réjouissez-vous à cause d'elle, c'est-à-dire qu'à présent les anges se réjouissent de tout leur cœur, car les transports de joie désignent la joie du cœur; et les saints apôtres et les prophètes désignent conjointement avec eux tous les hommes de l'Eglise, qui sont dans les biens et dans les vérités procédant de la Parole. Les apôtres désignent ceux qui sont dans les biens et par ces biens dans les vérités de l'Eglise, procédant de la Parole, et abstractivement ce sont ces biens, et de là ces vérités tirées de la Parole, n° 79. Les prophètes désignent les vérités provenant du bien et procédant de la Parole, n° 133. Les apôtres et les prophètes sont appelés saints, parce que les apôtres et les prophètes, ainsi qu'il a été dit, représentent abstractivement les biens et les vérités de la Parole, qui en soi sont saints, parce qu'ils appartiennent au Seigneur, n° 586, 666. Parce que Dieu a exercé votre jugement sur elle, c'est-à-dire parce que ceux qui sont dans les maux et dans les faussetés de cette religion sont repoussés et rejetés, et non les autres, comme on le voit plus haut, n° 786. Dans le chapitre suivant, depuis le vers. 1 jusqu'au 9, il est question de la joie des anges du ciel, à cause de l'éloignement et de l'exclusion de ceux qui sont dans les maux et dans les faussetés de cette religion; ici, il leur est seulement dit de se réjouir. Or la joie des anges n'est pas à cause de la damnation de ceux qui sont de cette religion, mais à cause du nouveau ciel et de la nouvelle Eglise, et du salut des fidèles, trois choses qui ne peuvent exister avant que ceux qui professent cette religion ne soient rejetés : ce qui s'opère et s'est opéré par le jugement dernier, ainsi qu'on le verra dans l'explication des vers. 7. 8. 9. du chapitre suivant. On peut voir clairement par ce qui vient d'être dit que ces paroles, réjouissez-vous à cause d'elle, ciel et vous, saints apôtres et saints prophètes, parce que le Seigneur a exercé votre jugement contre elle, signifie que les anges du ciel et les hommes de l'Eglise, qui sont dans les biens et dans les vérités procédant de la Parole, doivent se réjouir de cœur, parce

que ceux qui sont dans les maux et les faussetés de cette Eglise ont été éloignés et rejetés. Qui ne peut voir qu'on ne doit pas entendre ici les apôtres et les prophètes dont il est fait mention dans la Parole ? Ceux-ci étoient en petit nombre et n'étoient pas plus recommandables que bien d'autres ; mais , par les apôtres et les prophètes , il faut entendre tous ceux qui dans l'Eglise du Seigneur sont dans les biens et les vérités procédant de la Parole ; et c'est là aussi la signification des douze tribus d'Israël dont il est parlé n° 349. Par l'apôtre Pierre il faut entendre la vérité de l'Eglise ou la foi ; par l'apôtre Jacques , la charité de l'Eglise ; et par l'apôtre Jean , les œuvres de charité des hommes de l'Eglise.

791. (v. 21.) *Alors un ange fort éleva une grande pierre comme une meule et la jeta dans la mer, en disant : Ainsi sera jetée avec impétuosité Babylone, cette grande ville, et on ne la trouvera plus, signifie que par l'influx puissant du Seigneur, procédant du ciel, cette religion, avec toutes ses vérités de la Parole qu'elle a adultérées, sera précipitée dans l'enfer, et qu'elle ne paroitra plus jamais devant les anges.* Un ange fort éleva , c'est l'influx puissant du Seigneur procédant du ciel ; car l'ange , c'est le Seigneur , et son opération qui se fait par le ciel , n° 258 , 415 , 465 , 649. Comme ici l'ange est appelé fort , et comme il a levé une pierre qui est comme une grande meule , c'est une forte opération qui est un influx puissant. La pierre qui est comme une grande meule désigne les vérités adultérées et profanées de la Parole ; car par la pierre est désigné le vrai , et par la meule , la recherche , l'examen et la confirmation du vrai procédant de la Parole , comme on le verra n° 794 ; mais ici c'est l'adultération et la profanation du vrai de la Parole , parce qu'il s'agit de Babylone. Jeter dans la mer , c'est jeter dans l'enfer. Ces mots , c'est ainsi que Babylone , cette grande ville , sera précipitée avec impétuosité , signifient que c'est ainsi que cette religion sera renversée et précipitée dans l'enfer. On ne la trouvera plus , c'est-à-dire qu'elle ne paroitra plus jamais devant les anges. Telle est cette signification , parce que tous ceux de cette religion qui sont dans ses maux et dans ses faussetés vont , il est vrai , après la mort , dans le monde des esprits ; car ce monde est comme un lieu de réunion générale , dans lequel tous les hommes sont d'abord rassemblés ; et il est aussi comme l'estomac où se rassemblent d'abord tous les ali-

mens ; aussi l'estomac correspond à ce monde ; mais aujourd'hui , comme le jugement dernier est fait , puisqu'il a été terminé en 1757 , il ne leur est plus accordé , comme auparavant , de demeurer dans ce monde des esprits et de s'y former comme des cieux ; mais sitôt qu'ils y arrivent , ils y sont envoyés à des sociétés qui y existent , et qui sont en conjonction avec les enfers , où ils sont parfois précipités aussi ; et cette précaution est prise par le Seigneur , afin qu'ils ne puissent jamais paroître devant les anges : c'est donc ce qui est signifié par ces mots que cette ville , c'est-à-dire cette religion ne sera plus trouvée. Puisque la meule signifie le vrai adultéré de la Parole , et que la mer signifie l'enfer , c'est pour cela que le Seigneur dit : *Celui qui scandalisera un de ces peüts qui croient en moi , il lui est plus avantageux qu'une meule que les dñes font tourner lui soit pendue au cou , et qu'il soit précipité dans le fond de la mer.* Matth. XVIII. 6. Il est dit *une pierre meulière*, Marc, IX. 42 ; Luc, XVII. 2. On trouve dans Jérémie presque la même chose sur Babel : *Quand vous aurez fini de lire ce livre , vous y lierez une pierre et vous le jeterez dans le milieu de l'Euphrate , et vous direz : Ainsi sera submergée Babel , et elle ne se relevera point.* Jérém. LI. 63. 64. Le milieu de l'Euphrate désigne la même chose que la mer , parce que le fleuve de l'Euphrate bernoit l'Assyrie où étoit Babel , et la séparoit de la terre de Canaan.

792. (v. 22.) *Et la voix des joueurs de harpe , des musiciens , des joueurs de flûte et des trompettes ne sera plus entendue en toi ,* signifie qu'il n'y aura plus chez eux aucune affection du vrai et du bien spirituels , ni aucune affection du vrai et du bien célestes , La voix , c'est le son ; or tout son correspond à l'affection qui appartient à l'amour , parce qu'il en tire son origine. C'est de là que les sons de la harpe , de la musique , de la flûte et de la trompette signifient les affections par correspondance. Mais il y a deux sortes d'affections ; elles sont spirituelles et elles sont célestes : les affections spirituelles sont celles de la sagesse , et les affections célestes sont celles de l'amour. Elles diffèrent entre elles comme les cieux qui sont distingués en royaume céleste et en royaume spirituel , ainsi qu'il a déjà été dit quelquefois dans cet ouvrage. C'est pourquoi il y a des instrumens de musique dont les sons se rapportent aux affections spirituelles , et il y en a dont les sons se rapportent aux affections célestes ; la voix ou le son des joueurs de harpe et

des musiciens se rapporte aux affections spirituelles ; la voix ou le son des joueurs de flûte et de ceux qui sonnent de la trompette se rapporte aux affections célestes ; car les instrumens dont on tire des sons distincts , comme les instrumens à cordes , appartiennent à la classe des affections spirituelles ; et les instrumens qui rendent des sons continus , comme les instrumens à vent , sont de la classe des affections célestes. Voilà pourquoi la voix ou le son des joueurs de harpe et celui des musiciens , désigne l'affection du vrai et du bien spirituel ; et la voix ou le son des flûtes et des trompettes désigne l'affection du vrai et du bien céleste. Que le son de la harpe , par correspondance , désigne la confession procédant de l'affection du vrai spirituel , on peut le voir n^o 276 , 661. Que nulle affection du vrai et du bien spirituel , et nulle affection du vrai et du bien céleste ne se trouvent dans ceux qui sont dans les maux et dans les faussetés de la religion catholique romaine , c'est ce qu'on doit comprendre ici , parce qu'il est dit que la voix des joueurs de harpe et des musiciens , des joueurs de flûte et de ceux qui sonnent de la trompette , ne seroit plus entendue dans Babylone. Ces affections ne sont point en eux , parce qu'elles ne peuvent point y être ; en effet , il n'y a en eux rien de vrai procédant de la Parole ; et comme il n'y a point de vrai en eux , il n'y a non plus point de bien : le bien ne peut être que dans ceux qui désirent les vérités ; et personne ne désire les vérités par affection spirituelle , que ceux qui s'adressent au Seigneur : ceux-là , selon ce désir , sont , après la mort , instruits par les anges , et reçoivent ces vérités. Les affections externes , dans lesquelles sont ceux de la religion catholique romaine , lorsqu'ils entendent des messes ou qu'ils sont dans d'autres dévotions dépourvues de toute vérité procédant du Seigneur par la Parole , ne sont que des affections purement naturelles , sensuelles et corporelles ; et comme elles sont telles et sans les affections internes par le Seigneur , il n'est pas surprenant que , dans l'obscurité et dans l'aveuglement où ils se trouvent , ils soient portés vers le culte des hommes vivans et des hommes morts , et vers les sacrifices des démons qui sont appelés des Plutons , afin qu'ils fassent des expiations pour leurs âmes.

793. *Nul artisan , de quelque métier que ce soit , n'y sera plus trouvé , signifie qu'il n'y a aucune intelligence du vrai spirituel chez ceux qui sont dans cette religion par la doctrine et par*

leur vie selon cette doctrine, ni conséquemment aucune pensée du vrai spirituel, autant que c'est par eux-mêmes. Dans le sens spirituel de la Parole, l'artisan signifie l'homme qui est intelligent et qui pense d'après l'intelligence; dans le sens bon, c'est celui qui, par l'intelligence, pense les vérités qui sont célestes; et, dans le sens mauvais, c'est celui qui, par l'intelligence, pense les faussetés qui sont infernales; et, comme ces vérités et ces faussetés sont de plusieurs genres, et chaque genre de plusieurs espèces, et comme chaque espèce est encore de plusieurs genres et de plusieurs espèces, qui cependant sont appelés particuliers et singuliers, c'est pour cette raison qu'il est dit ici l'artisan, de quelque métier qu'il soit. Aussi les artisans, selon leurs métiers et leurs arts, désignent, par correspondance, les choses qui appartiennent à la sagesse, à l'intelligence et à la science. J'ai dit par correspondance, parce que toute œuvre de l'homme, de même que toute opération, correspondent aux choses qui appartiennent à l'intelligence angélique, pourvu que cette œuvre et cette opération soient pour quelque usage; mais ces correspondances aux choses ou sujets de l'intelligence angélique sont différentes selon les artisans qui travaillent sur l'or, l'argent et les pierres précieuses, ou sur l'airain, le fer, le bois et la pierre, ou sur d'autres objets utiles, comme les draps, le linge, les vêtemens et les habillemens de différent genre. Toutes ces choses correspondent, ainsi qu'il a été dit, parce qu'elles sont des œuvres. Par là on peut comprendre que, par d'artisan, de quelque métier qu'il soit, qui ne se trouvera plus dans Babylone, on ne doit pas entendre qu'il n'y aura aucun artisan dans cette ville, mais qu'il n'y aura plus en ceux qui sont de la religion représentée par Babylone, aucune intelligence du vrai spirituel, et conséquemment aucune pensée du vrai spirituel; mais il en est ainsi seulement pour ceux qui sont dans cette religion selon sa doctrine et selon la vie qui est conforme à cette doctrine, et encore autant que cela a lieu par eux-mêmes. Que l'artisan signifie ceux qui sont dans l'intelligence du vrai, et par cette intelligence dans la pensée du vrai, cela est constant d'après ce qui suit : *Les artisans Bezeeleel et Oholiab feront le tabernacle, parce qu'ils sont remplis de sagesse, d'intelligence et de science. Exod. xxxi. 3 à 7; xxxvi. 1. 2. Tous les sages de cœur parmi ceux qui travailloient firent l'intérieur de la tente selon l'œuvre de l'artisan. Exod. xxxvi.*

8. *Vous ferez un habitacle d'étoffe tissue , et d'hyacinthe , et de pourpre , et d'écarlate teinte deux fois , et les chérubins , et vous ferez le tout selon la manière de l'artisan. Exod. XLVI. 1. Vous ferez un voile semblablement selon la manière de l'artisan. Exod. XLVI. 31; XXXV. 35. Vous ferez semblablement un éphod et un pectoral selon la manière de l'artisan. Dans ces passages le nom de l'artisan signifie inventeur. Vous graverez deux pierres que vous placerez sur les épaules de l'éphod , selon l'art du lapidaire. Exod. XXVIII. 11. Dans le sens opposé , l'œuvre de l'artisan signifie cette œuvre qui se fait par la propre intelligence , dont il ne peut résulter que le faux ; c'est ce qu'il faut entendre par l'œuvre de l'artisan dans ces passages : C'est dans leur intelligence qu'ils feront de leur argent des images de fonte , qui seront l'œuvre entièrement de leurs artisans. Osée , XIII. 2. Le sculpteur jette sa statue en fonte ; le fondeur la couvre de lames d'or , l'orne de chaînes d'argent coulé ; le chef cherche un sage artiste pour la placer. Is. XL. 19. 20. L'arbre tombe dans la forêt sous la hache , c'est l'œuvre de l'artisan ; on apporte de Tharshiles et d'Ophaz l'or par mis en œuvre par l'artisan ; l'hyacinthe et la pourpre font leurs vêtements ; tout n'est que l'ouvrage des sages. Jérém. X. 3. 9. Deut. XXVII. 15. Que les idoles désignent les faussetés d'un culte et d'une religion procédant de la propre intelligence , c'est ce qu'on voit nos 459, 460.*

794. *Et le bruit de la meule n'y sera plus entendu , signifie que chez ceux qui sont dans cette religion par la doctrine et par la vie selon cette doctrine , il n'y a aucune recherche , aucun examen , aucune confirmation de vrai spirituel , parce que le faux reçu et confirmé , et par conséquent implanté en eux , y fait obstacle. Le bruit de la meule n'est autre chose que la recherche , l'examen et la confirmation du vrai spirituel , surtout par la Parole. Que c'est là ce que désigne le bruit de la meule ou l'action de moudre , c'est parce que le froment et l'orge qui passent par la meule désignent le bien céleste et le bien spirituel ; ainsi la fine fleur de farine et la farine désignent le vrai procédant de ce bien ; car tout vrai procède du bien , et tout vrai qui ne procède pas d'un bien spirituel n'est pas spirituel. Il est dit le bruit de la meule , parce que souvent , dans la Parole , les choses spirituelles sont désignées par les instrumens , qui sont les dernières choses de la nature ; ainsi les biens et les vérités*

spirituels sont désignés par les coupes, les gobelets, les outres, les plats et plusieurs autres vases; voyez n° 672. Que le froment signifie le bien de l'Eglise procédant de la Parole, on le voit n° 315, comme on voit, n° 778, que la fine fleur de farine signifie le vrai procédant de ce bien. Que la meule signifie la recherche, l'examen et la confirmation du vrai spirituel, c'est ce qu'on peut voir dans ces passages : *Jésus dit : Dans la consommation du siècle il y aura deux hommes dans un champ; l'un sera pris et l'autre sera laissé; il y aura deux femmes qui moudront; l'une sera prise et l'autre sera laissée.* Matth. xxiv. 40. 41. La consommation du siècle, c'est la fin de l'Eglise au moment du jugement dernier. Le champ, c'est l'Eglise, parce que c'est là qu'est la moisson. Les femmes qui moudront, sont ceux qui recherchent les vérités. Ceux qui sont pris, sont ceux qui trouvent ces vérités et qui les reçoivent; et ceux qui sont laissés, sont ceux qui ne les cherchent ni ne les trouvent, parce qu'ils sont dans les faussetés. *Je ferai cesser au milieu d'eux la voix de la joie et la voix du contentement, la voix de l'époux et de l'épouse, la voix des meules et la lumière de la lampe.* Is. xxv. 10. Ici la voix des meules signifie la même chose que dans cet endroit de l'Apocalypse : *Vous ne recevrez point pour gage la meule ou la pierre qui est sous la meule, parce que celui qui la reçoit prend la vie en gage.* Deut. xxiv. 6. Ici la meule est appelée l'âme, parce que l'âme signifie le vrai de la sagesse et de la foi, n° 681. Dans le sens opposé, la meule signifie l'examen et la confirmation du faux, ainsi que le prouvent les passages suivans : *Ils ont contraint les jeunes hommes à tourner la meule, et les enfans périssent sous le bois.* Lament. v. 13. *Assieds-toi sur la poussière, fille de Babel; prends la meule, mouds la farine, découvre tes cheveux, découvre ta cuisse, traverse les fleuves, que ta nudité soit dévoilée, que ton opprobre soit vu.* Is. xlvi. 1 à 3. Prends la meule et mouds la farine, c'est-à-dire qu'ils cherchent et qu'ils examinent pour confirmer les faussetés.

795. Mais il faut éclaircir ceci par un exemple. Qui ne peut pas voir que ceux qui sont dans Babylone ont cherché et examiné comment ils pourroient confirmer ce faux énorme, que le pain et le vin doit être divisé dans l'eucharistie pour donner aux laïques le pain, et aux prêtres le vin? Ce faux peut être vu à la seule lecture de la confirmation faite dans le concile de

Trente, et consolidée par une bulle, que voici : « Aussitôt après
 « la consécration, le véritable corps de Jésus-Christ et son vé-
 « ritable sang, avec son âme et sa divinité, sont véritablement,
 « réellement et substantiellement contenus sous l'espèce du pain
 « et du vin; le corps sous l'espèce du pain, et le sang sous
 « l'espèce du vin, et cela *par la force des paroles*; mais le
 « corps même est contenu sous l'espèce du vin, et le sang sous
 « l'espèce du pain, et l'âme y est contenue sous l'une et l'autre
 « par la force de connexion et de concomitance naturelle, par la-
 « quelle les parties du Seigneur Jésus-Christ sont conjointes entre
 « elles, ainsi que la divinité, à cause de cette admirable union
 « hypostatique avec le corps et l'âme; et le tout est contenu
 « sous une seule espèce, de même que sous l'une et l'autre, et
 « le Christ existe tout entier sous l'espèce du pain et sous chaque
 « particule de cette espèce, et entier sous l'espèce du vin et
 « sous les moindres parties de cette espèce. Et il est dit aussi
 « que l'eau doit être mêlée au vin. » Voilà quels sont les propres
 paroles de ces chrétiens, qu'ils avouent eux-mêmes être contre
 la force des paroles du Seigneur. Quel est l'homme d'un juge-
 ment sain, qui n'y voit pas les vérités mêmes renversées et
 converties en faussetés par des raisonnemens que tous ceux
 qui ont de la droiture ne peuvent s'empêcher d'avoir en abo-
 mination? mais pourquoi cette doctrine? n'est ce pas pour les
 messes, qu'ils appellent sacrifices propitiatoires, très saints, purs,
 dans lesquels il n'y a rien qui ne soit saint, et par lesquelles ils
 cherchent à répandre la sainteté dans les sens corporels des
 hommes, et en même temps la nuit dans tout ce qui appar-
 tient à la foi et à la vie spirituelle, et cela afin de dominer et
 de s'enrichir dans l'obscurité; et afin que l'on ait des ministres
 l'idée qu'ils sont pleins du Seigneur, et que le Seigneur est en
 eux; et enfin pour qu'ils ne soient pas affoiblis, qu'ils aient
 du vin, et pour qu'ils ne s'enivrent point, qu'il y ait de l'eau
 dans le vin.

796. (v. 23.) *La lumière de la lampe ne luira plus en toi, signifie que chez ceux qui sont dans cette religion par la doctrine et par la vie selon cette doctrine, il n'y a aucun éclaircissement par le Seigneur, et conséquemment, aucune perception du vrai spirituel.* Par la lumière de la lampe est désigné l'éclaircissement par le Seigneur, et conséquemment la perception du vrai spirituel. En effet, par la lumière est désignée la lumière du ciel

dans laquelle sont les anges, ainsi que les hommes quant à l'entendement; et cette lumière dans son essence est la divine sagesse; car elle procède du Seigneur comme soleil du monde spirituel, qui, dans sa substance, est le divin amour de la divine sagesse, d'où ne peut procéder aucune autre lumière que celle qui appartient à la divine sagesse, ni aucune autre chaleur que celle qui appartient au divin amour. Cette vérité a été mise en évidence dans *la Sagesse angélique sur le divin amour et sur la divine sagesse*, n^o 83 à 172. Puisque cette lumière existe par le Seigneur, et que le Seigneur par elle et dans elle est tout-présent, voilà pourquoi c'est par cette lumière que s'opère tout éclaircissement et conséquemment toute perception du vrai spirituel; et cette perception est dans ceux qui aiment spirituellement les divines vérités, c'est-à-dire qui aiment les vérités parce qu'elles sont les vérités, ainsi parce qu'elles sont divines. Il est évident que c'est là aimer le Seigneur; car le Seigneur dans cette lumière est tout-présent, parce que le divin amour et la divine sagesse ne sont point dans un lieu, mais sont partout où ils sont reçus et selon la réception. La preuve qu'il n'y a aucun éclaircissement, et conséquemment aucune perception du vrai spirituel dans ceux qui sont de la religion catholique romaine, c'est qu'ils n'aiment aucune lumière spirituelle. En effet, l'origine de la lumière spirituelle vient du Seigneur, ainsi qu'il a été dit; et il n'y a que ceux qui sont conjoints au Seigneur qui puissent recevoir ou recouvrer cette lumière; or, la conjonction avec le Seigneur se fait uniquement par la reconnaissance et par le culte qui est rendu, et en même temps par la vie qui est conforme à ses préceptes fondés sur la Parole. La reconnaissance et le culte du Seigneur et la lecture de la Parole, font la présence du Seigneur; et l'un et l'autre ensemble avec la vie selon ses préceptes, font la conjonction avec le Seigneur. Dans Babylone c'est le contraire: on y reconnoît le Seigneur, mais sans domination; on y reconnoît aussi la Parole, mais sans lecture de cette Parole: à la place du Seigneur, on y adore le Pape; et à la place de la Parole, on y reconnoît des bulles papales, selon lesquelles on vit, et non selon les préceptes de la Parole; et ces bulles ont pour fin la domination du Pape et de ses ministres sur le ciel et sur le monde. Or, ce qui appartient au Seigneur et les prétentions du Pape sont diamétralement op-

posés comme l'enfer et le ciel. Ce qui vient d'être dit tend à ce qu'on sache qu'il n'y a absolument aucune lumière de la lampe, c'est-à-dire aucun éclairement, et conséquemment aucune perception du vrai spirituel chez ceux qui sont dans la religion de Babylone par sa doctrine et par la vie selon cette doctrine. Que le Seigneur est la lumière de laquelle émane tout éclairement et toute perception du vrai spirituel, cela est évident par ce qui suit : *La Parole étoit la véritable lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde.* Jean, I. 4 à 12; cela est dit du Seigneur. *Le sujet de ce jugement, c'est que la lumière est venue dans le monde; celui qui fait des œuvres de vérité, vient vers la lumière.* Jean, III. 19. 21. *Jésus dit : Encore un peu de temps la lumière est avec vous; marchez donc tandis que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous environnent : tandis que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez des enfans de lumière.* Jean, XII. 35. 36. *Jésus dit : Moi, qui suis la lumière, je suis venu dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres.* Jean, XII. 46. *Jésus dit : C'est moi qui suis la lumière du monde.* Jean, IX. 5. *Siméon dit : Mes yeux ont vu votre salut, la lumière pour la révélation des nations.* Luc II. 30 à 32. *Le peuple assis dans les ténèbres a vu une grande lumière; la lumière s'est levée sur ceux qui étoient assis dans la région et l'ombre de la mort.* Matth. IV. 16. *Es. IX. 1. Je t'ai donné pour la lumière des nations, afin que tu sois mon salut depuis une extrémité de la terre jusqu'à l'autre.* Is. XLIX. 6. *La nouvelle ville de Jérusalem n'a pas besoin de soleil et de lune pour y donner la lumière; car la gloire de Dieu l'éclaire, et sa lampe c'est l'Agneau.* Apoc. XXI. 23; XXII. 5. Par là il est évident que le Seigneur est la lumière dont résultent tout éclairement et toute perception du vrai; et comme le Seigneur est la lumière, le diable est l'obscurité; et le diable est l'amour de dominer sur toutes les choses saintes divines du Seigneur, ainsi sur le Seigneur lui-même; et autant cette domination lui est donnée, autant il obscurcit, éteint, embrase et brûle les choses saintes divines du Seigneur.

797. *Et la voix de l'époux et de l'épouse n'y sera plus entendue, signifie que chez ceux qui sont dans cette religion par la doctrine et par la vie selon cette doctrine, il n'y a nulle conjonction du bien et du vrai, laquelle fait l'Eglise. Ici, la voix*

désigne la joie, parce que c'est la voix de l'époux et de l'épouse. Dans le sens suprême il faut entendre par l'époux, le Seigneur quant au divin bien; et par l'épouse, l'Eglise quant au divin vrai par le Seigneur; car l'Eglise est Eglise par la réception du divin bien du Seigneur dans les divines vérités qui sont par le Seigneur. Que le Seigneur est appelé l'époux, et le mari aussi, et que l'Eglise est appelée la fiancée et l'épouse aussi, c'est ce qu'on voit clairement dans la Parole. Que de là résulte un mariage céleste, qui est la conjonction du bien et du vrai, c'est ce qu'on peut voir dans l'ouvrage *sur l'Amour conjugal*. Or, comme ce mariage céleste se fait par la réception que font les hommes de l'Eglise du divin bien procédant du Seigneur dans les divines vérités puisées dans la Parole, il est évident qu'il n'y a aucune conjonction du bien et du vrai chez ceux qui sont dans cette religion par sa doctrine et par la vie selon cette doctrine, parce que, s'il y a en eux une conjonction, ce n'est nullement avec le Seigneur, mais avec les hommes vivans et avec les hommes morts; et cette conjonction, chez ceux qui sont dans l'amour de dominer procédant de l'amour de soi-même, sur les choses saintes divines du Seigneur et sur le Seigneur même, est comme une conjonction avec le diable qui est cet amour, ainsi qu'il vient d'être dit dans l'article précédent; or s'adresser au diable, afin de parvenir par lui à Dieu, est un moyen détestable. Que le Seigneur est appelé époux, et que l'Eglise est appelée épouse, on le voit clairement par ces passages : *Celui qui a une épouse est époux, mais l'ami de l'époux est celui qui se tient devant lui et qui l'écoute; il est dans une joie extrême en entendant la voix de l'époux.* Jean, III. 29. C'est ce que Jean-Baptiste dit du Seigneur. *Jésus dit : Les enfans des noces, tant que l'époux est avec eux, ne peuvent jeûner; un jour viendra que l'époux leur sera ôté; c'est alors qu'ils jeûneront.* Matth. IX. 15. Marc, II. 19. 20. Luc, V. 34. 35. *Je vis la nouvelle Jérusalem, la ville sainte préparée comme une épouse parée pour son époux.* Apoc. XXI. 2. *L'ange me dit : Venez, et je vous montrerai l'épouse fiancée de l'Agneau.* Apoc. XXI. 9. 10. *Le temps des noces de l'Agneau est arrivé, et son épouse s'est préparée : heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'Agneau.* Apoc. XIX. 7. 9. *Par l'époux à la rencontre de qui ont été les dix vierges, on doit entendre aussi le Seigneur.* Matth. XXV. 1. 2, et suiv. Par là on voit claire-

ment ce que c'est que la voix et la joie de l'époux et de l'épouse dans les passages suivans : *Ainsi qu'est la joie de l'époux sur son épouse, ainsi ton Dieu se réjouira sur toi.* Is. LXII. 5. *Mon âme tressaillira de joie sur mon Dieu, comme un époux qui met sa couronne sur sa tête, et comme une épouse qui se pare de ses bijoux.* Is. LXI. 10. *On entendra encore dans ce lieu la voix de la joie et la voix du contentement, la voix de l'époux et la voix de l'épouse qui diront : Mettez toute votre confiance dans Jéhovah Zébaoth.* Jérém. XXXIII. 10. 11. *Que l'époux sorte de sa chambre, que l'épouse sorte de son cabinet.* Joël, II. 16. *Je ferai cesser dans les places de Jérusalem la voix de la joie et la voix du contentement, la voix de l'époux et la voix de l'épouse.* Jérém. VII. 34; XV. 9. *Je ferai taire parmi eux la voix de la joie et la voix du contentement, la voix de l'époux et la voix de l'épouse, la voix des meules, et j'éteindrai la lumière de la lampe; et toute la terre sera dans la désolation par le roi de Babel.* Jérém. XXV. 10. 11. D'après tout ce qui vient d'être dit, on peut voir dans ces deux versets la série des choses, qui est que ceux qui sont dans cette religion n'ont aucune affection du vrai et du bien spirituels, n° 793; qu'ils n'ont aucune intelligence du vrai spirituel, et que conséquemment ils n'en ont aucune pensée, n° 793; car la pensée vient de l'affection, et elle est selon l'affection; qu'il n'y a en eux aucune recherche, aucun examen, aucune confirmation du vrai spirituel, n° 794; qu'il n'y a aucun éclaircissement par le Seigneur, conséquemment aucune perception du vrai spirituel en eux, n° 796; et enfin qu'il n'y a en eux aucune conjonction du bien et du vrai, qui fait l'Eglise, n° 797. Toutes ces choses se suivent aussi par ordre.

798. Comme il est dit qu'il n'y a en eux aucune conjonction du bien et du vrai, parce que chez eux il n'y a point de mariage du Seigneur et de l'Eglise, je dirai ici quelque chose sur le pouvoir d'ouvrir et de fermer le ciel, et qui fait un avec le pouvoir de remettre et de retenir les péchés, qu'ils s'arrogent comme successeurs de Pierre et des apôtres. Le Seigneur a dit à Pierre : *Sur cette même pierre je bâtirai mon église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle; je vous donnerai les clés du royaume des cieux, et tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans les cieux.* Matth. XVI. 18. 19. Le

divin vrai, qui est désigné par la pierre sur laquelle, le Seigneur doit bâtir son Eglise, est ce même vrai que dans l'instant Pierre a confessé, et qui étoit : *Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant*, vers. 16. du chapitre. Par les clefs du royaume des cieus, qui signifient que tout ce que cette pierre, qui est le Seigneur, aura lié sur la terre sera lié dans les cieus, et tout ce qu'elle aura délié sur la terre sera délié dans les cieus, il faut entendre que c'est au Seigneur qu'est le pouvoir sur le ciel et sur la terre, comme il le dit aussi lui-même, Matth. xxviii. 18, conséquemment le pouvoir de sauver les hommes qui sont dans cette confession faite par Pierre, d'après la foi du cœur. La divine opération du Seigneur pour sauver les hommes se fait des premiers par les derniers, et voilà ce qu'on doit entendre par ces paroles, que tout ce qu'il liera ou déliera sur la terre sera lié ou délié dans le ciel. Les derniers par lesquels le Seigneur opère sont sur la terre, et réellement dans les hommes. Pour cela, afin que le Seigneur lui-même fût dans les derniers ainsi qu'il est dans les premiers, il est venu dans le monde et il s'est revêtu de l'humanité. Que toute opération divine du Seigneur se fait des premiers par les derniers, ainsi par lui dans les premiers et par lui dans les derniers, c'est ce qu'on peut voir dans *la Sagesse angélique sur le divin amour et sur la divine sagesse*, nos 217 à 219, 221; et que de là le Seigneur est nommé le premier et le dernier, l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, le Tout-Puissant, voyez ci-dessus, nos 29 à 31, 38, 57. Quel est l'homme qui ne peut pas voir, s'il le veut, que le salut de l'homme est une continuelle opération du Seigneur dans l'homme depuis le premier moment de son enfance jusqu'au dernier moment de sa vie, et que cette opération est purement divine, et n'est possible à aucun homme? Cette œuvre divine est telle qu'elle appartient tout à la fois à la Toute-Présence, à la Toute-Science, et à la Toute-Puissance; et que la réformation et la régénération de l'homme, ainsi son salut, sont entièrement l'ouvrage de la divine providence du Seigneur; c'est ce qu'on voit dans *la Sagesse angélique sur la divine Providence*, depuis le commencement jusqu'à la fin. L'avènement même du Seigneur dans le monde a été uniquement pour le salut de l'homme; c'est pour son salut qu'il a pris l'humanité, qu'il a repoussé les enfers, qu'il s'est glorifié, et qu'il a revêtu même dans les derniers la Toute-Puissance, désignée par ces mots, être assis à la droite de Dieu.

Qu'y a-t-il donc de plus abominable , que de fonder une religion par laquelle on établit comme dogme, que ce divin pouvoir et cette divine puissance appartient à un homme, et ne sont plus au Seigneur? et que le ciel doit s'ouvrir ou se fermer sitôt qu'un chanoine dit : J'absous ou j'excommunie ; et qu'un péché, fût-il énorme, est remis sitôt qu'il dit : Je remets. Il y a un grand nombre de diables dans le monde, qui, pour éviter les peines temporelles, demandent et obtiennent, par des artifices et par des présens, l'absolution d'un crime diabolique. Qui peut être assez insensé pour croire que le pouvoir d'introduire les diables dans le ciel est donné à un homme? Ci-dessus, à la fin du n° 790, j'ai dit que Pierre a représenté le vrai de la foi de l'Eglise, que Jacques a représenté le bien de la charité de l'Eglise, que Jean a représenté les bonnes œuvres des hommes de l'Eglise ; et que les douze apôtres ont représenté ensemble tous les biens et toutes les vérités de l'Eglise, quant à tout ce qui lui appartient. Qu'ils ont représenté tout ce qui vient d'être exposé, c'est ce qui est bien évident par les paroles que le Seigneur leur a adressées : *Lorsque le Fils de l'Homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous serez assis aussi sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël.* Matth. xix. 28. Luc. xiii. 30. Ces paroles ne peuvent signifier autre chose sinon que le Seigneur doit juger tous les hommes selon les biens et les vérités de l'Eglise ; si ce n'est pas là ce qui est désigné par ces paroles, mais que ce soient les apôtres eux-mêmes, tous ceux qui sont dans la grande ville de Babylone, qui se disent les successeurs des apôtres, auroient pu aussi s'arroger le droit d'être assis sur autant de trônes qu'ils sont d'hommes depuis le pape jusqu'au moine, et juger tout le monde sur toute la surface du globe.

799. *Parce que tes marchands étoient les grands de la terre, signifie que les supérieurs dans leur hiérarchie ecclésiastique sont tels, parce que, par différens droits même arbitraires, qui leur sont abandonnés dans les statuts de leur ordre, ils font un commerce et un trafic.* Par les grands il faut entendre les supérieurs dans leur hiérarchie ecclésiastique, qui sont appelés cardinaux, évêques et primats. Ils sont nommés marchands, parce que leur commerce et leurs gains se font par les choses saintes de l'Eglise comme par des marchandises, n° 771, 783 ; en cet endroit ce sont ceux qui par différens droits, même arbitraires, qui leur sont abandonnés dans les statuts de l'ordre, font le com-

merce et s'enrichissent par les gains qu'ils font. Par ce qui a été dit précédemment, on voit pourquoi nous parlons ainsi en ce moment ; car ceci est la conséquence de ce qui a déjà été dit. Il est dit précédemment que dans Babylone on n'entendra plus la voix des joueurs de harpe, des musiciens, des joueurs de flûte et de trompette ; qu'il n'y aura plus d'artisan d'aucun métier ; qu'on n'y entendra plus le bruit de la meule ; qu'il n'y aura plus de lumière de la lampe ; et qu'on n'y entendra plus la voix de l'époux et de l'épouse : ce qui signifie que dans Babylone, il n'y aura aucune affection du vrai spirituel, ni intelligence, et conséquemment ni pensée, ni recherche du vrai, ni examen, ni éclaircissement, ni perception du vrai, ainsi nulle conjonction du bien et du vrai, qui fait l'Eglise, voyez ci-dessus nos 792, 793, 794, 796, 797. Ils n'ont pas ces biens et ces vérités parce que les supérieurs de cette religion dans l'ordre font le commerce et s'enrichissent par leurs gains ; et par là, ils donnent les exemples aux inférieurs ; aussi, voilà pourquoi il est dit, parce que les marchands étoient les grands de la terre. Mais quelqu'un dira peut-être : Quels sont ces droits si arbitraires, qu'on puisse les appeler marchandises ? Ce ne sont pas leurs revenus annuels et leurs honoraires ; mais ce sont les dispenses qu'ils accordent en vertu du pouvoir des clefs, et par lesquelles ils remettent les péchés même énormes, et exemptent par là des peines temporelles ; c'est par leurs intercessions auprès du pape, au moyen desquelles ils obtiennent le pouvoir d'autoriser à contracter des mariages dans des degrés prohibés, et à les rompre dans les degrés non prohibés, ce qu'ils permettent aussi d'eux-mêmes, et sans ces intercessions, par des privilèges qu'ils ont le droit d'accorder ; par les ordinations des ministres et par leurs confirmations ; par les dons gratuits généraux et particuliers, provenant des monastères ; par le soin de s'adjuger des revenus sur des biens qui appartiennent à d'autres, et par différens autres moyens. Voilà ce qui est cause, et non leurs revenus annuels, s'ils s'en contentoient, qu'il n'y a en eux aucune affection du vrai spirituel, ni pensée, ni examen, ni perception spirituelle, et point de conjonction non plus du vrai et du bien, parce que ce sont là les gains de l'injuste Mammon ; or l'injuste désire continuellement les richesses naturelles, et il a en aversion les richesses spirituelles, qui sont les divines vérités tirées de la Parole. D'après ce qui vient d'être dit, il est constant que ces expressions, les

marchands étoient les grands de la terre, signifient que les chefs supérieurs, dans leur hiérarchie ecclésiastique, sont tels, parce qu'au moyen de différens droits, même arbitraires, qui leur sont abandonnés dans les statuts de l'ordre, ils font le commerce et s'enrichissent par leurs gains. Je dirai encore ici quelque chose de la dispense qu'ils accordent en vertu du pouvoir des clefs, pour des crimes même énormes, et par laquelle non seulement ils délivrent des coupables des peines éternelles, mais même des peines temporelles; et s'ils ne les délivrent pas ainsi, au moins ils leur donnent une sauve-garde dans des lieux d'asile. Qui ne voit pas que cela n'est point du droit ecclésiastique, mais du droit civil; que c'est étendre sa domination sur tout ce qui est séculier, et que c'est détruire la sécurité publique; qu'enfin par ce pouvoir qu'ils se sont réservé jusqu'à présent, ils sont en puissance de ramener encore leur première domination despotique sur tous les édits rendus et confirmés par les rois, et conséquemment sur les juges mêmes suprêmes; ce qu'ils feroient aussi s'ils ne craignoient qu'on ne les abandonnât. Voilà ce qu'on doit entendre dans Daniel, quand il dit que *la quatrième bête sortant de la mer pensera à changer les temps et les lois*. Dan. vii. 25.

800. *Et que toutes les nations ont été séduites par ton vénéficé, signifie leurs criminels artifices et leurs tromperies, par lesquelles ils ont détourné du saint culte du Seigneur tous les esprits, pour entraîner au culte profane des hommes vivans, des hommes morts et des idoles.* Le vénéficé par lequel toutes les nations ont été séduites, désigne les criminels artifices et les tromperies au moyen desquelles ils ont employé l'illusion et la séduction pour être honorés et être adorés à la place du Seigneur, ainsi comme le Seigneur; et puisque le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre, ainsi qu'il l'enseigne lui-même, Matth. xxviii. 18, par conséquent comme des dieux. Qu'ils ont transporté en eux le divin pouvoir du Seigneur, on le voit n° 798; et comme telle est la signification de ces paroles, elles signifient aussi que par ces artifices criminels et par ces fourberies ils ont détourné les esprits de tout ce monde du saint culte du Seigneur, et les ont entraînés au culte profane des hommes vivans et des hommes morts et des idoles. Nous avons dit et fait voir plus haut que ces infamies auroient une fin, et qu'elles ont réellement pris fin dans le monde spirituel. Voici comment cela est décrit

dans Isaïe : *Babel , persiste dans tes enchantemens et dans la multitude de tes prestiges , auxquels tu t'es appliquée dès ta jeunesse ; peut-être ils pourront te servir , peut-être tu vas te rendre terrible. Tu t'es fatiguée par la multitude de tes des-sains. Que tes observateurs des cieux se tiennent maintenant près de toi , qu'ils considèrent la terre , qu'ils devinent par les mois. Voilà qu'ils sont à présent comme la paille ; le feu les a dévorés ; ils n'arracheront pas leur âme de la main de la flamme ; voilà ce que sont devenus ceux avec qui tu as commencé dès ta jeunesse ; chacun s'est éloigné de sa patrie ; personne ne te sauvera.* Is. XLVII. 14 à 16.

801. (v. 24.) *Et en elle a été trouvé le sang des prophètes et des saints , et de tous ceux qui ont été tués sur la terre , signifie que par la religion que désigne la ville de Babylone , existe l'adultération et la profanation de tout vrai de la Parole , et conséquemment de l'Eglise ; et que de là le faux s'est répandu sur tout le monde chrétien. Le sang désigne la falsification , l'adultération et la profanation de la Parole , n° 327 , 379 , 684. Les prophètes désignent tous ceux qui sont dans les divines vérités fondées sur la Parole , et abstractivement les vérités de la doctrine établie sur la Parole , n° 8 , 133. Que les saints désignent ceux qui sont de l'Eglise du Seigneur , et abstractivement les saintes vérités de l'Eglise , on le voit n° 173 , 586 , 666. Que les tués désignent ceux qui sont tués spirituellement , et que ce sont ceux qui périssent par les faussetés qui sont dits tués spirituellement , n° 325 , et en plusieurs autres endroits encore. Et comme la terre signifie l'Eglise , tous les tués de la terre signifient tous ceux qui ont péri dans l'Eglise par les faussetés , parce que le faux en eux est émané de cette religion. Il est dit aussi de Babel , dans Jérémie , que c'est là que sont les massacres de toute la terre. LI. 49. 52 ; et dans Isaïe , que Lucifer , qui dans cet endroit est Babel , a corrompu sa terre et qu'il a tué son peuple. XIV. 30. Que c'est de la religion de Babylone que bien des faussetés ont émané dans les Eglises des Réformés , on peut le voir ci-dessus n° 751 , où cela a été expliqué : *La femme que vous avez vue est une grande ville ayant la royauté sur les rois de la terre.* Apoc. XVII. 18.*

802. Il est dit que par cette religion , qui est désignée par la ville de Babylone , existe l'adultération et la profanation de tout vrai de la Parole , et conséquemment de toute chose

sainte de l'Eglise; et il a été montré plusieurs fois, dans les articles précédens, que cette religion, non seulement a adulé les biens et les vérités de la Parole, mais même qu'elle les a profanés, et que c'est pour cela que Babel est appelée, dans la Parole, la profanation de la sainteté. Je vais dire maintenant comment cette profanation a été faite et se fait. Il a déjà été dit que l'amour de dominer par l'amour de soi-même, sur les choses saintes de l'Eglise et sur le ciel, ainsi sur toutes les choses divines du Seigneur, est le diable. Or, parce que cette domination est établie comme fin dans les esprits de ceux qui ont fondé cette religion, ils n'ont pu faire autrement que de profaner les choses saintes de la Parole et de l'Eglise. Supposez que cet amour, qui est le diable, soit établi intérieurement dans l'esprit de quelqu'un, ainsi que le fait tout amour régissant; et supposez que quelque divin vrai soit extérieurement devant ses yeux, est-ce qu'il ne le déchirera pas, ne le jettera pas à terre et ne le foulera pas sous ses pieds? est-ce qu'il ne substituera pas à ce divin vrai un faux concordant avec lui-même? L'amour de posséder tous les trésors du monde est Satan; or le diable et Satan font un comme conjoints par alliance dans tous ceux qui par un amour sont dans l'autre amour. De là on peut conclure pourquoi, dans la Parole, par Babylone est désignée la profanation. Prenons un exemple. Plaçons devant cet amour, qui est le diable, cette divine vérité, que Dieu doit être seul l'objet du culte et être adoré, et non aucun homme; qu'ainsi le vicariat est une invention et une imposture qu'il faut rejeter; plaçons de même devant cet amour cette vérité, qu'invoquer les hommes morts, se prosterner devant leurs images, les baiser avec respect, ainsi que leurs os, c'est une pure et honteuse idolâtrie qu'il faut aussi rejeter. Est-ce que cet amour, qui est le diable, ne rejettera pas, dans l'excès de sa fureur, ces deux vérités? ne fulminera-t-il pas contre elles et ne les mettra-t-il pas en pièces? Mais si quelqu'un disoit à cet amour, qui est le diable, qu'ouvrir et fermer le ciel, lier ou délier, remettre les péchés, c'est la même chose que réformer et régénérer, que racheter et sauver l'homme, et que racheter ainsi et sauver l'homme est une œuvre purement divine; et que l'homme ne peut, sans commettre une profanation, s'arroger quelque chose de divin; et que Pierre ne s'en est point arrogé non plus, c'est pourquoi il n'a jamais exercé aucun acte sem-

blable ; en outre , que la succession , depuis Pierre , est une invention qui vient de cet amour , ainsi que la translation du Saint-Esprit d'un homme dans un autre homme. Est-ce qu'après avoir entendu ces vérités , cet amour , qui est le diable , n'écraserait pas celui qui , sous le poids des anathèmes , les auroit prononcées ? est-ce que , dans le feu de son emportement , il ne le ferait pas livrer à l'inquisiteur , et ne le ferait pas précipiter dans les cachots de la damnation ? Et si quelqu'un encore disoit à cet amour : comment est-il possible que le pouvoir divin du Seigneur soit transféré en vous ? comment est-il possible que la divinité du Seigneur soit séparée de son âme et de son corps ? cela n'est-il pas impossible selon votre foi ? comment se peut-il que Dieu le Père dépose sa divine puissance dans le Fils , si ce n'est dans la divinité du Fils , qui en est le réceptacle ? comment se peut-il que cette puissance soit transmise dans un homme au point qu'elle lui soit propre ? On pourroit ajouter encore bien d'autres choses. A ces mots cet amour , qui est le diable , se tairait-il , ne brûlerait-il pas intérieurement de rage , ne grincerait-il pas les dents , et ne s'écrierait-il pas : Tirez-le dehors , crucifiez-le , crucifiez-le ! que l'on sorte , que tout le monde sorte ! que l'on voie un grand hérétique , et qu'on s'en amuse !

CHAPITRE DIX-NEUVIÈME.

1. APRÈS cela j'entendis comme la voix d'une grande troupe dans le ciel ; qui disoit ; Alleluia, salut, gloire, honneur et puissance au Seigneur notre Dieu,

2. Parce ce que ses jugemens sont véritables et justes, parce qu'il a jugé la grande prostituée qui a corrompu la terre par sa prostitution, et qu'il a vengé le sang de ses serviteurs, qu'elle a répandu par sa main.

3. Et ils dirent une seconde fois : Alleluia ; et la fumée de son embrasement monta dans les siècles des siècles.

4. Alors les vingt-quatre vieillards et les quatre animaux se prosternèrent et adorèrent Dieu assis sur le trône, disant : Amen, alleluia.

5. Une voix sortit du trône, disant : Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, qui le craignez, petits et grands.

6. J'entendis encore comme la voix d'une grande troupe et comme la voix des grandes eaux, et comme la voix de forts tonnerres, disant : Alleluia, parce que le Seigneur Dieu tout-puissant règne.

7. Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et rendons-lui gloire, parce que les noces de l'Agneau sont venues et que son Epouse s'est préparée.

8. Et il lui fut donné de se revêtir de fin lin pur et éclatant ; car le fin lin sont les justices des saints.

9. Alors il me dit : Ecrivez : Heureux ceux qui ont été appelés au souper des noces de l'Agneau ; et il dit : Ces paroles de Dieu sont véritables.

10. Alors je me prosternai à ses pieds pour l'adorer, et il me dit : Gardez-vous-en ; je suis serviteur comme vous et vos frères, qui ont le témoignage de Jésus. Adorez Dieu ; car le témoignage de Jésus est l'esprit de prophétie.

11. Je vis ensuite le ciel ouvert, et il parut un cheval

blanc, et celui qui étoit assis dessus s'appelle le Fidèle et le Véritable, et il juge et combat selon la justice.

12. Ses yeux étoient comme une flamme de feu ; sur sa tête étoient plusieurs diadèmes, et il avoit un nom écrit que nul ne connoît que lui.

13. Il étoit vêtu d'une robe teinte de sang, et il est appelé la Parole de Dieu.

14. Les armées qui sont dans le ciel le suivoient sur des chevaux blancs, vêtues de fin lin blanc et pur.

15. De sa bouche sortoit une épée tranchante pour en frapper les nations. Lui-même les gouvernera avec une verge de fer, et il foulera le pressoir du vin de la fureur et de la colère de Dieu tout-puissant.

16. Et il avoit ce nom écrit sur son vêtement et sur sa cuisse : Le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs.

17. Alors je vis un ange debout dans le soleil, et il cria à haute voix, disant à tous les oiseaux qui voloient au milieu du ciel : Venez et assemblez-vous pour le souper du Grand Dieu ;

18. Afin que vous mangiez les chairs des rois, les chairs des capitaines, les chairs des forts, les chairs des chevaux et des cavaliers, et les chairs de tous les hommes libres et esclaves, des petits et des grands.

19. Et je vis la bête, les rois de la terre et leurs armées rassemblés pour faire la guerre à celui qui étoit sur le cheval et à son armée.

20. Alors la bête fut prise et avec elle le faux prophète qui avoit fait des prodiges devant elle, par lesquels il avoit séduit ceux qui avoient reçu le caractère de la bête et adoré son image : ces deux furent jetés vivans dans l'étang de feu brûlant de soufre.

21. Et les autres furent tués par l'épée sortant de la bouche de celui qui étoit sur le cheval, et tous les oiseaux furent rassasiés de leurs chairs.

SENS SPIRITUEL.

SOMMAIRE DU CHAPITRE. Glorification du Seigneur par les anges du ciel, de ce que, dans le monde spirituel, la religion catholique romaine a été repoussée : ce qui a fait venir les anges dans leur lumière et dans leur béatitude, vers. 1 à 5. Annonce sur l'avènement du Seigneur et sur la nouvelle Eglise établie par lui, vers. 6 à 10. Manifestation de la Parole quant au sens spirituel pour cette Eglise, vers. 11 à 16. Vocation de tous à cette Eglise, vers. 17. 18. Résistance de la part de ceux qui sont dans la foi séparés d'avec la charité, vers. 19. Leur expulsion et leur damnation, vers. 20. 21.

SOMMAIRE DES VERSETS. Après cela j'entendis comme la voix d'une grande troupe dans le ciel, qui disoit : Alleluia, *signifié* l'action de grâce, la confession et la célébration du Seigneur par les anges des cieux inférieurs à cause de l'éloignement des Babyloniens. Salut, gloire, honneur et puissance au Seigneur notre Dieu, *sign.* qu'alors le salut est par le Seigneur, parce qu'alors a lieu la réception du divin vrai et du divin bien procédant du divin pouvoir du Seigneur. Parce que ses jugemens sont véritables et justes, parce qu'il a jugé la grande prostituée qui a corrompu la terre par sa prostitution, *sign.* que c'est avec justice qu'a été condamnée la religion profane de Babylone, qui a détruit l'Eglise du Seigneur par les abominables adultérations de la Parole. Et qu'il a vengé le sang de ses serviteurs, qu'elle a répandu par sa main, *sign.* la rétribution pour les dommages et les violences portés aux âmes des adorateurs du Seigneur. Et ils dirent une seconde fois : Alleluia, et la fumée de son embrasement monta dans les siècles des siècles, *sign.* l'action de grâces et la célébration du Seigneur par la joie du cœur, de ce que cette religion profane a été condamnée. Alors les vingt-quatre vieillards et les quatre animaux se prosternèrent et adorèrent Dieu assis sur le trône, en disant : Amen, alleluia, *sign.* l'adoration du Seigneur comme Dieu du ciel et de la terre, et comme juge de l'univers, par les anges des cieux supérieurs. Une voix sortit du trône, disant : Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs qui le craignez, *sign.* l'influx par le Seigneur sur

le ciel, conséquemment l'unanimité des anges sur ce que tous ceux qui sont dans les vérités de la foi et dans les biens de l'amour adorent le Seigneur comme seul Dieu du ciel, et j'entendis encore comme la voix d'une grande troupe et comme la voix de grandes eaux, et comme la voix de forts tonnerres, disant : Alleluia, parce que le Seigneur tout-puissant règne, *sign.* la joie des anges du dernier ciel, des anges intermédiaires et des anges du ciel suprême, de ce que le Seigneur seul règne dans l'Eglise qui doit arriver à présent. Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et rendons-lui gloire, parce que les noces de l'Agneau sont venues, *sign.* la joie de l'âme et du cœur, et par elle la glorification du Seigneur, de ce que de ce moment s'opère la plénitude du mariage du Seigneur avec l'Eglise. Et que son Epouse s'est préparée, *sign.* que ceux qui seront de cette Eglise, qui est la nouvelle Jérusalem, sont rassemblés, inaugurés et instruits. Et il lui fut donné de se revêtir de fin lin pur et éclatant, *sign.* que ceux qui seront de la nouvelle Eglise du Seigneur seront instruits dans les vérités réelles et pures procédant de la Parole par le Seigneur. Car le fin lin sont les justices des saints, *sign.* que c'est par les vérités procédant de la Parole qu'existent les biens de la vie pour ceux qui sont de l'Eglise du Seigneur. Alors il me dit : Ecrivez : Heureux ceux qui ont été appelés au souper des noces de l'Agneau, *sign.* un ange envoyé du ciel à Jean et qui lui parle de la nouvelle Eglise du Seigneur, et lui dit qu'il sera accordé sur la terre de savoir que la vie éternelle est pour ceux qui reçoivent ce qui appartient à cette Eglise. Et il dit : Ces paroles de Dieu sont véritables, *sign.* qu'il faut croire cette vérité, parce qu'elle est par le Seigneur. Alors je me prosternai à ses pieds pour l'adorer, et il me dit : Gardez-vous-en ; je suis serviteur comme vous et vos frères qui ont le témoignage de Jésus. Adorez Dieu, *sign.* que les anges du ciel ne doivent être ni adorés ni invoqués, parce qu'il n'y a rien de divin en eux, mais qu'ils sont associés aux hommes comme les frères le sont à des frères, à ceux qui adorent le Seigneur, et qu'ainsi le Seigneur seul doit être adoré dans les associations avec eux. Car le témoignage de Jésus est l'esprit de prophétie, *sign.* que la reconnaissance que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre, et en même temps la vie selon ses préceptes, sont, dans le sens universel, tout ce qui appartient à la Parole et à la doctrine qui en procède. Je vis ensuite le ciel ouvert, et il

parut un cheval blanc, *sign.* le sens spirituel de la Parole révélé par le Seigneur; et par là l'intelligence intérieure de la Parole découverte, ce qui est l'avènement du Seigneur. Et celui qui étoit assis dessus s'appelle le Véritable, et il juge et combat selon la justice, *sign.* le Seigneur quant à la Parole; qu'il est le divin bien même et le divin vrai même, par lesquels il fait le jugement, et il sépare les bons d'avec les méchants. Ses yeux étoient comme une flamme de feu, *sign.* la divine sagesse du divin amour du Seigneur. Et il avoit un nom écrit que nul ne sonnoit que lui, *sign.* que nul ne voit que le Seigneur et celui à qui le Seigneur le révèle, qu'elle est la Parole dans son sens spirituel et dans son sens céleste. Il étoit vêtu d'une robe teinte de sang et il est appelé la parole de Dieu, *sign.* le divin vrai dans son dernier sens, ou la Parole dans la lettre, à laquelle il a été fait violence. Les armées qui sont dans le ciel le suivoient sur des chevaux blancs, vêtues de fin lin blanc et pur, *sign.* les anges dans le nouveau ciel chrétien, qui ont été conjoints au Seigneur dans l'intelligence intérieure de la Parole, et ainsi dans les vérités pures et réelles. De sa bouche sortoit une épée tranchante, *sign.* la dispersion des faussetés par la doctrine qui procède du Seigneur. Pour en frapper les nations. Lui-même les gouvernera avec une verge de fer, *sign.* qu'il convaincra, par les vérités du sens de la lettre de la Parole, et par les principes de la raison, tous ceux qui sont dans une foi morte. Et il foulera le pressoir du vin de la fureur et de la colère de Dieu tout-puissant, *sign.* que le Seigneur seul a supporté tous les maux de l'Eglise et toute la violence portée à la Parole, ainsi à lui-même. Et il avoit ce nom écrit sur son vêtement et sur sa cuisse: Le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, *sign.* que le Seigneur enseigne dans la Parole quel il est, qu'il est le divin vrai de la divine sagesse et le divin bien du divin amour; ainsi qu'il est le Dieu de l'univers. Alors je vis un ange debout dans le soleil, et il cria à haute voix, disant à tous les oiseaux qui voloient au milieu du ciel: Venez et assemblez-vous pour le souper du grand Dieu, *sign.* le Seigneur qui, par un divin amour et par un divin zèle, appelle et convoque tous ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai et qui pensent au ciel, à la réunion, à la nouvelle Eglise, à la conjonction avec lui-même, conséquemment à la vie éternelle. Afin que vous mangiez les chairs des rois, les chairs des capitaines, les chairs des forts,

les chairs des chevaux et des cavaliers, et les chairs des hommes libres et des esclaves, des petits et des grands, *sign.* l'appropriation des biens que le Seigneur donne par les vérités de la Parole et de la doctrine qui en résulte, en tout sens, en tout degré et en tout genre. Et je vis la bête, les rois de la terre et de leurs armées assemblés pour faire la guerre à celui qui étoit sur le cheval et à son armée, *sign.* que tous ceux qui sont intérieurement méchans, et qui ont professé la foi seule avec leurs chefs et leurs cliens, combattront les divines vérités du Seigneur dans sa Parole, et infesteront ceux qui seront de la nouvelle Eglise du Seigneur. Alors la bête fut prise, et avec elle le faux prophète qui avoit fait devant elle des prodiges par lesquels il avoit séduit ceux qui avoient reçu le caractère de la bête et adoré son image, *sign.* tous ceux qui ont professé la foi seule et qui étoient intérieurement méchans, tant les laïques et le vulgaire que les ecclésiastiques et les savans, qui, par leurs raisonnemens et leurs contestations pour soutenir que la foi seule est l'unique moyen de salut, ont entraîné les autres à recevoir cette foi et à y conformer leur vie. Ces deux furent jetés vivans dans l'étang de feu brûlant de soufre, *sign.* que ceux-là, ainsi qu'ils ont été, sont précipités dans l'enfer, où sont les amours du faux et les cupidités du mal tout ensemble. Et les autres furent tués par l'épée sortant de la bouche de celui qui étoit sur le cheval, *sign.* que tous ceux qui, par différentes hérésies entre les Réformés, n'ont pas vécu selon les préceptes du Seigneur dans la Parole, préceptes qu'ils connoissoient, périssent par la Parole. Et tous les oiseaux furent rassasiés de leurs chairs, *sign.* que les génies infernaux sont comme nourris par les concupiscences du mal de ceux-ci, qui sont leurs proprés.

EXPLICATION.

803. (v. 1.) *Après cela j'entendis comme la voix d'une grande troupe dans le ciel qui disoit : Alleluia, signifie l'action de grâces, la confession et la célébration du Seigneur par les anges des cieux inférieurs à cause de l'expulsion des Babylo-niens. Une grande troupe dans le ciel désigne les anges des cieux inférieurs. La voix de cette troupe qui disoit Alleluia, désigne l'action de grâces, la confession et la célébration du Seigneur par eux. Alleluia, en langue hébraïque, signifie louez*

Dieu ; ainsi c'étoit la voix d'action de grâces , de confession et de célébration du Seigneur procédant de la joie du cœur ; comme il est évident par ces passages : *Mon âme, bénis Jéhovah, Alleluia.* Ps. CIV. 35. *Béni soit Jéhovah le Dieu d'Israël depuis l'éternité jusque dans l'éternité, et que tout le peuple dise, Amen, Alleluia.* Ps. CVI. 46. *Béni soit Jah depuis ce moment jusque dans l'éternité, Alleluia.* Ps. CXV. 18. *Que toute âme loue Jah, Alleluia.* Ps. CL. 6. Et en d'autres endroits encore, comme Ps. CV. 45 ; CVI. 1 ; CXI. 1 ; CXII. 1 ; CXIII. 1. 9 ; CXVI. 19 ; CXVII. 2 ; CXXXV. 3 ; CXLVIII. 1. 14 ; CXLIX. 1. 9 ; CL. 1. Que cette voix s'est fait entendre à cause de l'expulsion des Babyloniens , la preuve en est dans le chapitre précédent, où il a été question des Babyloniens ; c'est pourquoi il est dit : *Après cela.* La preuve en est encore dans ce qui suit aux vers. 2. 3. de ce chapitre. Que cette grande troupe dans le ciel désigne les anges des cieux inférieurs ; c'est ce qui est constant d'après le vers. 4. de ce chapitre où il est dit que les vingt-quatre vieillards et les quatre animaux adorèrent celui qui étoit assis sur le trône, en disant *Amen, Alleluia,* par lesquels il faut entendre les anges des cieux supérieurs.

804. *Salut, gloire, honneur et puissance au Seigneur notre Dieu ; signifie qu'alors le salut est par le Seigneur, parce qu'alors a lieu la réception du divin vrai, et du divin bien procédant du divin pouvoir du Seigneur.* Ces mots, salut au Seigneur notre Dieu, signifient la reconnaissance et la confession que le salut est par le Seigneur ; et ceux-ci, gloire et honneur au Seigneur notre Dieu, signifient la reconnaissance et la confession que le divin vrai et le divin bien sont par le Seigneur, ainsi leur réception, n° 249, 629, 693. Ces mots, puissance au Seigneur notre Dieu, signifient la reconnaissance et la confession que le pouvoir est au Seigneur. Dire que le salut, la gloire, l'honneur et le pouvoir sont au Seigneur, c'est parler selon le sens de la lettre ; c'est comme il est dit ailleurs que la bénédiction est au Seigneur : mais cela a lieu dans le sens spirituel, parce que comme le salut, la gloire, l'honneur et la puissance sont dans le Seigneur, ils sont aussi par le Seigneur ; et qu'ils sont ici maintenant aux anges et aux hommes, c'est parce que les Babyloniens qui interceptoient, affoiblissoient et empêchoient l'influx du salut, de la gloire, de l'honneur et de la puissance par le Seigneur, ont été repoussés et rejetés. Ils étoient comme

ces nuages noirs qui dans notre monde naturel passent entre le soleil et les hommes ; en effet , comme la lumière du soleil de notre monde est interceptée , affoiblie et empêchée par l'interposition de ces nuages ténébreux , de même la lumière du soleil du ciel , qui est le Seigneur , est interceptée , affoiblie et empêchée par les affreuses faussetés des Babyloniens : c'est absolument la même chose , avec la seule différence que l'une est une interposition naturelle , l'autre est une interposition spirituelle. Aussi dans le monde spirituel les faussetés paroissent comme des nuages obscurs et sombres selon la qualité de ces faussetés. C'est aussi la raison pour laquelle ce n'est qu'après le jugement dernier que le sens spirituel de la Parole a été révélé , et qu'il a été manifesté que le Seigneur seul est le Dieu du ciel et de la terre. En effet , c'est par le jugement dernier qu'ont été rejetés les Babyloniens et ceux d'entre les Réformés qui ont confessé la foi seule , dont les faussetés étoient comme des nuages sombres interposés entre le Seigneur et les hommes sur la terre ; et ils étoient aussi comme des gelées qui ont détruit la chaleur spirituelle qui est l'amour du bien et du vrai.

805. (v. 2.) *Parce que ses jugemens sont véritables et justes , parce qu'il a jugé la grande prostituée qui a corrompu la terre par sa prostitution , signifie que c'est avec justice qu'a été condamnée la religion profane de la Babylone qui a détruit l'Eglise du Seigneur par les abominables adultérations de la Parole.* Par ses jugemens véritables et justes , sont désignées les divines vérités et les divins biens de la Parole , selon lesquelles le jugement se fait par le Seigneur , n° 668 , 689 , et qui sont en même temps appelés sa justice ; car la justice , quand il s'agit du Seigneur , ne signifie point autre chose , comme plus bas , vers. 11 ; et dans Is. LXIII. 1. Jérém. XXIII. 5. 6 ; XXXIII. 15. 16. Parce qu'il a jugé la grande prostituée , c'est-à-dire parce que la religion profane de Babylone , dont il s'agit dans le chapitre précédent , a été condamnée. Cette religion est nommée la grande prostituée à cause de l'adultération et de la profanation de la Parole , par lesquelles elle a corrompu la terre. Par sa prostitution , c'est-à-dire que cette religion a détruit l'Eglise du Seigneur par les horribles adultérations de la Parole. Sa prostitution signifie l'adultération de la Parole , n° 134 ; et la terre signifie l'Eglise , n° 285 , 721.

806. *Et qu'il a vengé le sang de ses serviteurs , qu'elle a ré-*

pandu par sa main, signifie la rétribution pour les dommages et les violences portées aux âmes des adorateurs du Seigneur. Que ces paroles, il a vengé le sang de ses serviteurs, qu'elle a répandu par sa main, signifient la rétribution pour les dommages et des violences portées aux âmes des adorateurs du Seigneur, c'est parce que par ces mots, il a vengé, est désignée la rétribution. Verser le sang, c'est porter violence au divin du Seigneur et à la Parole, n^o 327, 684; ici, c'est porter violence aux adorateurs du Seigneur désignés par ses serviteurs. Les chefs de la Babylone ont porté dommage et violence à leurs âmes, en ce qu'ils ont transporté en soi le divin culte du Seigneur, et qu'ils ont défendu la lecture de la Parole. Il est dit du Seigneur qu'il a défendu ou vengé le sang de ses serviteurs, comme s'il l'eût fait par punition et par vengeance; mais néanmoins ce n'est point par punition ni par vengeance, non plus que par colère et par fureur, qui sont cependant attribuées partout au Seigneur dans la Parole, voyez plus haut, n^o 525, 635, 658, 673. La colère et la vengeance sont imputées au Seigneur, quand les méchants séparés des bons sont précipités dans l'enfer. C'est ce qui arrive le jour du jugement dernier: c'est pourquoi ce jour est appelé le jour de la colère, et la colère même; il est aussi appelé le jour de la vengeance. Ce n'est pas que le Seigneur se mette en colère et se venge; mais c'est parce que les méchants se mettent en colère contre le Seigneur, et respirent la vengeance contre lui. Ils sont comme un malfaiteur dont on vient de prononcer la sentence, et qui s'emporte contre la loi, et respire la vengeance contre le juge; car ce n'est pas la loi qui s'emporte ni le juge qui se venge. C'est dans ce sens que la colère et la vengeance doivent être entendues dans les passages suivans: *Le jour de la vengeance est dans mon cœur, l'année de mes rachetés est arrivée.* Is. LXIII. 4. Là, il est question du Seigneur et du jugement dernier. *Voici le jour de la vengeance de Jéhovah; voici l'année des rétributions pour le procès de Sion.* Is. XXXIV. 8. *Voici que votre Dieu viendra dans la vengeance, il viendra pour la rétribution d'un Dieu, et il vous sauvera.* Is. XXXV. 4. *Ce sont les jours de la vengeance, afin que tout ce qui est écrit soit accompli.* Luc, XXI. 22. Il est ici question de la consommation du siècle, quand doit avoir lieu le jugement dernier. *L'esprit du Seigneur Jéhovah s'est reposé sur moi pour me faire proclamer le jour de la*

bienfaisance de Jéhovah, et le jour de la vengeance à notre Dieu, pour consoler tous ceux qui pleurent. Is. LXI. 2. Est-ce que pour cela mon âme ne tirera pas vengeance? Jérém. v. 9; 29. Je tirerai vengeance de Babel, et je ne laisserai point l'homme intercéder. Is. XLVII. 3. Ma pensée est contre Babel pour la perdre, parce que c'est la vengeance de Jéhovah, la vengeance de son temple. Jérém. LI. 11. 36. Nations, peuple du Seigneur, chantez, parce qu'il a vengé le sang de ses serviteurs; et il rendra la vengeance à ses ennemis, et il purifiera sa terre, son peuple. Dent. XXXII. 43.

807. (v. 3.) *Et ils dirent une seconde fois, Alleluia; et la fumée de son embrasement monta dans les siècles des siècles, signifie l'action de grâces et la célébration du Seigneur par la joie du cœur, de ce que cette religion profane a été condamnée pour l'éternité. Ils dirent une seconde fois; c'est par l'affection variée de la joie de ce qu'ils sont délivrés de l'infestation de ceux qui étoient de cette religion, et de ce qu'ils craignent qu'ils ne reparoissent et ne les infestent de nouveau. Alleluia, c'est l'action de grâces et la célébration du Seigneur; on l'a vu n° 803. La fumée de Babylone, c'est cette religion quant à ses affreuses faussetés, parce que dans le monde spirituel les faussetés procédant du mal paroissent comme la fumée produite par le feu, n° 422; le feu y est l'amour de soi-même; n° 468, 494, 766. La fumée de l'embrasement, quand il s'agit de Babylone, signifie la profanation, n° 766 à 768. Monter dans les siècles des siècles, signifie la condamnation de cette profanation pour l'éternité.*

808. (v. 4.) *Alors les vingt-quatre vieillards et les quatre animaux se prosternèrent et adorèrent Dieu assis sur le trône; en disant: Amen, Alleluia, signifie l'adoration du Seigneur, comme Dieu du ciel et de la terre et comme juge de l'univers, par les anges des cieux supérieurs, et la confirmation de l'action de grâces, de la confession et de la célébration du Seigneur, faites par les anges des cieux inférieurs. Se prosterner et adorer, signifie l'humiliation, et par l'humiliation, l'adoration, comme ci-dessus, n° 370. Les vingt-quatre vieillards et les quatre animaux signifient les cieux supérieurs, n° 369. Par celui qui est assis sur le trône il faut entendre le Seigneur comme Dieu du ciel et comme juge de l'univers; parce que le trône désigne le ciel et le royaume du ciel, n° 14, 221, 222. Il désigne aussi*

le jugement; ici le jugement plus particulièrement, puisqu'il s'agit de celui qui est rendu sur Babel, et dont on vient de parler. On verra plus bas que celui qui est assis sur le trône, c'est le Seigneur. *Amen*, *Alleluia* désignent la confirmation de l'action de grâces, de la confession et de la célébration faites par les anges des cieux inférieurs. *Amen*, c'est la confirmation et l'assentiment procédant de la vérité, n^o 23, 28, 31, 61, 371, 375; et *Alleluia*, c'est l'action de grâces, la confession et la célébration du Seigneur, n^o 803. Qu'elles sont celles qui ont été prononcées par les anges des cieux inférieurs, c'est parce que ce sont ceux qui ont parlé d'abord et qui célébroient le Seigneur comme Dieu du ciel, comme juge et comme vengeur; et ils disoient Alleluia, ainsi qu'on le voit vers. 1 et 2, et d'après l'explication donnée plus haut, n^o 803, 804: leur confirmation par les anges des cieux supérieurs est désignée par Amen Alleluia. Que celui qui est assis sur le trône est le Seigneur, c'est ce qu'on voit clairement dans l'Apocalypse, I. 4; II. 8; III. 21; IV. 2 à 6. 9; V. 13; VI. 16; VII. 9 à 11; XII. 1. 3. Dans ces passages il est appelé Dieu et l'Agneau sur le trône: en cet endroit, par Dieu il faut entendre le Divin même du Seigneur, et qui est appelé le Père; et par l'Agneau il faut entendre l'Humanité divine du Seigneur, laquelle est appelée le Fils, n^o 269, 291; ainsi c'est le Seigneur seul. La preuve en est encore dans le chap. VII, où il est dit que *l'Agneau qui est au milieu du trône les gouvernera*, vers. 17; et dans Matthieu: *Quand le Fils de l'Homme sera assis sur le trône de sa gloire pour juger.* XIX. 28. *Quand le Fils de l'Homme viendra dans sa gloire, et tous ses anges avec lui, alors il sera assis sur le trône de sa gloire.* XXV. 31.

809. (v. 5.) *Une voix sortit du trône, disant: Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs qui le craignez*, signifie l'influx par le Seigneur sur le ciel, conséquemment l'unanimité des anges sur ce que tous ceux qui sont dans les vérités de la foi et dans les biens de l'amour, adorent le Seigneur comme seul Dieu du ciel. La voix qui est sortie du trône, c'est l'influx par le Seigneur sur le ciel. Que cet influx est par le Seigneur, c'est parce que celui qui est assis sur le trône étoit le Seigneur, ainsi qu'il est dit plus haut n^o 808; c'est pour cela que par la voix sortie du trône il faut entendre l'influx; car le Seigneur, parce qu'il est au-dessus des cieux et qu'il apparôit devant les anges comme soleil, ne parle point de là aux anges, mais il infuse; et ce qui

influe, c'est ce qui est reçu dans le ciel et qui y est annoncé : c'est pourquoi cette voix, quoique sortie du trône, a été entendue néanmoins du ciel par Jean ; ainsi elle a été entendue par les anges dans le ciel ; et tout ce que les anges prononcent du ciel vient du Seigneur. Louez notre Dieu, c'est-à-dire qu'ils adorent le Seigneur comme seul Dieu du ciel : on va voir incessamment que louer Dieu c'est adorer le Seigneur. Tous ses serviteurs sont tous ceux qui sont dans les vérités de la foi, n° 3, 380. Tous ceux qui le craignent, sont ceux qui sont dans les biens de l'amour, n° 527, 628. Que louer Dieu, c'est l'adorer et que conséquemment la louange, c'est son culte, c'est ce qui est constant d'après un grand nombre de passages de la Parole ; en voici seulement quelques uns : *Aussitôt il se réunit à l'ange une troupe céleste louant Dieu.* Luc, II. 13, 20. *Toute la troupe des disciples commença à louer Dieu à haute voix.* Luc, XII. 37. *Ils étoient dans le temple louant et bénissant Dieu.* Luc, XXIV. 53. *Faites-vous entendre, louez et dites : Jéhovah, conservez votre peuple.* Jérém. XXXI. 7. *Louez Jéhovah dans les cieux, louez-le dans le plus haut des cieux ; louez-le, anges du Seigneur ; louez-le, ses armées ; louez-le, soleil et lune ; louez-le, toutes les étoiles de la lumière ; louez-le, cieux des cieux ; que tous louent le nom de Jéhovah ; louez Jéhovah, habitans de la terre ; il a exalté la louange à tous les peuples.* P. CXLVIII. 1 à 14. *Vous avez fait sortir la louange de la bouche des enfans et de la bouche de ceux qui sont à la mamelle.* Matth. XXI. 16. *Tout le peuple donna louange à Dieu.* Luc, XVIII. 43. Is. XLII. 8 ; LX. 18. Joël, II. 26. Ps. CXIII. 1. 3. Ps. CXVII. 1. Ce qui est dit dans ce verset ne se rapporte point à ce qui a été dit précédemment sur Babylone, mais à ce qui va suivre sur la nouvelle Eglise qui doit être fondée par le Seigneur.

810. *Petits et grands*, signifie ceux qui dans un degré moindre ou dans un degré supérieur adorent le Seigneur par les vérités de la foi et par les biens de l'amour. Dans le sens naturel, on doit entendre par les petits et les grands ceux qui sont dans un moindre degré de dignité ou dans un degré plus élevé. Dans le sens spirituel, il faut entendre ceux qui sont dans un moindre degré ou dans un plus grand degré du culte du Seigneur, ainsi ceux qui adorent le Seigneur moins ou plus saintement, moins ou plus pleinement par les vérités de la foi et par les biens de l'amour. C'est là d'autant plus la signification de ces paroles,

qu'elles suivent celles où il est dit : Louez le Seigneur Dieu, vous tous ses serviteurs, vous tous qui le craignez ; n° 809, 527, 604.

811. (v. 6.) *J'entendis encore comme la voix d'une grande troupe et comme la voix de grandes eaux, et comme la voix de forts tonnerres disant : Alleluia, parce que le Seigneur Dieu tout-puissant règne, signifie la joie des anges du dernier ciel, des anges du second ciel et des anges du ciel suprême, de ce que le Seigneur seul règne dans l'Eglise qui doit arriver à présent.* La voix désigne la joie du culte, de la confession et de la célébration du Seigneur, parce qu'on voit aussitôt qu'ils dirent Alleluia, et ensuite qu'ils dirent : Réjouissons-nous, tressaillons d'allégresse et donnons gloire au Seigneur. La voix d'une grande troupe, c'est la joie des anges du dernier ciel ; voyez ci-dessus n° 803. La voix de grandes eaux, c'est la joie des anges du ciel du milieu ; voyez n° 614. Que leur joie a été ainsi entendue, c'est parce que les grandes eaux désignent l'abondance des vérités, n° 50, 614, 685 ; or, les anges du second ciel sont dans les vérités, parce qu'ils sont dans l'intelligence. La voix des forts tonnerres, c'est la joie des anges du ciel suprême, parce que leur voix ou leur discours est entendu comme un tonnerre, n° 615. Dire Alleluia, signifie la joie du culte, de la confession et de la célébration du Seigneur ; voyez plus haut n° 803. Parce que le Seigneur Dieu tout-puissant règne, c'est-à-dire parce que le Seigneur seul règne ; car le Seigneur est appelé le Tout-Puissant. Apoc. I. 8 ; IV. 8 ; XI. 17 ; XV. 3 ; XVI. 3, 4 ; XIX. 15 ; XXI. 22, où l'on peut voir les explications. Que cela est dit sur la nouvelle Eglise qui doit être fondée par le Seigneur, la preuve en est dans les trois versets qui suivent, où il est dit : *Parce que les noces de l'Agneau sont venues, et que son épouse s'est préparée ; heureux ceux qui sont appelés au souper des noces de l'Agneau.* Voilà ce qui cause la joie de tous les cieux, qui est décrite dans ce verset et dans le verset suivant.

812. (v. 7.) *Réjouissons-nous, et soyons dans l'allégresse, et rendons-lui gloire, parce que les noces de l'Agneau sont venues, signifie la joie de l'âme et du cœur, et par elle la glorification du Seigneur, de ce que de ce moment s'opère la plénitude du mariage du Seigneur avec l'Eglise.* Se réjouir et être dans l'allégresse signifie la joie de l'âme et du cœur : la joie de l'âme est la joie de l'entendement ou qui est produite par les vérités de la foi ; et la joie du cœur est la joie de la volonté, ou

qui est produite par les biens de l'amour. Ces deux joies sont nommées à cause du mariage, du vrai et du bien dans chaque phrase de la Parole, et dont il est parlé ci-dessus n^{os} 106, 689. Rendre gloire à Dieu, s'est reconnoître et confesser que tout vrai existe par le Seigneur, n^o 629; c'est aussi reconnoître que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre, n^o 693; c'est donc ici le glorifier; car cette glorification est renfermée dans ces deux reconnoissances. Parce que les noces de l'Agneau sont venues, c'est-à-dire parce que de ce moment s'opère le plein mariage du Seigneur et de l'Eglise. Afin que telle soit cette signification, il est dit l'Agneau, et par l'Agneau on doit entendre le Seigneur quant à la divine Humanité, n^{os} 269, 291. Que lorsque l'Humanité du Seigneur est reconnue divine, s'opère le plein mariage du Seigneur et de l'Eglise, c'est ce qui doit être évident presque sans explication. En effet, il est notoire dans le monde chrétien réformé que l'Eglise est l'Eglise par le mariage du Seigneur avec elle; car le Seigneur est appelé le maître de la vigne, et l'Eglise est cette vigne; le Seigneur est appelé aussi l'époux et le mari, et l'Eglise est appelée la fiancée et l'épouse. Que le Seigneur est appelé époux, et l'Eglise épouse, voyez ci-dessus n^o 797. Il est évident que le plein mariage existe entre le Seigneur et l'Eglise, quant l'Humanité du Seigneur est reconnue divine; car alors Dieu le Père et le Seigneur sont reconnus pour un, comme l'âme et le corps. Quant cette vérité est reconnue, on ne s'adresse plus au Père à cause du Fils; mais on s'adresse alors au Seigneur lui-même, et par lui à Dieu le Père; parce que le Père est dans le Seigneur de la même manière que l'âme est dans le corps, ainsi qu'il a été dit. Avant que l'Humanité du Seigneur soit reconnue divine, le mariage du Seigneur avec l'Eglise existe à la vérité, mais seulement dans ceux qui s'adressent au Seigneur et qui pensent à son divin sans réfléchir aucunement si son Humanité est divine ou non: c'est ce que font les simples de foi et de cœur, et rarement les savans et les érudits. En outre, on ne peut accorder trois maris à une femme, ni trois âmes à un corps: c'est pourquoi, si l'on ne reconnoît un seul Dieu en qui est la trinité, et si l'on ne reconnoît que ce Dieu est le Seigneur, le mariage n'est pas possible. Que ce mariage s'opère de ce moment, c'est parce qu'il n'a pu s'opérer pleinement qu'après que, dans le monde spirituel, les Babyloniens ont été séparés

par le jugement dernier, ainsi que les Philistins, qui sont ceux qui professent la foi seule; et comme dans les articles précédens il a été question de leur séparation, il est dit ici *de ce moment*. Qu'il y a des noces de l'Eglise avec le Seigneur, en voici la preuve dans les passages suivans: *Jésus dit: Les Fils des noces ne peuvent pleurer, tant que l'époux est avec eux.* Matth. ix. 15. Marc, xi. 19. *Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit des noces pour son fils, et envoya ses serviteurs inviter aux noces.* Matth. xxii. 1 à 14. *Le royaume des cieux est semblable à dix vierges qui sortirent pour aller à la rencontre de l'époux, et dont cinq qui étoient préparées, entrèrent avec l'époux dans la salle des noces.* Matth. xxv. 1 à 12. La preuve que le Seigneur se désigne lui-même, se trouve dans le verset suivant, où il dit: *Veillez, parce que vous ne savez ni l'heure ni le jour où le Fils de l'Homme doit venir;* et dans un autre endroit: *Que vos reins soient ceints, que vos lampes soient allumées, et soyez semblables à ceux qui attendent leur maître quand il doit revenir des noces.* Luc, xii. 36.

813. *Et que son épouse s'est préparée*, signifie que ceux qui seront de cette Eglise, qui est la nouvelle Jérusalem, sont rassemblés, inaugurés et instruits. La femme, c'est la nouvelle Eglise du Seigneur qui est la nouvelle Jérusalem; ce qui est bien évident par le chap. xxi, où on lit: *Je vis la sainte ville, la nouvelle Jérusalem descendant du ciel, d'auprès de Dieu, préparée comme une épouse parée pour recevoir son époux*, vers. 2. et dans le même chap. *L'ange s'approcha de moi, et me dit: Venez, et je vous montrerai l'épouse fiancée de l'Agneau, et il me montra la grande ville de Dieu, la sainte Jérusalem descendant du ciel d'auprès de Dieu*, vers. 9. 10. L'épouse s'est préparée, c'est-à-dire que ceux qui seront de cette nouvelle Eglise du Seigneur, sont rassemblés, inaugurés et instruits; et comme ces paroles, elle s'est préparée, ont cette signification, c'est pour cela qu'il est dit aussitôt que cette épouse étoit vêtue de fin lin pur et éclatant; ce qui désigne l'inauguration par l'instruction; et c'est pour cela encore qu'il est aussi parlé ensuite du cheval blanc, qui désigne l'intelligence de la Parole par le Seigneur pour ceux de cette Eglise.

814. (v. 8.) *Et il lui fut donné de se revêtir de fin lin pur et éclatant*, signifie que ceux qui seront de la nouvelle Eglise du Seigneur, seront instruits dans les vérités réelles et pures pro-

*cedant de la Parole par le Seigneur. Il lui fut donné, c'est-à-dire à l'Épouse, par laquelle est désigné la nouvelle Église du Seigneur, qui est la nouvelle Jérusalem, ainsi qu'on vient de la voir n° 812. Être revêtu, c'est être instruit dans les vérités, parce que les vêtemens signifient les vérités réelles, n° 166; et les vêtemens blancs signifient les vérités, n° 212. Le fin lin pur et éclatant signifie ce qui est brillant par le bien, et pur par les vérités; et comme le vrai pur ne peut venir que du Seigneur par la Parole, de là aussi cette signification. Ce fin lin est appelé pur et éclatant, parce que le pur signifie ce qui est exempt du mal, ainsi c'est ce qui brille par le bien; et ce qui est éclatant signifie ce qui est exempt de tout faux, ainsi, ce qui est pur par le vrai. Par le fin lin ou ce qui est de fin lin, est désigné aussi le pur vrai dans les passages qui suivent : Jérusalem, je t'ai couverte d'une robe brodée; je t'ai ceinte d'une tunique de fin lin; je t'ai vêtue de soie; tu étois ornée de joyaux d'or et d'argent, ton habillement étoit le lin et la soie. Ezéch. xvi. 10. 13. Le fin lin orné de ta broderie de l'Égypte formoit ton pavillon. Ezéch. xxvii. 7. Ceci concerne Tyr, qui désigne l'Église quant aux connoissances du vrai et du bien. Ses armées le suivoient dans le ciel, montées sur des chevaux blancs; ses guerriers étoient couverts de fin lin blanc et pur. Apoc. xix. 13. 14. Joseph fut vêtu d'une robe de fin lin par le roi Pharaon. Gen. xli. 42. Tout cela a la même signification. Le vrai qui vient de la Parole chez eux, quoiqu'il ne soit pas en eux, est désigné par le fin lin dans Babylone. Apoc. xviii. 12. 16. Et dans le riche. Luc, xvi. 19. Le fin lin, *byssinum*, est encore appelé le fin lin très blanc, *xylinum*; c'est pourquoi il signifie aussi le vrai pur dans ces passages de Moïse : Vous ferez pour Aaron une tunique de lin très blanc d'un tissu ouvré, et vous lui ferez une tiare de lin très blanc. Exod. xxviii. 39. Ils firent pour Aaron et pour ses fils des tuniques de lin très blanc. Exod. xxxix. 27. Vous ferez le tabernacle du lin très blanc tissu et d'hyacinthe, de pourpre et d'écarlate teinte deux fois. Exod. xxvi. 1; xxxvi. 8. Vous ferez les tentures pour le parvis en lin très blanc tissu. Exod. xxvii. 9. Ainsi que le voile du parvis avec du lin très blanc tissu. xxxviii. 18.*

815. *Car le fin lin sont les justices des saints, signifie que c'est par les vérités procédant de la Parole qu'existent les biens de la vie pour ceux qui sont de l'Église du Seigneur. Le fin lin signifie*

les vérités réelles qui sont les vérités venant du Seigneur par la Parole, ainsi qu'il vient d'être dit, n° 814. Les justices signifient les biens de la vie chez ceux qui sont dans ces vérités, n° 668. Les saints signifient ceux qui sont de l'Eglise du Seigneur, nos 173, 586. Que les justices sont les biens de la vie chez ceux qui sont dans les vérités, c'est parce que personne ne peut être dit juste, s'il ne vit selon les vérités; car dans le sens naturel, on appelle juste quiconque vit bien selon les lois civiles et morales; mais dans le sens spirituel, on appelle juste quiconque vit bien selon les lois divines; or, les lois divines sont les vérités procédant de la Parole. Celui qui se croit juste, et en conséquence dans le bien de la vie, sans les vérités selon lesquelles il doit vivre, se trompe beaucoup; car l'homme ne peut être réformé et régénéré, par conséquent devenir bon, que par les vérités et par la vie selon ces vérités. De là il est évident que le fin lin qui sont les justices des saints, signifie que c'est par les vérités de la Parole que les biens de la vie sont dans ceux qui sont de l'Eglise du Seigneur. Cela est bien manifeste par les anges du ciel: plus ils sont dans les vérités et dans la vie selon ces vérités, plus ils paroissent dans des habillemens éblouissans de blancheur, parce qu'ils sont dans une lumière plus éclatante.

816. (v. 9.) *Alors il me dit: Ecrivez: Heureux ceux qui ont été appelés au souper des noces de l'Agneau, signifie un ange envoyé du ciel à Jean, et qui lui parle de la nouvelle Eglise du Seigneur, et lui dit qu'il sera accordé sur la terre de savoir que la vie éternelle est pour ceux qui reçoivent ce vrai qui appartient à cette Eglise.* Qu'il y eut un ange qui fut envoyé du ciel à Jean, et qui lui dit ces choses, c'est ce qui est évident par le verset suivant, où l'on voit que Jean se prosterna à ses pieds pour l'adorer, et que l'ange lui répondit qu'il n'étoit comme lui qu'un serviteur de Dieu, que par conséquent ce n'étoit pas lui, mais Dieu qu'il falloit adorer. Que les premières choses que Jean entendit vinrent du ciel même et par plusieurs anges parlant ensemble par le Seigneur, c'est ce qui est manifeste par les vers. 5. 6. 7, où il est dit qu'une voix sortit du trône, et qu'une voix fut entendue comme d'une grande troupe, comme de grandes eaux, et comme de forts tonnerres, et disant: Réjouissons-nous et soyons ravis d'allégresse. Ces paroles-là sont au pluriel; mais celles-ci sont au singulier;

ainsi elles sont prononcées par un seul ange envoyé vers Jean. Mais je vais dire comment cela s'opère, quand les anges conversent avec un homme. Jamais les anges ne lui parlent d'une voix qui vienne du ciel; mais la voix qui est entendue vient du Seigneur par le ciel. Mais quand il est accordé aux anges de converser avec un homme, ils envoient un ange de leur société, et qui doit être auprès de l'homme, et c'est par cet envoyé qu'ils s'entretiennent avec cet homme. Celui qui est envoyé est le sujet de plusieurs; et tel est celui qui converse à présent avec Jean. Cela a eu lieu pour annoncer sur la terre que tout le ciel reconnoît le Seigneur seul pour Dieu du ciel, et que lui seul doit être adoré; enfin que la nouvelle Eglise doit être établie sur la terre par le Seigneur, ainsi qu'elle a été établie dans les cieux; car l'Eglise est établie d'abord dans les cieux par le Seigneur, et ensuite sur la terre par les cieux: ceci est un aréane sur la terre. Revenons maintenant à l'explication. Ecrivez, signifie transmettez à la postérité pour souvenir, n° 39, 63, 639; ici, c'est pour qu'il doive ces vérités à savoir, c'est ce qu'on doit entendre par écriture. Heureux ceux qui sont appelés au souper des noces de l'Agneau, c'est-à-dire que la vie éternelle est à ceux qui reçoivent ce qui appartient à la nouvelle Eglise. On appelle heureux, ceux en qui est la vie éternelle, n° 639. Le souper de l'Agneau; c'est la nouvelle Eglise qui est en conjonction avec le Seigneur; voyez ci-dessus, n° 812. Par les appelés il faut entendre tous ceux qui reçoivent, n° 744. Tous, à la vérité, sont appelés; mais ceux qui ne reçoivent pas rejettent la vocation. Il est dit le souper des noces de l'Agneau, parce qu'il se fait dans le dernier état de l'Eglise, qui est appelé le soir, et que c'est le soir que se font les soupers; mais le premier état d'une Eglise nouvelle est appelé le matin; c'est le soir que l'homme est appelé à l'Eglise, et quand les appelés arrivent, c'est le matin. Que le dernier état d'une Eglise est appelé le soir, et la nuit, et son premier état, le point du jour et le matin, c'est ce qu'on peut voir ci-dessus, n° 152; et comme le dernier temps de l'Eglise judaïque étoit arrivé, ainsi son soir, quand le Seigneur alla à Jérusalem pour y subir sa passion, c'est pour cela qu'alors le Seigneur soupa avec ses disciples et institua l'Eucharistie, et c'est de là qu'elle est appelée la sainte cène. C'est aussi par cette cène que se fait la conjonction du Seigneur avec l'homme de l'Eglise, ou les noces, si l'homme, après

avoir fait pénitence, s'adresse directement au Seigneur. Si l'homme agit autrement, il y a la présence du Seigneur, et non la conjonction. Par tout ce qui vient d'être dit, on doit comprendre ce que signifie ailleurs dans la Parole le repas appelé souper, et ce que c'est que souper.

817. *Et il dit : Ces paroles de Dieu sont véritables, signifie qu'il faut croire cette vérité, parce qu'elle est par le Seigneur, c'est que ceux qui sont appelés au souper des noces de l'Agneau, sont heureux, c'est-à-dire que la vie éternelle est à ceux qui, sur la terre, reçoivent ce qui appartient à la nouvelle Eglise du Seigneur.*

818. (v. 10.) *Alors je me prosternai à ses pieds pour l'adorer, et il me dit : Gardez-vous-en; je suis serviteur comme vous et vos frères qui ont le témoignage de Jésus; adorez Dieu, signifie que les anges du ciel ne doivent être ni adorés ni invoqués, parce qu'il n'y a rien de divin en eux; mais qu'ils sont associés aux hommes comme les frères le sont à des frères, à ceux qui adorent le Seigneur, et qu'ainsi le Seigneur seul doit être adoré dans l'association avec eux.* Ces paroles : Je me prosternai à ses pieds pour l'adorer, et il me dit : Gardez-vous-en; adorez Dieu, signifient qu'aucun ange du ciel ne doit être adoré ni invoqué, mais que c'est le Seigneur seul qui doit l'être. Je suis un serviteur comme vous et comme vos frères, c'est-à-dire qu'il n'y a point de divin dans l'ange, mais qu'il est associé à l'homme comme le frère l'est à un frère. Avoir le témoignage de Jésus, signifie qu'il est de même dans la conjonction avec le Seigneur par la reconnaissance du divin dans son Humanité et par la vie selon les préceptes du Seigneur. On verra dans l'article suivant que c'est là ce que signifie avoir le témoignage de Jésus. Que les anges du ciel ne sont point supérieurs aux hommes, mais leur sont égaux, et que pour cette raison ils sont serviteurs du Seigneur, ainsi que le sont les hommes, c'est parce que tous les anges ont été des hommes nés dans le monde, et aucuns n'ont été immédiatement créés anges, comme il est évident par ce qui a été écrit et exposé dans l'ouvrage sur le Ciel et sur l'Enfer. Les anges, il est vrai, surpassent en sagesse les hommes, mais c'est parce qu'ils sont dans l'état spirituel, conséquemment dans la lumière du ciel, et non dans l'état naturel, et par conséquent non dans la lumière du monde, comme y sont les hommes de la terre. Mais autant

un ange excelle en sagesse, autant il reconnoît qu'il n'est pas au-dessus des hommes, mais qu'il est semblable à eux; c'est pourquoi il n'y a nulle conjonction des hommes avec les anges, il y a seulement association: c'est avec le Seigneur seul qu'il peut y avoir conjonction. Mais pour savoir comment se fait par la Parole la conjonction avec le Seigneur, et l'association avec les anges, voyez *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 62 à 69.

819. Car le témoignage de Jésus est l'esprit de prophétie, signifie que la reconnaissance que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre, et en même temps la vie selon ses préceptes, sont dans le sens universel tout ce qui appartient à la Parole et à la doctrine qui en procède. Par le témoignage de Jésus est désignée l'attestation du Seigneur dans le ciel que celui à qui il le donne est à lui, et conséquemment qu'il est dans le ciel un des anges qui y sont; or comme cette attestation ne peut être donnée qu'à ceux qui sont en conjonction avec le Seigneur; et comme ce sont ceux qui le reconnoissent pour Dieu du ciel et de la terre, et qui en même temps vivent selon ses préceptes, et surtout selon les préceptes du Décalogue, qui sont en conjonction avec le Seigneur; voilà pourquoi ces deux choses désignent le témoignage de Jésus; voyez n° 6, 490. Ce témoignage est l'esprit de prophétie, c'est-à-dire qu'il est tout ce qui appartient à la Parole et à la doctrine, fondée sur cette Parole. En effet, dans le sens universel la Parole traite seulement du Seigneur et de la vie selon ses préceptes; c'est de là que le Seigneur est la Parole, car il est la Parole parce que la Parole procède de lui, traite seulement de lui, et enseigne uniquement comment on doit le reconnoître et l'adorer; et ce sont là les préceptes de la Parole qui sont appelés les divines vérités, selon lesquelles on doit vivre pour pouvoir venir en conjonction avec le Seigneur. Que la Parole traite du Seigneur seul, et que c'est de là que le Seigneur est appelé la Parole, c'est ce qu'on peut voir dans *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, n° 1 à 7, 8 à 11, 19 à 28, 37 à 44; et dans *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 80 à 90, 98 à 100. C'est aussi ce que le Seigneur dit en ces mots: *L'esprit de vérité, qui est le Saint-Esprit, rendra témoignage sur le Seigneur, et il ne parlera pas de lui-même; mais il parlera des choses qu'il aura reçues du Seigneur, et il les annoncera.* Jean, xv. 26; xvi. 13. 15.

820. (v. 11.) *Je vis ensuite le ciel ouvert, et il parut un cheval blanc, signifie le sens spirituel de la Parole révélé par le Seigneur, et par là l'intelligence intérieure de la Parole découverte, ce qui est l'avènement du Seigneur.* Le ciel vu ouvert signifie la révélation faite par le Seigneur, et alors la manifestation dont il va être parlé. Le cheval signifie l'intelligence de la Parole; et le cheval blanc l'intelligence intérieure de la Parole, n° 298; et comme c'est là ce que signifie le cheval blanc, et que le sens spirituel est l'intelligence intérieure de la Parole, c'est pour cela que ce sens est ici désigné par le cheval blanc. Que cela est l'avènement du Seigneur, c'est parce qu'il apparôit manifestement, par ce sens, que le Seigneur est la Parole, et que la Parole traite de lui seul; qu'il est Dieu du ciel et de la terre, et que la nouvelle Eglise existe par lui seul. Le Seigneur a dit qu'on verroit le Fils de l'Homme venir dans les nuées du ciel avec gloire et puissance. Matth. xvii. 5; xiv. 30; xxvi. 64. Marc, xiv. 61. 62. Luc, ix. 34. 35; xxi. 27. Apoc. i. 7. Act. des Ap. i. 9. 11. Le Seigneur a dit encore cela quand il parloit à ses disciples de la consommation du siècle, qui est le dernier temps de l'Eglise au moment du jugement. Quiconque ne pense pas au-delà du sens de la lettre, croit que, quand le jugement viendra, le Seigneur paroitra dans les nuées du ciel, accompagné de anges, et annoncé par le son des trompettes; que cependant ce n'est pas là ce qu'on doit entendre ici, mais que le Seigneur doit apparôtre dans la Parole, c'est ce qui est constant d'après l'explication qui a été donnée ci-dessus n° 24, 692; et le Seigneur apparôit évidemment dans le sens spirituel de la Parole: il paroît non seulement qu'il est la Parole, c'est-à-dire le divin vrai même, qu'il est lui-même l'intime de la Parole, et conséquemment qu'il est tout ce qui appartient à la Parole; mais même que le Seigneur est seul Dieu, en qui est la trinité, ainsi qu'il est seul Dieu du ciel et de la terre; et en outre qu'il est venu dans le monde pour glorifier son Humanité, c'est-à-dire pour la rendre divine. L'Humanité qu'il a glorifiée, c'est-à-dire qu'il a rendue divine, étoit l'Humanité naturelle qu'il n'a pu glorifier ou rendre divine qu'en prenant l'Humanité dans une vierge, dans le monde naturel, à laquelle Humanité il a uni alors son divin, qui a été à lui de toute éternité. Cette union a été faite par les tentations admises dans l'Humanité qu'il avoit

prise, et dont la dernière a été la passion de la croix, et en même temps par l'accomplissement de tout ce que renferme la Parole, non seulement par l'accomplissement de tout ce que renferme la Parole dans son sens naturel, mais encore de tout ce qu'elle renferme dans son sens spirituel et dans le sens céleste, dans lequel il s'agit du Seigneur seul, ainsi qu'il a été dit ci-dessus; mais on peut voir ~~ce~~ qui a été clairement présenté sur ce sujet dans *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, et dans *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*. Maintenant, comme le Seigneur est la Parole, et comme la Parole a été faite chair, Jean, 1. 2. 14; et comme cette Parole a été faite chair pour l'accomplir, il est clair que l'avènement du Seigneur dans la Parole est désigné par son apparition dans les nuées du ciel. Que les nuées du ciel signifient la Parole dans le sens de la lettre, c'est ce qu'on peut voir n^o 24, 692. Il est évident que c'est l'apparition du Seigneur qui est désignée dans la Parole, parce que le cheval blanc signifie l'intelligence intérieure de la Parole, et parce qu'il est dit que le nom de celui qui est assis sur ce cheval blanc est *la Parole de Dieu*, et que son nom est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, vers. 13, 16. Par là on doit voir clairement que ces mots, je vis le ciel ouvert et il parut un cheval blanc, désignent le sens spirituel de la Parole révélée par le Seigneur, et par cette révélation l'intelligence intérieure de cette Parole découverte, ce qui est aussi l'avènement du Seigneur. Que le sens spirituel de la Parole, duquel personne, dans le monde chrétien, n'a eu connoissance jusqu'à présent, est aujourd'hui révélé, on peut le voir dans les *Arcanes célestes*, où deux livres de Moïse, la Genèse et l'Exode, sont expliqués selon ce sens; c'est ce qu'on peut voir encore dans *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n^o 5 à 26; dans *l'Opuscule sur le cheval blanc*, depuis le commencement jusqu'à la fin, et tous les arcanes célestes sur l'Écriture sainte, qui sont rassemblés dans cet ouvrage, et encore dans *ces explications sur l'Apocalypse*, où le moindre verset ne peut être compris sans le sens spirituel.

821. Et celui qui étoit assis dessus s'appelle le Fidèle et le Véritable; et il juge et combat selon la justice, signifie le Seigneur quant à la Parole; qu'il est le divin bien même et le divin vrai même; par lesquels il fait le jugement et il sépare les

bons d'avec les méchants. Par celui qui est assis sur ce cheval, c'est-à-dire le cheval blanc, il faut entendre le Seigneur quant à la Parole. Que c'est le Seigneur quant à la Parole, c'est ce qui est manifeste dans le verset 13, où il est dit qu'il est couvert d'un vêtement teint de sang, et qu'il est appelé de son nom la Parole de Dieu. Par le fidèle et le véritable est désigné le divin bien et le divin vrai; par le fidèle, le divin bien, parce que ce bien est fidèle. Que le fidèle, quand il est question des hommes, est celui qui est dans le ciel intime ou dans le troisième ciel, conséquemment celui qui est dans le bien céleste, on le voit ci-dessus, n° 644; il est clair que par le véritable, quand il s'agit du Seigneur, est désigné le divin vrai; on peut voir, n° 805, que par la justice ils sont désignés l'un et l'autre, tant le bien que le vrai; et quand il s'agit du Seigneur, c'est le divin bien et le divin vrai. Il s'ensuit que juger selon la justice, c'est faire le jugement selon le divin bien et le divin vrai. On peut voir plus haut, n° 233, que c'est par la Parole que le Seigneur fait tout jugement, ainsi que c'est la Parole même qui juge chacun. Que combattre selon la justice signifie séparer les bons d'avec les méchants, c'est parce que le Seigneur ne combat contre qui que ce soit; mais il sépare les bons d'avec les méchants, et quand cette séparation est faite, les méchants se précipitent eux mêmes dans l'enfer.

822. (v. 12.) *Ses yeux étoient comme une flamme de feu,* signifie la divine sagesse du divin amour du Seigneur. Voyez n° 48, où est la même chose, qui est dite du Fils de l'Homme, par lequel il faut entendre le Seigneur quant à la Parole, n° 44.

823. *Sur sa tête étoient plusieurs diadèmes,* signifie les divines vérités de la Parole par le Seigneur. Sur sa tête signifie par le Seigneur; car la tête signifie la sagesse procédant de l'amour; et c'est par la tête que la sagesse, procédant de l'amour, gouverne l'homme. Des diadèmes furent vus sur sa tête, parce que les divines vérités de la Parole, qui sont désignées par les diadèmes, sont par le Seigneur. On voit aux n° 231, 540, que ces diadèmes signifient les divines vérités de la Parole. La tête, quand il s'agit du Seigneur, signifie la divine sagesse du divin amour, ainsi qu'il a été dit n° 47. Or on peut voir ce que signifie la tête aux n° 538, 565. Dans le monde spirituel, les divines vérités de la Parole correspondent aux diadèmes, et par cette correspondance elles s'y manifestent, ainsi que dans

le ciel; par des diadèmes sur la tête de ceux qui reconnoissent la Parole pour sainte. De là vient que les diadèmes désignent les divines vérités de la Parole dans son sens littéral; c'est parce que le sens de la lettre brille en dehors par l'éclat intérieur du sens spirituel et du sens céleste qu'il renferme, ainsi que le diadème brille par la lumière.

824. *Et il avoit un nom écrit que nul ne connoît que lui*, signifie que nul ne voit, que le Seigneur et celui à qui le Seigneur le révèle, quelle est la Parole dans son sens spirituel et dans son sens céleste. Le nom, c'est la qualité d'un objet, n° 165 et ailleurs; ici, c'est la qualité de la Parole, ou ce que la Parole est intérieurement, c'est-à-dire dans son sens spirituel et dans son sens céleste. Il est dit que ce nom est écrit, parce qu'il y a une Parole tant chez les hommes sur la terre que chez les anges dans les ciels; voyez *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 70 à 75. Personne ne sait ce nom que le Seigneur; c'est-à-dire que personne ne le voit, que le Seigneur et celui à qui il le révèle, c'est-à-dire quelle est la Parole dans le sens spirituel. Que personne ne voit le sens spirituel de la Parole, que le Seigneur seul, conséquemment que personne ne voit ce sens que par le Seigneur, et personne ne le voit par le Seigneur à moins qu'il ne soit dans les divines vérités par le Seigneur, voyez *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 26.

825. (v. 13.) *Il étoit vêtu d'une robe teinte de sang, et il est appelé la Parole de Dieu*, signifie le divin vrai dans son dernier sens, ou la Parole dans la lettre, à laquelle il a été fait violence. Le vêtement signifie le vrai vêtissant le bien, n° 166, 212, 328; et quand il s'agit de la Parole, le vêtement signifie la Parole dans le sens de la lettre; car ici le sens de la lettre est comme un vêtement dont est couvert son sens spirituel et son sens céleste. Le sang signifie la violence portée au divin du Seigneur et à sa Parole, n° 327, 684. La raison de cette signification c'est que le sang désigne le divin vrai du Seigneur dans la Parole, n° 379, 654; c'est pourquoi répandre le sang, c'est porter violence au divin du Seigneur et à la Parole. Ici la parole de Dieu c'est la Parole dans le sens de la lettre; car c'est à la Parole dans son sens de la lettre qu'il a été fait violence, et non à la Parole dans son sens spirituel, puisque ce sens spirituel n'a pas été connu; et s'il eût été connu, il lui eût été aussi fait violence.

C'est pourquoi ce sens n'a été révélé qu'après que le jugement dernier a été consommé, et que la nouvelle Eglise du Seigneur a dû être fondée; et aujourd'hui il n'est révélé qu'à celui qui est dans les divines vérités par le Seigneur; voyez *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 26. Que la violence a été faite au divin du Seigneur et à la Parole, la preuve manifeste en est dans la religion catholique romaine, et dans la religion des Réformés sur la foi seule. La religion catholique romaine enseigne que l'Humanité du Seigneur n'est pas divine; et c'est pour cela que ses chefs ont transporté en eux tout ce qui appartient au Seigneur; que la Parole ne doit être interprétée que par eux; et l'interprétation qu'ils en donnent est partout contre le divin vrai de la Parole, comme il a été exposé dans l'explication du chap. XVIII: de là il est clair qu'il a été fait violence à la Parole par cette religion, et de même par la religion chez les Réformés sur la foi seule. Cette religion ne fait point non plus l'Humanité du Seigneur divine, et elle bâtit une théologie sur un seul passage de Paul mal entendu; et de là, elle regarde comme rien tout ce que le Seigneur a enseigné sur l'amour, sur la charité et sur les bonnes œuvres, et qui paroît d'une manière si frappante, que chacun peut le voir, s'il veut ouvrir les yeux. Il en a été de même à l'égard de la Parole de la part des Juifs: suivant leur religion, la Parole n'avoit point été écrite pour d'autres que pour eux, et conséquemment il n'y en a point d'autres qu'eux qui soient désignés dans cette Parole, et le Messie qui doit venir les élèvera au-dessus de tous les hommes qui habitent sur la terre: c'est par ces dogmes et par plusieurs autres qu'ils ont falsifié et adultéré tout ce qu'il y a dans la Parole. C'est ce qu'on doit entendre par ce passage d'Isaïe: *Quel est celui qui vient d'Edom et de Bozra avec des vêtements couverts de sang? Pourquoi votre robe est-elle toute rouge? Pourquoi vos vêtements sont-ils souillés comme ceux de l'homme qui foule dans le pressoir? La victoire que j'ai remportée sur eux: est marquée sur mes habits, et j'en ai souillé tout mon vêtement.* LXIII. 1. 2. Ici, par les vêtements, sont désignées aussi les divines vérités de la Parole; par Edom, est désigné le rouge, et ici c'est le rouge qui résulte du sang. De là il est évident que ces expressions, couvert d'un vêtement teint de sang, et il a pour nom la Parole de Dieu, signifient le divin vrai dans son dernier sens, ou la Parole dans la lettre à laquelle a été fait violence.

826. (v. 14.) *Et les armées qui sont dans le ciel le suivoient sur des chevaux blancs, vêtus de fin lin blanc et pur, signifient les anges dans le nouveau ciel chrétien, qui étoient conjoints au Seigneur dans l'intelligence intérieure de la Parole, et ainsi dans les vérités pures et réelles.* Par les armées dans le ciel on doit entendre les anges qui sont dans les divins biens et dans les divines vérités, n° 447. Ici, par le ciel, on doit entendre le nouveau ciel chrétien, nos 612, 613, 626, 659, 661. Que c'est le ciel qui est désigné, c'est parce que c'est le nouveau ciel dont il est parlé dans l'Apocalypse. Suivre le Seigneur, c'est lui être conjoint, n° 621. Les chevaux blancs sur lesquels ils paroissent, désignent l'intelligence intérieure de la Parole, n° 820. Le fin lin blanc et pur, désigne le vrai pur et réel procédant du Seigneur par la Parole, n° 813. Il est dit aussi de la nouvelle Eglise, qu'elle étoit vêtue de fin lin pur et éclatant, vers. 8 de ce chapitre; ainsi il s'agit ici du nouveau ciel chrétien dont résultera cette nouvelle Eglise par le Seigneur.

827. (v. 15.) *De sa bouche sortoit une épée tranchante, signifie la dispersion des faussetés par la doctrine qui procède du Seigneur.* Cela est clair d'après l'explication donnée n° 52, où la même chose est dite du Seigneur, qui y est appelé le Fils de l'Homme; or par le Fils de l'Homme il faut entendre le Seigneur quant à la Parole, n° 44. Ici, celui qui est monté sur le cheval blanc a la même signification; car la dispersion des faussetés se fait par le Seigneur au moyen de la Parole.

828. *Pour en frapper les nations; et lui-même les gouvernera avec une verge de fer, signifie qu'il convaincra par les vérités du sens de la lettre de la Parole, et par les principes de la raison; tous ceux qui sont dans une foi morte.* On peut voir au n° 544 que telle est la signification de ces Paroles. Que par la verge de fer, dont les nations seront frappées, sont désignées les vérités tirées du sens littéral de la Parole, et confirmées par les raisonnemens de l'homme naturel, c'est ce qu'on peut voir à l'endroit cité et encore aux nos 148, 485. Que *la foi seule sans les œuvres est morte*, cela est bien manifeste dans Jacques, chap. 11. 17; 20; qui dit encore: *Pratiquez ce que prescrit la Parole, et ne vous bornez pas à l'écouter; voyez comme vous vous trompez vous-mêmes.* 1. 22. Paul parle de la même manière: *Ce ne seront pas ceux qui écoutent la loi, mais ceux qui l'observent, qui seront justifiés devant Dieu.* Rom. 11. 13.

829. *Et il foulera le pressoir du vin de la fureur et de la colère de Dieu tout-puissant, signifie que le Seigneur seul a supporté tous les maux de l'Eglise et toute la violence faite à la Parole, ainsi à lui-même.* Le vin de la fureur et de la colère de Dieu signifie les biens et les vérités de l'Eglise, procédant de la Parole, profanés et adultérés, ainsi les maux et les faussetés de l'Eglise, n^{os} 316, 632, 635, 758. Foulé le pressoir de ce vin, signifie leur résister, combattre contre eux et les condamner, et par là délivrer les anges dans les cieux et les hommes sur la terre, de l'infestation qu'ils leur font souffrir. En effet, le Seigneur est venu dans le monde pour subjuguier les enfers, qui alors s'étoient acérés et élevés tellement qu'ils commençoient à infester les anges; et il subjugué les enfers par les combats qu'il leur livra, ainsi par les tentations; car les tentations spirituelles ne sont rien autre chose que des combats contre les enfers; et comme tout homme est en association avec les esprits quant à ses affections et quant aux pensées produites par ces affections, l'homme méchant avec les esprits de l'enfer, et l'homme bon avec les anges du ciel, c'est pourquoi, lorsque le Seigneur a subjugué les enfers, il a délivré de l'infestation non seulement les anges du ciel, mais aussi les hommes de la terre. C'est donc ce qui est signifié par ce passage d'Isaïe : *Il a supporté nos maladies, il a porté nos douleurs, il a été percé de coups pour nos prévarications, il a été brisé pour nos iniquités; par sa blessure la guérison nous a été accordée; Jéhovah a fait tomber sur lui l'iniquité de nous tous, il a supporté l'injustice et l'opprobre, il a été séparé de la terre des vivans, et pour la plaie générale de la prévarication de mon peuple il a donné son âme en expiation.* LIII. 4 à 9. Il s'agit ici du Seigneur et de ses tentations par les enfers, et enfin de ce qu'il a souffert de la part des Juifs par qui il a été crucifié. Les combats du Seigneur sont encore décrits dans Isaïe, chap. LXIII. 1 à 10; il y est dit entre autres choses : *Vos vêtemens sont comme ceux de l'homme qui foule dans le pressoir. Moi seul je l'ai foulé et pressé;* c'est-à-dire qu'il a soutenu seul les maux et les faussetés de l'Eglise, et toute la violence faite à la Parole, ainsi à lui-même. Il est dit la violence faite à la Parole, ainsi au Seigneur, parce que le Seigneur est la Parole, et que la violence a été faite à la Parole et au Seigneur lui-même par la religion catholique romaine et par la religion chez les Réformés sur la seule foi. Le Seigneur a soutenu tout l'effort de ces deux religions et a

combattu contre leurs maux et leurs faussetés, quand il a fait le jugement dernier, par lequel il a subjugué encore une fois les enfers; et s'il ne les eût encore une fois subjugués, nulle chair n'auroit pu être sauvée, ainsi qu'il le dit lui-même dans Matthieu, chap. xxiv. 21. 22.

830. (v. 16.) *Et il avoit ce nom écrit sur son vêtement et sur sa cuisse : Le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs*, signifie que le Seigneur enseigne dans la Parole quel il est; qu'il est le divin vrai de la divine sagesse et le divin bien du divin amour; ainsi qu'il est le Dieu de l'univers. Par le vêtement du Seigneur, est désignée la Parole quant au divin vrai comme ci-dessus n° 835. Par la cuisse du Seigneur, est désignée la Parole quant au divin bien. Or les cuisses et les lombes désignent l'amour conjugal; et comme cet amour est le fondement de tous les amours, voilà pourquoi les cuisses et les lombes désignent le bien de l'amour. On voit ci-dessus, n° 213, que cela est par correspondance; c'est pour cela que quand la cuisse est nommée et qu'il s'agit du Seigneur, c'est lui-même qui est désigné quant au bien de l'amour: ici, c'est aussi la Parole quant à ce bien de l'amour. Le nom écrit signifie la qualité du Seigneur comme plus haut n° 834. Le Roi des rois, c'est le Seigneur quant au divin vrai de la divine sagesse. Le Seigneur des seigneurs, c'est le Seigneur quant au divin bien du divin amour. Les mêmes choses sont désignées par le royaume et par la domination du Seigneur, partout où l'un et l'autre sont nommés ensemble; voyez ci-dessus n° 664. Comme il est dit le Roi des rois, et le Seigneur des seigneurs, et comme par ces noms il faut entendre le Seigneur quant au divin vrai et quant au divin bien, c'est pour cela aussi qu'il est dit que son nom est écrit sur son vêtement et sur sa cuisse; par le nom écrit sur son vêtement est désignée la Parole quant au divin vrai, et par le nom écrit sur sa cuisse est désignée la Parole quant au divin bien. L'un et l'autre est dans la Parole. Le divin vrai de la Parole est dans son sens spirituel, qui est pour les anges du second ciel, qui sont dans l'intelligence procédant des divines vérités; et le divin bien de la Parole est dans son sens céleste, qui est pour les anges du ciel suprême ou du troisième ciel, qui sont dans la sagesse procédant des biens divins. Mais ce sens céleste de la Parole est infiniment caché, et peut être perçu seulement par ceux qui sont dans l'amour pour le Seigneur par le Seigneur. Il est dit

clairement dans l'Apocalypse que c'est le Seigneur : *Ceux-là combattront pour l'Agneau ; l'Agneau les vaincra , parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois.* Que la cuisse signifie le bien de l'amour , et le divin bien du divin amour quand il est question du Seigneur , cela est évident par ces passages de la Parole : *La justice sera la ceinture de ses lombes , et le vérité la ceinture de ses cuissés.* Is. xi. 5. *Au-dessus de la tête des chérubins étoit la représentation d'un homme assis sur un trône ; depuis ses reins jusqu'en haut il paroissoit comme un feu concentré ; depuis ses reins jusqu'en bas il paroissoit comme un feu resplendissant en forme d'arc autour de lui.* Ezéch. i. 26 à 28. Par l'homme sur le trône on doit entendre le Seigneur. L'aspect du feu depuis ses lombes jusqu'en haut , et depuis ses lombes jusqu'en bas signifie son divin amour ; et la splendeur formant un arc autour de lui , signifie la divine sagesse de cet amour. *L'homme vu par Daniel , et dont les lombes avoient une ceinture d'or d'Uphaz ,* Dan. x. 6 , étoit un ange en qui étoit le Seigneur ; l'or d'Uphaz signifie le bien de l'amour. La cuisse signifie la même chose dans Isaïe , v. 27. Ps. xlv. 4 et ailleurs. Quant à la correspondance des cuisses ou des lombes avec l'amour conjugal , qui est le fondement de tous les amours , voyez dans *les Arcanes célestes* , n° 5050 à 5062.

831. (v. 17.) *Alors je vis un ange debout dans le soleil ; et il cria à haute voix , disant à tous les oiseaux qui voloient au milieu du ciel : Venez et assemblez-vous pour le souper du grand Dieu ,* signifie le Seigneur qui par son divin amour et par son divin zèle appelle et convoque tous ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai et qui pensent au ciel , à la nouvelle Église , à la conjonction avec lui-même , conséquemment à la vie éternelle. Par l'ange qui étoit debout dans le soleil , on doit entendre le Seigneur dans le divin amour ; par l'ange , le Seigneur ; par le soleil , son divin amour. Crier à haute voix , signifie par un zèle divin ; car la voix ou l'influx par le Seigneur , procédant du divin amour , se manifeste par le divin zèle ; en effet le zèle appartient à l'amour. Les oiseaux volant au milieu du ciel signifient tous ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai , et qui par cette affection pensent au ciel. Venir et s'assembler au festin du grand Dieu signifie la vocation et la convocation pour la nouvelle Église et pour la conjonction avec le Seigneur ; et comme la vie éternelle est par cette con-

jonction avec le Seigneur, voilà aussi d'où vient cette signification. Crier : Venez, signifie la vocation; et assemblez-vous, signifie la convocation. Que dans la Parole, l'ange désigne le Seigneur, c'est ce qu'on voit ci-dessus nos 5, 170, 258, 344, 465, 649, 657, 718; et ici, bien plus encore, parce qu'il est vu dans le soleil, et que nul ange n'apparoît dans le soleil; car le Seigneur est le soleil du monde spirituel : c'est pourquoi le Seigneur seul est dans le soleil. Que le soleil, quand il s'agit du Seigneur, est le divin amour, on le voit nos 53, 414. Il est évident que crier à haute voix, quant il s'agit du Seigneur dans le divin amour, signifie parler ou insinuer par le divin zèle, parce que le divin zèle appartient au divin amour; ici, c'est pour le salut des hommes. Que les oiseaux signifient les choses qui appartiennent à l'entendement et conséquemment à la pensée, on le voit n° 757; ici, ils signifient ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai et qui pensent au ciel, parce qu'il est dit que ces oiseaux voloient au milieu du ciel; et voler au milieu du ciel, c'est percevoir, méditer et penser, nos 245, 415. Que le souper du grand Dieu désigne la nouvelle Eglise, et par conséquent la conjonction avec le Seigneur, c'est ce qu'on voit n° 816, où le souper de ceux qui y sont appelés est le souper des noces de l'Agneau.

832. (v. 18.) *Afin que vous mangiez les chairs des rois, les chairs des capitaines, les chairs des forts, les chairs des chevaux et des cavaliers, et les chairs des hommes libres et des esclaves, des petits et des grands, signifie l'appropriation des biens que le Seigneur donne par les vérités de la Parole et de la doctrine qui en résulte, en tout sens, en tout degré, et en tout genre. Il a été traité, n° 831, de la conjonction avec le Seigneur par la Parole, maintenant il est question de l'appropriation des biens que donne le Seigneur par les vérités de la Parole. Manger, signifie l'appropriation, n° 89. Les chairs qu'ils mangent signifient les biens de la Parole et conséquemment de l'Eglise. Par les rois, les capitaines, les forts, les chevaux et les cavaliers, les hommes libres et les esclaves, les petits et les grands sont désignées les vérités, dans tout sens, dans tout degré, et dans tout genre. Par les rois sont désignés ceux qui sont dans les vérités de l'Eglise procédant de la Parole, et abstractivement les vérités de l'Eglise procédant de la Parole, nos 20, 483; par les capitaines sont désignés ceux qui sont*

dans les connoissances du bien et du vrai, et abstractivement, ces connoissances, n° 337; par les forts, ceux qui sont dans l'érudition par la doctrine de la Parole, et abstractivement, cette érudition résultant de la doctrine de la Parole, n° 337; par les chevaux, l'intelligence de la Parole; et par les cavaliers montés sur ces chevaux, ceux qui sont dans la sagesse procédant de l'intelligence de la Parole, et abstractivement cette sagesse, n° 298, 820; par les hommes libres et les esclaves, ceux qui savent par eux-mêmes, et ceux qui ne savent que par les autres, n° 337, 604; par les petits et les grands, ceux qui sont dans un moindre ou un plus grand degré, n° 527, 810. De tout ceci il est évident que manger les chairs des rois et de tous ceux qui sont ici dénommés, signifie l'appropriation des biens que donne le Seigneur par les vérités de la Parole et de la doctrine qui en résulte, en tout sens, en tout degré et en tout genre. Il faut savoir qu'il n'y a dans aucun homme par le Seigneur aucun bien spirituel, que par les vérités procédant de la Parole; car les vérités de la Parole sont dans la lumière du ciel, et les biens sont dans la chaleur de cette lumière; c'est pourquoi, si l'entendement n'est point dans la lumière du ciel par la Parole, la volonté ne peut venir dans la chaleur du ciel. L'amour et la charité ne peuvent être formés que par les vérités procédant de la Parole; l'homme ne peut être réformé que par ces vérités; l'Eglise même n'est formée dans l'homme que par ces vérités, mais non par ces vérités dans l'entendement seul; il faut que ce soit par la vie selon ces vérités: ainsi les vérités entrent dans la volonté, et deviennent des biens; par conséquent la physionomie du vrai se change en physionomie du bien; car tout ce qui appartient à la volonté et conséquemment à l'amour est appelé bien; et tout ce qui appartient à la volonté ou à l'amour appartient aussi à la vie de l'homme. Par là on peut voir que l'appropriation du bien par les vérités dans tout sens, dans tout degré et dans tout genre par la Parole, qui vient du Seigneur, est ce qu'il faut entendre ici par manger les chairs de ceux qui ont été dénommés. Qui est-ce qui ne peut voir que ce ne sont points des chairs qu'on doit entendre par ces chairs? Qui peut être assez insensé pour croire que le Seigneur appelle et convoque tous les hommes à un grand souper, pour leur donner à manger les chairs des rois; des capitaines, des forts, des chevaux, des cavaliers, des

hommes libres, des esclaves, des petits et des grands? Qui ne peut voir que dans ces expressions il y a un sens spirituel, sans lequel personne ne sait ce qu'elles signifient? Qui peut s'opiniâtrer à nier que la Parole soit spirituelle dans son sein? Ne seroit-elle pas plus que matérielle, si ces choses devoient être comprises selon le sens de la lettre, et non selon le sens spirituel? Ce sont les mêmes choses que contient ce passage d'Ezéchiel : *Ainsi a parlé le Seigneur Jehovah : Dites à l'oiseau de toute aile, et à toute bête du champ : Venez et rassemblez-vous, réunissez-vous de tous côtés autour de mon grand sacrifice sur les montagnes d'Israël, pour que vous mangiez la chair et que vous buviez le sang; vous mangerez la chair des forts, et vous boirez le sang des princes de la terre; vous mangerez la graisse jusqu'à satiété, et vous boirez le sang jusqu'à l'ivresse dans mon sacrifice que je consommerai pour vous : sur ma table vous serez rassasiés du cheval, du char et de tout homme de guerre; et c'est ainsi que je manifesterai ma gloire entre les nations.* xxxix. 17 à 21. Ici, la chair désigne de même le bien de l'Eglise que le Seigneur donne par la Parole; et le sang désigne le vrai de l'Eglise. Qui ne voit pas qu'on ne donneroit pas du sang à boire jusqu'à l'ivresse, et que l'on ne mangeroit pas sur la table du Seigneur Jehovah jusqu'à se rassasier de cheval, de chariot, de fort et de tout homme de guerre? Ainsi puisque la chair désigne le bien de l'Eglise, et le sang, le vrai de l'Eglise, il est évident que la chair et le sang du Seigneur dans la sainte Cène signifient le divin bien et le divin vrai par le Seigneur, la même chose que par le pain et par le vin, dont il est parlé dans Jean, vi. 51. 58. La chair désigne aussi le bien dans beaucoup d'autres passages de la Parole, comme dans ceux-ci : *J'éloignerai le cœur de pierre loin de leur chair, et je leur donnerai un cœur de chair.* Ezéch. xi. 19; xxxvi. 26. *Ma chair vous désire dans la terre de sécheresse.* Ps. lxxiii. 2. *Mon cœur et ma chair sont dans la joie pour le Dieu vivant.* Ps. lxxxiii. 3. *Ma chair habitera dans la confiance.* Ps. xvi. 9. *Quand vous verrez nu votre semblable et que vous le couvrirez, vous ne vous cacherez point de votre propre chair.* Is. lviii. 7.

833. (v. 19.) *Et je vis la bête, les rois de la terre et leurs armées assemblés pour faire la guerre à celui qui étoit sur le cheval et à son armée, signifie que tous ceux qui sont intérieurement méchants, et qui ont professé la foi seule, avec leurs chefs et leurs cliens,*

combattront les divines vérités du Seigneur dans sa Parole, et infesteront ceux qui seront de la nouvelle Eglise du Seigneur. Que la bête signifie ceux qui sont dans la religion sur la foi seule, c'est ce qu'on voit nos 567, 576, 577, 598, 601; que ce sont seulement ceux qui sont intérieurement méchants et qui professent cette religion, on va le voir incessamment. Les rois de la terre désignent ceux qui sont par-dessus les autres dans les faussetés de cette religion, ainsi les chefs; car les rois de la terre désignent ceux qui sont dans les vérités de l'Eglise fondées sur la Parole, et dans le sens opposé, ceux qui sont dans les faussetés, nos 20, 483, 704, 737, 720, 740; ici, ceux qui sont dans les faussetés. Leurs armées désignent tous ceux d'entre eux qui sont semblablement dans les faussetés, n° 447. Faire la guerre, c'est combattre, parce que dans la Parole la guerre, est une guerre spirituelle, qui est le combat du faux contre le vrai, et du vrai contre le faux, nos 500, 586, 707. Il faut entendre, par le cavalier sur le cheval blanc, le Seigneur quant à la Parole, nos 820, 821; et comme ils ne peuvent combattre contre le Seigneur lui-même, mais contre ses divines vérités qui sont dans la Parole, et qu'ainsi ils combattent effectivement contre le Seigneur, parce que le Seigneur est la Parole, c'est donc ce qu'on doit entendre par faire la guerre contre celui qui étoit sur le cheval. Que l'armée désigne ceux qui sont dans les divines vérités, ainsi abstractivement les divines vérités, par conséquent ceux qui sont du nouveau ciel et de la nouvelle Eglise du Seigneur, parce que dans eux sont les divines vérités, on le voit ci-dessus, n° 826.

834. (v. 20.) *Alors la bête fut prise et avec elle le faux prophète qui avoit fait des prodiges devant elle, par lesquels il avoit séduit ceux qui avoient reçu le caractère de la bête, et adoré son image, signifie tous ceux qui ont professé la foi seule, et qui étoient intérieurement méchants, tant laïques et vulgaires qu'ecclésiastiques et savans, qui, par leurs raisonnemens et leurs contestations pour soutenir que la foi seule est l'unique moyen de salut, ont entraîné les autres à recevoir cette foi et à y conformer leur vie.* Ici, par la bête, on doit entendre celle qui est sortie de la mer, Apoc. XIII. 1 à 10; et par le faux prophète, la bête de la terre; voyez dans dans le même chapitre, vers. 11. 12. Que la bête de la mer désigne les laïques et le vulgaires qui sont dans la religion sur la foi seule; et que la bête

de la terre désigne les ecclésiastiques et les savans qui sont dans cette religion, c'est ce qu'on peut voir dans l'explication du ch. XIII. Il est évident qu'ici le faux prophète est la bête de la terre, et celle dont il s'agit dans le vers. 11, à 18; parce qu'il est dit ici de ce faux prophète qu'il a fait les signes devant l'autre bête, et que par ces signes il a séduit ceux qui reçoivent le caractère de la bête et qui adorent son image; car c'est ce qui est dit de la bête sortant de la terre, ch. XIII; c'est-à-dire qu'il a fait de grands signes devant la bête sortie de la mer, et a séduit les habitans de la terre pour qu'ils adorassent son image et reçussent son caractère sur la main droite, sur le front, vers. 12. 13. 14. 15. 16. 17; et par là il est évident que le faux prophète désigne ici le clergé et les savans qui se sont confirmés dans la religion sur la foi seule, et qui ont séduit les laïques et le vulgaire. Ils sont appelés le faux prophète, parce que le prophète signifie ceux qui enseignent et prêchent les vérités, et par opposition ceux qui enseignent et prêchent les faussetés en pervertissant les vérités de la Parole, n° 8, 701. Que les signes de cette bête signifient les raisonnemens et les contestations par lesquels on soutient que la foi seule est l'unique moyen de salut, c'est ce qu'on voit plus haut, n° 598, 599, 704. Recevoir le caractère de la bête et adorer son image, c'est reconnaître et recevoir cette foi, n° 634, 637, 679, 835. *Ces deux furent jetés vivans dans l'étang de feu brûlant de soufre*, signifie que tous ceux-là, ainsi qu'ils ont été, sont précipités dans l'enfer où sont les amours du faux et les cupidités du mal tout ensemble. *Vivans*, signifie comme ils ont été. Ces deux, c'est-à-dire la bête et le faux prophète, signifient tous ceux qui ont professé la foi seule, et qui intérieurement sont méchans, aussi-bien les laïques que les ecclésiastiques, comme ci-dessus, n° 834. L'étang de feu brûlant de soufre, c'est l'enfer où résident ceux qui sont dans les amours de ce faux, et en même temps dans les cupidités du mal. L'étang, signifie les faussetés en abondance, ainsi qu'on va le voir. Le feu, c'est l'amour; ici, c'est l'amour de leur faux. Que le feu signifie l'amour dans l'un et dans l'autre sens, en bien et en mal, on le voit n° 468, 494, 599; ici, c'est l'amour du faux, parce qu'il est dit l'étang de feu. Le soufre, c'est la cupidité du mal, et conséquemment du faux, n° 452. Il est dit la même chose du dragon et des deux bêtes dans le ch. XX, ainsi qu'il suit :

Le diable, c'est-à-dire le dragon, qui les séduisoit fut précipité dans l'étang de feu et de soufre où sont la bête et le faux prophète; et ils y seront tourmentés les nuits et les jours dans les siècles des siècles, vers. 10. Il faut savoir que de loin l'enfer où sont ces méchans paroît comme un étang de feu avec une flamme verdâtre telle que celle du soufre; mais ceux qui y sont ne voient point cela; ils y sont enfermés dans leurs cachots où ils se disputent avec véhémence entre eux; quelquefois ils paroissent avoir des couteaux dans les mains, et ils menacent d'en frapper si on ne leur cède. C'est l'amour de leur faux conjoint aux cupidités de leur mal qui fait l'apparence d'un tel étang; cette apparence se fait par la correspondance. Que l'étang signifie l'endroit où est le vrai en abondance, et conséquemment dans le sens opposé le faux en abondance, c'est ce qui est constant d'après la Parole. Voici des passages où est exprimé le vrai en abondance : *Les eaux jailliront du désert, et les fleuves occuperont la surface du désert, et le lieu aride sera changé en étang. Is. XLV. 6. 7. Je changerai le désert en étang d'eau, et la terre desséchée en sources de ruisseaux. Is. XLII. 18. Ps. CVIII. 33. 35. Je changerai les fleuves en lacs, et je dessécherais les étangs. Is. XLII. 15. Le Dieu de Jacob a changé le rocher en étang d'eau, et le caillou en source d'eau. Ps. CXLV. 7. 8. Tous ceux qui par les étangs sont la récompense de leur Arme. Is. XIX. 10. Et dans le sens opposé, voici d'autres passages : *Je détruirai le nom de Babel et tout ce qui en reste; j'en ferai l'héritage des canards, et je la changerai en étangs d'eau. Is. XIV. 22. 23. La mort et l'enfer ont été précipités dans l'étang de feu. Apoc. XX. 14. Quiconque n'est pas trouvé inscrit dans le livre de vie, est précipité dans l'étang de feu. Apoc. XX. 15. Leur partage sera dans l'étang de feu brûlant de soufre, qui est la seconde mort. Apoc. XXI. 8.**

836. (v. 21.) *Et les autres furent tués par l'épée sortant de la bouche de celui qui étoit sur le cheval, signifie que tous ceux qui, par différentes hérésies entre les Réformés, n'ont pas vécu selon les préceptes du Seigneur dans la Parole, préceptes qu'ils connoissoient, périssent jugés par la Parole. Par les autres on doit entendre tous ceux qui étant dans différentes hérésies parmi les Réformés, n'ont pas vécu selon les préceptes du Seigneur, contenus dans la Parole, et qu'ils connoissoient, qui sont les préceptes du Décalogue, ainsi qui ne furent pas les*

maux comme péchés. En effet ceux qui ne furent pas les maux comme péchés, sont dans les maux de tout genre ; car ces maux sont fixés en eux depuis la naissance, et conséquemment depuis l'enfance jusqu'à la fin de la vie ; et chaque jour ils croissent s'ils ne sont écartés par une pénitence actuelle. C'est d'eux qu'il est dit qu'ils sont tués par l'épée de celui qui est sur le cheval blanc. Ici, comme on l'a vu souvent ci-dessus, être tué, c'est être tué spirituellement, c'est périr quant à l'âme. L'épée sortant de la bouche de celui qui est sur le cheval, signifie les vérités de la Parole qui combattent contre les faussetés du mal ; car le glaive, le sabre et l'épée signifient le vrai combattant contre le faux, et le faux combattant contre le vrai, n° 52 ; mais l'épée étoit sur la cuisse, conséquemment c'est le combat livré par l'amour ; le sabre étoit à la main, conséquemment c'est le combat par la puissance ; l'épée étoit à la bouche, conséquemment c'est le combat par la doctrine ; ainsi l'épée sortant de la bouche du Seigneur est le combat contre les faussetés par la Parole, n° 108, 117, 827 ; car la Parole est sortie de la bouche du Seigneur. Qu'il s'agit ici du combat contre les Réformés, et non contre ceux de la Babylone, c'est parce que les Réformés lisent la Parole, et qu'ils y reconnoissent les vérités pour des vérités divines ; il en est autrement de ceux de la Babylone ; ceux-ci, il est vrai, reconnoissent la Parole, mais néanmoins ils ne la lisent pas ; et chacun y considère les décrets du Pape, comme devant être à la première place, et on est loin de leur comparer la Parole : c'est pourquoi il ne sauroit y avoir de leur part aucun combat par la Parole ; aussi se placent-ils au-dessus de la Parole, et non au-dessous. Néanmoins ils sont jugés par la Parole et par les décrets du Pape, autant que ces décrets s'accordent avec elle.

837. *Et tous les oiseaux furent rassasiés de leurs chairs, signifie que les génies infernaux sont comme nourris par les concupiscences de leur mal, qui sont leurs propres.* Les oiseaux désignent les faussetés qui procèdent de l'enfer ; et comme dans ces faussetés sont les génies infernaux en conjonction avec les hommes qui sont dans les faussetés de l'enfer, qui appartiennent à son amour, voilà pourquoi ces génies infernaux sont ici désignés par les oiseaux. Aussi l'homme qui est dans ces faussetés devient, un tel génie après la mort. On peut voir ci-dessus n° 757 que les oiseaux inutiles et nuisibles,

et surtout les oiseaux immondes et carnassiers qui font leur pâture des charognes, désignent les faussetés qui appartiennent à cet amour. Ici, les chairs désignent les maux des concupiscences qui sont les propres de l'homme, n° 748. S'en rassasier, c'est pour ainsi dire s'en nourrir et les attirer à soi avec délices; en effet, les génies infernaux qui sont dans de semblables concupiscences du mal, les attirent avec avidité et en remplissent leurs narines au point qu'ils font leur vie des concupiscences exhalées des pensées et des respirations de ceux qui s'y livrent; c'est pourquoi aussi ils vivent et habitent ensemble.

838. Que chacun donc se tienne en garde contre cette hérésie, *que l'homme est justifié par la foi sans les œuvres de la loi*; car celui qui est dans cette hérésie, et ne s'en retire pas pleinement avant que la fin de la vie approche, est, après la mort, en association avec les génies infernaux. Ce sont ces bons auxquels le Seigneur dit : *Eloignez-vous de moi, maudits, et allez dans le feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges.* Matth. xxv. 42. Car le Seigneur ne dit pas de ces bons qu'ils ont fait de mauvaises œuvres, mais qu'ils n'ont pas fait de bonnes œuvres. Ils n'ont point fait de bonnes œuvres, parce qu'ils se sont dit à eux-mêmes : Je ne puis faire de bonnes œuvres par moi-même; la loi ne me condamne point; le sang du Christ me purifie et me délivre; la passion de la croix a effacé la tache du péché; le mérite du Christ m'est imputé par la foi; je suis réconcilié avec le Père, je suis en grâce, je suis regardé comme son fils; et il répute nos péchés comme des infirmités qu'il remet sur-le-champ à cause de son fils; ainsi il justifie par la foi seule; et si cette foi n'étoit le moyen unique de salut, nul mortel ne pourroit être sauvé: pour quelle autre fin le Fils de Dieu auroit-il souffert le supplice de la croix, et rempli la loi, si ce n'eût été pour se charger de la condamnation de nos transgressions? Voilà ce qu'ils disent avec bien d'autres choses semblables; et c'est ainsi qu'ils ne font point les bonnes œuvres qui sont bonnes œuvres par elles-mêmes; car de leur foi seule, qui n'est qu'une foi des connoissances, en soi une foi historique, ainsi seulement une science, ne procèdent nullement de bonnes œuvres; car c'est une foi morte dans laquelle la vie ou l'âme ne vient point, à moins que l'homme ne s'adresse immédiatement au Seigneur, ne fuie les maux comme par soi, parce qu'ils sont des péchés: c'est alors que les bonnes œuvres que

l'homme fait comme par soi-même sont faites par le Seigneur ; alors elles sont des biens. Voici ce qu'on lit à ce sujet dans Isaïe : *Malheur à cette nation pécheresse accablée sous la masse de ses iniquités, à cette race de méchans, à ces enfans de corruption ! Quand vous étendez vos mains vers moi, je détourne mes yeux de dessus vous ; quand vous multipliez vos prières, je ne vous écoute pas. Lavez-vous, purifiez-vous, éloignez la malice de vos œuvres de devant mes yeux ; cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien : alors quand vos péchés seroient comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige ; quand ils seroient rouges comme le pourpre, ils deviendront blancs comme la laine.* 1. 4. 15 à 18. Et dans Jérémie : *Tenez-vous debout à la porte de la maison de Jéhovah ; et prononcez-y à haute voix cette parole : Ne mettez plus votre confiance dans des paroles de mensonge, en disant : temple de Jéhovah, temple de Jéhovah, ce temple est à Jéhovah (Eglise de Dieu, Eglise de Dieu, Eglise de Dieu où est notre foi). Est-ce en volant, en tuant, en commettant l'adultère, et en jurant par mensonge, qu'ensuite vous viendrez et que vous vous présenterez devant moi, dans cette maison sur laquelle est prononcé mon nom, et que vous direz : Nous sommes sauvés, tandis que vous faites de telles abominations ? Cette maison n'est-elle pas devenue une caverne de voleurs ? Je l'ai vu moi-même, dit Jéhovah !* Jérém. VII. 2 à 4. 9 à 11.

839. MÉMORABLE. Je regardai dans le monde des esprits, et je vis une armée sur des chevaux roux et des chevaux noirs. Ceux qui les montoient paroisoient comme des singes, la face et la poitrine tournées du côté des hanches et de la queue de ces chevaux, et l'occiput et le dos du côté du cou et de la tête, et des licols pendoient autour du cou des cavaliers. Ils crioient : Combattons contre ceux qui sont sur les chevaux blancs ; et ils agitoient de leurs deux mains les licols ; ainsi ils retiroient leurs chevaux du combat, et cela continuellement. Alors deux anges descendirent du ciel, et s'approchant de moi, ils me dirent : Que voyez-vous ? Je leur répondis que je voyois cette cavalerie si plaisante, et je leur demandai ce que cela signifioit, et qui étoient ces cavaliers. Les anges me répondirent : Ils sont de l'endroit qui est appelé Armageddon (Apoc. chap. xvi. 16.), où ils se sont rassemblés au nombre de quelques milliers pour combattre contre ceux qui sont de la nouvelle Eglise du Sei-

gneur, qui est appelée la nouvelle Jérusalem. Ils parloient en cet endroit-là d'Eglise et de religion, et cependant il n'y avoit en eux nulle Eglise, parce qu'il n'y a point de vrai spirituel, et nulle religion non plus, parce qu'il n'y a point de bien spirituel. Ils s'y entretenoient de bouche et des lèvres, d'Eglise et de religion; mais c'étoit parce qu'ils vouloient par elles dominer. Ils ont appris dans leur jeunesse à confirmer la foi seule, la trinité de Dieu et la double nature du Christ. Mais lorsqu'ils ont été promus à des offices éminens dans l'Eglise, ils retinrent ces points de leur doctrine pendant quelque temps; mais comme ils commencèrent alors à ne point penser davantage à Dieu et au ciel, mais à eux-mêmes et au monde, ainsi non à la beauté et à la félicité, mais à la prééminence et à l'opulence temporelles, ils ont rejeté les points de doctrine tirés, dans leur jeunesse, des intérieurs de l'esprit rationnel, qui communiquent avec le ciel et qui sont conséquemment dans la lumière du ciel, dans les extérieurs de l'esprit rationnel, qui communiquent avec le monde, et qui conséquemment sont seulement dans la lumière du monde; et enfin ils les ont plongés dans le naturel sensuel. De là les points de doctrine de l'Eglise sont devenus chez eux des choses qui ne sont que dans leur bouche, et non dans leur pensée par la raison, et moins encore dans leur affection par l'amour. Et parce qu'ils se sont rendus tels, ils n'admettent aucune vérité réelle qui appartienne à l'Eglise, ni aucun bien réel qui appartienne à la religion. Les intérieurs de leur esprit sont devenus comme des outres remplies de limaille de fer mêlée avec du soufre en poudre; si l'on y verse de l'eau, il en résulte d'abord une chaleur et ensuite de la flamme, et ces outres crevent. De même ceux que vous avez vus, lorsqu'ils entendent parler de l'eau vive qui est le vrai réel de la Parole, et que ce que l'on dit entre dans leur oreilles, ils s'emportent et s'enflamment, et le rejettent comme une chose qui leur romproit la tête. Tels sont ceux qui vous ont paru comme des singes, le corps tourné en arrière sur des chevaux roux et des chevaux noirs, ayant des licols autour du cou; c'est parce que ceux qui n'aiment pas le vrai et le bien de l'Eglise tirés de la Parole, ne veulent pas regarder le devant d'un cheval, mais sa partie de derrière. Car le cheval signifie l'intelligence de la Parole; le cheval roux, l'intelligence de la Parole, perdue quant au bien, et le cheval noir, l'intelligence de la Parole,

perdue quant au vrai. Ils ont crié qu'il falloit combattre contre ceux qui montoient des chevaux blancs ; c'est parce que le cheval blanc signifie l'intelligence de la Parole quant au vrai et au bien ; et ils ont paru retirer par le cou leurs chevaux , parce qu'ils craignoient les combats , de peur que le vrai de la Parole ne vint jusqu'à plusieurs d'entre eux , et ainsi dans la lumière. Voilà l'explication.

Les anges dirent ensuite : Nous sommes de la société du ciel , qui est appelée Michel , et nous avons reçu du Seigneur l'ordre de descendre au lieu nommé Armageddon , d'où est sortie précipitamment la cavalerie que vous avez vue. Armageddon signifie chez nous , dans le ciel , l'état et l'intention de combattre par les vérités falsifiées qui naissent de l'amour du commandement et de la prééminence , et comme nous percevons en vous le désir d'être instruit sur le combat qui s'est livré en cet endroit , nous vous en rapporterons quelque chose. Aussitôt que nous avons été descendus du ciel , nous nous sommes approchés de ce lieu appelé Armageddon , et nous y avons vu quelques milliers de ces cavaliers réunis. Nous ne sommes pas entrés dans leur assemblée ; mais il y avoit au côté méridional de ce lieu deux maisons où étoient des enfans avec leurs maîtres ; nous y sommes entrés , et on nous a reçus honnêtement : nous nous plaisions beaucoup dans leur société ; tous étoient beaux de visage par la vie qui étoit dans leurs yeux et par le feu qui étoit dans leur entretien. Ils avoient la vie dans leurs yeux par la perception du vrai , et le feu dans leur entretien par l'affection du vrai ; c'est pourquoi il leur avoit aussi été donné des chapeaux bordés d'un galon composé de fils d'or et de perles ; il leur avoit également été donné des vêtemens bigarrés de couleurs blanche et hyacinthe. Nous leur avons demandé s'ils avoient porté leurs regards sur l'endroit voisin qui est appelé Armageddon. Ils ont dit qu'ils l'avoient regardé par une fenêtre qui est sous le toit de la maison , et qu'ils y ont vu une réunion , mais sous différentes figures ; tantôt c'étoient des hommes d'une haute taille , tantôt ce n'étoit plus comme des hommes , mais comme des statues et des idoles sculptées , autour desquelles étoit une foule fléchissant les genoux. Ceux-ci , disoient-ils , paroissent aussi à nos yeux sous différentes formes , tantôt comme des hommes , tantôt comme des léopards et tantôt comme des boucs , ces boucs

ayant des cornes qui s'alongeoient en dessous, et avec lesquelles ils creusoient la terre. Nous leur interprétâmes ces métamorphoses ; nous dîmes qui sont ceux qu'elles représentoient et ce qu'elles signifioient. Mais au fait. Ces cavaliers, lorsqu'ils apprirent que nous étions entrés dans ces maisons, se dirent entre eux : Que font ceux-ci chez ces enfans ? envoyons quelques uns des nôtres pour les chasser. Ils en envoyèrent en effet quelques uns, et lorsqu'ils furent arrivés ils nous dirent : Pourquoi êtes-vous entrés dans ces maisons ? d'où êtes-vous ? nous vous enjoignons, par ordre, de vous retirer ; mais nous répondîmes : Vous ne pouvez nous enjoindre cela par ordre. A la vérité, vous êtes à vos propres yeux comme des Enachim, et ceux qui sont ici sont comme de petits hommes ; mais néanmoins vous ne pouvez rien et n'avez aucun droit ici, à moins que ce ne soit au moyen des ruses apportées ici de vos trois hôtelleries, qui cependant ne vous réussiront pas. Ainsi, annoncez à votre société que nous avons été envoyés ici du ciel pour examiner si vous avez de la religion ou non ; et si vous n'en avez point, vous serez chassés de ce lieu. C'est pourquoi proposez à ceux qui vous ont envoyés ce en quoi est l'essentiel même de l'Eglise, et conséquemment de la religion, savoir, comment ils entendent ces paroles, qui sont dans l'Oraison dominicale : *Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne vienne, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* A ces mots ils dirent d'abord : Qu'est-ce que cela ? Ensuite ils ajoutèrent qu'ils le proposeroient. Alors ils s'en allèrent et dirent ces choses aux leurs, qui répondirent : Quelle est donc cette proposition ? Mais ils comprirent le secret qu'ils vouloient connoître, c'est-à-dire si ces paroles confirment la voie de notre foi vers Dieu le Père. C'est pourquoi ils dirent : Ces paroles sont claires, c'est qu'il faut prier le Père, et que comme le Christ est notre Sauveur, il faut prier le Père à cause du Fils. Et aussitôt ils conclurent dans leur indignation qu'ils viendroient nous trouver et qu'ils nous dicteroient cela de bouche, en disant aussi qu'ils nous tireroient les oreilles. En effet, ils quittèrent ce lieu et entrèrent dans un bois qui étoit près des deux maisons où étoient les enfans avec leurs maitres, et dans lequel étoit une élévation unie comme un lieu où l'on s'exerce à la lutte. Ils se tenoient par la main et ils entrèrent dans ce même lieu où nous étions,

et les attentions. Il y avoit des gazons qui s'élevoient comme des tertres, et sur lesquels ils se reposèrent; car ils se disoient entre eux : Ne soyons pas debout devant eux, mais restons assis. Alors l'un d'eux, qui pouvoit se faire paroître comme un ange de lumière, à qui il fut enjoint par les autres de nous parler, dit : Vous nous avez demandé que nous fissions connoître notre pensée sur les premiers mots de l'Oraison dominicale, et comment nous les entendons. Je vous dis dont que voici comment nous les entendons : C'est qu'il faut prier Dieu le Père, et que comme le Christ est notre Sauveur, et que c'est par son mérite que nous sommes sauvés, il faut prier le Père, d'après la foi au mérite du Christ. Mais alors nous leur dîmes : Nous sommes de la société du ciel, qui est appelée Michel, et nous avons été envoyés pour examiner et chercher si vous, qui êtes assemblés dans ce lieu, avez de la religion ou non, et nous ne pouvons le savoir qu'en vous interrogeant sur Dieu; car l'idée sur Dieu entre dans tout ce qui appartient à la religion, et par cette idée se fait la conjonction, et par la conjonction le salut. Pour nous, nous lisons chaque jour, dans le ciel, cette Oraison, comme font les hommes sur la terre, et alors nous ne pensons pas à Dieu le Père, parce qu'il est invisible, mais nous pensons à lui dans sa divine Humanité, parce qu'en elle il est visible; et dans son Humanité il est appelé par vous le Christ, mais par nous il est appelé le Seigneur, et ainsi le Seigneur est pour nous le Père dans le ciel. Le Seigneur a enseigné aussi que lui et le Père sont un; que le Père est en lui et qu'il est dans le Père, et que celui qui le voit, voit le Père; enfin que personne ne vient au Père que par lui, et il dit aussi que la volonté du Père est que l'on croie au Fils, et que celui qui ne croit pas au Fils ne voit pas la vie, et même que la colère de Dieu demeure sur lui. Par là il est évident que c'est par lui et en lui qu'on s'adresse au Père; et comme il en est ainsi, le Seigneur a enseigné aussi que tout pouvoir lui a été donné dans le ciel et sur la terre. Il est dit dans cette Oraison : *Que votre nom soit sanctifié, et que votre règne vienne*; et nous avons démontré par la Parole que la divine Humanité du Seigneur est le nom du Père, et que le règne du Père existe quand on s'adresse immédiatement, et nullement quand c'est au Père immédiatement. C'est pourquoi aussi le Seigneur dit aux disciples de prêcher le règne de Dieu;

et voilà quel est le règne de Dieu. De plus, nous leur avons appris, d'après la Parole, que le Seigneur est venu dans le monde pour glorifier son Humanité, afin que les anges et les hommes de l'Eglise fussent unis à Dieu le Père par lui et en lui; car il a enseigné que ceux qui croient en lui sont en lui, et qu'il est en eux, ce qui est, comme l'enseigne l'Eglise, être dans le corps du Christ. Enfin, nous les avons informés qu'aujourd'hui doit être établie par le Seigneur une nouvelle Eglise qui est désignée par la nouvelle Jérusalem, dans laquelle devra être le culte du Seigneur seul, tel qu'il est dans le ciel, et que c'est ainsi que s'accomplira tout ce qui est contenu dans l'Oraison dominicale, depuis le commencement jusqu'à la fin. Nous confirmâmes tout ce que nous avons dit ci-dessus par la Parole dans les évangélistes, et par la Parole dans les prophètes, et par tant de passages qu'ils se lassent d'écouter.

I. Nous confirmâmes que notre Père dans les cieux est le Seigneur Jésus-Christ par ces passages : *Un enfant nous est né, un fils nous est donné, et il sera appelé de son nom l'Admirable, le Conseiller, Dieu, le Père de l'éternité, le Prince de la paix.* Is. ix. 5. *Vous, Jehovah, notre Père, le Rédempteur est votre nom dans tous les siècles.* Is. lxiii. 16. *Jésus dit : Celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé.* Jean, xii. 45. *Si vous m'avez connu, vous avez aussi connu le Père, et de ce moment vous l'avez connu et vous l'avez vu.* Jean, xiv. 7. *Philippe dit : Seigneur, montrez-nous le Père; Jésus lui dit : Celui qui m'a vu a vu le Père; comment donc me dites-vous : Montrez-nous le Père? Jean, xiv. 8. 9. Jésus dit : Le Père et moi nous sommes un.* Jean, i. 30. *Toutes les choses qu'a le Père sont à moi.* Jean, xvi. 15; xvii. 10. *Le Père est en moi, et je suis dans le Père.* Jean, x. 38; xiv. 10. 11. 20. *Personne n'a vu le Père, si ce n'est le Fils qui est dans le sein du Père.* Jean, i. 18; v. 37, vi. 47. *C'est pourquoi le Seigneur dit aussi que personne ne vient au Père que par le Fils.* Jean, xiv. 6; et qu'on vient au Père par le Seigneur, du Seigneur et dans le Seigneur. Jean, vi. 56; xiv. 20; xv. 4. 5. 6; xvii. 19. 23. Mais voyez au long sur l'unité de Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, le MÉMORABLE, n° 962.

II. Que votre nom soit sanctifié, signifie qu'on doit s'adresser au Seigneur et l'adorer, c'est ce que nous confirmâmes par ces passages : *Qui ne glorifiera pas votre nom, parce que c'est vous*

seul qui êtes saint ? Apoc. 15. 4. Cela est dit du Seigneur. Jésus dit : Mon Père, glorifiez votre nom ; et une voix se fit entendre du ciel : Et je l'ai glorifié, et je le glorifierai. Jean, XII. 28. Le nom du Père qui est glorifié, c'est la divine Humanité. Jésus dit : C'est moi qui viens au nom de mon Père. Jean, 5. 43. Jésus dit : Celui qui reçoit cet enfant en mon nom, me reçoit ; et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. Luc, IX. 48. Ces choses ont été écrites pour que vous croyiez que Jésus est le Christ Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie éternelle en son nom. Jean, XI. 31. Il a donné à tous ceux qui l'ont reçu en croyant en son nom, le pouvoir d'être les enfans de Dieu. Jean, I. 12. Tout ce que vous demanderez en mon nom je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Jean, XIV. 13. 14. Celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Jean, III. 15. 16. 18. Partout où sont deux ou trois rassemblés en mon nom, j'y suis au milieu d'eux. Matth, XVIII. 19. 20. Jésus ordonna aux disciples qu'ils prêchassent en son nom. Luc, XXI. 47. Sans rapporter d'autres endroits où il est dit le nom du Seigneur, qui signifie le Seigneur quant à son Humanité. Matth. VII. 22 ; X. 22 ; XVIII. 5 ; XIX. 29 ; XXIV. 9. 10. Marc, XI. 10 ; XIII. 13 ; XVI. 17. Luc, X. 17 ; XIX. 38 ; XXI. 19. 17. Jean, II. 23. Par là il est évident que le Père est sanctifié dans le Fils, et par les anges et par les hommes, au moyen du Fils, et que c'est là ce que signifie que votre nom soit sanctifié, comme il est plus clairement manifesté dans Jean, XVII. 19. 21. 22. 23. 26.

III. *Que votre règne vienne signifie que le Seigneur règne, c'est ce que nous confirmâmes par ces passages : La loi et les prophètes ont duré jusqu'à Jean, et de ce moment le royaume de Dieu est annoncé aux hommes. Luc, XVI. 16. Jean, prêchant l'Évangile du règne, dit : Le temps est accompli, le règne de Dieu s'est approché. Marc, I. 14. 15. Matth. III. 2. Jésus lui-même a prêché l'Évangile du règne, et que le règne de Dieu étoit proche. Matth. IV. 17. 23 ; IX. 35. Jésus commanda à ses disciples de prêcher et d'annoncer le règne de Dieu. Marc, XVI. 15. Luc, VII. 1 ; IX. 60. Il ordonna la même chose aux soixante-dix qu'il envoya. Luc, X. 9. 11. Matth. XI. 5 ; XVI. 27. 28. Marc, VIII. 35 ; IX. 1. 27 ; X. 29. 30 ; XI. 10. Luc, I. 19 ; II. 10. 11 ; IV. 43 ; VII. 22 ; XVII. 20. 21 ; XXI. 30. 31 ; XXII. 18. Le règne de Dieu, qui étoit annoncé étoit le règne du Seigneur, et ainsi*

le règne du Père ; en voici la preuve évidente dans ces passages : *Le Père a donné toutes choses dans la main du Fils.* Jean, III. 35. *Le Père a donné au Fils le pouvoir sur toute chair.* Jean, XVII. 2. *Toutes choses m'ont été remises par le Père.* Matth. XI. 27. *Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre.* Matth. XXVIII. 16. *Son nom est Jéhovah Zébaoth, le Rédempteur et le Saint d'Israël ; il sera appelé le Dieu de toute la terre.* Is. LIV. 5. *Et voilà que je vis comme le Fils de l'Homme, à qui fut donné la domination, la gloire et le règne ; tous les peuples et toutes les nations l'adoreront, sa domination est la domination du siècle, qui ne passera point, et son règne est le règne qui ne périra point.* Dan. VII. 13. 14. *Quand le septième ange eut sonné de la trompette, il se fit de grandes voix dans le ciel qui disoient : Les règnes du monde sont devenus les règnes de notre Seigneur et de son Christ, et il régnera dans les siècles des siècles.* Apoc. XI. 15 ; XII. 10. C'est de ce règne du Seigneur qu'il s'agit dans l'Apocalypse, depuis le commencement jusqu'à la fin, dans lequel doivent venir tous ceux qui seront de la nouvelle Eglise du Seigneur, qui est la nouvelle Jérusalem.

IV. *Que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel.* Nous confirmâmes ceci par ces passages : *Jésus dit : C'est là la volonté du Père, que quiconque voit le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle.* Jean, VI. 40. *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais ait la vie éternelle.* Jean, III. 15. 16. *Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais celui qui ne croit point au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.* Jean, III. 36. Croire au Seigneur, c'est s'adresser au Seigneur, c'est avoir confiance que le Seigneur sauve, parce qu'il est le sauveur du monde. En outre il est notoire, dans l'Eglise, que le Seigneur Jésus-Christ règne dans le ciel, puisqu'il dit lui-même que son règne y est : ainsi, quand le Seigneur règne semblablement dans l'Eglise, alors est faite la volonté du Père sur la terre, comme dans le ciel.

A ce qui vient d'être exposé nous ajoutâmes : Il est dit dans tout le monde chrétien que ceux qui sont de l'Eglise font le corps du Christ et sont dans son corps. Comment donc l'homme de l'Eglise peut-il s'adresser à Dieu le Père, si ce n'est par le Christ, dans le corps duquel il est ? autrement il sortira du corps et s'en ira.

Pendant ces discours, et autres encore, les Armageddons avoient voulu plusieurs fois nous interrompre, et citer ce que le Seigneur a dit dans son état d'abaissement à son Père; mais leur langue s'attachoit au palais, parce qu'il ne leur étoit pas permis de contredire la Parole. Après néanmoins, lorsque nous eûmes cessé de parler, leur langue étant déliée, ils s'écrièrent : Vous avez parlé contre la doctrine de notre Eglise, qui est qu'il faut s'adresser immédiatement au Père et croire en lui; ainsi vous vous êtes rendus coupables de violation envers notre foi. Sortez donc d'ici, ou vous serez chassés. Comme ils étoient enflammés de colère, ils alloient passer des menaces aux effets; mais par la puissance qui nous a été donnée, nous les avons frappés d'aveuglement; et alors, ne voyant plus, ils se sont jetés dans la plaine, qui étoit un désert. Ceux d'entre eux qui ont été vus de la fenêtre, par les enfans, comme des statues et des idoles, devant lesquelles les autres ont fléchi les genoux, sont ceux qui vous ont apparus comme des siéges sur des chevaux.

CHAPITRE VINGTIÈME.

1. **Je vis un ange descendant du ciel, ayant dans sa main la clef de l'abîme et une grande chaîne.**

2. **Il prit le dragon, l'ancien serpent, qui est le Diable et Satan, et le lia pour mille ans.**

3. **Et il le jeta dans l'abîme, l'y enferma et scella (l'abîme) sur lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis, après quoi il doit être délié un peu de temps.**

4. **Je vis ensuite des trônes : ils s'y assirent, et le jugement leur fut donné ; (je vis) aussi les âmes de ceux qui avoient été frappés de la hache à cause du témoignage rendu à Jésus et à cause de la Parole de Dieu, et qui n'avoient pas adoré la bête ni son image, et n'avoient pas reçu le caractère sur leur front et sur leur main ; et ils vécurent et régnèrent mille ans avec le Christ.**

5. **Et les autres morts ne revinrent point à la vie jusqu'à ce que mille ans fussent accomplis : c'est la première résurrection.**

6. **Heureux et saint celui qui a part à la première résurrection : la seconde mort n'a point de pouvoir sur eux ; mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ, et régneront mille ans avec lui.**

7. **Lorsque mille ans seront accomplis, Satan sera délivré de sa prison.**

8. **Et il sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, afin de les assembler pour la guerre, et leur nombre est comme le sable de la mer.**

9. **Ils montèrent sur la largeur de la terre, environnèrent le camp des saints et la ville chérie ; et un feu du ciel envoyé de Dieu descendit et les consuma.**

10. Et le diable qui les séduisoit fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont la bête et le faux prophète, et ils seront tourmentés jour et nuit dans les siècles des siècles.

11. Alors je vis un grand trône blanc et quelqu'un assis dessus, devant la face duquel le terre et le ciel s'enfuirent; et il n'en resta pas même la place.

12. Je vis aussi des morts, petits et grands, debout devant Dieu; des livres furent ouverts; et un autre livre fut ouvert, qui est le Livre de vie; et les morts furent jugés, d'après les choses écrites dans les livres, selon leurs œuvres.

13. La mer rendit les morts qui y étoient; la mort et l'enfer rendirent aussi les morts qui y étoient, et ils furent jugés chacun selon leurs œuvres.

14. Et la mort et l'enfer furent jetés dans l'étang de feu: c'est la seconde mort.

15. Et celui qui ne fut pas trouvé écrit dans le Livre de vie fut jeté dans l'étang de feu.

SENS SPIRITUEL.

SOMMAIRE DU CHAPITRE. De l'expulsion de ceux qu'on doit entendre par le dragon, vers. 1 à 3; et alors de la sortie de la terre inférieure de ceux qui ont adoré le Seigneur et qui ont fui les maux comme péchés, vers. 4 à 6. Jugement sur ceux qui n'ont eu aucune religion dans leur culte, vers. 7 à 9. Damnation du dragon, vers. 10. Jugement universel sur les autres, vers. 11 à 15.

SOMMAIRE DES VERSETS. Je vis un ange descendant du ciel, ayant dans la main la clef de l'abîme et une grande chaîne, *signifie* la divine opération du Seigneur sur les choses inférieures par le divin pouvoir de fermer et d'ouvrir, ainsi que de lier et de délier. Il prit le dragon, l'ancien serpent, qui est le Diable et Satan, *sign.* qu'alors sont détepus ceux qu'il faut entendre par le dragon, qui, parce qu'ils pensent d'une manière sensuelle et non spirituelle sur les choses de la foi, sont appelés l'ancien serpent, et parce qu'ils sont dans les maux quant à la vie, sont appelés le diable, et parce qu'ils sont dans les faus-

setés quant à la doctrine , sont appelés Satan. Et le fia pour mille ans , *sign.* que ceux qu'il faut entendre ici par le dragon ont été retirés et séparés d'avec les autres dans le monde des esprits , afin qu'il n'y eût entre les uns et les autres aucune communication pour un instant ou pour quelque temps. Et il le jeta dans l'abîme , l'y enferma et scella (l'abîme) sur lui , afin qu'il ne séduisît plus les nations , *sign.* que le Seigneur a entièrement écarté ceux qui sont dans la foi seule , et a interrompu toute la communication qu'ils avoient avec les autres , de peur qu'ils n'inspirassent quelque chose de leur hérésie à ceux qui devoient être élevés dans le ciel. Jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis ; après quoi il doit être délié un peu de temps , *sign.* pendant quelques instans ou quelque temps , jusqu'à ce que ceux qui ont été dans les vérités procédant du bien aient été enlevés dans le ciel par le Seigneur ; et après cela , ceux qu'on doit entendre par le dragon seront en liberté pendant un court espace de temps , et la communication avec les autres leur sera rendue. Je vis ensuite des trônes ; ils s'y assirent et le jugement leur fut donné , *sign.* que les vérités de la Parole , selon lesquelles tous les hommes sont jugés , furent découvertes , et qu'alors furent enlevés de la terre inférieure ceux qui y avoient été cachés par le Seigneur , afin qu'ils ne fussent point séduits par le dragon et par ses bêtes. (Je vis) aussi les âmes de ceux qui avoient été frappés de la hache à cause du témoignage rendu à Jésus , et à cause de la Parole de Dieu , *sign.* qu'ils ont été rejetés par ceux qui sont dans les faussetés procédant de la propre intelligence , parce qu'ils ont adoré le Seigneur et qu'ils ont vécu selon les vérités de la Parole. Et qui n'avoient pas adoré la bête ni son image , et n'avoient pas eu le caractère sur leur front et sur leur main ; *sign.* ceux qui n'ont point reconnu et reçu la doctrine sur la foi seule. Et ils vécurent et régnèrent mille ans avec le Christ , *sign.* que déjà ils ont été , depuis quelque temps , en conjonction avec le Seigneur et dans son royaume. Et les autres morts ne revinrent point à la vie jusqu'à ce que mille ans fussent accomplis , *sign.* que , outre ceux dont il vient d'être parlé , d'autres n'ont été enlevés dans le ciel qu'après que le dragon a été remis en liberté , et ceux-là alors ont été éprouvés et examinés , afin qu'il fût manifesté par là quels ils étoient. C'est là la première résurrection , *sign.* que le salut et la vie éternelle consistent principalement

à adorer le Seigneur et à vivre selon ses préceptes dans sa Parole, parce que c'est par ces deux choses que se fait la conjonction avec le Seigneur, et l'association avec les anges du ciel. Heureux et saint celui qui a part à la première résurrection, *sign.* que la félicité de la vie éternelle et l'éclairement par la conjonction avec le Seigneur sont à ceux qui viennent dans le ciel. La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux; mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ, *sign.* parce qu'ils sont retenus par le Seigneur dans le bien de l'amour, et par là dans les vérités de la sagesse. Et ils régneront mille ans avec lui, *sign.* que ceux-là sont déjà dans le ciel, tandis que les autres, qui n'ont pas encore revêtu, c'est-à-dire qui n'ont pas encore reçu la vie céleste, sont dans le monde des esprits. Lorsque mille ans seront accomplis, Satan sera délivré de sa prison, *sign.* qu'après que ceux qui jusqu'alors ont été cachés et gardés dans la terre inférieure sont enlevés par le Seigneur dans le ciel, et quand par eux le nouveau ciel chrétien est augmenté, alors tous ceux qui ont confirmé en eux-mêmes les faussetés de la foi sont mis en liberté. Et il sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, pour les rassembler pour la guerre, *sign.* que ceux qu'il faut entendre par le dragon ont attiré à leur parti tous ceux qui étoient de la terre dans tout le monde des esprits, et y avoient vécu dans le seul culte externe et dans aucun culte interne spirituel, et les ont excités contre ceux qui ont adoré le Seigneur et vécu selon ses préceptes dans la Parole. Et leur nombre est comme le sable de la mer, *sign.* la multitude de ceux qui sont tels. Ils montèrent sur la largeur de la terre, environnèrent le camp des saints et la ville chérie, *sign.* qu'étant excités par les esprits du dragon ils méprisoient tout vrai de l'Eglise, et s'efforçoient de détruire tout ce qui appartient à la nouvelle Eglise, et sa doctrine sur le Seigneur et sur la vie. Et un feu du ciel, envoyé de Dieu, descendit et les consuma, *sign.* qu'ils ont péri par les concupiscences de l'amour infernal. Et le diable, qui les séduisoit, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre où sont la bête et le faux prophète, et ils y seront tourmentés jour et nuit dans les siècles des siècles, *sign.* que ceux qui ont été dans les maux quant à la vie, et dans les faussetés quant à la doctrine, ont été jetés dans les enfers, où ils seront tourmentés intérieurement, sans interruption, pendant l'éternité, par l'amour de

leur faux et par les cupidités de leur mal. Alors je vis un grand trône blanc et quelqu'un assis dessus, devant la face duquel le ciel et la terre s'enfuirent, et il n'en resta pas même la place, *sign.* le jugement universel fait par le Seigneur sur tous les cieux antérieurs sur lesquels ont été ceux qui étoient dans le bien civil et moral, sans être dans aucun bien spirituel; ainsi ceux qui, dans les externes, prenoient le masque de chrétien, et qui dans les internes étoient des diables; et ces cieux avec leur terre ont été entièrement dissipés, à un tel point qu'il n'en est plus apparu aucune trace. Je vis aussi les morts, petits et grands, debout devant Dieu, *sign.* que tous les hommes de la terre, qui sont morts, et à présent parmi ceux qui sont dans le monde des esprits, de quelque condition et de quelque qualité qu'ils soient, ont été assemblés pour le jugement par le Seigneur. Des livres furent ouverts, et un autre livre fut ouvert, qui est le Livre de vie, *sign.* que les intérieurs de l'esprit de tous ceux-ci furent ouverts, et que tous, par l'influx de la lumière et de la chaleur procédant du ciel, ont été vus et perçus tels qu'ils étoient quant aux affections qui appartiennent à l'amour ou à la volonté, et par elles quant aux pensées qui appartiennent à la foi ou à l'entendement, tant les méchants que les bons. Et les morts furent jugés, d'après les choses écrites dans les livres, selon leurs œuvres, *sign.* que tous ont été jugés selon leur vie interne dans les externes. La mer rendit les morts qui y étoient, *sign.* les hommes externes et naturels de l'Eglise, appelés au jugement. La mort et l'enfer rendirent aussi les morts qui y étoient, *sign.* les hommes de l'Eglise, impies dans le cœur, qui en soi étoient des diables et des satans, convoqués au jugement. Et ils furent jugés chacun selon leurs œuvres, *sign.* que tous ont été jugés selon leur vie interne dans les externes. Et la mort et l'enfer furent jetés dans l'étang de feu et de soufre, *sign.* que les impies dans le cœur, qui en soi étoient des diables et des satans, et cependant dans les externes étoient comme hommes de l'Eglise, ont été jetés dans l'enfer parmi ceux qui étoient dans l'amour du mal, et par cet amour dans celui du faux concordant avec le mal. C'est là la seconde mort, *sign.* que la damnation même est pour ceux-ci. Et celui qui ne fut pas trouvé écrit dans le Livre de vie fut jeté dans l'étang de feu, *sign.* que ceux qui n'ont point vécu selon les préceptes de Dieu dans la Parole, et n'ont point cru au Seigneur, ont été condamnés.

EXPLICATION.

840. (v. 1.) *Je vis un ange descendant du ciel, ayant dans la main la clef de l'abîme, et une grande chaîne, signifie l'opération du Seigneur sur les choses inférieures par le divin pouvoir de fermer et d'ouvrir, ainsi que de lier et de délier. Par l'ange descendant du ciel il faut entendre le Seigneur; voyez n^{os} 5, +70, 344, 465, 657, 718, ainsi que l'opération du Seigneur, n^{os} 415, 631, 633, 649; ici c'est son opération sur les choses inférieures, parce qu'il est dit descendant. Avoir la clef de l'abîme signifie le divin pouvoir d'ouvrir et de fermer l'enfer, voyez n^{os} 62, 174; et avoir une grande chaîne sur la main, signifie l'effort et conséquemment l'action de lier et de délier. De là il résulte qu'il n'y avoit dans la main du Seigneur aucune clef ni aucune chaîne, mais que l'objet de la vision de Jean étoit le représentatif du divin pouvoir du Seigneur. Dans ce chapitre il est aussi question, deux ou trois fois, de l'ouverture et de la fermeture de l'enfer.*

841. (v. 2.) *Il prit le dragon, l'ancien serpent, qui est le Diable et Satan, signifie qu'alors sont détenus ceux qu'il faut entendre par le dragon, lesquels, parce qu'ils pensent sensuellement et non spirituellement sur les choses de la foi, sont appelés l'ancien serpent; et parce qu'ils sont dans les maux quant à la vie, sont appelés le Diable, et parce qu'ils sont dans les faussetés quant à la doctrine, sont appelés Satan. On peut voir ci-dessus n^o 537, qui sont ceux qui sont désignés par le dragon. Qu'il est appelé ici et là l'ancien serpent, le Diable et Satan, c'est parce que le serpent désigne ceux qui pensent sensuellement et non spirituellement, n^{os} 455, 550; le Diable, ceux qui sont dans les maux quant à la vie; et Satan ceux qui sont dans les faussetés quant à la doctrine, n^{os} 97, 550. En effet, tous ceux qui ne s'adressent point immédiatement au Seigneur pensent sensuellement sur les choses de l'Eglise, et ne le peuvent spirituellement; car le Seigneur est la lumière même, n^{os} 796, 799; c'est pourquoi ceux qui ne s'adressent point immédiatement au Seigneur ne peuvent penser par la lumière spirituelle qui est la lumière du ciel; mais ils pensent par la lumière naturelle séparée d'avec la lumière spirituelle, ce qui est penser sensuellement; c'est de là qu'ils sont appelés*

l'ancien serpent. Ceux qui ne s'adressent point immédiatement au Seigneur et qui ne fuient point les maux comme péchés, demeurent dans leurs péchés ; c'est de là que le dragon est appelé le Diable ; et comme ceux-là même sont dans les fautes quant à la doctrine, c'est de là que le dragon est appelé Satan.

842. *Et il le lia pour mille ans*, signifie que ceux qu'il faut entendre ici par le dragon, ont été retirés et séparés d'avec les autres, dans le monde des esprits, afin qu'il n'y eût entre les uns et les autres aucune communication, pour un instant ou pour quelque temps. Que *lier* signifie ici retirer et séparer d'avec les autres dans le monde des esprits, afin qu'il n'y eût plus de communication entre eux, c'est ce qu'on va voir dans l'article suivant. Que *par mille ans* il ne faut pas entendre mille ans, mais peu de temps ou quelque temps, c'est parce que, dans le monde spirituel, mille, sans d'autres nombres qui y soient joints, a cette signification : Celui qui croit que mille ans signifient mille ans, ne sait pas que tous les nombres, dans la Parole, signifient des choses ; ainsi il peut se tromper, surtout dans l'Apocalypse, sur le sens des choses là où il lit des nombres, comme quand il trouve les nombres cinq, sept, dix, douze, cent quarante-quatre, six cent soixante-six, mille deux cents, mille six cents, douze mille, cent quarante-quatre mille, et bien d'autres. Dans ces derniers nombres mille n'est qu'un adjectif, et quand mille est employé pour désigner les temps, il signifie un peu plus de temps ; mais quand il est mis isolément, comme ici, il signifie peu de temps ou quelque temps de plus. J'ai appris cette vérité par le ciel, où, dans la Parole qui y est, on ne lit aucun nombre, mais on lit la chose que désigne le nombre, et pour mille on lit quelque temps. Dans le ciel, les anges sont surpris de ce que les hommes de l'Eglise, ayant vu dans l'Apocalypse tant de nombres qui ne peuvent signifier que des choses, se sont néanmoins attachés aux conjectures des chiliastes ou des millénaires, et par là ont pris de vaines impressions sur le dernier état de l'Eglise.

843. (v. 3.) *Et il le jeta dans l'abîme, l'y enferma et scella (l'abîme) sur lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations*, signifie que le Seigneur a entièrement écarté ceux qui sont dans la foi seule, et a interrompu toute la communication qu'ils avoient avec les autres, de peur qu'ils n'inspirassent quelque chose de leur

hérésie à ceux qui doivent être élevés dans le ciel. Ici le dragon désigne ceux qui sont dans les faussetés de la foi, comme on vient de le voir n° 842. Il est dit du dragon qu'il fut saisi, lié, précipité dans l'abîme, renfermé, et l'abîme scellé sur lui, ce qui signifie qu'il a été entièrement rejeté, et que toute sa communication avec les autres a été interrompue. Il a été saisi, c'est-à-dire que ceux qu'il désigne ont été rassemblés et retenus. Il a été lié, c'est-à-dire qu'ils ont été retirés et séparés des autres. Il a été jeté dans l'abîme, c'est-à-dire qu'ils ont été envoyés vers l'enfer. Il a été renfermé, c'est-à-dire qu'ils ont été entièrement rejetés. L'abîme a été scellé sur lui, c'est-à-dire que leur communication avec les autres a été absolument interrompue. La raison pour laquelle le dragon a été absolument séparé pour un temps, c'est afin que fussent élevés de la terre inférieure ceux qui y avoient été cachés par le Seigneur, et dont il s'agit au vers. 4 à 6, afin qu'ils ne fussent point séduits dans le moment de leur élévation par ceux que le dragon représente; aussi il est dit, afin qu'ils ne séduisissent plus les nations, c'est-à-dire afin qu'ils ne leur inspirassent rien de leur hérésie. Que cela s'est fait ainsi dans le monde des esprits, qui est entre le ciel et l'enfer, c'est parce que dans ce monde des esprits les méchants communiquent avec les bons, et que les bons y sont préparés pour le ciel, et les méchants pour l'enfer; les bons y sont éprouvés par une sorte d'association avec les méchants, et sont examinés par là sur leurs qualités et sur leur constance. Par les nations, que le dragon ne devoit pas séduire, il faut entendre les bons; car on peut voir ci-dessus, n° 483, que les nations désignent les bons quant à la vie, et dans le sens opposé, les méchants, de même quant à la vie. Par là il est évident que ces paroles, il le jeta dans l'abîme, et y enferma et le scella sur lui, signifient que le Seigneur a entièrement rejeté ceux qui étoient dans les faussetés de la foi, et a interrompu toute communication entre eux et tous les autres, de peur qu'ils n'inspirassent quelque chose de leur hérésie à ceux qui doivent être élevés dans le ciel.

844. *Jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis, après quoi il doit être délié un peu de temps, signifie pendant quelques instans ou quelque temps, jusqu'à ce que ceux qui ont été dans les vérités procédant du bien aient été élevés dans le ciel par le Seigneur; et après cela ceux qu'on doit entendre par le dragon*

seront en liberté pendant un court espace de temps, et la communication avec les autres leur sera rendue. Que ces mots, jusqu'à ce que les mille ans soient écoulés, signifient un peu de temps, quelque temps, c'est parce que mille ans ne signifient pas mille ans, mais un peu de temps; quelque temps, comme ci-dessus, n° 842. Il faut que le dragon soit délié un peu de temps; c'est-à-dire qu'ensuite ceux qui sont désignés par le dragon et dont il a été parlé plus haut, doivent sortir de leur prison, et alors la communication entre eux et les autres sera rétablie. Que telle est la signification de ces paroles, c'est ce qui est évident par ce qui a été dit ci-dessus, ainsi par la série des choses et leur connexion avec ce qui suit dans le sens spirituel. Il s'agit dans ce qu'on va voir depuis le 4^e jusqu'au 6^e vers, de ceux qui ont été élevés dans le ciel, à cause desquels le dragon a été écarté et renfermé.

845. (v. 4.) *Je vis ensuite des trônes : ils s'y assirent, et le jugement leur fut donné, signifie que les vérités de la Parole, selon lesquelles tous les hommes sont jugés, furent découvertes; et qu'alors furent enlevés de la terre inférieure ceux qui y avoient été cachés par le Seigneur, afin qu'ils ne fussent point séduits par le dragon et par ses bêtes.* Que telle est la signification de ses paroles, c'est parce que les trônes sur lesquels ils étoient assis ne sont point des trônes; mais signifient le jugement selon les vérités de la Parole. Que les trônes vus dans le ciel représentent le jugement, c'est ce qu'on voit n° 229. On voit aussi plus haut n° 233, que les trônes sur lesquels étoient assis les vingt-quatre vieillards, et ceux sur lesquels seront assis les douze apôtres ne signifient pas autre chose; et que tous les hommes sont jugés selon les vérités de la Parole. De là il est évident que ces mots, le jugement leur fut donné, signifient que le jugement fut donné aux vérités de la Parole. Que ce sont ceux qui, de la terre inférieure où ils ont été cachés, ont été élevés par le Seigneur afin qu'ils ne fussent point séduits par le dragon et par ses bêtes, c'est parce qu'il est parlé des âmes de ceux qui ont été frappés de la hache, et des morts, comme il suit; non qu'ils fussent morts pour eux-mêmes, mais pour les autres. Le lieu où ils ont été cachés s'appelle la terre inférieure, qui est très-proche au-dessus des enfers et au dessous du monde des esprits : c'est là qu'ils sont en sûreté par la communication avec le ciel et par la conjonction avec le Seigneur. Il y a plusieurs

lieux de semblable résidence, et ceux qui y sont vivent entre eux dans la joie ; ils adorent le Seigneur, et ils ne savent rien de l'enfer. Ceux qui y sont, après le jugement dernier sont élevés les uns après les autres dans le ciel par le Seigneur ; et dans l'instant qu'ils sont élevés, ceux qui sont désignés par le dragon sont éloignés. Il n'a été accordé souvent de voir qu'ils sont élevés ainsi et associés avec les anges dans le ciel. C'est ce qu'on doit entendre quand il est dit dans la Parole que les sépulcres furent ouverts et que les morts ressuscitèrent.

816. (*Je vis*) aussi les âmes de ceux qui avoient été frappés de la hache à cause du témoignage rendu à Jésus et à cause de la Parole de Dieu, signifie qu'ils ont été rejetés par ceux qui sont dans les faussetés procédant de la propre intelligence, parce qu'ils ont adoré le Seigneur et qu'ils ont vécu selon les vérités de sa Parole. Par les âmes de ceux qui ont été frappés de la hache pour le témoignage de Jésus et pour la Parole de Dieu, on doit entendre les hommes après la mort, qui alors sont appelés esprits, ou les hommes revêtus d'un corps spirituel, qui ont été cachés par le Seigneur dans la terre inférieure jusqu'à ce que les méchans aient été rejetés par le jugement dernier. Ils sont dits frappés de la hache, parce qu'ils ont été rejetés par ceux qui sont dans les faussetés procédant de la propre intelligence, c'est-à-dire par tous ceux qui sont dans les maux et par les maux dans les faussetés, ou qui sont dans les faussetés et par les faussetés dans les maux, et qui cependant sont quant aux externes dans le culte divin. On verra dans l'article suivant que la hache désigne ce faux. Le témoignage de Jésus et la Parole de Dieu désignent la reconnaissance du divin du Seigneur dans son Humanité : c'est la même chose que ce qui a été expliqué plus haut par ces paroles : *Jean a affirmé la Parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ.* Apoc. 1. 2. *Michel et ses anges vainquirent le dragon par le sang de l'Agneau et par la Parole de son témoignage.* Chap. XII. 11. *Le dragon s'en alla pour faire la guerre au reste de la semence de la femme, qui observoient les commandemens de Dieu, et qui ont le témoignage de Jésus-Christ.* Chap. XII. 17. *Je suis serviteur comme vos frères qui ont le témoignage de Jésus-Christ.* Chap. XII. 17. *Le témoignage de Jésus est l'esprit de prophétie.* XIX. 10. Que par ces passages est désignée la reconnaissance du divin du Seigneur dans son humanité, et la vie selon les vérités de sa Parole, spé-

cialement selon les préceptes du Décalogue, c'est ce qu'on peut voir dans les explications de ces passages. Ce sont encore ces mêmes âmes dont il est dit : *Je vis sous l'autel les âmes des tués pour la Parole de Dieu et pour le témoignage qu'ils avoient ; ils criaient d'une voix forte en disant : Jusqu'à quand, Seigneur, qui êtes le Saint et le véritable ; ne jugeres-vous pas, et ne vengeres-vous pas notre sang sur ceux qui habitent sur la terre ; et il leur fut donné des robes blanches, et il leur fut dit de se reposer encore un peu de temps, jusqu'à ce que le nombre de ceux qui sont leurs frères et serviteurs de Dieu comme eux, et qui doivent être tués ainsi qu'eux, fût complet.* vl. 9 à 11. Voyez-en les explications aux n^{os} 325 à 329.

847. Il est souvent parlé dans la Parole, de ceux qui sont tués, de ceux qui sont percés, et même de ceux qui sont morts, et cependant ces expressions ne doivent point faire entendre qu'ils sont tués, percés et morts ; mais qu'ils sont rejetés par ceux qui sont dans les maux, et dans les faussetés ; voyez n^{os} 59, 325, 589. C'est aussi ce que signifient les morts dont il s'agit dans le verset suivant, où il est dit que *les autres morts ne revieront point que les mille ans ne soient accomplis.* Par là il est évident que ceux qui ont été frappés de la hache, désignent ceux qui sont rejetés par les hommes qui sont dans les faussetés procédant de la propre intelligence. Que la hache signifie le faux procédant de la propre intelligence, on le voit par les passages suivans : *Les lois des nations ne sont que vanité, puisque l'arbre tombe dans la forêt, et c'est l'ouvrage des mains de l'artisan par la hache.* Jérém. x. 3. *La voix de l'Egypte ira comme le sifflement du serpent ; ils sont venus avec des haches comme des fendeurs de bois.* Jérém. xlvii. 22. *Il est connu comme celui qui lève sa cognée pour abattre les arbres entrelacés ; et déjà ils brisent les sculptures à coups de haches et de marteaux ; ils profanent sur la terre l'habitable de votre nom.* Ps. lxxiv. 5 à 7. *Quand vous assiégerez une ville, vous ne détruirez aucun de ses arbres en les frappant de la hache.* Deut. xi. 19. Dans ces passages, la hache désigne le faux procédant de la propre intelligence ; la raison, c'est que le fer, désigne le vrai dans les derniers, qui est appelé le vrai sensuel, qui, lorsqu'il est séparé du vrai rationnel et spirituel, se change en faux. Que le faux procède de la propre intelligence, c'est parce que le sensuel est dans le propre, n^o 424. C'est à cause de cette si-

gnification du fer et de la hache qu'il fut ordonné que, si l'on élevait un autel de pierres, il seroit construit en pierres entières, et que le fer n'approcheroit point de ces pierres, afin que cet autel ne fût pas profané. Exod. xx. 22. Deut. xxvii. 5. C'est pour quoi voici ce qui est dit aussi du temple de Jérusalem : Cette maison fut bâtie de pierres entières ; les marteaux, les haches ni aucuns instrumens de fer ne furent entendus dans cette maison, tandis qu'on la bâtissoit. 1. Rois, vi. 6. Et d'un autre côté, quand il s'agit d'une statue, qui signifie le faux procédant de la propre intelligence, il est dit que l'ouvrier travaille avec le fer, le ciseau, la tenaille, ou la hache et le marteau. Is. xlii. 12. On voit ci-dessus n° 459, que les statues et les idoles signifient le faux procédant de la propre intelligence.

848. Et qui n'avoient pas adoré la bête ni son image, et n'avoient pas reçu le caractère sur leur front et sur leur main, signifie que ceux qui n'ont point reconnu et reçu la doctrine sur la foi seule. C'est ce qui est évident par l'explication sur les mêmes paroles, n° 634.

849. Et ils véquirent et régnèrent mille ans avec le Christ, signifie que déjà ils ont été depuis quelque temps en conjonction avec le Seigneur et dans son royaume. Ceux qui ont vécu avec le Christ, sont ceux qui ont été en conjonction avec le Seigneur, parce que ceux-là vivent. Ceux qui ont régné avec le Christ, sont ceux qui ont été dans son royaume, et il va en être question incessamment. On peut voir plus haut, n° 842, que mille ans signifie quelque temps. Ces paroles sont dites sur ceux qui pendant leur vie dans le monde ont adoré le Seigneur, et ont vécu selon ses préceptes dans la Parole, qui ont été gardés après la mort, afin qu'ils ne fussent pas séduits par les esprits que le dragon représente; ainsi qui depuis quelque temps ont déjà été, quant aux intérieurs, conjoints avec le Seigneur et associés avec les anges du ciel. On peut voir plus haut, n° 284, que régner avec le Seigneur, ce n'est pas régner avec lui, mais être dans son royaume par la conjonction avec lui; car le Seigneur seul règne, et dans le ciel chacun qui est dans une fonction, remplit dans sa société les devoirs de sa fonction, comme dans le monde, mais sous les auspices du Seigneur. A la vérité, tous agissent comme par eux-mêmes; mais, comme ils considèrent les usages avant tout, ils agissent par le Seigneur, de qui procède tout usage.

850. (v. 5.) *Et les autres morts ne revinrent point à la vie jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis, signifie que, outre ceux dont il vient d'être parlé, d'autres n'ont été enlevés dans le ciel qu'après que le dragon a été remis en liberté, et ceux-là alors ont été éprouvés et examinés sur leurs qualités.* Les autres morts désignent ceux qui ont été rejetés par les hommes qui sont dans la foi seule, parce qu'ils n'ont adoré le Seigneur, et qu'ils ont vécu selon ses préceptes; mais il n'ont point encore été éprouvés et examinés, afin qu'il soit reconnu quels ils étoient. On voit ci-dessus, n° 847, que les morts sont ceux dont on parle ici. En effet tous les hommes, après leur sortie du monde, viennent d'abord dans le monde des esprits, qui est entre le ciel et l'enfer; et là ils sont éprouvés et examinés, et sont ainsi préparés, les méchans pour l'enfer et les bons pour le ciel. Il est dit d'eux qu'ils ne revinrent point à la vie; c'est-à-dire qu'ils n'ont pas été conjoints au Seigneur et associés aux anges du ciel, ainsi que le sont ceux qui précèdent. Que dans la suite aussi plusieurs ont été sauvés, cela est évident par les vers. 12 et 15 de ce chapitre, où il est dit que le livre de vie fut aussi ouvert, et que si quelqu'un n'étoit pas trouvé inscrit dans le livre de vie il fut précipité dans l'étang de feu.

851. *C'est là la première résurrection, signifie que le salut et la vie éternelle consistent principalement à adorer le Seigneur et à vivre selon ses préceptes dans la Parole, parce que c'est par ces deux choses que se fait la conjonction avec le Seigneur et l'association avec les anges du ciel. Que tout cela est signifié par ces mots, c'est là la première résurrection; c'est parce que ces paroles suivent comme une conclusion résultant de ce qui a été dit antérieurement, et conséquemment les contient. Les paroles antérieures que celles-ci contiennent, sont dans le vers. 4 et en partie aussi dans le 5°. Voici donc ce qui est dit dans le 4° : *Jeon vit les âmes de ceux qui ont été frappés de la hache pour le témoignage de Jésus et pour la Parole de Dieu, et de ceux qui n'ont point adoré la bête ni son image, et qui n'ont point reçu son caractère sur leur front et sur leur main, et qui ont vécu et régné avec le Christ.* Que les âmes de ceux qui ont été frappés de la hache pour le témoignage de Jésus et pour la Parole de Dieu, désignent les hommes qui ont été rejetés par ceux qui sont dans les faussetés procédant de la propre intelligence, parce qu'ils ont adoré le Seigneur et qu'ils ont vécu selon ses préceptes*

dans la Parole, c'est ce qu'on voit n° 846, 847. Qu'ils n'ont point adoré la bête ni son image et n'ont point reçu son caractère sur le front et sur la main, c'est-à-dire qu'ils ont rejeté l'hérésie sur la foi seule, c'est ce qu'on voit n° 848. Qu'ils ont vécu et ont régné avec le Christ pendant mille ans, c'est-à-dire qu'en eux est la conjonction avec le Seigneur et l'association avec les anges du ciel, cela se voit n° 849. Voilà donc ce que contiennent ces paroles, et c'est là la première résurrection. La résurrection, c'est le salut et la vie éternelle; et par la première, il ne faut pas entendre une première résurrection, mais la chose même, le principe de la résurrection, ainsi le salut et la vie éternelle; car il n'y a qu'une seule résurrection à la vie, et il n'y en a pas une seconde. C'est pourquoi, quelle part dans la Parole, cette seconde résurrection n'est pas non plus nommée une seconde fois. En effet ceux qui sont une fois conjoints au Seigneur, lui sont conjoints pour l'éternité; et sont dans le ciel; car le Seigneur dit : *C'est moi qui suis la résurrection et la vie; celui qui croit en moi, quoiqu'il meure, vivra; quiconque vit et croit en moi ne mourra point dans l'éternité.* Jean. xi. 25. 26. Le verset qui va suivre prouve encore que voilà ce qu'on doit entendre par la première résurrection.

252. (v. 6.) *Heureux et saint celui qui a part à la première résurrection*, signifie que la félicité de la vie éternelle et l'éclairement par la conjonction avec le Seigneur sont à ceux qui viennent dans le ciel. C'est celui à qui est la félicité de la vie éternelle qui est appelé heureux, n° 639; et c'est celui à qui est l'éclairement dans les divines vérités par la conjonction qui est avec le Seigneur qui est appelé saint: car le Seigneur seul est saint; et le Divin procédant du Seigneur et par qui est l'éclairement, est ce qu'on appelle le Saint-Esprit, n° 173, 586, 666. La première résurrection signifie l'élevation dans le ciel par le Seigneur ainsi le salut, n° 851. Par là on voit clairement que ces mots, heureux et saint celui qui a part à la première résurrection, signifient que la félicité de la vie éternelle et l'éclairement par la conjonction avec le Seigneur sont à ceux qui viennent dans le ciel.

253. *La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux*, signifie que la damnation n'est point pour eux. La seconde mort n'est autre chose que la mort spirituelle, qui est la damnation; car la première mort est la mort naturelle, qui est la mort du corps;

mais l'autre mort est la mort spirituelle, qui est la mort de l'âme, et il est notoire que c'est la damnation; et comme la seconde mort est la damnation, et que la première mort est le décès, qui n'est pas une mort spirituelle; voilà pourquoi nulle part dans l'Apocalypse la première mort n'est nommée; mais la seconde mort est nommée encore dans ce chap. vers. 14, et dans le chap. xii. vers. 8; elle l'a été auparavant dans le chap. ii. vers. 11. Quiconque n'observe pas cela, peut facilement croire qu'il y a deux morts spirituelles, parce qu'il est dit la seconde mort, tandis qu'il n'y a qu'une mort spirituelle, qui est ici désignée par cette seconde mort. On seroit de même dans l'erreur en croyant qu'il y a deux résurrections, parce qu'il est dit la première résurrection, tandis qu'il n'y a qu'une seule résurrection; c'est pourquoi nulle part dans la Parole il n'est parlé d'une seconde résurrection; voyez ci-dessus n° 851. Ainsi par ces mots, *la seconde mort n'a point de pouvoir sur eux*, on doit entendre que la damnation n'est point pour eux.

854. *Mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ*, signifie parce qu'ils sont retenus par le Seigneur dans le bien de l'amour et par là dans les vérités de la sagesse. Dans la Parole, il faut entendre par les prêtres ceux qui sont dans le bien de l'amour; et par les rois, ceux qui sont dans les vérités de la sagesse: c'est pourquoi il a été dit ci-dessus: *Jésus-Christ nous a faits rois et prêtres*, 1. 6; *l'Agneau nous a fait rois et prêtres, afin que nous régnions sur la terre*, Apoc. v. 16; et on peut voir manifestement que le Seigneur ne doit point faire des hommes rois et prêtres, mais qu'il doit faire des anges ceux qui seront dans les vérités de la sagesse et dans le bien de l'amour par le Seigneur. Que par les rois on doit entendre ceux qui sont dans les vérités de la sagesse par le Seigneur, et que le Seigneur est nommé roi par son divin vrai, c'est ce qu'on voit plus haut n° 20, 483, 664, 830; mais que par les prêtres on doit entendre ceux qui sont dans le bien de l'amour par le Seigneur, c'est parce que le Seigneur est le divin amour et la divine sagesse, ou, ce qui est dire la même chose, il est le divin bien et le divin vrai; et le Seigneur, par son divin amour ou par son divin bien, est appelé *prêtre*, et par sa divine sagesse ou par son divin vrai, est appelé *roi*. C'est de là qu'il y a deux royaumes dans lesquels les cieux sont distingués, le céleste et le spirituel: le royaume céleste est appelé le *royaume sacerdotal* du Seigneur; car les

anges qui l'habitent sont les récipiens du divin amour ou du divin bien par le Seigneur ; et le royaume spirituel est appelé le *royaume royal* du Seigneur ; car les anges qui l'habitent sont les récipiens de la divine sagesse ou du divin vrai par le Seigneur. On peut voir de plus grands détails sur ces deux royaumes, n° 647, 725. Je dis que les anges sont les récipiens du divin bien et du divin vrai par le Seigneur ; mais il faut savoir qu'ils en sont continuellement les récipiens, et qu'ils ne sont que des récipiens ; car le divin bien et le divin vrai ne peuvent être appropriés à aucun ange ni à aucun homme, au point d'être à lui, mais seulement au point de paroître comme à lui, parce que le bien et le vrai sont divins : c'est pourquoi aucun ange ni aucun homme ne peut par lui-même produire aucun bien ni aucun vrai, qui soit bien et vrai en soi : de là il est clair que les uns et les autres sont contenus par le Seigneur dans le bien et dans le vrai, et qu'ils y sont continuellement contenus. C'est pourquoi si quelqu'un vient dans le ciel, et qu'il y pense que le bien et le vrai lui sont appropriés comme étant à lui, aussitôt il est séparé du ciel et il est instrait. De là il est évident que ces mots, *prêtres de Dieu et du Christ*, signifient parce qu'ils sont contenus dans le bien de l'amour et conséquemment dans les vérités de la sagesse. Que dans la Parole il faut entendre par les prêtres ceux qui sont par le Seigneur dans le bien de l'amour, c'est ce qui est constant d'après un grand nombre de passages ; et comme ils ont été rapportés dans *les Arcanes célestes*, je veux seulement en citer ce qui suit. « Les prêtres représentoient le « Seigneur quant au divin bien, n° 2015, 6148. Le sacerdoce « étoit le représentatif du Seigneur quant à l'œuvre du salut, « parce que cette œuvre procédoit du divin bien de son divin « amour, n° 9809. Le sacerdoce d'Aaron, de ses fils et des Lévites, « étoit un représentatif de l'œuvre du salut du Seigneur dans « un ordre successif, n° 10017. Conséquemment les prêtres et « le sacerdoce signifient le bien de l'amour par le Seigneur, « n° 9806, 9809. Les deux noms de Jésus et de Christ signifient « le sacerdoce et la royauté du Seigneur, n° 3004, 3005, 3009. « Les prêtres doivent être les ministres des choses ecclésiastiques, « et les rois les ministres des choses civiles, n° 10793. Les prêtres « doivent enseigner les vérités et par elles conduire au bien, « ainsi au Seigneur, n° 10794. Ils ne doivent point s'arroger de « droit sur les âmes des hommes, n° 10795. La dignité doit être

« aux prêtres à cause des choses saintes. Ils ne doivent point s'attribuer à eux-mêmes cette dignité, mais au Seigneur par qui seul sont les choses saintes ; car le sacerdoce n'est point dans la personne, mais il est adjoint à la personne, n° 10906, 10907. Dans la Parole, les prêtres qui ne reconnoissent point le Seigneur, signifient des choses contraires, n° 3670. »

855. *Et ils régneront mille ans avec lui*, signifie que ceux-là sont déjà dans le ciel, tandis que les autres qui n'ont pas encore revêcu, c'est-à-dire qui n'ont pas encore reçu la vie céleste, sont dans le monde des esprits. Régner avec le Christ, ce n'est pas régner avec lui ; mais c'est être dans son royaume ou dans le ciel ; voyez ci-dessus n° 284, 849. Mille ans, ce n'est point réellement mille ans, c'est pendant quelque temps comme ci-dessus, n° 842. Que mille ans ne signifient point autre chose que cet espace de temps qu'il y a eu entre la captivité du dragon dans l'abîme et sa liberté ; cela est évident parce qu'il est dit qu'il a été jeté dans l'abîme, enfermé, l'abîme scellé sur lui pendant mille ans, et qu'ensuite il sera délié, vers. 3 et 7. C'est ce même espace de temps qui est désigné ici. Ainsi donc, ils régneront avec le Christ pendant mille ans, signifie qu'ils étoient déjà dans le ciel, tandis que les autres morts qui n'ont pas encore revêcu, vers. 5, sont encore dans le monde des esprits. Mais ces vérités ne peuvent être comprises par ceux qui ne savent pas que, dans l'Apocalypse, par les nombres il ne faut point entendre des nombres, mais des choses. Je peux assurer que les anges ne comprennent aucun nombre naturellement comme les hommes, ainsi qu'ils les comprennent spirituellement ; et même que les anges ne savent ce que c'est que mille ans ; ils savent seulement que c'est quelque intervalle de temps, court ou long, et qui ne peut être exprimé que par le mot pendant quelque temps.

856. (v. 7.) *Lorsque mille ans seront accomplis, Satan sera délivré de sa prison*, signifie qu'après que ceux qui jusqu'alors ont été cachés et gardés dans la terre inférieure sont enlevés par le Seigneur dans le ciel, et que par eux le nouveau ciel chrétien est augmenté, alors tous ceux qui ont confirmé en eux-mêmes les faussetés de la foi sont mis en liberté. Lorsque mille ans seront accomplis signifie lorsque ceux qui jusqu'alors ont été cachés et gardés dans la terre inférieure sont enlevés par le Seigneur dans le ciel. Que telle est la signification de

ces mots, c'est parce que dans les vers. 4. 5. 6. qui précèdent, il s'agit seulement du salut de ceux qui ont adoré le Seigneur, et qui ont vécu selon les préceptes de sa Parole, et c'est cet espace de temps qu'il faut entendre par mille ans. Il n'est pas dit que sont ceux qui sont élevés de la terre inférieure; mais néanmoins cela est évident par le ch. vi. 9 à 11, où ils furent vus sous l'autel; or sous l'autel, c'est dans la terre inférieure, c'est pourquoi ici ils sont aussi appelés prêtres de Dieu et du Christ, vers. 6, n° 846. Il n'est pas dit non plus ici que c'est par eux que le nouveau ciel chrétien est augmenté; néanmoins cela est évident par le ch. xiv, où il s'agit du nouveau ciel chrétien, et par les explications qu'on y trouve surtout aux n° 612, 613, 626, 631, 647, 659, 661. Que ces mots Satan sera délivré de sa prison signifie que ceux qui se sont confirmés dans la foi seule, quant à la doctrine, seront alors mis en liberté, c'est parce que le dragon est ici appelé Satan, et non en même temps Diable, comme ci-dessus vers. 2; et par le dragon comme Diable, on doit entendre ceux qui ont été dans les maux de la vie; et par le dragon comme Satan, ceux qui ont été dans les faussetés de la foi, voyez plus haut, n° 841. On verra dans l'article suivant quel est l'un et quel est l'autre.

858. (v. 8.) *Et il sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, pour les rassembler pour la guerre, signifie que ceux qu'il faut entendre par le dragon ont attiré à leur parti tous ceux qui étoient de la terre dans tout le monde des esprits et qui y avoient vécu dans le seul culte externe, et dans aucun culte interne spirituel, et les ont excités contre ceux qui ont adoré le Seigneur et vécu selon ses préceptes dans la Parole.* Il sortira pour séduire les nations qui sont dans les quatre régions de la terre, signifie que ceux qui sont désignés par le dragon, et dont il vient d'être parlé n° 855, 856, ont attiré dans leur parti tous ceux qui étoient dans le monde des esprits. Ici séduire signifie attirer dans son parti; les nations signifient tant les bons que les méchants, n° 483. Les quatre coins de la terre, signifient tout le monde spirituel, n° 342; en cet endroit, ce sont ceux qui sont dans le monde des esprits, qui est entre le ciel et l'enfer, et où tous les hommes, après leur sortie de la terre, se réunissent d'abord ainsi qu'il est dit n° 784, 791; car ceux qui étoient dans l'enfer n'ont pu venir en présence du dragon, non plus que ceux

qui étoient dans le ciel. Gog et Magog désignent ceux qui sont dans le culte externe naturel séparé du culte interne spirituel, desquels il est question dans l'article suivant. Les assembler pour la guerre, c'est exciter ceux qui sont désignés par les nations contre ceux qui adorent le Seigneur et vivent selon ses préceptes qui sont dans la Parole, parce que tous ceux qui n'adorent point le Seigneur et ne vivent point selon ses préceptes sont méchans, et que les méchans font un avec le dragon ou avec ceux que désigne le dragon. Que par la guerre il faut entendre la guerre spirituelle du faux contre le vrai et du vrai contre le faux, voyez plus haut. nos 500, 586.

859. Que Gog et Magog désignent ceux qui sont dans le culte externe, et ne sont dans aucun culte interne, c'est ce qui est constant d'après ce que dit Ezéchiél, ch. xxxviii. où il s'agit de Gog depuis le commencement jusqu'à la fin, et ch. xxxix. depuis le verset 1 jusqu'au 16. Mais cette signification de Gog et Magog n'y paroît clairement que par le sens spirituel; et, comme il m'a été déconvert, je vais faire voir d'abord ce que signifient les choses qui sont contenues dans ces deux chapitres. Dans le ch. xxxviii, il s'agit de ceux qui sont dans le seul sens de la lettre de la Parole, et conséquemment dans le culte qui est le culte externe sans l'interpe, et qui est Gog, vers. 1. 2; que tout ce qui en général et en particulier appartient à ce culte périra, vers. 3 à 7; que ce culte s'emparera de l'Eglise, la dévastera, et qu'ainsi elle sera dans les externes sans les internes, vers. 8 à 16; que par là l'état de l'Eglise change, vers. 17 à 19; qu'il arrivera de là que les vérités et les biens de la religion périront, et que les faussetés en prendront la place, vers. 20 à 23. Dans le ch. xxxix, il s'agit de ceux qui sont dans le seul sens de la lettre de la Parole et dans le culte externe: il est dit que ceux qui sont désignés par Gog viendront contre l'Eglise, mais qu'ils périront, vers. 1 à 6. Que cela doit arriver, quand le Seigneur vient et fonde une Eglise, vers. 7. 8; qu'alors cette Eglise dispersera tous leurs maux et toutes leurs faussetés, vers. 9, 10; et les détruira entièrement, vers. 11 à 16; que la nouvelle Eglise qui doit être fondée par le Seigneur sera formée dans les vérités et dans les biens de tout genre, et sera remplie des biens de tout genre, vers. 17 à 21, et que la précédente Eglise sera détruite à cause de ses maux et de ses faussetés, vers. 23, 24; qu'alors l'Eglise se composera de toutes les nations, vers. 25. à 29. Mais il faut dire quelque chose sur ceux qui sont

dans le culte externe sans le culte interne spirituel. Ce sont ceux qui fréquentent les temples, les dimanches et les jours de fêtes; ils y psalmodient et récitent des prières; ils écoutent des prédications, et alors ils font attention à l'éloquence, et très peu à la chose si toutefois ils s'en occupent; et ils se sentent remués par des prières énoncées avec affection, dans lesquelles on leur dit qu'ils sont des pécheurs, et qu'ils ne réfléchissent point sur eux-mêmes et sur leur vie; tous les ans ils reçoivent le sacrement de la Cène; le matin et le soir, ils récitent des prières, ils prient aussi à leurs dîners et à leurs soupers; quelquefois même ils s'entretiennent sur Dieu, sur le ciel et sur la vie éternelle; et ils savent aussi alors citer quelques passages de la Parole, et se montent sous le masque de chrétiens, quoiqu'ils ne le soient pas. En effet, quand ils ont vaqué à ces différens exercices, ils regardent comme rien les adultères et les obscénités, les vengeances et les haines, les larcins clandestins et les pillages, les mensonges et les blasphèmes, les concupiscesces et les intentions des maux de tout genre. Ceux qui se conduisent ainsi ne croient en aucun Dieu, et encore moins au Seigneur. Si on leur demande ce que c'est que le bien et le vrai de la religion, ils n'en savent rien; et ils pensent que ce n'est pas la peine qu'ils le sachent; en un mot, ils vivent pour eux et pour le monde, ainsi comme il leur plaît et pour leur corps, et non pour Dieu et le prochain, conséquemment non pour l'esprit et pour l'âme. De là il est évident que leur culte est externe sans aucun culte interne. Ce sont ceux-là aussi qui reçoivent avidement l'hérésie sur la foi seule, surtout quand ils entendent dire que l'homme ne peut faire le bien par lui-même, et qu'il n'a été point sous le joug de la loi. C'est de là qu'il est dit que le dragon sortira pour séduire les nations. Gog et Magog signifient aussi dans la langue hébraïque un toit et un plancher, ce qui est externe.

860. *Et leur nombre est comme le sable de la mer, signifie la multitude de ceux qui sont tels.* Leur multitude est comparée au sable de la mer, parce que la mer signifie l'externe de l'Eglise, n^{os} 403, 404, 420, 490, et parce que le sable est une chose qui ne sert à aucun usage dans la mer, si ce n'est à en former le fond. Parce que leur nombre est si grand, *la vallée de leur sépulture est appelée la multitude de Gog, et le nom de la ville où ils sont est multitude.* Ezéch. xxxix. 15.

861. (v. 9.) *Ils montèrent sur la largeur de la terre, environnèrent le camp des saints et la ville chérie, signifie qu'étant excités par les esprits du dragon, ils méprisoient tout vrai de l'Eglise, et s'efforçoient de détruire tout ce qui appartient à la nouvelle Eglise, et sa doctrine sur le Seigneur et sur la vie. Monter sur la largeur de la terre, c'est mépriser tout vrai de l'Eglise; car monter dessus, c'est s'élever au-dessus et franchir, conséquemment mépriser; et la largeur de la terre, c'est le vrai de l'Eglise, duquel on va parler. Environner le camp des saints, c'est assiéger et vouloir détruire tout ce qui appartient à la nouvelle Eglise, dont il sera question dans l'article suivant. La ville chérie, c'est la doctrine de la nouvelle Eglise. Que la ville signifie la doctrine de l'Eglise, on le voit n° 194, 501, 502, 712. Cette ville est appelée chérie parce que la doctrine traite du Seigneur et de la vie; car c'est la doctrine de la nouvelle Jérusalem qui est ici désignée. Personne ne peut voir qu'à l'aide du sens spirituel cette signification du verset dont il s'agit; car il ne peut venir dans la pensée de qui que ce soit que la largeur de la terre signifie le vrai de l'Eglise, et que le camp des saints signifie tout ce qui appartient à la nouvelle Eglise, tant ses vérités que ses biens, et que la ville signifie sa doctrine. C'est pourquoi, afin que l'entendement ne reste point dans le doute, il est nécessaire de montrer ce que c'est que la largeur, et ce que c'est que le camp des saints dans le sens spirituel; après cette explication, on pourra voir que c'est là le sens de ces paroles. Que la largeur de la terre signifie le vrai de l'Eglise, c'est parce que dans le monde spirituel il y a quatre régions; l'orient, l'occident, le midi et le septentrion; l'orient et l'occident en font la longueur, et le midi et le septentrion en font la largeur; et parce que dans l'orient et l'occident habitent ceux qui sont dans le bien de l'Amour, et que pour cette raison l'orient et l'occident signifient le bien, et que la longueur a la même signification; et aussi parce que dans le midi et le septentrion habitent ceux qui sont dans les vérités de la sagesse; que pour cette raison le midi et le septentrion signifient le vrai, et que la largeur a la même signification; mais on peut en voir davantage sur ce sujet dans l'ouvrage sur le Ciel et sur l'Enfer, n° 141 à 153. Que la largeur signifie le vrai, c'est ce qui est évident par ces passages de la Parole : *Jéhovah, vous ne m'avez point renfermé dans la main de l'ennemi; vous avez voulu placer mes**

pieds dans la largeur. Ps. xxxi. 9. Dans mon angoisse j'ai invoqué Jéhovah; il m'a répondu dans la largeur. Ps. cxviii. 5. Jéhovah m'a conduit dans la largeur, et il m'a sauvé. Ps. xviii. 20. C'est moi qui réveille les Chaldéens, nation amère et rapide, marchant dans les largeurs de la terre. Hab. i. 6. Assur viendra contre Juda, l'inondera, le traversera; les envergures de ses ailes seront la plénitude de la largeur. Is. viii. 8. Jéhovah les conduira au pâturage comme des brebis dans la largeur. Osée, iv. 16. Voyez encore ailleurs, comme le Ps. iv. 2; lxvi. 12. Deut. xxxiii. 20. La largeur de la ville de Jérusalem ne signifie point autre chose. Apoc. xxi. 16. En effet, puisque la nouvelle Jérusalem désigne la nouvelle Eglise, sa largeur et sa longueur ne peut désigner la largeur et la longueur, mais son vrai et son bien; car ce sont là les choses qui appartiennent à l'Eglise. On lit aussi dans Zacharie: Je dis à l'ange: où portez-vous vos pas? il me répondit: Je vais mesurer Jérusalem pour voir quelle est sa largeur et quelle est sa longueur. ii. 6. C'est aussi ce que signifient les largeurs et les longueurs du nouveau temple et de la nouvelle terre, dans Ezéchiel, ch. xl à xlvii. Enfin, c'est ce que signifient encore les dimensions de longueur et de largeur de l'autel de l'holocauste, du tabernacle, de la table des pains, de l'autel des parfums et de l'arche; et les dimensions des longueurs et des largeurs du temple de Jérusalem, et de plusieurs autres choses désignées par les mesures. 862. Il a été dit que ces mots, ils environnèrent le camp des saints et la ville chérie, signifient qu'ils s'efforçoient de détruire tout ce qui appartient à la nouvelle Eglise, tant ses vérités que ses biens, et sa doctrine même sur le Seigneur et sur la vie, ainsi qu'il est dit dans l'article précédent. Que telle est la signification de ces paroles, c'est parce que le camp des saints désigne toutes les vérités et tous les biens de l'Eglise, qui est la nouvelle Jérusalem. Que, dans le sens spirituel, le camp désigne toutes les choses qui appartiennent à l'Eglise et qui se rapportent à ses vérités et à ses biens, cela est constant d'après les passages suivans: Le soleil et la lune ont été obscurcis, les étoiles ont retiré leur splendeur; Jéhovah a fait entendre sa voix à la tête de son armée, parce que son camp est immense, et que son armée, chargée d'exécuter sa Parole, est innombrable. Joël, ii. 10. Je placerai le camp pour mon armée autour de ma maison, Zach. ii. 8. Dieu a dispersé les as

de ceux qui avoient placé leur camp contre moi, parce que Dieu les a rejetés. Ps. LIII. 6. L'ange de Jéhovah forme un camp autour de ceux qui craignent le Seigneur, et il les délivre. Ps. XXXIV. 8. Les anges de Dieu venoient à la rencontre de Jacob; et Jacob dit : C'est ici le camp de Dieu; c'est pourquoi il appela ce lieu du nom de Machanaim (qui signifie les deux camps).

Gen. XXXII. 2. 3. Et ailleurs, comme dans Is. XXXIX. 3. Ezéch. I. 24. Ps. XXVII. 3. Que, dans la Parole, les armées signifient les biens et les vérités de l'Eglise, et aussi ses faussetés et ses maux, on le voit n^o 447, 826, 833; conséquemment le camp a la même signification. Comme les enfans d'Israël et leurs douze tribus signifient l'Eglise quant à toutes ses vérités et à tous ses biens, n^o 349, 350, c'est pourquoi ils étoient appelés *les armées de Jéhovah*, Exod. VII, 4; XII. 41. 51; et lorsque étant rassemblés, ils se reposoient de leurs marches, ils étoient appelés *le camp*. Lévi. IV. 12; VIII. 17; XII. 46; XIV. 8; XVI. 26, 28; XXIIV. 14. 23. Nomb I à IV; V. 2 à 26; IX 17; X. I à II. 29; XI. 32. 31; XII. 14. 15; XIX. 19 à 25; XXXIII. 2 à 58. Deut. XXXIII. 10 à 15. Amos, IV. 10. Par tout ce qui vient d'être dit il est évident que ces mots, assiéger le camp des saints et la ville chérie, signifient qu'ils s'efforçoient de détruire toutes les vérités et tous les biens de la nouvelle Eglise, qui est la nouvelle Jérusalem, ainsi que sa doctrine sur le Seigneur et sur la vie. La même chose est désignée par ce passage de Luc: *Quand vous verrez Jérusalem assiégée par les armées, sachez alors que la dévastation est prochaine; c'est alors qu'enfin Jérusalem sera foulée sous les pieds des Gentils, jusqu'à ce qu'à leur tour les temps des Gentils soient accomplis.* XXI. 20. 24. Ceci concerne la consommation du siècle, qui est le dernier temps de l'Eglise. Jérusalem signifie encore ici l'Eglise. Il est dit aussi dans Ezéchiel, ch, XXXVIII. 8. 9. 11. 12. 16; XXXIX. 2; que Gog et Magog, c'est-à-dire ceux qui sont dans le culte externe séparé du culte interne, doivent alors envahir l'Eglise, et s'efforcer de la détruire, et que c'est alors que sera fondée la nouvelle Eglise par le Seigneur, vers. 16 à 18.

863. *Et un feu du ciel, envoyé de Dieu, descendit et les consuma*, signifie qu'ils ont péri par les concupiscences de l'amour infernal. Le feu descendant du ciel, qui les consuma, désigne les concupiscences des maux ou de l'amour infernal, comme ci-dessus, n^o 494, 748, puisque ceux qui sont dans le culte

externe séparé du culte interne, sont dans les maux de tout genre et dans les concupiscences, parce que les maux en eux n'ont été écartés par aucune pénitence actuelle, n° 859. Il est dit que le feu envoyé de Dieu descendit du ciel; il en étoit ainsi dans les temps anciens, quand toutes les choses qui appartiennent à l'Eglise étoient représentées devant leurs yeux, conséquemment quand les Eglises de ces temps étoient représentatives; mais aujourd'hui que toutes les représentations ont cessé, les expressions sont encore les mêmes, et elles signifient les mêmes choses qu'autrefois, lorsqu'elles étoient représentées. Que le feu est descendu du ciel sur ceux qui ont profané les choses saintes, c'est ce qu'on voit ci-dessus nos 404, 748. Il est dit la même chose de Gog et de Magog, dans Ezéchiel : *Je ferai pleuvoir le feu et le soufre sur Gog et sur ses ailes, et sur plusieurs peuples qui sont avec lui. xxxviii. 20. J'enverrai le feu sur Magog. xxxix. 6.*

864. (v. 10.) *Et le diable qui les séduisoit fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont la bête et le faux prophète, et ils y seront tourmentés jour et nuit dans les siècles des siècles,* signifie que ceux qui ont été dans les maux quant à la vie, et dans les faussetés quant à la doctrine, ont été jetés dans les enfers, où ils seront tourmentés intérieurement sans interruption, pendant l'éternité, par l'amour de leur faux et par les cupidités de leur mal. Par le diable qui les séduisoit, il faut entendre le dragon, comme le prouve clairement ce qui précède; et par le dragon il faut entendre en général ceux qui sont dans les maux quant à la vie, et dans les faussetés quant à la doctrine, n° 841. Il est dit le diable qui les séduisoit, afin qu'on sût que c'étoit le dragon, parce qu'il a séduit, comme il est évident par les vers. 2, 3, 7, 8 de ce chapitre. L'étang de feu dans lequel il fut jeté désigne l'enfer où sont les amours du faux et les cupidités du mal, n° 835. La bête et le faux prophète désignent ceux qui sont dans la foi seule et dans la vie et la doctrine selon cette foi seule; tant les ignorans que les savans; les ignorans représentés par la bête, et les ignorans représentés par le faux prophète, n° 834. Être tourmentés jour et nuit, c'est être intérieurement infestés sans relâche; et dans les siècles des siècles, c'est pour l'éternité; et comme il est dit qu'ils ont été jetés dans l'étang de feu et de soufre, et que cet étang signifie le lieu où sont les amours du faux et les cupidités du mal, n° 835, c'est

par eux qu'ils seront infestés intérieurement; car chacun dans l'enfer est tourmenté par son amour et par les concupiscences procédant de cet amour. En effet, l'amour et ses concupiscences font la vie de chacun; et c'est cette vie qui est tourmentée; c'est pourquoi il y a dans l'enfer des degrés de tourmens selon les degrés de l'amour du mal et de l'amour du faux qui résulte du mal.

865. (v. 11:) *Alors je vis un grand trône blanc et quelqu'un assis dessus, devant la face duquel le ciel et la terre s'enfuirent, et il n'en resta pas même la place, signifie le jugement universel fait par le Seigneur sur tous les cieux antérieurs, sur lesquels ont été ceux qui étoient dans le bien civil et moral sans être dans aucun bien spirituel; ainsi ceux qui dans les externes prenoient le masque de chrétiens, et qui dans les internes étoient des diables: et ces cieux avec leur terre ont été entièrement dissipés à un tel point qu'il n'en est plus apparu aucune trace. Avant que d'expliquer ceci par ordre selon la lettre, il faut présenter quelques préliminaires sur le jugement universel dont il s'agit ici. Depuis le temps où le Seigneur étoit dans le monde, et où lui-même en personne il fit le jugement dernier, il fut permis à ceux qui étoient dans le bien civil et moral sans être dans aucun bien spirituel, et qui par là dans les externes paroisoient comme chrétiens, mais dans les internes étoient des diables, de demeurer plus long-temps que les autres dans le monde des esprits, qui est entre le ciel et l'enfer; et enfin, il leur fut accordé de s'y faire des habitations fixes, et par l'abus des correspondances et par les fantaisies, de s'y former comme des cieux, qu'ils avoient formés aussi en très grand nombre. Mais quant ces cieux ont été multipliés à un tel point, qu'ils interceptoient la lumière spirituelle et la chaleur spirituelle entre les cieux supérieurs et les hommes sur la terre, c'est alors que le Seigneur a fait un jugement dernier, et a dissipé ces cieux imaginaires: ce qui a été fait de telle manière, que les externes, au moyen desquels ils feignoient d'être chrétiens, leur furent ôtés, et que les internes dans lesquels ils étoient des diables, se manifestèrent au grand jour; et alors ils furent vus tels qu'ils étoient en eux-mêmes; et ceux qui furent reconnus être des diables, furent jetés dans l'enfer, chacun selon les maux de sa vie. Cela eut lieu en l'année 1757. Mais on peut voir plus au long ce qui est dit sur ce jugement universel, dans l'Opuscule*

sur le jugement dernier, publié à Londres, en 1758, et dans la continuation sur ce jugement, publiée à Amsterdam, en 1763. Revenons à présent à l'explication. Le trône blanc et grand et celui qui est assis sur ce trône, désignent le jugement universel fait par le Seigneur. Le trône désigne le ciel et aussi le jugement, n° 229; celui qui est assis sur le trône, désigne le Seigneur, n° 808 à la fin. Le trône parut blanc, parce que le jugement a été fait par les divines vérités; en effet le blanc se dit des vérités, n° 167, 379; le trône parut grand, parce que le jugement a aussi été fait par le divin bien; car la grandeur se dit du bien, n° 656, 663. Devant la face duquel la terre et le ciel ont fui signifie que ces cieus qu'ils s'étoient faits, et dont je viens de parler, ont été par ce jugement dissipés avec leurs terres. Car dans le monde spirituel il y a des terres comme dans le monde naturel, n° 260; 336; mais les terres y sont, comme toutes les autres choses, d'origine spirituelle. Et il n'en resta pas même la place, c'est-à-dire que les cieus avec leurs terres ont été dissipés au point que rien n'en a plus reparu. Par là il est évident que ces paroles, je vis un trône blanc et grand, et quelqu'un assis sur ce trône, et à la face de qui se sont enfuis le ciel et la terre, de sorte qu'il n'en resta pas même la place, signifient le jugement universel fait par le Seigneur sur tous les nouveaux cieus, sur lesquels ont été ceux qui étoient dans le bien civil et moral sans être dans aucun bien spirituel; conséquemment ceux qui dans les externes feignoient d'être chrétiens, mais qui dans les internes étoient des diables; ces cieus avec leur terre ont tellement été dissipés, qu'il n'en parut plus le moindre vestige.

866. (v. 12.) *Je vis aussi des morts petits et grands debout devant Dieu, signifie que tous les hommes de la terre qui sont morts, et à présent parmi ceux qui sont dans le monde des esprits; de quelque condition et de quelque qualité qu'ils soient, ont été rassemblés pour le jugement par le Seigneur. Les morts sont tous ceux qui ont disparu de dessus la terre, ou qui sont morts quant au corps, et dont il va être question incessamment. Les petits et les grands signifient de toute condition et de toute qualité, comme on voit n° 604. Se tenir devant Dieu, c'est-à-dire devant celui qui est assis sur le trône, c'est être présenté et réuni pour le jugement. Les morts, dans la Parole, désignent la même chose que la mort, et la mort désigne dif-*

férentes choses ; en effet , la mort signifie non seulement l'extinction de la vie naturelle , qui est le trépas , mais aussi l'extinction de la vie spirituelle , qui est la damnation. La mort est encore l'extinction des amours du corps ou des concupiscences de la chair après le renouvellement de la vie. De même la mort signifie la résurrection , parce que l'homme après sa mort ressuscite aussitôt. Enfin la mort signifie la négligence , la non reconnaissance et l'exclusion par le monde. Mais dans le sens le plus commun , la mort signifie la même chose que le diable ; aussi le diable est-il appelé la mort ; et par le diable on doit entendre l'enfer où sont ceux qui sont appelés les diables ; ainsi par la mort on doit entendre le mal de la volonté qui fait qu'un homme devient un diable. C'est dans ce dernier sens que la mort est désignée dans le verset suivant , où il est dit que la mort et l'enfer donnèrent leurs morts , et qu'ils furent jetés dans l'étang de feu. On peut comprendre par là qui sont ceux que désignent les morts dans ces différens sens. Ici , ils désignent tous ceux qui sont sortis de ce monde ou décédés sur la terre , et qui sont alors dans le monde des esprits. Je dis qu'ils sont dans le monde des esprits , parce que c'est dans ce monde qu'après la mort viennent d'abord tous les hommes ; et c'est là que les bons sont préparés pour le ciel , et les méchans pour l'enfer. Ils demeurent dans ce monde , les uns pendant un mois ou pendant une année , quelques uns pendant dix ans et même jusqu'à trente ans ; et ceux à qui il avoit été accordé de s'y faire des cieux , y ont demeuré pendant quelques siècles ; mais aujourd'hui on n'y reste pas au-delà de vingt ans. Il y a une multitude immense , et il y a des sociétés comme dans les cieux et dans les enfers ; voyez sur ce monde les n^{os} 784 , 791. C'est sur ceux qui étoient dans ce monde des esprits , qu'a été fait le jugement dernier ; et il n'a point été fait sur ceux qui étoient dans le ciel , ni sur ceux qui étoient dans l'enfer ; car ceux qui étoient dans le ciel ont été sauvés avant ce jugement , et ceux qui étoient dans l'enfer ont été damnés. Par tout ceci on peut juger combien se trompent ceux qui croient qu'il existera un jugement dernier sur la terre , et que dans ce moment tous les hommes ressusciteront quant à leurs corps. Car tous ceux qui ont vécu depuis la première création du monde sont dans le monde spirituel tous revêtus d'un corps spirituel. Les esprits qui paroissent aux yeux de ceux qui sont spirituels , leur paroissent hommes

dans une semblable forme, comme les hommes qui sont dans le monde naturel se montrent aux yeux de ceux qui sont naturels.

867. *Des livres furent ouverts, et un autre livre fut ouvert, qui est le Livre de vie, signifie que les intérieurs de l'esprit de tous ceux-ci furent ouverts; et que tous, par l'influx de la lumière et de la chaleur procédant du ciel, furent vus et perçus tels qu'ils étoient quant aux affections qui appartiennent à l'amour ou à la volonté, et par elles quant aux pensées qui appartiennent à la foi ou à l'entendement, tant les méchants que les bons.* Par les livres il ne faut point entendre des livres, mais les intérieurs de l'esprit de ceux qui sont jugés; par les livres, il faut entendre les intérieurs de l'esprit de ceux qui sont méchants et qui sont jugés à la mort; et par le livre de vie, les intérieurs de l'esprit de ceux qui sont bons et qui sont jugés à la vie. Les intérieurs sont appelés des livres, parce que dans les intérieurs de l'esprit de chacun sont inscrites toutes les choses que chacun dans le monde naturel a pensées, a résolues, a prononcées et a faites par sa volonté ou son amour, et conséquemment par son entendement ou sa foi. Toutes ces choses sont inscrites dans la vie de chacun avec une telle exactitude, qu'il n'y manque absolument rien. Elles paroissent d'une manière frappante telles qu'elles sont, lorsque la lumière spirituelle, qui est la sagesse procédant du Seigneur, et la chaleur spirituelle qui est l'amour procédant du Seigneur, influent par le ciel : la lumière spirituelle découvre les pensées qui appartiennent à l'entendement et à la foi; et la chaleur spirituelle découvre les affections qui appartiennent à la volonté et à l'amour; et la lumière spirituelle et la chaleur spirituelle découvrent ensemble les intentions et les efforts. Je ne dis pas que l'homme rationnel puisse voir par la lumière de son entendement que cela est ainsi; car il le peut s'il le veut, pourvu qu'il veuille comprendre qu'il y a une lumière spirituelle qui éclaire l'entendement, et une chaleur spirituelle qui chauffe la volonté.

868. *Et les morts furent jugés d'après les choses écrites dans les livres selon leurs œuvres, signifie que tous ont été jugés selon leur vie interne dans les externes.* Les morts sont tous ceux de la terre qui sont morts et qui étoient alors dans le monde des esprits, n° 866. D'après les choses écrites dans les livres, signifie d'après les intérieurs manifestés alors de l'esprit de chacun, ainsi qu'on l'a vu

n° 867. Selon leurs œuvres, c'est-à-dire selon la vie interne de chacun dans les externes : que c'est ce que dans la Parole on doit entendre par les œuvres, voyez n° 73, 76, 94, 141, 641. Je vais ajouter ici qu'il y a les œuvres de l'esprit et les œuvres du corps; les unes et les autres sont internes et en même temps externes : les œuvres de l'esprit sont les intentions et les efforts; et les œuvres du corps sont les discours et les actions : les unes et les autres œuvres procèdent de la vie interne de l'homme, qui appartient à sa volonté ou à son amour. Tout ce qui n'aboutit point à des œuvres soit internes qui dépendent de l'esprit, soit externes qui dépendent du corps, n'est point dans la vie de l'homme; car ces œuvres influent du monde des esprits, mais ne sont pas reçues : c'est pourquoi elles sont comme des images qui éblouissent les yeux, comme des odeurs qui frappent les narines et dont l'homme se détourne. Mais voyez sur ces objets les détails qui se trouvent dans les numéros cités ci-dessus, où sont rapportés aussi plusieurs passages de la Parole, qui prouvent que l'homme est jugé selon ses œuvres. En outre prenons encore ces deux de Paul : *Dans le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu qui rendra à chacun selon ses œuvres.* Rom. 11. 5. 6. *Il faut que tous nous soyons manifestés devant le tribunal du Christ, afin que chacun reporte les choses qu'il a opérées par son corps, de la même manière qu'ils les a faites, soit bonnes ou mauvaises actions.* II. Corinth. 5. 10.

869. (v. 13.) *La mer rendit les morts qui y étoient*, signifie les hommes externes et naturels de l'Eglise appelés au jugement. La mer désigne l'externe de l'Eglise, lequel est naturel; conséquemment ceux que la mer rendit sont les hommes externes et naturels de l'Eglise. Que la mer désigne l'externe de l'Eglise, lequel est naturel, c'est ce qu'on peut voir n° 238, 239, 403, 404, 420, 470, 566, 659, 661. Par les morts il faut entendre ceux qui étoient morts sur la terre, ainsi qu'aux n° 866, 868. Que les morts qu'a rendus la mer, désignent les hommes externes de l'Eglise, c'est parce qu'il n'y en a point d'autres de jugés que ceux qui ont été dans un culte; car tous ceux qui ont méprisé les choses saintes de l'Eglise, et qui ont nié Dieu, la Parole, et la vie après la mort, ont été jugés aussitôt après la mort et conjoints à ceux qui étoient dans l'enfer, où ils ont été ensuite jetés. Mais ceux qui ont été des hommes externes et naturels, et qui ont annoncé de bouche qu'il y a un Dieu, qu'il

y a un ciel et un enfer, et qui ont reconnu d'une certaine manière la Parole, sont ceux qui ont été convoqués pour le jugement. Plusieurs de ceux qui étoient sortis de la mer furent sauvés ; car on ne lit point que tous furent jetés dans l'étang de feu, ainsi que la mort et l'enfer ; mais seulement que celui qui ne fut point trouvé inscrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu, vers. 16. Ceux d'entre eux qui ont été sauvés, sont désignés aussi par les restes des morts qui n'ont point revécus jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis, vers. 5. Par là on peut voir clairement que ces mots, la mer rendit les morts qui étoient en elle, signifient les hommes externes et naturels de l'Eglise convoqués pour le jugement.

870. *La mort et l'enfer rendirent aussi les morts qui y étoient, signifie les hommes de l'Eglise impies dans le cœur, qui en soi étoient des diables et des satans, convoqués au jugement.* La mort et l'enfer ne désignent point d'autres que ceux qui étoient intérieurement en soi des diables et des satans ; la mort désigne ceux qui sont diables intérieurement en soi, et l'enfer, ceux qui sont satans intérieurement en soi, par conséquent tous impies dans le cœur, quoiqu'ils paroissent dans leurs externes comme hommes de l'Eglise. En effet, il n'en fut point convoqué d'autres pour ce jugement universel ; car ceux qui sont dans leurs externes comme hommes de l'Eglise, qu'ils soient laïques ou prêtres, et qui sont dans leurs internes diables et satans, sont jugés, parce que chez eux les externes doivent être séparés des internes ; et ils peuvent aussi être jugés, parce qu'ils ont su et qu'ils ont publié les biens et les vérités qui appartiennent à l'Eglise. Que la mort désigne les impies de cœur qui en soi étoient des diables ; et que l'enfer désigne ceux qui en soi étoient des satans, cela est évident en ce qu'il est dit que la mort et l'enfer furent jetés dans l'étang de feu, vers. 14 ; or la mort ni l'enfer ne peuvent être jetés dans l'enfer ; mais ceux qui peuvent y être jetés sont ceux qui sont, quant à leurs intérieurs, la mort et l'enfer, c'est-à-dire diables et satans en soi ; voyez plus haut aux nos 97, 851, 857, qui sont ceux qui sont désignés par le Diable et par Satan ; on peut voir aussi n° 866, que ceux qui en soi sont des diables, sont la mort. La mort et l'enfer sont encore nommés ailleurs ; par exemple : *Le Fils de l'Homme dit : J'ai les clefs de la mort et de l'enfer.* Apoc. 1. 18. *Le cavalier qui étoit monté sur le cheval pâle avoit pour nom la mort,*

et l'enfer le suivoit. Apoc. vi. 8. Osée, XIII. 14. Ps. XVIII. 5. 6; XLIX. 15. 16; CXVI. 1.

871. *Et ils furent jugés chacun selon leurs œuvres*, signifie que tous ont été jugés, selon leur vie interne dans les externes. Cela est évident par ce qui a été expliqué, n° 868, où se trouvent les mêmes paroles. J'y ajouterai que chacun est jugé selon la qualité de son âme; or l'âme de l'homme est sa vie; car c'est l'amour de sa volonté, et l'amour de la volonté de chacun est absolument selon la réception du divin vrai procédant du Seigneur; et la doctrine de l'Eglise qui est fondée sur la Parole, enseigne cette réception.

872. (v. 14.) *Et la mort et l'enfer furent jetés dans l'étang de feu*, signifie que les impies dans le cœur, qui en soi étoient des diables et des satans, et qui cependant étoient dans les externes comme hommes de l'Eglise, ont été jetés dans l'enfer parmi ceux qui étoient dans l'amour du mal, et par cet amour dans celui du faux concordant avec le mal. La mort et l'enfer signifient les impies dans le cœur, qui intérieurement en soi étoient diables et satans, et qui néanmoins dans les externes étoient comme des hommes de l'Eglise, voyez n° 870. L'étang de feu, c'est l'enfer où sont ceux qui sont dans l'amour du mal et dans l'amour du faux concordant avec le mal, ainsi ceux qui aiment le mal, et le confirment par des raisonnemens formés par l'homme naturel, et plus encore ceux qui le confirment par le sens de la lettre de la Parole. Ceux-ci ne peuvent intérieurement en soi que nier Dieu; car c'est ce qui reste caché dans le mal de la vie, confirmé dans les faussetés. L'étang signifie le faux qui abonde, et le feu signifie l'amour du mal, n° 841, 864. Il est dit que la mort et l'enfer furent jetés dans l'étang de feu, et c'est selon le langage angélique, dans lequel la personne n'est pas nommée, mais la chose qui est dans la personne et qui fait la personne; ici dans la personne ce qui fait la mort et son enfer. On doit voir que cela est ainsi, parce que l'enfer ne peut pas être jeté dans l'enfer.

873. *C'est là la seconde mort*, signifie que la damnation même est pour ceux-ci. Que la seconde mort désigne la mort spirituelle, qui est la damnation, on le voit ci-dessus n° 853. Cela est dit ainsi parce que ceux qui sont impies dans le cœur et en soi diables et satans, et cependant comme des hommes de l'Eglise, sont damnés plutôt que les autres.

874. (v. 15.) *Et celui qui ne fut pas trouvé écrit dans le livre*

*de vie, fut jeté dans l'étang de feu, signifie que ceux qui n'ont point vécu selon les préceptes de Dieu dans la Parole, et n'ont point cru au Seigneur, ont été condamnés. Que le livre de vie signifie la Parole, et qu'être jugé par ce livre, c'est l'être selon les vérités de la Parole, on le voit n^{os} 256, 259, 295, 302, 309, 317, 324, 330. Il n'en n'est point trouvé d'autre inscrit dans le livre de la vie, que celui qui a vécu selon les préceptes du Seigneur qui sont dans la Parole, et qui a cru au Seigneur : voilà donc ce qu'il faut entendre. Que celui qui ne vit pas selon les préceptes du Seigneur qui sont dans la Parole, est condamné, c'est une vérité que le Seigneur enseigne dans Jean : *Si quelqu'un écoute mes paroles et cependant ne les croit pas, ce n'est pas moi qui le juge ; il a ce qui le juge, c'est la Parole que j'ai prononcée ; etc'est elle qui le jugera au dernier jour.* XII. 47. 48. Que celui qui ne croit pas au Seigneur est condamné, c'est une autre vérité qui est aussi enseignée dans Jean : *Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.* III. 36.*

875. A tout ceci j'ajouterai les MÉMORABLES suivans : Un matin, en m'éveillant, je vis deux anges descendant du ciel, l'un du côté du midi du ciel et l'autre du côté de l'orient du ciel, tous deux sur des chars attelés de chevaux blancs. Le char sur lequel étoit porté l'ange qui venoit du côté du midi, resplendissoit comme s'il eût été d'argent, et le char sur lequel étoit porté l'ange qui venoit du côté de l'orient, resplendissoit comme s'il eût été d'or ; et les rênes qu'ils tenoient dans les mains brilloient d'une lumière flamboyante comme celle de l'aurore. Tels me parurent de loin ces deux anges ; mais lorsqu'ils approchèrent plus près, ils ne parurent plus sur un char, mais dans leur forme angélique qui est l'humaine. Celui qui venoit de l'orient du ciel, étoit couvert d'un vêtement de pourpre éclatante, et celui qui venoit du midi, étoit couvert d'un vêtement de couleur d'hyacinthe. Quand ils furent sous les cieux dans les parties inférieures, ils coururent l'un vers l'autre, comme s'ils eussent voulu voir qui arriveroit le premier, et ils s'embrassèrent et se baisèrent mutuellement. J'appris que ces deux anges avoient été, quand ils vivoient dans le monde, unis par les liens d'une amitié intérieure, mais que l'un étoit maintenant dans le ciel oriental, l'autre dans le ciel méridional. Ceux qui sont dans l'amour par le Seigneur sont dans le ciel oriental ;

ceux qui sont dans la sagesse par le Seigneur sont dans le ciel méridional. Quand ces anges se furent entretenus quelque temps des choses magnifiques de leurs cieux, leur discours tomba sur cette question, si le ciel dans son essence est l'amour ou s'il est la sagesse. Ils convinrent bientôt que l'un vient de l'autre, mais ils cherchoient lequel doit son origine à l'autre. L'ange qui étoit du ciel de la sagesse, demandoit à l'autre ce que c'est que l'amour, et il lui répondit que l'amour doit son origine au Seigneur comme soleil; qu'il est la chaleur de la vie des anges et des hommes, conséquemment leur vie; que des dérivations de l'amour sont appelées affections, et que par ces affections sont produites les perceptions et ainsi les pensées; d'où il suit que la sagesse par son origine est l'amour; par conséquent que la pensée dans son origine est l'affection de cet amour; qu'on peut voir par les dérivations examinées dans leur ordre, que la pensée n'est autre chose que la forme de l'affection, et qu'on ignore cela, parce que les pensées sont dans la lumière, mais que les affections sont dans la chaleur; que par cette raison on réfléchit sur les pensées, mais non sur les affections. Il en est comme du son et de la Parole. Que la pensée n'est autre chose que la forme de l'affection, c'est ce qui peut être éclairci par la comparaison avec la parole, qui n'est que la forme du son. Il y a aussi ressemblance, parce que le son correspond à l'affection, et la parole à la pensée. C'est pourquoi l'affection sonne et la pensée parle. Cela peut encore devenir clair, lorsqu'on dit : Ôtez le son de la parole, reste-t-il la moindre chose de la parole? De même, ôtez l'affection de la pensée, reste-t-il quelque chose de la pensée? On peut voir maintenant clairement que l'amour est tout ce qui constitue la sagesse; que par conséquent l'essence des cieux, c'est l'amour, et que leur existence est la sagesse, ou, ce qui est la même chose, que les cieux sont par le divin amour et qu'ils tiennent leur existence du divin amour par la divine sagesse. C'est pourquoi, comme il a déjà été dit, l'un tire son origine de l'autre. Il y avoit alors auprès de moi un esprit novice qui, entendant cela, demanda s'il n'en n'étoit pas de même de la charité et de la foi, parce que la charité appartient à l'affection et la foi à la pensée; et l'ange répondit : c'est absolument la même chose. La foi n'est autre chose que la forme de la charité, exactement comme le son est la forme de la parole. La foi est formée aussi par la charité comme la parole

est formée par le son. Nous connaissons aussi dans le ciel la manière dont se fait cette formation, mais nous ne pouvons l'exposer ici. Il ajouta : Par cette foi j'entends la foi spirituelle dans laquelle l'esprit et la vie sont uniquement par la charité ; car la charité est spirituelle et par elle la foi l'est aussi. C'est pourquoi la foi sans la charité est une foi purement naturelle, et une telle foi est une foi morte ; elle se joint aussi avec l'affection purement naturelle, qui n'est autre chose que la concupiscence. Les anges parloient de ceci spirituellement ; or le langage spirituel embrasse des milliers de choses que le langage naturel ne peut exprimer et qui ne peuvent pas même, ce qui est merveilleux, entrer dans les idées de la pensée naturelle. Retenez cela, je vous prie, et quand vous passerez de la lumière naturelle dans la lumière spirituelle, ce qui arrive après la mort, demandez alors ce que c'est que la foi et ce que c'est que la charité ; et vous verrez clairement que la foi est la charité dans la forme, et conséquemment que la charité est tout ce qui constitue la foi, qu'elle est donc l'âme, la vie et l'essence de la foi, absolument comme l'affection l'est de la pensée et comme le son l'est de la parole ; et, si vous le désirez, vous verrez que la formation de la foi par la charité est semblable à la formation de la parole par le son, parce qu'il y a correspondance. Après avoir conversé sur ces différens sujets, les anges se retirèrent, et lorsqu'ils se retiroient chacun vers son ciel, on voyoit des étoiles autour de leur tête ; et, quand ils furent à une certaine distance de moi, ils me parurent être encore sur leur char comme auparavant.

Lorsque ces deux anges furent hors de ma vue, j'aperçus à ma droite un jardin où étoient des oliviers, des vignes, des figniers, des launiers et des palmiers, rangés selon la correspondance. Je regardai plus attentivement de ce côté, et je vis, entre les arbres, des anges et des esprits qui se promenoient et conversoient ensemble. Alors un esprit angélique me regarda. Les esprits que j'appelle angéliques sont ceux qui dans le monde des esprits sont préparés pour le ciel, et qui ensuite deviennent des anges. Cet esprit sortant du jardin, vint à moi et me dit : Voulez-vous aller avec moi dans notre paradis ? Vous entendrez et vous verrez des merveilles. J'allai avec lui, et alors il me dit : Ceux que vous voyez, et ils étoient en grand nombre, sont tous dans l'affection du vrai, et conséquemment dans la lumière de

la sagesse. Il y a aussi un édifice ici que nous appelons le temple de la sagesse; mais il n'est pas visible pour quiconque croit savoir beaucoup; encore moins pour quiconque croit savoir assez, et bien moins encore pour quiconque croit savoir par lui-même: la raison c'est que ceux qui croient ainsi ne sont pas dans la réception de la lumière du ciel par l'affection de la véritable sagesse. La véritable sagesse consiste en ce que l'homme voit que ce qu'il sait, comprend et sent, est aussi peu de chose en comparaison de ce qu'il ne comprend et de ce qu'il ne sent pas, qu'une goutte d'eau par rapport à l'océan, conséquemment, que c'est à peine quelque chose. Quiconque est dans ce jardin de paradis, et par la perception et la vue en soi, reconnoît qu'il sait si peu respectivement, celui-là voit ce temple de la sagesse; car la lumière intérieure le lui fait voir, et non la lumière extérieure sans l'autre. Or comme j'ai souvent pensé cela, et comme j'ai reconnu par la science, ensuite par la perception, et enfin par la vue aidée de la lumière intérieure, que l'homme sait si peu de chose, il me fut donné de voir ce temple. Il étoit merveilleux quant à sa forme; il étoit élevé au-dessus de la terre, et quadrangulaire; les murs en étoient de cristal, le comble élégamment voûté en arcade et d'un jaspé brillant; les fondemens étoient de différentes pierres précieuses; les degrés par lesquels on montoit à ce temple étoient d'albâtre poli; aux côtés des degrés on voyoit comme des lions avec des lionceaux. Je demandai alors s'il m'étoit permis d'entrer, et il me fut dit qu'il m'étoit permis. Je montai donc, et quand je fus entré, je vis comme des chérubins qui voloient sous les voûtes, mais qui disparoissoient bientôt. Le plancher sur lequel on marchoit étoit de cèdre, et tout le temple par l'éclat brillant du comble et des murs étoit en forme lumineuse. L'esprit angélique étoit entré avec moi; je lui racontai ce que j'avois appris des deux anges sur l'amour et la sagesse, ainsi que sur la charité et la foi. Et alors il me dit: Est-ce qu'ils ne vous ont point parlé aussi du troisième? Qu'est-ce que ce troisième? lui dis-je, Il me répondit: C'est l'usage. L'amour et la sagesse sans l'usage ne sont rien; ils ne sont que des êtres imaginaires; et ils ne deviennent réels que quand ils sont en usage. En effet, l'amour, la sagesse et l'usage sont trois choses qui ne peuvent être séparés; si elles le sont, il n'y a aucune de ces trois choses qui existe: l'amour n'est rien sans la sagesse; mais c'est dans la

sagesse qu'il est formé pour être quelque chose : ce pourquoi il est formé est l'usage ; ainsi lorsque l'amour est par la sagesse en usage, il est quelque chose, et même ce n'est qu'alors qu'il commence à exister. Ces trois choses sont absolument comme la fin, la cause et l'effet : la fin n'est rien à moins qu'elle ne soit dans l'effet par la cause. Si l'un des trois est détruit, tout est détruit et devient comme rien. Il en est de même de la charité, de la foi et des œuvres : la charité sans la foi n'est rien, non plus que la foi sans la charité, non plus que la charité et la foi sans les œuvres ; mais la charité et la foi deviennent quelque chose, et quelque chose telle qu'est l'usage des œuvres. Il en est de même de l'affection, de la pensée et de l'opération ; et il en est de même encore de la volonté, de l'entendement et de l'action. On peut voir dans ce temple qu'il en est ainsi, parce que la lumière dans laquelle nous sommes ici est la lumière qui éclaire les intérieurs de l'esprit. La géométrie enseigne aussi qu'il n'existe rien de complet et de parfait, s'il n'y a trois choses réunies. En effet une ligne n'est rien s'il ne se forme une surface, et une surface n'est rien s'il ne se forme un corps ; il faut donc joindre l'une à l'autre pour qu'elles existent, et c'est dans un troisième qu'elles existent ensemble. De là vient que trois choses dans la Parole ; comprises spirituellement ; signifient ce qui est complet et entier. Voyant qu'il en est ainsi, je n'ai pu m'empêcher d'être surpris de voir qu'il y ait des personnes qui reconnoissent la foi seule, d'autres la charité seule, d'autres les œuvres seules, tandis que l'une sans l'autre, et que deux réunies sans la troisième, ne sont rien. Mais alors je dis : L'homme ne peut-il avoir la charité et la foi sans faire les œuvres ? L'homme ne peut-il être dans l'affection et dans la pensée de quelque chose sans être dans l'opération de cette chose. L'esprit angélique me répondit : Il ne le peut qu'en idée, et non réellement. Il faut qu'il soit toujours dans l'effort et dans la volonté tendant à opérer. Or la volonté ou l'effort est un acte en soi, parce que c'est une continuelle tendance à agir, qui devient l'acte extérieur par le moyen de la détermination. C'est pourquoi l'effort et la volonté, comme acte intérieur, est accepté par tout sage, parce qu'il l'est par Dieu, absolument comme l'acte extérieur, pourvu que cet acte ne manque pas, quand il peut avoir lieu.

Ensuite je descendis par des degrés du temple de la sagesse,

et je me promenai dans le jardin ; j'y aperçus quelques esprits assis sous un laurier et mangeant des figues. Je m'approchai d'eux et leur demandai des figues ; ils m'en donnèrent , et tout à coup ces figues que j'avois dans les mains devinrent des raisins. Tandis que j'admirois ce prodige , l'esprit angélique , qui étoit encore avec moi , me dit : Ces figues sont devenues dans votre main des raisins , parce que les figues par leur correspondance signifient les biens de la charité , et conséquemment les biens de la foi dans l'homme naturel ou externe ; mais les raisins signifient les biens de la charité et de la foi dans l'homme spirituel ou interne ; et comme vous aimez les choses spirituelles , voilà pourquoi ce changement s'est fait pour vous ; car dans notre monde tout se fait , existe et se change selon les correspondances. Alors me vint le désir de savoir comment l'homme peut faire le bien par Dieu , et cependant comme par lui-même. Je demandai donc à ceux qui mangeoient des figues comment ils le comprennent. Ils dirent qu'ils ne le comprennent pas autrement si ce n'est que Dieu opère dans l'homme intérieurement et par l'homme sans qu'il le sache ; parce que si l'homme le savoit , et agissoit avec cette connoissance , comme par soi-même , ce qui est aussi agir par soi-même , il ne feroit par le bien , mais le mal ; car tout ce qui procède de l'homme comme de lui-même , procède de son propre ; or le propre de l'homme par sa naissance est mal. Comment alors le bien qui vient de Dieu et le mal qui vient de l'homme peuvent-ils être conjoints et parvenir conjointement à un acte ? Le propre de l'homme dans les choses du salut respire continuellement le mérite , et autant il le fait , autant il enlève au Seigneur son mérite ; ce qui est le comble de l'injustice et de l'impiété. En un mot , si le bien que Dieu opère par le Saint-Esprit dans l'homme , insuë sur le vouloir de l'homme et conséquemment sur le faire , ce bien seroit entièrement souillé et même profané ; ce que Dieu ne permet cependant jamais. L'homme peut , à la vérité , penser que le bien qu'il fait est par Dieu , et l'appeler le bien de Dieu par soi et comme par l'homme même , mais nous ne le comprenons point. Alors je leur fis connoître ma pensée et leur dis : Vous ne comprenez point , parce que vous pensez d'après l'apparence , et la pensée confirmée par l'apparence est une illusion. Il y a en vous apparence et conséquemment illusion , parce que vous croyez que tout ce que l'homme veut et pense , et par conséquent ce qu'il fait.

et dit, est en lui et ne peut donc venir que de lui ; tandis qu'il n'y a en lui que l'état propre à recevoir ce qui influe. L'homme n'est pas la vie, mais il est l'organe réceptif de la vie. Le Seigneur seul est la vie en soi, ainsi qu'il le dit lui-même dans Jean. *Comme le Père a la vie en soi-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir aussi la vie en soi-même*, vers. 26 ; et en d'autres endroits encore, comme dans le même, chap. xi. 25 ; xiv. 6. 19. Il y a deux principes qui constituent la vie, ce sont l'amour et la sagesse, ou, ce qui est la même chose, le bien de l'amour et le vrai de la sagesse. Ils influent de Dieu et sont reçus par l'homme et sont sentis en homme comme étant en lui, et parce qu'ils sont sentis en lui comme étant en lui, ils procèdent aussi comme de lui. Il a été accordé par le Seigneur qu'ils soient ainsi sentis par l'homme, afin que ce qui influe l'affecte et conséquemment soit reçu et demeure. Mais comme tout mal influe aussi, non de Dieu, mais de l'enfer, et comme il est reçu avec plaisir, parce que l'homme est né un tel organe, c'est pour cela qu'il ne reçoit pas de Dieu plus de bien qu'il n'y a de mal écarté de l'homme comme par lui-même ; ce qui s'opère par la pénitence et en même temps par la foi au Seigneur. Que l'amour et la sagesse, la charité et la foi, ou, pour parler plus généralement, que le bien de l'amour et de la charité, et le vrai de la sagesse et de la foi influent, et que ce qui influe paroit en l'homme comme étant en lui, et conséquemment comme étant de lui, cela est manifeste par la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le tact : tout ce qui est reçu par les organes de ces sens influe du dehors et est senti dans ces organes. Il en est de même des organes des sens internes, avec la seule différence, que dans ces organes influent les choses spirituelles qui ne paroissent point, tandis que dans les autres organes influent les choses naturelles qui paroissent. En un mot, l'homme est un organe réceptif de la vie, par conséquent il est le réceptif du bien autant qu'il renonce au mal. Le Seigneur donne à chacun le pouvoir de renoncer au mal, parce qu'il donne le vouloir et le comprendre comme à soi ; et tout ce que l'homme fait par une volonté qui est comme la sienne selon un entendement qui est comme le sien, ou ce qui est la même chose, tout ce qu'il fait par une liberté qui appartient à la volonté selon la raison qui appartient à l'entendement, demeure en l'homme. C'est par cette voie que le Seigneur introduit dans l'homme l'état de

conjonction avec lui, et c'est par cette voie qu'il le réforme, le régénère et le sauve. La vie qui influe est la vie procédant du Seigneur, qui est aussi appelée l'Esprit de Dieu, et dans la Parole le Saint-Esprit, dont il est dit aussi qu'il éclaire et vivifie, et même qu'il opère dans l'homme. Mais cette vie est variée et modifiée selon l'organisation formée dans l'homme par son amour et son aspect. Vous pouvez savoir aussi que tout bien de l'amour et de la charité et tout vrai de la sagesse et de la foi influent, et ne sont point dans l'homme, parce que celui qui pense que ce bien et ce vrai sont dans l'homme par la création, ne peut penser autrement sinon que Dieu s'est introduit dans l'homme, et que par conséquent les hommes sont en partie des dieux; et cependant ceux qui le pensent par la foi deviennent des diables et répandent une odeur cadavéreuse. De plus, qu'est-ce que l'action de l'homme, sinon l'esprit agissant? en effet ce que l'esprit veut et pense, il le fait par le corps qui est son organe: c'est pourquoi quand l'esprit est conduit par le Seigneur, l'action est aussi conduite, et l'esprit et conséquemment l'action est conduit par le Seigneur, lorsque l'on croit en lui. S'il n'en étoit pas ainsi, dites, si vous pouvez, pourquoi le Seigneur a ordonné en mille et mille endroits de la Parole que l'homme aimât son prochain, qu'il fit les biens de la charité, que le fruit fût comme l'arbre, qu'il pratiquât les préceptes, et l'une et l'autre chose afin qu'il soit sauvé: et encore pourquoi le Seigneur a dit que l'homme étoit jugé selon ses actions ou ses œuvres: celui qui a fait de bonnes œuvres, pour le ciel et la vie, et celui qui a fait de mauvaises œuvres, pour l'enfer et la mort? Comment le Seigneur pouvoit-il dire de telles choses, si tout ce qui procède de l'homme étoit méritoire et conséquemment mal? Sachez donc que si l'esprit est charité, l'action est aussi charité; mais que si l'esprit est la foi seule, qui est aussi la foi séparée de la charité spirituelle, l'action est aussi cette foi, et cette foi est méritoire, parce que sa charité est naturelle et non spirituelle. Il en est autrement de la foi de la charité, parce que la charité ne veut pas mériter, et conséquemment sa foi ne veut pas non plus mériter. A ces mots, ceux qui étoient assis sous le laurier, dirent: Nous comprenons que vous avez parlé avec justesse, et néanmoins nous ne vous comprenons point. Je leur répondis: Par la perception commune, qui est dans l'homme, par l'influx de la lumière venant du ciel, lorsqu'il entend le

vrai, vous comprenez que j'ai parlé avec justesse; mais vous ne comprenez point par la propre perception qui est dans l'homme par l'influx de la lumière venant du monde. Ces deux perceptions, je veux dire l'interne et l'externe, ou la spirituelle et la naturelle, n'en font qu'une chez les sages. Vous pouvez aussi de ces deux perceptions n'en faire qu'une, si vous portez vos regards vers le Seigneur, et si vous écarterez les maux. Comme ils comprirent aussi ces vérités, je pris des branches du laurier sous lequel nous étions assis, je les leur présentai et leur dit : Croyez-vous que cela vienne de moi ou du Seigneur? et ils dirent qu'ils croyoient que c'étoit par moi comme de moi; et aussitôt ces branches qu'ils avoient dans les mains se couvroient de fleurs. Mais en me retirant, je vis une table de cèdre, sur laquelle étoit un livre, sous un olivier vert, autour du trône duquel tournoit une vigne. Je regardai, et c'étoit un livre écrit par moi, et intitulé : *La Sagesse angélique sur le divin amour et sur la divine Sagesse*, et aussi sur la divine Providence. Alors je dis que dans ce livre il a été pleinement montré que l'homme est un organe réceptif de la vie, et non la vie.

Ensuite, sortant de ce jardin, je m'en allai plein de joie chez moi, accompagné de l'esprit angélique, qui me dit en chemin : Voulez-vous voir clairement ce que c'est que la foi et la charité, ainsi ce que c'est que la foi séparée de la charité, et la foi conjointe à la charité? Je vous le ferai voir d'une manière sensible. Je répondis : Faites-moi voir. Il me dit : Pensez à la lumière et à la chaleur au lieu de la foi et de la charité, et vous verrez clairement. En effet, la foi dans son essence est la vérité qui appartient à la sagesse, et la charité dans son essence est l'affection qui appartient à l'amour; la vérité qui appartient à la sagesse est la lumière dans le ciel, et l'affection qui appartient à l'amour est la chaleur dans le ciel. La lumière et la chaleur dans lesquelles sont les anges, ne sont pas autre chose. De là vous pouvez voir clairement ce que c'est que la foi séparée de la charité, et ce que c'est que la foi conjointe à la charité. La foi séparée de la charité est comme une lumière d'hiver, et la foi conjointe à la charité est comme une lumière du printemps. La lumière d'hiver, qui est la lumière séparée de la chaleur, étant jointe au froid, dépouille les arbres de leurs feuilles, durcit la terre, fait mourir le gazon et gèle aussi l'eau; mais la lumière du printemps, qui est une lumière

jointe à la chaleur, communique aux arbres une végétation qui produit d'abord des feuilles, ensuite des fleurs et enfin des fruits; elle ouvre et amollit la terre pour faire pousser le gazon, les herbes, les fleurs et les fruits; elle fait aussi fondre la glace afin que les eaux coulent des sources. Il en est absolument de même de la foi et de la charité. La foi séparée de la charité fait tout mourir, et la foi conjointe à la charité vivifie tout. Cette force qui vivifie et cette autre qui fait périr, peuvent être vues sensiblement dans notre monde spirituel, parce que la foi y est la lumière, et la charité, la chaleur. Car là où la foi est conjointe à la charité, il y a des jardins de paradis; des parterres, des vergers avec leurs agrémens, selon la conjonction; mais là où la foi est séparée de la charité, il n'y a pas même de gazon, et s'il s'y trouve quelque verdure ce n'est que celle des épines, des ronces et des orties. Cela est l'effet de la chaleur et de la lumière procédant du Seigneur comme soleil, dans les anges et dans les esprits, et conséquemment hors d'eux. Il y avoit à peu de distance de nous quelques ecclésiastiques, que l'esprit angélique appeloit justificateurs et sanctificateurs des hommes par la foi seule. Il les nommoit aussi arcanistes. Nous leur dimes les mêmes choses, et les leur démontrâmes jusqu'à leur faire voir qu'il en étoit ainsi, et lorsque nous leur demandâmes si les choses n'étoient pas comme nous le disions, ils se détournèrent et dirent: Nous n'avons pas entendu; mais nous leur dimes en criant. Écoutez donc encore, Alors ils mirent les deux mains sur leurs oreilles, et s'écrièrent: Nous ne voulons pas écouter.

CHAPITRE VINGT-UNIÈME.

1. **ALORS** je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre, parce que le premier ciel et la première terre étoient passés, et la mer n'étoit plus.

2. Et moi, Jean, je vis la ville sainte, la nouvelle Jérusalem descendant du ciel d'auprès de Dieu, préparée comme une épouse parée pour son époux.

3. Et j'entendis une grande voix du ciel, disant : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il habitera avec eux ; ils seront ses peuples, et Dieu lui-même avec eux sera leur Dieu.

4. Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et il n'y aura plus de mort ; il n'y aura plus ni pleurs, ni cris, ni affliction, parce que les choses précédentes seront passées.

5. Et celui qui étoit assis sur le trône dit : Voici que je fais toutes choses nouvelles. Puis il me dit : Ecrivez, parce que ces paroles sont véritables, et elles sont certaines.

6. Et il me dit : C'en est fait. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. Je donnerai gratuitement de la source de l'eau de la vie à celui qui a soif.

7. Le vainqueur possédera en héritage toutes choses, et je serai son Dieu et il sera mon fils.

8. Mais quant aux timides, aux incrédules, aux exécra-
bles, aux homicides, aux fornicateurs, aux empoison-
neurs, aux idolâtres et à tous les menteurs, leur part sera
dans l'étang brûlant de feu et de soufre, qui est la seconde
mort.

9. Alors un des sept anges qui avoient les sept coupes
pleines des sept dernières plaies, vint à moi, et il me
parla, disant : Venez ; je vous montrerai l'épouse, femme
de l'Agneau.

10. Et il me transporta en esprit sur une grande et haute

montagne, et il me montra la grande ville, la sainte Jérusalem, descendant du ciel d'après de Dieu ;

11. Ayant la gloire de Dieu ; et sa lumière étoit semblable à une pierre très précieuse, telle que la pierre de jaspé, transparente comme le cristal.

12. Elle avoit une grande et haute muraille, ayant douze portes, et sur les portes douze anges et des noms inscrits, qui sont ceux des douze tribus des enfans d'Israël.

13. A l'orient, trois portes ; au septentrion, trois portes ; au midi, trois portes ; à l'occident, trois portes.

14. Et la muraille de la ville avoit douze fondemens, sur lesquels étoient les noms des douze apôtres de l'Agneau.

15. Celui qui me parloit avoit une canne d'or pour mesurer la ville, ses portes et sa muraille.

16. Or, la ville en son assiette est carrée ; sa longueur est comme sa largeur. Et il mesura la ville avec la canne ; elle avoit douze mille stades : sa longueur, sa largeur et sa hauteur étoient égales.

17. Il mesura aussi la muraille, qui étoit de cent quarante-quatre coudées, mesure de l'homme, qui est celle de l'ange.

18. La structure de la muraille étoit de jaspé, et la ville étoit d'or pur, semblable à du verre pur.

19. Les fondemens de la muraille de la ville étoient ornés de toutes sortes de pierres précieuses : le premier fondement étoit de jaspé ; le second, de saphir ; le troisième, de chalcédoine ; le quatrième, d'émeraude ;

20. Le cinquième, de sardonix ; le sixième, de sardoine ; le septième, de chrysolite ; le huitième, de berylle ; le neuvième, de topaze ; le dixième, de chrysoprase ; le onzième, d'hyacinthe ; le douzième, d'améthyste.

21. Les douze portes étoient douze perles : chaque porte étoit d'une perle ; et la place de la ville étoit d'or pur comme du verre transparent.

22. Je n'y vis point de temple, parce que le Seigneur Dieu tout-puissant et l'Agneau en est le temple.

23. Et la ville n'a pas besoin du soleil, ni de la lune

pour l'éclairer, parce que la gloire de Dieu l'éclairc, et que l'Agneau est sa lampe.

24. Et les nations qui sont sauvées marcheront à sa lumière, et les rois de la terre lui apporteront leur gloire et leur honneur.

25. Ses portes ne seront point fermées chaque jour; car il n'y aura point là de nuit. Et on lui apportera la gloire et l'honneur des nations.

26. Et il n'y entrera rien d'impur, ni commettant l'abomination et le mensonge; mais ceux-là (seulement y entreront) qui sont écrits dans le Livre de vie de l'Agneau.

SENS SPIRITUEL.

SOMMAIRE DU CHAPITRE. Il s'agit, dans ce chapitre, de l'état du ciel et de l'Eglise après le jugement dernier. Après ce jugement c'est par le nouveau ciel que la nouvelle Eglise, qui adorera le Seigneur seul, doit exister, vers. 1 à 8. Sa conjonction avec le Seigneur, vers. 9. 10. Sa description quant à l'intelligence procédant de la Parole, vers. 11; et quant à la doctrine fondée sur cette intelligence, vers. 12 à 21; et quant à toutes ses qualités, vers. 22 à 26.

SOMMAIRE DES VERSETS. Alors je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre, *signifie* que c'est par le Seigneur qu'est formé le nouveau ciel des chrétiens, qui aujourd'hui est appelé le ciel chrétien, où sont ceux qui ont adoré le Seigneur et ont vécu selon ses préceptes dans la Parole; conséquemment ceux en qui sont la charité et la foi, dans lequel sont aussi tous les enfans des chrétiens. Parce que le premier ciel et la première terre étoient passés, *sign.* les cieus faits non par le Seigneur, mais par ceux qui étoient venus du monde chrétien dans le monde spirituel, tous lesquels cieus ont été dissipés le jour du jugement dernier. Et la mer n'étoit plus, *sign.* que l'externe du ciel composé de chrétiens, depuis la première fondation de l'Eglise, a été pareillement dissipé depuis que ceux qui étoient écrits dans le Livre de vie du Seigneur ont été retirés de ce ciel et sauvés. Et moi, Jean, je vis la ville sainte, la nouvelle Jérusalem descendant du ciel d'auprès de Dieu, *sign.* la nouvelle Eglise qui doit être

fondée par le Seigneur à la fin de la précédente, laquelle nouvelle Eglise sera en association avec le nouveau ciel dans les divines vérités quant à la doctrine et quant à la vie. Préparée comme une épouse parée pour son époux, *sign.* cette Eglise conjointe au Seigneur par la Parole. Et j'entendis une grande voix du ciel, disant : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, *sign.* le Seigneur dans son amour, disant et annonçant pour bonne nouvelle qu'alors lui-même il va être présent chez les hommes dans son Humanité divine. Et il habitera avec eux ; ils seront ses peuples, et Dieu lui-même avec eux sera leur Dieu, *sign.* la conjonction du Seigneur avec eux, laquelle est telle, qu'ils seront dans lui et qu'il sera dans eux. Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et il n'y aura plus de mort ; il n'y aura plus ni pleurs, ni cris, ni affliction, parce que les choses précédentes seront passées, *sign.* que le Seigneur leur ôtera toute douleur de l'esprit, toute crainte de la damnation, des maux et des faussetés procédant de l'enfer, et des tentations qui en résultent ; et ils n'en auront pas même le souvenir, parce que le dragon qui les leur causoit sans cesse a été chassé. Et celui qui étoit assis sur le trône dit : Voici que je fais toutes choses nouvelles. Puis il me dit : Ecrivez, parce que ces paroles sont véritables, et elles sont certaines, *sign.* le Seigneur confirmant tout le monde sur le nouveau ciel et sur la nouvelle Eglise, après le jugement dernier. Et il me dit : C'en est fait, *sign.* que c'est la divine vérité. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, *sign.* que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre, et que tout ce qui est dans le ciel et sur la terre a été fait par lui, est gouverné par sa divine Providence et se fait selon elle. Je donnerai gratuitement de la source de l'eau de la vie à celui qui a soif, *sign.* que le Seigneur donnera à ceux qui désirent les vérités par quelque usage spirituel, de lui-même par la Parole, toutes les choses qui contribuent à cet usage. Le vainqueur possédera en héritage toutes choses, et je serai son Dieu et il sera mon fils, *sign.* que ceux qui, dans eux-mêmes, vainquent les maux, c'est-à-dire le diable, et qui ne succombent point quand ils sont tentés par ceux de Babylone et par les esprits du dragon, viendront dans le ciel ; que là ils vivront dans le Seigneur et le Seigneur en eux. Mais quant aux timides, aux insécables, aux exécrales, *sign.* ceux qui ne sont dans aucune foi ni dans aucune charité, et conséquemment qui sont dans les

maux de tout genre. Aux homicides , aux fornicateurs , aux empoisonneurs , aux idolâtres et à tous les menteurs , *sign.* tous ceux qui regardent comme rien les préceptes du Décalogue , qui ne fuient aucun des maux qui y sont dénommés comme péchés , et qui conséquemment vivent dans ces péchés. Leur part sera dans l'étang brûlant de feu et de soufre , *sign.* que pour eux est l'enfer , où sont les amours du faux et les cupidités du mal. Qui est la seconde mort , *sign.* la damnation. Alors un des sept anges qui avoient les sept coupes pleines des sept dernières plaies vint à moi , et il me parla , disant : Venez , je vous montrerai l'Epouse , femme de l'Agneau , *sign.* l'influx et la manifestation par le Seigneur , et procédant de l'intime du ciel , sur la nouvelle Eglise qui sera conjointe au Seigneur par la Parole. Et me transporta en esprit sur une grande et haute montagne , et il me montra la grande ville , la sainte Jérusalem , descendant du ciel , venant d'auprès de Dieu , *sign.* Jean transporté dans le troisième ciel et sa vue qui y est ouverte , devant lequel est manifestée la nouvelle Eglise du Seigneur quant à la doctrine , sous la forme d'une ville. Ayant la gloire de Dieu ; et sa lumière étoit semblable à une pierre très précieuse , telle que la pierre de jaspé , transparente comme du cristal , *sign.* que dans cette Eglise la Parole sera comprise , parce qu'elle sera lumineuse par son sens spirituel. Elle avoit une grande et haute muraille , *sign.* la Parole dans le sens de la lettre dont résulte la doctrine de la nouvelle Eglise. Ayant douze portes , *sign.* ici toutes les connoissances du vrai et du bien , par lesquelles l'homme est introduit dans l'Eglise. Et sur les portes douze anges et des noms inscrits , qui sont ceux des douze tribus des enfans d'Israël , *sign.* les divines vérités et les divins biens du ciel , qui sont aussi les divines vérités et les divins biens de l'Eglise dans ces connoissances , et les gardes , afin que personne n'entre dans ces vérités et ces biens , à moins que ce ne soit par le Seigneur. A l'orient trois portes , au septentrion trois portes , au midi trois portes , et à l'occident trois portes , *sign.* que les connoissances du vrai et du bien , dans lesquelles est la vie spirituelle venant du ciel par le Seigneur , et par lesquelles se fait l'introduction dans la nouvelle Eglise , sont pour ceux qui sont plus ou moins dans l'amour ou l'affection du bien , et pour ceux qui sont plus ou moins dans la sagesse ou l'affection du vrai. Et la muraille de la ville avoit douze fondemens , *sign.* que la Parole , dans le sens de la lettre , con-

tient tous les biens et toutes les vérités de la doctrine de la nouvelle Eglise. Sur lesquels étoient les noms des douze apôtres de l'Agneau, *sign.* toutes les vérités de la doctrine procédant de la Parole sur le Seigneur et sur la vie selon ses préceptes. Celui qui me parloit avoit une canne d'or pour mesurer la ville, ses portes et sa muraille, *sign.* que c'est par le Seigneur qu'il est donné à ceux qui sont dans le bien de l'amour la faculté de comprendre et de savoir quelle est la nouvelle Eglise du Seigneur quant à sa doctrine et à ses vérités, qui introduisent, et quant à la Parole dont résultent cette doctrine et ces vérités. Or la ville en son assiette est carrée, *sign.* la justice en elle. Sa longueur est comme sa largeur, *sign.* que le bien et le vrai font un dans cette Eglise, ainsi que l'essence et la forme. Et il mesura la ville avec la canne. Elle avoit douze mille stades; sa longueur, sa largeur et sa hauteur étoient égales, *sign.* que la qualité de cette Eglise a été montrée par la doctrine, que tout ce qui lui appartient procède du bien de l'amour. Il mesura aussi la muraille, qui étoit de cent quarante-quatre coudées, *sign.* que la qualité de la Parole est montrée dans cette Eglise; que c'est de la Parole que procèdent toutes les vérités et tous les biens de cette Eglise. Mesure de l'homme, qui est celle de l'ange, *sign.* la qualité de cette Eglise, qui est qu'elle fait un avec le ciel. La structure de la muraille étoit de jaspe, *sign.* que tout divin vrai de la Parole dans le sens de la lettre, chez les hommes de cette Eglise, brille en dehors par le divin vrai dans le sens spirituel. Et la ville étoit d'or pur semblable à du verre pur. Les fondemens de la muraille de la ville étoient ornés de toute sorte de pierres précieuses, *sign.* que tous les dogmes de la doctrine de la nouvelle Jérusalem, tirés du sens de la lettre de la Parole, apparaitront, chez ceux qui y sont, dans la lumière selon la réception. Le premier fondement étoit de jaspe; le second, de saphir; le troisième, de chalcédoine; le quatrième, d'émeraude; le cinquième, de sardonix; le sixième de sardoine; le septième, de chrysolite; le huitième, de berylle; le neuvième, de topaze; le dixième, de chrysoprase; le onzième, d'hyacinthe; le douzième, d'améthyste, *sign.* tous les dogmes de cette doctrine tirés du sens littéral de la Parole, dans leur ordre, chez ceux qui s'adressent immédiatement au Seigneur, et qui vivent selon les préceptes du Décalogue en fuyant les maux comme péchés; car ce sont ceux-là, et non d'autres, qui

sont dans la doctrine de l'amour pour Dieu et de l'amour envers le prochain, qui sont les deux fondemens de la religion. Les douze portes étoient douze perles; chaque porte étoit d'une perle, *sign.* que la reconnaissance et la connoissance du Seigneur conjoignent en un toutes les connoissances du vrai et du bien qui procèdent de la Parole, et introduisent dans l'Eglise. Et la place de la ville étoit d'or pur comme du verre transparent, *sign.* que tout vrai de cette Eglise et de sa doctrine est, dans la forme, le bien de l'amour influant conjointement avec la lumière venant du ciel par le Seigneur. Je n'y vis point de temple, parce que le Seigneur Dieu tout-puissant et l'Agneau en est le temple, *sign.* que dans cette Eglise il n'y aura rien d'externe séparé d'avec l'interne, parce que le Seigneur lui-même, dans sa divine Humanité, de qui procède tout ce qui appartient à l'Eglise, est le seul à qui on s'adresse, à qui on rend un culte et qu'on adore. Et la ville n'a besoin ni de soleil ni de lune pour l'éclairer, parce que la gloire de Dieu l'éclaire et que l'Agneau est sa lampe, *sign.* que les hommes de cette Eglise ne seront point dans l'amour de soi-même et dans la propre intelligence, et conséquemment ils ne seront point dans la seule lumière naturelle, mais ils seront dans la lumière spirituelle procédant du divin vrai de la Parole par la Parole, par le Seigneur seul. Et les nations qui sont sauvées marcheront à sa lumière, *sign.* que tous ceux qui sont dans le bien de la vie, et qui croient au Seigneur, y vivront selon les divines vérités et les verront intérieurement en eux comme l'œil voit les objets. Et les rois de la terre lui apporteront leur gloire et leur honneur, *sign.* que tous ceux qui sont dans les vérités de la sagesse procédant du bien spirituel y confesseront le Seigneur et attribueront à lui seul tout vrai et tout bien qui sont en eux. Ses portes ne seront point fermées chaque jour; car il n'y aura point là de nuit pour elle, *sign.* que ceux qui sont dans les vérités procédant du bien de l'amour par le Seigneur sont reçus sans cesse dans la nouvelle Jérusalem, parce qu'il n'y a point là de faux de la foi. Et on lui apportera la gloire et l'honneur des nations, *sign.* que ceux qui y entrent apporteront avec eux la confession, la reconnaissance et la foi, que c'est le Seigneur qui est le Dieu du ciel et de la terre, et que tout vrai de l'Eglise et tout bien de la religion procèdent de lui. Et il n'y entrera rien d'impur, ni commettant l'abomination et le mensonge, *sign.* qu'il n'est reçu

dans la nouvelle Eglise du Seigneur personne qui adaltère les biens et qui falsifie les vérités de la Parole, et qui fait les maux par confirmation, et conséquemment aussi les faussetés. Mais ceux-là (seulement y entreront) qui sont écrits dans le Livre de l'Agneau, *sign.* que dans la nouvelle Eglise, qui est la nouvelle Jérusalem, ne sont reçus que ceux qui croient au Seigneur et qui vivent selon ses préceptes dans la Parole.

EXPLICATION.

876. (v. 1.) *Alors je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre, signifie que c'est par le Seigneur qu'est formé le nouveau ciel des chrétiens, qui aujourd'hui est appelé le ciel chrétien, où sont ceux qui ont adoré le Seigneur et ont vécu selon ses préceptes dans la Parole, conséquemment ceux en qui sont la charité et la foi; dans lequel sont aussi tous les enfans des chrétiens.* Par le nouveau ciel et la nouvelle terre on ne doit point entendre un ciel naturel visible aux yeux du corps, ni une terre naturelle habitée par des hommes, mais un ciel spirituel et la terre de ce ciel où habitent les anges. Chacun voit et reconnoît que c'est ce ciel et la terre de ce ciel qui sont désignés, pour peu qu'il puisse, en lisant la Parole, être éloigné de toute idée purement naturelle et matérielle. Il est clair qu'il faut entendre un ciel angélique, puisqu'il est dit dans le verset suivant que Jean vit Jérusalem, la ville sainte, descendant du ciel d'auprès de Dieu, préparée comme une épouse parée pour son époux; et par cette ville il ne faut pas entendre une Jérusalem qui descend, mais l'Eglise; et l'Eglise sur la terre descend du ciel angélique d'auprès du Seigneur, parce que les anges du ciel et les hommes de la terre font un dans toutes les choses qui concernent l'Eglise, n° 626. De là on peut voir combien matériellement et lourdement ont pensé et pensent ceux qui, d'après ces paroles et les suivantes de ce verset, se sont bâti un système dogmatique sur la destruction du monde et sur une nouvelle création de toutes choses. Il a été question ci-dessus quelquefois, dans l'Apocalypse, de ce nouveau ciel, surtout dans les chap. xiv et xv. Il est appelé le ciel chrétien, parce qu'il est distinct des ciels anciens qui étoient composés des hommes avant l'avènement du Seigneur. Ces ciels anciens sont au-dessus du ciel chrétien; car les ciels sont comme des

firmamens les uns sur les autres, et il en est de même de chaque ciel; en effet, chaque ciel, par soi-même, est distingué en trois cieus, en intime ou troisième, en intermédiaire ou second, en infime ou premier; ce nouveau ciel est divisé de même. J'ai vu ces cieus, et j'ai conversé avec ceux qui y sont. Dans ce nouveau ciel chrétien sont tous ceux qui, depuis la première fondation de l'Eglise chrétienne, ont adoré le Seigneur et ont vécu selon ses préceptes qui sont dans la Parole, et qui conséquemment ont été par le Seigneur dans la charité, et en même temps dans la foi par la Parole, ainsi qui n'ont point été dans une foi morte, mais dans une foi vive; voyez les différentes rhoses qui ont été dites sur ce nouveau ciel, nos 612, 613, 631, 636, 659, 661, 845, 846., 856. Dans ce ciel sont pareillement tous les enfans des chrétiens, parce qu'ils sont élevés par les anges dans ces deux principes essentiels de l'Eglise, qui sont la reconnoissance du Seigneur pour Dieu du ciel et de la terre, et la vie selon les préceptes du Décalogue.

877. *Parce que le premier ciel et la première terre étoient passés*, signifie les cieus faits, non par le Seigneur, mais par ceux qui sont venus du monde chrétien dans le monde spirituel; tous lesquels cieus ont été dissipés le jour du jugement dernier. Qu'il faut entendre ces cieus et non d'autres par le premier ciel et la première terre qui sont passés, c'est ce qu'on voit n° 865, où sont expliquées ces paroles : *Je vis un grand trône blanc et quelqu'un assis dessus, devant la face duquel s'enfuient le ciel et la terre*, xx. 11, où il est montré que par ces paroles est désigné le jugement universel fait par le Seigneur sur tous les cieus antérieurs dans lesquels ont été ceux qui étoient dans le bien civil et moral, sans être dans aucun bien spirituel, et ainsi qui dans les externes feignoient d'être des chrétiens et étoient des diables dans les internes. Et ces cieus avec leur terre ont été entièrement dissipés; voyez ce qui en a encore été dit dans l'Opuscule sur le Jugement dernier et dans la continuation sur ce jugement. Il est inutile d'y rien ajouter ici.

878. *Et la mer n'étoit plus*, signifie que l'externe du ciel, composé des chrétiens depuis la première fondation de l'Eglise chrétienne, a été pareillement dissipé depuis que ceux qui étoient écrits dans le Livre de vie du Seigneur ont été retirés de ce ciel et sauvés. La mer signifie l'externe du ciel et de

l'Eglise, dans lequel sont les simples qui ont pensé naturellement et très peu spirituellement sur les choses de l'Eglise. Le ciel dans lequel ils sont est appelé externe ; voyez nos 238, 239, 403, 404, 420, 466, 470, 659, 661. Ici la mer désigne l'externe du ciel composé des chrétiens depuis la première fondation de leur Eglise ; mais l'interne du ciel n'a été pleinement composé de chrétiens par le Seigneur que quelque temps avant le jugement dernier, et après ce jugement, comme on peut le voir dans les ch. xiv et xv, où il en est question, et dans le ch. xx, vers. 4, 5 ; voyez les explications. La raison pour laquelle ce n'a point été avant ce jugement, c'est que le dragon et ses deux bêtes dominoient dans le monde des esprits et brûloient de la cupidité de séduire autant d'esprits qu'ils pourroient ; ainsi il y avoit du danger de les réunir auparavant dans quelque ciel. Il est question dans plusieurs endroits, et en dernier lieu dans le ch. xix. 20, et dans le ch. xx. 10, de la séparation des bons d'avec ceux qui sont désignés par le dragon, de la damnation de ceux-ci, et enfin de leur chute dans l'enfer ; ensuite il est dit que *la mer a donné ceux qui étoient morts en elle*, vers. 13 ; et par là on doit entendre les hommes externes et naturels de l'Eglise, convoqués pour le jugement ; voyez ci-dessus, n° 869 ; alors ceux d'entre eux qui se sont trouvés inscrits dans le livre de vie du Seigneur, ont été séparés des autres et sauvés : c'est aussi cette mer qui est désignée ici. Il est dit encore ailleurs, où il est question du nouveau ciel chrétien, qu'il s'étendoit jusqu'à la mer de cristal mêlée de feu, ch. xv. 2 : cette mer signifie aussi l'externe du ciel composé des chrétiens ; voyez l'explication nos 659 à 661. Par là il est évident que la mer qui n'étoit plus signifie que l'externe du ciel composé des chrétiens depuis la première fondation de leur Eglise, a été dissipé pareillement après que ceux qui se sont trouvés inscrits dans le livre de vie du Seigneur, ont été retirés de ce ciel et ont été sauvés. Il m'a été accordé de savoir beaucoup de choses sur l'externe du ciel composé des chrétiens depuis la première fondation de leur Eglise ; mais ce n'est pas le temps d'en parler ici. Je dirai seulement que les premiers cieux qui, le jour du jugement dernier, sont passés, ont été permis à cause de ceux qui étoient dans ce ciel externe ou dans cette mer, parce qu'ils étoient conjoints par les externes, mais non par les internes ; voyez quelque chose à ce sujet au n° 398. Que

le ciel, où sont les hommes externes de l'Eglise, est appelé la mer, c'est parce que de loin, dans le monde spirituel, leur habitation paroît comme dans une mer ; car les anges célestes, qui sont les anges du ciel suprême, habitent comme dans une atmosphère éthérée ; les anges spirituels, qui sont les anges du second ciel, habitent comme dans une atmosphère aérienne ; et les anges spirituels naturels, qui sont les anges du dernier ciel, habitent comme dans une atmosphère aqueuse, qui de loin paroît comme une mer, ainsi qu'il vient d'être dit. De là vient que dans beaucoup d'autres passages de la Parole, par la mer, il faut entendre l'externe du ciel.

879. (v. 2.) *Et moi, Jean, je vis la ville sainte, la nouvelle Jérusalem descendant du ciel d'auprès de Dieu, signifie la nouvelle Eglise qui doit être fondée par le Seigneur à la fin de la précédente ; laquelle nouvelle Eglise est en association avec le nouveau ciel dans les divines vérités quant à la doctrine et quant à la vie.* Que Jean se nomme ici en disant : moi, Jean, c'est parce que par lui, comme apôtre, est désigné le bien de l'amour pour le Seigneur, conséquemment le bien de la vie ; c'est pourquoi il étoit aimé du Seigneur plus que tous les autres apôtres, et dans la Cène il étoit appuyé sur la poitrine du Seigneur, Jean, XIII. 23 ; XXI. 20 ; et il en est de même de cette Eglise dont il est ici question. On verra dans l'article suivant que Jérusalem signifie l'Eglise ; elle est appelée ville et elle est décrite comme ville à cause de la doctrine et de la vie selon cette doctrine ; car dans le sens spirituel la ville signifie la doctrine, n^o 194, 712. Elle est appelée sainte à cause du Seigneur, qui seul est saint, et à cause des divines vérités qui procèdent de la Parole et sont par le Seigneur dans cette doctrine ; et ces vérités sont appelées saintes, n^{os} 173, 566, 666, 852. Elle est appelée ville nouvelle, parce que celui qui est assis sur le trône a dit : *Voilà que je fais toutes choses nouvelles*, vers. 5. Elle est dite venant d'auprès de Dieu et descendant du ciel, parce qu'elle vient du Seigneur par le nouveau ciel chrétien dont il s'agit dans le 1^{er} vers. de ce chapitre, n^o 876 ; car l'Eglise sur la terre vient du Seigneur et est formée par le ciel pour faire un et être en association.

880. Que dans la Parole, par Jérusalem il faut entendre l'Eglise, c'est parce que là, dans la terre de Canaan, et non autre part, étoit le temple, étoit l'autel, se faisoient les sacrifices, existoit en un mot tout le culte divin même ; c'est pour-

quoi aussi, chaque année, trois fêtes y étoient célébrées, et tout mâle de toute cette terre étoit obligé d'y venir. C'est de là que Jérusalem signifie l'Eglise quant au culte, et c'est de là aussi qu'elle est l'Eglise quant à la doctrine; car le culte est prescrit dans la doctrine et s'exerce selon cette doctrine; et enfin parce que le Seigneur a demeuré dans Jérusalem, a enseigné dans son temple et ensuite a glorifié son Humanité. Que par Jérusalem on doit entendre l'Eglise quant à la doctrine, et conséquemment quant au culte, cela est évident par plusieurs passages de la Parole, par exemple, ceux-ci pris dans Isaïe : *Je ne me tairai point à cause de Sion, je ne me reposerai point à cause de Jérusalem, jusqu'à ce que sa justice sorte comme une splendeur, et que son salut brûle comme une lampe. C'est alors que les nations verront ta justice, et que les rois verront ta gloire; et qu'il sera donné un nouveau nom que la bouche de Jéhovah prononcera; et tu seras la couronne d'honneur dans la main de ton Dieu; Jéhovah mettra toute sa complaisance en toi, et ta terre lui sera conjointe par le mariage. Voilà ton salut qui arrive; sa récompense sera avec lui, et on appellera les siens le peuple de sainteté, les rachetés de Jéhovah; et tu seras appelée la ville chérie et non abandonnée.* LXII. 1 à 4. 11. 12. Dans tout ce chapitre il est question de l'avènement du Seigneur et de la nouvelle Eglise qui doit être établie par lui. C'est cette nouvelle Eglise qui est désignée par Jérusalem, et à laquelle il sera donné un nouveau nom, que la bouche de Jéhovah prononcera; qui sera la couronne d'honneur dans la main de Jéhovah; qui sera la tiare de la royauté dans la main de Dieu; en qui Jéhovah mettra sa complaisance, et qui sera appelée la ville chérie et non abandonnée. Par cette description on ne peut pas reconnoître Jérusalem, dans laquelle étoient les Juifs quand le Seigneur est venu dans le monde; car alors elle étoit dans un état entièrement opposé à ce qui vient d'être dit. Jérusalem devoit plutôt être appelée Sodome, comme elle l'est effectivement dans l'Apocalypse, XI. 8, dans Isaïe, III. 9, dans Jérémie, XXI. 14, dans Ezéchiel, XVI. 46. 48. On trouve encore ailleurs, dans Isaïe, ces paroles : *Voici que je crée un nouveau ciel et une nouvelle terre; on ne se souviendra plus de ce qui aura précédé; soyez dans la joie et dans le contentement sur les éternités que voilà que je crée. C'est moi qui va créer une Jérusalem de joie, et son peuple de conten-*

tement, afin que je me réjouisse sur Jérusalem et que je sois dans la satisfaction sur mon peuple ; c'est alors que le loup et l'agneau iront paître ensemble, et on ne fera aucun mal sur toute la montagne de ma sainteté. LXV. 17 à 19. 25. Il s'agit encore, dans tout ce chapitre, de l'avènement du Seigneur et de l'Eglise qui doit être fondée par lui, et qui n'a point été établie chez ceux qui étoient dans Jérusalem, mais chez ceux qui étoient hors de cette ville ; c'est pourquoi cette Eglise est désignée par une Jérusalem qui sera un sujet de joie pour le Seigneur, et dont le peuple lui sera un sujet de satisfaction ; un lieu où l'on verra le loup et l'agneau paître ensemble, et où l'on ne fera pas le mal. Il est dit aussi, comme dans l'Apocalypse, que le Seigneur doit créer un nouveau ciel et une nouvelle terre, et qu'il doit aussi créer une Jérusalem. Ces paroles ont la même signification. Dans un autre endroit encore d'Isaïe il est dit : Réveille-toi, Sion, réveille-toi, revêts-toi de ta force ; Jérusalem, couvre-toi des vêtements de ton honneur, ville sainte, parce qu'il n'arrivera plus qu'il entre chez toi personne qui soit incirconcis et immonde ; secoue la poussière qui est sur toi, lève-toi, Jérusalem, et assieds-toi. Le peuple connaîtra mon nom dans ce jour ; car c'est moi qui te dis : Me voilà. Jéhovah a consolé son peuple, il a racheté Jérusalem. Is. LII. 1. 2. 6. 9. Dans ce chapitre il est encore question de l'avènement du Seigneur et de l'Eglise qui doit être fondée par lui ; c'est pourquoi, par Jérusalem, dans laquelle il n'entrera plus personne qui soit incirconcis et immonde, et que le Seigneur rachètera, il faut entendre l'Eglise ; et par Jérusalem, ville de sainteté, l'Eglise quant à la doctrine par le Seigneur et sur le Seigneur. Dans Sophonie : Tressaille de joie, fille de Sion ; sois de tout ton cœur dans la joie, fille de Jérusalem ; le Roi d'Israël est au milieu de toi, ne crains plus le mal ; il se réjouira sur toi avec joie, il se reposera dans ton amour, il tressaillira sur toi avec des acclamations de joie ; je vous donnerai en nom et en louange à tous les peuples de la terre. III. 14 à 17. 20. Il s'agit de même ici du Seigneur et de l'Eglise qui doit être fondée par lui, sur laquelle le Roi d'Israël, qui est le Seigneur, tressaillira de joie, tressaillira avec des acclamations de joie, et dans l'amour de laquelle il se reposera, et il donnera à ceux qui seront dans cette Eglise en nom et en louange à tous les peuples de la terre. Dans Isaïe : C'est ainsi qu'a

parlé Jéhovah ton Rédempteur et ton Créateur, disant à Jérusalem : Tu seras habitée ; et aux villes de Juda : Vous serez bâties. XLIV. 24. 26. Dans Daniel : Sachez et comprenez que depuis que cette parole est prononcée, jusqu'au rétablissement et la construction de Jérusalem, et jusqu'au prince Messie, il y aura sept semaines. x. 25. Il est clair que par Jérusalem on doit encore entendre ici l'Eglise, puisqu'elle étoit rétablie et rebâtie par le Seigneur, et que ce n'est pas Jérusalem, la demeure des Juifs. Jérusalem désigne aussi l'Eglise fondée par le Seigneur, dans les passages suivans. Dans Zacharie : C'est ainsi qu'a parlé Jéhovah : Je retournerai vers Sion, et j'habiterai au milieu de Jérusalem ; de là Jérusalem sera appelée la ville de vérité, et la montagne de Jéhovah Zébaoth sera appelée la montagne de sainteté. VIII. 3. 20 à 23. Dans Joël : Alors vous connoîtrez que c'est moi qui suis Jéhovah votre Dieu, qui habite dans Sion, montagne de sainteté, et Jérusalem sera la sainteté ; et voici ce qui arrivera dans ce jour : Des montagnes sortira le vin, et des collines coulera le lait, et Jérusalem sera fixée pour la génération et la génération. IV. 17 à 21. Dans Isaïe : Dans ce jour, le germe de Jéhovah sera en splendeur et en gloire ; et il arrivera que celui qui a été abandonné dans Sion et laissé seul dans Jérusalem, sera appelé saint ; tout homme alors sera inscrit pour la vie dans Jérusalem. IV. 2. 3. Dans Michée : Dans l'extrémité des jours, la montagne de la maison de Jéhovah sera établie comme chef de toutes les montagnes ; car c'est de Sion que sortira la doctrine, et c'est de Jérusalem que se fera entendre la Parole de Jéhovah ; tu seras la première vers qui viendra le royaume, le royaume viendra d'abord à la fille de Jérusalem. IV. 1. 2. 8. Dans Jérémie : Dans ce temps, Jérusalem sera appelée le trône de Jéhovah, et toutes les nations se rassembleront à Jérusalem pour le nom de Jéhovah, et elles ne suivront plus la confirmation de leurs cœurs égarés dans le mal. III. 17. Dans Isaïe : Considère Sion, cette ville de notre fête certaine ; que tes yeux regardent Jérusalem, cet habitacle tranquille, ce tabernacle qui ne sera pas renversé ; ses clous n'en seront jamais arrachés, et tous ses cordages n'en seront point rompus. XXXIII. 20. Voyez encore ailleurs, comme dans Isaïe. XXIV. 3 ; XXXVII. 32 ; LXVI. 10 à 14. Zach. XII. 3. 6. 8 à 10 ; XIV. 8. 11. 12. 21. Malach. III. 2. 4. Ps. CXXII. 1 à 7 ; CXXXVII. 4 à 6. Que dans tous ses passages il faut, par Jérusalem

salem, entendre l'Eglise qui devoit être fondée par le Seigneur, et qui n'étoit pas la Jérusalem habitée par les Juifs dans la terre de Canaan, c'est ce qui est constant d'après les passages de la Parole, où il est dit de la Jérusalem de Canaan, qu'elle est absolument perdue, et qu'elle sera détruite, comme dans Jérém. v. 1; vi. 6. 7; vii. 17. 18; viii. 6 à 8; ix. 10. 11. 13; xiii. 9. 10. 14; xiv. 16. Lament. i. 8. 9. 17. Ezéch. iv, jusqu'à la fin. v. 9, jusqu'à la fin. xii. 18. 19; xv. 6 à 8; xvi. 1 à 63; xxiii. 1 à 49. Matth. xxiii. 37. 38. Luc, xix. 41 à 44; xxi. 20 à 22; xxiii. 28 à 30; et bien d'autres endroits.

881. *Préparée comme une épouse parée pour son époux*, signifie cette *Eglise conjointe au Seigneur par la Parole*. Il est dit que Jean vit la ville sainte la nouvelle Jérusalem, venant d'auprès de Dieu et descendant du ciel; il est dit ici qu'il vit cette ville préparée comme une épouse parée pour son époux; d'où il est évident aussi que par Jérusalem on doit entendre l'Eglise, qu'il vit d'abord l'Eglise comme une ville, et ensuite comme une vierge fiancée; comme ville, d'une manière représentative, et comme vierge fiancée, spirituellement, ainsi sous une double idée, l'une en dedans ou au-dessus de l'autre, absolument comme voient les anges, qui lorsqu'ils regardent, ou entendent ou lisent dans la Parole *une ville*, dans l'idée de leur pensée inférieure ils perçoivent une ville, mais dans l'idée de leur pensée supérieure ils perçoivent l'Eglise quant à la doctrine; et, s'ils désirent le Seigneur et le prient, ils la voient comme une vierge d'une beauté et dans un habillement correspondant à la qualité de l'Eglise: c'est ainsi qu'il m'a été accordé de voir l'Eglise. Préparée, c'est-à-dire habillée pour les fiançailles; et l'Eglise n'est habillée pour ses fiançailles et ensuite pour sa conjonction et son mariage avec le Seigneur autrement que par la Parole; en effet la Parole est l'unique moyen de conjonction ou de mariage, parce que la Parole est par le Seigneur et sur le Seigneur, ainsi elle est le Seigneur: c'est pourquoi la Parole est appelée l'alliance; or l'alliance signifie la conjonction spirituelle; aussi la Parole a-t-elle été donnée pour cette fin. Que le mari désigne le Seigneur, cela est évident par les vers. 10, 11, où Jérusalem est appelée l'épouse fiancée de l'Agneau. Que le Seigneur est appelé l'époux et le mari, et l'Eglise la fiancée et l'épouse du Seigneur, et que ce mariage est comme le mariage du bien et du vrai, qu'il se fait par la Parole,

c'est ce qu'on voit n° 797 ; d'après ce qui vient d'être dit il est constant que la Jérusalem préparée comme une épouse pour son mari , désigne cette Eglise conjointe au Seigneur par la Parole.

882. (v. 3.) *Et j'entendis une grande voix du ciel disant : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes , signifie le Seigneur dans son amour , disant et annonçant pour bonne nouvelle qu'alors lui-même il va être présent chez les hommes dans son Humanité divine.* C'est là le sens céleste de ces paroles. Les anges célestes , qui sont les anges du troisième ciel , ne les comprennent pas autrement ; car entendre une grande voix qui parle du ciel , c'est pour eux le Seigneur parlant par son amour et annonçant une bonne nouvelle , parce que personne autre que le Seigneur ne parle du ciel ; puisque le ciel n'est pas ciel par les propres des anges , mais par le divin du Seigneur , dont les anges sont les récipiens. Par une grande voix il faut entendre un discours prononcé par amour ; car la grandeur se dit de l'amour , n° 656 , 663. Voilà le tabernacle de Dieu avec les hommes , c'est-à-dire voilà maintenant le Seigneur présent dans son Humanité divine. Le tabernacle de Dieu désigne l'Eglise céleste ; et dans le sens universel , le royaume céleste du Seigneur ; dans le sens suprême , sa divine Humanité ; voyez ci-dessus n° 585. Que dans le sens suprême , par le tabernacle on doit entendre la divine Humanité du Seigneur ; c'est parce que le temple la désigne. Jean , II. 18. 21. Malach. III. 1. Apoc. XXI. 22 ; et ailleurs encore. Le tabernacle la désigne de même avec la différence que par le temple on doit entendre la divine Humanité du Seigneur quant au divin vrai ou à la divine sagesse , et par le tabernacle , la divine Humanité du Seigneur quant au divin bien ou au divin amour. Il s'ensuit que ces mots , *voici le tabernacle de Dieu avec les hommes* , signifient que le Seigneur doit être maintenant présent avec les hommes dans sa divine Humanité.

883. *Et il habitera avec eux ; ils seront ses peuples , et Dieu lui-même avec eux sera leur Dieu* , signifie la conjonction du Seigneur avec eux , laquelle est telle , qu'ils seront dans lui et qu'il sera dans eux. Il habitera avec eux , signifie la conjonction du Seigneur avec eux , et dont il va être parlé. Ils seront ses peuples , et il sera leur Dieu avec eux , c'est-à-dire qu'ils appartiendront au Seigneur et que le Seigneur leur appartiendra ; et comme habiter avec eux , signifie la conjonction , ces expressions

signifient aussi qu'ils seront dans le Seigneur, et que le Seigneur sera en eux; la conjonction ne se fait pas autrement. Que la conjonction est telle, c'est ce qui est évident par ces paroles du Seigneur dans Jean : *Demeurez en moi, et je demeurerai en vous : c'est moi qui suis la vigne, vous en êtes les branches : celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, c'est celui-là qui porte beaucoup de fruit, parce que sans moi vous ne pouvez rien faire.* Jean, xv. 4. 5. et ailleurs. *C'est dans ce jour, que vous connoîtrez que je suis dans mon Père, que vous êtes en moi, et que je suis en vous.* xiv. 20. *Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi et je demeure en lui.* Jean, vi. 56. Qu'en prenant l'Humanité, et en opérant son union avec le divin qui étoit en lui dès sa naissance, et qui est appelé le Père, le Seigneur a eu pour fin la conjonction avec les hommes, c'est ce qu'on voit encore clairement dans Jean : *C'est pour eux que je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient aussi sanctifiés dans la vérité, et qu'ils soient un comme nous sommes un, moi dans eux, vous dans moi.* xvii. 19. 21. 22. 26. Voilà des preuves qu'il y a une conjonction avec la divine Humanité du Seigneur, et que cette conjonction est réciproque; que c'est ainsi et non autrement que s'opère la conjonction avec le divin qui est appelé le Père. Le Seigneur enseigne aussi que cette conjonction s'opère par les vérités de la Parole et par la vie selon ces vérités. Jean, xiv. 20 à 24; xv. 7. C'est donc là ce que signifient ces paroles, il habitera avec eux, ils seront son peuple, et lui-même il sera avec eux leur Dieu. C'est la même chose encore en d'autres endroits où se trouvent les mêmes paroles, comme dans Jérém. vii. 23; xi. 4; xiv. 11; xxiv. 7. xxx. 22. Ezéch. xi. 20; xxxvi. 28; xxxvii. 23. 27. Zach. viii. 8. Exod. xxix. 15. Que par habiter avec eux est désignée la conjonction avec eux, c'est parce qu'habiter désigne la conjonction par amour; cela est évident par un grand nombre de passages de la Parole, ainsi que par les habitations des anges dans le ciel. Le ciel est partagé en des sociétés innombrables; toutes entre elles sont selon les différences des affections qui appartiennent à l'amour en général et en particulier; chaque société est une espèce d'affection, et là habitent séparément les anges de cette société selon les degrés de parenté et les affinités de cette espèce d'affection, et dans la même maison ceux qui sont dans les degrés les plus proches: de là, dans le sens spirituel, quand il s'agit d'époux la cohabi-

tation signifie la conjonction par amour. Il faut savoir qu'autre chose est la conjonction avec le Seigneur, et autre chose est la présence du Seigneur. La conjonction du Seigneur ne peut avoir lieu qu'avec ceux qui s'adressent immédiatement au Seigneur; la présence du Seigneur est pour tous les autres.

884. (v. 4.) *Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ; et il n'y aura plus de mort ; il n'y aura plus ni pleurs , ni cris , ni affliction , parce que les choses précédentes seront passées , signifie que le Seigneur leur ôtera toute douleur de l'esprit , toute crainte de la damnation , des maux et des faussetés procédant de l'enfer et des tentations qui en résultent ; ils n'en auront pas même le souvenir , parce que le dragon qui les leur causoit sans cesse a été chassé.* Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, c'est-à-dire que le Seigneur les délivrera de toute douleur de l'esprit; car ce qui fait verser des larmes vient de la douleur de l'esprit. Il n'y aura plus de mort signifie plus de damnation, n^{os} 325, 765, 853, 873; ici, c'est la crainte de cette damnation. Il n'y aura plus de pleurs signifie plus de crainte des maux qui s'élèvent de l'enfer; car les pleurs ont divers objets, et toujours c'est pour une chose dont il s'agit; ici c'est la crainte des maux s'élevant de l'enfer, parce qu'il s'agit d'abord de la crainte de la damnation, et ensuite de celle des faussetés sortant de l'enfer et des tentations qui résultent de ces faussetés. Le cri, c'est la crainte des faussetés s'élevant de l'enfer: il en sera question dans l'article suivant. Par l'affliction, sont désignées les tentations, n^o 640. Ces peines ne seront plus, parce que les choses précédentes seront passées, c'est-à-dire qu'ils ne s'en ressouviendront plus, parce que le dragon qui les leur causoit a été chassé; car voilà les choses précédentes qui sont passées. Mais il faut éclaircir ceci. Tout homme, après la mort, vient d'abord dans le monde des esprits, qui est entre le ciel et l'enfer; là il est préparé, le bon pour le ciel, et le méchant pour l'enfer; voyez sur ce monde des esprits les n^{os} 784, 791; 843, 850, 866, 869. Et comme il y a dans le monde des esprits des associations ainsi que dans le monde naturel, il n'a pu, avant le jugement dernier, arriver autre chose, sinon que ceux qui dans leurs externes étoient civils et moraux, et dans leurs internes étoient méchants, fussent mêlés et conversassent avec ceux qui étoient semblablement dans les externes civils et moraux, mais dans les internes étoient bons; et parce qu'il y a dans les méchants une continuelle cupidité de séduire, c'est

pour cela que les bons qui se trouvoient dans leur association, ont été infestés de différentes manières. Mais ceux qui avoient souffert des infestations de ces méchants, et qui étoient venus dans les craintes de la damnation, des maux et des faussetés produits par l'enfer, et d'une forte tentation, ont été retirés par le Seigneur de la fréquentation de ces méchants, et envoyés dans une certaine terre au-dessous de la terre du monde des esprits, appelée terre inférieure, où sont aussi des sociétés; et ils y ont été gardés jusqu'au moment où tous les méchants ont été séparés d'avec les bons, ce qui a été consommé par le jugement dernier; et c'est alors que ceux qui avoient été gardés dans la terre inférieure, ont été élevés par le Seigneur dans le ciel. Ces infestations ont été faites surtout par ceux que désigne le dragon et ses bêtes; c'est pourquoi quand le dragon et ses deux bêtes ont été jetés dans l'étang de feu et de soufre, comme toute infestation, et conséquemment toute douleur et toute crainte de la damnation et de l'enfer ont cessé, il est dit à ceux qui en ont été infestés que Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et qu'il n'y aura plus de mort ni de pleurs, ni de cri, ni d'affliction, parce que les choses précédentes sont passées: ce qui signifie que le Seigneur les délivrera de toute douleur de l'esprit, de la crainte de la damnation, des maux et des faussetés produits par l'enfer, et d'une forte tentation qui en résulte; et qu'ils n'en auront plus le souvenir, parce que le dragon qui les leur causoit a été chassé. Que le dragon avec ses deux bêtes a été chassé et a été jeté dans l'étang de feu et de soufre, voyez ci-dessus XIX. 20, XX. 10; et que le dragon a souvent infesté, c'est ce qui est manifeste par beaucoup de passages; car il a combattu contre Michel, et il a voulu dévorer le fruit de l'accouchement de la femme; il a poursuivi la femme, il s'en est allé pour faire la guerre aux restes de la race de la femme, XII. 4. 5. 7 à 9. 13 à 18, XVI. 13 à 16, et ailleurs encore. Que plusieurs, qui étoient intérieurement bons, ont été gardés par le Seigneur contre l'infestation du dragon et de ses bêtes, on le voit clairement par le chap. VI. 9. 10. 11; qu'ils ont été infestés, voyez VII. 13 à 17; et qu'ils ont été ensuite élevés dans le ciel, voyez XX. 4. 5, et ailleurs. Ce sont eux encore qui sont désignés par les captifs, et les enchainés dans la fosse, par les délivrés du Seigneur. Is. XXIV. 22; LXI. 1. Luc, IV. 18. 19. Zach. IX. 11. Ps. LXXIX. 11. On voit encore la même

signification dans la Parole, quand il y est dit que les sépulcres ont été ouverts, et que les âmes attendent le jugement dernier, et alors la résurrection.

885. Que dans la Parole, le cri se dit de la douleur et de la crainte des faussetés produites par l'enfer, conséquemment de la dévastation qui résulte de ces faussetés, on le voit clairement par ce qui suit : *Les premières angoisses seront livrées à l'oubli, elles se cacheront à mes yeux; alors dans cette ville ne sera plus entendue la voix du gémissement ni la voix du cri.* Is. LXV. 16. 19. Ceci a aussi rapport à Jérusalem, comme ici dans l'Apocalypse. *Ils ont été obscurcis sur la terre et le cri de Jérusalem a monté.* Jérém. XIV. 2 et suiv., où il s'agit du gémissement sur les faussetés qui dévastent l'Eglise. *Jéhovah a attendu le jugement de ce peuple, mais il n'y a que corruption; Jéhovah a attendu sa justice, mais voilà qu'il n'y a que cri.* Is. V. 7. *La voix du cri des pasteurs, parce que Jéhovah dévaste leurs pâturages.* Jérém. XXV. 36. *La voix du cri entendue par la porte des poissons, parce que leurs richesses sont au pillage, et leurs maisons dans la désolation.* Soph. I. 10. 13; sans parler d'autres passages, comme dans Is. XIV. 31; XV. 4 à 8; XXIV. 11; XXX. 19. Jérém. XLVI. 2. 4. Mais il faut savoir que dans la Parole, le cri se dit de toute affection du cœur, qui éclate; c'est pourquoi le cri est la voix de la lamentation, de l'instante prière, de la supplication faite par l'indolence, de la contestation, de l'indignation, de la confession, enfin du transport de joie.

886. (V. 5.) *Et celui qui étoit assis sur le trône dit: Voici que je fais toutes choses nouvelles; puis il me dit: Ecrivez, parce que ces paroles sont véritables et elles sont certaines, signifie le Seigneur parlant du jugement dernier à ceux qui doivent venir dans le monde des esprits, ou qui ont dû mourir depuis le temps qu'il est venu dans le monde naturel jusqu'à présent, et leur annonçant que le premier ciel avec sa première terre et la première Eglise, avec toutes les choses tant générales que particulières qui les composent, doivent périr; et qu'un nouveau ciel avec sa nouvelle terre et une nouvelle Eglise, qui sera nommée la nouvelle Jérusalem, vont être créés par lui; qu'ils sachent ces choses comme certaines et qu'ils s'en souviennent, parce que le Seigneur lui-même a dit cela en attestant son nom.* Ce qui a été dit dans ce verset et dans les suivans jusqu'au 8^o inclusivement, est adressé à ceux qui doivent venir du monde chrétien dans le monde des

esprits : ce qui arrive aussitôt après la mort, et cela a été dit afin qu'ils ne se laissassent pas séduire par ceux que désigne Babylone et par ceux que désigne le dragon. Car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, tous les hommes, après la mort, sont rassemblés dans le monde des esprits, et entretiennent ensemble des associations comme dans le monde naturel ; et ils y sont avec ceux qui sont désignés par Babylone et avec ceux qui le sont par le dragon, qui brûlent continuellement de la cupidité de séduire, et à qui il avoit été aussi accordé de se former comme des cieus par des artifices imaginaires et illusoires dont ils auroient pu aussi se servir pour séduire. Pour empêcher cette séduction ; ces paroles ont été dites par le Seigneur, afin qu'ils regardent comme certain que ces cieus avec leurs terres doivent périr ; et que le Seigneur doit créer un nouveau ciel et une nouvelle terre, lorsque ceux qui ne se sont pas laissé séduire seront sauvés. Mais il faut savoir que ces paroles ont été adressées à ceux qui ont vécu depuis le temps où le Seigneur a été dans le monde naturel jusqu'au jugement dernier qui a eu lieu en l'année 1757, parce qu'ils ont pu être séduits ; mais depuis ce jugement ils ne peuvent plus y être séduits, parce que ceux que désignent Babylone et ceux que désigne le dragon sont séparés et chassés. Maintenant revenons à l'explication. Par celui qui est assis sur le trône, il faut entendre le Seigneur ; n° 808 jusqu'à la fin. Que le Seigneur ici a dit sur le trône, c'est parce qu'il a dit : Voilà que je fais toutes choses nouvelles ; par ces paroles il annonce qu'il doit faire un jugement dernier, et qu'alors il doit créer un nouveau ciel et une nouvelle terre, et une nouvelle Eglise avec toutes les choses en général et en particulier qui les doivent composer. Que le trône est le jugement en forme représentative, on le voit n° 229, 845, 865. Que le premier ciel et la première terre ont péri, voyez n° 865, 877. Il me dit : Ecrivez, parce que ces paroles sont véritables et certaines, signifie qu'il faut qu'on les connoisse comme certaines et qu'on se les rappelle dans la mémoire, parce que le Seigneur lui-même a dit ces mots en attestant son nom. Le Seigneur se sert une seconde fois du mot *il dit*, c'est afin qu'on le sache comme une chose certaine. Ecrivez, signifie pour qu'on en garde le souvenir ou qu'on se le rappelle, n° 639. Ces paroles sont véritables et certaines, c'est-à-dire qu'on les doit croire parce que le Seigneur lui-même les a dites en attestant son nom.

887. (v. 6.) *Et il me dit : C'en est fait*, signifie *c'est la divine vérité*. Que ces mots, *il me dit*, signifient que c'est la divine vérité, c'est parce que le Seigneur a dit une troisième fois, *il m'a dit*, et parce qu'il a dit au temps présent, *c'en est fait*; et que le Seigneur le dit une troisième fois, c'est qu'il faut le croire parce que c'est une divine vérité et qu'il le dit dans le temps présent; car le nombre trois signifie un tout jusqu'à une fin, n° 505: c'est la même chose quand devant le faire il est dit *c'en est fait*.

888. *Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin*, signifie *afin qu'ils sachent que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre, et que par lui ont été faites toutes choses dans les cieux et sur la terre, et que toutes choses sont gouvernées par sa divine Providence et s'opèrent selon cette Providence*. Que le Seigneur est l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, et que par là il faut entendre que toutes choses ont été faites par lui, sont gouvernées et s'opèrent par lui, et plusieurs autres vérités, voyez ci-dessus les n° 13, 29, 31, 38, 57, 92. Que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre, cela est constant d'après ses paroles dans Jean : *Le pouvoir m'a été donné sur toute chair*. xvii. 2; et dans Matthieu : *Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre*. xxviii. 18. *Par le Seigneur ont été faites toutes les choses qui ont été faites*. Jean, 1. 3. 14. Il est évident que toutes les choses qui ont été faites ou créées par le Seigneur sont gouvernées par sa divine Providence.

889. *Je donnerai gratuitement de la source de l'eau de la vie à celui qui a soif*, signifie que le Seigneur donnera à ceux qui désirent les vérités par quelque usage spirituel, de lui-même par la Parole, toutes les choses qui contribuent à cet usage. Par celui qui a soif, est désigné celui qui désire le vrai procédant de quelque usage spirituel, dont il va être question. Par la source de l'eau de la vie, est désigné le Seigneur et la Parole, n° 384. Donner gratuitement, signifie par le Seigneur et non par quelque intelligence propre de l'homme. Que par avoir soif, est signifié désirer par quelque usage spirituel, c'est parce qu'il y a une soif ou un désir des connoissances du vrai procédant de la Parole, par un usage naturel, et qu'il y a aussi une soif par un usage spirituel : la soif par l'usage naturel est dans ceux qui n'ont pour fin que l'érudition, et par l'érudition, la renommée, l'honneur et le profit, ainsi qui n'ont pour fin qu'eux-mêmes et le monde; mais la soif par l'usage spirituel est dans ceux qui

ont pour fin de servir le prochain par amour du prochain, de pourvoir aux âmes des autres hommes ainsi qu'aux leurs propres, et par conséquent pour le Seigneur, pour le prochain et pour le salut. C'est à ceux-ci qu'est donné de la source de l'eau de la vie, c'est-à-dire du Seigneur par la Parole est donné le vrai autant qu'il sert à cet usage. Quant aux autres, le vrai provenant de là ne leur est point donné : ils lisent la parole et n'y voient nullement le vrai de la doctrine, ou s'ils le voient ils le changent en faux. Ils ne le changent pas ainsi dans leurs discours en l'énonçant tel qu'il est dans la Parole, mais ils le changent dans l'idée de leur pensée sur ce vrai. Avoir faim, c'est désirer le bien ; et avoir soif, c'est désirer le vrai ; voyez n^o 323, 381.

890. (v. 7.) *Le vainqueur possédera en héritage toutes choses ; et je serai son Dieu, et il sera mon fils*, signifie que ceux qui dans eux-mêmes vainquent les maux, c'est-à-dire le diable, et qui ne succombent point quand ils sont tentés par ceux que représente Babylone et par ceux que représente le dragon, viendront dans le ciel ; que là ils vivront dans le Seigneur et le Seigneur dans eux. Ici, par vaincre, il faut entendre vaincre dans soi-même les maux, ainsi le diable ; et ne pas succomber quand on est tenté par ceux que désigne Babylone et par ceux que désigne le dragon. Que vaincre les maux dans soi, c'est aussi vaincre le diable, c'est parce que le diable désigne tout mal. Posséder toutes choses par héritage, c'est venir dans le ciel, et alors dans la possession des biens qui y sont par le Seigneur, ainsi comme un fils héritier dans les biens qui sont par le Seigneur et qui appartiennent au Seigneur : c'est pourquoi le ciel est appelé héritage. Matth. XIX, 29 ; XXV. 34. Je serai son Dieu et il sera mon fils, signifie que dans le ciel ils seront dans le Seigneur, et le Seigneur sera dans eux, n^o 882, où sont dites les mêmes choses ; seulement il y est dit qu'ils seront son peuple et qu'il sera avec eux leur Dieu. Que ceux qui s'adressent immédiatement au Seigneur sont ses fils, c'est parce que ceux-là sont nés de nouveau du Seigneur, c'est-à-dire régénérés ; aussi il appeloit ses disciples ses enfans. Jean, XII. 36 ; XIII. 33 ; XXI. 5.

891. (v. 8.) *Mais quant aux timides, aux incrédules, aux exécrables*, signifie ceux qui ne sont dans aucune foi, ni dans aucune charité, et conséquemment qui sont dans les maux de tout genre. Par les timides, sont désignés ceux qui ne sont dans aucune foi, comme on va voir. Par les incrédules, sont dési-

gnés ceux qui ne sont dans aucune charité envers le prochain ; car ils n'ont point de sincérité et sont pleins de fraudes , conséquemment incrédules. Par les exécrales sont désignés ceux qui sont dans les maux de tout genre. En effet , dans la Parole , les exécérations désignent les maux en général qui sont dénommés dans les six derniers préceptes du Décalogue , ainsi qu'on le voit clairement dans Isaïe : *Ne vous confiez point en vous-mêmes sur des paroles du mensonge , en disant : Temple de Jéhovah , temple de Jéhovah , ce temple est à Jéhovah lui-même. Est-ce en volant , en assassinant , en commettant l'adultère , et en prononçant des sermens de mensonge , que vous viendrez ensuite et que vous vous présenterez devant moi dans cette maison , tandis que vous faites toutes ces abominations ?* Jérém. VIII. 2 à 4. 9 à 11 ; et de même partout ailleurs. Que par les timides , sont désignés ceux qui ne sont dans aucune foi , cela est évident par ces paroles : *Jésus dit aux disciples : Pourquoi êtes-vous timides , hommes de peu de foi ?* Matth. x. 26. Marc, iv. 39. 40. Luc, VIII. 25. *Jésus dit au chef de la Synagogue : Ne soyez point timide , croyez seulement , alors votre fille sera sauvée.* Luc, VIII. 49. 50. Marc, v. 36. *Ne soyez point timide , petit troupeau , parce qu'il a plu à votre père de vous donner le royaume.* Luc, XII. 32. La même chose est signifiée par ces paroles : *Ne craignez point pour vous.* Matth. XVII. 6. 7 ; XXVIII. 3 à 5. 10. Luc, I. 12. 13. 30 ; II. 9. 10 ; v. 8 à 10 et ailleurs. De ces passages et des autres on doit conclure que par les timides , les incrédules et les exécrales , sont désignés ceux qui ne sont dans aucune foi , et qui ne sont aussi dans aucune charité , et conséquemment qui sont dans les maux de tout genre.

892. *Aux homicides , aux fornicateurs , aux empoisonneurs , aux idolâtres et à tous les menteurs , signifie tous ceux qui regardent comme rien les préceptes du Décalogue , et ne fuient aucun des maux qui y sont dénommés comme péchés , et qui conséquemment vivent dans ces péchés.* On peut voir dans la *Doctrine de la vie pour la nouvelle Jérusalem* , n° 62 à 91 , ce que dans les trois sens , c'est-à-dire dans les sens naturel , spirituel et céleste , on doit entendre par les quatre préceptes du Décalogue , qui sont : Vous ne tuerez point , vous ne commettrez point l'adultère , vous ne déroberez point , et vous ne ferez point de faux témoignages : c'est pourquoi il est inutile que je répète ici cette explication ; mais pour le septième précepte qui est , vous

ne déroberont point, les enchanteurs et les idolâtres y sont nommés, et par les enchanteurs, sont désignés ceux qui cherchent les vérités, qu'ils falsifient, afin de confirmer par elles les faussetés et les maux, comme font, par exemple, ceux qui saisissent cette vérité, que personne ne peut faire le bien par soi-même, et qui par là confirment la foi seule; en effet c'est une espèce de vol spirituel; enfin on peut voir ce que c'est que l'enchantelement, n° 462. Les idolâtres, ce sont ceux qui établissent un culte, non par la Parole, conséquemment non par le Seigneur, mais par leur propre intelligence, ou qui sont dans un tel culte, n° 459; c'est ainsi qu'ont fait ceux qui, sur un seul passage de Paul, faussement interprété, et non sur aucune parole du Seigneur, ont fabriqué une doctrine universelle de l'Eglise, ce qui est encore une espèce de vol spirituel. Les menteurs, ce sont ceux qui sont dans les faussetés par le mal, n° 924.

893. *Leur part sera dans l'étang brûlant de feu et de soufre, signifie que pour eux est l'enfer, où sont les amours du faux et les cupidités du mal.* Cela est évident par l'explication des n°s. 835, 873, où sont les mêmes paroles.

894. *Qui est la seconde mort, signifie la damnation.* Cela est clair aussi par ce qui a été expliqué ci-dessus, n°s 853, 873.

895. (v. 9.) *Alors un des sept anges qui avoient les sept coupes pleines des sept dernières plaies, vint à moi, et il me parla, disant : Venez, je vous montrerai l'épouse fiancée de l'Agneau, signifie l'influx et la manifestation par le Seigneur procédant de l'intime du ciel sur la nouvelle Eglise, qui sera conjointe au Seigneur par la Parole.* Par un des sept anges qui avoient les sept coupes pleines des sept dernières plaies, et me parla, disant, on doit entendre le Seigneur influant de l'intime du ciel, et parlant par le ciel intime; ici manifestant ce qui va suivre. Que par cet ange on doit entendre le Seigneur, c'est ce qui est évident par l'explication du ch. xv. vers. 5 et 6, où il est dit : *Après ces choses, tout à coup je vis le temple du tabernacle ouvert dans le ciel, et il en sortit sept anges ayant sept plaies, ce qui signifie que Jean vit l'intime du ciel, où le Seigneur est dans sa sainteté et dans la loi qui est le Décalogue, comme on peut voir n°s 669, 670. La preuve en est encore dans l'explication du ch. xvii. vers. 1, où il est dit : Et il vint à moi un des anges qui avoient les sept plaies; et il m'adressa*

la parole en disant : Venez , et je vous montrerai le jugement de la grande prostituée ; ce qui signifie l'influx et la révélation par le Seigneur procédant de l'intime du ciel sur la religion catholique romaine , ainsi qu'on le voit nos 718, 719. Ainsi , par ces mots il vint à moi un des sept anges qui avoient les sept coupes pleines des sept dernières plaies , et m'adressa la parole en disant , on doit entendre le Seigneur influant de l'intime du ciel ; et que ceux-ci , venez , je vous montrerai , signifient la manifestation ; et l'épouse fiancée de l'Agneau , signifie la nouvelle Eglise qui sera conjointe au Seigneur par la Parole , ainsi qu'il est dit n° 881. Cette Eglise est appelée fiancée quand elle s'établit , et épouse quand elle est établie. Ici elle est appelée épouse , parce qu'il est certain qu'elle sera établie.

896. (v. 10.) *Et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne , et il me montra la grande ville , la sainte Jérusalem descendant du ciel , venant d'auprès de Dieu , signifie Jean transporté dans le troisième ciel , et sa vue qui y est ouverte , devant lequel est manifestée la nouvelle Eglise du Seigneur quant à la doctrine sous la forme d'une ville.* Ces paroles , il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne , signifient que Jean est transporté dans le troisième ciel , où sont ceux qui sont dans l'amour par le Seigneur et dans la doctrine de la vérité réelle par le Seigneur. La grandeur se dit aussi du bien de l'amour ; et la hauteur se dit des vérités. Que ces mots , transporta sur une montagne , signifient dans le troisième ciel , c'est parce qu'il est dit *en esprit*. Or , celui qui est enlevé en esprit , est dans le monde spirituel quant à son esprit et quant à la vue de son esprit ; et dans le monde spirituel , les anges du troisième ciel habitent sur les montagnes , les anges du deuxième ciel , sur les collines , et les anges du dernier ciel , dans les vallées entre les collines et les montagnes. C'est pourquoi , quand quelqu'un est transporté en esprit sur une montagne , c'est qu'il est transporté dans le troisième ciel. Cet enlèvement se fait en un moment , parce qu'il s'opère par le changement d'état de l'entendement. Il me montra , signifie la vue spirituelle alors ouverte , et la manifestation. La grande ville de la sainte Jérusalem venant d'auprès de Dieu et descendant du ciel , c'est la nouvelle Eglise du Seigneur , nos 878, 879 , où il est aussi expliqué pourquoi elle est appelée sainte , et pourquoi il est dit qu'elle vient d'auprès de Dieu et qu'elle

descend du ciel. Elle fut vue sous la forme d'une ville, parce que la ville signifie la doctrine, n^o 194, 712; or l'Eglise est Eglise par la doctrine et par la vie selon cette doctrine : aussi elle fut vue comme une ville, afin d'être décrite quant à toutes ses qualités; et cette description consiste dans sa muraille, dans ses portes, dans ses fondemens et dans ses différentes dimensions. C'est ainsi que l'Eglise est décrite dans Ezéchiel, où il est dit aussi que le prophète *dans les visions de Dieu fut transporté sur une montagne très haute; qu'il vit du côté du midi une ville qu'un ange mesura aussi quant à sa muraille et à ses portes et quant à ses largeurs et à ses hauteurs.* Ezéch. xl. et les ch. suiv. C'est encore ce qui est désigné dans Zacharie, par ce qui suit : *Je dis à l'ange : Où portez-vous vos pas ? Il me dit : Je vais mesurer Jérusalem, pour voir quelle est sa largeur et quelle est sa longueur.* Zach. ii. 6.

897. (v. 11.) *Ayant la gloire de Dieu; et sa lumière étoit semblable à une pierre très précieuse, telle que la pierre de jaspé transparenté comme le cristal, signifie que dans cette Eglise la Parole sera comprise, parce qu'elle sera transparente par son sens spirituel.* La gloire de Dieu, c'est la Parole dans sa lumière divine, dont il va être question; sa lumière, c'est le divin vrai qui est dans la Parole; car c'est ce qui est désigné par la lumière dans la Parole, n^o 796, 799. Semblable à une pierre très précieuse comme une pierre de jaspé aussi transparente que le cristal, signifie ce divin vrai brillant et transparent par son sens spirituel, dont il va aussi être parlé. Par ces paroles est décrite l'intelligence de la Parole chez ceux qui sont dans la doctrine de la nouvelle Jérusalem, et dans la vie selon cette doctrine. Chez eux la Parole est comme brillante quand on la lit; elle brille par le Seigneur au moyen du sens spirituel, parce que le Seigneur est la Parole; et son sens spirituel est dans la lumière du ciel qui procède du Seigneur comme soleil; et la lumière qui procède du Seigneur comme soleil est dans son essence le divin vrai de sa divine sagesse. J'ai montré dans *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, que dans chaque mot de la Parole il y a un sens spirituel, dans lequel sont les anges et duquel résulte leur sagesse; et que la Parole est transparente par la lumière de ce sens dans ceux qui par le Seigneur sont dans les vérités réelles. Que par la gloire de Dieu on doit entendre la Parole dans sa lumière, cela est

évident par les passages suivans : *La Parole a été faite chair, et nous avons vu sa gloire comme la gloire du Fils unique du Père.* Jean, 1. 14. Il est clair que la gloire désigne la gloire de la Parole ou le divin vrai dans la Parole, puisqu'il est dit que la Parole a été faite chair. La gloire désigne la même chose dans ce qui suit : *La gloire de Dieu l'a éclairée, et sa lampe est l'Agneau.* Apoc. xxi. 23. *C'est aussi, ce qui est désigné par la gloire dans laquelle on verra le Fils de l'Homme, quand il viendra dans les nuées du ciel.* Matth. xxiv. 30. Marc, xiii. 25. Voyez ci-dessus, les n^{os} 20, 642, 820. Ce n'est pas autre chose non plus qui est désigné par le trône de la gloire, sur lequel sera assis le Seigneur quand il viendra pour le jugement dernier. Matth. xxv. 31. Comme il doit juger chacun selon les vérités de la Parole, c'est pour cela qu'il est dit aussi qu'il doit venir dans sa gloire. Quand le Seigneur fut transfiguré, il est dit que *Moïse et Elie furent vus dans la gloire.* Luc, ix. 30. 31. Par Moïse et Elie, sont désignées la Parole historique et la Parole prophétique. Le Seigneur lui-même se donna à voir à ses disciples ainsi qu'il doit être vu comme Parole dans sa gloire. Que la gloire est le divin vrai, on le voit dans plusieurs passages de la Parole, n^o 62. Que la Parole est comparée à une pierre très précieuse semblable à une pierre de jaspe transparente, ainsi que le cristal, c'est parce que la pierre précieuse signifie le divin vrai de la Parole, n^{os} 231, 540, 726, 823; et la pierre de jaspe signifie le divin vrai de la Parole dans le sens de la lettre transparente par le divin vrai dans le sens spirituel. Exod. xxviii. 20. Ezéch. xxviii. 13; et dans les versets suivans de ce chapitre où il est dit que *la structure du mur de la sainte Jérusalem étoit de jaspe*, vers. 18. Et comme la Parole dans le sens de la lettre est transparente par le sens spirituel, elle est dite resplendissante ainsi que le cristal; voilà d'où procède tout l'éclairement qui est chez ceux qui sont dans les divines vérités par le Seigneur.

898. (v. 12.) *Elle avoit une grande et haute muraille, signifie la Parole dans le sens de la lettre dont résulte la doctrine de la nouvelle Eglise.* Puisque la sainte ville de Jérusalem désigne la nouvelle Eglise du Seigneur quant à la doctrine, sa muraille ne désigne pas autre chose que la Parole dans le sens de la lettre, dont résulte la doctrine; car ce sens littéral garde le sens spirituel qui y est intérieurement caché, ainsi qu'une

muraille garde une ville et ses habitans. Que le sens de la lettre est la base, le contenant et l'appui de son sens spirituel, c'est ce qu'on voit dans *la Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n° 27 à 36; et on y voit n° 97, que ce sens littéral en est la garde, afin que les divines vérités intérieures, qui sont son sens spirituel, ne soient point offensées; on y voit enfin, n° 50 à 61, que la doctrine de l'Église doit être puisée dans le sens littéral de la Parole, et confirmée par ce sens. Il est dit que le mur est grand et haut, parce qu'il désigne la Parole quant au divin bien et au divin vrai; car la grandeur se dit du bien, et la hauteur se dit du vrai; voyez ci-dessus, n° 896. Le mur désigne ce qui garde, et partout où il est question de l'Église, il désigne la Parole dans le sens de la lettre, aussi dans les passages suivans: *Jérusalem, j'ai établi des sentinelles sur tes murs; elles ne se tairont ni le jour ni la nuit, faisant souvenir de Jéhovah. Is. LXII. 6. On l'appellera la ville de Jéhovah, la Sion du saint d'Israël, tu nommeras tes murailles le salut, tu nommeras tes portes la louange. Is. LX. 14. 18. Jéhovah sera comme un mur de feu tout autour de cette ville, et comme la gloire dans son centre. Zach. II. 9. Les fils d'Arvad étoient sur tes murs, et les Gammadéens ont suspendu leurs boucliers autour de tes murs, et ils ont perfectionné ta beauté. Ezéch. XXVII. 11. Ceci concerne Tyr, qui signifie l'Église quant aux connoissances du vrai puisées dans la Parole. Parcourez les places de Jérusalem, et voyez s'il y a un seul homme cherchant la vérité: montez donc sur ses murs, et renversez-les. Jérém. V. 1. 10. Jéhovah a pensé à perdre le mur de la fille de Sion, il a fait gémir le mur et les fortifications, ils languissent ensemble, il n'y a plus de loi ni de prophètes. Lament. II. 8. 9. Ils se répandront dans la ville, ils courront sur les murs, ils monteront dans les maisons, ils entreront par les fenêtres. Joël, II. 9. Ceci concerne les falsifications du vrai. Le jour et la nuit, les impies se répandent dans la ville; sur ses murs les perditions sont au milieu d'eux. Ps. LV. 11. 12, et ailleurs encore; ainsi dans Is. XXII. 5; LVI. 5. Jérém. I. 15. Ezéch. XXVII. 10. Lament. II. 7. Que le mur désigne la Parole dans le sens de la lettre, c'est ce qui se voit clairement dans les versets suivans de ce chapitre qui traitent du mur, de ses portes, de ses fondemens et de leurs mesures; c'est parce que la doctrine de la nouvelle Église, désignée par la ville, est uniquement par le sens littéral de la Parole.*

899. *Ayant douze portes, signifie ici, toutes les connoissances du bien et du vrai par lesquelles l'homme est introduit dans l'Eglise.* Les portes signifient maintenant les connoissances du vrai et du bien puisées dans la Parole, parce que par elles l'homme est introduit dans l'Eglise; car le mur dans lequel étoient les portes signifie la Parole, dont on vient de parler, n° 898; et il est dit dans la suite que *les douze portes étoient douze perles, chacune des portes étant une perle*, vers. 21, et les perles désignent les connoissances du vrai et du bien, n° 727. Il est évident que l'homme est introduit par elles dans l'Eglise, ainsi qu'il est introduit dans une ville par les portes. On a vu ci-dessus n° 348 que le nombre douze signifie tous. Les portes signifient les connoissances du vrai et du bien aussi dans les passages suivans : *Je placerai tes fondemens dans les saphirs; de l'escarboucle je ferai tes soleils, et je poserai tes portes sur les pierres de rubis.* Is. LIV. 11. 12. *Jéhovah aime les portes de Sion par préférence à toutes les habitations de Jacob; que de choses glorieuses doivent être annoncées dans toi, ville de Dieu!* Ps. LXXXVII. 2. *Entrez par ses portes dans la confession, mettez toute votre confiance en lui, bénissez son nom.* Ps. c. 4. *Jérusalem, nos pieds étoient fermes dans tes portes: Jérusalem, tu es bâtie comme une ville dont toutes les parties sont conjointes entre elles.* Ps. CXXII. 2. 3. *Jérusalem, louez Jéhovah; car il fortifie les barres de vos portes; et il bénit vos enfans au milieu de vous.* Ps. CXLVII. 12. 13. *Pour que je dénombre toutes tes louanges dans les portes de la fille de Sion.* Ps. IX. 15. *Ouvrez les portes, pour faire entrer une nation juste qui observe les œuvres de droiture et d'équité.* Is. XXVI. 3. *Elevez votre voix, pour que les portes des princes arrivent.* Is. XIII. 2. *Heureux ceux qui observent ses commandemens, et qui entrent par les portes dans la ville.* Apoc. XXII. 14. *Portes, levez vos frontons, pour faire entrer le roi de gloire.* Ps. XXIV. 7. 9. *Les routes de Sion sont en pleurs, toutes ses portes sont dévastées, ses prêtres gémissent.* Lament. I. 4. *Juda est tombé dans l'affliction, et ses portes sont devenues languissantes.* Jérém. IV. 2. *Jéhovah a pensé à perdre le mur de la fille de Sion; ses portes ont été ensevelies sous la terre.* Lament. II. 8. 9. *Ceux qui font pécher l'homme dans la parole, et qui environnent de pièges celui qui les réprimande sous la porte.* Is. XXIX. 21. *Il a choisi des dieux nouveaux, alors il commence à renverser les portes.* Jug. V. 8.

Et encore dans Is. III. 25. 26; XIV. 31; XXII. 7; XXIV. 12; XXVIII. 6; LXII. 10. Jérém. I. 15; XV. 7; XXXI. 38. 40. Mich. II. 13. Nah. III. 13. Jug. V. 11. Comme les portes signifioient les vérités qui introduisent et qui sont les connoissances tirées de la Parole, c'est pour cela que les juges ou les chefs des villes étoient assis aux portes et y rendoient leurs jugemens. Deut. XXI. 18 à 22; XXII. 15. Lament. V. 14. Amos, V. 12. 15. Zach. VIII. 16.

900. *Et sur les portes douze anges et des noms inscrits, qui sont ceux des douze tribus des enfans d'Israël, signifie les divines vérités et les divins biens du ciel, qui sont aussi les divines vérités et les divins biens de l'Eglise, dans ces connoissances, et les gardes, afin qu' personne n'entre, sinon celui qui est dans ces connoissances par le Seigneur.* Ici, les douze anges désignent toutes les vérités et tous les biens du ciel, parce que dans le sens suprême les anges désignent le Seigneur; dans le sens général ils désignent le ciel composé des anges, et dans le sens particulier ils désignent les vérités et les biens par le Seigneur, voyez nos 5, 170, 258, 344, 415; 465, 647, 648, 657, 718. Ici, les anges désignent les vérités et les biens du ciel, parce qu'il est dit de suite, et des noms inscrits au-dessus des portes, qui sont les noms des douze tribus des enfans d'Israël, par lesquels sont signifiés toutes les vérités et tous les biens de l'Eglise, n° 349. Sur les portes signifie dans ces connoissances, parce que, dans la Parole, *sur* signifie *dedans*; en voici la raison: ce qui est suprême dans l'ordre successif devient intime dans l'ordre simultané; c'est pourquoi le troisième ciel est appelé ciel suprême aussi-bien que ciel intime. C'est de là que sur les portes signifie dans les connoissances du vrai. Les noms inscrits dessus signifient toute leur qualité, conséquemment aussi dans elles; car toute qualité passe des internes dans les externes. Il est évident que ces mêmes paroles désignent aussi les gardes qui empêchent que qui que ce soit n'entre dans l'Eglise, s'il n'est pas dans ces connoissances par le Seigneur, parce que les anges furent vu debout au-dessus des portes, et que les noms des douze tribus étoient inscrits au-dessus de ces portes. Je dis que les vérités et les biens du ciel et de l'Eglise sont dans les connoissances qui résultent de la Parole, et par lesquelles s'opère l'introduction dans l'Eglise, parce que les connoissances du vrai et du bien puisées dans la Parole, quand en elles est le spirituel venant du ciel par le Seigneur,

ne sont plus appelées des connoissances, mais des vérités. Mais s'il n'y a point en elles le spirituel venant du ciel par le Seigneur, ces connoissances ne sont plus que des choses scientifiques.

901. (v. 13.) *A l'orient trois portes, au septentrion trois portes, au midi trois portes, et à l'occident trois portes*, signifie que les connoissances du vrai et du bien dans lesquelles est la vie spirituelle venant du ciel par le Seigneur, et par lesquelles se fait l'introduction dans la nouvelle Eglise, sont pour ceux qui sont plus ou moins dans l'amour ou l'affection du bien, et pour ceux qui sont plus ou moins dans la sagesse ou l'affection du vrai. A présent les portes signifient les connoissances du bien et du vrai, dans lesquelles est la vie spirituelle venant du ciel par le Seigneur; parce que sur ses douze portes étoient les douze anges, et que les noms des douze tribus des enfans d'Israël, par qui cette vie dans ces connoissances est désignée, étoient inscrits sur ces portes, ainsi qu'il est manifeste par les explications qui viennent d'être données, n° 900. Que les portes signifient les connoissances du bien et du vrai par lesquelles se fait l'introduction dans la nouvelle Eglise, c'est ce qu'on a vu n° 899. Qu'il y avoit à l'orient trois portes, c'est parce que l'orient signifie l'amour et l'affection du bien dans le degré supérieur, ainsi plus; et l'occident signifie l'amour et l'affection du bien dans le degré inférieur, ainsi moins. Le midi signifie la sagesse et l'affection du vrai dans le degré supérieur, ainsi plus; le septentrion signifie la sagesse et l'affection du vrai dans le degré inférieur, ainsi moins. Que c'est là ce qui est désigné par l'orient, l'occident, le midi et le septentrion, c'est parce que le Seigneur est le soleil du monde spirituel, et qu'à sa face sont l'orient et l'occident, et à ses côtés le midi et le septentrion; au côté droit le midi et au côté gauche le septentrion. C'est pourquoi, ceux qui sont plus dans l'amour pour le Seigneur et conséquemment dans l'affection du bien, habitent dans l'orient; ceux qui y sont moins, habitent dans l'occident; ceux qui sont plus dans la sagesse par l'affection du vrai, habitent dans le midi; ceux qui y sont moins, habitent dans le septentrion. Que tel est l'ordre, dans lequel sont les demeures des anges du ciel, c'est ce qu'on peut voir dans l'ouvrage sur le Ciel et sur l'Enfer, n° 141 à 153. Il y avoit trois portes à chaque région, parce que trois signifie tous, n° 400, 505.

902. (v. 14.) *Et la muraille de la ville avoit douze fondemens,*

signifie que la Parole dans le sens de la lettre contient tous les biens et toutes les vérités de la doctrine de la nouvelle Eglise. La muraille de la ville, c'est la Parole dans le sens de la lettre, n° 898. Les douze fondemens, ce sont tout ce qui appartient à la doctrine de l'Eglise. Les fondemens, sont ce qui concerne les points de doctrine, et le nombre douze, tous ces points : aussi l'Eglise est fondée sur la doctrine ; car elle enseigne comment on doit croire et comment on doit vivre, et la doctrine ne doit se puiser autre part que dans la Parole, et par le sens littéral de la Parole, ainsi qu'on peut le voir dans *la doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Ecriture sainte*, n° 50 à 61. Puisque tout ce qui appartient à la doctrine, est désigné par les douze fondemens du mur de la nouvelle ville de Jérusalem, et que l'Eglise est Eglise par la doctrine, voilà pourquoi il s'agit spécialement de ses fondemens ci-dessous dans les vers. 19. 20. Dans la Parole, quelquefois les fondemens de la terre sont nommés, et on ne doit point entendre alors les fondemens de la terre, mais les fondemens de l'Eglise ; car la terre signifie l'Eglise, n° 285. Les fondemens de l'Eglise ne sont autres que ceux qui sont établis sur la Parole, et qui sont nommés points de doctrine ; car la Parole elle-même est ce qui fonde l'Eglise. Les points de doctrine pris dans la Parole sont aussi désignés par fondemens dans ces passages : *Est-ce que vous ne comprenez pas les fondemens de la terre ?* Is. XL. 21. *Je mettrai mes paroles dans ta bouche pour planter les cieux et pour fonder la terre.* Is. LI. 16. *Ils ne reconnoissent point, ils ne comprennent point, ils marchent dans les ténèbres, tous les fondemens de la terre chancellent.* Ps. LXXXII. 5. *Parole de Jehovah qui étend les cieux, qui fonde la terre et qui forme l'esprit de l'homme au milieu de l'homme.* Zach. XII. 1. *Jehovah allume dans Sion un feu qui consume ses fondemens.* Lament. IV. 11. *Les impies lancent dans les ténèbres leurs traits sur les justes de cœur, parce que les fondemens sont écroulés.* Ps. XI. 2. 3. *Écoutez la défense de Jehovah, montagnes, forêts, fondemens de la terre, parce que voici la défense de Jehovah contre son peuple.* Mich. VI. 2. *Les cataractes sont ouvertes d'en haut, et les fondemens de la terre sont ébranlés, la terre est brisée, la terre est rompue, la terre est ébranlée.* Is. XXIV. 18 à 20. Et dans d'autres passages, comme ceux-ci : Is. XIV. 32 ; XLVIII. 13 ; LI. 13. Ps. XXIV. 2 ; CII. 26 ; CIV. 5. 6. II. Sam. XII. 8. 16. Quiconque ne

pense pas que la terre signifie l'Eglise, ne peut penser que naturellement et même matériellement, toutes les fois qu'il lit dans la Parole l'expression de fondemens de la terre; comme il en seroit, s'il ne pensoit pas qu'ici la ville de Jérusalem signifie l'Eglise, quand il lit les mots de mur, de fondemens, de places, de ses dimensions et de plusieurs autres choses, qui dans ce chapitre sont décrites comme appartenant à une ville, tandis cependant qu'elles appartiennent à l'Eglise, ainsi qui doivent être comprises non matériellement, mais spirituellement.

903. *Sur lesquels étoient les noms des douze apôtres de l'Agneau*, signifie toutes les vérités de la doctrine, procédant de la Parole sur le Seigneur et sur la vie selon ses préceptes. Que sur les fondemens étoient inscrits les noms des douze apôtres de l'Agneau, c'est parce que par les douze apôtres est désignée l'Eglise quant à tout ce qui lui appartient, n^{os} 79, 233, 790; ici, quant à tout ce qui appartient à sa doctrine, parce que leurs noms étoient écrits sur les douze fondemens, par lesquels est désigné tout ce qui a rapport à la doctrine de la nouvelle Jérusalem, n^o 902. Les douze noms signifient toute la qualité de l'Eglise, et toute la qualité de l'Eglise se rapporte à deux principes dans la doctrine et conséquemment dans cette Eglise, savoir, le Seigneur et la vie selon ses préceptes; ainsi c'est ce que signifient les douze noms. Que tout ce qui appartient à la doctrine de la nouvelle Jérusalem se rapporte à ces deux principes, c'est parce qu'ils en sont les points universels, dont tous les articles particuliers dépendent, et qu'ils en sont les points essentiels, dont tous les articles formels procèdent; conséquemment ces deux principes sont comme l'âme et la vie de tout ce qui appartient à sa doctrine. A la vérité, ce sont deux principes; mais l'un ne peut être séparé de l'autre: car les séparer, ce seroit comme séparer le Seigneur d'avec l'homme, et l'homme d'avec le Seigneur, et alors il n'y a point d'Eglise. Ces deux principes sont conjoints comme les deux tables de la loi, dont l'une contient les choses qui concernent le Seigneur, et l'autre celles qui concernent l'homme; c'est pourquoi ces deux tables sont appelées l'alliance, et l'alliance signifie la conjonction. Pensez à présent ce qu'il en seroit de ces tables de la loi, si la première seulement paroissoit et que la seconde en fût absolument détachée, ou si la seconde paroissoit et que la première en fût absolument détachée: n'en seroit-il pas comme si Dieu ne voyoit

point l'homme , ou comme si l'homme ne voyoit point Dieu , ou comme si l'un s'éloignoit de l'autre ? Ce que je viens de dire est afin qu'on sache que tout ce qui appartient à la doctrine de la nouvelle Jérusalem se rapporte à l'amour pour le Seigneur et à l'amour envers le prochain. L'amour pour le Seigneur consiste à avoir la foi au Seigneur et à pratiquer ses préceptes : et pratiquer les préceptes du Seigneur , c'est avoir de l'amour envers le prochain , parce que pratiquer les préceptes du Seigneur c'est faire les usages au prochain. Le Seigneur enseigne lui-même , dans Jean , que ceux qui pratiquent ses préceptes sont ceux qui l'aiment. XIV. 21 à 24 ; et que l'amour pour Dieu et l'amour envers le prochain sont deux préceptes dont dépendent la loi et les prophètes. Matth. XXII. 35 à 38. Par la loi et les prophètes il faut entendre la Parole dans tout son ensemble.

904. (v. 15.) *Celui qui me parloit avoit une canne d'or pour mesurer la ville , ses portes et sa muraille , signifie que c'est par le Seigneur qu'est donnée à ceux qui sont dans le bien de l'amour la faculté de comprendre et de savoir quelle est la nouvelle Eglise du Seigneur quant à sa doctrine et à ses vérités qui introduisent , et quand à la Parole dont résultent cette doctrine et ces vérités.* Celui qui me parloit , c'est le Seigneur parlant du ciel , parce que c'étoit un des sept anges qui tenoient les sept plaies , duquel il est parlé , vers. 9 ; et par qui est désigné le Seigneur parlant de l'intime du ciel , n° 895. La canne , c'est la puissance ou la faculté procédant du bien de l'amour. La canne désigne la puissance ou la faculté , n° 485. L'or désigne le bien de l'amour , n° 211 , 726. Mesurer , c'est connoître la qualité d'une chose , ainsi c'est comprendre et savoir , n° 486. La ville qui étoit la sainte Jérusalem , c'est l'Eglise quant à la doctrine , n° 878 , 879. Les portes sont les connoissances du vrai et du bien par le sens littéral de la Parole , et qui par la vie spirituelle en elles sont les vérités et les biens , n° 899. La muraille , c'est la Parole dans le sens de la lettre , dont résultent ces connoissances , n° 898. Par ce qui vient d'être dit , il est manifeste que ces expressions , celui qui me parloit et qui tenoit une canne d'or pour mesure la ville , ses portes et ses murailles , signifient que par le Seigneur est donnée à ceux qui sont dans le bien de l'amour la faculté de comprendre et de savoir la qualité de la nouvelle Eglise du Seigneur quant à la doctrine et à ses vérités qui introduisent , et quant à la Parole dont résultent cette

doctrine et ces vérités. Il est impossible d'apercevoir cette signification dans le sens de la lettre ; car tout ce qu'on y voit, c'est qu'un ange qui parloit à Jean tenoit une canne d'or pour mesurer la ville, ses portes et sa muraille, et cependant il y a un autre sens, qui est le sens spirituel, comme on le voit clairement en ce que par la ville de Jérusalem il ne faut pas entendre une ville, mais l'Eglise ; c'est pourquoi toutes les choses qui sont dites sur Jérusalem comme ville désignent les mêmes choses qui appartiennent à l'Eglise, et toutes les choses qui appartiennent à l'Eglise sont spirituelles. Un tel sens spirituel est aussi dans ce qui est dit ci-dessus dans le chap. XI. vers. 1. où il est dit : *Il me fut donné une règle semblable à une canne, et l'ange s'approcha de moi en me disant : Levez-vous et mesurez le temple de Dieu, l'autel et ceux qui y adorent.* C'est encore le même sens spirituel qui est renfermé dans tout ce que l'ange a mesuré avec sa règle dans Ezéchiël, aux chap. XL à XLVIII ; ainsi que dans ces paroles de Zacharie : *J'élevai les yeux, et tout à coup je vis un homme qui tenoit dans sa main un cordeau de mesure ; et je lui dis : Où portez-vous vos pas ? Il me répondit : Je vais mesurer Jérusalem pour voir quelle est sa largeur et quelle est sa longueur.* II. 5. 6. Enfin tel est le sens spirituel qui étoit renfermé dans tout ce qui appartenoit au tabernacle et dans tout ce qui appartenoit au temple dans Jérusalem et dont on lit les dimensions, et enfin qui étoit dans les mesures mêmes. Cependant rien de ce sens spirituel ne se laisse apercevoir dans le sens littéral.

905. (v. 16.) *Or la ville en son assiette est carrée, signifie la justice en elle.* Que la ville parut carrée, c'est parce que le quadrangle ou le carré signifie ce qui est juste, car le triangle signifie ce qui est droit, toutes ces choses dans le dernier degré qui est le naturel. Le quadrangle ou le carré signifie ce qui est juste parce qu'il a quatre côtés, et que les quatre côtés regardent les quatre régions : or, regarder également les quatre régions, c'est regarder toutes choses selon ce qui est juste : c'est pourquoi à chaque région trois portes étoient ouvertes pour introduire dans la ville ; et il est dit dans Isaïe : *Ouvrez les portes, pour faire entrer une nation juste et qui observe l'équité.* XXVI. 3. La ville en son assiette étoit carrée afin que sa longueur et sa largeur fussent égales : la longueur signifie le bien de cette Eglise, et la largeur signifie son vrai, et quand le bien et le vrai

sont égaux entre eux, sa justice existe. C'est d'après cette signification du carré que dans le langage vulgaire on dit qu'un tel homme est carré, parce qu'il ne penche point par injustice vers tel ou tel parti. Comme le carré désigne la justice, c'est pour cela que l'*autel de l'holocauste*, par lequel étoit désigné le culte fondé sur le bien et sur le vrai céleste, étoit d'une forme carrée. Exod. xxviii. 1. De même l'*autel des parfums*, par lequel étoit désigné le culte fondé sur le bien et sur le vrai spirituel, étoit d'une forme carrée, Exod. xxx. 1; xxxix. 9; et le *pectoral du jugement dans lequel étoit l'urim et le thumim étoit un carré double*, Exod. xxviii. 15; et d'autres choses encore.

906. *Sa longueur est comme sa largeur*, signifie que le bien et le vrai font un dans cette Eglise, ainsi que l'essence et la forme. La longueur de la ville de Jérusalem signifie le bien de l'Eglise; et sa largeur signifie le vrai de l'Eglise. J'ai montré, n° 861, par la Parole, que la largeur signifie le vrai. Que la longueur signifie le bien, ici, le bien de l'Eglise, c'est par la même raison par laquelle la largeur signifie le vrai; c'est parce que l'extension du ciel depuis l'orient jusqu'à l'occident est désignée par la longueur; et que l'extension du ciel depuis le midi jusqu'au septentrion est désignée par la largeur; or les anges qui habitent dans l'orient et dans l'occident du ciel sont dans le bien de l'amour, et les anges qui habitent dans le midi et dans le septentrion du ciel sont dans les vérités de la sagesse; voyez plus haut, n° 901. Il en est de même de l'Eglise sur la terre; car tout homme qui est dans les biens et dans les vérités procédant de la Parole, est en association avec les anges du ciel, et habite avec eux quant aux intérieurs de son esprit. Ceux qui sont dans les biens de l'amour, habitent avec les anges qui sont dans l'orient et dans l'occident du ciel; ceux qui sont dans les vérités de la sagesse, habitent avec les anges qui sont dans le midi et dans le septentrion du ciel. A la vérité, l'homme ne le sait point; mais néanmoins chacun, après sa mort, vient dans sa place. C'est de là que la longueur, quand il s'agit de l'Eglise, signifie le bien, et que la largeur signifie son vrai. Il est clair que la longueur et la largeur ne peuvent point se dire de l'Eglise, mais d'une ville, qui représente l'Eglise. Que tout cela signifie que le bien et le vrai dans cette Eglise font un, comme l'essence et la forme, c'est parce qu'il est dit que sa longueur étoit égale à sa largeur, et que la longueur signifie

le bien de l'Eglise, et la largeur, son vrai, ainsi qu'il a déjà été dit. Que ce bien et ce vrai font un comme l'essence et la forme, c'est parce que le vrai est la forme du bien, et que le bien est l'essence du vrai, et que l'essence et la forme font un.

907. *Et il mesura la ville avec la canne. Elle avoit douze mille stades, sa longueur, sa largeur et sa hauteur étoient égales, signifie que la qualité de cette Eglise est montrée par sa doctrine; que tout ce qui lui appartient procède du bien de l'amour.* Mesurer avec la canne, c'est connoître la qualité d'une chose, n° 904; et comme l'ange mesura devant Jean, cela signifie montrer, afin qu'il la connût. La ville qui est ici Jérusalem, signifie la nouvelle Eglise du Seigneur quant à la doctrine, n° 878, 879. Les douze mille stades signifient tous les biens et toutes les vérités de cette Eglise. Que le nombre douze mille signifie la même chose que le nombre douze, et que le nombre douze signifie tous les biens et toutes les vérités, et se dit de l'Eglise, c'est ce qu'on voit n° 348. Les stades désignent la même chose que désignent les mesures; et les mesures désignent la qualité, n° 313, 486. Qu'il est dit que la longueur, la largeur et la hauteur sont égales, c'est pour faire entendre que toutes les choses qui appartiennent à cette Eglise viennent du bien de l'amour; car la longueur désigne le bien de l'amour, et la largeur désigne le vrai procédant de ce bien, n° 906; enfin la hauteur désigne le bien et le vrai tout ensemble en tout degré; car la hauteur s'étend depuis le point le plus élevé jusqu'au point le plus bas; et le point le plus élevé descend jusqu'au point le plus bas par des degrés qui sont nommés degrés de hauteur, dans lesquels sont les cieus depuis le ciel suprême ou le troisième jusqu'au ciel inférieur ou au premier. Voyez ce qui a été dit sur ces degrés dans *la Sagesse angélique sur le divin amour et sur la divine sagesse*, troisième partie. Que la longueur, la largeur et la hauteur égales entre elles, signifient que tous les biens et toutes les vérités découlent du bien de l'amour, c'est parce que la longueur, qui désigne le bien de l'amour, précède; qu'ensuite est nommée la largeur qui lui est égale, conséquemment qui est comme la longueur; et qu'enfin est nommée la hauteur comme égale à la largeur. Autrement qu'est-ce que ce seroit que la hauteur de douze mille stades pour une ville? elle s'élèveroit aussi immensément au-dessus des nuées, et même au-dessus de l'atmosphère

aérienne, dont la hauteur n'excède pas trente stades ; bien plus, elle monteroit jusque dans l'immensité de l'éther vers le zénith. Que ces trois choses égales signifient que tout ce qui appartient à cette Eglise découle du bien de l'amour, cela est encore évident par ce qui suit ; car il est dit bientôt après que *la ville étoit d'or pur semblable au verre pur*, vers. 18 ; et il est dit aussi que *la place de la ville étoit d'or pur comme du verre transparent*, vers. 21 ; et par l'or est désigné le bien de l'amour. On va voir dans l'article suivant que tout ce qui appartient au ciel et à l'Eglise découle du bien de l'amour ; et que le bien de l'amour procède du Seigneur.

908. Que tout ce qui appartient au ciel et à l'Eglise procède du bien de l'amour, et que le bien de l'amour procède du Seigneur, c'est une vérité qui ne peut être vue, ni conséquemment être sùe, à moins qu'elle ne soit montrée. Qu'elle n'est pas sùe parce qu'elle n'est pas vue, c'est parce que le bien n'entre point comme le vrai dans la pensée de l'homme. En effet, le vrai est vu dans la pensée, parce qu'il vient de la lumière du ciel ; mais le bien est seulement senti, parce qu'il vient de la chaleur du ciel ; et rarement quelqu'un, tandis qu'il réfléchit sur les choses qu'il pense, fait-il attention sur celles qu'il sent ; mais il porte son attention sur celles qu'il voit : la raison, c'est que les savans ont attribué tout à la pensée, et non à l'affection ; et que l'Eglise attribue tout à la foi, et non à l'amour : tandis cependant que le vrai, qui est aujourd'hui appelé dans l'Eglise le vrai de la foi ou la foi, est seulement la forme du bien qui appartient à l'amour ; voyez ci-dessus, n° 875. Or, comme l'homme ne voit pas le bien dans sa pensée, car le bien, comme il a été dit, est seulement senti, et senti sous une apparence variée de plaisir ; et comme l'homme ne fixe point son attention sur les choses qu'il sent dans sa pensée, mais sur les choses qu'il y voit ; c'est pour cela qu'il appelle bien tout ce qu'il y sent par le plaisir, et par ce plaisir il sent le mal, parce que le mal est né en lui depuis sa naissance et par sa naissance, et qu'il procède de l'amour de soi-même et de l'amour du monde ; et c'est pour cela qu'on ne sait pas que le bien de l'amour est tout ce qui appartient au ciel et à l'Eglise ; que ce bien n'est dans l'homme que par le Seigneur ; et qu'il n'influe par le Seigneur que dans celui qui fuit les maux avec leurs plaisirs comme péchés. Voilà ce qu'il faut entendre par

les paroles du Seigneur, quand il dit que la loi et les prophètes dépendent de ces deux commandemens : *Vous aimerez Dieu par-dessus toutes choses, et le prochain comme vous-même.* Math. xxii. 35 à 38. Je puis assurer qu'il ne sauroit exister dans l'homme un grain de vrai qui seroit vrai en soi, qu'autant que ce vrai vient du bien de l'amour par le Seigneur; conséquemment qu'il ne peut y exister non plus un grain de foi, qui seroit foi en soi, c'est-à-dire vive, salutaire et spirituelle, qu'autant que cette foi vient de la charité qui procède du Seigneur. Puisque le bien de l'amour est tout ce qui appartient au ciel et à l'Eglise, pour cette raison tout le ciel et toute l'Eglise sont disposés par le Seigneur selon les affections de l'amour, et non selon aucune chose qui appartienne à la pensée séparée d'avec ces affections; car la pensée est l'affection dans la forme, ainsi que le langage est le son dans la forme.

909. (v. 17.) *Il mesura aussi la muraille, qui étoit de cent quarante-quatre coudées, signifie que la qualité de la Parole dans cette Eglise est montrée; que c'est de la Parole que procèdent toutes les vérités et tous les biens de cette Eglise.* Il mesura, c'est-à-dire que la qualité fut montrée, comme ci-dessus, n° 308. La muraille, c'est la Parole dans le sens de la lettre, n° 898. Le nombre cent quarante-quatre signifie toutes les vérités et tous les biens de l'Eglise procédant de la Parole, n° 348. Les coudées signifient la qualité, parce que la coudée est une mesure. Or le nombre cent quarante-quatre signifie la même chose que le nombre douze, parce que de douze multiplié par douze s'élève le nombre cent quarante-quatre; et la multiplication n'ôte point la signification.

910. *Mesure de l'homme, qui est celle de l'ange, signifie la qualité de cette Eglise, qui est qu'elle fait un avec le ciel.* La mesure, c'est la qualité d'une chose, n° 313, 486. Ici l'homme, c'est l'Eglise, composée des hommes; et l'ange, c'est le ciel, composé des anges: conséquemment la mesure de l'homme, qui est celle de l'ange, c'est la qualité de l'Eglise, qui est qu'elle fait un avec le ciel. Dans la Parole, l'homme désigne l'intelligence et la sagesse procédant de la Parole, n° 243; et l'intelligence et la sagesse procédant de la Parole dans l'homme est l'Eglise dans l'homme: conséquemment, l'homme dans le général, c'est-à-dire quand la société ou la réunion des hommes est appelée homme, dans le sens spirituel désigne l'Eglise. C'est

de là que les prophètes ont été appelés les Fils de l'Homme ; et que le Seigneur lui-même s'est appelé le Fils de l'Homme : le Fils de l'Homme est le vrai de l'Eglise procédant de la Parole ; et quand il s'agit du Seigneur, c'est la Parole elle-même, qui fait l'Eglise. L'ange a trois significations : dans le sens suprême, il signifie le Seigneur ; dans le sens général, le ciel ou la société céleste ; et dans le sens particulier, le divin vrai. Que l'ange a ces trois significations, voyez n° 5, 66, 170, 268, 342, 344, 415, 465, 647, 648, 657, 718. Ici, c'est le ciel avec lequel la nouvelle Eglise du Seigneur fait un. Que l'Eglise, qui est Eglise par la Parole, ainsi par le Seigneur, est en association avec le ciel, et en conjonction avec le Seigneur, c'est ce qu'on a vu ci-dessus, n° 818. Il en est autrement de l'Eglise qui ne l'est pas par la Parole du Seigneur.

911. (v. 18.) *La structure de la muraille étoit de jaspé, signifie que tout divin vrai de la Parole, dans le sens de la lettre chez les hommes de cette Eglise, est transparente par le divin vrai dans le sens spirituel. Le mur signifie la Parole dans le sens de la lettre, n° 898. Sa structure, c'est tout ce qui lui appartient, parce que tout ce qui lui appartient est dans la structure. Le jaspé a la même signification que toute pierre précieuse en général ; et la pierre précieuse, quand il est question de la Parole, signifie le divin vrai de la Parole, transparent dans le sens de la lettre par le divin vrai dans le sens spirituel, n° 231, 540, 726, 823. On a vu plus haut, n° 897, que le jaspé a la même signification. Qu'il est transparent, c'est parce que le divin vrai, dans le sens de la lettre, est dans la lumière naturelle, et que le divin vrai, dans le sens spirituel, est dans la lumière spirituelle ; c'est pourquoi, quand la lumière spirituelle influe dans la lumière naturelle dans l'homme qui lit la Parole, cet homme est éclairé, et il y voit les vérités ; car les objets de la lumière spirituelle sont des vérités. La Parole, dans le sens de la lettre, est telle aussi, que plus l'homme est éclairé par l'influx de la lumière du ciel, plus il voit les vérités par leur enchaînement, et conséquemment par leur forme ; et plus il voit ainsi les vérités, plus son rationnel s'ouvre intérieurement ; car le rationnel est le réceptacle même de la lumière du ciel.*

912. *Et la ville étoit d'or pur, semblable à du verre pur, signifie que conséquemment tout ce qui appartient à cette Eglise*

est le bien de l'amour, influant conjointement avec la lumière qui procède du ciel par le Seigneur. Par la ville ou Jérusalem on doit entendre la nouvelle Eglise du Seigneur quant à tout son intérieur, ou considérée en dedans de la muraille. L'or désigne le bien de l'amour par le Seigneur, il va en être parlé; et semblable à du verre pur, signifie brillant par la divine sagesse; et parce que cette sagesse paroît dans le ciel comme une lumière et influe par le Seigneur comme soleil, la ressemblance avec le verre pur désigne cette sagesse influant conjointement avec la lumière qui procède du ciel par le Seigneur. Il a été montré ci-dessus, n° 908, que tout ce qui appartient au ciel et à l'Eglise procède du bien de l'amour, et que le bien de l'amour procède du Seigneur. Maintenant il est dit ici que la ville fut vue comme de l'or pur, ce qui signifie que tout ce qui appartient à la nouvelle Eglise, qui est la nouvelle Jérusalem, est le bien de l'amour par le Seigneur. Or comme il ne peut y avoir un bien de l'amour isolé ou abstrait des vérités de la sagesse, mais que pour que le bien de l'amour existe, il doit être formé, et qu'il est formé par les vérités de la sagesse, voilà pourquoi il est dit ici que la ville étoit d'or pur semblable à du verre pur; car le bien de l'amour sans les vérités de la sagesse n'a aucune qualité, parce qu'il n'a aucune forme, et sa forme est selon ses vérités influant, dans leur ordre et dans leur connexion, conjointement avec le bien de l'amour, par le Seigneur, ainsi dans l'homme selon la réception. Je dis dans l'homme, mais on doit entendre que ce n'est pas comme appartenant à l'homme, mais au Seigneur dans l'homme. Par tout ce qui vient d'être dit, il est évident que la ville qui étoit d'un or pur semblable au verre pur, signifie que tout ce qui appartient à cette Eglise est le bien de l'amour influant avec la lumière qui procède du ciel par le Seigneur.

913. Que l'or désigne le bien de l'amour, c'est parce que les métaux, ainsi que tous les objets, en général et en particulier, qui paroissent dans le monde naturel, correspondent : l'or correspond au bien de l'amour, l'argent aux vérités de la sagesse, le cuivre ou l'airain au bien de la charité, et le fer aux vérités de la foi. C'est de là que ces métaux sont aussi dans le monde spirituel, parce que toutes les choses qui y apparoissent sont des correspondances; car elles correspondent aux affections, et par les affections aux pensées des anges, qui en soi sont spi-

rituelles. Que l'or, par correspondance, désigne le bien de l'amour, c'est ce qui est constant d'après les passages que voici : *Je vous conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin de vous enrichir.* Apoc. III. 18. *Comment l'or s'est-il obscurci ? comment l'or le plus pur a-t-il été changé ? comment les pierres de la sainteté se sont-elles répandues dans les coins de toutes les places ? les fils de Sion étoient estimés semblables à l'or-pur.* Lam. IV. 1. 2. *Il rachètera les âmes des pauvres, et il leur donnera de l'or de Saba.* Ps. LXXII. 14. 15. *Je changerai ton airain en or, ton fer en argent, tes bois en airain, et tes pierres en fer ; l'impôt que je mettrai sur toi sera la paix, et tes exacteurs seront la justice.* Is. LX. 17. *Voilà comme tu as été sage, rien de ce qui est caché ne l'a été pour toi ; dans ta sagesse et dans ton intelligence tu t'es amassé l'or et l'argent dans tes trésors ; tu as été dans le jardin d'Eden ; l'or et toute pierre précieuse étoient ton vêtement.* Ezéch. XXVIII. 3. 4. 13. *La troupe des chameaux te couvrira, tous reviendront de Saba, ils t'en rapporteront l'or et l'encens, et ils t'annonceront les louanges de Jéhovah.* Is. LX. 6. 9. Matth. II. 11. *Je remplirai cette maison de gloire ; l'or et l'argent qui y sera est à moi ; la gloire de cette dernière maison sera plus grande que celle de la première.* Agg. II. 8. 9. *Les filles des rois tenoient une place honorable auprès de vous ; mais la reine, placée à votre droite, parut brillante d'un or très pur d'ophrim, et vêtue d'une robe en broderie d'or.* Ps. XLV. 10. 14. Ezéch. XVI. 13. *C'est de mon or et de mon argent qu'étoient faits les bijoux de ta parure que je t'avois donnés ; et tu les a pris pour t'en faire les images du monde.* Ezéch. XVI. 17. *Vous avez pris mon argent et mon or, et vous avez porté dans vos temples mes trésors les plus désirables.* Joël, IV. 5. Parce que l'or désigne le bien de l'amour, voilà pourquoi lorsque Baltazar, avec les grands de sa cour, buvoit le vin dans les vases d'or rapportés du temple de Jérusalem, et qu'en même temps il chantoit des hymnes aux dieux d'or, d'argent, d'airain et de fer, son arrêt fut écrit sur la muraille, et ce roi fut tué dans la nuit. Dan. V. 2. Outre bien d'autres passages. Parce que l'or désigne le bien de l'amour, voilà pourquoi l'arche, dans laquelle étoit la loi, étoit garnie d'or en dedans et en dehors. Exod. XXV. 11. Et c'est pour cela que le propitiatoire et les chérubins, sur l'arche, étoient d'or pur, Exod. XXV. 18 ; que l'autel des parfums étoit d'or pur, Exod. XXX. 3 ; c'est pour cela

aussi que *le chandelier, avec ses lampes, étoit d'or pur*, Exod. xxv. 31. 38; et que *la table sur laquelle étoient les pains des faces étoit recouverte d'or*. Exod. xxv. 23. 24. Parce que l'or désignoit le bien de l'amour; l'argent, le vrai de la sagesse; l'airain, le bien de l'amour naturel, amour qui est appelé la charité, et le fer, le vrai de la foi, c'est pour cela que les anciens ont appelé les successions des temps depuis les premiers jusques aux derniers temps, les siècles d'or, d'argent, d'airain et de fer. Les mêmes choses sont désignées par la statue vue en songe par Nabuchodonosor, et dont *la tête étoit de bon or, la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les cuisses d'airain, les jambes de fer et les pieds d'un alliage de fer et d'argile*. Dan. 11. 32. 33. Ces métaux représentent les états successifs de l'Eglise dans ce monde, depuis les temps les plus anciens jusqu'à ce jour, et l'état actuel de l'Eglise est ainsi décrit : *Le fer que vous avez vu en alliage avec l'argile de boue, annonce qu'ils se mélangeront par la semence de l'homme, mais ils ne seront point cohérens, ainsi que l'on voit que le fer ne s'unit point avec l'argile*. Dan. 11. 43. Le fer signifie le vrai de la foi, comme il a déjà été dit; mais quand ce n'est pas le vrai de la foi, mais une foi sans vrai, alors c'est du fer en alliage avec l'argile de boue, deux matières qui ne sont point cohérentes. La semence de l'homme, avec laquelle elles se mélangent, c'est le vrai de la Parole. Voilà l'état de l'Eglise d'aujourd'hui; son état futur est décrit là au vers. 45, en peu de mots; mais il l'est plus au long au ch. vii. vers. 3 à 18. 27.

914. (v. 19.) *Les fondemens de la muraille de la ville étoient ornés de toutes sortes de pierres précieuses, signifie que tous les dogmes de la doctrine de la nouvelle Jérusalem, tirés du sens de la lettre de la Parole, apparôtront, chez ceux qui y sont, dans la lumière selon la réception*. Par les douze fondemens sont désignées toutes les choses qui ont rapport à la doctrine, n° 902. Par la muraille est désignée la Parole dans le sens de la lettre, n° 898; par la sainte ville de Jérusalem, la nouvelle Eglise du Seigneur, n° 879, 880; par la pierre précieuse, la Parole dans le sens de la lettre, transparent par son sens spirituel, n° 231, 540, 726, 911; et comme la chose se fait selon la réception, voilà pourquoi cela signifie que tout ce qui appartient à la doctrine et qui procède de la Parole paroitra dans ceux qui sont de cette Eglise dans la lumière selon la réception.

Quiconque ne pense pas sainement, ne peut croire que tout ce qui appartient à la nouvelle Eglise puisse paroitre dans la lumière; mais qu'ils sachent que cela est possible; car il y a dans chaque homme une pensée extérieure et une pensée intérieure: la pensée intérieure est dans la lumière du ciel et est appelée perception, et la pensée extérieure est dans la lumière du monde: or l'entendement dans chaque homme est tel qu'il peut être élevé jusque dans la lumière du ciel; et il s'y élève en effet, si, animé par quelque plaisir, il veut voir le vrai. Il m'a été donné, par une expérience multipliée, de savoir que cela est ainsi. On peut voir à ce sujet plusieurs choses merveilleuses dans *la Sagesse angélique sur la divine Providence*, et un plus grand nombre encore dans *la Sagesse angélique sur le divin Amour et sur la divine Sagesse*. En effet, le plaisir de l'amour et de la sagesse élève la pensée, au point qu'elle voit, comme dans la lumière, que cela est ainsi, quoiqu'elle n'en ait pas entendu parler auparavant. Cette lumière qui éclaire l'esprit ne vient pas d'autre part que du ciel par le Seigneur; et comme ceux qui seront de la nouvelle Jérusalem s'adresseront directement au Seigneur, cette lumière influe par la voie de l'ordre, qui est par l'amour de la volonté dans la perception de l'entendement. Mais ceux qui ont confirmé en eux ce dogme que l'entendement ne doit rien voir dans les objets théologiques, mais qu'il faut croire aveuglément ce que l'Eglise enseigne, ne peuvent voir rien de vrai dans la lumière; car ils ont fermé la voie de la lumière en eux. L'Eglise des Réformés a retenu ce dogme de la religion catholique romaine, qui prétend que nul, excepté l'Eglise elle-même, par laquelle ils entendent le Pape et son consistoire papal, ne doit interpréter la Parole, et que celui qui n'embrasse pas par la foi tout ce qui a rapport à la doctrine établie par l'Eglise, doit être regardé comme un hérétique, et qu'il est anathème. La preuve que c'est là le sentiment des Catholiques romains se trouve dans la conclusion du concile de Trente, où tous les dogmes de cette religion ont été établis, et dans lequel à la fin il est dit: *Alors le président Moron dit: Allez en paix. Les acclamations suivirent, entre lesquelles le cardinal de Lorraine et les pères du concile prononcèrent ces paroles: C'est ainsi que nous croyons tous, c'est ainsi même que nous pensons tous, c'est ainsi que tous, approuvant et embrassant cette doctrine, nous y souscrivons; c'est la*

foi du bienheureux Pierre et des apôtres, c'est là foi des pères, c'est la foi des orthodoxes : soit fait ainsi, amen, amen; anathème à tous hérétiques, anathème, anathème. Ce sont les décrets de ce concile qui ont été sommairement rapportés au commencement de cet ouvrage, et dans lesquels à peine y a-t-il une seule vérité. Je les ai rapportés afin qu'on sache que c'est de cette religion que les Réformés ont retenu la foi aveugle, c'est-à-dire la foi séparée de l'entendement; et ceux qui dans la suite retiennent cette foi, ne peuvent être éclairés dans les divines vérités par le Seigneur. Tant que l'entendement est captivé sous l'obéissance de la foi, ou que l'entendement est éloigné des moyens de voir les vérités de l'Eglise, la théologie n'est plus qu'une chose de mémoire; et toute chose qui n'est que de mémoire est dissipée comme toute chose détachée de son jugement, et périt par son obscurité. C'est de là que *ce sont des aveugles, conducteurs d'autres aveugles; et quand un aveugle conduit un aveugle, tous deux tombent dans la fosse.* Matth. xv. 14. Ils sont réellement aveugles, parce qu'ils n'entrent pas par la porte, mais par un autre endroit; car Jésus dit : *C'est moi qui suis la porte; si quelqu'un entre par moi il sera sauvé; il entrera, il sortira, et il trouvera les pâturages.* Jean, x. 9. Trouver le pâturage, c'est être instruit, éclairé et nourri dans les divines vérités. Tous ceux qui n'entrent pas par la porte, c'est-à-dire par le Seigneur, sont appelés *voleurs et larrons*; mais ceux qui entrent par la porte, c'est-à-dire par le Seigneur, sont appelés *pasteurs des brebis*, dans le même ch. x. 1. 2. Adressez-vous donc, mon ami, au Seigneur; fuyez les maux comme péchés, et rejetez la foi qui est seule, et aussitôt votre entendement sera ouvert, et vous verrez des merveilles, qui vous affecteront.

915. (v. 20.) *Le premier fondement étoit de jaspe; le second, de saphir; le troisième, de chalcédoine; le quatrième, d'émeraude; le cinquième, de sardonix; le sixième, de sardoine; le septième, de chrysolite; le huitième, de bérylle; le neuvième, de topaze; le dixième, de chrysoprase; le onzième, d'hyacinthe; le douzième, d'améthyste; signifient tous les dogmes de cette doctrine tirés du sens littéral de la Parole dans leur ordre chez ceux qui s'adressent immédiatement au Seigneur, et qui vivent selon les préceptes du Décalogue en fuyant les maux comme péchés; car ce sont ceux-là, et non d'autres, qui sont dans la*

doctrine de l'amour pour Dieu et de l'amour envers le prochain, qui sont les deux fondemens de la religion. Que les douze fondemens de la muraille signifient tout ce qui appartient à la doctrine de la nouvelle Jérusalem procédant du sens littéral de la Parole, c'est ce qu'on voit n^o 902, 914. Que les pierres précieuses en général signifient toutes les vérités de la doctrine fondée sur la Parole, transparentes par le sens spirituel, on le peut voir plus haut n^o 231, 540, 726, 811, 814. Ici, par chaque pierre est désignée spécialement quelque chose de vrai, ainsi transparent. Que la Parole, dans le sens littéral, quant à ses points de doctrine correspond aux pierres précieuses de tout genre, c'est ce qu'on voit dans *la doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture sainte*, n^o 43 à 46. En général, il y a deux couleurs qui brillent dans les pierres précieuses, la couleur rouge et la couleur blanche; les autres couleurs, comme le vert, le jaune, l'azur et plusieurs autres, sont composées de ces deux couleurs par le moyen du noir. Par la couleur rouge est désigné le bien de l'amour; par la couleur blanche, le vrai de la sagesse. Que par la couleur rouge est désigné le bien de l'amour, c'est parce qu'elle tire son origine du feu du soleil, et le feu du soleil du monde spirituel est dans son essence le divin amour du Seigneur, ainsi le bien de l'amour. Que par la couleur blanche est désigné le vrai de la sagesse, c'est parce qu'elle tire son origine de la lumière qui procède du feu de ce soleil, et cette lumière procédante est dans son essence la divine sagesse, ainsi le vrai de la sagesse; et le noir tire son origine de leur ombre, qui est l'ignorance. Mais il seroit trop long d'expliquer particulièrement ce qui est désigné de bien et ce qui est désigné de vrai par chaque pierre. Cependant, afin qu'on sache ce que chaque pierre dans cet ordre désigné de bien et de vrai, on peut le voir au ch. VII. vers. 5. à 8, les explications, n^o 349 à 361, où il est question des douze tribus d'Israël; car ici chaque pierre désigne la même chose que là chaque tribu dénommée a désignée, puisque ces douze tribus, qui y sont décrites, désignent, de même que ces douze pierres dans le même ordre, tous les biens et toutes les vérités de l'Église et de sa doctrine: c'est pourquoi il est aussi dit dans ce chapitre vers. 14, que *sur les fondemens de cette muraille étoient écrits les douze noms des douze apôtres de l'Agneau*; et les douze apôtres signifient tout ce qui appartient à la doctrine sur le Seigneur et sur la

vie selon ses préceptes, n° 903. Ces douze pierres ont la même signification qu'ont les douze pierres précieuses sur le pectoral d'Aaron, qui étoient appelé l'urim et le thumim, dont il s'agit dans Ex. xxviii. 15 à 21, qui ont été expliqués chacun dans *les Arcanes célestes*, n° 9856 à 9882; avec cette différence que dans les versets de l'Exode sont les noms des douze tribus d'Israël, et dans ceux de l'Apocalypse sont les noms des douze apôtres de l'Agneau. Il est dit aussi dans Isaïe que les fondemens de Jérusalem sont de pierres précieuses : *Ville affligée, voilà que je vais disposer tes pierres sur les rubis; je poserai tes fondemens sur les saphirs, et tes portes sur les escarboucles: tous tes enfans seront instruits par Jehovah.* Is. liv. 11. 12. La ville affligée, c'est l'Eglise qui devoit être fondée par le Seigneur au milieu des Gentils dans le même prophète : *Ainsi a parlé le Seigneur Jehovah: Voilà que je fonderai dans Sion une pierre d'épreuve; l'angle du prix de la fondation jetée, je placerai le jugement sur la règle, et la justice sur la perpendiculaire.* Is. xxviii. 16, 17. Puisque tout vrai de la doctrine procédant de la Parole doit être fondé sur la reconnoissance du Seigneur, c'est pour cela que le Seigneur est appelé *la pierre d'Israël.* Gen. xlix. 24. *Il est appelé la pierre de l'angle que les architectes ont rejetée.* Matth. xxi. 42. Marc, xii. 10. 11. Luc, xx. 17. 18. *Que la pierre de l'angle est la pierre des fondemens, c'est ce qui peut être vu dans Jérémie, li. 26.* Aussi le Seigneur dans la Parole, est appelé en bien des endroits *la pierre*; c'est pourquoi il se désigne lui-même par la pierre, lorsqu'il dit : *Sur cette pierre je bâtirai mon Eglise,* Matth. xvi. 18. 19; et lorsqu'il dit : *Celui qui écoute mes paroles et les pratique est comparé à un homme prudent qui bâtit une maison, et en place le fondement sur la pierre.* Luc, vi. 47. 48. Matth. vii. 24. 25. La pierre désigne le Seigneur quant au divin vrai de la Parole. Que tout ce qui appartient à l'Eglise et à sa doctrine se rapporte à ces deux dogmes fondamentaux, qui sont qu'il faut s'adresser immédiatement au Seigneur, et vivre selon les préceptes du Décalogue, en fuyant les maux comme péchés; et qu'ainsi tout ce qui appartient à la doctrine se rapporte à l'amour pour le Seigneur et à l'amour envers le prochain; on le verra dans *la doctrine de la nouvelle Jérusalem sur la charité*, où ces vérités sont manifestement exposées dans leur ordre.

916. (v. 21.) *Les douze portes étoient douze perles; chaque*

porte étoit d'une perle , signifie que la reconnaissance et la connoissance du Seigneur conjoint en un toutes les connoissances du vrai et du bien qui procèdent de la Parole , et introduit dans l'Eglise. Les douze portes signifient les connoissances du vrai et du bien en général , par lesquelles l'homme est introduit dans l'Eglise , n^o 899 , 900. Les douze perles signifient aussi les connoissances du vrai et du bien en général , n^o 727 : c'est de là que les portes étoient des perles. Que chacune des portes étoit d'une seule perle , c'est parce que toutes les connoissances du bien et du vrai qui sont désignées par les portes et les perles , se rapportent à une seule connoissance qui est leur contenant , et cette seule connoissance est la connoissance du Seigneur. Elle est dite la seule connoissance , quoiqu'il y ait plusieurs connoissances qui forment cette seule connoissance. En effet , la connoissance du Seigneur est la connoissance universelle de tout ce qui appartient à la doctrine et conséquemment de tout ce qui appartient à l'Eglise ; c'est de cette connoissance que tout ce qui tient au culte tire sa vie et son âme ; car le Seigneur est tout dans tout ce qui appartient au ciel et à l'Eglise , conséquemment dans tout ce qui appartient au culte. Que la reconnaissance et la connoissance du Seigneur , réunit toutes les connoissances du vrai et du bien procédant du Seigneur , c'est parce qu'elle est le point de connexion de toutes les vérités spirituelles ; et , si vous voulez le croire , elle est leur connexion de réunion , semblable au nœud de connexion de tous les membres , de tous les viscères et de tous les organes du corps : c'est pourquoi , comme l'âme contient toutes ces choses en ordre et en connexion dans le corps , de même le Seigneur contient toutes les vérités spirituelles dans l'homme. Que le Seigneur est la porte elle-même par laquelle on doit entrer dans l'Eglise et de l'Eglise dans le ciel , c'est ce qu'enseigne le Seigneur lui-même dans Jean : *C'est moi qui suis la porte ; si quelqu'un entre par moi il sera sauvé.* x. 9. Et que la reconnaissance et la connoissance du Seigneur est la perle elle-même , c'est ce qu'on doit entendre par ces paroles du Seigneur dans Matthieu : *Le royaume des cieux est semblable à un homme qui fait le commerce et qui cherche de belles perles ; ayant trouvé une perle précieuse , il s'en est allé et a vendu toutes les choses qui lui appartenoient , et il a acheté cette perle.* XIII. 45. 46. Cette seule perle précieuse , c'est la reconnaissance et la connoissance du Seigneur.

917. *Et la place de la ville étoit d'or pur comme du verre transparent, signifie que tout vrai de cette Eglise et de sa doctrine est dans la forme le bien de l'amour influant conjointement avec la lumière venant du ciel par le Seigneur.* Ces paroles ont la même signification que celles du vers. 18 ci-dessus, où il est dit de la ville, qu'elle étoit d'un or pur; et que cela signifie que tout ce qui appartient à l'Eglise est le bien de l'amour influant conjointement avec la lumière qui procède du ciel par le Seigneur, cela se voit nos 912, 913; avec la différence qu'ici il est dit que c'est la place de la ville qui est telle; or, la place de la ville signifie le vrai de la doctrine de l'Eglise, n° 501. Tout vrai de la doctrine de l'Eglise procédant de la Parole est en forme le bien de l'amour; voyez ci-dessus nos 906, 908.

918. (v. 22.) *Je n'y vis point de temple, parce que le Seigneur Dieu tout-puissant et l'Agneau en est le temple, signifie que dans cette Eglise il n'y aura rien d'externe séparé d'avec l'interne, parce que le Seigneur lui-même dans sa divine Humanité de qui procède tout ce qui appartient à l'Eglise est le seul à qui on s'adresse, à qui on rend un culte et qu'on adore.* Par ces expressions je n'y vis point de temple, il ne faut pas entendre que dans la nouvelle Eglise, qui est cette nouvelle Jérusalem, il n'y aura point de temples, mais qu'il n'y aura point d'externe séparé d'avec l'interne: la raison c'est que le temple désigne l'Eglise quant au culte, et dans le sens suprême le temple désigne le Seigneur même quant à la divine Humanité, et c'est le Seigneur même qui doit être le seul objet du culte, nos 191, 529, 585; et comme tout ce qui appartient à l'Eglise existe par le Seigneur, c'est pour cela qu'il est dit: parce que le Seigneur Dieu tout-puissant et l'Agneau en est le temple; ce qui signifie le Seigneur dans sa divine Humanité. Par le Seigneur Dieu tout-puissant il faut entendre le Seigneur de toute éternité, qui est Jéhovah lui-même; et l'Agneau, c'est sa divine Humanité; ce qui a déjà été répété plusieurs fois ci-dessus.

919. (v. 23.) *Et la ville n'a pas besoin de soleil ni de lune pour l'éclairer, parce que la gloire de Dieu l'éclaire, et que l'Agneau est sa lampe, signifie que les hommes de cette Eglise ne seront point dans l'amour de soi-même et dans la propre intelligence; que conséquemment ils ne seront point dans la seule lumière na-*

turelle ; mais qu'ils seront dans la lumière spirituelle procédant du divin vrai de la Parole par le Seigneur seul. Ici, le soleil désigne l'amour naturel séparé de l'amour spirituel, et qui est l'amour de soi-même. La lune signifie l'intelligence et la foi naturelle séparée de l'intelligence et de la foi spirituelle, et cette intelligence naturelle est la propre intelligence et la foi par soi-même. Cet amour naturel, cette intelligence et cette foi naturelle, sont désignés ici par le soleil et la lune, dont on n'aura pas besoin pour répandre la lumière devant ceux qui seront dans la nouvelle église du Seigneur. La gloire de Dieu qui éclaire la nouvelle Jérusalem, c'est le divin vrai de la Parole, n° 629 ; et comme c'est par le Seigneur que cet éclaircissement existe, il est dit, et la lampe de cette ville c'est l'Agneau. Ce qu'on vient de voir est aussi désigné dans Isaïe par ce qui suit : *Tu appelleras tes murs le salut, et tes portes la louange ; il n'y aura plus pour toi de soleil qui te donne la lumière pendant le jour, et la lune ne brillera plus pour toi de son éclat ; mais, pour toi, Jéhovah sera la lumière de l'éternité, et ton Dieu te servira de splendeur ; ton soleil ne se couchera plus, et ta lune ne sera plus soumise aux phases, parce que Jéhovah te servira de lumière dans l'éternité ; tous les justes seront ton peuple.* Is. LX. 18 à 21. Le soleil et la lune qui n'éclaireront plus, désignent l'amour de soi-même et la propre intelligence ; le soleil et la lune qui ne se coucheront plus, désignent l'amour par le Seigneur pour le Seigneur, et l'intelligence et même la foi par le Seigneur, et Jéhovah qui servira de lumière pour l'éternité, signifie la même chose qu'ici la gloire de Dieu qui éclairera, et sa lampe c'est l'Agneau. Que le soleil signifie l'amour pour le Seigneur, et dans le sens opposé, l'amour de soi-même, c'est ce qu'on voit n° 53, 414 ; et que la lune signifie l'intelligence par le Seigneur et la foi par le Seigneur, on l'a vu n° 332, 413, 414 ; conséquemment, dans le sens opposé, elle signifie la propre intelligence et la foi par soi-même. Parce que le soleil, dans le sens opposé, signifie l'amour de soi-même, et la lune, la propre intelligence et la foi par soi-même ; voilà pourquoi c'étoit une abomination d'adorer le soleil, la lune et les étoiles, ainsi qu'on peut le voir dans Jérém. VII. 1. 2. Ezéch. VIII. 15. 16. Soph. I. 5 ; et c'est pour cela qu'ils étoient lapidés. Deut. XVII. 2. 3.

920 (v. 24.) *Et les nations qui sont sauvées marcheront à sa lumière, signifie que tous ceux qui sont dans le bien de la vie et*

qui croient au Seigneur, y vivront selon les divines vérités, et les verront intérieurement en eux comme l'œil voit les objets. Les nations désignent ceux qui sont dans le bien de la vie, ainsi que ceux qui sont dans le mal de la vie, n° 483. Ici elles désignent ceux qui sont dans le bien de la vie et qui croient au Seigneur, parce qu'il est dit les nations qui sont sauvées. Marcher dans la lumière, c'est vivre selon les divines vérités, et c'est voir ces divines vérités intérieurement en soi, comme l'œil voit les objets; car les objets de la vue spirituelle, qui est de l'entendement intérieur, sont les vérités spirituelles, qui sont vues par ceux qui sont dans cet entendement, comme les objets naturels sont vus par les yeux. Ici, la lumière, c'est la perception du divin vrai produite par l'éclairement intérieur, par le Seigneur en eux, n° 796. Marcher, c'est vivre, n° 169. De là il est évident que marcher dans la lumière de la nouvelle Jérusalem, c'est percevoir et voir par l'éclairement intérieur les divines vérités, et c'est vivre selon elles. Mais il faut éclaircir ceci, parce qu'on ignore qui sont ceux que désignent les nations, et qui sont ceux que désignent les rois dont il va être question dans le même verset. Les nations, désignent ceux qui sont dans le bien de l'amour par le Seigneur; et ce bien est appelé le bien céleste. Les rois, désignent ceux qui sont dans les vérités de la sagesse procédant du bien spirituel par le Seigneur; il en sera parlé dans l'article suivant. Ceux qui sont dans le bien céleste par le Seigneur, ont tous les divines vérités inscrites dans leur vie; c'est pourquoi ils marchent, c'est-à-dire ils vivent dans la justice selon ces vérités, et ils les voient aussi en eux-mêmes intérieurement ainsi que l'œil voit les objets; il en a été question plus haut, n° 120 à 123. Tous les cieux sont distingués en deux royaumes, le céleste et le spirituel : le bien du royaume céleste est appelé bien céleste, et c'est le bien de l'amour pour le Seigneur; et le bien du royaume spirituel est appelé bien spirituel, et c'est le bien de la sagesse qui dans son essence est le vrai; voyez sur ces deux royaumes, les nos 647, 725, 854. Il en est de même de l'Eglise : là, il y a des hommes célestes qui vivent justement selon les préceptes, parce que ce sont des lois divines, ainsi que l'homme civil vit selon les préceptes de la justice, parce que ce sont des lois civiles : mais la différence qu'il y a entre l'homme céleste et l'homme civil, c'est que l'homme céleste, par sa vie selon les préceptes ou les lois, est citoyen du ciel, autant qu'en

lui-même il rend lois divines les lois civiles qui appartiennent à la justice. Ceux que les nations signifient ici et en qui sont inscrites les divines vérités, ainsi qu'il a déjà été dit, sont les mêmes que ceux qui sont désignés dans Jérémie : *J'imprimerai ma loi au milieu d'eux-mêmes, et je la graverai sur leur cœur; aucun d'eux n'instruira plus son compagnon ni son frère, en leur disant : Connoissez Jehovah; car tous ils me connoîtront depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand d'entre eux.* Jérém. xxxi. 33. 34.

921. *Et les rois de la terre lui apporteront leur gloire et leur honneur*, signifie que tous ceux qui sont dans les vérités de la sagesse procédant du bien spirituel, y confesseront le Seigneur, et attribueront à lui seul tout vrai et tout bien qui sont en eux. Par les rois de la terre sont désignés ceux qui sont dans les vérités procédant du bien par le Seigneur, n° 20, 854. Ici donc sont désignés ceux qui sont dans les vérités de la sagesse procédant du bien de l'amour spirituel, parce qu'auparavant sont nommées les nations, qui désignent ceux qui sont dans le bien de l'amour céleste, et dont il a été question dans l'article précédent. Apporter sa gloire et son honneur à la ville, ou à la nouvelle Jérusalem, c'est confesser le Seigneur et lui attribuer tout le vrai et tout le bien qu'on sent être en soi. Que c'est là ce que signifie apporter et donner la gloire et l'honneur, on peut le voir n° 249, 629, 693; car la gloire se dit du divin vrai du Seigneur, et l'honneur se dit de son divin bien, n° 249. Par les nations et par les rois sont désignées les mêmes choses que par les nations et les peuples, dont il a été parlé n° 483. Par les nations, sont désignés ceux qui sont dans le bien de l'amour; par les peuples, ceux qui sont dans les vérités de la sagesse; et il en est de même dans le sens opposé: c'est pourquoi dans la Parole, les nations et les rois sont nommés partout ensemble comme sont nommés partout ensemble les nations et les peuples; par exemple dans ces passages: *Tous les rois se prosterneront devant lui, et toutes les nations le serviront.* Ps. lxxii. 11. *Tu suceras le lait des nations, tu suceras les mamelles des rois.* Is. lx. 16. *Plusieurs nations et plusieurs grands rois les feront servir.* Jérém. xxv. 14. *Le Seigneur à ta droite dans le jour de sa colère frappera les rois, et il jugera entre les nations.* Ps. cx. 5. 6; sans citer ici beaucoup d'autres passages.

922. (v. 25.) *Ses portes ne seront point fermées chaque jour;*

*car il n'y aura point là de nuit pour elle, signifie que ceux qui sont dans les vérités procédant du bien de l'amour par le Seigneur, sont reçus sans cesse dans la nouvelle Jérusalem, parce qu'en elle il n'y a point de faux de la foi. Les portes ne seront point fermées chaque jour, c'est-à-dire que ceux qui veulent y entrer y sont admis sans cesse; chaque jour, c'est-à-dire sans cesse, parce que la lumière y est toujours, comme il est dit ci-dessus vers. 11. 23, et qu'il n'y a aucune nuit, ainsi qu'on va le voir. Que ceux qui sont dans les vérités procédant du bien de l'amour par le Seigneur, sont reçus continuellement, c'est parce que la lumière de la nouvelle Jérusalem est le vrai procédant du bien de l'amour, et le bien de l'amour est par le Seigneur, ainsi qu'il a été montré plusieurs fois plus haut; et nul ne peut entrer dans cette lumière que ceux qui sont dans les vérités procédant du bien par le Seigneur. Si d'autres y entrent, ils ne sont pas reçus, parce qu'ils ne concordent pas; et alors ou ils se retirent de leur plein gré, parce qu'ils ne soutiennent point cette lumière, ou ils sont chassés. Il n'y aura plus de nuit dans la nouvelle Jérusalem; c'est-à-dire qu'il n'y aura plus de faux de la foi. En effet la nuit est l'opposé du jour; la lumière du jour signifie le vrai procédant du bien de l'amour par le Seigneur, comme il a été dit; ainsi la nuit signifie ce qui ne procède point du bien de l'amour par le Seigneur, et c'est le faux de la foi. Le faux de la foi est encore désigné par la nuit dans Jean : *Jésus dit : Il est important que je fasse les œuvres de Dieu tant que dure le jour; la nuit vient où personne ne pourra rien opérer*, ix. 14; et dans Luc : *Dans cette nuit, de deux qui seront sur le même lit, l'un sera reçu et l'autre sera laissé*. xvii. 34. Il s'agit ici du dernier temps de l'Eglise, quand il n'y aura plus que le faux de la foi. Le lit signifie la doctrine, n^o 137.*

923. *Et on lui apportera la gloire et l'honneur des nations, signifie que ceux qui entrent, apporteront avec eux la confession, la reconnaissance et la foi, que c'est le Seigneur qui est le Dieu du ciel et de la terre, et que tout vrai de l'Eglise et tout bien de la religion procèdent de lui seul.* Que ces mots, apporter la gloire et l'honneur dans la nouvelle Jérusalem, signifient confesser le Seigneur, et lui attribuer tout le bien qu'on sent être en soi, c'est ce qu'on a vu n^o 921 : c'est ici la même signification, avec cette différence que là ce sont ceux qu'on doit entendre par les rois de la terre qui l'apporteront avec eux, et qu'en

cet endroit ce sont ceux qu'on doit entendre par les nations ; car il est dit ici, qu'ils apporteront l'honneur et la gloire des nations dans cette ville ; or, les nations désignent ceux qui sont dans le bien de la vie et qui croient au Seigneur, n° 920 ; et il s'agit aussi de la réception de ceux qui sont dans les vérités procédant du bien de l'amour par le Seigneur, ainsi qu'on vient de le voir n° 922. Il s'ensuit donc que ces expressions, ils apporteront la gloire et l'honneur des nations dans cette Eglise, signifient que ceux qui entrent porteront avec eux la confession, la reconnaissance et la foi que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre, et que tout vrai de l'Eglise et tout bien de la religion viennent de lui seul. On trouve presque la même signification dans ces paroles d'Isaïe : *Je répandrai la paix sur Jérusalem comme un torrent, et j'y répandrai la gloire des nations.* LXVI. 12. Il est dit le vrai de l'Eglise et le bien de la religion, parce qu'autre chose est l'Eglise, autre chose est la religion. L'Eglise est nommée Eglise par la doctrine, et la religion est nommée religion par la vie selon la doctrine. Tout ce qui appartient à la doctrine est appelé le vrai, et son bien est aussi le vrai, parce que la doctrine ne fait que l'enseigner ; mais tout ce qui appartient à la vie selon les choses qu'enseigne la doctrine, est appelé le bien, et la pratique des vérités de la doctrine est aussi le bien. C'est ainsi que l'Eglise est distinguée de la religion. Néanmoins partout où est la doctrine et non la vie, on ne peut dire que l'Eglise y est non plus que la religion, parce que la doctrine considère la vie comme un avec soi, absolument comme le vrai et le bien, comme la foi et la charité ; comme la sagesse et l'amour ; comme l'entendement et la volonté : c'est pourquoi là où est la doctrine et où n'est pas la vie, il n'y a point d'Eglise.

924. (v. 26.) *Et il n'y entrera rien d'impur, ni commettant l'abomination et le mensonge, signifie qu'il n'est reçu dans la nouvelle Eglise du Seigneur, qui est la nouvelle Jérusalem, personne qui adule les biens et qui falsifie les vérités de la Parole et qui fait les maux par confirmation ; et conséquemment aussi les faussetés.* Ne pas entrer, c'est comme ci-dessus n'être pas reçu. L'impur signifie la prostitution spirituelle, qui est l'adultération du bien et la falsification du vrai de la Parole, nos 702, 708 ; car c'est là l'immonde même et l'impur même, parce que la Parole est la netteté et la pureté même, et cette

netteté et cette pureté sont souillées par les maux et par les faussetés qui la pervertissent. Que l'adultère naturel et la prostitution naturelle correspondent à l'adultération du bien et à la falsification du vrai de la Parole, c'est ce qu'on a vu n^o 134, 632. Commettre l'abomination et le mensonge, c'est faire les maux, et conséquemment les faussetés en même temps. Les abominations signifient les maux de tout genre, et surtout ceux qui sont dénommés dans le Décalogue, n^o 891; et le mensonge signifie les faussetés de tout genre; ici, les faussetés du mal qui en soi sont les maux, conséquemment ce sont les faussetés confirmant le mal, qui sont des maux semblables aux maux qu'ils confirment. Que le mensonge signifie le faux de la doctrine, c'est parce que le mensonge spirituel n'est rien autre chose; ainsi, faire le mensonge, c'est vivre selon les faussetés de la doctrine. Que le mensonge dans la Parole, signifie le faux de la doctrine, cela est évident par les passages suivans : *Nous avons fait pacte avec la mort, nous avons contracté alliance avec l'enfer, nous avons mis notre sûreté dans le mensonge, et nous nous sommes cachés dans l'imposture.* Is. xviii. 15. *L'homme trompe son compagnon, et nul ne dit la vérité, et ils ont instruit leur langue à ne préférer que le mensonge.* Jérém. ix. 4. *Ils sont un peuple de rébellion, ils sont des enfans menteurs, ils ne veulent point entendre la loi de Jéhovah.* Is. xxx. 9. *Me voilà contre ceux qui prophétisent les songes du mensonge; ils les racontent pour séduire mon peuple par leurs mensonges.* Jérém. xxiii. 32. *Les devins voient le mensonge, et ils annoncent les songes de la vanité.* Zach. x. 2. *Ils ont vu la vanité et la divination du mensonge. C'est pourquoi, comme vous parlez la vanité et que vous voyez le mensonge, me voilà contre vous, afin que ma main soit contre les prophètes qui annoncent le mensonge.* Ezéch. xiii. 16 à 19; xxi. 24. *Malheur à la ville des Sangs! elle est entièrement livrée au mensonge, et elle est pleine de rapines.* Nah. iii. 1. *J'ai vu dans les prophètes de Jérusalem une opiniâtreté horrible, en adultérant, en s'obstinant dans le mensonge.* Jérém. xxiii. 14. *Depuis le prophète jusqu'au prêtre, chacun profère le mensonge.* Jérém. viii. 10. *Dans Israël, ils ont proféré le mensonge.* Osée. vii. 1. *Vous êtes les enfans du diable qui est votre père; il a été homicide dès le commencement; comme la vérité n'est point en lui, quand il prononce le mensonge, il parle par ses propres, parce*

qu'il ne dit que mensonge, et qu'il est le père du mensonge. Jean, VIII. 44. Ici, par le mensonge, est aussi désigné le faux.

925. *Mais ceux-là seulement y entreront qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau, signifie qu'il n'est reçu dans la nouvelle Eglise, qui est la nouvelle Jérusalem, que ceux qui croient au Seigneur et qui vivent selon ses préceptes dans la Parole.* Que c'est là ce que signifie être écrit dans le livre de vie, on peut le voir ci-dessus, n° 874. Il n'est pas besoin d'y rien ajouter.

926. J'ajouterai ici ce MÉMORABLE. Tandis que j'étois occupé de l'explication du chapitre xx^e, et que je méditois sur le dragon, la bête et le faux prophète; un esprit m'apparut et me dit : Sur quoi méditez-vous? Je lui répondis que c'étoit sur le faux prophète. Alors il dit : Je vous conduirai dans un lieu où sont ceux qui sont désignés par le faux prophète. Il ajouta que ce sont ceux-là même qui, dans le treizième chapitre, sont désignés par la bête qui s'étoit élevée de la terre, qui avoit deux cornes semblables à celles de l'Agneau, et qui avoit parlé comme le dragon. Je suivis cet esprit et je vis tout à coup une troupe au milieu de laquelle étoient des prélats qui avoient enseigné que rien autre chose ne sauve l'homme que la foi, et que les œuvres sont bonnes, mais non pour le salut; qu'il faut néanmoins les enseigner d'après la Parole, afin que les laïques, surtout les simples, soient retenus plus étroitement dans les liens de l'obéissance envers les magistrats, et qu'ils soient comme portés par religion, ainsi intérieurement à exercer la charité morale. Alors un de ces esprits me voyant, me dit : Voulez-vous voir notre temple où est l'image représentative de notre foi? Je m'approchai et je le vis. Il étoit magnifique; au milieu étoit une femme vêtue d'une robe d'écarlate, tenant dans la main droite une monnoie d'or, et dans la gauche une chaîne de perles; mais le temple aussi-bien que la femme étoient fantastiques; car les esprits iufernels peuvent représenter, par des images fantastiques, des objets magnifiques en fermant les intérieurs de l'esprit, et en ouvrant seulement ses extérieurs. Mais m'étant aperçu que c'étoit des prestiges, je priai le Seigneur; et aussitôt les intérieurs de mon esprit furent ouverts, et je vis alors, au lieu d'un temple, une maison crevassée depuis le haut jusqu'en bas, dont aucune partie ne tenoit à l'autre; au lieu de la femme je vis dans cette maison

un simulacre suspendu , dont la tête étoit semblable à celle du dragon , le corps à celui d'un léopard , et les pieds à ceux d'un ours ; ainsi le simulacre étoit tel qu'est décrite la bête qui s'élevoit de la mer , Apocal. chap. xiiii. 2 ; et au lieu du sol environnant le temple étoit un marais rempli de grenouilles ; et il me fut dit que sous le marais il y avoit une grande pierre taillée sous laquelle la Parole étoit tenue bien cachée. A cette vue je dis au prestigitateur : C'est donc là votre temple ? Il me répondit que c'étoit leur temple. Mais tout à coup sa vue intérieure s'ouvrit aussi , et il vit les mêmes choses que moi ; et en les voyant il poussa un grand cri , et dit : Que vois-je , et d'où vient cela ? Je lui dis : C'est l'effet de la lumière du ciel , laquelle découvre la qualité de chaque forme , et ici la qualité de votre foi séparée de la charité spirituelle. Aussitôt un vent d'orient soufla , enleva tout ce que nous venions de voir , dessécha aussi le marais , et mit à nu la pierre sous laquelle étoit la Parole. Alors une chaleur influant du ciel , telle que celle du printemps , se fit sentir , et voilà que dans le même lieu parut une tente simple quant à sa forme externe ; et les anges qui étoient auprès de moi dirent : Voici la tente d'Abraham telle qu'elle étoit quand les trois anges vinrent à lui et lui annoncèrent la naissance d'Isaac. Elle paroît simple aux yeux , mais elle devient de plus en plus magnifique selon l'influx de la lumière venant du ciel. Il leur fut donné d'ouvrir le ciel où étoient les anges spirituels qui sont dans la sagesse , et alors par la lumière qui influoit du ciel cette tente parut comme un temple semblable à celui de Jérusalem. En ayant regardé l'intérieur , je vis la pierre du fond , sous laquelle étoit cachée la Parole , environnée de pierres précieuses , dont le vif éclat réfléchissoit sur les murs où étoient représentés des chérubins , et les faisoit briller des couleurs agréablement nuancées. J'étois dans l'admiration. Les anges me dirent : Vous verrez encore quelque chose de plus merveilleux. Il leur fut donné d'ouvrir le troisième ciel , où étoient les anges célestes qui sont dans l'amour ; et alors , par la lumière qui influoit de ce ciel , tout ce temple s'évanouit , et à sa place parut le Seigneur seul , debout sur la pierre du fond , qui étoit la Parole , et tel qu'il parut à Jean , chap. i. de l'Apocalypse. Mais comme la sainteté remplissoit tellement les intérieurs de l'esprit des anges , qu'ils alloient se prosterner la face contre terre , le Seigneur ferma subitement la voie de la lumière

venant du troisième ciel, et ouvrit la voie de la lumière venant du second ciel : alors le temple reparut ainsi que la tente, mais dans le temple. De là on peut voir clairement ce qu'il faut entendre par ces paroles de ce chapitre : *Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il habitera avec eux*, vers. 3, n° 882; et par ces autres paroles : *Je ne vis point de temple dans la nouvelle Jérusalem, parce que le Seigneur Dieu tout-puissant et l'Agneau est son temple*, vers. 22, n° 918.

CHAPITRE VINGT-DEUXIÈME.

1. **Et il me montra un fleuve pur d'eau de la vie, brillant comme le cristal, sortant du trône de Dieu et de l'Agneau.**

2. **Au milieu de la place de la ville et du fleuve, d'ici et de là, étoit l'arbre de vie portant douze fruits, rendant son fruit chaque mois, et les feuilles de l'arbre pour la guérison des nations.**

3. **Il n'y aura plus d'anathème; le trône de Dieu et de l'Agneau sera en elle, et ses serviteurs le serviront.**

4. **Ils verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts.**

5. **Et il n'y aura point là de nuit; ils n'auront pas besoin de lampe et de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclairera; et ils règneront dans les siècles des siècles.**

6. **Alors il me dit : Ces paroles sont certaines et véritables. Et le Seigneur, Dieu des saints prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt.**

7. **Je viens bientôt : heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce Livre.**

8. **Et moi, Jean, j'ai vu et entendu ces choses; et lorsque je les eus entendues et vues, je me prosternai aux pieds de l'ange qui me les montrait pour l'adorer.**

9. **Mais il me dit : Gardez-vous-en; car je suis serviteur comme vous, comme vos frères les prophètes et comme ceux qui gardent les paroles de ce Livre. Adorez Dieu.**

10. **Il me dit aussi : Ne scellez pas les paroles de la prophétie de ce Livre, parce que le temps est proche.**

11. **Que celui qui commet l'injustice la commette encore; que celui qui est souillé se souille encore; que le juste soit encore justifié, et que le saint soit encore sanctifié.**

12. Je viens bientôt, et ma récompense est avec moi, pour rendre à chacun selon que sera son œuvre.

13. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, le premier et le dernier.

14. Heureux ceux qui font ses commandemens, afin qu'ils aient la puissance dans l'arbre de vie et qu'ils entrent par les portes dans la ville.

15. Mais au dehors seront les chiens, les empoisonneurs, les impudiques, les homicides, les idolâtres, et quiconque aime et fait le mensonge.

16. Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous attester ces choses dans les églises. Je suis la racine et la lignée de David, l'étoile brillante du matin.

17. L'Esprit et l'Épouse disent : Venez. Que celui qui entend dise : Venez. Que celui qui a soif vienne, et que celui qui veut reçoive gratuitement de l'eau de la vie.

18. Car je proteste, à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce Livre, que si quelqu'un y ajoute, Dieu le frappera des plaies écrites dans ce Livre ;

19. Et que si quelqu'un ôte des paroles du Livre de cette prophétie, Dieu ôtera sa part du Livre de vie et de la ville sainte, et des choses écrites dans ce Livre.

20. Celui qui atteste ces choses, dit : Oui, je viens bientôt ; Amen. Oui, venez, Seigneur Jésus.

21. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous. Amen.

SENS SPIRITUEL.

SOMMAIRE DU CHAPITRE. Cette Eglise est encore décrite quant à l'intelligence procédant des divines vérités par le Seigneur, vers. 1 à 5. L'Apocalypse a été manifestée par le Seigneur, et elle doit être révélée dans son temps, vers. 6 à 10. Sur l'avènement du Seigneur et sur sa conjonction avec ceux qui croient en lui et qui vivent selon ses préceptes, vers. 11 à 17. Les choses qui sont révélées doivent être entièrement observées, vers. 18. 19. Les fiançailles de l'Épouse de l'Agneau, vers. 19 à 21.

SOMMAIRE DES VERSETS. Et il me montra un fleuve pur d'eau de la vie, brillant comme le cristal, sortant du trône de Dieu et de l'Agneau, *signifie* l'Apocalypse ouverte à présent, et expliquée quant au sens spirituel, où les divines vérités en abondance sont révélées par le Seigneur pour ceux qui seront dans sa nouvelle Eglise, qui est la nouvelle Jérusalem. Au milieu de la place de la ville et du fleuve, d'ici et de là, étoit l'arbre de vie, portant douze fruits, *sign.* que dans les intimes des vérités de la doctrine, et ainsi de la vie dans l'Eglise, le Seigneur est dans son divin amour, de qui découlent tous les biens que l'homme fait dans cette Eglise en apparence: comme de soi-même. Rendant son fruit chaque mois, *sign.* que le Seigneur produit les biens chez l'homme selon tout état du vrai qui est en lui. Et les feuilles de l'arbre pour la guérison des nations, *sign.* les vérités rationnelles qui en résultent, par lesquelles ceux qui sont dans les maux, et conséquemment dans les faussetés, sont conduits à penser sainement et à vivre décemment. Il n'y aura plus d'anathème; le trône de Dieu et de l'Agneau sera en elle, et ses serviteurs le serviront, *sign.* que dans l'Eglise, qui est la nouvelle Jérusalem, aucun ne sera séparé du Seigneur, parce que le Seigneur lui-même y régnera, et que ceux qui sont dans les vérités par lui au moyen de la Parole, et qui font ses commandemens, seront avec lui, parce qu'ils lui sont conjoints. Ils verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts, *sign.* qu'ils se tourneront vers le Seigneur et le Seigneur se tournera vers eux, parce qu'ils sont conjoints par amour. Et il n'y aura point là de nuit, et ils n'auront pas besoin de lampe et de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclairera, *sign.* que dans la nouvelle Jérusalem il n'y a aucun faux de la foi et que les hommes n'y seront point dans les connoissances sur Dieu par la lumière naturelle qui résulte de la propre intelligence; et de la gloire qui naît de l'orgueil; mais ils seront dans la lumière spirituelle qui procède de la Parole par le Seigneur seul. Et ils régneront dans les siècles des siècles, *sign.* qu'ils seront dans le royaume du Seigneur et en conjonction avec lui pour l'éternité. Alors il me dit: Ces paroles sont certaines et véritables, *sign.* qu'ils sachent ces choses pour certaines, parce que le Seigneur lui-même a dit cela en attestant son nom. Et le Seigneur, Dieu des saints prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bien-

tôt, *sign.* que le Seigneur, de qui procède la Parole de l'une et l'autre alliance, a révélé par le ciel, à ceux qui sont dans les vérités procédant de lui-même, les choses qui doivent certainement arriver. Je viens bientôt : Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce Livre, *sign.* que le Seigneur doit certainement venir et doit donner la vie éternelle à ceux qui gardent et pratiquent les vérités ; ou les préceptes de la doctrine de ce Livre ouvert à présent, par le Seigneur. Et moi, Jean, j'ai vu et entendu ces choses ; et lorsque je les eus entendues et vues, je me prosternai aux pieds de l'ange qui me les montrait pour l'adorer, *sign.* que Jean crut que l'ange qui lui avoit été envoyé par le Seigneur, afin qu'il fût tenu dans l'état d'esprit, étoit Dieu qui lui révéloit ces choses, tandis cependant qu'il n'en étoit pas ainsi ; car l'ange montrait seulement ce que le Seigneur manifestoit. Mais il me dit : Gardez-vous-en ; car je suis serviteur comme vous, comme vos frères les prophètes, comme ceux qui gardent les paroles de ce Livre. Adorez Dieu, *sign.* que les anges du ciel ne doivent être ni adorés, ni invoqués, parce qu'il n'y a rien de divin qui soit eux, mais qu'ils sont associés, comme des frères à des frères, aux hommes qui sont dans la doctrine de la nouvelle Jérusalem et observent ses préceptes ; et que le Seigneur seul doit être adoré par eux tous ensemble. Il me dit : Ne scellez pas les paroles de la prophétie de ce Livre, parce que le temps est proche, *sign.* que l'Apocalypse ne sera plus fermée, mais doit être ouverte ; et que cela est nécessaire à la fin de l'Eglise, afin que quelques uns soient sauvés. Que celui qui commet l'injustice la commette encore ; que celui qui est souillé se souille encore ; que le juste soit encore justifié, et que le saint soit encore sanctifié, *sign.* l'état de tous les hommes en particulier, après la mort de chacun et avant son jugement, et en général avant le jugement dernier ; dans lequel état les biens seront ôtés à ceux qui sont dans les maux, et les vérités seront ôtées à ceux qui sont dans les faussetés ; et dans lequel, au contraire, les maux seront ôtés à ceux qui sont dans les biens, et les faussetés seront ôtées à ceux qui sont dans les vérités. Je viens bientôt, et ma récompense est avec moi, pour rendre à chacun selon que sera son œuvre, *sign.* que le Seigneur doit certainement venir, et qu'il est lui-même le ciel et la félicité de la vie éternelle pour chacun, selon sa foi en lui et selon sa vie conforme à ses préceptes. Je suis l'Alpha

et l'Oméga , le commencement et la fin , le premier et le dernier , *sign.* parce que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre , que par lui toutes choses ont été faites dans les cieux et sur la terre , et que c'est par sa divine Providence que toutes choses sont gouvernées , et que c'est selon elle qu'elles arrivent. Heureux ceux qui font ces commandemens , afin qu'ils aient la puissance dans l'arbre de vie et qu'ils entrent par les portes dans la ville , *sign.* que la félicité éternelle est pour ceux qui vivent selon les préceptes du Seigneur , afin qu'ils soient dans le Seigneur et que le Seigneur soit en eux par l'amour ; et qu'ils soient dans sa nouvelle Eglise par les connoissances sur lui. Mais au dehors seront les chiens , les empoisonneurs , les impudiques , les homicides , les idolâtres , et quiconque aime et fait le mensonge , *sign.* qu'il ne sera reçu dans la nouvelle Jérusalem aucun homme qui regarde comme rien les préceptes du Décalogue , et qui ne fuit pas comme péchés certains maux qui y sont nommés , et par conséquent vit dans ces maux. Moi , Jésus , j'ai envoyé mon ange pour vous attester ces choses dans les Eglises , *sign.* le témoignage par le Seigneur , devant tout le monde chrétien , qu'il est véritable que le Seigneur seul a manifesté les choses qui sont décrites dans ce Livre , ainsi que celles qui sont à présent découvertes. Je suis la racine et la Lignée de David , l'étoile brillante du matin , *sign.* qu'il est lui-même le Seigneur qui est né dans le monde et qui alors y a été la lumière , et doit venir avec une nouvelle lumière qui doit naître devant la nouvelle Eglise , qui est la sainte Jérusalem. L'Esprit et l'Epouse disent : Venez , *sign.* que le ciel et l'Eglise désirent l'avènement du Seigneur. Que celui qui entend dise : Venez. Que celui qui a soif vienne , et que celui qui veut reçoive gratuitement de l'eau de la vie , *sign.* que celui qui sait quelque chose sur l'avènement du Seigneur , sur le nouveau ciel et sur la nouvelle Eglise , et conséquemment sur le royaume du Seigneur , prie qu'il vienne , et que celui qui désire les vérités prie que le Seigneur vienne avec sa lumière ; et alors celui qui aime les vérités les recevra du Seigneur sans qu'il y opère. Car je proteste à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce Livre , que si quelqu'un y ajoute , Dieu le frappera des plaies écrites dans ce Livre , *sign.* que ceux qui lisent et savent les vérités de la doctrine de ce Livre , ouvert à présent par le Seigneur , et qui néanmoins reconnoissent un autre Dieu que le Seigneur et une autre foi que la foi en lui , en

ajoutant quelque chose par laquelle ils détruisent ces deux points essentiels, ne peuvent que périr par les faussetés et par les maux que signifient les plaies décrites dans ce Livre. Et que si quelqu'un ôte des paroles du Livre de cette prophétie, Dieu ôtera sa part du Livre de vie, de la ville sainte et des choses écrites dans ce Livre, *sign.* que ceux qui lisent et savent les vérités de la doctrine de ce Livre ouvert à présent par le Seigneur, et qui néanmoins reconnoissent un autre Dieu que le Seigneur et une autre foi que la foi en lui, en ôtant quelque chose par laquelle ils détruisent ces deux points essentiels, ne peuvent goûter ni s'approprier rien qui procède de la Parole, ni être reçus dans la nouvelle Jérusalem, ni avoir part avec ceux qui sont dans le royaume du Seigneur. Celui qui atteste ces choses dit : Oui, je viens bientôt ; Amen. Oui, venez, Seigneur Jésus, *sign.* le Seigneur, qui a révélé l'Apocalypse et qui l'a ouverte maintenant, attestant cet Evangile, qui est qu'il vient comme époux et comme mari dans sa divine Humanité, qu'il a prise dans le monde et qu'il a glorifiée, et que l'Eglise le désire comme son épouse et comme sa femme.

EXPLICATION.

932. (v. 1.) *Et il me montra un fleuve pur d'eau de la vie, brillant comme le cristal, sortant du trône de Dieu et de l'Agneau, signifie l'Apocalypse ouverte à présent et expliquée quant au sens spirituel, où les divines vérités en abondance sont révélées par le Seigneur pour ceux qui seront dans sa nouvelle Eglise, qui est la nouvelle Jérusalem.* Un fleuve pur d'eau de la vie, brillant comme le cristal, signifie le divin vrai de la Parole en abondance, transparent par le sens spirituel qui est dans la lumière du ciel. Que le fleuve signifie le divin vrai en abondance, on le voit n° 409 : c'est parce que les eaux dont se forme un fleuve signifient les vérités, n° 50, 685, 719 ; et les eaux de la vie signifient ces vérités procédant du Seigneur par la Parole, ainsi qu'il va être dit ; et brillant comme le cristal, signifie ces vérités transparentes par le sens spirituel qui est dans la lumière du ciel, n° 879. Ce fleuve vu sortant du trône de Dieu et de l'Agneau, signifie que c'est du ciel par le Seigneur ; car le trône désigne le Seigneur quant au jugement, quant au gouvernement et quant au ciel ; quant au jugement, voyez n° 229, 845, 865 ; quant

au gouvernement, nos 694, 808 ; et quant au ciel , nos 14 , 221 , 222 : c'est pourquoi ici c'est du ciel par le Seigneur. Ici, Dieu et l'Agneau désignent ainsi qu'en bien d'autres endroits ci-dessus le Seigneur quant au divin même de qui tout procède , et quant à la divine Humanité. Que par ce fleuve de l'eau de la vie on doit entendre spécialement les divines vérités en abondance ici à présent dans l'Apocalypse révélée par le Seigneur , c'est ce qui est évident par les vers. 6. 7. 9. 10. 14. 16 à 19 de ce chapitre , où il s'agit du livre de cette prophétie , et où l'on voit qu'il faut observer toutes les choses qui y sont écrites , et qui n'ont pu être observées avant que par le sens spirituel fussent révélées les vérités qui y sont contenues , parce qu'auparavant elles n'étoient pas comprises ; car l'Apocalypse est une Parole semblable à la Parole prophétique de l'ancien Testament. Maintenant , dans l'Apocalypse sont découverts les maux et les faussetés de l'Eglise , qu'il faut fuir et avoir en aversion , et les biens et les vérités de l'Eglise , qu'il faut pratiquer , surtout en ce qui concerne le Seigneur et la vie éternelle par lui. Ces biens et ces vérités sont , il est vrai , enseignées dans les prophètes , mais non aussi manifestement que dans les évangélistes et dans l'Apocalypse ; et les divines vérités sur le Seigneur , qu'il est le Dieu du ciel et de la terre , et qui procèdent à présent de lui-même , et sont reçues par ceux qui seront dans la nouvelle Jérusalem , ces vérités dont il est question dans l'Apocalypse , sont spécialement désignées par le fleuve pur de l'eau de la vie , brillant comme le cristal , et sortant du trône de Dieu et de l'Agneau , comme il est constant d'après ce qui suit : *Jésus dit : Quiconque croit en moi , les fleuves d'eau vivante , comme a dit l'Écriture , couleront de son ventre. Jean , VII. 38. Jésus dit : Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura point soif pour l'éternité ; mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissante dans la vie éternelle. Jean , IV. 14. C'est moi qui donnerai gratuitement d'une eau vivante à celui qui a soif. Apoc. XXI. 6 ; XXII. 17. Et l'Agneau qui est dans le milieu du trône les menera au pâturage , et les conduira aux sources vives des eaux. Apoc. VII. 17. Dans ce jour , les eaux vivantes sortiront de Jérusalem ; Jéhovah sera en roi unique sur toute la terre ; dans ce jour Jéhovah sera seul , et son nom sera unique. Zach. XIV. 8. 9. Par les eaux vives ou de la vie sont ici désignées les divines vérités par le Seigneur.*

933. (v. 2.) *Au milieu de la place de la ville et du fleuve, d'ici et de là, étoit l'arbre de vie portant douze fruits, signifie que dans les intimes des vérités de la doctrine et ainsi de la vie dans l'Eglise, le Seigneur est dans son divin amour de qui découlent tous les biens que l'homme fait dans cette Eglise en apparence comme de soi-même. Au milieu, c'est dans l'intime et dans toutes les parties qui environnent l'intime, n^{os} 44, 383. La place, c'est le vrai de la doctrine de l'Eglise, n^{os} 501, 917. Le fleuve, signifie le divin vrai en abondance, n^{os} 409, 932. D'ici et de là, signifie à droite et à gauche; à la droite, c'est le vrai qui est dans la clarté, et à gauche, c'est le vrai qui est dans l'obscurité : car le midi dans le ciel, qui désigne le vrai dans la clarté, est à droite; et le septentrion, qui désigne le vrai dans l'obscurité, est à gauche; n^o 901. L'arbre de vie, c'est le Seigneur quant au divin amour, n^o 89. Les Fruits, ce sont les biens de l'amour et de la charité, qui sont appelés les bonnes œuvres, dont il sera parlé dans l'article suivant. Le nombre douze, c'est tout, et ce nombre se dit des biens et des vérités de l'Eglise, n^o 348. Si on réunit ces différentes significations, il en résulte que, au milieu de la place et du fleuve, et d'ici et de là, l'arbre produisant douze fruits, signifie que dans les intimes des vérités de la doctrine et de la vie dans la nouvelle Eglise est le Seigneur dans son divin amour, de qui découle tout bien que l'homme fait en apparence comme de lui-même. C'est ce qui a lieu chez ceux qui s'adressent immédiatement au Seigneur, et qui fuient les maux parce que ce sont des péchés, conséquemment chez ceux qui seront dans la nouvelle Eglise du Seigneur, qui est la nouvelle Jérusalem. En effet, ceux qui ne s'adressent point immédiatement au Seigneur, ne peuvent être conjoints au Seigneur, ainsi ne peuvent être conjoints au Père, et par conséquent ne peuvent être dans l'amour qui existe par le divin. Car l'aspect conjoint, non l'aspect intellectuel seul, mais l'aspect intellectuel procédant de l'affection de la volonté; et il n'y a point d'affection de la volonté, à moins que l'homme n'observe les préceptes du Seigneur. C'est pourquoi la Seigneur dit : *Celui qui pratique mes préceptes, celui-là m'aime; je viendrai vers lui, je ferai ma demeure en lui.* Jean, xiv. 21 à 24. Il est dit dans les intimes des vérités de la doctrine, et par ces vérités dans les intimes de la vie dans la nouvelle Eglise, parce que dans les choses spirituelles tout existe par l'intime et tout pro-*

cède de l'intime; ainsi que du feu et de la lumière, qui sont au centre, la chaleur et la lumière se propagent sur les circonférences; ainsi que du soleil, qui est aussi dans le centre, la chaleur et la lumière se répandent dans tout l'univers: il en est donc des plus petites choses comme des plus grandes. Comme c'est l'intime de tout vrai qui est signifié, il est dit, au milieu de la place et du fleuve, et non de chaque côté du fleuve, quoique cela soit désigné. Que tous les biens de l'amour et de la charité sont et procèdent du Seigneur, quand il est dans l'intime de l'homme, cela est évident par ces paroles du Seigneur lui-même dans Jean: *Jésus dit: Comme la branche ne peut porter de fruit d'elle-même à moins qu'elle ne reste unie à la vigne, de même vous ne porterez aucun fruit si vous ne demeurez en moi: c'est moi qui suis la vigne; vous en êtes les branches; celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, celui-là rapporte beaucoup de fruit; parce que sans moi vous ne pouvez rien faire.* xv. 4 à 6.

934. On sait, sans qu'il soit besoin de le confirmer par la Parole, que les fruits désignent les biens que l'homme fait par l'amour ou par la charité; en effet, celui qui lit le mot fruit ne comprend pas autre chose. La raison pour laquelle on doit entendre par les fruits les biens de l'amour ou de la charité, c'est que l'homme est comparé à un arbre, et qu'il est aussi nommé arbre, n^{os} 89, 400. Que les fruits désignent les biens de l'amour ou de la charité, qui sont communément nommées bonnes œuvres, c'est ce qu'on peut voir par ces passages: *La coignée est déjà sur la racine de l'arbre; tout arbre ne produisant pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu.* Matth. III. 10; VII. 16 à 20. *Où faites un bon arbre et de bon fruit, ou faites un arbre pourri et du fruit pourri; l'arbre est connu par son fruit.* Matth. XII. 33. Luc, VI. 43. 44. *Toute branche ne portant point de fruit sera ôtée; toute branche portant fruit sera taillée, afin qu'elle en porte davantage; celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit.* Jean, XV. 2 à 8. *faites de dignes fruits de pénitence.* Matth. III. 8. *Celui qui reçoit le bon grain dans une bonne terre, c'est celui qui écoute la Parole, et qui y fait attention, et qui produit du fruit.* Matth. XIII. 23. *Jésus dit aux disciples: C'est moi qui vous ai choisis afin que vous portassiez du fruit, et afin que votre fruit de-*

meure. Jean, xv. 16. Quelqu'un avoit un figuier planté dans sa vigne : il vint chercher du fruit sur cet arbre, mais il n'en trouva point ; il dit à son vigneron : Coupez ce figuier ; pourquoi rendra-t-il la terre infructueuse ? Luc, xiii. 6 à 20. Un père de famille loua sa vigne à des cultivateurs pour en retirer les fruits ; mais ils tuèrent les serviteurs qu'il leur envoya ; ils tuèrent même son fils : c'est pourquoi il louera sa vigne à d'autres qui lui rendront les fruits dans leurs temps ; c'est ainsi que le royaume de Dieu vous sera ôté, et sera donné à une nation qui lui fera rendre des fruits. Matth. xxi. 34. 40. 43. Sans citer bien d'autres passages.

935. *Rendant son fruit chaque mois, signifie que le Seigneur produit les biens chez l'homme selon tout état du vrai qui est en lui. Le mois signifie l'état de la vie de l'homme quant au vrai, dont il va être question. Rendre le fruit, c'est produire des biens. On vient de voir que les fruits sont les biens de l'amour et de la charité, n° 934 ; et comme c'est le Seigneur qui produit en l'homme ces biens essentiellement, quoique l'homme les fasse comme par lui-même, c'est-à-dire en apparence, ainsi qu'il a été dit n° 934, il est évident que cela signifie que le Seigneur les produit par l'intime lorsqu'il y est. Mais il faut dire comment on doit entendre que le Seigneur produit les biens de la charité dans l'homme selon l'état du vrai qui est en lui. Croire que l'homme fait le bien qui est agréable au Seigneur, et qu'il appelle le bien spirituel, sans avoir en lui les vérités procédant de la Parole, c'est se tromper grossièrement ; les biens sans les vérités ne sont point des biens dans l'homme, et les vérités sans les biens ne sont point des vérités dans l'homme, quoiqu'en soi elles soient des vérités. En effet, le bien sans le vrai est comme le volontaire de l'homme sans l'entendement : ce volontaire n'est point humain, mais il est comme celui de la bête, ou il est comme celui d'une statue qu'un mécanicien fait mouvoir ; mais le volontaire, conjoint avec l'entendement, devient humain selon l'état de l'entendement par lequel il existe ; car l'état de la vie de chaque homme est tel, que sa volonté ne peut rien faire que par l'entendement, et que l'entendement ne peut rien penser que par la volonté. Il en est de même du bien et du vrai, parce que le bien appartient à la volonté et le vrai à l'entendement. D'après ce qui vient d'être dit on voit clairement que le bien que le Sei-*

gneur produit dans l'homme est selon l'état du vrai qui est en lui, et dont résulte l'entendement. Que c'est là ce que signifient ces paroles, l'arbre de vie rendant son fruit chaque mois, c'est parce que le mois désigne l'état du vrai dans l'homme. Que tous les temps, qui sont les heures, les jours, les semaines, les mois, les années, les siècles, signifient les états de la vie, cela peut se voir nos 476, 562. Que les mois signifient les états de la vie quant aux vérités, c'est parce qu'il faut entendre par les mois les temps désignés par la lune, et la lune signifie le vrai de l'entendement et de la foi, nos 332, 413, 414, 919. C'est ce que signifient les mois dans ce qui va suivre : *Que soit bénie par Jéhovah la terre de Joseph par ce qu'il y a de précieux dans les productions du soleil, et par ce qu'il y a de précieux dans le produit des mois.* Deut. xxxiii. 14. *Il arrivera de mois en mois et de sabbath en sabbath, que toute chair viendra pour se prosterner devant Jéhovah.* Is. lxxvi. 24. C'est par rapport à cette signification du mois, qui est la révolution de la lune, qu'il y avoit des sacrifices au commencement de chaque mois ou à chaque nouvelle lune, Nomb. xxix. 6. Is. i. 14; et qu'alors on sonnoit aussi de la trompette, Nomb. x. 10. Ps. lxxxii. 4; et qu'il étoit ordonné d'observer le mois Abib, où l'on célébroit la Pâque. Exod. xii. 2. Deut. xvi. 1. Par les mois sont désignés aussi les états du vrai dans l'homme, et dans le sens opposé, les états du faux dans l'homme, dans l'Apoc. ix. 5. 10. 15; xi. 2; xiii. 5. Par le mois est désigné ici la même chose que dans Ezéchiel. xlvi. 12.

936. *Et les feuilles de l'arbre pour la guérison des nations, signifie les vérités rationnelles qui en résultent, par lesquelles ceux qui sont dans les maux et conséquemment dans les faussetés sont conduits à penser sainement et à vivre décemment.* Les feuilles de l'arbre de vie signifient les vérités rationnelles dont il va être parlé. Les nations signifient ceux qui sont dans les biens et par les biens dans les vérités, et dans le sens opposé elles signifient ceux qui sont dans les maux, et par ces maux dans les faussetés, n° 483; ici ceux qui sont dans les maux, et par ces maux dans les faussetés, parce qu'il est dit pour leur guérison; or, ceux qui sont dans les maux et dans les faussetés ne peuvent être guéris par la Parole, parce qu'ils ne la lisent point; mais s'ils jouissent d'un bon jugement, ils peuvent être guéris par les vérités rationnelles. On trouve dans

le passage suivant d'Ezéchiel la même signification que celle du verset dont il s'agit : *Voilà les eaux qui s'écoulent de dessous le seuil de la maison, et qui deviennent un fleuve, sur la rive duquel, à droite et à gauche, s'élève une grande quantité d'arbres produisant de la nourriture et dont aucune feuille ne tombe ni ne se dessèche ; ces arbres renaissent par mois, et leurs fruits servent d'alimens et les feuilles de remède.* XLVII. 1. 7. 12. En cet endroit il s'agit aussi de la nouvelle Eglise. Que les feuilles signifient les vérités rationnelles, c'est parce que l'arbre signifie l'homme, n^o 89, 400, et que par conséquent toutes les parties de l'arbre signifient toutes les choses qui s'accordent dans l'homme, comme les branches, les feuilles, les fleurs, les fruits, les semences. Les branches signifient les vérités sensuelles et naturelles de l'homme ; les feuilles, ses vérités rationnelles ; les fleurs, les vérités primitives spirituelles dans le rationnel ; les fruits, les biens de l'amour et de la charité ; et les semences, les derniers et les premiers de l'homme. Que les feuilles signifient les vérités rationnelles, c'est ce qui est évident par les choses vues dans le monde spirituel. En effet, des arbres y paroissent aussi avec des feuilles et avec des fruits ; il y a des jardins et des paradis formés par ces arbres : chez les esprits qui sont dans les biens de l'amour et en même temps dans les vérités de la sagesse, paroissent des arbres fruitiers richement chargés de belles feuilles ; mais chez ceux qui sont dans les vérités d'une certaine sagesse, et qui parlent par la raison, mais qui ne sont pas dans les biens de l'amour, paroissent des arbres garnis de feuilles, mais sans fruits ; et chez ceux en qui ne sont point les biens de l'amour et les vérités de la sagesse, il ne paroît que des arbres dépouillés de feuilles, comme nous voyons les arbres dans le monde naturel en hiver ; l'homme non rationnel n'est autre chose qu'un tel arbre. Les vérités rationnelles sont celles qui reçoivent prochainement les vérités spirituelles ; car le rationnel de l'homme est le premier réceptacle des vérités spirituelles ; en effet, dans le rationnel de l'homme est la perception du vrai dans une forme que l'homme lui-même ne voit point par la pensée, comme il voit les choses qui sont au dessous du rationnel dans la pensée inférieure qui se conjoint avec la vue externe. Les feuilles désignent aussi les vérités rationnelles ; voyez Gen. III. 7 ; VIII. 11. Is. XXXIV. 4. Jérém. VIII. 13 ; XVII. 8. Ezéch. XLVII. 12. Dan. IV. 9. 11. Ps.

1. 3. Lévit. xxvi. 36. Matth. xxi. 20 ; xxiv. 32. Marc , xiii. 28. Mais ces feuilles ont leur signification selon les espèces d'arbres ; les feuilles de l'olivier et de la vigne signifient les vérités rationnelles procédant de la lumière céleste et spirituelle ; les feuilles du figuier, les vérités qui procèdent de la lumière naturelle ; les feuilles du sapin , du peuplier, du chêne et du pin, les vérités rationnelles qui procèdent de la lumière sensuelle ; les feuilles de ces espèces d'arbres répandent la terreur dans le monde spirituel quand elles sont agitées par un vent impétueux ; c'est ainsi qu'on doit entendre ce qu'on lit dans le Lévit. xvi. 36. Job, xiiii. 25 ; mais il n'en est pas de même des feuilles de l'olivier, de la vigne et du figuier.

937. (v. 3.) *Il n'y aura plus d'anathème ; le trône de Dieu et de l'Agneau sera en elle , et ses serviteurs le serviront , signifie que dans l'Eglise , qui est la nouvelle Jérusalem , aucun ne sera séparé d'avec le Seigneur , parce que le Seigneur lui-même y régnera ; et que ceux qui sont dans les vérités par lui au moyen de la Parole , et qui font ses commandemens , seront avec lui , parce qu'ils lui sont conjoints.* Il n'y aura aucun anathème, c'est-à-dire qu'il n'y aura dans la nouvelle Jérusalem aucun mal ni aucun faux résultant du mal qui sépare le Seigneur ; et comme le mal et le faux ne peuvent être que dans leur récipient , qui est l'homme , cela signifie qu'il n'y en aura point qui y soient séparés d'avec le Seigneur. Dans la Parole, l'anathème, c'est tout ce mal et ce faux qui sépare et détourne l'homme d'avec le Seigneur ; car alors cet homme devient un diable et un Satan. Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la nouvelle Jérusalem, c'est-à-dire que le Seigneur lui-même doit régner dans cette Eglise ; car ici le trône désigne le royaume, et le royaume du Seigneur est partout où seul il est l'objet du culte. Ses serviteurs le serviront, c'est-à-dire que ceux qui sont dans les vérités par la Parole, émanée du Seigneur, seront avec lui et observeront ses commandemens, parce qu'ils seront conjoints à lui. Que les serviteurs du Seigneur sont ceux qui sont dans les vérités par le Seigneur, on peut le voir n^o 3, 380, et que ses ministres sont ceux qui sont dans le bien par le Seigneur, on le voit n^o 128 ; ainsi ses serviteurs qui le serviront, sont ceux qui sont dans les vérités procédant du bien par la Parole émanée du Seigneur, et qui pratiquent ses commandemens. Comme l'Eglise aujourd'hui ne sait pas que la

conjonction avec le Seigneur fait le ciel, et que cette conjonction s'opère par la reconnaissance que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre, et en même temps par la vie selon ses préceptes, c'est pour cela que nous dirons quelque chose sur ces vérités. Celui qui n'en sait rien peut dire : Qu'est-ce que la conjonction ? comment cette reconnaissance et cette vie peuvent-elles opérer cette conjonction ? qu'est-il besoin de cette reconnaissance et de cette vie ? est-ce que chacun ne peut pas être sauvé par la seule miséricorde ? qu'est-il besoin d'autre moyen de salut que par la foi seule ? Dieu n'est-il pas miséricordieux et tout-puissant ? Mais que cet homme apprenne que la connoissance et la reconnaissance font dans le monde spirituel toute présence, et que l'affection qui appartient à l'amour y fait toute conjonction ; car les espaces n'y sont autre chose que des apparences selon la ressemblance des esprits, c'est-à-dire des affections et des pensées produites par les affections. C'est pourquoi, lorsque quelqu'un connoît un autre ou par réputation, ou par la liaison qu'il a eue avec lui, ou par conversation, ou par affinité, sitôt que de l'idée de cette connoissance il pense à lui, cet autre est présent devant lui, fût-il éloigné de mille stades en apparence ; et si quelqu'un aime aussi un autre qu'il connoît, il habite avec lui dans la même société ; s'il l'aime intimement, il habite dans la même maison. Voilà l'état de tous dans tout le monde spirituel, et cet état de tous tire son origine de ce que le Seigneur est présent à chacun selon la foi, et conjoint selon l'amour. La foi, et conséquemment la présence du Seigneur, existe par les connoissances des vérités procédant de la Parole, et surtout de celles qui concernent le Seigneur même ; mais l'amour, et conséquemment la conjonction du Seigneur, a lieu par la vie selon ses préceptes, car le Seigneur dit : *Celui qui a mes préceptes et qui les pratique, c'est celui-là qui m'aime, et je l'aimerai, et je ferai ma demeure en lui.* Jean, xiv. 21 à 24. Mais il faut dire aussi comment cela se fait. Le Seigneur aime chacun, et il veut être conjoint à tous ; mais il ne peut être conjoint tant que l'homme est dans le plaisir du mal, comme dans le plaisir de haïr et de se venger, dans le plaisir de commettre l'adultère et la fornication, dans le plaisir de piller et de voler sous quelque prétexte, dans le plaisir de blasphémer et de mentir, et dans les concupiscences de l'amour de soi-même et de l'amour du

monde ; car quiconque est dans ces plaisirs et dans ces concupiscences , est en association avec les diables qui sont dans l'enfer. A la vérité le Seigneur aime même ceux qui sont dans l'enfer ; mais il ne peut être conjoint avec eux , à moins que les plaisirs de ces maux ne soient écartés ; or ils n'en peuvent être écartés par le Seigneur, si l'homme ne s'examine lui-même , afin qu'il connoisse ses maux , qu'il les reconnoisse et qu'il les confesse devant le Seigneur avec la volonté de s'en abstenir, et conséquemment de faire pénitence. L'homme fera tout cela comme par lui-même, parce qu'il ne sent pas qu'il fait quelque chose par le Seigneur ; et cela a été donné à l'homme parce que la conjonction, pour qu'elle soit conjonction, doit être réciproque entre l'homme et le Seigneur, et entre le Seigneur et l'homme ; c'est pourquoi autant les maux, avec leurs plaisirs, sont ainsi écartés, autant entre dans l'homme l'amour du Seigneur, qui est, comme je l'ai dit souvent, l'amour universel envers tous ; et alors l'homme est retiré de l'enfer et introduit dans le ciel. Voilà donc ce que l'homme doit faire dans le monde ; car tel est l'homme dans le monde quant à l'esprit, tel il demeure dans l'éternité, avec la seule différence que son état devient plus parfait s'il a bien vécu, parce qu'alors il n'est plus enveloppé d'un corps matériel, mais il vit spirituel dans un corps spirituel.

938. (v. 4.) *Ils verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts, signifie qu'ils se tourneront vers le Seigneur, et que le Seigneur se tournera vers eux, parce qu'ils sont conjoints par amour.* Voir la face de Dieu et de l'Agneau, ou du Seigneur ; ce n'est pas réellement voir sa face, parce que personne ne peut voir la face du Seigneur telle qu'elle est dans son divin amour et dans sa divine sagesse, et vivre ; car il est le soleil du ciel et de tout le monde spirituel ; en effet, voir la face du Seigneur telle qu'elle est en soi, ce seroit comme si quelqu'un entrait dans le soleil, par le feu duquel il seroit consumé dans le moment ; cependant le Seigneur se manifeste quelquefois hors de son soleil ; mais alors il se voile et se montre à la vue : ce qu'il fait par le moyen d'un ange, ainsi qu'il a fait dans le monde devant Abraham, Hagar, Loth, Gédéon, Josué et autres : c'est pourquoi ces anges ont été appelés anges ; et ils ont été appelés aussi Jéhovah ; car c'étoit la présence de Jéhovah de loin en eux. Mais ces paroles, ils verront sa face, ne signifient pas ici voir

sa face, mais voir les vérités qui sont dans la Parole par le Seigneur, et par ces vérités connoître et reconnoître le Seigneur; car les divines vérités de la Parole font la lumière qui procède du Seigneur comme soleil, dans laquelle sont les anges; et comme elles font la lumière, elles sont comme des miroirs dans lesquels la face du Seigneur est vue. Je vais montrer incessamment que voir la face du Seigneur, c'est se tourner vers le Seigneur. Le nom du Seigneur sur leurs fronts, signifie que le Seigneur les aime, et les tourne vers lui. Le nom du Seigneur, c'est le Seigneur lui-même; parce que ce nom signifie toutes les qualités du Seigneur, par lesquelles il est connu, et selon lesquelles il est adoré, n^{os} 81, 584. Le front, c'est l'amour, voyez n^{os} 347, 605. Ecrit sur le front, signifie l'amour du Seigneur en eux, n^o 729. Par là on voit clairement la signification de ces paroles. Que cela signifie qu'ils se tourneront vers le Seigneur, et que le Seigneur se tournera vers eux, c'est parce que le Seigneur regarde au front tous ceux qui lui sont conjoints par amour, et ainsi il les tourne vers lui; c'est pourquoi les anges dans le ciel ne tournent leur face que vers le Seigneur et vers le soleil, et cela s'opère dans toute conversion de leur corps; ce qui est une merveille: c'est de là qu'il est dit communément qu'ils ont Dieu sans cesse devant les yeux. Il en est de même de l'esprit de l'homme qui vit dans le monde et qui est conjoint au Seigneur par amour; mais voyez plusieurs *mémorables* sur cette conversion des faces vers le Seigneur, dans la *sagesse angélique sur le divin amour et sur la divine sagesse*, n^o 129 à 144, et l'*ouvrage sur le ciel et l'enfer*, n^{os} 17, 123, 143, 144, 151, 153, 255, 272.

939. Que par voir les faces du Seigneur, on ne doit point entendre que c'est voir ses faces, mais que c'est connoître et reconnoître le Seigneur tel qu'il est quant à ses divins attributs, qui sont sans nombre; et que ceux qui sont conjoints au Seigneur par amour le connoissent, et que c'est ainsi qu'ils voient sa face, cela est constant d'après les passages suivans: *Qu'ai-je besoin de la multitude de vos sacrifices, quand vous viendrez pour voir les faces de Jéhovah? Is. 1. 11. 12. Mon cœur vous a dit: Cherchez mes faces: Jéhovah, jé cherche vos faces. Ps. xxvii. 8. Nous adresserons des chants de joie à la pierre de mon salut; nous viendrons devant les faces dans la confession et dans la louange, Ps. xcvi. 1. 2. Mon âme a soif du Dieu vivant; quand*

viendrai-je pour être vu par les faces de Dieu ? je lui confesserai encore que ses faces sont mon salut. Ps. XLII. 3. 6. Ce n'est pas en vain que mes faces seront vues. Exod. XXIII. 15. Venez implorer les faces de Jéhovah. Zach. VIII. 21. 22. Mal. I. 9. Faites briller vos faces sur votre Serviteur. Ps. XXXI. 17. Qui est-ce qui nous montre le bien ? Jéhovah, levez nous la lumière de vos faces. Ps. IV. 7. Jéhovah, ils marcheront dans la lumière de vos faces. Ps. LXXXIX. 16. Dieu, faites laire vos faces pour que nous soyons sauvés. Ps. LXXX. 4. 8. 20. Que Dieu ait pitié de nous, qu'il nous bénisse, et qu'il fasse briller ses faces sur nous. Ps. LXVII. 2. Que Jéhovah te bénisse et te garde, que Jéhovah fasse briller ses faces sur toi et qu'il ait pitié de toi ; que Jéhovah lève ses faces sur toi et te donne la paix. Nomb. XXVI. 24 à 26. Vous nous cachez dans le secret de vos faces. Ps. XXXI. 21. Vous avez placé notre secret dans la lumière de vos faces. Ps. XC. 8. Jéhovah dit à Moïse : Mes faces marcheront ; et Moïse lui dit : Si vos faces ne vont pas, ne nous faites pas descendre d'ici. Exod. XXXII. 14. 15. Les pains sur la table dans le tabernacle étoient appelés les pains des faces. Exod. XX. 30. Nomb. IV. 7. Très souvent il est dit aussi que Jéhovah a caché et détourné ses faces comme dans ces passages : A cause de leur malice je leur ai caché ma face. Jérém. XXXIII. 1. Ezéch. VIII. 22. Vos péchés vous ont dérobé les faces de Dieu. Is. LIX. 2. La face de Jéhovah ne les regardera plus. Lam. IV. 16. Jéhovah leur cachera ses faces comme ils ont rendu leurs œuvres mauvaises. Mich. III. 4. Vous avez caché vos faces. Ps. XXX. 8 ; XLIV. 25 ; CIV. 29. Je les abandonnerai, je leur cacherai mes faces ; je cacherai, oui je cacherai mes faces par rapport à tout le mal qu'ils ont commis. Deut. XXXI. 17. 18. Outre d'autres passages, comme dans Is. VIII. 17. Ezéch. XXXIX. 23. 28. 29. Ps. XLIII. 2 ; XXXII. 25 ; LXXIX. 19 ; LXXXVIII. 15 ; CII. 3 ; CXLIII. 7. Deut. XXXII. 20. Dans le sens opposé, les faces de Jéhovah signifient la colère et l'aversion, parce que l'homme méchant se détourne du Seigneur ; et, quand il s'en détourne, il lui semble que c'est le Seigneur qui se détourne et se met en colère ; comme il est évident par ces passages : J'ai dirigé mes faces contre cette ville pour son mal. Is. XXI. 10 ; XLIV. 11. Je dirigerai mes faces contre cet homme, et je le dévasterai. Ezéch. XIV. 7. 8. Je dirigerai mes faces contre eux, et le feu les dévorera sitôt que j'aurai tourné mes faces contre eux. Ezéch. XV. 7. Celui qui aura mangé un peu de sang,

je tournerai mes faces contre cette âme. Lévit. xvii. 10. Ils ont péri par la réprimande de vos faces. Ps. lxxxi. 17. Les faces de Jéhovah sont contre ceux qui font le mal. Ps. xxxiv. 17. J'envoie un ange devant vous, soyez sur vos gardes devant ses faces; car il ne souffrira pas votre prévarication. Exod. xxxiii. 20. 21. Que vos ennemis soient dispersés, que ceux qui vous haïssent fuient de devant vos faces. Nomb. ix. 35. Je vis celui qui étoit assis sur le trône, devant la face duquel s'enfuirent le ciel et la terre. Apoc. xi. 11. Que personne ne peut voir Dieu tel qu'il est en soi, comme il a déjà été dit, cela est évident par ces paroles: Jéhovah dit à Moïse: Vous ne pouvez voir mes faces, parce que l'homme ne pourra point me voir et vivre. Exod. xxxiii. 18 à 23. Cependant le Seigneur a été vu, et ceux qui l'ont vu ont vécu, parce que c'étoit par le moyen d'un ange qu'ils le voyoient, Gen. xxxii. 31. Juges, xiii. 22. 29; et ailleurs encore.

940. (v. 5.) Et il n'y aura point là de nuit, et ils n'auront pas besoin de lampe et de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclairera, signifie que dans la nouvelle Jérusalem il n'y aura aucun faux de la foi, et que les hommes n'y seront point dans les connoissances sur Dieu par la lumière naturelle qui résulte de la propre intelligence et de la gloire qui naît de l'orgueil; mais ils seront dans la lumière spirituelle qui procède de la Parole par le Seigneur seul, il n'y aura pas de nuit, signifie la même chose que ce qui a été dit ci-dessus au chap. xxi. 25, où l'on trouve ces paroles: Les portes ne seront point fermées pendant le jour, parce qu'il n'y aura point de nuit, vers. 25; ce qui signifie que dans la nouvelle Jérusalem sont reçus continuellement ceux qui sont dans les vérités procédant du bien de l'amour par le Seigneur, parce qu'il n'y a point en eux de faux de la foi, n° 928. Ils n'ont pas besoin de lampe ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclaire, signifie la même chose que ce qui a été dit plus haut chap. xxi. vers. 23, où on lit: Cette ville n'a pas besoin de soleil ni de lune pour y répandre la clarté, parce que la gloire de Dieu l'a éclairée, et que sa lampe c'est l'agneau: ce qui signifie que les hommes de cette Eglise ne seront point dans l'amour de soi-même et dans la propre intelligence, et conséquemment dans la seule lumière naturelle; mais qu'ils seront par le divin vrai de la Parole dans la lumière spirituelle par le Seigneur seul, n° 919. Mais ici, au lieu de lune il est dit la lampe, et au lieu de soleil il est dit la lumière du

soleil; or la lune ainsi que la lampe désigne la lumière naturelle résultant de la propre intelligence, et la lumière du soleil désigne la lumière naturelle résultant de la gloire qui est produite par l'orgueil. Je vais expliquer sommairement ce que c'est que la lumière naturelle résultant de la gloire qui est produite par l'orgueil. Il y a une lumière naturelle procédant d'une gloire qui naît de l'orgueil, et il y a une lumière naturelle procédant d'une gloire qui ne naît pas de l'orgueil. La lumière naturelle procédant de la gloire qui naît de l'orgueil est chez ceux qui sont dans l'amour de soi-même, et par cet amour dans les maux de tout genre; et si, par la crainte de la perte de leur réputation, ils ne commettent pas ces maux, et même s'ils les condamnent comme contraires à la moralité et au bien public, néanmoins ils ne les réputent point comme péchés. Ceux-là sont dans la lumière naturelle procédant de la gloire qui prend son origine dans l'orgueil; car l'amour de soi-même dans la volonté devient orgueil dans l'entendement, et cet orgueil procédant de cet amour peut élever l'entendement jusque dans la lumière du ciel: cela a été donné à l'homme, afin qu'il soit homme et qu'il puisse être réformé. J'ai vu et entendu plusieurs diables de la société la plus atroce; ils comprenoient les arcanes de la sagesse angélique, lorsqu'ils les entendoient ou les lisoient, comme les comprennent les anges eux-mêmes; mais, sitôt qu'ils rentraient dans leur amour et conséquemment dans leur orgueil, non seulement ils ne comprenoient plus rien à ces arcanes, mais même par la lumière de la confirmation du faux en eux, ils voyaient des choses contraires. Quant à la lumière naturelle procédant de la gloire qui ne résulte pas de l'orgueil, elle est chez ceux qui sont dans le plaisir des usages procédant du pur amour envers le prochain. Leur lumière naturelle est aussi la lumière rationnelle dans laquelle est intérieurement la lumière spirituelle par le Seigneur; la gloire en eux vient de la splendeur de la lumière qui influe du ciel, où toutes choses sont resplendissantes et harmoniques; car dans le ciel tous les usages resplendent; c'est de ces usages que l'aménité dans les idées des pensées chez les anges est perçue comme gloire. Cette gloire entre par la volonté et par ses biens dans l'entendement et dans ses vérités, et elle s'y manifeste.

941. *Et ils régneront dans les siècles des siècles, signifie qu'ils seront dans le royaume du Seigneur et en conjonction avec lui-*

même pour l'éternité : c'est ce qui a déjà été expliqué, nos 284, 849, 855.

942. (v. 6.) *Alors il me dit : Ces paroles sont certaines et véritables, signifie qu'ils sachent ces choses pour certaines, parce que le Seigneur lui-même a dit cela en attestant son nom. C'est ce qui est constant d'après ce qui a déjà été expliqué, n° 886, où est dit la même chose.*

943. *Et le Seigneur Dieu des saints prophètes a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt, signifie que le Seigneur, de qui procède la Parole de l'une et de l'autre alliance, a révélé par le ciel à ceux qui sont dans les vérités procédant de lui-même, les choses qui doivent certainement arriver. Le Seigneur Dieu des saints prophètes, signifie le Seigneur de qui procède la Parole de l'une et de l'autre alliance; en effet, les prophètes désignent ceux qui enseignent les vérités puisées dans la Parole; et dans le sens abstrait, il désigne la doctrine du vrai de l'Eglise, nos 8, 173; et, dans le sens étendu la Parole même; et comme la Parole est désignée par les saints prophètes, c'est pour cela que par eux est désignée la Parole de l'une et l'autre alliance. Il a envoyé l'ange, pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt, signifie que le Seigneur a révélé à ceux qui sont dans les vérités par lui-même les choses qui doivent certainement arriver. Ici, l'ange, c'est le ciel, nos 8, 66, 644, 647, 648, 910. Les serviteurs, ce sont ceux qui sont dans les vérités par le Seigneur, nos 3, 380, 937. Bientôt, signifie certainement, n° 4. Ainsi, les choses qui doivent arriver bientôt, sont les choses qui doivent arriver certainement. Que l'ange ici est le ciel, c'est parce que le Seigneur a parlé par le ciel avec Jean; il a parlé aussi par le ciel avec les prophètes, et il parle aussi par le ciel avec chacun avec qui il parle; en voici la raison : le ciel angélique en général est comme un homme dont l'âme et la vie est le Seigneur; c'est pourquoi tout ce que le Seigneur prononce, il le prononce par le ciel, comme l'âme et l'esprit de l'homme prononce par son corps. Que tout le ciel angélique dans son ensemble représente un homme, et que cette représentation procède du Seigneur, c'est ce qu'on voit ci-dessus, n° 5, et dans l'ouvrage *sur le Ciel et l'Enfer*, n° 59 à 86; dans *la Sagesse angélique sur la divine Providence*, nos 64 à 69, 162 à 164 et 201 à 204, et dans *la Sagesse angélique sur le divin Amour et sur la divine Sagesse*,*

n^{os} 11, 19, 133, 288. Mais je vais expliquer ce mystère. Le Seigneur parle par le ciel, et néanmoins les anges n'y parlent pas; ils ne savent pas même ce que le Seigneur prononce, à moins que ce ne soit quelques uns de ceux qui sont chez l'homme, et par lesquels le Seigneur parle du ciel ouvertement, comme quand il a parlé à Jean et à quelques prophètes; car il y a un influx du Seigneur par le ciel, comme il y a un influx de l'âme par le corps: à la vérité le corps parle et agit, il sent aussi quelque chose par influx; néanmoins le corps n'agit nullement de soi comme de soi-même, mais il est mis en action. Que tel est le langage, et même que tel est tout influx du Seigneur par le ciel dans les hommes, c'est ce qu'il m'a été donné de connoître par plusieurs expériences. Les anges du ciel ainsi que les esprits qui sont au-dessous des cieus ne savent rien sur l'homme, et l'homme ne sait rien non plus sur eux, parce que l'état des esprits et des anges est spirituel, et que l'état des hommes est naturel: ces deux états n'ont d'association uniquement que par les correspondances; et l'association par les correspondances fait bien qu'ils sont ensemble dans les affections, mais non dans les pensées: c'est pourquoi l'un ne sait rien de ce qui concerne l'autre, c'est-à-dire que l'homme ne sait rien sur les anges et sur les esprits avec qui il est associé quant aux affections, et l'ange ainsi que l'esprit ne sait rien sur l'homme; car ce qui n'est pas dans la pensée, mais seulement dans l'affection, n'est pas connu, parce qu'il ne paroît pas ou n'est pas vu: le Seigneur seul connoît les pensées des hommes.

944. (v. 7.) *Je viens bientôt: heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce Livre, signifie que le Seigneur doit certainement venir et doit donner la vie éternelle à ceux qui gardent et pratiquent les vérités ou les préceptes de la doctrine de ce Livre ouvert à présent par le Seigneur.* Je viens bientôt signifie que le Seigneur doit venir certainement. Que bientôt, signifie certainement, on l'a vu n^{os} 4, 943. Par je viens il faut entendre qu'il doit venir, non en personne, mais dans la Parole, dans laquelle il apparoitra à tous ceux qui seront de la nouvelle Eglise: on peut voir plus haut, n^{os} 24, 642, 820, que c'est là son avènement dans les nuées du ciel. Heureux celui qui garde les paroles de ce Livre, c'est-à-dire que le Seigneur doit donner la vie éternelle à ceux qui gardent les vérités ou les préceptes de la doctrine de ce Livre ouvert à présent par le Seigneur. Heu-

retux, signifie celui qui reçoit la vie éternelle, nos 639, 852 : conserver, c'est garder et pratiquer les vérités ou les préceptes ; les paroles ce sont les vérités ou les préceptes ; la prophétie de ce Livre, c'est la doctrine de ce livre ouvert à présent par le Seigneur ; la prophétie c'est la doctrine, nos 8, 133, 943. Quiconque médite peut voir que le sens du texte n'est pas d'observer les paroles de la prophétie de ce livre, mais de garder et pratiquer les vérités ou les préceptes de la doctrine qui sont manifestés dans ce livre maintenant expliqué ; en effet, dans l'Apocalypse non expliquée il y a peu de choses qui puissent être gardées ; car ce sont des expressions prophétiques jusqu'à présent non comprises. Prenons ces exemples : on ne peut garder ce qui est mentionné dans le chap. vi, sur les chevaux sortans du livre ; dans le chap. vii, sur les douze tribus ; dans les chap. viii et ix, sur les sept anges sonnans les sept trompettes ; dans le chap. x, sur le livre dévoré par Jean ; dans le chap. xi, sur les deux témoins qui, après avoir été tués, ont revécu ; dans le chap. xii, sur la femme et le dragon ; dans le chap. xiii et xiv, sur les deux bêtes ; dans les chap. xv et xvi, sur les sept anges ayant les sept plaies ; dans les chap. xvii et xviii, sur la femme assise sur la bête de couleur d'écarlate et sur Babylone ; dans le chap. xix, sur le cheval blanc et sur le grand banquet ; dans le chap. xx, sur le jugement dernier ; et dans le chap. xxi, sur la nouvelle Jérusalem comme ville. Par là on voit clairement qu'il ne faut pas entendre par heureux ceux qui observent ces paroles de la prophétie, car elles sont fermées ; mais que ce sont ceux qui conservent, c'est-à-dire qui gardent et pratiquent les vérités ou les préceptes de la doctrine, qui sont contenues dans ces paroles, qui sont ouvertes aujourd'hui : on peut voir dans la préface qu'elles sont ouvertes par le Seigneur.

945. (v. 8.) *Et moi Jean j'ai vu et entendu ces choses ; et lorsque je les eus entendues et vues, je me prosternai aux pieds de l'ange qui me les montrait pour l'adorer, signifie que Jean crut que l'ange qui lui avoit été envoyé par le Seigneur, afin qu'il fût tenu dans l'état d'esprit, étoit Dieu qui lui révéloit ces choses, tandis cependant qu'il n'en étoit pas ainsi ; car l'ange montrait seulement ce que le Seigneur manifestoit.* Il est clair que Jean crut que l'ange qui avoit été envoyé vers lui étoit Dieu même ; car il est dit qu'il se prosterna à ses pieds pour l'adorer. Mais il n'en est pas ainsi comme on le voit clairement par le verset suivant où

il dit qu'il est serviteur de Dieu comme lui : Adorez Dieu. Que cet ange fut envoyé par le Seigneur vers Jean , cela est évident par le vers. 16 , où il est dit : *C'est moi Jésus qui ai envoyé mon ange vous attester ces choses dans les Eglises.* Mais voici l'arcane qui est renfermé dans ces paroles : l'ange fut envoyé par le Seigneur vers Jean , afin qu'il fût tenu dans l'état d'esprit, et afin que l'ange lui montrât dans cet état les merveilles qu'il vit ; car tout ce que Jean vit , il ne le vit point des yeux du corps , mais des yeux de l'esprit , comme il est constant d'après les passages où il dit qu'il a été en esprit et en vision. I. 10 ; IX. 17 ; XVIII. 3 ; XXI. 10 ; ainsi que partout où il dit qu'il vit : or personne ne peut venir dans cet état , ni y être tenu que par les anges qui sont prochainement adjoints à l'homme , et qui insinuent leur état spirituel dans les intérieurs de l'esprit de cet homme ; car l'homme est ainsi élevé dans la lumière du ciel ; et dans cette lumière , il voit les choses qui sont dans le ciel , et non les choses qui sont dans le monde. C'est dans un semblable état qu'ont été quelquefois Ezéchiël , Daniel , Zacharie et d'autres prophètes. Ils n'étoient point dans cet état , quand ils ont prononcé la Parole ; alors ils n'étoient point en esprit , mais ils étoient dans le corps ; et c'est de Jéhovah lui-même , c'est-à-dire du Seigneur , qu'ils ont entendu la Parole qu'ils ont écrite. Ces deux états des prophètes doivent être exactement distingués ; aussi les prophètes eux-mêmes les distinguent très positivement ; car partout ils disent , quand ils ont écrit la Parole par Jéhovah , que Jéhovah a parlé avec eux et leur a parlé , et très souvent ils disent : Jéhovah a dit , voici la Parole de Jéhovah. Mais quand ils ont été dans l'autre état , ils disent qu'ils ont été en esprit ou dans une vision : comme il est évident par les passages suivans : Ezéchiël dit : *L'esprit m'a enlevé et m'a reconduit en Chaldée vers la captivité , dans une vision de Dieu ; c'est ainsi qu'a monté sur moi la vision que j'ai vue ,* XI. I. 24. Il dit que *l'esprit l'a enlevé , et qu'il a entendu derrière lui un tremblement de terre.* III. 12. 14. Il dit que *l'esprit l'a élevé entre le ciel et la terre , et qu'il l'a conduit dans les visions de Dieu à Jérusalem où il vit des abominations.* VIII. 3. C'est pourquoi semblablement dans une vision de Dieu ou en esprit , *il vit les quatre animaux qui étoient des chérubins ,* I. X. *Il vit le nouveau temple et la nouvelle terre , ainsi que l'ange qui les mesuroit ,* comme il est dit chap. XL à XLVIII. Il dit qu'il étoit alors dans les visions de Dieu ,

chap. XI. 2; et que l'esprit l'enleva, XLIII. 5. Il en a été de même de Zacharie, en qui l'ange étoit quand il vit l'homme monté sur un cheval entre les myrtes, I. 8 et suivans; quand il vit les quatre cornes et ensuite un homme dans la main de qui étoit un cordeau de mesure, II. 1. 5; quand il vit Jésus le grand-prêtre, III. 1 et suivans; quand il vit le chandelier et les deux oliviers, IV. 1 et suivans; quand il vit le volume volant et l'épha, V. 1. 6; et quand il vit les quatre chariots et les chevaux sortant d'entre les deux montagnes, VI. 1. C'est dans le même état qu'a été Daniel, quand il vit les quatre bêtes s'élevant de la mer, VII. 1 et suivans; quand il vit les combats du bélier et du bouc, VIII. 1 et suivans. Qu'il vit ces merveilles, quand il étoit dans les visions, c'est ce qu'on lit chap. VII. 1. 2. 7. 13; VIII. 2; X. 1. 7. 8. L'ange Gabriel lui apparut en vision, et conversa avec lui, IX. 21. Il en fut de même de Jean, quand il vit tout ce qu'il a décrit, comme quand il vit le Fils de l'Homme au milieu des sept chandeliers; le tabernacle, le temple, l'arche, l'autel dans le ciel, le dragon et son combat avec Michel; les bêtes, la femme assise sur la bête de couleur d'écarlate, le nouveau ciel et la nouvelle terre, et la sainte Jérusalem avec sa muraille, ses portes et ses fondemens, et plusieurs autres merveilles. Toutes ces choses ont été révélées par le Seigneur, mais montrées par l'ange.

1946. (v. 9.) *Mais il me dit : Gardez-vous-en ; car je suis serviteur comme vous, comme vos frères les prophètes et comme ceux qui gardent les paroles de ce Livre. Adorez Dieu, signifie que les anges du ciel ne doivent être ni adorés ni invoqués, parce qu'il n'y a rien de divin qui soit à eux ; mais qu'ils sont associés, comme des frères à des frères, aux hommes qui sont dans la doctrine de la nouvelle Jérusalem, et qui observent ses préceptes ; et que le Seigneur seul doit être adoré par eux tous ensemble.* Ce que l'Ange adresse ici à Jean a presque la même signification que ce qu'il lui a dit plus haut, ch. XIX. 10, où l'on trouve ces paroles : Et je me prosternai aux pieds de l'Ange pour l'adorer, et il me dit : Gardez-vous-en, je suis serviteur comme vous et vos frères qui ont le témoignage de Jésus : Adorez Dieu, vers. 10. Comme c'est la même signification, voyez n^o 818. Il y a cette différence que maintenant il est dit serviteur comme vos frères les prophètes et ceux qui gardent les paroles de ce Livre ; et par les frères les prophètes, sont désignés ceux qui sont dans la doctrine de la nouvelle Jérusalem, et

par ceux qui gardent les paroles de ce Livre sont désignés ceux qui gardent et pratiquent les préceptes de cette doctrine qui est maintenant manifestée par le Seigneur; voyez ci-dessus n° 944.

947. (v. 10.) *Il me dit : Ne scellez pas les paroles de la prophétie de ce livre, parce que le temps est proche, signifie que l'Apocalypse ne sera plus fermée, mais qu'elle sera ouverte, et que cela est nécessaire à la fin de l'Eglise, afin que quelques uns soient sauvés.* Ne scellez point les paroles de cette prophétie, c'est-à-dire que l'Apocalypse ne sera plus fermée, mais qu'elle sera ouverte, ainsi que je vais le montrer. Le temps est proche, c'est-à-dire que cette manifestation est nécessaire, afin que quelques uns soient sauvés. Le temps, c'est l'état, n° 476, 562; ici, c'est l'état de l'Eglise qui est tel, que cette manifestation est nécessaire, parce que par proche on ne doit point entendre prochainement ou temps prochain, mais proche de l'état; or, ce qui est proche de l'état est nécessaire. Il est évident qu'on ne doit point entendre un temps prochain, parce que l'Apocalypse a été écrite dans le commencement du premier siècle, et que l'avènement du Seigneur au moment du jugement dernier et de la fondation de la nouvelle Eglise, exprimé ici par *le temps est proche, et il faut que ces choses arrivent bientôt*, vers. 6. et *je viens bientôt*, vers. 7. 20, cet avènement du Seigneur a eu lieu, dis-je, dix-sept siècles après. C'est aussi ce qui est exprimé dans le ch. 1, où il est dit qu'*il faut que ces choses arrivent bientôt*, verset 1. et aussi que *le temps est proche*, verset 3; voyez-en l'explication, n° 4 et 9. Qu'il ne faut pas entendre prochainement ou temps prochain, mais l'approche de l'état, c'est ce qui va être éclairci. La Parole, dans son sens purement spirituel, ne tire rien de l'idée du temps ni de l'idée de l'espace, parce que les temps et les espaces paroissent à la vérité dans le ciel comme les temps et les espaces dans le monde, mais néanmoins ils n'y sont pas réellement : c'est pourquoi les anges ne peuvent mesurer les temps et les espaces, qui y sont des apparences, autrement que par les états selon qu'ils sont en progression ou qu'ils changent. Il est donc constant que, dans le sens purement spirituel, les termes de promptement et prochainement ne désignent point des mesures courtes de temps, mais des mesures de rapidité de changemens d'état. Il peut bien paroître que cela ne doit pas être ainsi; la raison,

c'est que chez les hommes, dans toutes les idées de leur pensée inférieure qui est entièrement naturelle, il y a toujours quelque chose appartenant au temps et à l'espace; il en est autrement dans l'idée de la pensée supérieure où sont les hommes quant ils approfondissent les choses naturelles, civiles, morales et spirituelles dans la lumière rationnelle intérieure; car alors la lumière spirituelle, qui est abstraite du temps et de l'espace, influe et éclaire. Vous pouvez en faire l'expérience et ainsi vous confirmer, si vous le voulez, pourvu que vous fassiez attention à vos pensées: et alors vous vous convaincrez aussi qu'il y a en vous une pensée inférieure et une pensée supérieure, parce que la pensée simple ne peut se considérer par elle-même, mais par une pensée supérieure: et si dans l'homme il n'y avoit point une pensée supérieure et une pensée inférieure, il ne seroit point un homme, mais une brute. Que ces mots, ne scellez point les paroles de cette prophétie signifient que l'Apocalypse ne sera plus fermée, mais qu'elle doit être ouverte, c'est parce que sceller, c'est fermer; conséquemment ne point sceller, c'est ouvrir; et le temps est proche, c'est-à-dire que cette ouverture est nécessaire; en effet, l'Apocalypse est un livre scellé ou fermé, tant qu'il n'est pas expliqué; et comme il a été montré plus haut n° 944, par les paroles de cette prophétie on doit entendre les vérités et les préceptes de la doctrine de ce livre ouvert par le Seigneur. Que cette manifestation est nécessaire à la fin de l'Eglise, pour que quelques uns soient sauvés, c'est ce qu'on voit n° 9. De ce qui vient d'être dit, il est évident que ces mots, ne scellez point les paroles de cette prophétie, parce que le temps est proche, signifient que l'Apocalypse ne sera point fermée, mais doit être ouverte, parce que cette manifestation est nécessaire pour que dans la fin de l'Eglise quelques uns soient sauvés.

948. (v. 11.) *Que celui qui commet l'injustice, la commette encore; que celui qui est souillé se souille encore; que le juste soit encore justifié, et que le saint soit encore sanctifié, signifie l'état de tous les hommes en particulier après la mort de chacun et avant son jugement, et en général avant le dernier jugement; dans lequel état les biens seront ôtés à ceux qui sont dans les maux, et les vérités seront ôtées à ceux qui sont dans les faussetés, et dans lequel, au contraire, les maux seront ôtés à ceux qui sont dans les biens, et les faussetés seront ôtées à ceux qui sont dans*

des vérités. Par l'injuste est désigné celui qui est dans les maux ; et par le juste, celui qui est dans les biens, n° 668 ; par celui qui est souillé ou immonde, celui qui est dans les faussetés, n° 702, 708, 924 ; et par le saint, celui qui est dans les vérités, n° 173, 586, 666, 852. De là il suit que ces mots, que l'injuste devienne encore injuste, signifient que celui qui est dans les maux sera encore plus alors dans les maux, et que ceux-ci, que celui qui est souillé se souille encore, signifient que celui qui est dans les faussetés sera encore plus alors dans les faussetés ; et par opposition il suit aussi que ces mots, que celui qui est juste le devienne encore, signifient que celui qui est dans les biens sera encore plus alors dans les biens ; et que ceux-ci, que celui qui est saint le devienne encore, signifient que celui qui est dans les vérités sera encore plus alors dans les vérités ; mais que cela signifie encore que les biens seront ôtés à ceux qui sont dans les maux, et que les vérités seront ôtées à ceux qui sont dans les faussetés, et réciproquement que les maux seront ôtés à ceux qui sont dans les biens, et que les faussetés seront ôtées à ceux qui sont dans les vérités, c'est parce qu'autant les biens sont ôtés à quiconque est dans les maux, autant il est plus dans les maux ; autant les vérités sont ôtées à quiconque est dans les faussetés, autant il est plus dans les faussetés : et réciproquement, autant les maux sont ôtés à quiconque est dans les biens, autant il est plus dans les biens ; et autant les faussetés sont ôtées à quiconque est dans les vérités, autant il est plus dans les vérités. L'une ou l'autre chose arrive à tous les hommes après la mort ; car c'est ainsi que les méchants sont préparés pour l'enfer, et que les bons sont préparés pour le ciel ; en effet, le méchant ne peut porter avec lui dans l'enfer des vérités et des biens ; et le bon ne peut porter non plus avec lui dans le ciel des faussetés et des maux ; car ce seroit confondre le ciel avec l'enfer. Mais il faut savoir qu'il est question de ceux qui sont intérieurement méchants et de ceux qui sont intérieurement bons ; car ceux qui sont intérieurement méchants peuvent être extérieurement bons ; en effet, ils peuvent agir et parler comme les bons, ainsi que font les hypocrites ; et ceux qui sont intérieurement bons peuvent être quelquefois extérieurement méchants ; car ils peuvent quelquefois faire des maux et dire des faussetés ; mais ils font néanmoins pénitence, et ils

veulent être instruits dans les vérités. Or c'est cela même que le Seigneur fait entendre par ces paroles : *Il sera donné à tout homme qui a , afin qu'il abonde ; et à celui qui n'a pas il sera même ôté ce qu'il a.* Matth. XIII. 12 ; XXV. 29. Marc, IV. 25. Luc, VIII. 18 ; XIX. 26. C'est ce qui arrive à tous les hommes après la mort avant le jugement sur eux ; c'est aussi ce qui a été fait en général chez ceux qui, le jour du jugement dernier, ou ont péri ou ont été sauvés ; car avant que cela ait été fait, le jugement dernier n'a pu être consommé, parce que tant que les méchans ont retenu le peu de biens et de vérités qu'ils avoient, ils ont été conjoints aux anges du dernier ciel quant aux externes ; et cependant ils devoient en être séparés : et voilà ce qui a été prédit par le Seigneur, Matth. XIII. 24 à 30, 38 à 40, et qui a été expliqué n° 324, 329, 343, 346, 398. De tout ceci on peut comprendre ce que signifie, dans le sens spirituel, que celui qui est injuste devienne encore injuste, et que celui qui est souillé se souille encore, et que celui qui est saint devienne encore saint. La même chose est désignée par ces paroles dans Daniel : *Allez, Daniel ; parce que ces paroles sont fermées et scellées jusqu'au temps de la fin. Plusieurs seront nettoyés et purifiés ; les impies agiront avec impiété ; et nul impie ne comprendra ; néanmoins les intelligens comprendront.* XII. 9. 10.

949. (v. 12.) *Je viens bientôt, et ma récompense est avec moi, pour rendre à chacun selon que sera son œuvre, signifie que le Seigneur doit certainement venir ; et qu'il est lui-même le ciel et la félicité de la vie éternelle pour chacun selon sa foi en lui, et selon sa vie conforme à ses préceptes.* Je viens bientôt, signifie que le Seigneur doit venir certainement, c'est-à-dire pour consommer le jugement, et pour construire un nouveau ciel et une nouvelle Eglise ; bientôt, c'est certainement, n° 4, 943, 944, 947. Ma récompense est avec moi, signifie que le Seigneur lui-même est le ciel et la félicité de la vie éternelle. Que la récompense, c'est le ciel et la félicité éternelle, c'est ce qu'on a vu n° 526. On voit plus bas que la récompense, c'est le Seigneur lui-même. Pour rendre à chacun selon que sera son œuvre, signifie selon la conjonction avec le Seigneur par la foi en lui et par la vie selon ses préceptes. Que ces mots ont cette signification, c'est parce que les bonnes œuvres désignent la charité et la foi dans les internes, et en même temps leurs effets dans les externes ; et comme la

charité et la foi viennent du Seigneur et sont selon la conjonction avec le Seigneur, il est manifeste qu'elles sont signifiées par ces paroles, conséquemment celles-ci sont aussi conformes aux premières. Que les bonnes œuvres sont la charité et la foi dans les internes, et en même temps leurs effets dans les externes, on peut le voir n^o 641, 868, 871. On sait que la charité et la foi ne viennent point de l'homme, mais du Seigneur; et puisqu'elles viennent du Seigneur, elles sont donc selon la conjonction avec lui; or, la conjonction avec le Seigneur s'opère par la foi en lui et par la vie selon ses préceptes. Par la foi au Seigneur il faut entendre la confiance que c'est lui qui salue; et cette confiance est dans ceux qui s'adressent immédiatement à lui, et qui fuient les maux comme péchés; elle ne peut être dans les autres. J'ai dit que, ma récompense est avec moi, signifie que le Seigneur lui-même est le ciel et la félicité de la vie éternelle; car la récompense est la béatitude intérieure, qui est appelée la paix, et par cette paix la joie externe. Ces deux choses viennent uniquement du Seigneur; et ce qui vient du Seigneur, non seulement vient de lui, mais est aussi lui-même; car le Seigneur ne peut rien faire émaner de lui qui ne soit lui-même; en effet, il est tout présent dans chaque homme selon la conjonction; or, la conjonction est selon la réception, et la réception est selon l'amour et la sagesse, ou, si vous voulez, selon la charité et la foi; la charité et la foi sont selon la vie; la vie est selon l'aversion pour le mal et pour le faux; l'aversion pour le mal et pour le faux est selon la connoissance de ce qui est mal et faux, et alors selon la pénitence et en même temps selon l'intuition vers le Seigneur. Que la récompense non seulement vient du Seigneur, mais qu'elle est aussi le Seigneur lui-même, cela est évident par les passages de la Parole, dans lesquels il est dit que ceux qui sont conjoints au Seigneur sont dans le Seigneur, et que le Seigneur est dans eux, ainsi qu'on le voit dans Jean, XIV. 20 à 24; XV. 4, 5, et les suiv. XVII. 19. 21. 22. 26. et ailleurs; voyez le n^o 883 ci-dessus, et encore où il est dit que le Saint-Esprit est en eux; or, le Saint-Esprit est le Seigneur; car c'est sa divine présence; et ils le prouvent aussi quand ils prient Dieu d'habiter en eux, de les instruire, de les conduire, de diriger leur langue pour prêcher, et leur corps pour pratiquer les bonnes œuvres: et autres choses semblables; car le Seigneur est l'amour même et la sagesse même: l'amour et la sagesse ne sont point dans

un lieu : ils sont partout où ils sont reçus et selon la qualité de la réception. Mais c'est un mystère qui ne peut être compris que par ceux qui sont dans la sagesse par la réception de la lumière qui vient du ciel par le Seigneur : c'est pour eux qu'a été écrit ce qui est contenu dans deux ouvrages, l'un *sur la divine Providence*, l'autre *sur le divin Amour et sur la divine Sagesse*, dans lesquels il est montré que le Seigneur lui-même est dans les hommes selon la réception, et non quelque portion du divin séparé de lui. Les anges ont cette idée quand ils ont l'idée de la toute présence divine; et je ne doute pas que quelques chrétiens ne puissent avoir une semblable idée.

950. (v. 13.) *Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, le premier et le dernier, signifie parce que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre; que par lui toutes choses ont été faites dans les cieux et sur la terre, et que c'est par sa divine Providence que toutes choses sont gouvernées, et que c'est selon elle qu'elles arrivent. Voilà ce que contiennent ces paroles avec plusieurs autres choses encore, comme on voit n° 888.*

951. (v. 14.) *Heureux ceux qui font ses commandemens, afin qu'ils aient la puissance dans l'arbre de vie, et qu'ils entrent par les portes dans la ville, signifie que la félicité éternelle est pour ceux qui vivent selon les préceptes du Seigneur, afin qu'ils soient dans le Seigneur, et que le Seigneur soit en eux par l'amour, et qu'ils soient dans sa nouvelle Eglise par les connoissances sur lui. Ceux qui sont heureux sont ceux en qui est la félicité de la vie éternelle, n° 639, 852, 944. Pratiquer ses commandemens, c'est vivre selon les préceptes du Seigneur. Afin qu'ils aient la puissance dans l'arbre de vie, signifie dans la seule fin qu'ils soient dans le Seigneur, et que le Seigneur soit en eux par l'amour, c'est-à-dire à cause du Seigneur, comme il va être dit. Entrer dans la ville par les portes, signifie afin qu'ils soient dans la nouvelle Eglise du Seigneur par les connoissances sur le Seigneur. Les portes de la muraille de la nouvelle Jérusalem désignent les connoissances du bien et du vrai procédant de la Parole, n° 899, 900, 922; et comme chaque porte étoit une perle, les portes désignent principalement les connoissances sur le Seigneur, n° 916; et la ville ou Jérusalem désigne la nouvelle Eglise avec sa doctrine, n° 879, 880. Que ces paroles, afin qu'ils aient la puissance dans l'arbre de vie, signifient afin qu'ils soient dans le Seigneur, et que le Seigneur*

soit en eux, ou à cause du Seigneur, c'est parce que l'arbre de vie signifie le Seigneur quant au divin amour, nos 89, 933; et la puissance dans cet arbre, c'est le pouvoir par le Seigneur, parce qu'ils sont dans le Seigneur, et que le Seigneur est en eux. Ces paroles ont la même signification que celles qui annoncent qu'ils régneront avec le Seigneur, nos 284, 849. Que ceux qui sont dans le Seigneur et en qui est le Seigneur, sont dans toute puissance, au point qu'ils peuvent tout ce qu'ils veulent, c'est ce que dit le Seigneur lui-même dans Jean : *Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, c'est celui-là qui porte beaucoup de fruit; parce que sans moi vous ne pouvez rien faire; si vous demeurez en moi, et si mes paroles demeurent en vous; demandez tout ce que vous voudrez, vous l'obtiendrez aussitôt.* xv. 5. 7. Matth. vii. 7. Marc. xi. 24. Luc. xi. 9. 10. Il est dit la même chose de la puissance. Et dans Matthieu : *Jésus dit : Si vous aviez la foi et que vous disiez à cette montagne : Ote-toi, précipite-toi dans la mer, aussitôt cela sera fait; en un mot, si vous croyez, vous recevrez tout ce que vous demanderez.* Matth. xxi. 21. 22. Par ces paroles est décrite la puissance de ceux qui sont dans le Seigneur; ils ne veulent rien, et conséquemment ne demandent rien que par le Seigneur; tout ce qu'ils veulent et demandent au Seigneur, ils l'obtiennent; car le Seigneur dit : *Sans moi vous ne pouvez rien faire; demeurez en moi, et moi je demeurerai en vous.* La puissance des anges est telle dans le ciel, que sitôt qu'ils veulent ils obtiennent; néanmoins ils ne veulent rien que ce qui est pour l'usage, et ils le veulent comme par eux-mêmes, mais c'est par le Seigneur.

952. (v. 15.) *Mais au dehors seront les chiens, les empoisonneurs, les impudiques, les homicides, les idolâtres, et quiconque aime et fait le mensonge, signifie qu'on ne recevra pas dans la nouvelle Jérusalem quiconque ne fait aucun cas des préceptes du Décalogue, ne fuit point comme péchés les maux qui y sont nommés, et vit conséquemment dans ces péchés.* Voilà en général ce que signifient ces paroles, parce que ce sont les préceptes du Décalogue qui sont ici désignés, ainsi qu'on peut le voir dans l'explication du no 892, où sont les mêmes choses, avec cette différence qu'ici sont aussi nommés les chiens, par lesquels sont désignés ceux qui sont dans les concupiscences, dont il est question aussi dans le neuvième et

dans le dixième préceptes du Décalogue. En général, les chiens désignent ceux qui sont dans les concupiscences de tout genre et qui s'y adonnent, et spécialement ceux qui sont dans les voluptés purement corporelles, surtout dans les plaisirs de la table, dans lesquels ils trouvent toutes leurs délices ; c'est pourquoi, dans le monde spirituel, les chiens paroissent comme correspondances de ceux qui ont sacrifié à la gourmandise et à la friandise, et ils y sont appelés les appétits corporels. Ceux qui sont tels, parce qu'ils sont d'un esprit épais, regardent comme rien ce qui appartient à l'Eglise ; aussi est-il dit qu'ils resteront au dehors, c'est à-dire qu'ils ne seront pas reçus dans la nouvelle Eglise du Seigneur. C'est aussi ce que signifient les chiens dans ces passages de la Parole : *Les sentinelles sont tous aveugles, ils sont comme des chiens muets, regardant, restant couchés ; aimant à dormir, comme des chiens d'une impudence opiniâtre et d'une voracité sans bornes.* Is. LVI. 10. 11. *Ils font vacarme comme les chiens, ils rôdent dans la ville, ils courent de tous côtés pour chercher à manger ; s'ils ne trouvent pas à se rassasier, ils passent ainsi les nuits.* Ps. LIX. 7. 15. Les chiens désignent aussi les hommes les plus vils. Job, xxx. 1. 1. Sam. xxiv. 15. 11. Sam. ix. 8. 11. Rois, viii. 13. Ils désignent encore les hommes immondes. C'est pourquoi il est dit dans Moïse : *Quelque vœu que vous ayez fait, vous ne présenterez pas, dans la maison de Jéhovah, le salaire de la prostituée et le prix du chien, parce que l'un et l'autre sont en abomination à Jéhovah, votre Dieu.* Deut. xxiii. 19.

953. (v. 16.) *Moi Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous attester ces choses dans les Eglises, signifie le témoignage par le Seigneur devant tout le monde chrétien, qu'il est véritable que le Seigneur seul a manifesté les choses qui sont décrites dans ce livre, ainsi que celles qui sont à présent découvertes.* Le Seigneur se nomme lui-même ici Jésus, afin que tous les hommes du monde chrétien sachent que le Seigneur lui-même, qui a été dans le monde, a manifesté les choses qui sont décrites dans ce livre, ainsi que celles qui sont à présent découvertes. Envoyer un ange pour attester, signifie le témoignage par le Seigneur que c'est la vérité. L'ange a réellement attesté, non par lui, mais par le Seigneur ; cela est évident par ces paroles du vers. 20. *Celui qui atteste dit : Oui, je viens certainement.* Que c'est un témoignage que cela est la vérité, c'est parce

que le mot attester se dit de la vérité, puisque la vérité atteste d'elle-même, et que le Seigneur est la vérité, n^o 6, 16, 490. Attester signifie non seulement rendre témoignage qu'il est vrai que le Seigneur a manifesté à Jean les choses qui sont décrites dans ce livre, mais aussi qu'à présent le Seigneur manifeste ce que signifient toutes et chacune des choses qu'il renferme; Voilà ce qu'il faut proprement entendre par le mot *attester*; car il est dit qu'il atteste ces choses dans les Eglises, c'est-à-dire la vérité de ce qui est contenu dans les choses qui ont été vues et décrites par Jean. En effet, attester se dit de la vérité, ainsi qu'il a déjà été exposé. Pour vous attester ces choses dans les Eglises, signifie donc pour attester devant tout le monde chrétien, parce que c'est là que sont les Eglises, qui sont ici désignées.

954. *Je suis la racine et la lignée de David, l'étoile brillante du matin*, signifie qu'il est lui-même le Seigneur qui est né dans le monde, et qui alors y a été la lumière, et qui viendra avec une nouvelle lumière, qui doit se lever devant la nouvelle Eglise du Seigneur, la sainte Jérusalem. La racine et la lignée de David signifie le Seigneur lui-même, qui a pris naissance dans le monde; ainsi c'est le Seigneur dans sa divine Humanité; c'est par cette Humanité qu'il est appelé la racine et la lignée de David, et qu'il est aussi appelé le germe de David, Jérém. xxiii. 5; xxxiii. 15; qu'il est encore appelé la verge sortie du tronc de Jessé et le rejeton produit de ses racines. Is. xi. 1. 2. L'étoile brillante et du matin signifie qu'alors il a été la lumière, et qu'il doit venir avec une nouvelle lumière, qui aura son lever devant la nouvelle Eglise du Seigneur, qui est la sainte Jérusalem. Il est appelé l'étoile brillante à cause de la lumière avec laquelle il est venu dans le monde; c'est pourquoi aussi il est appelé étoile et aussi lumière; étoile, Nomb. xxiv. 17, et lumière, Jean, i. 4 à 12; iii. 19. 21; ix. 5; xii. 35, 36. 46. Matth. iv. 16. Luc, ii. 30 à 32. Is. ix. 1; xlix. 6: et il est appelé étoile du matin à cause de la lumière qui sortira de lui devant la nouvelle Eglise, qui est la nouvelle Jérusalem. En effet l'étoile signifie la lumière qui émane du Seigneur, laquelle, dans son essence, est la sagesse et l'intelligence; et le matin, c'est l'avènement du Seigneur, et alors la nouvelle Eglise; voyez ci-dessus n^o 151.

955. (v. 17.) *L'esprit et l'épouse disent: Venez*, signifie que le ciel et l'Eglise désirent l'avènement du Seigneur. Par l'esprit

est désigné le ciel ; par l'épouse est désignée l'Eglise, et dire venez, signifie désirer l'avènement du Seigneur. Que la nouvelle Eglise, qui est la sainte Jérusalem, est désignée par l'épouse, cela est évident par le ch. XXI. 2. 9. 10 ; voyez n° 881, 895 ; et que par l'esprit est désigné le ciel, c'est parce que par lui sont désignés les esprits angéliques dont est composé le nouveau ciel, dont il est parlé ci-dessus, ch. XIV. 1 à 7 ; XIX. 1 à 9 ; XX. 4. 5. Par l'Eglise, qui est ici appelée épouse, on ne doit pas entendre l'Eglise composée de ceux qui sont dans les faussetés de la foi, mais l'Eglise composée de ceux qui sont dans les vérités de la foi ; car ceux-ci désirent la lumière et par conséquent l'avènement du Seigneur, comme il a été dit ci-dessus n° 954.

956. *Que celui qui entend dise : Venez, que celui qui a soif vienne, et que celui qui veut reçoive gratuitement de l'eau de la vie, signifie que celui qui sait quelque chose sur l'avènement du Seigneur, sur le nouveau ciel, sur la nouvelle Eglise, et conséquemment sur le royaume du Seigneur, prie qu'il vienne ; et que celui qui désire les vérités, prie que le Seigneur vienne avec sa lumière, et alors celui qui aime les vérités les recevra du Seigneur sans qu'il y opère. Celui qui entend et qui dit : Venez, signifie que celui qui écoute, et qui par son attention apprend quelque chose sur l'avènement du Seigneur, sur le nouveau ciel, sur la nouvelle Eglise, conséquemment sur le royaume du Seigneur, doit le prier de venir. Celui qui a soif qui dit qu'il vienne, signifie que celui qui désire le royaume du Seigneur ; et alors ses vérités, c'est celui-là qui doit prier que le Seigneur vienne avec la lumière. Celui qui veut et qui recevra gratuitement l'eau de la vie, signifie que celui qui, par amour, veut apprendre les vérités et se les approprier, les recevra du Seigneur sans aucun travail qui lui soit personnel. Vouloir, c'est aimer, parce que ce que l'homme veut de tout son cœur, il l'aime ; et ce qu'il aime, il le veut de tout son cœur. L'eau de la vie signifie les divines vérités procédant du Seigneur par la Parole ; n° 932 ; et gratuitement signifie sans le travail de l'homme. La signification de ce qui est contenu dans ce verset est la même que celle de ces paroles de l'Oraison dominicale : *Que votre règne vienne, que votre volonté se fasse sur la terre, comme dans le ciel*, n° 839. Le règne de Dieu, c'est l'Eglise qui fait un avec le ciel : c'est pourquoi il est dit : *Que celui**

qui entend dise : Venez , et que celui qui a soif vienne. Que ces mots avoir soif signifient désirer les vérités , cela est constant d'après ces passages : *Je répandrai mes eaux sur celui qui a soif ; je répandrai mon esprit sur ta race.* Is. XLIV. 3. *Que tout homme qui a soif vienne aux eaux ; achetez sans argent le vin et le lait ,* Is. LV. 1. *Jésus s'écria en disant : Si quelqu'un a soif , qu'il vienne à moi et qu'il boive ; quiconque croit en moi , les fleuves de l'eau vivante couleront de son ventre.* Jean , VII. 37-38. *Mon âme a soif pour le Dieu vivant.* Ps. XLII. 3. *Dieu , mon Dieu , mon âme a soif pour vous ; je suis fatigué par la privation de vos eaux.* Ps. LXIII. 2. *Heureux ceux qui ont soif de la justice.* Matth. v. 6. *C'est moi qui donnerai gratuitement de la fontaine de l'eau de la vie à celui qui a soif.* Apoc. XXI. 6. Ce qu'on vient de voir signifie que le Seigneur donnera de lui-même , par la Parole , à ceux qui désirent les vérités par quelque usage spirituel , tout ce qui contribue à cet usage. Que la soif et avoir soif signifie aussi périr par le manque de vrai , on le voit par ces paroles : *Mon peuple sera exilé à cause de la non reconnaissance ; la multitude sera desséchée par la soif.* Is. v. 13. *L'insensé prononce des extravagances , et son cœur commet des iniquités , et il fait défaillir l'âme de celui qui a besoin de boire.* Is. XXXII. 6. *Les pauvres et les indigens cherchent de l'eau , et il n'y en a point pour eux : leur langue est desséchée par la soif ; moi , Jéhovah , je les exaucerai.* Is. XLI. 17. *Elevez-vous contre votre mère , de peur que je ne la dépouille et la rende nue , et que je ne la tue par la soif.* Osée. II. 3. Là , cette mère , c'est l'Eglise. *Voici que les jours viendront où je répandrai la famine sur la terre ; ce ne sera pas la famine pour le pain ni la soif pour l'eau , ce sera la famine et la soif pour entendre les paroles de Jéhovah ; dans ce jour les filles belles et les jeunes hommes périront par la soif.* Amos , VIII. 11. 13. Mais ne pas avoir soif , c'est ne pas être dans la privation du vrai , comme on voit ici : *Jésus dit : Celui qui boit de l'eau que je lui donnerai n'aura point soif dans l'éternité.* Jean , IV. 13 à 15. *Jésus dit : Celui qui croit en moi n'aura jamais soif.* Jean , VI. 35. *Jéhovah a racheté Jacob ; alors on n'aura point soif , car il fera en faveur de ce peuple couler les eaux de la pierre.* Is. XLVIII. 20. 21.

957. (v. 18.) *Car je proteste à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre , que si quelqu'un y ajoute , Dieu le*

frappera des plaies écrites dans ce livre, signifie que ceux qui lisent et savent les vérités de la doctrine de ce livre ouvert à présent par le Seigneur, et qui néanmoins reconnoissent un autre Dieu que le Seigneur, et une autre foi que la foi en lui, en ajoutant quelque chose par laquelle ils détruisent ces deux points essentiels, ne peuvent que périr par les faussetés et par les maux que signifient les plaies décrites dans ce livre. Entendre les paroles de la prophétie de ce livre c'est lire et connoître les vérités de la doctrine de ce livre aujourd'hui ouvert par le Seigneur; voyez ci dessus n° 944. Ajouter à ces paroles, signifie en ajoutant quelque chose qui détruise ces vérités, ainsi que je vais l'expliquer. Les plaies écrites dans ce livre, sont les faussetés et les maux qui ont été décrits dans ce livre sous le nom de plaies, et dont il s'agit dans les chap. xv et xvi. Que les plaies signifient les faussetés et les maux qui sont dans ceux qui adorent la bête du dragon et le faux prophète, c'est ce qu'on a vu n° 456, 657, 673, 676, 677, 683, 690, 691, 699, 708, 718. La bête du dragon et le faux prophète sont ceux qui font la foi seule salvifique sans les bonnes œuvres. Il y a dans ce livre prophétique deux points essentiels auxquels toutes ses autres vérités se rapportent : le premier est qu'on ne doit point reconnoître d'autre Dieu que le Seigneur; le second est qu'on ne doit point reconnoître d'autre foi que la foi au Seigneur. Celui qui sait ces deux vérités, et qui néanmoins y ajoute quelque chose dans l'intention de les détruire, ne peut qu'être dans les faussetés et dans les maux, et périr par eux; parce que ce n'est point par un autre Dieu que par le Seigneur, ni par une autre foi que par la foi au Seigneur, que peut exister le bien qui appartient à l'amour et le vrai qui appartient à la foi, et conséquemment la félicité de la vie éternelle, ainsi que l'enseigne le Seigneur lui-même dans bien des passages de la Parole chez les évangélistes; voyez plus haut n° 553. Que c'est là ce que signifie ce verset, et non pas que le Seigneur ajoutera les plaies décrites aux chap. xv et xvi, sur celui qui ajoute quelque chose aux paroles de la prophétie de ce livre, c'est ce que chacun peut voir par son propre jugement; car un homme peut le faire innocemment; plusieurs le peuvent aussi pour une bonne fin, comme plusieurs par ignorance. En effet, l'Apocalypse a été jusqu'aujourd'hui un livre fermé ou mystique : c'est pourquoi chacun peut voir qu'il faut entendre ici la défense de rien ajouter et de rien

ôter, qui détruit les vérités de la doctrine dans ce livre ouvert aujourd'hui par le Seigneur, et qui se rapportent aux deux points essentiels ; c'est pourquoi ces paroles suivent immédiatement celles-ci : *Jésus a envoyé son ange vous attester ces vérités dans les églises : c'est moi qui suis la racine et la lignée de David , l'étoile brillante et du matin. L'esprit et l'épouse disent : Venez ; et que celui qui entend dise : Venez ; que celui qui a soif vienne , et s'il veut il recevra gratuitement l'eau de la vie , vers. 16. 17.* Ce qui signifie que le Seigneur doit venir dans sa divine Humanité, et donner la vie éternelle à ceux qui le connoissent et le confessent ; c'est pour cela aussi qu'il est dit de suite : *Celui qui rend témoignage dit ces paroles : Je viens aussi certainement , Amen ; oui , venez Seigneur Jésus , vers. 20.* De là il est évident qu'on ne doit pas entendre autre chose. Aussi, ajouter est un mot prophétique qui signifie détruire, comme dans le Ps. cxx. 2, et ailleurs. Par ce qui vient d'être dit, il est facile à présent de comprendre la signification des choses qui sont dans ce verset ainsi que dans le verset suivant.

958. (v. 19.) *Et que si quelqu'un ôte des paroles du Livre de cette prophétie , Dieu ôtera sa part du Livre de vie , de la ville sainte , et des choses écrites dans ce Livre , signifie que ceux qui lisent et savent les vérités de la doctrine de ce Livre ouvert à présent par le Seigneur , et qui néanmoins reconnoissent un autre Dieu que le Seigneur et une autre foi que la foi en lui , en ôtant quelque chose par laquelle ils détruisent ces deux points essentiels , ne pourront goûter et s'approprier aucune des vérités procédant de la Parole ; ils ne pourront donc point être reçus dans la nouvelle Jérusalem , ni avoir part avec ceux qui sont dans le royaume du Seigneur.* Ces paroles ont la même signification que celles que nous avons vues ci-dessus. Il n'y a que cette différence, c'est qu'ici il est parlé de ceux qui ôtent, et là, de ceux qui ajoutent ; par conséquent de ceux qui, soit en ajoutant, soit en ôtant, détruisent ces deux vérités. Ôter une partie du Livre de vie, signifie qu'ils ne peuvent rien goûter ou s'approprier de la Parole : le Livre de vie est la Parole ; et il est aussi le Seigneur quant à la Parole, n^{os} 256, 469, 874, 925 : c'est parce que le Seigneur est la Parole ; car la Parole ne traite que du Seigneur seul, ainsi qu'il a été montré dans les deux doctrines de la nouvelle Jérusalem sur le Seigneur et sur l'Écriture sainte. Ainsi ceux qui ne s'adressent pas immédiatement au Seigneur ne peuvent

voir aucune vérité dérivant de la Parole. Oter une partie de la ville sainte, c'est l'ôter de la nouvelle Eglise, qui est la sainte Jérusalem; car quiconque ne s'adresse point au Seigneur n'est point reçu dans cette Eglise. Oter une partie des choses écrites dans ce Livre, c'est n'avoir point de part avec ceux qui sont dans le royaume du Seigneur; en effet, toutes les choses qui sont écrites dans ce Livre, regardent le nouveau ciel et la nouvelle Eglise, qui font le royaume du Seigneur, comme fin unique; et c'est la fin à laquelle se rapporte tout ce qui est écrit dans ce Livre.

959. Afin que l'on sache que ce mot quelqu'un ne désigne point celui qui ôte des paroles de ce Livre comme il est écrit dans le sens de la lettre, mais celui qui ôte des vérités de la doctrine, qui sont dans son sens spirituel, je dirai d'où cela vient. La Parole, qui a été dictée par le Seigneur, a traversé les cieux du royaume céleste et du royaume spirituel du Seigneur, et c'est ainsi qu'elle est parvenue jusqu'à l'homme par qui elle a été écrite: c'est pourquoi la Parole dans sa première origine est purement divine; quand elle traverse les cieux du royaume céleste du Seigneur, elle est le divin céleste; et quand elle traverse les cieux du royaume spirituel, elle est le divin spirituel; et enfin quand elle arrive jusqu'à l'homme, elle devient le divin naturel. C'est de là que le sens naturel de la Parole, contient en soi le sens spirituel, ce sens spirituel contient en soi le sens céleste, et ce sens céleste contient le sens purement divin, qui n'est manifesté à aucun homme, et pas même à aucun ange. Je viens d'exposer ces vérités afin qu'on puisse voir que par ces paroles, il ne sera rien ôté, ni rien ajouté à ce qui a été écrit dans l'Apocalypse, les anges du ciel comprennent que rien ne doit être ôté ni ajouté aux vérités de la doctrine concernant le Seigneur et concernant la foi dans le Seigneur; car c'est là le sens; et concernant la vie *selon ses préceptes*, dont résulte le sens de la lettre, ainsi qu'il a déjà été dit.

960. (v. 20.) *Celui qui atteste ces choses dit : Oui, je viens certainement, Amen. Oui, venez, Seigneur Jésus, signifie le Seigneur, qui a révélé l'Apocalypse et qui l'a ouverte maintenant, attestant cet évangile, qui est qu'il vient comme époux et comme mari dans sa divine humanité qu'il a prise dans le monde et qu'il a glorifié; et que l'Eglise le désire comme sa fiancée et son épouse. Le Seigneur dit plus haut : C'est moi Jésus qui ai envoyé*

mon ange pour vous attester ces vérités dans les Eglises ; vers. 16 de ce chapitre ; et que ces paroles signifient le témoignage donné par le Seigneur devant tout le monde chrétien, qu'il est véritable que c'est le Seigneur seul qui a manifesté les choses qui sont écrites dans ce Livre, et qui aujourd'hui sont découvertes, c'est ce qu'on voit n° 953. De là il est évident que par ces mots, celui qui rend témoignage de ces choses, on doit entendre le Seigneur qui a révélé l'Apocalypse, et qui l'a manifestée aujourd'hui en l'attestant. Qu'il est attestant cet évangile, c'est parce qu'ici il déclare son avènement, son royaume et son mariage spirituel avec l'Eglise ; car il dit : *Oui, je viens certainement, amen ; oui, venez, Seigneur Jésus ;* et l'évangile, c'est l'avènement du Seigneur à son royaume, voyez n° 478, 553, 625, 664. Que c'est ici pour son mariage spirituel avec l'Eglise, c'est parce que cette nouvelle Eglise est appelée fiancée et épouse, et que le Seigneur est appelé époux et mari ; voyez ci-dessus chap. XIX. 7 à 9 ; XX. 2. 9. 10 ; XXI. 17 ; et ici, à la fin du Livre, le Seigneur parle et l'Eglise lui répond comme un époux et une épouse ; car voici ce que dit le Seigneur : *Oui, je viens sur-le-champ, amen ;* et l'Eglise répond : *Oui, venez, Seigneur Jésus ;* et ce sont les paroles des fiançailles pour le mariage spirituel. Que le Seigneur doit venir dans la divine Humanité qu'il a prise dans le monde et qu'il a glorifiée, cela est évident en ce qu'il se nomme *Jésus*, et en ce qu'il dit qu'il est la racine et la lignée de David, vers. 16 ; et que l'Eglise ici dit : *Oui, venez, Seigneur Jésus*, voyez n° 953, 954.

961. J'ajouterai ici deux MÉMORABLES. Voici le premier : Un jour, à mon réveil, je tombai dans une profonde méditation sur Dieu, et regardant en haut, je vis au-dessus de moi, dans le ciel, une lumière très blanche, de forme ovale. Ayant fixé ma vue sur cette lumière, elle se retira sur les côtés et laissa une ouverture. Alors le ciel me fut ouvert ; je vis des choses magnifiques et des anges debout en forme de cercle du côté méridional de l'ouverture, et parlant entre eux. Comme je brûlois du désir d'entendre ce qu'ils disoient, il me fut donné d'abord d'entendre le son de leur voix, qui étoit plein de l'amour céleste, et ensuite leurs paroles, qui étoient pleines de la sagesse dérivant de cet amour. Ils parloient entre eux *de Dieu un, de la conjonction avec lui, et du salut qui en résulte*. Ils disoient des choses ineffables, dont la plupart ne peuvent s'ex-

primer par les mots d'une langue naturelle ; mais comme j'avois été quelquefois en société avec les anges dans le ciel même , et qu'alors j'avois l'intelligence de leur langue , parce que j'étois dans le même état qu'eux , je pus les comprendre et tirer de leur discours quelques unes des choses qui peuvent s'exprimer raisonnablement par les mots d'une langue naturelle. Ils disoient que *l'Être divin est un, le même, l'Être même et individuel*, par conséquent il est aussi la divine essence, parce que l'Être divin est la divine essence, par conséquent Dieu aussi, parce que la divine essence, qui est aussi le divin Être, est Dieu. Ils éclaircissoient cela par des idées spirituelles, en disant que l'Être divin ne peut pas se partager en plusieurs, dont chacun ait l'Être divin, sans cesser d'être un, l'Être même et individuel ; car chacun penseroit par son être d'après soi, et par soi en particulier ; et s'il pensoit aussi alors en même temps par les autres et d'après les autres unanimement, ils seroient plusieurs dieux unanimes, et non un seul Dieu ; car l'unanimité, qui est le consentement de plusieurs et en même temps de chacun, par soi et d'après soi, ne s'accorde pas avec l'unité de Dieu, mais avec la pluralité ; ils ne dirent pas *des dieux*, parce qu'ils ne le purent ; car la lumière du ciel de laquelle venoit leur pensée et dans laquelle procédoit leur discours, s'y opposoit. Ils disoient aussi que quand ils vouloient parler des dieux et de chacun comme personne existant par soi, tout leur effort aboutissoit aussitôt à prononcer Dieu un, et même Dieu unique. Ils ajoutèrent que *l'Être divin est l'Être divin en soi*, non de soi ; parce que de soi suppose un Être en soi de qui procèdent toutes choses, ainsi un Dieu procédant d'un Dieu : ce qui n'est point. Ce qui procède de Dieu n'est point appelé Dieu, mais divin. En effet, qu'est-ce que Dieu procédant de Dieu ? Ainsi, qu'est-ce que Dieu né de Dieu de toute éternité, et qu'est-ce que Dieu procédant de Dieu par Dieu né de toute éternité, sinon des mots dans lesquels il n'y a rien de la lumière du ciel. Il en est autrement dans le Seigneur Jésus-Christ. En lui est l'Être divin même de qui tout procède, à qui dans l'homme correspond l'âme ; en lui est la divine Humanité à qui dans l'homme correspond le corps ; et en lui est le Divin procédant, à qui dans l'homme correspond l'action. Ce trine est un, parce que du Divin de qui tout procède est la divine Humanité, et conséquemment du divin de qui tout procède,

est le Divin procédant par la divine Humanité. C'est pour cela qu'il y a aussi dans chaque ange et dans chaque homme, parce qu'ils sont des images, une âme, un corps et une action qui font un; parce que de l'âme vient le corps, et que de l'âme par le corps vient l'action. Ils disoient de plus que l'Être divin qui est Dieu en soi, est le *même*, non le même simple, mais infini, c'est-à-dire le même de toute éternité; qu'il est le même partout, et le même en chacun et en chaque chose; mais que toutes les variétés et tous les changemens qui existent se font dans le récipient, selon l'état ou disposition de ce récipient. Voici de quelle manière ils expliquoient comment l'Être divin, qui est Dieu en soi, est *l'Être même*. Dieu est l'Être même, parce qu'il est l'amour même, la sagesse même, le bien même, le vrai même, la vie même; et si ces choses n'étoient pas l'Être même en Dieu, elles ne seroient rien dans le ciel ni dans le monde, parce qu'elles n'auroient aucune relation à l'Être même. Toute qualité est telle, parce qu'elle est cela même d'où elle provient et à quoi elle se rapporte comme telle. Cet Être même qui est l'Être divin, n'est point dans le lieu, mais en ceux et dans les choses qui sont dans le lieu, selon qu'ils le reçoivent; parce qu'il n'y a point de lieu ni de progression de lieu à un autre pour l'amour et la sagesse, ou le bien et le vrai, qui sont l'Être même en Dieu, et Dieu lui-même; de là vient sa toute présence: c'est pourquoi le Seigneur dit *qu'il est au milieu d'eux, qu'il est en eux, et eux en lui*. Mais comme il ne peut être reçu par aucun être créé tel qu'il est en soi, il paroît tel qu'il est en soi comme soleil au-dessus des cieux angéliques, duquel ce qui procède comme lumière, est lui-même quant à la sagesse, et ce qui procède comme chaleur est lui-même quant à l'amour. Dieu lui-même n'est pas réellement ce soleil; mais l'amour divin et la sagesse divine qui sortent immédiatement de lui, qui l'environnent, paroissent comme un soleil aux yeux des anges. Dans ce soleil Dieu est Homme; il est notre Seigneur Jésus-Christ tant quant à sa Divinité de qui tout procède, que quant à la divine Humanité, parce que l'Être même, qui est l'amour même et la sagesse même, étoit dans le Seigneur l'âme qu'il tenoit du Père, et ainsi la vie divine, qui est la vie en soi. Il en est autrement dans chaque homme: l'âme en lui n'est pas la vie, mais le récipient de la vie. C'est aussi ce que le Seigneur enseigne en disant: *Je suis la voie,*

la vérité et la vie ; et ailleurs : Comme le Père a la vie en soi-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en soi-même. La vie en soi-même est Dieu. Ils ajoutèrent que celui qui est dans quelque lumière spirituelle peut comprendre par là que l'Être divin, qui est aussi la divine Essence, parce qu'il est un, le même, l'Être même, et par là individuel, ne peut être partagé en plusieurs ; et que dire qu'il l'est, c'est une contradiction manifeste dans les termes.

Alors les anges aperçurent dans ma pensée les idées communes de l'Eglise chrétienne sur la Trinité des personnes dans l'Unité, et leur Unité dans la Trinité, sur Dieu, ainsi que sur la naissance du Fils de Dieu de toute éternité, et ils me dirent : Que pensez-vous sur ces points ? N'est-ce d'après la lumière naturelle, avec laquelle notre lumière spirituelle ne s'accorde point, que vous pensez ? Si donc vous n'écartez ces idées, nous vous fermons le ciel et nous partons. Mais je leur dis : Entrez plus profondément, je vous prie, dans ma pensée, et vous y verrez peut-être un parfait accord avec vous. Ils le firent, et ils virent que par les trois personnes j'entendois les trois attributs divins procédans, qui sont la création, l'œuvre du salut et la réformation, et que ces attributs sont ceux d'un seul Dieu ; que par la naissance du Fils de Dieu de toute éternité j'entendois sa naissance prévue de toute éternité et accomplie dans le temps ; et alors je leur exposai que ma pensée naturelle sur la trinité et l'unité des personnes, et sur la naissance du Fils de Dieu de toute éternité, m'étoit venue de la doctrine de la foi de l'Eglise, qui prend son nom d'Athanase ; et que cette doctrine est juste et convenable, pourvu qu'au lieu de trinité de personnes on entende en cet endroit la trinité d'une personne qui est uniquement dans notre Seigneur Jésus-Christ, et qu'au lieu de la naissance du Fils de Dieu on entende sa naissance prévue dans l'éternité et accomplie dans le temps ; parce que quant à l'humanité qu'il a prise dans le temps, il est appelé ouvertement *le Fils de Dieu*. Alors les anges dirent : Bien ! Et ils me prièrent d'annoncer de leur part que celui qui ne s'adresse pas au Dieu même du ciel et de la terre, ne peut venir dans le ciel, parce que le ciel est ciel par ce Dieu unique, et que ce Dieu est Jésus-Christ, qui est Jehovah le Seigneur Créateur de toute éternité, Sauveur dans le temps et Réformateur pour l'éternité ; qui est ainsi en même temps Père, Fils et Saint-

Esprit. Ensuite la lumière céleste que j'avois vue auparavant revint sur l'ouverture, d'où elle s'abassa successivement, remplit les intérieurs de mon esprit, et éclaira mes idées naturelles sur l'Unité et la Trinité de Dieu; et je vis alors que les idées que j'en avois conçues dès mon enfance et qui étoient purement naturelles étoient séparées de celles que j'avois dans ce moment, comme la paille est séparée du froment par le vannage, emportées comme par le vent vers le septentrion, et dispersées.

962. Second MÉMORABLE. Puisqu'il m'a été donné par le Seigneur de voir les merveilles qui sont dans les cieus et sous les cieus, il faut d'après l'ordre que j'en ai reçu que je rapporte ce que j'ai vu. Je vis un palais magnifique et dans son intérieur un temple, au milieu duquel étoit une table d'or sur laquelle étoit la Parole, et devant laquelle deux anges se tenoient debout. Autour de la table étoient trois rangs de sièges. Ceux du premier rang étoient couverts d'une étoffe de soie, couleur de pourpre; ceux du second rang, d'une étoffe de soie, couleur d'azur; et ceux du troisième rang, d'une étoffe blanche. Audessus de la table, à une grande élévation, paroissoit une espèce de dais resplendissant de pierres précieuses, dont l'éclat brilloit comme un arc-en-ciel, quand le ciel, après la pluie, reprend sa sérénité. Tout à coup on vit les sièges occupés par autant de membres du clergé, tous revêtus de leurs habits sacerdotaux. A l'un des côtés il y avoit la salle du trésor, où étoit debout un ange pour le garder, et dans laquelle étoient rangés dans un très bel ordre des vêtemens superbes. C'étoit un concile convoqué par le Seigneur, et j'entendis une voix du ciel qui dit : *Délibérez*. Mais ils répondirent sur quoi. Il leur fut dit : Sur le Seigneur et sur le Saint-Esprit. Mais comme ils réfléchissoient sur ce sujet, ils n'étoient pas dans l'éclairement : c'est pour quoi ils prièrent, et alors une lumière descendit du ciel et éclaira d'abord leur occiput, ensuite leurs tempes, et enfin leur face. Alors ils commencèrent à délibérer, et d'abord sur le Seigneur, selon qu'il avoit été ordonné. Or, la première proposition ou question qu'ils agitèrent, fut celle-ci : Qui est celui qui a pris l'humanité dans le sein de la Vierge Marie ? L'un des anges qui se tenoient debout auprès de la table sur laquelle étoit la Parole, lut devant eux ce passage de Luc : *L'ange dit à Marie : Voilà que vous concevrez et vous enfanterez un fils, et vous le nommerez Jésus. Il sera grand, et il*

sera appelé le Fils du Très-Haut. Alors Marie dit à l'ange : Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connois point d'homme ? L'ange lui répondit et lui dit : Le Saint-Esprit descendra sur vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre ; c'est pourquoi le saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu. Chap. 1. vers. 31. 32. 34. 35. L'ange lut aussi à haute voix ce qui est dit dans Matthieu, chap. 1. vers. 20 à 25 ; et il lut en outre plusieurs passages des évangélistes, où le Seigneur quant à son Humanité est appelé *Fils de Dieu*, et où lui-même de son Humanité appelle *Jéhovah son Père* ; ainsi que des prophètes, où il est prédit que *Jéhovah lui-même viendra dans le monde*, et entre autres ces deux passages, dans Isaïe : *On dira dans ce jour : Voici notre Dieu que nous avons attendu pour qu'il nous délivre : c'est lui qui est Jéhovah que nous avons attendu. Tressaillons de joie, et réjouissons-nous dans le salut qu'il nous a donné.* xxv. 9. *C'est la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie de Jéhovah ; aplaissez dans la solitude le sentier à notre Dieu ; car la gloire de Jéhovah sera révélée, et toute chair le verra en même temps. Voici que le Seigneur Jéhovah vient dans sa force : comme un pasteur il fera paroître son troupeau.* Is. xl. 3. 5. 10. 11. L'ange dit alors : Comme *Jéhovah lui-même est venu dans le monde*, y a pris l'humanité, et par ce moyen a sauvé et racheté les hommes, c'est pour cela que dans les prophètes, il est appelé *Sauveur et Rédempteur*. Il lut alors devant eux ce qui suit : *Il n'y a de Dieu que parmi vous, et il n'y a pas d'autre Dieu. Vous êtes vraiment le Dieu caché, le Dieu Sauveur d'Israël.* Is. xlv. 14. 15. *N'est-ce pas moi qui suis Jéhovah, et il n'y a point d'autre Dieu que moi ; il n'y a point de Dieu juste et Sauveur autre que moi ?* Is. xlv. 21. 22. *Je suis Jéhovah, et il n'y a point d'autre Sauveur que moi.* Is. xlii. 11. *Je suis Jéhovah votre Dieu, et vous ne reconnoîtrez point d'autre Dieu que moi, et il n'y a point d'autre Sauveur que moi.* Osée, xiii. 4. *Afin que toute chair sache que c'est moi qui suis Jéhovah votre Sauveur et votre Rédempteur.* Is. xlix, 26 ; lx. 16. *Le nom de notre Rédempteur est Jéhovah Zébaoth.* Is. xlvii. 4. *Le nom de leur Rédempteur est Jéhovah Zébaoth Lefort.* Jérém. l. 34. *Jéhovah est mon rocher et mon Rédempteur.* Ps. xix. 15. *Voici ce que dit Jéhovah, votre Rédempteur, le saint d'Israël : Je suis Jéhovah votre Dieu.* Is. xlviii. 17 ; xliiii. 14 ; xlix. 7 ; liv. 8. *Vous, Jéhovah, vous êtes*

notre Père, notre Rédempteur; votre nom est dès l'éternité. *Is. LXIII. 16. Voici ce que dit Jéhovah votre Rédempteur : Je suis Jéhovah qui fait seul toutes choses de moi-même. Is. XLIV. 24. Voici ce que dit Jéhovah Roi d'Israël et son Rédempteur, Jéhovah Zébaoth : Je suis le premier et le dernier, il n'y a point d'autre Dieu que moi. Is. XLIV. 6. Jéhovah Zébaoth est son nom, et votre Rédempteur, le saint d'Israël, sera appelé le Dieu de toute la terre. Is. LIV. 5. Les jours vont venir où je susciterai à David un rejeton juste, qui régnera en Roi, et son nom sera Jéhovah notre justice. Jérém. XXIII. 5. 6; XXXIII. 15. 16. En ce jour-là Jéhovah sera Roi sur toute la terre. En ce jour-là Jéhovah sera un et son nom un. Zach. XIV. 9.* Confirmés par tous ces passages, ceux qui étoient assis sur les sièges dirent unanimement, que Jéhovah lui-même avoit pris l'Humanité pour sauver et racheter les hommes. Mais un des catholiques romains qui s'étoient tenus cachés dans un coin du temple, éleva la voix, et dit : Comment Jéhovah le Père peut-il devenir homme? n'est-il pas le Créateur de l'univers? Alors un de ceux qui étoient assis sur les sièges du second rang, se tourna et dit : Qui donc s'est fait homme? Celui qui étoit dans le coin répondit : Le Fils de toute éternité. Mais il reçut cette réponse : Le Fils de toute éternité n'est-il pas aussi créateur de l'univers selon votre confession? Qu'est-ce qu'un Fils ou un Dieu né de toute éternité? Et comment l'essence divine, qui est une et individuelle, peut-elle être séparée de manière qu'une partie d'elle seulement soit descendue et ait pris l'humanité, et non l'essence entière?

La seconde question *sur le Seigneur* fut celle-ci : Dieu le Père et le Seigneur ne sont-ils pas un, comme l'âme et le corps sont un? Ils conclurent pour l'affirmative, et dirent que la conséquence étoit juste, puisque l'âme vient du Père. Alors, un de ceux qui étoient assis sur les sièges du troisième rang, lut ce passage du symbole d'Athanase : *Quoique notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, soit Dieu et homme, néanmoins ils ne font point deux, mais un seul Christ; et même il est parfaitement un; il est une seule personne, parce que de même que l'âme et le corps font un seul homme, de même aussi Dieu et l'homme ne font qu'un seul Christ.* Celui qui lisoit dit que cette foi est reçue dans tout le monde chrétien, même par les catholiques romains. Que faut-il davantage? dirent-ils. Dieu

le Père et le Seigneur sont un comme l'âme et le corps sont un. Cela étant ainsi, nous voyons que l'Humanité du Seigneur est divine, parce qu'elle est l'Humanité de Jéhovah; qu'il faut s'adresser au Seigneur quant à sa divine Humanité; et que c'est ainsi, et non autrement qu'on doit s'adresser au Divin qui est appelé le Père. L'ange confirma leur conclusion par plusieurs passages de la Parole, entre lesquels étoient ceux-ci, dans Isaïe : *Un enfant nous est né, et un fils nous est donné, dont le nom est l'Admirable, le Conseiller, Dieu, le Fort, le Père de l'éternité, le Prince de la paix.* ix. 5. Dans le même : *Vous êtes notre Père : Abraham ne nous a point connus, et Israël ne nous reconnoît point. Vous, Jéhovah, vous êtes notre Père, notre Rédempteur; votre nom est dès l'éternité.* lxiii. 16. Et dans Jean : *Jésus dit : Celui qui croit en moi, croit en celui qui m'a envoyé; et celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé.* xii. 44. 45. *Philippe dit à Jésus : Montrez-nous le Père; Jésus lui répondit : Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment donc dites-vous : Montrez-nous le Père? ne croyez-vous pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi? Croyez-moi je suis dans le Père, et le Père est en moi.* Jean, xiv. 8 à 11. Et enfin ces paroles : *Jésus dit : Je suis la voie, la vérité et la vie; personne ne vient au Père que par moi.* Jean, xiv. 6. Après avoir entendu ce qui vient d'être rapporté, tous dirent d'une voix et d'un cœur unanime, que l'Humanité du Seigneur est divine, et qu'on doit s'adresser à cette Humanité pour aller au Père; parce que c'est par elle que Jéhovah Dieu, qui est le Seigneur de toute éternité, s'est envoyé dans le monde, s'est rendu visible aux yeux des hommes, et par là accessible; qu'il s'est aussi rendu visible et ainsi accessible sous forme humaine aux Anciens, mais par le moyen d'un ange.

On agita ensuite la question sur le *Saint-Esprit*; et d'abord on exposa l'idée de plusieurs sur Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, qui étoit que Dieu le Père est assis dans le ciel, et le Fils à sa droite, et qu'ils envoient, de soi, le Saint-Esprit pour éclairer et instruire les hommes. Mais alors une voix se fit entendre du ciel et dit : Nous ne pouvons soutenir cette idée. Qui ne sait pas que Jéhovah Dieu est tout présent? Celui qui le sait et le reconnoît doit reconnoître aussi que c'est lui qui éclaire et instruit, et qu'il n'y a point un Dieu intermédiaire, distinct de lui, encore moins de deux autres, comme une per-

sonne est distincte d'une autre. Que l'on écarte donc cette première idée, qui est vaine, et qu'on admette celle-ci, qui est juste, et vous verrez cela clairement. Mais alors on entendit encore une voix venant d'un des catholiques romains qui s'étoient cachés dans un coin du temple, disant : Qu'est-ce donc maintenant que le Saint-Esprit, dont les évangélistes font mention dans la Parole, ainsi que Paul, et par qui tant de savans ecclésiastiques, et surtout des nôtres, se disent conduits ? Qui, aujourd'hui, dans le monde chrétien, nie le Saint-Esprit et son opération ? A ces mots, un de ceux qui étoient assis sur les sièges du second rang, se tourna vers eux et dit : Le Saint-Esprit est le Divin procédant du Seigneur Jéhovah. Vous dites que le Saint-Esprit est une personne par soi, et un Dieu par soi ; mais qu'est-ce qu'une personne sortant et procédant d'une personne, sinon l'opération qui en sort et en procède ? Une personne ne peut sortir et procéder d'une autre personne par une autre, mais l'opération le peut. Ou qu'est-ce qu'un Dieu sortant et procédant d'un Dieu, si ce n'est le Divin qui sort et procède. Un Dieu ne peut sortir et procéder d'un autre par un autre, mais le Divin le peut. L'essence divine n'est-elle pas une et individuelle ? et comme la divine essence ou le divin être est Dieu, Dieu n'est-il pas un et individuel ? A ces paroles, ceux qui étoient assis sur les sièges conclurent unanimement que le Saint-Esprit n'est pas une personne par soi, ni un Dieu par soi, mais qu'il est le saint Divin sortant et procédant de l'unique Dieu tout présent, qui est le Seigneur. A cette conclusion, les anges, qui se tenoient debout près de la table d'or sur laquelle étoit la Parole, dirent : *Bien !* On ne lit nulle part, dans l'ancien Testament, que les prophètes aient annoncé la Parole par le Saint-Esprit, mais par le Seigneur Jéhovah ; et quand il est parlé du Saint-Esprit dans le nouveau Testament, on doit entendre le Divin procédant, qui est le Divin éclairant, instruisant, vivifiant, réformant et régénérant. Ensuite on proposa cette autre question sur le *Saint-Esprit*, savoir : De qui procède le Divin qui est appelé le Saint-Esprit, si ce n'est du Divin qui est appelé le Père, ou de la divine Humanité, qui est appelée le Fils ? Tandis qu'ils agitoient cette question, on vit briller une lumière venant du ciel, par laquelle ils reconnurent que le saint Divin, qu'il faut entendre par le Saint-Esprit, procède du Divin dans

le Seigneur par son Humanité glorifiée, qui est la divine Humanité, comme toute action procède de l'âme par le corps dans l'homme. L'ange qui étoit debout près de la table, confirma cette décision par ces passages de la Parole : *Celui que le Père a envoyé, dit les Paroles de Dieu; car Dieu ne lui a pas donné l'esprit par mesure; le Père aime le Fils et lui a mis toutes choses entre les mains.* Jean, III. 34. 35. *Il sortira un rejeton de la tige de Jessé; l'esprit de Jéhovah se reposera sur lui, l'esprit de sagesse et d'intelligence; l'esprit de conseil et de force.* Is. XI. 1. 3. *L'esprit de Jéhovah étoit sur lui et en lui.* Is. XLII. 1; LIX. 19. 20. LXI. 1. Luc, IV. 18. *Quand le Saint-Esprit, que je vous enverrai du Père, sera venu.* Jean, XV. 26. *Il me glorifiera parce qu'il recevra de ce qui est à moi et vous l'annoncera; tout ce que le Père a est à moi; c'est pourquoi je vous ai dit que le Saint-Esprit recevra de moi et vous l'annoncera.* Jean, XVI. 14. 15. *Si je m'en vais, je vous enverrai le consolateur.* Jean, XVI. 7. *Le consolateur, c'est le Saint-Esprit.* Jean, XIV. 26. *L'Esprit n'étoit pas encore, parce que Jésus n'étoit pas encore glorifié.* Jean, VII. 39. Après la glorification, Jésus souffla sur les disciples et leur dit : *Recevez le Saint-Esprit.* Jean, XX. 22. Comme par le Saint-Esprit est entendue la divine opération du Seigneur par sa toute présence divine, c'est pour cela que, quand il parle à ses disciples du Saint-Esprit, qu'il devoit leur envoyer de Dieu le Père, il dit aussi : *Je ne vous laisserai pas orphelins; je m'en vais et je reviens vers vous; et dans ce jour vous connoîtrez que je suis en mon Père, et que vous êtes en moi et moi en vous.* Jean, XIV. 18. 20. 28. Et peu de temps avant qu'il quittât le monde, il leur dit : *Je suis tous les jours avec vous, jusqu'à la consommation du siècle.* Matth. XXVIII. 20. Après cette lecture faite, l'ange dit : Par ces passages et plusieurs autres de la Parole, on voit clairement que le Divin qui est appelé le Saint-Esprit procède du Divin qui est dans le Seigneur par sa divine Humanité. A ces mots, ceux qui étoient assis sur les sièges dirent : *C'est une vérité divine.* Enfin, on arrêta cette conclusion. D'après les délibérations faites dans ce concile, nous voyons clairement, et conséquemment il faut que nous reconnoissions pour une sainte vérité que dans Notre Seigneur Jésus-Christ est la divine Trinité, qui est le Divin de qui tout procède, et qui est appelé le Père, la divine Humanité qui est le fils, et le Divin pro-

cédant qui est le Saint-Esprit, ainsi il n'y a qu'un seul Dieu dans l'Eglise.

Après que cette conclusion eut été ainsi prise dans ce magnifique concile, ils se levèrent, et l'ange qui gardoit le trésor vint et apporta à chacun de ceux qui étoient assis sur les sièges, des habits superbes tissés de fil d'or, et il leur dit : Recevez les habits nuptiaux ; et ils furent conduits avec gloire dans le nouveau ciel chrétien, avec lequel l'Eglise du Seigneur sur la terre, qui est la nouvelle Jérusalem, doit être conjointe.

Apocalypse, XXI. 21.

QUE LA GRACE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST SOIT AVEC
VOUS, TOUS. AMEN.

FIN DE L'APOCALYPSE RÉVÉLÉE.

En lisant cette prophète, quand on en tient la clef, on croit lire une histoire. Cependant à Dieu ne plaise qu'on s'imagine que par cette explication, quelque suivie qu'elle paroisse, on ait épuisé tout le sens d'un livre si profond. Nous ne doutons pas que l'Esprit de Dieu n'ait pu tracer dans une histoire admirable une autre histoire encore plus surprenante, et dans une prédiction une autre prédiction encore plus profonde. Mais j'en laisse l'explication à ceux qui verront venir de plus près le règne de Dieu, ou à ceux à qui Dieu fera la grâce d'en découvrir le mystère. Cependant l'humble chrétien adorera ce secret divin et se soumettra par avance aux jugemens de Dieu, quels qu'ils doivent être et dans quelque ordre qu'il lui plaise de les développer : seulement il demeurera aisément persuadé qu'il y aura quelque chose qui n'est point entré dans le cœur de l'homme. Quoi qu'il en soit, il désirera, en tremblant, de voir arriver bientôt le règne parfait de Jésus-Christ, et il vivra dans cette attente. (*L'Apocalypse expliquée*; par J. Bénigne Bossuet. Paris, 1691, in-8°, page 430.)

Le Traducteur.



DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

